

LA CIVILISATION MEROVII DANS LE BASSIN MC



ERAUL
CAH

Publié avec l'aide de

- Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz
- Fédération des Archéologues de Wallonie
- Fonds National de la Recherche Scientifique
- Ministère de la Communauté Française
- Université de Liège : Service d'archéologie médiévale, Service de Préhistoire et Centre de Recherches Archéologiques

LA CIVILISATION MEROVINGIENNE DANS LE BASSIN MOSAN

Actes du colloque international d'Amay-Liège
du 22 au 24 août 1985
Edités par M. Otte et J. Willems

Liège 1986

D/1986/1767/2

ISBN 2-87040-040-3

Préface

Les découvertes récentes réalisées dans les sites mérovingiens du bassin mosan ont donné l'idée aux responsables du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz de solliciter une rencontre internationale afin de mieux les faire connaître.

Lors des réunions préparatoires, il a aussi semblé opportun d'orienter cette rencontre vers une conception large incluant la notion de civilisation, reconstituée à partir de chacune des sources de l'histoire, de l'archéologie et de l'histoire de l'art.

Le domaine géographique considéré correspond à l'une des zones sensibles dans l'histoire de l'Occident et se prête tout particulièrement bien à une approche culturelle globale tel qu'en témoignent les échanges fructueux développés durant ces quelques jours.

Ce fut donc à la fois une rencontre d'approches méthodologiques trop souvent séparées et une occasion de collaboration entre des milieux différents: étrangers, nationaux, professionnels et non professionnels.

A l'issue de cette manifestation, il nous a paru essentiel de diffuser, dans les plus courts délais, non seulement la teneur des présentations orales mais aussi le contenu des débats qui y firent suite. Nous avons donc conçu la publication de ce volume dans un esprit tel qu'elle restitue le fruit de ces échanges.

Différents travaux relatifs au même thème sont venus enrichir cette matière et ont été ventilés avec les autres contributions.

Cette tâche délicate fut réalisée grâce à une équipe de trois personnes, engagées pour quatre mois sous la forme d'un "cadre spécial temporaire" octroyé par les Ministères de l'Emploi, du Travail et du Budget (n° 28621). Placés sous la responsabilité d'une diplômée en Histoire de l'Art et Archéologie, Marie-Françoise Mathèbe, cette équipe comportait en outre deux secrétaires-dactylographes: Mesdemoiselles Josiane Geuzaine et Karin Hansotte.

C'est à leur soin, à leur dévouement et à leur application que l'on doit la réalisation de ce volume, édité dans les délais les plus brefs.

L'espoir des éditeurs n'est pas seulement d'avoir présenté un bilan sur une question d'histoire régionale mais aussi de souligner les carences actuelles de cette recherche sollicitant d'éventuelles vocations.

Jacques WILLEMS
Président du Cercle
Archéologique Hesbaye-Condruz

Marcel OTTE
Professeur,
Université de Liège

Table des matières

Préface	3
Jacques Willems et Marcel Otte	
Table des matières	5
Liste des abréviations	7
Allocution d'ouverture	9
Maurice Dumongh	
Allocution d'ouverture	13
Robert Collignon	
Allocution d'ouverture	15
Jacques Willems	
Regards sur un demi-siècle d'archéologie franque	17
Heli Roosens	
 Etudes historiques	
Du diocèse de Tongres - Maastricht au diocèse de Liège	23
Jean-Louis Kupper	
Quelques aspects de la christianisation du pays mosan à l'époque mérovingienne	29
Alain Dierkens	
 Sites d'habitats	
Liège à l'époque mérovingienne	65
Marcel Otte	
L'occupation mérovingienne de Sclayn et ses prolongements au Bas Moyen Age	87
Patrick Hoffsummer	
Un village germanique de la seconde moitié du I^{er} siècle et du début du Ve siècle à Neerharen-Rekem (Limbourg)	101
Guy De Boe	
 Fortifications	
Les sites fortifiés ruraux du Bas-Empire et du Haut Moyen Age dans le bassin mosan	111
Raymond Brulet	

Etudes régionales

Aspect du peuplement franc dans la haute vallée mosane	121
Jean-Pierre Lemant	
Quelques remarques à propos des mérovingiens dans le bassin mosan	153
Thomas Delarue	

Sépultures

Les sarcophages mérovingiens dans la vallée de la Meuse	161
Luc Engen	
L'origine des sarcophages et leur diffusion dans la vallée de la Meuse	171
Eugène Thirion	
Le cimetière de Vieuxville: quelques considérations préliminaires	181
Janine Alenus - Lecerf	
Nécropole de Saint-Victor à Huy	195
Jules Docquier et Richard Bit	

Objets mobiliers

Damasquinures en style animalier de Ben-Ahin, Hamoir et Vieuxville	211
Héli Roosens	
Traits particuliers et évolution de la céramique mérovingienne des régions mosanes	225
Catherine Tilkin - Peters	
La production de poterie à l'époque mérovingienne dans la région hutoise	241
Jacques Willems	
Céramiques de la fin de l'époque romaine et du Haut Moyen Age à Herstal (Pré Wigy)	261
Paul Van Ossel	

Numismatique

Les monnaies mérovingiennes du pays mosan	269
Hubert Frère	
Monnaie d'argent anglo-saxonne de Huy	281
Jean-Marc Doyen	
Allocution de clôture	285
Jacques Willems	
Allocution de clôture	287
Jacques Stiennon	
Programme	289
Liste des orateurs	293
Liste des secrétaires	294
Liste des participants	295

Liste des abréviations

Abréviations

A.S.A.N.	Annales de la Société Archéologique de Namur
B.A.R.	British Archeological Report
B.C.A.H.C.	Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz
B.C.E.N.	Bulletin du Cercle d'Etudes Numismatiques
B.I.A.L.	Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois
B.R.O.B.	Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek
B.S.F.N.	Bulletin de la Société Française de Numismatique
C.A.P.L.	Chronique Archéologique du Pays de Liège
E.R.A.U.L.	Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège
F.A.H.B.	Fédération Archéologique et Historique de Belgique — Annales et Comptes Rendus des Travaux du Congrès
J.M.P.	Jaarboek voor Munt — en Penningkunde
R.B.N.	Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie
R.N.	Revue Numismatique

Allocution d'ouverture

Maurice DUMONGH
Bourgmestre d'Amay

Messieurs les Abbés,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Chers Amis,

C'est un honneur pour le Bourgmestre d'Amay de pouvoir vous accueillir nombreux et intéressés.

Je vous souhaite la bienvenue en cette collégiale où, à l'initiative du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz et de l'Université de Liège, s'organise, ces trois jours-ci, un colloque international ayant pour thème "La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan".

Tous, nous nous en réjouissons. Au cours de ces journées, il nous sera permis de rencontrer, d'écouter, d'interroger des spécialistes éminents et qualifiés, originaires de divers pays, qui aborderont de très nombreux aspects de cette civilisation. Nous ne doutons pas du profit que chacun tirera de ces communications.

L'homme qui se préoccupe quelque peu de son avenir et de son futur, se tourne aussi vers son passé car il a soif de savoir d'où il vient, comment et pourquoi il est là et où il va.

Des siècles écoulés subsistent des informations forcément moins nombreuses que celles qui s'accumulent aujourd'hui par l'intermédiaire des mass-media. Les vieilles pierres, les vénérables édifices, les anciennes villes et les découvertes archéologiques sont les seuls éléments visibles et tangibles qui nous aident à mieux comprendre ce que de maigres et incertains écrits nous offrent de notre passé. Les images et les idées que l'on se fait généralement du monde qui nous a précédé rejoignent-elles la vérité historique ? Notre vision du passé ne se fonde-t-elle pas souvent sur l'histoire enseignée par nos braves instituteurs ?

Par docilité, nous avons retenu des dates précises, des faits majeurs, des lieux de batailles que leur méconnaissance nous affligeait souvent d'un "vous aurez zéro".

Mais en fait, qui sont ces mérovingiens ? Des hommes à l'aspect farouche, à la moustache tombante et aux longs cheveux blonds noués au sommet de la tête. Des barbares, des envahisseurs, mais aussi ... des courageux et des amoureux de la vie au sens esthétique raffinés. Voyez les ornements et les magnifiques bijoux qu'ils créaient, entre autres, pour parer leur compagne.

Ce sont nos cercles archéologiques qui accomplissent avec une patience méritoire la recherche dans le sol de témoins matériels. Les importantes découvertes d'objets contribuent à élargir et affermir notre savoir.

Les mérovingiens ont aussi, à un certain moment, géré toute la Gaule, aidé en cela par l'instauration d'institutions assez comparables à celles des Grecs.

De Clovis, petit-fils de Mérovée, chacun connaît le cri fameux qu'il aurait poussé au cours d'un combat contre les Alamans: "Dieu de Clotilde, si tu me donnes la victoire, je croirais en toi!".

Aussi a-t-on généralement tendance à transformer le conquérant de toute la Gaule en un authentique héros chrétien. La réalité historique est, hélas, parfois différente. Ecoutez cette version des faits.

Un jour, Clovis fit dire au fils du roi des Ripuaires: "Ton père est vieux et boiteux, s'il venait à mourir, tu serais son héritier grâce à l'appui de notre amitié". Le prince recevant ce message se sentit aussitôt empoigné par l'ambition et décida sans remord de se débarrasser de son père. Il le fit tout simplement tuer pendant son sommeil. Les ambassadeurs de Clovis mandés par le prince arrivèrent pour prélever la part promise du trésor du monarque défunt. Le jeune assassin se baissant sur un coffre pour y chercher de l'argent reçu ... un violent coup de hache qui lui fendit la tête.

Une fois sûr de la mort du père et du fils, Clovis accourut à Cologne. Il convoqua le peuple, lui promit protection et soutient au cours de ces pénibles événements en affirmant que le prince qui tua son père subit ensuite le même sort, de la main d'on ne sait qui ! C'est ainsi que Clovis se fit hisser sur un pavois et qu'il devint le roi des Ripuaires.

Détail curieux, ce meurtre est raconté comme un exploit par le très pieux évêque Grégoire de Tours. Question d'accoutumance aux violences du temps, sans doute ...

Par contre, saint Remy, évêque de Reims, nuance davantage sa pensée lorsqu'il écrit: "Il faut beaucoup pardonner à celui qui s'est fait le propagateur de la Foi".

Clovis a assuré l'unité de "la plus grande Gaule" et la renaissance du christianisme grâce à ses conquêtes militaires, à son mariage avec Clotilde et à son solennel baptême qui eut lieu à Reims en 496.

Mais il y a d'autres histoires qu'il serait intéressant de connaître sur la période mérovingienne dans le bassin mosan. Tous les invités de ce jour en sont persuadés.

Les autorités communales, conscientes du rôle important tenu par le Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz dans la connaissance du patrimoine historique, archéologique et culturel amaytois, s'efforcent depuis longtemps de soutenir cette société et, dans un sens plus général, de veiller à la protection et à la conservation des vestiges de notre passé.

Cette collaboration s'est concrétisée en 1980 par la création de l'Association Régionale pour la Recherche Archéologique, l'ARRA, qui regroupe plusieurs villes et communes de la vallée de la Meuse: Flémalle, Engis, Amay, Andenne, Wanze et Clavier. Elle a pour objet la sauvegarde du patrimoine archéologique des communes adhérentes, et est donc amenée à entreprendre des fouilles de programme et de sauvetage sur le territoire des communes concernées. Elle tente, en réalité, d'établir un courant d'information réciproque entre les groupements scientifiques et les services communaux intéressés: Travaux, Régies foncières, Aménagement du Territoire ... Ainsi par exemple, dans plusieurs communes, des cartes ont été dressées afin de déterminer les sites à protéger ou les zones susceptibles de révéler des vestiges anciens.

Dans le but de sensibiliser la population envers notre patrimoine, le conseil communal a approuvé, il y a quelques années, la création d'un musée communal. Situé dans le cloître de la collégiale, il rassemble les pièces prouvant l'occupation du sol amaytois depuis des siècles. Ce musée a l'énorme avantage d'être installé sur le site même des découvertes archéologiques.

Nous sommes heureux également que ce colloque ait lieu à Amay, village au passé prestigieux. En effet, l'occupation du sol amaytois est attestée dès le Paléolithique moyen. Au premier siècle avant Jésus-Christ, nous trouvons déjà un village de huttes installé sur le cône de déjection du Roua.

A la domination romaine succédèrent la christianisation, l'arrivée de sainte Ode, la fondation d'un chapitre de chanoines, l'érection de l'actuelle collégiale, les avoués et leur tour romane, les châsses de sainte Ode et de saint Georges, les générosités des abbés liégeois, la magnificence des chanoines dont les demeures embellissent encore notre village: l'ancien hôpital aux abords de la "vilhe", l'abbaye de Flône et celle de la Paix-Dieu, le château de Jehay et celui d'Ampsin.

Cependant, le plus précieux des témoins de notre passé est sans conteste le sarcophage de sancta Chrodoara, découvert en 1977 par le Cercle Archéologique Hesbaye-Condroy, daté de la période mérovingienne. Il nous permet de voir combien celle-ci fut florissante et prospère dans nos régions et combien ses qualités artistiques furent incontestables.

Quant au Cercle Archéologique Hesbaye-Condroy, il convient de rendre hommage à son inlassable activité et de rappeler le travail de qualité produit par ses membres.

Ce groupe d'archéologues amateurs, qui s'est élevé peu à peu au niveau des professionnels, nous a permis de mieux connaître l'histoire locale. N'oublions pas que c'est à eux que nous devons toutes les découvertes effectuées sur le site de la collégiale et sur l'ensemble du territoire amaytois depuis vingt-cinq ans. Ils peuvent inscrire à leur actif une série de découvertes dans la région mosane qui nous donnent une vue plus générale de l'histoire de nos contrées.

Dès lors, Messieurs les Abbés, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, soyez les bienvenus dans notre belle commune.

J'espère que vous y trouverez l'atmosphère propice à vos travaux et sachez que nous désirons les encourager par notre sympathie.

Puisse ce congrès élargir, de plus en plus, vos horizons et vous donner la réconfortante certitude de n'être pas isolés.

Mesdames, Messieurs, réjouissons-nous de cette belle initiative et félicitons de tout coeur ceux et celles qui ont collaboré à sa réalisation.

Allocution d'ouverture

Robert COLLIGNON

Député-Echevin d'Amay

Mesdames, Messieurs,

Je ne peux que me réjouir de l'organisation d'un colloque sur la civilisation mérovingienne dans le bassin mosan.

Cette période, trop souvent ignorée par les historiens et les chercheurs, est considérée comme une période décadente. Elle succède à la *pax romana* et précède la dynastie carolingienne de Charlemagne. Le public n'a d'ailleurs retenu que Clovis et sa conversion ainsi que les facéties du roi Dagobert et la faiblesse des rois fainéants. Le plus bizarre est que cette époque porte le nom d'un roi qui n'a probablement pas existé. Il n'en va pas de même de Clodion dont l'existence est attestée par Sidoine Appolinaire.

On prétend que la France remonte à Clovis et l'Europe à Charlemagne. Une connaissance plus approfondie de l'époque mérovingienne devrait d'ailleurs réviser toute l'histoire. Clovis, contraction de Chlodovechus, n'est en fait que la forme première de Louis. En conséquence, Louis I le Débonnaire devrait être en réalité le quatrième du nom. Le roi Soleil serait Louis XVII, on aurait guillotiné Louis XIX et le dernier monarque aurait été Louis XXI.

Sans épiloguer sur ce sujet, je me permettrai néanmoins de formuler deux observations.

La première vise la notion de droit: les Francs saliens avaient une notion profonde de l'égalité. Le royaume fut partagé entre les quatre fils de Clovis: Clodomir, Childebert, Clotaire et Thierry, fils naturel, qui hérita à l'égal de ses frères. On objectera que la loi salique ne fait pas une situation envieuse aux femmes. Cependant, les reines Brunehaut et Frédégonde sont des exemples de féminismes que ne contesteraient pas nos féministes.

La deuxième observation m'apparaît plus délicate mais on peut penser que les Francs — au-delà de la notion, toute relative, d'envahisseurs — ont été comme les autres peuples l'élément révolutionnaire qui a permis de secouer, d'ébranler et de renverser l'occupation romaine. On peut, peut-être, à ce niveau, comparer la naissance des états modernes aux soubresauts que connaissent les pays issus des colonies.

En espérant n'avoir bouleversé aucune notion fondamentale et ne pas m'être comporté en hérétique, je souhaite à ce colloque d'éclairer nos connaissances sur une période obscure mais déterminante pour notre existence.

Allocution d'ouverture

Jacques WILLEMS
Président du Cercle
Archéologique Hesbaye-Condroz

Mesdames, Messieurs,

En tant que président et porte-parole des organisateurs de ce colloque, je suis heureux de vous recevoir en la collégiale d'Amay, bâtie à l'emplacement même du premier oratoire fondé il y a près de mille quatre cents ans par la princesse d'un clan mérovingien: Chrodoara.

Ce personnage important sera donc le flambeau de ce premier colloque sur la civilisation mérovingienne dans le bassin mosan.

Les découvertes faites dans nos régions lors de ces vingt dernières années ont incité les membres du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz à organiser cette manifestation dans le but de jeter un éclairage nouveau sur une période peu connue de notre histoire. Nous vivons une époque de grands bouleversements et le sous-sol de nos villes anciennes, conservateur des témoins du passé, n'est pas épargné. C'est à ces occasions que des découvertes ont été faites, livrant aux archéologues bon nombre d'informations nouvelles.

Cela débuta par une prospection dans les sépultures encore en place de la nécropole de la Sarte à Ben-Ahin, suivie de fouilles à Huy qui révélèrent des tombes à mobilier, typiquement mérovingiennes.

Si à Huy personne n'ignore l'existence d'ateliers monétaires et de patronymes anciens attachés aux premiers oratoires, encore fallait-il apporter les preuves archéologiques. C'est ainsi qu'en juin 1970, lors de la construction de l'ensemble commercial et résidentiel de "Batta" à "Huy-Petite", on découvre un quartier ancien — ensemble exceptionnel — habitué dès l'époque romaine jusqu'à nos jours. Depuis, le sous-sol hutois ne cesse de nous livrer petit à petit ses secrets. En 1977, la persévérance des chercheurs attachés au site de la collégiale d'Amay est récompensée par la mise au jour d'un des plus beaux documents du siècle en archéologie mérovingienne: le sarcophage de la fondatrice de la basilique d'Amay. Tout récemment encore, entre 1980 et 1983, des interventions d'urgence nous amenèrent à travailler sur le territoire de l'école d'Agriculture à Huy, où une nécropole est en partie éventrée par les excavatrices.

Environ cent cinquante sépultures sont inventoriées, révélant des tombes à mobilier dont l'occupation s'étale du Ve au VIIIe siècle. Parallèlement, nos amis de la Société Ar-

chéologique de Sclayn entreprennent des fouilles dans leur localité et découvrent une occupation du Haut Moyen Age, à proximité de l'église. Et les grands travaux de la place Saint-Lambert à Liège permettent aux archéologues de l'Université d'atteindre les niveaux mérovingiens sous l'ancienne cathédrale.

Je remercie les personnes qui ont constitué le comité organisateur de ce colloque et dont les noms figurent dans les actes. Merci aussi au comité de patronage, aux autorités politiques et autres qui nous soutiennent depuis des années et facilitent nos recherches, participent ainsi à la protection de notre patrimoine.

Merci au comité scientifique, aux présidents de séances qui apportent leur collaboration à cette manifestation, je remercie particulièrement le Professeur Jacques Stiennon toujours présent lorsque nous le sollicitons. Merci au Service National des Fouilles, aux cellules S.O.S. Fouilles, aux Professeurs Marcel Otte et Raymond Brulet, à Madame A. Cahen, Présidente de la Fédération des Archéologues de Wallonie, à nos amis les chercheurs de Wallonie qui ont fondé avec nous l'association régionale pour la recherche archéologique.

Merci à tous ceux qui ont aidé à mettre ce colloque sur pied, les administrations communales d'Amay et de Huy, le Crédit Communal, la Société Intercom, la Fédération des Archéologues de Wallonie, les Affaires Culturelles de la Province, les Administrations de la Communauté Française et de l'Education Nationale, le Commissariat aux Relations Culturelles Internationales, l'Université de Liège, le Foyer Culturel d'Amay, le Syndicat d'Initiative d'Amay.

Je profite de l'occasion pour remercier également les entreprises diverses qui nous permettent d'accéder à leurs chantiers et sauver ainsi une partie de l'information historique, avant la destruction par les excavatrices: les établissements Roger Libert d'Amay, Louis Duchêne de Strée, Galère de Chaudfontaine, Saterco, etc ... sans oublier l'administration des bâtiments scolaires qui permet l'accès à la nécropole mérovingienne de Saint-Victor.

Un merci particulier à Monsieur l'Abbé Ledent, curé de la collégiale, extrêmement complaisant et qui collabore à nos activités.

J'attire aussi l'attention sur le travail effectué depuis des années par Marc Dandois, engagé par la ville de Huy pour surveiller les chantiers et enregistrer les découvertes occasionnelles, on lui doit beaucoup dans la connaissance du "Huy mérovingien".

Merci aussi aux personnes qui ont accepté la charge administrative du colloque, Richard Bit, secrétaire du C.A.H.C. et aux membres du comité.

Je remercie spécialement Monsieur Camille Moreau qui s'est particulièrement dépensé à cette occasion ainsi que l'équipe de l'Université de Liège.

Pour terminer, il faut signaler le nom de plusieurs personnalités qui regrettent de ne pouvoir participer à notre manifestation ce matin. Monsieur le Député Bourgmestre de Flémalle André Cools, Monsieur Yvan Jasselette Député Permanent, Monsieur J.M. Duvosquel du Crédit Communal de Belgique, Monsieur Maesen Directeur des Centrales de Tihange et Monsieur Diskeuve, Monsieur le Chevalier E. Charpentier et Monsieur et Madame Viatour d'Amay.

Nous regrettons tous l'absence du Professeur Kurt Böhner de Mayence, invité d'honneur de ce colloque, retenu pour raison de santé et auquel nous souhaitons prompt rétablissement.

Monsieur le Professeur van Es, directeur du Service des Fouilles aux Pays-Bas ne sera malheureusement pas non plus des nôtres.

Regards sur un demi siècle d'archéologie franque

Heli ROSENS

Si j'emploie le terme "archéologie franque", c'est que les vestiges archéologiques se rapportant à l'époque de transition entre le romain tardif et le mérovingien étaient considérés jadis comme un témoignage direct de la "colonisation franque". L'aire géographique de cet aperçu est centrée sur le bassin moyen de la Meuse avec les découvertes de Vieuxville et de Haillot comme éléments catalyseurs dans le processus méthodologique de l'archéologie du Haut Moyen Age.

Pour les archéologues, la notion de Vieuxville remonte à 1938. Cette date correspond à la mise au jour, dans des circonstances fortuites, d'un lot d'objets romains tardifs. Au cours de travaux routiers, la commune avait chargé un habitant, M. Casman, d'extraire de la pierraille pour la réfection du chemin de Vieuxville à Sy. Il avait creusé quelques poches dans un terrain communal, quand il découvrit le remblai d'une fosse qu'il se mit à vider. Le bruit de la découverte s'étant répandu, Mademoiselle Van Heule, Conservateur du Musée Curtius, vint sur les lieux avec d'autres personnalités liégeoises. Un peu plus tard, le fait vint à la connaissance de J. Breuer, conservateur et chef du Service des Fouilles des Musées du Cinquantenaire, à qui le bourgmestre de la commune remettait le contenu de la trouvaille pêle-mêle dans une boîte. Le triage faisait apparaître entre autres, une panoplie d'armes ou du moins ses indices: épée, poignard, hache, lance et fers de flèches, seul l'*umbo* de bouclier faisait défaut. Ce triage révéla également des bords ou des éléments de sept vases en terre cuite, sans parler d'autres tessons; des fragments reconnaissables de deux gobelets en verre; trois boucles en bronze avec leurs garnitures de ceinturon et deux monnaies d'argent à l'effigie de Constantin III (407 - 411) et de Jovin (411 - 413), deux usurpateurs du pouvoir impérial dans le nord de la Gaule. Aux dires de M. Casman — et j'étais présent à l'entretien quand J. Breuer vint le questionner vers 1955 — le tout provenait d'une seule tombe.

Au fond, on n'était pas tellement rassuré, car quelques pièces provenant du même endroit étaient entre les mains d'un amateur namurois. A cette époque, personne n'avait encore connaissance d'un autre important lot d'objets, recueilli sur le même site et déposé en 1966 par Madame Casman au Musée d'Eben-Emael, où P. Van Ossel en a fait l'inventaire récemment. Les réticences primitives furent finalement abandonnées, car ne possédait-on pas une photo prise par Mademoiselle Van Heule au moment de la découverte où

l'on voyait M. Casman debout dans la tombe de celui qui allait devenir pour quelques années "le chef militaire de Vieuxville" ? (BREUER, J., ROOSENS, H., 1957; ROOSENS, H., 1981; VAN OSSEL, P., 1982).

En son temps, cette optique était bien compréhensible. En 1932, J. Breuer avait dégagé à Haillot, situé à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Vieuxville, une série de tombes qui avaient fourni, elles aussi, un abondant mobilier funéraire. Ces découvertes plaçaient J. Breuer, comme il l'écrit lui-même dans l'introduction au rapport de fouilles de Haillot, devant d'importants problèmes chronologiques et d'attribution ethnique (BREUER, J., ROOSENS, H., 1957).

Avant de situer Haillot dans le cadre des connaissances archéologiques sur la fin du monde antique et les débuts du Moyen Age, il est indiqué d'esquisser les conceptions des archéologues et historiens d'avant 40 en cette matière.

Alors que les tombes à inhumation — car c'était bien là le critère de la nouvelle période à l'opposé des tombes à incinération indubitablement romaines — étaient découvertes par centaines, les idées concernant la chronologie et l'interprétation historique de ces vestiges n'étaient pas claires. Néanmoins prévalait l'opinion générale — exception faite pour G. Kurth — que ces sépultures appartenaient aux Francs et apportaient un témoignage sur les invasions germaniques et, en particulier, sur la "colonisation franque".

Il y avait en Belgique quelques archéologues et historiens notoires qui discutaient fermement de ces problèmes. Après A. Wauters (1888), le débat était axé par G. Kurth (1896 - 1898) sur les origines de la frontière linguistique avec des prises de position de H. Van der Linden (sur la *Silva Carbonaria*), de H. Van Houtte et surtout de G. Des Marez avec son livre "La colonisation franque et le régime agraire en Belgique", paru en 1926.

Dans le camp des archéologues, c'était Van Bastelaer qui menait le débat. Le titre d'une première communication (Mons, 1883) mérite d'être cité in extenso: "L'époque franque au point de vue des archéologues n'est pas la même en France et en Belgique. Recherches sur l'établissement graduel des Francs dans le pays, spécialement dans l'arrondissement de Charleroi d'après le texte d'auteurs latins, et sur la détermination de l'époque des cimetières de transition romano-franque du sol belge". Au moins le problème était bien posé. Un autre ténor dans ce concert, pas toujours harmonieux, était le namurois A. Bequet, dont les connaissances archéologiques étaient plus solides que celles de son collègue carolorégien.

La confrontation entre historiens et archéologues au congrès de Charleroi de 1883 ne devait pas apporter de clarté. Elle avait seulement fait ressortir qu'une meilleure connaissance des cimetières à inhumation ne pourrait être obtenue au départ d'idées historiques préconçues, mais par l'étude intrinsèque des mobiliers funéraires eux-mêmes.

Un grand pas dans cette direction allait être fait par E. Brenner avec la publication en 1912 du "Der Stand der Forschung über die Kultur der Merowingerzeit". Comme J. Pilloy, dont il partageait les idées, E. Brenner situait l'archéologie du Haut Moyen Age dans un contexte plus large en analysant ses composants: la tradition gallo-romaine, les coutumes germaniques et l'apport ornemental sud-est européen. Entre les cimetières romains tardifs — dans lesquels il reconnaissait l'élément germanique à l'armement — et les cimetières purement mérovingiens, il aperçut un *vacuum* qui marquait la césure entre le monde romain et le Moyen Age. Et d'illustrer cet hiatus du Ve siècle par les cimetières de Furfooz, de Samson et de Spontin (ROOSENS, H., 1944).

Telle était l'ambiance au moment où J. Breuer entreprenait en 1932 la fouille de Haillot, quand on enregistrait en 1938 la trouvaille de Vieuxville, au moment aussi où en 1935 J. Werner sortit les "Münzdatierte austrasische Grabfunde". Celui-ci avait établi les critères d'une chronologie intrinsèque des mobiliers funéraires, s'appuyant toutefois sur une motivation historique qui se révéla caduque, payant ainsi un dernier tribut à la vieille école.

Les raisons pour lesquelles J. Breuer entama ses recherches à Haillot sont expliquées dans l'introduction du rapport de fouilles. Au lieu de trouver ce qu'il espérait — des tombes romaines tardives — il découvrit mieux: des tombes du Ve siècle qui, d'après la théorie de E. Brenner, n'existaient pas. Connaissant ce point litigieux, J. Breuer était assez embarrassé. Dans les "Münzdatierte Grabfunde", J. Werner n'avait pas traité explicitement des mobiliers funéraires du genre Haillot, mais à maintes reprises, il faisait allusion à des mobiliers analogues, conservés au Musée archéologique de Namur. Ce musée regorgeait d'objets recueillis dans les nécropoles du Namurois, dont la datation s'échelonne du IVe au VIIe siècle, y compris les sépultures dites de transition du Ve siècle. Seulement, celles-ci n'étaient pas toujours reconnues comme telles à cause du climat que je viens d'esquisser.

On se demandera donc où était l'importance de la fouille de Haillot; qu'apporta-t-elle de nouveau ? Ceci: des mobiliers dans un contexte sûr, des plans de tombes, une rigoureuse observation des rites funéraires et, en 1958 avec la publication qui s'est fait attendre vingt-cinq ans, une chronologie précise qui n'est toujours pas ébranlée. C'est bien la chronologie élaborée pour Haillot qui a servi de point d'appui pour la datation des anciens dépôts comme pour les nouvelles acquisitions.

Malgré les découvertes de Haillot et de Vieuxville, l'étude et l'interprétation de ce matériel de transition restaient en suspens. Les événements — les années de guerre de 40 — y étaient pour quelque chose, mais plus encore les incertitudes que J. Breuer éprouvait. "Au fur et à mesure que les objets me passaient dans les mains, écrit-il, j'étais de plus en plus persuadé que notre cimetière (Haillot) était tout à la fois d'époque romaine très tardive, et germanique, puisqu'il renfermait un mobilier presque exclusivement romain et une notable quantité d'armes. J'étais tenté de l'attribuer à un groupe de Lètes ou de Fédérés ... Il n'y avait, pour me troubler, que certains objets ornés de verroterie ...". Oui, J. Breuer était troublé dans son subconscient par la théorie de E. Brenner.

Celle-ci allait voler en éclat en 1950 par une attaque frontale de J. Werner avec la publication "Zur Entstehung der Reihengräberzivilisation" (WERNER, J., 1950). Il affirmait clairement que c'étaient les sépultures à inhumation du Bas-Empire, celles notamment attribuées aux Lètes et répondant à des critères bien spécifiés, qui avaient conduit sans discontinuité au phénomène des cimetières mérovingiens. L'hiatus n'était que fiction; la nouvelle chronologie étayée par les tombes de Haillot et d'autres mobiliers funéraires de la région mosane l'attestait. En effet, les pièces à conviction existaient, il ne fallait qu'en reconnaître l'évidence.

En même temps qu'on élaborait, enfin, le rapport de fouilles de Haillot, A. Dasnoy commençait l'étude du matériel conservé au Musée archéologique de Namur. Il n'avait que l'embarras du choix. Depuis plus de cent ans, la Société archéologique de Namur avait exploré d'importantes nécropoles pourvues d'un abondant et précieux matériel. Les fouilles, évidemment, étaient menées selon les normes du temps: les mobiliers individuels ne restaient pas toujours distincts, parfois on ne récoltait que le bel objet; le plan individuel des sépultures était considéré comme superflu et le plan général de la nécropole restait schématique ou tout simplement inexistant. En revanche, certains chercheurs tenaient avec soin leur carnet de fouilles, ce qui a permis de regrouper d'importants dépôts funéraires. Il faut dire aussi à l'honneur des archéologues namurois, qu'ils publiaient le plus souvent un rapport global par cimetière et que la qualité de leurs travaux n'était pas inférieure à celle de leurs collègues étrangers. Ainsi A. Bequet nous a livré "La forteresse de Furfooz" (1887), "Les cimetières de la forteresse d'Eprave — La Croix Rouge" (1891) et "Le cimetière franc à Pry" (1895) pour ne citer que les plus importants, tandis que A. Limelette l'avait précédé avec "Le cimetière franc de Spontin" (1863 - 64) et E. del Marmol avec ... "un cimetière de l'époque franque à Samson" (1859 - 60), (BEQUET, A., 1877, 1891, 1895; LIMELETTE, A., 1863 - 1864; del MARMOL, E., 1859 - 1860). C'est à ces ouvrages qu'on avait recours jus-

qu'aux années 1960, quand A. Dasnoy rééditait à une cadence rapide les mobiliers funéraires rassemblés par ses prédécesseurs.

Dans un premier article, il avait sélectionné "Quelques tombes de la région namuroise datées par des monnaies" (DASNOY, A., 1955) s'inspirant de la même méthode que J. Werner avait adoptée dans les "Münzdatierte austrasische Grabfunde". Je dois me limiter ici à quelques citations, alors que toute l'oeuvre du distingué archéologue namurois mériterait d'être rassemblée dans un corpus. Je relève pour le romain tardif jusqu'aux environs de 425: Flavion, Jamiolle, Furfooz et Spontin (la tombe F contenant une monnaie de Constantin III, 407 - 411); les authentiques cimetières de transition: Eprave - Devant-le-Mont (Ve - VIe siècle) et la tombe 377 d'Eprave - La Croix Rouge (avec une monnaie de Théodoric, 493 - 526), Samson allant du romain tardif au VIe siècle (la tombe 9 avec une monnaie Jovin, 411 - 413 et la tombe 18 avec une monnaie d'Athalaric, 527 - 534), Rochefort - Corbois, couvrant toute la période du IVe au VIIe siècle (la tombe 46 avec une monnaie de l'empereur Zénon, (474 - 491), contemporain de Childéric et de Clovis); Pry, du IVe au VIe siècle, avec deux beaux ensembles du second quart du VIe, notamment la tombe 24 - témoin de l'autorité et de la force d'un chef - et la tombe 18 - étalage de pompe et de faste d'une maîtresse de domaine (DASNOY, A., 1965, 1966, 1967 - 1968, 1968, 1969 - 1970, 1978).

D'autres sociétés et personnes prenaient part, elles aussi, à l'essor de l'archéologie franque. Ainsi la Société Tres déployait ses effectifs dans l'Entre-Sambre-et-Meuse où elle ouvrit d'anciens chantiers de fouilles, partiellement explorés par la Société archéologique de Namur, pour en compléter les données souvent trop fragmentaires. Nous devons à Y. Wautelet, tout d'abord en 1967, la publication de vingt-huit sépultures de Merlemont (WAUTELET, Y., 1967) où un ancien commissaire de police de Molenbeek-Saint-Jean avait mené en 1937 une enquête en profondeur. Les mobiliers de Merlemont permettent de poursuivre l'évolution chronologique là où les tombes de Haillot s'arrêtent vers la fin du Ve siècle. Y. Wautelet s'intéressa particulièrement aux coutumes funéraires où il apporta des éclaircissements sur la décision nord-sud des fosses funéraires.

Grâce à Haillot, Merlemont, Surice - cimetière voisin redégagé par Y. Wautelet, dont il relevait le plan et publiait le rapport (WAUTELET, Y., 1968) - puis Franchimont-Colline du Tombeau, le voile commençait à se lever. Tout cela confirmait les idées de J. Werner sur le phénomène de la "Reihengräberzivilisation".

Le dégagement du cimetière de la Colline du Tombeau fut mené à terme par la Société Pro Antiqua. Récemment A. Dierkens en a fait paraître le plan général, ainsi que l'étude des mobiliers funéraires récoltés assez négligemment dans les années 1877 - 1878. A. Dierkens a réussi à regrouper quelques ensembles originaux qui donnent du relief à l'entièreté du matériel. Il devait exister à Franchimont deux implantations importantes de la communauté mérovingienne, marquées par quelques indices du christianisme, mais on ne parviendra plus à faire toute la lumière sur ces nécropoles (DIERKENS, A., 1981).

Un autre jalon sur le chemin de nos connaissances toujours plus élargies des vestiges du Haut Moyen Age est constitué par le cimetière de Hamoir, fouillé et publié par J. Alenus-Lecerf (ALENUS-LECERF, J., 1975, 1978). Le plan de la nécropole fait voir une succession régulière et continue des inhumations depuis le milieu du VIe jusqu'à la fin du VIIe siècle. Il est curieux de constater que trois ou quatre groupes de tombes sont restés à l'écart du grand tapis rectangulaire où quelque deux cents défunts avaient trouvé un lieu de repos. Pour l'une ou pour l'autre raison, ces gens restaient séparés de la majorité de la population et ce, pour la plupart, jusqu'à la fin de l'occupation du site.

La dernière étape de ce parcours nous ramène à notre point de départ: Vieuxville (ALENUS-LECERF, J., 1981, 1982, 1983, 1984). L'exploration systématique aux alentours de la tombe du "chef militaire", nous fait voir une population établie sur les lieux depuis la fin du IVe au VIIe siècle. Par la qualité des mobiliers funéraires, par la diversité des coutu-

mes funéraires et par la structuration de différents groupes de sépultures, Vieuxville occupe une position-clé parmi les nécropoles du bassin moyen de la Meuse, susceptible de cerner de plus près le problème historique de la "colonisation franque".

Quel est donc le bilan global d'un demi-siècle de recherches archéologiques dans cette région ?

1. On a établi une chronologie raisonnée permettant de dater avec précision — à un tiers ou à un quart de siècle près — un choix de mobiliers funéraires allant du IV^e au VII^e siècle. C'est là une exigence primordiale si on veut se servir de ces vestiges comme sources historiques, car il est pratiquement impossible d'argumenter avec des documents, qu'ils soient écrits ou non, flottant sur un ou deux siècles.
2. Il est indéniable qu'il existe des nécropoles en suffisance pour étayer la transition entre le romain tardif et le Haut Moyen Age, fournissant la preuve de l'existence et de la continuité de l'habitat, d'une population ou d'une civilisation au Ve siècle. Je ne discute pas ici de l'appartenance de ces nécropoles à l'une ou l'autre classe de la société, telle que par exemple des *Laeti* ou des *Foederati*; je constate seulement que leur répartition correspond à la zone où les sources écrites attestent la présence des *Laeti lagenses prope Tun-gros*.
3. La valorisation historique de ces cimetières n'est pas tellement tributaire de la matérialité des objets, mais bien plus du témoignage des coutumes funéraires, coutumes dont certaines sont fixes et générales, d'autres variables:

a) Parmi les coutumes funéraires générales, c'est-à-dire celles qu'on retrouve dans presque tous ces cimetières, je relève — et l'énumération n'est pas limitative pas plus d'ailleurs pour les coutumes variables:

— la direction prépondérante nord-sud des fosses sépulcrales. Pour l'implication de ce phénomène, je renvoie à l'annexe I, de la main de J. Werner, au rapport de fouilles de Haillot;

— l'abondance de l'armement associée à certains types d'armes, tels la hache et le couteau-poignard au romain tardif et la présence de fers de flèches, coutume qui se maintient plus longtemps encore;

— la réservation d'un petit espace de la nécropole à quelques tombes de choix, c'est-à-dire la concession pour la famille domaniale;

— ou bien — et pour faire en quelque sorte la transition vers la catégorie des coutumes variables — l'existence de deux ou trois petits groupes de sépultures, aménagés un peu à l'écart des autres.

b) Les coutumes dites variables sont celles qui sont propres à un cimetière déterminé ou, plus souvent, caractérisent certaines sépultures d'un même cimetière, comme par exemple une légère inclinaison dans l'orientation des fosses, la présence de certains objets, l'emplacement de la dotation funéraire (par exemple: la vaisselle) ou encore la position des armes et des pièces d'équipement. Ces caractéristiques ne sont pas l'effet du hasard, ni nées de la fantaisie des pompes funèbres; elles sont toutes aussi normatives que les coutumes générales, mais ne répondent qu'aux exigences du rituel pour une certaine catégorie de personnes.

A première vue, nous sommes bien loin des idées que nos prédécesseurs se faisaient des cimetières à inhumation, témoins des invasions germaniques et de la colonisation franque. Peut-être pas si loin, mais nous abordons le problème autrement en le cernant de plus près. La difficulté d'interprétation historique de ces vestiges, ne provient-elle pas en partie du fait que notre optique est à la fois trop schématisée et trop restreinte ? Si l'archéologie franque, par l'abondance des sources matérielles, révèle une civilisation uniforme et largement répandue, elle nous fait toucher aussi dans les cimetières à la diversité des composants de la société du Haut Moyen Age.

BIBLIOGRAPHIE

- ALENUS - LECERF, J., 1975 - Le cimetière mérovingien de Hamoir, I, in *Archaeologia Belgica*, 181, Bruxelles.
- ALENUS - LECERF, J., 1978 - Le cimetière mérovingien de Hamoir, II, in *Archaeologia Belgica*, 201, Bruxelles.
- ALENUS - LECERF, J., 1981 - Découverte d'un cimetière des Ve - VIe siècles à Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 238, Bruxelles, pp. 59 - 63.
- ALENUS - LECERF, J., 1982 - Le cimetière de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 247, Bruxelles.
- ALENUS - LECERF, J., 1983 - Le cimetière de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 253, Bruxelles, pp. 74-77.
- ALENUS - LECERF, J., 1984 - Le cimetière de Vieuxville. 4e campagne de fouilles, in *Archaeologia Belgica*, 258, Bruxelles, pp. 89 - 93.
- BEQUET, A., 1877 - La forteresse de Furfooz, in *A.S.A.N.*, XIV, Namur, pp. 399 - 417.
- BEQUET, A., 1891 - Les cimetières de la forteresse d'Eprave-La Croix Rouge, in *A.S.A.N.*, XIX, Namur, pp. 435 - 467.
- BEQUET, A., 1895 - Cimetière franc de Pry, in *A.S.A.N.*, XXI, Namur, pp. 311 - 336.
- BREUER, J., ROOSENS, H., 1957 - Le cimetière franc de Haillot, in *Archaeologia Belgica*, 34, Bruxelles, (= *Annales de la Société archéologique de Namur*, XLVIII, 1956, pp. 171 - 376). Annexe VII : La trouvaille de Vieuxville, pp. 343-359.
- DASNOY, A., 1955 - Quelques tombes de la région namuroise datées par des monnaies (Ve - VIe siècles), in *A.S.A.N.*, XLVIII, Namur, pp. 5 - 40.
- DASNOY, A., 1965 - 1966 - Quelques ensembles archéologiques du bas empire provenant de la région namuroise (Spontin, Flavion, Tongrinne, Jamiolle, Jambes, Treigne) in *A.S.A.N.*, LIII, Namur, pp. 169-231.
- DASNOY, A., 1967 - 1968 - La nécropole de Samson (IVe - VIe siècles), in *A.S.A.N.*, LIV, Namur, pp. 277 - 333.
- DASNOY, A., 1967 - 1968 - Le cimetière Devant-le-Mont à Eprave (VI - VIe siècles), in *A.S.A.N.*, LIV, Namur, pp. 61 - 108.
- DASNOY, A., 1968 - Le cimetière de Corbois à Rochefort (Ve - VIIIe siècles), in *Namurcum*, XL, pp. 1-14.
- DASNOY, A., 1969 - 1970 - La nécropole de Furfooz, in *A.S.A.N.*, LV, Namur, pp. 121 - 194.
- DASNOY, A., 1978 - Quelques tombes du cimetière de Pry (IVe - VIe siècles, Belgique, Province de Namur), in FLEURY, M., PERIN, P. (édit.), 1978 - *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin, Actes du Colloque de la IVe Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris, 1973)*, Paris, pp. 69 - 79.
- del MARMOL, 1859 - 1860 - Fouilles dans un cimetière de l'époque franque, à Samson, in *A.S.A.N.*, VI, Namur, pp. 345 - 391.
- DIERKENS, A., 1981 - Les deux cimetières mérovingiens de Franchimont (Namur), Fouilles de 1877 - 1878, Musée Archéologique de Namur, *Documents inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise*, I, Namur.
- LIMELETTE, A., 1863 - 1864 - Cimetière franc de Spontin, in *A.S.A.N.*, VIII, Namur, pp. 327 - 368.
- ROOSENS, H., 1944 - Het probleem der Frankische begraafplaatsen, *Feestbundel H.J. Van de Wijer*, Leuven, pp. 303 - 332.
- ROOSENS, H., 1981 - La trouvaille de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 238, Bruxelles, pp. 56 - 58.
- VAN OSSEL, P., 1982 - Quelques trouvailles inédites provenant de la nécropole de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 246, Bruxelles, pp. 6 - 15.
- WAUTELET, Y., 1967 - La nécropole franque de Merlemont, in *Archaeologia Belgica*, 100, Bruxelles.
- WAUTELET, Y., 1968 - La nécropole mérovingienne de Surice, in *Archaeologia Belgica*, 107, Bruxelles.
- WERNER, J., 1950 - Zur Entstehung der Reinhengraberzivilisation, in *Archaeologia Geographica*, I, cahier 2, pp. 23 - 32.

Du diocèse de Tongres - Maastricht au diocèse de Liège ⁽¹⁾

Jean-Louis KUPPER

L'ÉVÉNEMENT DÉCISIF

La treizième année du martyre de l'évêque de Tongres, Lambert, son disciple et successeur, Hubert, transféra de Maastricht à Liège — le lieu du meurtre — les reliques de son maître.

Le cortège longea la rive gauche de la Meuse. A mi-chemin, au lieu-dit Nivelles, un aveugle retrouva la vue. Tout près de Liège, dans le domaine d'Herstal (*villa cuius vocabulum est Cheristalius*), saint Lambert soulagea de ses maux un paralytique: deux petites églises seront construites, à Nivelles comme à Herstal, pour commémorer ces prodiges. Les reliques atteignirent Liège et furent déposées dans la "basilique" construite à l'endroit même où l'évêque avait péri, frappé d'un coup de javelot.

Quel est donc le sens de cette cérémonie décrite, avec précision, par l'auteur anonyme de la plus ancienne *Vie de saint Lambert* ? Est-il permis d'y voir — pour reprendre les termes d'un chroniqueur liégeois du milieu du XI^e siècle, le chanoine Anselme — la liturgie par laquelle l'évêque Hubert "avait transféré à Liège le siège de l'évêché qui, jusque-là, se trouvait à Maastricht" ?

Nombreux sont les historiens qui l'ont cru. Comment, en effet, ne pas établir un rapprochement entre le transfert des reliques de Lambert — du futur saint patron de Liège — et l'étonnante fortune de cet obscur village de Meuse destiné à devenir le chef-lieu de l'antique diocèse de Tongres ?

Le dossier, à vrai dire, est relativement embrouillé. Pour mieux l'éclairer, il est indispensable, croyons-nous, de le scinder et de résoudre le problème de la translation des reliques de saint Lambert avant même d'aborder la question du transfert du siège épiscopal.

(1) Cette note est précédemment parue dans *Saint-Lambert-Herstal . Patrimoine historique et religieux*, Herstal, 13 sept. - 17 nov. 1985, pp. 23 - 25.

"QUE, SANS PLUS ATTENDRE, MA DEPOUILLE SOIT RAMENEE A LIEGE !"

Saint Lambert fut tué dans la *villa* ou "domaine" de Liège le 17 septembre d'une année que nous ne connaissons sans doute jamais: c'était en 705 au plus tard. Nous n'insisterons pas sur les circonstances de cet attentat. Qu'il nous suffise de rappeler que l'évêque de Tongres fut la victime d'une vengeance privée — d'une vendetta — et que sa mort n'est vraisemblablement qu'un épisode de la lutte à laquelle deux clans se livraient pour mettre la main sur l'évêché.

Le corps de Lambert fut transporté à Maastricht — résidence principale du prélat — et enseveli dans l'église Saint-Pierre.

Mais c'est à Liège, sur les lieux mêmes du massacre, que Lambert fit des miracles. C'est là qu'un culte populaire se développa. C'est là aussi, sur l'emplacement même de la maison du meurtre, qu'une basilique fut construite en l'honneur du saint. Lambert, des visionnaires l'attestent, exige bientôt le retour de ses reliques à Liège. L'évêque Hubert consulte les "notables du lieu". Puis il prend sa décision: le corps du martyr sera transféré dans le "lieu prédestiné", là même où son sang fut versé.

Ces allées et venues jettent une belle lumière sur la mentalité religieuse du Moyen Age. A l'époque, en effet, on se persuadait que le lieu d'un culte n'était jamais choisi par les hommes mais qu'il était fixé par le ciel. C'est à Liège que saint Lambert voulut être honoré. Il le fit bien savoir.

Pour développer le culte du martyr, il convenait de mettre un terme à cette détestable dissociation du tombeau proprement dit et du lieu où le saint accomplissait des miracles. En d'autres termes, il fallait rassembler, à Liège même, toutes les forces sacrées du thaumaturge. De surcroît, par leur seule présence, les reliques allaient réconcilier ce coin de terre souillé par le meurtre d'un évêque.

Que saint Hubert ait aimé le site de Liège, il n'est pas permis d'en douter. Nous en voyons la preuve dans la construction, près de la basilique Saint-Lambert, d'une seconde église dédiée à saint Pierre: c'est là qu'Hubert, conformément à ses vœux, sera enseveli.

Nous admettons qu'en organisant le retour des reliques et en construisant deux basiliques, saint Hubert fut l'artisan de la fortune de Liège. Par contre, rien n'indique qu'il ait voulu transférer à cet endroit sa résidence principale et sa cathédrale.

"L'ÉVÊQUE DE SAINT LAMBERT"

Pour désigner le chef-lieu d'un diocèse, on utilisait un mot emprunté à la terminologie administrative romaine: la résidence habituelle d'un évêque s'appelait *civitas*, "cité".

Pour l'auteur anonyme de la *Vie de saint Lambert* (qui écrit vers 735) et pour celui de la *Vie de saint Hubert* (qui rédige son oeuvre vers 745), Maastricht est incontestablement la *civitas*: cette agglomération urbaine, située en bord de Meuse, a détrôné l'antique cité de Tongres. Toutefois, dans la seconde *Vie de saint Hubert*, écrite vers 825 par Jonas d'Orléans, l'auteur, évoquant la ville de Maastricht, substitue le mot *oppidum*, "place forte", au mot *civitas*. Ce changement de terme nous paraît important. Il indiquerait que Maastricht, toujours tenue pour la cité vers 745, ne l'était plus quatre-vingts ans plus tard.

Liège, quant à elle, est mentionnée pour la première fois comme *civitas* sous la plume du moine Réginon de Prüm qui achève son oeuvre en 908. Cet auteur, cependant, fait certainement état d'une situation bien antérieure.

Les hommes du Moyen Age admettaient que le véritable possesseur des biens d'une église était le saint — ou la sainte — sous la protection duquel l'établissement religieux était placé.

A partir de quel moment — la question, comme nous allons le voir, est cruciale — saint Lambert fut-il considéré comme le propriétaire céleste de l'église de Tongres ?

La première trace que nous connaissons du domaine "de sainte Marie et de saint Lambert" date de 814 - 816: elle figure dans la célèbre charte de l'évêque Walcaud pour l'abbaye de Saint-Hubert. Une seconde mention apparaît en 824, dans un document stavelotain. Enfin, un diplôme de Louis le Pieux, daté de 831, donne à Walcaud le titre, très significatif, d' "évêque de Tongres et recteur du monastère de saint Lambert, martyr du Christ".

Dès le premier quart du IXe siècle, saint Lambert, dont les reliques, depuis cent ans, reposaient à Liège, est donc tenu pour le véritable possesseur du patrimoine de l'église de Tongres. Au même moment, constatons-nous plus haut, Maastricht semble perdre définitivement le rang de *civitas*, qu'elle tenait encore vers 745.

C'est donc bien entre le milieu du VIIIe siècle et le début du siècle suivant que le sort de Liège se serait véritablement joué.

Nous sommes condamnés, cependant, à ne jamais connaître les circonstances exactes de l'installation du siège épiscopal dans la basilique Saint-Lambert. Il est vraisemblable que ce transfert a eu lieu grâce à l'appui — sinon sous l'impulsion — de l'autorité royale. L'action du roi Pépin (751 - 768), de son fils Charlemagne (768 - 814) et de son petit-fils Louis le Pieux (814 - 840) s'exerçait, en effet, dans tous les domaines de la vie de l'Eglise. Or la dévotion de la dynastie carolingienne pour saint Lambert était, semble-t-il, ardente.

Entre 770 et 784, la *villa* d'Herstal — où les reliques de saint Lambert, au moment de la translation, avaient fait étape — fut incontestablement la résidence préférée de Charlemagne. La coïncidence est remarquable. A tout le moins, nous autorise-t-elle à supposer l'existence d'un rapport entre le développement du culte de saint Lambert, l'installation, quasi permanente, de l'évêque à Liège et l'attachement de Charlemagne pour le palais d'Herstal, tout proche.

Nous renoncerons, pour l'heure, à débrouiller davantage le jeu complexe des causes et des effets. Mais nous ne désespérons pas de donner, un jour ou l'autre, une solution plausible à ce problème dont l'intérêt est évident.

CONCLUSION PROVISOIRE

C'est dans le courant de la seconde moitié du VIIIe siècle, ou même au début du IXe, — à l'époque, peut-être, où le palais carolingien d'Herstal connaissait ses heures de gloire, — que la *villa* de Liège serait devenue la résidence principale, la vraie cité, de l'évêque de Tongres.

Dès 814 - 816, en tout cas, les domaines de l'église de Tongres sont considérés comme les biens de saint Lambert. Cela signifie, pensons-nous, que le centre névralgique du diocèse est désormais fixé à Liège, dans le "monastère de saint Lambert", là même où, cent ans plus tôt, les reliques du martyr avaient été déposées par saint Hubert.

Ce dernier n'a pas, comme le croyait Anselme, "transféré à Liège le siège de l'évêché". Il a voulu, plus modestement, encourager la vénération dont son prédécesseur était l'objet. L'initiative de l'évêque Hubert n'en fut pas moins un fait essentiel. Elle dépassa même les plus belles espérances, puisque c'est le développement du culte de saint Lambert — et peut-être aussi la dévotion des rois carolingiens pour ce martyr — qui est à l'origine même du choix de Liège comme chef-lieu du diocèse.

BIBLIOGRAPHIE

- DEROY, L., oct.-déc. 1984 - Nouvelles réflexions sur l'origine du nom de Liège, in *Bulletin de la Société Royale "Le Vieux Liège"*, 227, 10, pp. 537-548.
- GENICOT, L., 1978 - Aspects de saint Hubert, in *Leodium*, 63, pp. 5-18.
- JORIS, A., 1973 - Le palais carolingien d'Herstal, in *Le Moyen Age*, 79, pp. 385-420.

- KUPPER, J.-L., 1984 - Saint Lambert: de l'histoire à la légende, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 79, pp. 5 - 49.
- LOICQ, J., 1985 - La Civitas Tungrorum sous la Paix romaine, in *Cahiers de Clío*, 82 - 83, pp. 31 - 76.
- OTTE, M. (édit.), 1984 - *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, 1, Liège.
- SCHEIBELREITER, G., 1983 - *Der Bischof in merowingischer Zeit*, Vienne-Cologne-Graz.
- WERNER, M., 1980 - *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit. Untersuchungen zur Geschichte einer karolingischen Stammlandschaft*, Göttingen.

DISCUSSION

Président de séance: G. DE BOE

G. VAN SANDE

D'après la datation, le déplacement de Maastricht vers Liège correspondrait à la progression normande le long des fleuves. Les Vikings iront sous les murs de Metz ainsi que dans toute la vallée mosane.

Peut-on considérer Herstal comme position de défense liégeoise ?

J.-L. KUPPER

Je ne le pense pas. La grande période du palais d'Herstal se situe dans la seconde moitié du VIII^e siècle. Par la suite, ce palais sera délaissé au profit de celui d'Aix-la-Chapelle. Rappelons aussi la destruction de Liège, en 881, au moment de l'invasion normande.

G. VAN SANDE

Le transfert de l'épiscopat devrait-il être mis en rapport avec la progression normande ?

J.-L. KUPPER

Je ne le pense pas, d'autant moins que les incursions normandes interviennent seulement à partir du IX^e siècle, à une époque où le choix de Liège comme "cité" semble déjà fait.

G. VAN SANDE

Pourtant, on en parle déjà dans le panthéon germanique.

J.-L. KUPPER

Dès le règne de Charlemagne, il est question des Normands, mais c'est ultérieurement qu'ils présenteront un réel danger. Il en est de même pour les Huns. On en parle dès le IV^e siècle et c'est seulement au Ve siècle qu'ils s'attaquent à l'Empire. Le rapport entre les invasions normandes et le transfert du siège épiscopal paraît inexistant.

F. ULRIX

Dans votre exposé, le mot "siège" est pris dans une acception administrative. Ce mot a un sens premier qui désigne le siège sur lequel on s'assied, symbole de la dignité

("cathèdre"). Quand l'évêque part résider ailleurs, le trône ne le suit pas nécessairement.

En ce qui concerne Tongres, il est presque certain qu'il dut y avoir un siège épiscopal. On pourrait supposer que l'ivoire de Tongres, dont la face représente saint Paul bénissant, aurait servi à la décoration d'un trône semblable à celui de Ravenne. Une plaque similaire conservée au Musée du Cinquantenaire de Bruxelles montre saint Pierre. Peut-on se demander si le départ de l'évêque de Maastricht vers Liège fut suivi, automatiquement et au même moment, par le transfert du siège ?

J.-L. KUPPER

On peut le supposer bien qu'aucun document ne permette de confirmer ou d'infirmer une pareille thèse. La question est intéressante parce qu'elle attire l'attention sur un phénomène très important. Au Moyen Age, les évêques de Liège disposent, notamment en Hesbaye, d'une infrastructure domaniale considérable qui leur a permis de choisir, très rapidement, une résidence principale. Là se trouve l'essentiel de l'administration ainsi que la cathédrale, église du prélat par excellence. Cette cathédrale, siège épiscopal, sera le dépositaire des reliques de saint Lambert, détenteur céleste des biens de l'évêché.

F. ULRIX

A partir de quand l'église dédiée à saint Lambert et à Notre-Dame a-t-elle été appelée "cathédrale" ?

J.-L. KUPPER

Assez tardivement, semble-t-il. Au IXe siècle, on fait usage des termes *ecclesia*, *basilica* ou *monasterium*. En 952 apparaît le mot *sedes*. L'expression *episcopalis cathedra* est utilisée par Anselme, au milieu du XIe siècle.

F. ULRIX

Peut-on parler de cathédrale pour Maastricht ?

J.-L. KUPPER

La question de la cathédrale de Maastricht est controversée. Toutefois, il semblerait que l'église Notre-Dame de Maastricht soit construite sur l'emplacement même de l'antique cathédrale.

Quelques aspects de la christianisation du pays mosan à l'époque mérovingienne (*)

Alain DIERKENS

A la mémoire de Germaine Faider-Feytmans

Il est trop tôt pour proposer une nouvelle synthèse de l'histoire du christianisme en pays mosan (1). Le tome I, intitulé *La formation de la Belgique chrétienne, des origines au milieu du Xe siècle*, de la très belle *Histoire de l'Eglise en Belgique* du P.E. De Moreau (DE MOREAU, E., 1945) n'a pas été encore remplacé et, selon toute apparence, n'est pas près de l'être. Tout comme la formidable *Etude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, que Léon Van der Essen publia en 1907 (VAN DER ESSEN, L., 1907).

Estimer, à bon droit, que le cadre "belge" est inadéquat et anachronique et le remplacer par des régions tout aussi contemporaines ne résoud guère le problème (2). Il convient

- (*) Deux ans exactement avant la tenue du colloque de Liège-Amay mourait, dans son bel appartement de Bruges, Madame Germaine Faider-Feytmans. Je souhaite dédier ces pages trop imparfaites à sa mémoire, en témoignage de respect et d'affection. S.J. De Laet a trouvé des mots particulièrement justes pour évoquer l'exceptionnelle personnalité de Germaine Faider (*Helinium*, XXIII, 1983, pp. 105 - 111).
- (1) Cet article reprend la substance de l'exposé que j'ai présenté à Amay le 22 août 1985, sous le titre plus ambitieux de *La christianisation en pays mosan à l'époque mérovingienne*. Je tiens à remercier ceux qui, par leurs encouragements ou remarques, m'ont permis d'en clarifier certains aspects, en particulier André Dasnoy, Luc Engen, Jean-Louis Kupper, Jacques Stiennon, Jean Straus, Eugène Thirion et Jacques Willems. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion de présenter une communication sur le même sujet, quelques semaines plus tard, à l'abbaye de Fontevraud dans le cadre d'un colloque sur *Christianisation et déchristianisation*; on trouvera dans les *Actes* de ce colloque une version abrégée et simplifiée du présent article (Université d'Angers, 1986, à paraître).
- (2) A cet égard, je trouve caricaturaux les *Jalons pour une histoire religieuse de la Wallonie* publiés sous la direction de HUMBLET, J., 1984, même si l'information en matière d'art et d'histoire du Moyen Age en est très à jour.

plutôt d'attaquer de front les problèmes prioritaires: établir des catalogues critiques d'évêques et des bonnes éditions de textes, reprendre des dossiers monographiques de paroisses, d'églises, d'abbayes, de chapitres ou encore de saints et saintes. A cet égard, le diocèse de Maastricht-Liège apparaît comme relativement favorisé par rapport aux diocèses voisins de Cambrai, de Tournai ou de Laon (3). Certes, on ne dispose pas de travail comparable à la thèse de Nancy Gauthier sur l'évangélisation de la Belgique Première (GAUTHIER, N., 1980); mais des monographies récentes existent sur l'espace liégeois — en fait, Liège et une partie de la Meuse moyenne — aux VIIe et VIIIe siècles (4), sur l'organisation paroissiale du Condroz et des Ardennes pendant le Haut Moyen Age (VAN REY, M., 1977), sur bien des abbayes et chapitres du Haut Moyen Age (5). Jean-Louis Kupper a établi la liste épiscopale de Liège jusqu'aux environs de 1200 (KUPPER, J.-L., 1982, pp. 43 - 83). De nombreux évêques ont été réétudiés: par exemple saint Servais (6), saint Domitien (7), saint Lambert (8), saint Hubert (9), sans parler de Gerbaud et Walcaud ou d'évêques du Xe siècle (10).

Sans vouloir ici faire la synthèse — prématurée, je le répète — de ces travaux et d'autres (plus anciens ou en cours et encore inédits), je préfère me limiter à l'évocation de quelques aspects de la christianisation: en particulier l'apport de l'archéologie à la connaissance de l'implantation du christianisme en pays mosan, mais aussi la politique des évêques de Liège en matière d'encadrement des fidèles et d'administration ecclésiastique et le rôle de l'aristocratie dans la réussite de la religion du Christ à l'époque mérovingienne (11).

- (3) Voir notamment l'article percutant de PIETRI, C., 1984, pp. 55 - 68 et les récentes vues d'ensemble de PYCKE, J., DUMOULIN, J., 1982, pp. 142 - 145; 1983, pp. 439 - 460.
- (4) WERNER, M., 1980. Etude fondamentale, à compléter par d'autres recherches du même auteur, notamment 1982a, 1982b, pp. 239-318. Sur les études de Matthias Werner, voir HLAWITSCHKA, E., 1985, pp. 1-61.
- (5) En plus des études de Matthias Werner, citées plus haut et de recherches citées plus loin (Nivelles, Stavelot, etc.), je me permets de renvoyer à DIERKENS, A., 1985a.
- (6) Sur saint Servais, de très nombreuses publications ont paru à l'occasion du 16ème centenaire de l'année supposée de la mort du saint (384-1984). On mentionnera surtout *Sint Servatius, bisschop van Tongeren - Maastricht. Het vroegste christendom in het Maasland*. Tongres, à paraître; KOLDEWEIJ, A.H., 1985; KROOS, R., 1985.
- (7) Le dossier de Domitien a fait l'objet de nombreuses études attentives de Philippe George. La thèse qu'il a présentée à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris), sous le titre *Le dossier hagiographique de saint Domitien évêque de Tongres - Maastricht, patron de la ville de Huy* (1983), est hélas inédite, mais l'essentiel en a été publié sous formes d'articles dans *les Annales du Cercle Hutois des Sciences et des Beaux-Arts* et, surtout, dans *Analecta Bollandiana* (CIII, 1985, pp. 305-351 et CIV, 1986, à paraître).
- (8) Voir, en particulier, KUPPER, J.-L., 1984, pp. 5-49 et les rapports des fouilles effectuées sous la place Saint-Lambert de Liège.
- (9) Voir, en particulier, diverses études du chamoine F. Baix et GENICOT, 1978, pp. 5-18.
- (10) Sur Gerbaud et Walcaud, *infra*, n. 92. Sur les évêques des IXe et Xe siècles, voir les renseignements donnés par KUPPER, J.-L., 1981, 1982. Jean-Louis Kupper annonce une étude sur Notger, qui complètera les deux volumes de KURTH, G., 1905.
- (11) Bien des éléments du présent article ont déjà été publiés ailleurs, dans des études particulières que je citerai plus loin; on y trouvera les justifications que, par souci de concision et de clarté, je n'ai pas insérées ici. Voir, par exemple, DIERKENS, A., 1985b, pp. 7-17.

Mais avant d'aborder ces questions particulières, je ne crois pas inutile de rappeler quelques évidences, qu'il convient — je pense — d'avoir toujours à l'esprit quand on étudie un phénomène aussi long et complexe que celui de la christianisation.

Le christianisme ne s'est pas implanté en une fois. Il s'est heurté à des résistances, actives et (surtout) passives, dont on ne peut sous-évaluer la force. Suivant les tempéraments ou les circonstances, on accorde plus ou moins d'importance à certains critères pour définir la "christianisation": destructions de temples ou d'idoles; fondations d'églises, d'abbayes ou d'évêchés; développement des structures d'encadrement des fidèles; établissement d'un réseau administratif complexe; définition de droits et obligations de nature religieuse; réception de sacrements; etc. On ne s'étonnera donc pas de constater que, pour tel historien (par exemple, DELUMEAU, J., 1971, pp. 5 - 6 et 227 - 255), la christianisation réelle des campagnes de l'Occident n'est pas antérieure au XVI^e siècle — voire au XVIII^e ou au XIX^e siècle, c'est-à-dire alors que s'amorçait un processus parallèle de déchristianisation et de sécularisation —, alors que, pour tel autre, le Moyen Age tout entier est structuré par le christianisme, dont la plus parfaite expression se trouverait dans les abbayes romanes des environs de 1100 ou dans les cathédrales gothiques du siècle suivant (par exemple, GENICOT, L., 1983). Les uns rappellent que l'activité missionnaire épiscopale a encore été déterminante dans certains diocèses français du XIX^e siècle et qu'elle fut à la base de la canonisation ou de la béatification d'évêques contemporains (12). Les autres font état de la politique religieuse de Constantin ou de Théodose, du baptême de Clovis ou des succès enregistrés par les missionnaires du Haut Moyen Age. Il convient donc de s'accorder sur le sens de mots comme "évangélisation", "conversion", "christianisation", etc. et de percevoir les infinies nuances qui séparent — ou rapprochent — la réception du message de l'Évangile (à la suite de prédications, de lectures pieuses, d'arguments philosophiques, d'une possible illumination personnelle, ...) (13) de la pénétration en profondeur, dans les mentalités et les gestes de la vie quotidienne, des implications précises de l'adoption ou de l'acceptation de la religion catholique, de ses dogmes et de ses rites. En tout cas, si l'on peut parfois dater la destruction d'un temple ou l'édification d'un bâtiment culturel chrétien, on ne peut jamais situer avec précision la fin du paganisme ou le début du christianisme dans une région. Le (trop) fameux baptême de Clovis, dont l'historiographie du XIX^e siècle s'affirmait volontiers qu'il impliquait la christianisation, réelle ou formelle, des habitants de toute la Gaule, n'a guère modifié les croyances ou les habitudes (14). Il faut donc prendre garde à ne pas adopter une attitude manichéenne, anachronique et simpliste, qui opposerait à la Lumière de l'Église (dont la doctrine serait déjà définitivement fixée, figée) le paganisme de populations arriérées ou primitives ou, inversement, à la liberté et à la tolérance du polythéisme païen l'obscurantisme d'un catholicisme populaire ou dogmatique (DIERKENS, A., 1981b, pp. 54 - 56; DIERKENS, A., 1985c, pp. 143 - 145). Comme aiment à le dire Peter Brown ou Paul Veyne, tout est question de relations, de formes, de nuances, de "styles" (15).

(12) Voir, notamment, diverses contributions au volume *L'évêque dans l'histoire de l'Église*, Angers, 1984, surtout celle de PEYROUS, B., La sainteté dans l'Église catholique aux XIX^e et XX^e siècles, pp. 205-220.

(13) Voir, par exemple, le volumineux article *Christentum der Bekehrungszeit*, in *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 2^e édition, IV, fasc. 5, pp. 501 - 599.

(14) Cette question, souvent débattue (cfr TESSIER, G., 1964), a fait l'objet d'études récentes d'ANGENENDT, A., 1984, pp. 165 - 175 et *passim*, et, surtout, de WOOD, I., 1985, pp. 249 - 272.

(15) Voir les différentes études de Peter Brown, dont les principales ont été récemment traduites en français par Aline Rousselle et, à cette occasion, revues et complétées: par ex. BROWN, P., 1983, 1984, 1985. Voir aussi la préface lumineuse de Paul Veyne à la version française de BROWN, P., 1983, pp. VII - XXII.

La commodité d'une distinction nette, tranchée, pédagogique entre christianisme et paganisme fait, de plus, souvent oublier que, si le christianisme présente alors un aspect relativement cohérent, le paganisme n'existe pas en tant que tel: cette dénomination usuelle regroupe toutes les pratiques non-chrétiennes, qu'elles soient organisées au niveau d'une religion officielle (je pense, par exemple, à la religion romaine, importée et/ou adaptée, telle qu'elle était pratiquée en Gaule dans les premiers siècles de notre ère)⁽¹⁶⁾ ou qu'elles ressortissent à un naturisme syncrétiste dont on fait souvent la caractéristique majeure des religions des Germains ou des Gaulois⁽¹⁷⁾.

Comme le christianisme est, pendant tout le Haut Moyen Age, en cours d'auto-définition, certaines pratiques païennes ont pu être acceptées par la hiérarchie catholique avant d'être violemment dénoncées et combattues (que l'on pense, par exemple, à certains rites funéraires, comme le banquet ou les repas funéraires ou encore comme le dépôt de mobilier dans les tombes)⁽¹⁸⁾. Inversement, on connaît de nombreux exemples de coutumes d'abord considérées comme païennes ou superstitieuses, puis récupérées, adaptées, normalisées, parfois par tolérance ou par laxisme, parfois aussi par politique délibérée et consciente⁽¹⁹⁾. Au fur et à mesure que le catholicisme se précise au niveau doctrinal, il limite *de facto* les possibles interprétations du christianisme. Ce qui entraîne aussi la définition comme anti-chrétiennes ou anti-catholiques (hérétiques, diaboliques, etc.) de pratiques qui étaient jusqu'alors simplement non-chrétiennes et donc éventuellement compatibles avec le christianisme, voire avec le catholicisme.

Un exemple, qui concerne nos régions à la fin de l'époque mérovingienne, fixera les idées. Un seul manuscrit nous a conservé le texte d'une liste annexée aux actes du concile des Estinnes tenu le 1er mars 744 sous la présidence de saint Boniface et du maire du palais d'Austrasie Carloman⁽²⁰⁾. Cette liste énumère, sous le titre d'*Indiculus superstitionum et paganiarum*, trente "superstitions" et "coutumes païennes". Cet écrit, sans grande cohérence interne, est vraisemblablement l'oeuvre d'un membre de l'entourage de saint Boniface et concerne l'Austrasie⁽²¹⁾. Cependant, la plupart des coutumes dénoncées devaient assurément aussi être attestées en Neustrie, d'autant plus que le concile "jumeau"

- (16) Qu'on ne se laisse pas abuser par les termes: pas plus qu'il n'existe *un* paganisme, il n'existe *une* religion romaine.
- (17) Il est impossible d'insister ici sur nos connaissances des religions des Gaulois ou des Germains; il faudrait, malgré l'existence d'un nombre considérable d'ouvrages sur le sujet, réexaminer la question de façon critique, en renonçant aux extrapolations, suppositions et anachronismes qui encombrant nos schémas de réflexion.
- (18) Pour le dépôt de mobilier funéraire, voir plus bas. Sur les repas funéraires, on tiendra compte des hypothèses stimulantes, et souvent tout à fait concluantes, de FEVRIER, P.-A., 1979, pp. 75 - 104, 1984, pp. 163 - 183.
- (19) Il faut rappeler ici les termes de la lettre fameuse du pape Grégoire le Grand, datée du 18 juillet 601, et qui recommande explicitement la récupération des temples et des fêtes païennes: *Ep.*, XI, 56, éd. HARTMANN, L., *M.G.H., Epistolae*, II, (Berlin, 1899), pp. 330 - 331. Pour un commentaire, voir notamment MARKUS, R.A., 1970, pp. 29 - 44.
- (20) L'étude de base sur ce texte (conservé dans le ms. Vatican, Pal. lat. 577, f° 7 r° - v°), est celle d'HOMANN, H., 1965, où l'on trouvera mention et discussion de la vaste bibliographie du sujet, ainsi que des commentaires et des parallèles avec les textes similaires mérovingiens. Voir cependant l'article cité dans la note suivante.
- (21) Je reprends ici les positions que j'ai défendues, parfois contre HOMANN, H., et d'autres, dans DIERKENS, A., 1984, pp. 9 - 26. Je renvoie à cet article pour de plus amples détails sur la date et l'auteur du document.

de celui des Estinnes, tenu sous la présidence du maire du palais de Neustrie Pépin III à Soissons le 3 mars 744, contient aussi une clause qui condamne explicitement le paganisme (22). Parmi ces trente *paganiae*, plusieurs sont directement liées au culte des morts ou aux funérailles, au culte des éléments ou aux traditions héritées du paganisme gallo-romain. D'autres dénoncent une mauvaise compréhension (une déviation doctrinale, pourrait-on dire) du christianisme lui-même, en particulier en ce qui concerne la Vierge et les saints. Mais — et c'est ce qui est important pour mon propos actuel — un certain nombre de *paganiae* a été récupéré, accepté d'une façon ou d'une autre par le catholicisme médiéval. Il s'agit d'abord de la christianisation, par le biais du culte des saints notamment (23), des manifestations de dévotion envers les éléments naturels, les sources, les arbres (HARMENING, D., 1979). Ensuite, des ex-voto (BAUTIER, A.-M., 1977; SIGAL, P.-A., 1985, pp. 78 - 116), des amulettes et phylactères (24). On condamne en 744 les *simulacra quae per campos portant*, mais les processions au cours desquelles des statues de saints sont solennellement portées à travers champs font partie des habitudes médiévales, voire modernes et contemporaines (SIGAL, P.-A., 1985, pp. 155 - 163). Et l'on pourrait, de façon similaire, citer une lettre fameuse du pape Grégoire le Grand qui, en 601, prônait le maintien des fêtes ou temples païens, après christianisation des éléments trop manifestement non- ou anti-chrétiens (25).

Le christianisme était, dès la fin du IV^e siècle, la religion officielle de l'Empire romain. Il faisait donc partie intégrante de la "romanité" et bénéficiait du prestige et de l'autorité de l'Empire. Son succès, aux IV^e et V^e siècles, reflète une forme générale de société et de relations sociales (26). Très logiquement, les structures administratives chrétiennes sont celles de l'Empire civil d'alors; en particulier, les centres des évêchés sont les chefs-lieux des *civitates* et les limites de ces diocèses sont celles de ces *civitates*. L'évêque, dont on ne peut sous-estimer le rôle-clé dans le christianisme de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age, assumait une série de pouvoirs qu'aujourd'hui on fait ressortir aux domaines civils et religieux, mais qui, à l'époque, s'interpénétraient: il est à la fois un fonctionnaire public et le maillon privilégié de la chaîne qui unit les fidèles aux saints et à Dieu. Les mêmes familles de l'aristocratie romaine détiennent les premiers postes civils et religieux au Bas-Empire (27).

(22) KRUSCH, B., 1904, pp. 708 - 709. Les actes des conciles des Estinnes et de Soissons ont notamment été édités par WERMINGHOFF, A., *M.G.H., LL., Conc.*, II (Hanovre, 1893), pp. 6-7 et 33 - 36; *l'Indiculus*, par BORETIUS, *M.G.H., LL., Cap.*, I (Hanovre, 1883), pp. 222 - 223.

(23) Je n'aborderai pas, dans ce trop bref article, la question pourtant majeure, du culte des saints dans l'Antiquité tardive et pendant le Haut Moyen Age. On pourra se référer à l'étude fondamentale de BROWN, P., 1984 ou, pour les aspects juridiques, à HERRMANN-MASCARD, N., 1975. On trouvera une bonne synthèse de la question dans la première partie du livre de VAUCHEZ, A., 1981, pp. 15 - 67.

(24) Voir, par exemple, MEANEY, A., 1981 (à compléter par le long compte-rendu critique de PAULI, L., 1983, pp. 218 - 229).

(25) Cf. *supra* n. 19.

(26) Cf. *supra* n. 15.

(27) Cf. *supra* n. 15 et *infra*, n. 28 et 31.

La rapide fusion des aristocraties locales et germaniques aux Ve et VIe siècles implique la continuité de cette situation à l'époque mérovingienne (HEINZELMANN, M., 1976a, 1976b; pp. 75-90; WERNER, K.F., 1976, pp. 45-73).

La politique de Childéric et de Clovis — pour autant qu'on puisse la connaître — ne peut s'expliquer valablement si l'on oublie que le royaume mérovingien est, au même titre que Byzance ou, plus tard, les régions touchées par l'Islam, successeur de l'Empire romain (28). Implicitement — et même sans évoquer les différentes interprétations possibles du baptême de Clovis (29) —, le royaume mérovingien est chrétien (30). Comme Constantin et ses successeurs, le roi mérovingien est garant du christianisme dans son royaume et légifère en conséquence; c'est notamment lui qui préside aux conciles et synodes. Dès lors, la christianisation de la Gaule est un phénomène interne, intérieur, dont l'armature institutionnelle existe (du moins, en théorie) (31) et dont les modalités se posent en termes d'approfondissement, d'enracinement et non pas de réelle mission (32).

La christianisation de la Gaule mérovingienne est donc fondamentalement différente de celle de la Frise (aux VIIe et VIIIe siècles) (LEBECQ, S., 1978, pp. 53-71, 1983, à paraître), de la Saxe (aux VIIIe et IXe siècles) (HAUCK, K., 1966, pp. 45-61, 1968, pp. 92-140) ou de la Scandinavie (dès le Xe siècle surtout) (33), où l'on assiste à l'importation d'une religion, partie intégrante d'un modèle culturel global. Particulièrement virulente dans ces régions "non-romaines", l'opposition au christianisme prend là un caractère de résistance nationale: le Frison Radbod ou le Saxon Widukind défendent à la fois le paganisme traditionnel et leur indépendance politique (34). La christianisation comme facteur politique implique des baptêmes forcés, des violences, des conflits d'autorité: phénomènes qu'on observe peu (ou pas du tout) en pays mosan, par exemple.

Tout est question de nuances, d'évolution, de lente progression. La constatation que le christianisme appartient au legs transmis par l'Antiquité tardive au Haut Moyen Age (MASAI, F., 1970 - 1971, 1977) n'implique évidemment pas une réelle évangélisation ou une implantation en profondeur de la religion du Christ. En ce sens, le pouvoir mérovingien s'inscrit dans la ligne de l'Empire romain tardif; ce n'est qu'au VIIe voire au VIIIe siècle que s'achève la longue évolution commencée, pour nos régions, au IVe siècle.

(28) Cette idée a, notamment, été défendue avec force par François Masai dans une série d'articles, parmi lesquels je retiendrai MASAI, F., 1970 - 1971, pp. 24 - 38; 1977, pp. 16 - 43. Plus récemment, voir le très bel article de GOFFART, W., 1981, pp. 275 - 306.

(29) Cf. *supra* n. 14.

(30) Voir différents articles de K.F. Werner, dont 1983, pp. 5 - 14 (réimprimé dans WERNER, K.F., 1984, pp. 1 - 11) et 1981, pp. 82 - 88. Voir, plus récemment, la remarquable synthèse qu'il a donnée à l'*Histoire de la France* publiée sous la direction de Jean Favier, WERNER, K. F., 1984, pp. 255 - 333.

(31) Cette affirmation pose évidemment la question des interruptions des listes épiscopales, question qu'il faudrait reprendre *ab ovo* après les études de dom J. Dubois et de C. Brühl. Voir, en dernier lieu, DUBOIS, J., 1976, pp. 9 - 23; BRÜHL, C., 1982, pp. 39 - 48.

(32) Ces questions de définition ont constitué une partie importante des discussions au congrès cité *infra* n. 33 et devraient faire l'objet de mises au point critiques. Voir aussi les travaux cités *infra* n. 35.

(33) *The Conversion of Scandinavia*, éd. SAWYER, P., SAWYER, B. et WOOD, I. - Alingsås, à paraître (actes de la réunion de Kungälv, août 1985). En dernier lieu, SAWYER, P., 1982, surtout pp. 131 - 143, qui donne notamment les références de travaux de Lucien Musset.

(34) On possède, sur ce point, de nombreuses sources explicites; voir, par exemple, LEBECQ, S., 1978, 1983, 1986; HAUCK, K., 1966, 1968.

Les sources écrites relatives à la pénétration effective de la religion du Christ sont rarement explicites. Elles en décrivent certains aspects politiques et institutionnels en rapport avec les plus hauts représentants de la hiérarchie religieuse (évêques, abbés) ou sociale. Bien sûr, on possède quelques mentions de prédications ou de missions (35). Parfois aussi, les textes évoquent, en des termes souvent stéréotypés, l'accueil, tantôt hostile, tantôt favorable voire enthousiaste, d'un religieux par une population villageoise ou par des membres de l'aristocratie. Mais il est difficile d'appréhender le degré de pénétration de la religion nouvelle dans les mentalités. L'archéologie pourrait se révéler ici d'un intérêt fondamental et, en particulier, les milliers de tombes et de nécropoles actuellement connues pour le Haut Moyen Age (36) offrent bien des indications utiles. Entre une tombe gallo-romaine des I^{er}-II^e siècles et une sépulture du VIII^e, s'est produite une évolution radicale, que le christianisme explique partiellement. On a même longtemps attribué au seul christianisme les modifications des coutumes funéraires comme la substitution de l'inhumation à l'incinération, l'abandon du mobilier funéraire, l'orientation (au sens technique du mot) des tombes (37). Il ne fait en effet aucun doute que le christianisme a contribué de façon décisive à la généralisation et à la normalisation de ces coutumes: dès le VIII^e siècle (ou parfois plus tôt, en milieu urbain), les tombes sont des inhumations, orientées, le plus souvent dépourvues de tout mobilier et rangées autour de l'église paroissiale ou domaniale (38). Mais, pour les IV^e-VIII^e siècles, aucun de ces rites n'implique à lui seul que le défunt était chrétien: le païen se faisait enterrer comme le chrétien. Les facteurs de mode et d'évolution du goût et des habitudes sont, ici, plus profonds et significatifs que l'adoption (ou non) d'une religion. Seule exception possible (et vraisemblable), la pratique de l'incinération — d'ailleurs rarissime en Gaule après le Ve siècle et apparemment peu attestée dans le pays mosan mérovingien — qui va nettement à l'encontre des dogmes sur le Jugement Dernier et la résurrection des corps (39).

L'abandon de la pratique du dépôt de mobilier funéraire dans les tombes et la diminution du nombre des inhumations "habillées" (40) sont bien attestées au Ve — ce qui entraîne une difficulté de datation et, par conséquent, chez certains historiens et archéolo-

- (35) Pour la région rhéno-mosane, l'étude de base est celle de SEMMLER, J., 1982, pp. 813 - 888. On y trouvera les références des études consacrées à la question des missions par A. ANGENENDT, E. EWIG, W.H. FRITZE, etc. Voir aussi le volume *Kirchengeschichte als Missionsgeschichte*, II, 1 (1978), édité par SCHAFERDIEK, K.
- (36) Sur ce point, voir surtout STEUER, H., 1982 (avec une prodigieuse bibliographie). Voir aussi JAMES, E., 1979, pp. 55 - 89; BUCHET, L., LORREN, C., 1977, pp. 27 - 48; DIERKENS, A., 1981b.
- (37) En plus de DIERKENS, A., 1981b, voir surtout VAN ES, W.A., 1968, 1970, pp. 77 - 90; YOUNG, B., 1977, pp. 5 - 81; ROOSENS, H., 1985, pp. 111 - 135; COLARDELLE, M., 1983.
- (38) Par exemple, MORRIS, R., 1983, pp. 49 - 62 ("The origins of churchyard burial") ou BULLOUGH, D., 1983, pp. 177 - 201. Voir aussi les études générales mentionnées *infra*, n. 69.
- (39) DIERKENS, A., 1981b, pp. 57 - 58; VAN ES, W.A., 1968, p. 9; HOMBERT, P., 1950, pp. 96 - 102. Une vigoureuse polémique oppose H. Roosens et A. Van Doorselaer sur la pratique de l'incinération dans le nord de la Gaule; cfr. ROOSENS, H., 1968, pp. 35 - 46; VAN DOORSELAER, A., 1973, pp. 209 - 230, 1985, pp. 153 - 170. Sur un cas particulier, cfr. JANSSENS, P., ROOSENS, H., 1963, pp. 265 - 272.
- (40) DIERKENS, A., 1981b, pp. 43 - 44 et 60 - 63; YOUNG, B., 1977, pp. 6 - 9. Voir, notamment, GENRICH, A., 1971, pp. 189 - 226. Sur des exemples de mobiliers funéraires médiévaux et modernes, voir THIRION, E., WILLEMS, J., 1985, pp. 171 - 183.

gues, l'hypothèse d'un *hiatus* chronologique (41) — et dès les environs de 750. L'explication de ce phénomène tient plus à des considérations générales d'histoire des mentalités et des attitudes religieuses (DIERKENS, A., 1981b, pp. 60 - 62) ainsi que d'histoire sociale (KOSSACK, G., 1974, pp. 3 - 33; STEUER, H., 1982) qu'à la présence marquée du christianisme. On connaît d'innombrables tombes chrétiennes pourvues d'un riche mobilier funéraire (42), alors que des tombes d'illustres non-chrétiens sont parfois dépourvues de tout objet (GENRICH, A., 1971, p. 212; YOUNG, B., 1977, pp. 51 - 53; DIERKENS, A., 1981b, pp. 47 - 48).

Quant au changement de direction des tombes que l'on peut observer dans certaines nécropoles (changement souvent datable du Ve siècle), il n'implique évidemment aucune présence effective du christianisme (YOUNG, B., 1977, pp. 16 - 24; DIERKENS, A., 1981b, pp. 58 - 60; ROOSENS, H., 1985, pp. 113-117). On a retrouvé des tombes de chrétiens disposées nord-sud et l'immense majorité des sépultures mérovingiennes connues, disposées ouest-est (la tête tournée vers l'Orient), sont antérieures à toute volonté chrétienne de normalisation des coutumes funéraires (YOUNG, B., 1977, p. 23).

Assurément les sacrifices d'animaux (chevaux, chiens, cerfs, etc.)⁽⁴³⁾ et les repas funéraires⁽⁴⁴⁾ sont souvent condamnés en termes très durs par les évêques et les assemblées conciliaires⁽⁴⁵⁾. On pourrait donc penser que leur mise en évidence (au demeurant, rare en pays mosan) témoignerait de persistance du paganisme. Une certaine prudence reste cependant de mise puisqu'on a retrouvé des exemples — peu nombreux il est vrai — d'inhumations de chevaux auprès de chrétiens⁽⁴⁶⁾ ou d'offrandes alimentaires à d'illustres défunts enterrés sous des églises (SALIN, E., 1959, p. 32; YOUNG, B., 1977, p. 40; DIERKENS, A., 1981b, p. 63).

L'analyse plus attentive du mobilier funéraire pourrait, elle aussi, révéler les opinions religieuses d'un défunt. Mais les objets à caractère chrétien indiscutable⁽⁴⁷⁾ ne sont pas nécessairement significatifs des croyances d'un défunt. Ainsi, les quelques coupes en verre moulé dont le fond est orné d'un chrisme ou de motifs chrétiens et les quelques céramiques en terre sigillée tardive portant un décor chrétien imprimé à la molette ne sont

(41) DIERKENS, A., 1981b, pp. 17 - 20. Sur ce point, les fouilles de Saint-Servais de Maastricht apportent d'utiles éléments de réflexion et de comparaison; cfr VAN ES, W.A., 1968, pp. 8, 13 ou, en dernier lieu, VERWERS, W.J.H., 1986, pp. 56 - 71.

(42) Pour ne citer que deux exemples bien connus: la tombe de la pseudo-reine Arégonde sous Saint-Denis et les deux tombes "royales" mises au jour sous la cathédrale de Cologne.

(43) Les tombes de chevaux ont été particulièrement étudiées; cfr, en particulier, YOUNG, B., 1977, pp. 57 - 59; MÜLLER - WILLE, M., 1970 - 1971, pp. 118 - 248; OEXLE, J., 1984, pp. 122 - 172. Sur les chevaux découverts au quartier Saint-Brice de Tournai, voir divers articles de BRULET, R. et GHENNE-DUBOIS, M.-J., ou le catalogue *Archéologie du quartier Saint-Brice à Tournai*, Tournai, 1986, pp. 16 - 19.

(44) En plus d'études de Paul-Albert Février citées plus haut n. 18, voir notamment OEXLE, O.G., 1984, pp. 401-420; 1983, pp. 19-77.

(45) Voir les études classiques de VACANDARD, E., 1899, pp. 424 - 464 et SALIN, E., 1959.

(46) OEXLE, J., 1984.

(47) DIERKENS, A., 1981b, pp. 63 - 67; DIERKENS, A., à paraître a. Article volontiers polémique qui va souvent à l'encontre d'opinions défendus, par exemple, par Edouard Salin ou, en dernier lieu, par ROOSENS, H., 1985, pp. 117 - 126.

pas suffisantes pour prouver que les morts auxquels elles étaient associées avaient adopté le christianisme dès le Ve ou le début du VIe siècle⁽⁴⁸⁾. Ces objets de fabrication quasi-industrielle reflètent la faveur générale d'une clientèle ou la permanence de motifs et non les convictions individuelles des acheteurs ou des possesseurs. Il n'en reste pas moins que leur présence relativement abondante en pays mosan et leur possible fabrication dans des ateliers mosans supposent une clientèle favorable au christianisme⁽⁴⁹⁾ et plaident donc pour la permanence, au diocèse de Tongres-Maastricht, de communautés chrétiennes.

Quant aux amulettes et phylactères⁽⁵⁰⁾, volontiers et fréquemment condamnés par l'Eglise mérovingienne, leur identification et, plus encore, la détermination de leur caractère non- ou anti-chrétien restent infiniment problématiques (DIERKENS, A., 1985c, pp. 143 - 145). Pourquoi donc un homme ou une femme du Haut Moyen Age (comme de nos jours) ne pourrait-il porter en pendentif une dent d'ours, un fragment d'ambre, un médaillon en bois de cerf, un fossile, un coquillage, pour sa beauté, pour son caractère de curiosité ou de rareté, pour des raisons sentimentales⁽⁵¹⁾ ? Il est tout aussi vain de vouloir interpréter comme preuve de paganisme le port d'objets décorés de figures traditionnelles (monstres, serpents, etc.), si fréquentes sur les plaques-boucles damasquinées ou sur certains bijoux-pendentifs⁽⁵²⁾.

Seuls quelques objets apparaissent comme véritablement significatifs des convictions chrétiennes d'un défunt: ainsi une petite croix-pendentif en plomb découverte dans un des cimetières mérovingiens de Franchimont (DIERKENS, A., 1981a, pp. 62 - 63, 116, n° 270) ou des petites pièces marquées de croix⁽⁵³⁾ comme des anneaux, des écussons d'ardillons de boucles de ceintures, etc. (fig. 1). Les scènes indiscutablement chrétiennes représentées sur certains objets (plaques-boucles, par exemple) peuvent aussi être citées ici, même si elles posent souvent des problèmes d'autre nature (DIERKENS, A., 1981b, p. 65; à paraître a).

L'argument archéologique le plus clair pour appréhender le passage d'une communauté au christianisme reste l'existence d'une église (ou d'une chapelle) autour de laquelle se développe le cimetière (FEHRING, G., 1979, pp. 547 - 591; MORRIS, R., 1983, pp. 49 - 62; MERTENS, J., 1976; DIERKENS, A., 1982, p. 159). Evidemment l'identification dans un sens religieux d'un monument, mausolée ou édicule de cimetière exige un bon nombre

(48) Pour le pays mosan, voir, en dernier lieu VAN OSSEL, P., 1982, pp. 170 - 172; STRAUS, J., 1985, pp. 137 - 152; DOCQUIER, J., STRAUS, J., THIRION, E., WILLEMS, J., 1984, pp. 3 - 18. A lire avec les remarques de DASNOY, A., 1966, pp. 31 - 32.

(49) Cette constatation permet d'évoquer, sans s'y attarder ici, la question de la présence chrétienne dans une série de *vice* de la vallée mosane au IVe siècle. Voir, par exemple, la rapide synthèse de WANKENNE, A., 1983, pp. 179 - 188, (dont je ne partage d'ailleurs pas toutes les opinions).

(50) DIERKENS, A., 1981b, pp. 66 - 67. Voir aussi HARMENING, D., 1979 et MEANEY, A., 1981.

(51) Je prends ici la position opposée à celle défendue, notamment, par SALIN, E., 1959, *passim*.

(52) *Contra*, par exemple, ROOSENS, H., 1985, pp. 128 - 129.

(53) Les croix dont il s'agit doivent évidemment être clairement identifiables et sans confusion possible; cfr DIERKENS, A., à paraître a.

d'éléments complémentaires, comme un plan évocateur (édifice orienté, présence d'un chœur ou d'un autel, etc.) ou une indiscutable permanence culturelle. Deux exemples, choisis parmi d'autres, illustrent la substitution progressive du christianisme au paganisme: les sites du Mont-Saint-Martin à Tavigny (près de Houffalize) et de la chapelle Saint-Rémi à Anthée (dans l'Entre-Sambre-et-Meuse).

A Anthée (DIERKENS, A., 1980a, pp. 5-22; 1982, p. 164) (fig. 2), un ancien petit temple romain — un *fanum*, de plan traditionnel et de dimensions comparables aux *fana* voisins de Matagne-la-Grande et de Matagne-la-Petite (rapports de fouilles: DE BOE, G., 1982; ROBER, A., 1983) a été construit, probablement au Bas-Empire, à deux cents mètres environ au sud de la célèbre *villa* romaine ⁽⁵⁴⁾. Autour de la *cella* du temple (et exclusivement là ?), des sépultures mérovingiennes de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle ont été creusées ⁽⁵⁵⁾. En une seconde phase que l'on pourrait dater du VII^e siècle, le temple aurait été transformé en chapelle par l'adjonction d'un chœur orienté et d'un autel. Un texte hagiographique, tardif mais de bon aloi ⁽⁵⁶⁾, fait explicitement allusion à la propriétaire chrétienne de l'important domaine d'Anthée: ces événements, liés à l'arrivée de saint Hadelin dans nos régions, doivent être placés au milieu ou dans la seconde moitié du VII^e siècle (DIERKENS, A., 1980b, pp. 613 - 628). L'hypothèse la plus pertinente permettrait de voir dans la chapelle (dont on sait, par la micro-toponymie, qu'elle était dédiée à saint Rémi) l'oratoire privé des *potentes* d'Anthée, qui auraient repris la gestion de la très grande exploitation romaine. Après les mesures d'organisation et de normalisation paroissiales carolingiennes, la chapelle Saint-Rémi aurait été abandonnée au profit de l'autre lieu de culte d'Anthée, la future église paroissiale dédiée à saint Materne et probablement liée aux évêques de Liège. La récupération d'un *fanum* gallo-romain pour en faire une chapelle procéderait à la fois d'une logique interne (continuité et adaptation de l'exploitation agricole, des bâtiments domestiques et du lieu de culte) et d'une volonté délibérée de récupération des lieux de culte païens en faveur de la religion nouvelle ⁽⁵⁷⁾.

A Tavigny (rapport de fouilles: MERTENS, J., MATTHYS, A., 1971)(fig. 3), un autre petit temple gallo-romain, datant des II^e-III^e siècles ⁽⁵⁸⁾, a été abandonné et des tombes à inhumation ont été, par la suite, creusées dans les ruines. Les fouilles ont mis en évidence deux groupes de tombes, hélas sans mobilier, que certains indices permettraient de situer au VII^e ou au VIII^e siècle. Sur cette nécropole, et donc sur les ruines du *fanum*, fut bâti un oratoire dédié à saint Martin. La date précise de cette construction est difficile à préciser: le *terminus post quem* fourni par la nécropole, la typologie simple de l'édifice, des arguments d'histoire paroissiale ⁽⁵⁹⁾ font pencher pour une construction à la fin du VIII^e ou au

(54) En dernier lieu, VANDERHOEVEN, M., 1969, pp. 5 - 28; THIRION, M., 1969, pp. 29 - 46; SPITAEELS, P., 1970, pp. 209 - 241. On trouvera mentionnée là la bibliographie ancienne du sujet.

(55) Matériel publié dans DIERKENS, A., 1980a, pp. 9 - 11.

(56) Il s'agit de la *Vita sancti Hadelini*, attribuée à Hériger de Lobbes et datée des années 972/980 - 1007; cfr éd. BOLLANDUS, J., AA.SS., Feb., I, pp. 372 - 377 (B.H.L. 3733). Pour Anthée, *Vita*, XIII, éd. BOLLANDUS, p. 380. Sur ce texte, cfr DIERKENS, A., 1980b.

(57) Cfr *supra* n. 19.

(58) En dernier lieu, MERTENS, J., 1985, p. 79.

(59) Sur ce point, on espère l'achèvement prochain de la thèse de doctorat en Histoire (U.L.B.) de Christian Dupont: *Recherches sur la mise en place du réseau paroissial en Ardenne. Contribution à l'histoire du peuplement rural à l'époque médiévale*. Cfr aussi DIERKENS, A., DUPONT, C., 1985.

IXe siècle. On connaît de nombreux exemples d'églises ou de chapelles installées, souvent au IXe siècle, sur une nécropole pré-existante: tel est notamment le cas de Mont-Saint-Martin à Bovigny, à quelques kilomètres de Tavigny (MERTENS, J., 1982a, pp. 469 - 483). A Tavigny cependant, le choix du site ne fut assurément dicté ni par la seule existence d'une nécropole qu'il eût fallu sacraliser ⁽⁶⁰⁾, ni par la présence, hypothétique, d'un habitat voisin (dont on n'a retrouvé aucun élément) (DIERKENS, A., DUPONT, C., 1985, pp. 97 - 108), mais bien par la tradition de sacralité du lieu: l'église n'est-elle pas disposée sud-est/nord-ouest (choeur au nord-ouest), respectant ainsi rigoureusement la disposition du *fanum* au détriment de l'orientation *stricto sensu* alors normalement en vigueur ? De plus, l'église Saint-Martin, qui ne disposait d'aucune prérogative paroissiale ⁽⁶¹⁾, attira une nouvelle nécropole, qui assurément dépendait d'elle et était antérieure à la fin du XVe siècle. On ne peut parler ici — et contrairement à Anthée — d'une réelle continuité culturelle (les indices abondent même dans le sens contraire), mais bien du respect délibéré d'un site sacré ou sacralisé, situé loin de tout habitat.

Permanence, convergence, mais non réelle continuité. Tel est aussi, par exemple, un cas mis en évidence lors des fouilles de 1972 à Fontaine-Valmont. A l'emplacement où fut élevée, à la fin du IIe siècle, une colonne au Cavalier au géant anguipède et sur son infrastructure, se dresse actuellement encore une potale dédiée à saint Guidon, patron des palefreniers et de chevaux ⁽⁶²⁾. La chronologie s'oppose catégoriquement à toute idée de continuité. Ce qui renforce, *a contrario*, la force des traditions.

Deux autres exemples permettront de saisir l'implantation du christianisme en milieu rural. La *Vita Hadelini*, déjà utilisée ci-dessus à propos d'Anthée, facilitent l'interprétation des fouilles archéologiques menées dans les deux cimetières mérovingiens de Franchimont, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse ⁽⁶³⁾ (fig. 4). Si l'on peut, en effet, rejeter la traditionnelle interprétation religieuse de l'édicule bâti dans chacune des nécropoles ⁽⁶⁴⁾ (il s'agit d'un mausolée, construit vers 600 et destiné à mettre en valeur les sépultures des *potentes* du village) ⁽⁶⁵⁾ (fig. 5), la relative fréquence d'objets chrétiens ou porteurs de symboles chrétiens datables du VIIe siècle — très vraisemblablement de la seconde moitié de ce siècle (DIERKENS, A., 1980b, p. 623 ou DIERKENS, A., 1983a, pp. 311 - 312) — pourrait être rapprochée d'un passage de la *Vita Hadelini* qui raconte qu'après avoir fait jaillir une source miraculeuse (encore honorée aujourd'hui), le saint aurait suscité la conversion des habitants du village ⁽⁶⁶⁾. Si la chronologie notamment ne permet pas d'établir une relation causale entre la venue d'Hadelin à Franchimont (vers 670 - 680?) et la présence de tra-

(60) Sur ce point (dont je reparlerai aussi plus loin), voir, notamment, ROBLIN, M., 1976, pp. 235 - 251, 1973, pp. 128 - 143, 1978 surtout pp. 168 - 178.

(61) Elle dépendait, en effet, de l'église paroissiale de Boeur; cfr DIERKENS, A., DUPONT, C., 1985, p. 105.

(62) En particulier FAIDER - FEYTMANS, G., 1979, pp. 23 - 24; 1982, p. 13.

(63) En plus des deux études déjà citées *supra* (DIERKENS, A., 1981a, DIERKENS, A., 1980b), voir DIERKENS, A., 1983a; 1982, p. 165.

(64) Interprétation proposée, en 1881 déjà par BEQUET, A., 1881, et reprise, quelques années plus tard par le même auteur BEQUET, A., 1889, pp. 309 - 324. Elle est encore présentée, à titre d'hypothèse, par BERTHOLET, P., HOFFSUMMER, P., 1986, p. 60 (*fanum* transformé en chapelle). Bibliographie complémentaire dans DIERKENS, A., 1981a, pp. 83 - 87.

(65) DIERKENS, A., 1981a, pp. 86 - 87. En dernier lieu, DIERKENS, A., à paraître c.

(66) *Vita Hadelini*, X; éd. BOLLANDUS, pp. 379 - 380.

ces matérielles du christianisme, le rapprochement ne peut être tout à fait fortuit (DIERKENS, A., 1980b, pp. 627 - 628; ROOSENS, H., 1985, p. 133).

L'église Saint-Michel de Gerpennes, également dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, remonte vraisemblablement aux années 700 (rapport de fouilles: MERTENS, J., 1961, pp. 147 - 216); on en a retrouvé le choeur de plan presque carré et le départ des murs de la nef (fig. 6). Dès ce moment, des tombes orientées, sans mobilier, sont creusées autour du bâtiment et, particulièrement, à côté du choeur. Le long du mur sud du choeur, à l'extérieur de l'église mérovingienne, une tombe à sarcophage monolithe ⁽⁶⁷⁾ est creusée dans la nécropole préexistante; l'analyse des fouilles permet d'y voir la sépulture de celle qui est honorée à Gerpennes sous le nom de sainte Rolende (DIERKENS, A., 1983b, pp. 25 - 50). L'endroit choisi pour enterrer (encore du VIIIe siècle ?) ⁽⁶⁸⁾ cette jeune femme de bonne famille n'a pas été choisi au hasard. On connaît, en effet, la prédilection des chrétiens de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age pour une inhumation à côté du choeur (*ad sanctos*, c'est-à-dire le plus près possible de l'autel et des reliques qui y sont conservées) et sous la gouttière de l'église (*sub stillicidio*: l'eau pluviale qui coulait du toit était sanctifiée, estimait-on, par le contact avec l'église)⁽⁶⁹⁾. Même sans prendre en compte l'évolution ultérieure du culte dont bénéficiera Rolende ⁽⁷⁰⁾, cette tombe était doublement privilégiée: par sa construction (sarcophage) et par l'endroit choisi (DIERKENS, A., à paraître c).

On pourrait multiplier les exemples de rapports entre tombes et églises mérovingiennes. Au "Vieux-Cimetière" d'Arlon, dans l'église Saint-Martin — bâtiment qui fut édifié peu avant que ne fut creusée la tombe X, datée du second quart du VIe siècle ⁽⁷¹⁾ —, dix-neuf tombes, parfois d'une richesse exceptionnelle, se sont succédé du second quart du VIe à la fin du VIIe siècle (rapport de fouilles: ROOSENS, H., ALENUS-LECERF, J., 1963, pp. 1 - 189). Il est manifeste qu'on se trouve ici en présence de l'église où se faisaient enterrer les membres de l'aristocratie mérovingienne locale (MERTENS, J., 1976, pp. 6 - 13; 1981, pp. 41 - 49; 1982b, pp. 162 - 164) (fig. 7). Je l'ai dit plus haut, souvent l'église a été bâtie sur un cimetière préexistant et, apparemment, jamais avant le VIIIe siècle ⁽⁷²⁾: des fouilles récentes ont permis à Joseph Mertens de suggérer, avec prudence que l'église aurait parfois été édifiée à l'emplacement de tombes antérieures particulièrement

(67) Sur les sarcophages monolithes trouvés en région mosane, voir DASNOY, A., à paraître, et les recherches en cours de Luc Engen et Eugène Thirion, dont on trouvera un écho ici-même, p. 161-180.

(68) Sur l'identité de Rolende et la réfutation des hypothèses légendaires vulgarisées, notamment, par Joseph Roland dans de très nombreux articles, voir COENS, M., 1960, pp. 328 - 355.

(69) Sur les inhumations *ad sanctos* et *sub stillicidio*, voir les travaux classiques de Ph. Ariès, M. Vovelle, P. Duparc: ARIÈS, P., 1975, 1977, 1983; VOVELLE, M., 1983; DUPARC, P., 1967, pp. 483 - 504, 1983, pp. 87 - 101.

(70) Sur cette évolution, voir MERTENS, J., 1961; DIERKENS, A., 1983b, et COENS, M., 1960, où l'on retrouvera mentionnée la vaste bibliographie consacrée à sainte Rolende et à son culte.

(71) Ce bâtiment, parfois encore considéré comme romain et récupéré à la période mérovingienne, date bien des environs de 525. En plus du rapport de fouilles (ROOSENS, H., ALENUS-LECERF, J., 1963) et des travaux cités dans DIERKENS, A., 1981b, p. 53, voir surtout ROOSENS, H., 1979, pp. 124 - 127; ainsi que MERTENS, J., 1976, 1981, 1982b.

(72) Cfr *supra* n. 60.

importantes qu'elle aurait respectées (MERTENS, J., 1976, pp. 47 - 50; DIERKENS, A., à paraître c). Les cas de Waha (fig. 8) et Landen (fig. 9) sont, à cet égard, fort clairs (73).

Les fouilles que je viens d'évoquer concernent toutes la christianisation des campagnes du pays mosan (74). D'autres permettent de mieux appréhender un des phénomènes majeurs de ce que Léon van der Essen avait appelé le "siècle des saints" (VAN DER ESSEN, L., 1942): la fondation d'abbayes, qui prend, au diocèse de Tongres-Maastricht-Liège, des proportions extraordinaires au milieu et dans la seconde moitié du VIIe siècle. Coup sur coup, sont fondées, vers 650, des abbayes aussi importantes que Stavelot-Malmédy, Nivelles, Fosses ou Lobbes (75). Le rôle de la famille des Pippinides, les futurs Carolingiens, est, ici, déterminant (76).

Les recherches archéologiques menées entre 1941 et 1953 à Nivelles dans les trois églises du complexe abbatial éclairent les textes nivellois de la seconde moitié du VIIe siècle: *Additamentum Nivialense de Fulano* (c. 657), *Vita Geretrudis prima* (c. 670 - 680), *Virtutes Geretrudis* (fin du VIIe siècle) (77). Peu avant 650, Itte (la veuve du maire du palais Pépin Ier et la mère de Grimoald qui était devenu maire du palais d'Austrasie comme son père) et sa fille Gertrude ont fondé une abbaye à l'instigation de saint Amand — qui sera (ou était) d'ailleurs évêque de Tongres-Maastricht entre c. 649 et c. 652 (78) —. Le complexe monastique comprenait, comme souvent à l'époque (79), plusieurs édifices (fig. 10): l'église principale Notre-Dame (l'ancienne église domaniale, devenue église de l'abbaye aux femmes et qui sera aussi l'église paroissiale de Nivelles jusqu'en 1231) (en particulier BALAU, S., 1902, pp. 59 - 88), l'église Saint-Paul (l'église de l'abbaye aux hommes: Nivelles était, en effet, vite devenue une abbaye double) (DIERKENS, A., 1985a, pp. 72 - 73; 1986, p. 331), l'église Saint-Pierre (l'église cimétériale, où seront enterrées Itte (+ 652), la première abbesse Gertrude (+ 659) et Vulfetrude (+ 669), qui avait succédé à sa tante Gertrude comme abbesse) (HOEBANC, J.-J., 1952, pp. 45 - 85).

- (73) Waha: MERTENS, J., 1957, pp. 93 - 116, 1976, pp. 40 - 45, 1982b, pp. 161 - 162, 1980, pp. 67 - 73. Landen: MERTENS, J., 1976, pp. 27 - 39, 1982b, pp. 160 - 161, ainsi que les recherches en cours de Stéphane Demeter (mémoire de licence Histoire, U.L.B.).
- (74) C'est délibérément que je n'ai pas évoqué ici le cas des villes et *vici* du pays mosan; les cas de Namur, Huy, Liège, Maastricht, notamment mériteraient un examen approfondi que je n'ai pas encore eu l'occasion de mener de façon satisfaisante.
- (75) Sur la fondation de Nivelles, voir *infra*, n. 77. Sur la fondation de Fosses et Lobbes, je me permets de renvoyer à DIERKENS, A., 1985a, pp. 70 - 76, 91 - 106, 285 - 317.
- (76) WERNER, M., 1980; DIERKENS, A., 1985a, pp. 318 - 327.
- (77) HOEBANX, J.-J., 1952, 1964, pp. 269 - 303. La date proposée ici pour l'A.N.F. est expliquée dans DIERKENS, A., 1985a, pp. 71 (n. 7) et 304 (n. 147).
- (78) Sur saint Amand, voir surtout DE MOREAU, E., 1927, 1942, 1949, pp. 447 - 464; NAZET, J., 1977, pp. 9 - 19. Les dates de l'épiscopat d'Amand ont été légèrement modifiées dans DIERKENS, A., 1986, pp. 327 - 329.
- (79) La dernière synthèse sur ce point se lira dans JAMES, E., 1981, pp. 33 - 35. Exemples dans DIERKENS, A., 1985a, p. 315.

Le succès du culte de Gertrude, assurément lié au regain de la fortune des Pippinides dès les environs de 670 - 680, a entraîné une nouvelle destination de Saint-Pierre: une reconstruction, révélée par les fouilles, est due à l'abbesse Agnès, élue en 669, pour mettre en valeur le sarcophage de Gertrude, déplacé dans le choeur de la nouvelle église⁽⁸⁰⁾ (fig. 11).

Les textes conservés montrent le rôle fondamental de l'aristocratie dans la christianisation du nord de la Gaule⁽⁸¹⁾: fondation d'abbayes, élections épiscopales et abbatiales, donations, ... sans parler des conversions (au sens technique d'entrées en religion) de souverains⁽⁸²⁾ ou de *potentes*. Un exemple bien connu, d'interprétation difficile, me semble éloquent à cet égard: celui de sainte Ode, honorée à Amay. Le fameux testament du diacre de Verdun Adalgisel Grimo, bien daté de 634, évoque l'église Saint-Georges d'Amay où, dit-il, repose sa tante (LEVISON, W., 1932, pp. 69 - 95; HERRMANN, H.-W., 1975, pp. 67 - 89; NONN, U., 1975, pp. 11 - 17; GAUTHIER, N., 1980, pp. 411 - 416); le culte local voué à la fondatrice (?) de l'église, sainte Ode, suggérerait l'identité de la tante d'Adalgisel et de la sainte d'Amay⁽⁸³⁾. Une découverte exceptionnelle, sous le choeur de l'église collégiale, permet à la fois de confirmer cette hypothèse et d'aller plus loin dans l'interprétation⁽⁸⁴⁾. Le Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz y a, en effet, mis au jour un sarcophage monolithe (fig. 12), recouvert d'un couvercle sculpté représentant une dame nommée *Chrodoara* et où une inscription, sur un des petits côtés, précise l'action de la défunte: *Chrodoara, dame noble et illustre, a doté de nombreux sanctuaires*⁽⁸⁵⁾. La datation mérovingienne du sarcophage et de l'inscription ne fait aucun doute⁽⁸⁶⁾; j'opterais personnellement pour une réalisation sous l'épiscopat de Floribert, dans les années c. 727/c.738⁽⁸⁷⁾. Jacques Stiennon l'a montré: *Chrodoara* est bien Ode; elle était membre de l'influente famille mosello-mosane des Chrodoïnides, rivale des Pippini-

- (80) Les fouilles sous les églises monastiques de Nivelles ont fait l'objet de nombreuses publications. Les rapports de fouilles ont paru pour Notre Dame et Saint-Paul: MERTENS, J., 1962, pp. 89 - 113. Le rapport des fouilles sous Saint-Pierre/Sainte-Gertrude n'a pas encore paru (J. Mertens a bien voulu m'associer à cette entreprise en cours); voir, en attendant, MERTENS, J., 1979, 1984, pp. 567 - 582. Synthèses: DONNAY-ROCMANS, C., 1979, qui remplace MOTTART, A., 1962; Marquise de MAILLÉ, 1971, pp. 36 - 41; MERTENS, J., 1982b, p. 158; etc.
- (81) Aux travaux cités *supra*, n. 4, ajouter surtout HEINZELMANN, M., 1976a, 1976b; WERNER, K.F., 1976, WERNER, M., à paraître.
- (82) Sur cette difficile question, voir KRÜGER, K.H., 1973, pp. 169 - 222; ANGENENDT, A., 1984; FOLZ, R., 1984.
- (83) Voir, par exemple, COENS, M., 1947, pp. 196 - 244.
- (84) J'espère avoir l'occasion de faire paraître prochainement une étude sur le sarcophage de *Chrodoara* et le culte de sainte Ode d'Amay.
- (85) Voir, en particulier, le *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, XV, 1977 - 1978, entièrement consacré au sarcophage de *Chrodoara* (cfr aussi les tomes suivants du même *Bulletin*, où sont publiés des compléments à ces études). Il serait trop long d'énumérer ici les articles sur ce sarcophage; quelques-uns seront cités plus loin. Voir aussi *Cat. Childeric-Clovis*, p. 166 et DELARUE, T., 1980, pp. 133-134.
- (86) Sur ce point, les arguments donnés par Jacques Stiennon me semblent beaucoup plus forts que ceux produits par H. Roosens en faveur d'une datation carolingienne: STIENNON, J., 1977 - 1978, pp. 73 - 88; ROOSENS, H., 1978, pp. 237 - 241.
- (87) Sur Floribert, KUPPER, J.-L., 1982, p. 56.

des ⁽⁸⁸⁾. Une nouvelle fois, on se trouve devant un cas de construction (ou de dotation) d'églises par de riches membres de l'aristocratie du VII^e siècle.

Dans les pages qui précèdent, il a peu été question du rôle des évêques de Liège dans la christianisation de leur diocèse. De fait — et mise à part une significative querelle, dans les environs de 500, à propos des limites du diocèse ⁽⁸⁹⁾ —, leur action semble effacée avant les épiscopats de saint Lambert (c. 669 - c. 705) et de saint Hubert (c. 705 - 727); cette constatation sous-tend d'ailleurs la lettre vibrante qu'Amand, alors éphémère évêque de Tongres-Maastricht, écrivit vers 650 au pape sur la situation de son diocèse ⁽⁹⁰⁾. Le pays mosan diffère, sur ce point, d'autres évêchés voisins, comme ceux de Cambrai, Reims, Trèves ou Cologne: c'est que la puissance politique des familles austrasiennes l'a emporté, en pays mosan, sur l'action épiscopale. D'abord fort discrets (WERNER, M., 1980, *passim*), puis nommés par les Pippinides et travaillant avec eux ⁽⁹¹⁾, les évêques ne prennent ici véritablement en main la vie religieuse de leur diocèse qu'à la fin du VIII^e siècle, dans le cadre des mesures de normalisation et d'organisation religieuse prises sous Charlemagne et Louis le Pieux. On a, par exemple, conservé un intéressant ensemble de lettres et de capitulaires relatifs aux baptêmes, aux connaissances requises des prêtres et des fidèles, à la pratique dominicale: ces textes émanent de deux évêques de Liège, Gerbaud (c. 787 - c. 809) et Walcaud (c. 809 - c. 831) et de deux empereurs, Charlemagne et son fils Louis, dont, rappelons-le, la ville de prédilection, Aix-la-Chapelle, appartenait au diocèse de Liège ⁽⁹²⁾.

La législation carolingienne en matière de dîmes remonte, on le sait, à la seconde moitié du VIII^e siècle, mais ses effets ne sont perceptibles qu'au début du IX^e siècle au plus tôt. L'obligation décimale conduit tout normalement à déterminer, sur le terrain, les limites des paroisses, c'est-à-dire — pour en prendre une définition pragmatique, qui me

(88) Sur cette famille, voir les indications rassemblées par Jacques Stiennon dans ses articles cités *supra*, n. 86 et par N. Gauthier, dans son livre cité *supra*, GAUTHIER, N., 1980.

(89) Cette lettre de l'évêque Falcon à l'évêque de Reims, saint Rémy (cfr KUPPER, J.-L., 1982, p. 49), est éditée dans *M.G.H., Epp.*, III (1892), pp. 114-116.

(90) Cette lettre de C.650 est éditée, avec le texte de la *Suppletio Milonis* qui nous en a conservé le texte, par B. Krusch dans *M.G.H., SS.R.M.*, V, (1910), pp. 452 - 456. Sur sa date, voir DIERKENS, A., 1986, p. 328.

(91) WERNER, M., 1980, *passim*. Cfr aussi les travaux cités *supra*, n. 4, 5 et VAN REY, M., 1977; KUPPER, J.-L., 1982; HEINZELMANN, 1976a, 1976b; WERNER, K.F., 1976.

(92) L'essentiel du dossier a été publié et étudié par ECKHARDT, W.A., 1955 (qui renvoie aux études antérieures, notamment de Ch. De Clercq). Voir, parue depuis, la nouvelle édition, due à BROMMER, P., (1984), pp. 3 - 49, de ces capitulaires épiscopaux. Sur Gerbaud et Walcaud, cfr KUPPER, J.-L., 1982, pp. 57 - 58 et DIERKENS, A., à paraître b.

semble plus adéquate que la définition "humaine" de plus en plus souvent proposée ⁽⁹³⁾ — les territoires dans les limites desquels les habitants ressortissent obligatoirement à une église (l'église paroissiale) pour les sacrements, les fêtes liturgiques, et la messe dominicale ainsi que pour le paiement de la dîme et autres taxes ecclésiastiques. C'est également alors que sont précisées les prérogatives religieuses des divers types de lieux de culte, de l'oratoire privé à l'église baptismale bénéficiant de la totalité des droits paroissiaux (en dernier lieu, SEMMLER, J., 1983, pp. 33-44).

La formation des prêtres et la détermination des obligations des fidèles s'accompagnent d'un renforcement des cadres administratifs, d'abord avec la nomination de chorévêques destinés à assister et soulager l'évêque dans l'exercice de ses tâches dans la totalité de son diocèse (le premier chorévêque liégeois connu ne semble pas antérieur au milieu du IXe siècle)⁽⁹⁴⁾, puis avec la mise en place du double réseau formé par les doyennés et les archidiaconés. Au niveau local, seront opérés — d'après des critères géographiques et, peut-être, en tenant compte de limites civiles antérieures — des regroupements de paroisses placées sous l'autorité d'un des prêtres paroissiaux élevé à la dignité décanale: le doyen est ainsi l'intermédiaire obligé, disposant de droits et prérogatives de natures diverses, entre les communautés paroissiales et l'autorité épiscopale ⁽⁹⁵⁾. Par ailleurs, au niveau du centre de l'évêché, l'évêque délègue une partie de ses pouvoirs à des archidiacones qui lui sont subordonnés; ces archidiacones résident au siège épiscopal (ils sont d'ailleurs membres du chapitre cathédral) et auront notamment pour mission de surveiller et contrôler un certain nombre de doyennés ⁽⁹⁶⁾. Cette constitution progressive de doyennés (au niveau local) et d'archidiaconés (au niveau central) s'accompagne de la disparition progressive de l'institution chorépiscope ⁽⁹⁷⁾. Au diocèse de Liège, cette évolution semble un peu plus tardive qu'au diocèse voisin de Reims, où l'on connaît bien l'activité d'Hincmar; elle remonterait à la fin du IXe ou au début du Xe siècle et devrait alors être placée sous le long épiscopat de Francon (c. 858 - 901) ou celui de son successeur Etienne (c. 901 - 920) ⁽⁹⁸⁾.

Si j'ai quelque peu insisté sur ces aspects administratifs, tous postérieurs à l'époque mérovingienne dont je m'occupe plus spécifiquement dans cet article, c'est pour montrer *a contrario* l'état antérieur de l'organisation ecclésiastique du nord de la Gaule. Une structure générale calquée sur les institutions du Bas-Empire et reposant sur les diocèses et les évêques ⁽⁹⁹⁾. Un clergé rural, dont l'effort porte surtout sur la prédication et l'évangélisation des populations ⁽¹⁰⁰⁾. Une mosaïque de lieux de culte, de statuts différents, souvent étroi-

(93) On trouvera les références des innombrables travaux sur les paroisses dans une étude que j'achève sur les paroisses au diocèse de Liège avant 1300 (par ex. G.W.O. Addleshaw, J. Becquet, M. Chaume, E. De Moreau, Imbart de la Tour, D. Kurze, J.-F. Lemarignier, L. Musset, R. Naz, M. Parisse, W. Seston, J. Verbesselt, E. Voosen, sans oublier les études plus récentes de M. van Rey ou M. Aubrun). Pour une définition "humaine" (et non juridique) de la paroisse, voir, en dernier lieu, GAUDEMET, J., 1973, pp. 5 - 21, ou DEBLON, A., 1984, pp. 101 - 112.

(94) En particulier, VAN REY, M., 1981, pp. 165-206; VAN REY, M., 1977, pp. 136-165; KUPPER, J.-L., 1981, pp. 252-255; DIERKENS, A., à paraître d.

(95) On trouvera la bibliographie sur les doyens du diocèse de Liège dans les études citées *supra*, n. 94.

(96) On trouvera la bibliographie sur les archidiacones du diocèse de Liège dans les études citées *supra*, n. 94.

(97) On trouvera la bibliographie sur les chorévêques du diocèse de Liège dans les études citées *supra*, n. 94.

(98) Sur les épiscopats de Francon et d'Etienne, voir KUPPER, J.-L., 1982, pp. 59 - 61.

(99) *Supra*, p. 5.

(100) Sur la pastorale et la prédication médiévale - sujet très à la mode -, on peut se référer à la synthèse de RICHÉ, P., 1979, pp. 196 - 221.

tement liés aux *potentes* (101). Un nombre relativement important d'abbayes, dont le mode de vie régulier est loin d'être uniforme ou figé (102) et qui, elles aussi, sont imbriquées dans la vie économique, politique et sociale du royaume mérovingien.

Un survol, en une vingtaine de pages, d'un problème aussi important que la christianisation du pays mosan ne peut être que décevant et frustrant. Les questions abordées n'ont été qu'effleurées. Les aspects (délibérément) négligés abondent; ainsi, les méthodes de prédication, le rôle des *peregrini* et des religieux insulaires, la christianisation des villes et *vici*, l'influence des monastères sur les campagnes environnantes. Mon propos n'était pas, je le répète, de tenter une synthèse de la christianisation du pays mosan, mais seulement d'en présenter quelques illustrations. Seules de nouvelles recherches pourront réduire le champ immense de notre ignorance. Encore faudra-t-il avoir à l'esprit les limites de notre connaissance du Haut Moyen Age et ne pas vouloir à tout prix combler d'inévitables lacunes.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGENENDT, A., 1984 - *Kaiserherrschaft und Königstaufe*, Berlin.
- ARIÈS, P., 1975 - *Essais sur l'histoire de la mort en Occident, du Moyen Age à nos jours*, Paris.
- ARIÈS, P., 1977 - *L'homme devant la mort*, Paris.
- ARIÈS, P., 1983 - *Images de l'homme devant la mort*, Paris.
- BALAU, S., 1902 - L'organisation paroissiale de la ville de Nivelles au XIIIème siècle, in *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, XIII, pp. 59 - 88.
- BAUTIER, A.-M., 1977 - Typologie des exo-voto mentionnés dans des textes antérieurs à 1200, in *Actes du 99ème Congrès National des Sociétés Savantes (Besançon, 1974)*, I : *La piété populaire*, Paris.
- BEQUET, A., 1881 - Nos familles en 1881. Franchimont, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XV, pp. 289 - 309.
- BEQUET, A., 1889 - Les premiers monuments chrétiens au pays de Namur, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XVIII, pp. 309 - 324.
- BERTHOLET, P., HOFFSUMMER, P., 1986 - *L'église-halle des saints Hermès et Alexandre à Theux. Histoire et archéologie d'un édifice singulier*, Dison.
- BROMMER, P., 1984 - *M.G.H., Capitula episcoporum*, I, (Hannovre), pp. 3 - 49.
- BROWN, P., 1983 - *Genèse de l'Antiquité tardive*, Paris, ROUSELLE, A., (trad.), - traduction française de *The Making of Late Antiquity*, Harvard, 1978.
- BROWN, P., 1984 - Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine. Paris, ROUSELLE, A., (trad.), Traduction française de *The Cult of the Saints. Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago, 1981.

(101) *Supra*, p. 5-6 et 13-14.

(102) Autre sujet : que je n'ai pas voulu aborder ici : le problème des règles et observances monastiques, voir quelques éléments (et bibliographie) dans DIERKENS, A., 1985a, pp. 286 - 287.

- BROWN, P., 1985 - *La société et le sacré dans l'Antiquité tardive*. Paris, ROUSSELLE, A., (trad.). Traduction française de *Society and the Holy in Late Antiquity*, Berkely, 1982.
- BRÜHL, C., 1982 - Studien zu den Bischofslisten der rheinischen Bistümer, in *Politik, Gesellschaft, Geschichtsschreibung, Giessener Festgabe für Fr. Graus*, Cologne - Vienne, pp. 39 - 48.
- BUCHET, L., LORREN, C., 1977 - Dans quelle mesure la nécropole du Haut Moyen Age offre-t-elle une image fidèle de la société des vivants ?, in *La mort au Moyen Age*, Strasbourg, pp. 27 - 48.
- BULLOUGH, D., 1983 - Burial, Community and Belief in the Early Middle Ages, in *Ideal and Reality in Frankish and Anglo-Saxon Society. Studies presented to J.M. Wallace-Hadrill*, éd. WORMALD, P., BULLOUGH, D., COLLINS, R., Oxford, pp. 177 - 201.
- COENS, M., 1947 - La vie de sainte Ode d'Amay, in *Analecta Bollandiana*, LXV, pp. 196 - 244.
- COENS, M., 1960 - La "Vita Rolendis" dans sa recension gerpinnoise, in *Analecta Bollandiana*, LXXVIII, pp. 328 - 355.
- COLARDELLE, M., 1983 - *Sépultures et traditions funéraires du Vème au XIIIème siècle après J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord*, Grenoble.
- DASNOY, A., 1966 - Les plus anciens objets à décor chrétien de la région de Rochefort, in *Trésors d'art de l'ancien doyenné de Rochefort*, Bruxelles, pp. 31 - 32.
- DASNOY, A., à paraître - Quelques vestiges archéologiques trouvés à proximité des centres religieux mérovingiens: Andenne, Amay, Liège, Lobbes, in *Actes du colloque international de Mariémont sur "L'art des invasions en Hongrie et en Wallonie" (1979)*.
- DEBLON, A., 1984 - Notes sur la circonscription paroissiale, in *Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*, LXIV, pp. 101 - 112.
- DE BOE, G., 1982 - *Le sanctuaire gallo-romain dans la plaine de Bieure à Matagne-la-Petite*, Bruxelles.
- DELARUE, T., 1980 - Amay. Le sarcophage de Chrodoara, in *L'archéologie en Wallonie*, Comines - Nivelles, pp. 133 - 134.
- DELUMEAU, J., 1971 - *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, Paris.
- DE MOREAU, E., 1927 - *Saint Amand, apôtre de la Belgique et du Nord de la France*, Louvain.
- DE MOREAU, E., 1942 - *Saint Amand, le principal évangéliste de la Belgique*, Bruxelles.
- DE MOREAU, E., 1945 - *Histoire de l'Eglise en Belgique*, t. 1: *La formation de la Belgique chrétienne, des origines au milieu du Xème siècle*, Bruxelles, 2e édition.
- DE MOREAU, E., 1949 - La "Vita Amandi prima" et les fondations monastiques de saint Amand, in *Analecta Bollandiana*, LXVII, pp. 447 - 464.
- DE MOREAU, E., 1952 - *Les abbayes de Belgique (VIIème - XIIème siècles)*. Bruxelles.
- DIERKENS, A., 1980a - Bâtiment religieux et cimetière d'époque mérovingienne à Anthée (province de Namur). Fouilles de la Société Archéologique de Namur, novembre 1889, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, LX, pp. 5 - 22.
- DIERKENS, A., 1980b. - Un aspect de la christianisation de la Gaule du Nord à l'époque mérovingienne: la "Vita Hadelini" et les découvertes archéologiques d'Anthée et de Franchimont, in *Francia*, VIII, pp. 613 - 628.
- DIERKENS, A., 1981a - *Les deux cimetières mérovingiens de Franchimont (province de Namur). Fouilles de 1877 - 1878*, Namur.
- DIERKENS, A., 1981b - Cimetières mérovingiens et histoire du Haut Moyen Age. Chronologie - Société - Religion, in *Acta Historica Bruxellensia*, IV, éd. STENGERS, J., Bruxelles, pp. 15 - 70.
- DIERKENS, A., 1982 - L'architecture religieuse en milieu rural à l'époque mérovingienne, in *Childéric - Clovis. 1500ème anniversaire 482 - 1982*, Catalogue d'exposition, Tournai, p. 159 et sv.
- DIERKENS, A., 1983a - A propos des cimetières mérovingiens de Franchimont (Belgique, province de Namur), in *Actes du 105ème Congrès National des Sociétés Savantes: Caen 1980. Section d'archéologie*, Paris, pp. 297 - 312.

- DIERKENS, A., 1983b - La culte de sainte Rolende de Gerpinnes au Moyen Age. Hagiographie et archéologie, in *Problèmes d'Histoire du Christianisme (de l'U.L.B.)*, XII, pp. 25 - 50.
- DIERKENS, A., 1984 - Superstitions, christianisme et paganisme à la fin de l'époque mérovingienne. A propos de *l'Indiculus superstitionum et paganiarum*, in *Magie, sorcellerie, parapsychologie*, éd. HASQUIN, H., Bruxelles, pp. 9 - 26.
- DIERKENS, A., 1985a - *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VIIème - XIème siècles)*. Sigmaringen.
- DIERKENS, A., 1985b - Quelques réflexions sur l'implantation du christianisme dans la vallée de la Sambre à l'époque mérovingienne, in *Bulletin trimestriel d'information (de la) Société Royale d'Archéologie de Charleroi*, fasc. 4, pp. 7 - 17.
- DIERKENS, A., 1985c - Les survivances du paganisme, in *La Neustrie - Les pays au nord de la Loire, de Dagobert à Charles le Chauve (VIIème - IXème siècles)*, éd. PÉRIN, P., FEFFER, L.-C., Rouen, pp. 143 - 145, 466.
- DIERKENS, A., 1986 - Saint Amand et la fondation de l'abbaye de Nivelles, in *Revue du Nord*, LXVIII, n. 269 (= *Actes du colloque "Saint Géry et la christianisation dans le nord de la Gaule, Vème - IXème siècles" (Cambrai, 5-7 octobre 1984)*), éd. ROUCHE, M., Lille, pp. 325-334.
- DIERKENS, A., à paraître a - Examen critique des symboles chrétiens sur les objets d'époque mérovingienne, in *Actes du colloque international de Mariemont sur "L'Art des invasions en Hongrie et en Wallonie" (1979)*.
- DIERKENS, A., à paraître b - La christianisation des campagnes de l'Empire de Louis le Pieux: l'exemple du diocèse de Liège sous l'épiscopat de Walcaud (c. 809 - c. 831), in *Charlemagne's Heir New Perspectives on the Reign of Louis the Pious*, éd. GODMAN, P., COLLINS, R., Oxford.
- DIERKENS, A., à paraître c - La tombe privilégiée (IVème - VIIIème siècles) d'après les trouvailles de la Belgique actuelle, in *Actes du Congrès "Les inhumations privilégiées du IVème au VIIIème siècle en Occident" (Université de Paris Val-de-Marne/Créteil, 16 - 18 mars 1984)*, éd. DUVAL, Y., PICARD, J.-C.
- DIERKENS, A., à paraître d - La création des doyennés et des archidiaconés dans l'ancien diocèse de Liège (début du Xème siècle ?). Quelques remarques de méthode, in *Le Moyen Age*.
- DIERKENS, A., DUPONT, C., 1985 - Christianisation, paroisses et peuplement médiéval dans la région de Houffalize, in *Art religieux, histoire et archéologie au pays de Houffalize*, Houffalize, pp. 97-108.
- DOCQUIER, J., STRAUS, J., THIRION, E., WILLEMS, J., 1984 - *Huy au temps de la christianisation et des Mérovingiens*, Catalogue d'exposition, Huy.
- DONNAY - ROCMANS, C., 1979 - *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, Gembloux.
- DUBOIS, J., 1976 - Les listes épiscopales, témoins de l'organisation ecclésiastique et de la transmission des traditions, in *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LXII, pp. 9 - 23.
- DUPARC, P., 1967 - Le cimetière, séjour des vivants (XIème - XIIIème siècles), in *Actes du 89ème Congrès National des Sociétés Savantes: Lyon 1964*. Paris, pp. 483 - 504.
- DUPARC, P., 1983 - Tombes et cimetières, in *La Sauvegarde de l'Art Français*, III, pp. 87 - 101.
- ECKHARDT, W.A., 1955 - *Die Kapitulariensammlung Bischof Ghaerbalds von Lüttich*, Göttingen.
- FAIDER-FEYTMANS, G., 1979 - Aspects religieux du site des Castellains à Fontaine-Valmont (Hainaut, Belgique), in *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique*, 5ème s., LXI, pp. 20 - 41.
- FAIDER-FEYTMANS, G., 1982 - L'aire sacrée du site des Castellains à Fontaine Valmont (Hainaut), in *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique*, 5ème S., LXIV, pp. 11-24.
- FEHRING, G., 1979 - Missions - und Kirchenwesen in archäologischer Sicht, in *Geschichtswissenschaft und Archäologie*, JANKUHN, H., WENSKUS, R., (éd.), Sigmaringen, pp. 547 - 591.
- FÉVRIER, P.-A., 1979 - La mort chrétienne: images et vécu collectif, in *Histoire vécue du peuple chrétien*, éd. DELUMEAU, J., I, Toulouse, pp. 75 - 104.

- FÉVRIER, P.-A., 1984 - La tombe chrétienne et l'au-delà, in *Le temps chrétien, de la fin de l'Antiquité au Moyen Age (IIIème - XIIIème siècles)*, Paris, pp. 163 - 183.
- FOLZ, R., 1984 - *Les saints rois du Moyen Age en Occident (VIème - XIIIème siècles)*, Bruxelles.
- GAUDEMET, J., 1973 - La paroisse au Moyen Age. Etat des questions, in *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LIX, pp. 5 - 21.
- GAUTHIER, N., 1980 - *L'évangélisation des pays de la Moselle. La province romaine de Première Belgique entre Antiquité et Moyen Age (IIIème - VIIIème siècles)*, Paris.
- GENICOT, L., 1978,- Aspects de saint Hubert, in *Leodium*, LXIII, pp. 5 - 18.
- GENICOT, L., 1983 - *Les lignes de faite du Moyen Age*, 9ème édition, Louvain-la-Neuve.
- GENRICH, A., 1971 - Grabbeigaben und germanisches Recht, in *Die Kunde*, n.F., XXII, pp. 189 - 226.
- GEORGE, P., 1985 - Vies et miracles de saint Domitien, in *Analecta Bollandiana*, CIII, pp. 305 - 351.
- GOFFART, W., 1981 - Rome, Constantinople and the Barbarians, in *The American Historical Review*, LXXXVI, pp. 275 - 306.
- HARMENING, D., 1979 - *Superstitio. Überlieferungs - und theoriegeschichtliche Untersuchungen zur kirchlich-theologischen Aberglaubensliteratur des Mittelalters*, Berlin.
- HAUCK, K., 1966 - Politische und asketische Aspekte der Christianisierung. Von Reims und Tours nach Attigny und Paderborn, in *Dauer und Wandel der Geschichte (...) Festgabe für Kurt von Raumer*, Münster, pp. 45 - 61.
- HAUCK, K., 1968 - Paderborn, das Zentrum von Karls Sachsenmission 777, in *Adel und Kirche. Gerd Tellenbach ... dargebracht ...*, éd. FLECKENSTEIN, J., et SCHMID, K., Fribourg-Bâle-Vienne, pp. 92 - 140.
- HEINZELMANN, M., 1976a - *Bischofsherrschaft in Gallien. Zur Kontinuität römischer Führungsschichten vom 4. bis 7. Jahrhundert*, Zurich - Munich.
- HEINZELMANN, M., 1976b - L'aristocratie et les évêchés entre Loire et Rhin jusqu'à la fin du VIIème siècle, in *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LXII, n° 168 (= *La christianisation des pays entre Loire et Rhin, IVème - VIIème siècle*), pp. 75 - 90.
- HERRMANN, H.-W., 1975 - Das Testament des Adalgisel Grimo, in *Bericht der Staatlichen Denkmalpflege in Saarland. Abteilung Bodendenkmalpflege*, XXII, pp. 67-89.
- HERRMANN - MASCARD, N., 1975 - *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*, Paris.
- HLAWITSCHKA, E., 1985 - Zu den Grundlagen des Aufstiegs der Karolinger, in *Rheinische Vierteljahrsblätter*, XLIX, pp. 1 - 61.
- HOEBANX, J.-J., 1952 - *L'abbaye de Nivelles, des origines au XIVème siècle*, Bruxelles.
- HOEBANX, J.-J., 1964 - Abbaye de Nivelles, in *Monasticon Belge*, IV: *Province de Brabant*, vol. 1, pp. 269-303.
- HOMANN, H., 1965 - *Der Indiculus superstitionum et paganiarum und verwandte Denkmäler*, Göttingen.
- HOMBERT, P., 1950 - Les sépultures mérovingiennes par incinération en Belgique, in *Revue Archéologique*, n.s., XXXVI, pp. 96 - 102.
- JAMES, E., 1979 - Cemeteries and the problem of Frankish Settlement in *Gaul*, in *Names, Words and Graves: Early Medieval Settlement*, éd. SAWYER, P., Leeds, pp. 55 - 89.
- JAMES, E., 1981 - Archaeology and the Merovingian Monastery, in *Columbanus and Merovingian Monasticism*, Oxford, pp. 35 - 55.
- JANSSENS, P., ROOSENS, H., 1963 - Lijkverbranding en lijkbegroving op het merovingisch grafveld te Grobbendonk, in *Helinium*, III, pp. 265 - 272 (= *Archaeologia Belgica*, 71).

- KOLDEWEIJ, A.M., 1985 - *Der gude sente Servas. De Servatiuslegende en de Servatiana*, Assen.
- KOSSACK, G., 1974 - Prunkgräber, in *Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift Joachim Werner*, I, Munich, pp. 3 - 33.
- KROOS, R., 1985 - *Der Schrein des heiligen Servatius in Maastricht*, Munich.
- KRÜGER, K.H., 1973 - Königsconversionen in 8. Jahrhundert, in *Frühmittelalterliche Studien*, VII, pp. 169 - 222.
- KRUSCH, B., 1904 - Das Datum des Concils von Soissons, 744 März 3, in *Neues Archiv*, XXX, pp. 708 - 709.
- KUPPER, J.-L., 1981 - *Liège et l'Église impériale (XIème - XIIème siècles)*, Paris, pp. 252 - 255.
- KUPPER, J.-L., 1982 - Leodium, in *Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis, ab initio usque ad annum MCXCVIII*, Series V: *Germania*, t. I: *Archiepiscopatus Coloniensis*, Stuttgart, pp. 43-83.
- KUPPER, J.-L., 1984 - Saint Lambert: de l'histoire à la légende, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, LXXIX, pp. 5 - 49.
- KURTH, G., 1905 - *Notger de Liège et la civilisation du Xème siècle*, Liège.
- LEBECQ, S., 1978 - Francs contre Frisons (VIème - VIIIème siècles), in *Actes du 101ème Congrès National des Sociétés Savantes (Lille, 1976)*, Paris, pp. 53 - 71.
- LEBECQ, S., 1983 - *Marchands et navigateurs frisons du Haut Moyen Age*, Lille.
- LEBECQ, S., à paraître - Les Frisons entre paganisme et christianisme, in *Christianisation et déchristianisation*, Angers.
- LEVISON, W., 1932 - Das Testament des Diakons Adalgisel Grimo vom Jahre 634, in *Trierer Zeitschrift*, VII, pp. 69 - 95.
- MAILLÉ, Marquise de, 1971 - *Les cryptes de Jouarre*, Paris.
- MARKUS, R.A., 1970 - Gregory the Great and a Papal Missionary Strategy, in *The Mission of the Church and the Propagation of the Faith*, éd. CUMING, G.J., Cambridge, pp. 29 - 44.
- MASAI, F., 1970 - 1971 - L'Église et les origines de l'Europe, in *Problèmes d'histoire du christianisme (de l'U.L.B.)*, I, pp. 24 - 38 (= *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1971, 4, pp. 400 - 414).
- MASAI, F., 1977 - Continuité romaine et réveil évangélique aux origines de la chrétienté médiévale, in *D'une déposition à un couronnement, 476 - 800. Rupture ou continuité dans la naissance de l'Occident médiéval*, Bruxelles, pp. 16 - 43.
- MEANEY, A., 1981 - *Anglo-Saxon Amulets and Curing Stones*, Oxford.
- MERTENS, J., 1957 - L'église Saint-Etienne à Waha, in *Ardenne et Famenne*, I, pp. 93 - 116.
- MERTENS, J., 1961 - L'église Saint-Michel à Gerpinnes. Rapport sur les fouilles de 1952 - 1953, in *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, XII, pp. 147 - 216.
- MERTENS, J., 1962 - Recherches archéologiques dans l'abbaye mérovingienne de Nivelles, in *Miscellanea archaeologica in honorem J. Breuer*, Bruxelles, pp. 89 - 113.
- MERTENS, J., 1976 - *Tombes mérovingiennes et églises chrétiennes: Arlon, Grobbendonk, Landen, Waha*, Bruxelles.
- MERTENS, J., 1979 - *Le sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles*, Nivelles.
- MERTENS, J., 1980 - Waha: l'église Saint-Martin, in *Marche-en-Famenne: son passé et son avenir*, Marche, pp. 67 - 73.
- MERTENS, J., 1981 - Quelques églises mérovingiennes de Belgique, in *Bulletin (de l') Association Française d'Archéologie Mérovingienne*, n° 4, pp. 41 - 49.
- MERTENS, J., 1982a - L'église du Mont-Saint-Martin à Bovigny (Luxembourg belge), in *Clio et son regard. Mélanges (...) Jacques Stiennon*, Liège, pp. 469 - 483 (article réimprimé dans *Glain et Salm. Haute Ardenne*, n° 18, 1983, pp. 49 - 62).
- MERTENS, J., 1982b - Notices, in *Catalogue Childéric-Clovis - 1500e anniversaire - 482 - 1982*, Tournai, pp. 158, 160 - 164.

- MERTENS, J., 1984 - L'abbaye de Nivelles avant 1046, in *Découvrir la collégiale Sainte-Gertrude restaurée. Exposition dans la collégiale de Nivelles, 23 août - 30 septembre 1984* (= *Le Folklore Brabançon*, n° 243 - 244, septembre-octobre 1984), pp. 567 - 582.
- MERTENS, J., 1985 - La période romaine, in *Art religieux, histoire et archéologie au pays de Houffalize. 750ème anniversaire du Prieuré Sainte-Catherine à Houffalize*, Houffalize, pp. 77 - 89.
- MERTENS, J., MATTHYS, A., 1971 - *Tavigny Saint-Martin. Lieu de culte romain et médiéval*, Bruxelles.
- MORRIS, R., 1983 - *The Church in British Archaeology*, Londres.
- MOTTART, A., 1962 - *La Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, 2ème éd., Nivelles.
- MÜLLER - WILLE, M., 1970 - 1971 - Pferdegrab und Pferdeopfer im frühen Mittelalter, in *Berichten der Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, XX - XXI, pp. 119 - 248.
- NAZET, J., 1977 - Antoing et Leuze: fondations monastiques de saint Amand ?, in *Centenaire de Séminaire d'Histoire médiévale de l'Université Libre de Bruxelles (1876 - 1976)*, éd. DESPY, G., Bruxelles, pp. 9 - 19.
- NONN, U., 1975 - Zur Familie des Diakons Adalgisel Grimo, in *Jahrbuch für Westdeutsche Landesgeschichte*, I, pp. 11 - 17.
- OEXLE, J., 1984 - Merowingerzeitliche Pferdebestattungen: Opfer oder Beigaben, in *Frühmittelalterliche Studien*, XVIII, pp. 122 - 172.
- OEXLE, O.G., 1983 - Die Gegenwart der Toten, in *Death in the Middle Ages*, éd. BRAET, H., VERBEKE, W., Louvain, pp. 19 - 77.
- OEXLE, O.G., 1984 - Mahl und Spende im mittelalterlichen Totenkult, in *Frühmittelalterliche Studien*, XVIII, pp. 401 - 420.
- PAULI, L., 1983 - Compte rendu de Meaney, A., 1981, in *Germania*, LXI, pp. 218-229.
- PIÉTRI, C., 1984 - Remarques sur la christianisation du nord de la Gaule (IVème - VIème siècles), in *Revue du Nord*, LXVI, fasc. 1, pp. 55 - 68, (= *Mélanges... E. Will*).
- PYCKE, J., DUMOULIN, J., 1982 - Les provinces ecclésiastiques de Reims et de Trèves vers 600, in *Childéric-Clovis. 1500ème anniversaire 482 - 1982*, Catalogue d'exposition, Tournai, pp. 142 - 145.
- PYCKE, J., DUMOULIN, J., 1983 - L'évangélisation de la Belgique seconde, du IIIème au VIème siècle. Etat de la question, in *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice A. Arnould*, éd. CAUCHIES, J.-M. et DUVOSQUEL, J.-M., Mons, t. I, pp. 439 - 460.
- RICHÉ, P., 1979 - La pastorale populaire en Occident (VIème - XIème siècles), in *Histoire vécue du peuple chrétien*, éd. DELUMEAU, J., Toulouse, t. I, pp. 196-221.
- ROBER, A., 1983 - *Le sanctuaire gallo-romain de Matagne-la-Grande*, Bruxelles.
- ROBLIN, M., 1973 - Cimetières antiques et églises paroissiales dans la région de l'Oise, in *Caesarodunum*, VIII: *Pour une géographie sacrée de l'Occident romain*, Tours, pp. 128 - 143.
- ROBLIN, M., 1976 - Fontaines sacrées et nécropoles antiques, deux sites fréquents d'églises paroissiales rurales dans les sept anciens diocèses de l'Oise, in *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LXII, pp. 235 - 251.
- ROBLIN, M., 1978 - *Le territoire de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque*, Paris.
- ROOSENS, H., 1968 - Quelques particularités des cimetières mérovingiens du nord de la Belgique, in *Acta Tres*, VII, pp. 35-46 (= *Archaeologia Belgica*, 108).
- ROOSENS, H., 1978 - Überlegungen zum Sarkophag von Amay, in *Archäologisches Korrespondenzblatt*, VIII, pp. 237 - 241.
- ROOSENS, H., 1979 - Die Datierung des Grabes X von Arlon, in *Conspectus MCMLXXVIII*, Bruxelles, pp. 124 - 127.

- ROOSENS, H., 1985 - Reflets de christianisation dans les cimetières mérovingiens, in *Les Etudes classiques*, LIII, fasc. 1 (= *Mélanges ... André Wankenne*), pp. 111 - 135.
- ROOSENS, H., ALENUS - LECERF, J., 1963 - Sépultures mérovingiennes au "Vieux Cimetière" d'Arlon, in *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, XCIV, Arlon, pp. 1 - 189.
- SALIN, G., 1959 - *La civilisation mérovingienne*, IV: *Les croyances*, Paris.
- SAWYER, P., 1982 - *Kings and Vikings. Scandinavia and Europe AD 700 - 1100*, Londres - New York, pp. 131 - 143.
- SEMMLER, J., 1982 - Mission und Pfarrorganisation in den rheinischen, mosel - und maasländischen Bistümern (5. - 10. Jahrhundert), in *Settimane di studio del Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo*, XXVIII: *Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica delle campagne nell'alto Medioevo: espansione e resistenze*, Spolète, pp. 813 - 888.
- SEMMLER, J., 1983 - Zehntgebot und Pfarrtermination in Karolingischer Zeit, in *Aus Kirche und Reich Studein zu Theologie, Politik und Recht im Mittelalter. Festschrift für Fr. Kempf.*, Sigmaringen, pp. 33 - 44.
- SIGAL, P.-A., 1985 - *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XIème - XIIème siècles)*, Paris.
- SPITAELS, P., 1970 - La villa gallo-romaine d'Anthée. Centre d'émaillerie légendaire, in *Helinium*, X, pp. 209 - 241.
- STEUER, H., 1982 - *Frühgeschichtliche Sozialstrukturen in Mitteleuropa. Eine Analyse der Auswertungsmethoden des archäologischen Quellenmaterials*, Göttingen.
- STIENNON, J., 1977 - 1978 - Le sarcophage de Sancta Chrodoara à Saint-Georges d'Amay. Essai d'interprétation d'une découverte exceptionnelle, in *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, XV, pp. 73 - 88 (article repris presque littéralement, et sous le même titre dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1979, pp. 10 - 31).
- STRAUS, J., 1985 - Les plus anciennes sources archéologiques chrétiennes du bassin mosan entre Namur et Liège (Vème siècle), in *Les Etudes Classiques*, LIII, fasc. 1 (= *Mélanges ... André Wankenne*), pp. 137 - 152.
- TESSIER, G., 1964 - *Le baptême de Clovis*, Paris.
- THIRION, M., 1969 - Les monnaies de la villa d'Anthée, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, LV, pp. 29 - 46.
- THIRION, E., WILLEMS, J., 1985 - Contribution à l'étude des dépôts funéraires dans les sépultures du Moyen Age jusqu'à l'aube du classicisme in *Les Etudes Classiques*, LIII, fasc. 1 (= *Mélanges ... André Wankenne*), pp. 171 - 183.
- VACANDARD, E., 1899 - L'idolâtrie en Gaule aux VIème et VIIème siècles, in *Revue des Questions Historiques*, LXV, pp. 424 - 454.
- VAN DER ESSEN, L., 1907 - *Etude critique et littéraire sur les Vitae des Saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain.
- VAN DER ESSEN, L., 1942 - *Le siècle des saints (625-739)*, Bruxelles.
- VANDERHOEVEN, M., 1969 - La terre sigillée de la villa d'Anthée, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, LV, pp. 5 - 28.
- VAN DOORSELAER, A., 1973 - La vallée de l'Escaut à l'époque mérovingienne. Quelques réflexions critiques, in *Helinium*, XVII, pp. 209 - 230.
- VAN DOORSELAER, A., 1985 - Continuité d'un rite funéraire spécifique dans la vallée de l'Escaut de l'Age du Fer au Haut Moyen Age, in *Les Etudes classiques*, LIII, fasc. 1 (= *Mélanges ... André Wankenne*), pp. 153 - 170.
- VAN ES, W.A., 1968 - *Grafritueel en Kerstening*, Bussum.
- VAN ES, W.A., 1970 - Grabsitte und Christianisierung in den Niederlanden, in *Probleme der Küstenforschung im südlichen Nordseegebiet*, IX, pp. 77 - 90.

- VAN OSSEL, P., 1982 - Les molettes chrétiennes sur vases en sigillée, in *Childéric - Clovis. 1500ème anniversaire 482 - 1982*, Catalogue d'exposition, Tournai, pp. 170 - 172.
- VAN REY, M., 1977 - *Die Lütticher Gaue Condroz und Ardennen im Frühmittelalter. Untersuchungen zur Pfarrorganisation*, Bonn.
- VAN REY, M., 1981 - Les divisions politiques et ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Liège au Haut Moyen Age, in *Le Moyen Age*, LXXXVII, pp. 165 - 206.
- VAUCHEZ, A., 1981 - *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Age*, Paris.
- VERWERS, W.J.H., 1986 - Het grafveld in de Pandhof van de Sint-Servaas te Maastricht. Een voorlopig verslag, in *Munsters in de Maasgouw. Archeologie en kerkgeschiedenis in Limburg*, Maastricht, pp. 56 - 71.
- VOVELLE, M., 1983 - *La mort et l'Occident, de 1300 à nos jours*, Paris.
- WANKENNE, A., 1983 - Les débuts de l'évangélisation en Belgique. Apports récents de l'archéologie, in *Miscellanea archaeologica in honorem H. Roosens*, Bruxelles, pp. 179 - 188.
- WERNER, K.F., 1976 - Le rôle de l'aristocratie dans la christianisation du nord-est de la Gaule, in *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, LXII, n° 168 (= *La christianisation des pays entre Loire et Rhin, IVème - VIIème siècles*), pp. 45 - 73.
- WERNER, K.F., septembre 1981 - Peuple élu ou instrument du destin? in *Les dossiers de l'Archéologie*, n° 56, pp. 82 - 88.
- WERNER, K.F., 1983 - Conquête franque de la Gaule ou changement de régime ? in *Childéric - Clovis, rois des Francs, 482 - 1983. De Tournai à Paris, naissance d'une nation*. Paris, pp. 5 - 14.
- WERNER, K.F., 1984a - *Vom Frankenreich zur Entfaltung Deutschlands und Frankreichs*, Sigmaringen, p. 1 - 11.
- WERNER, K.F., 1984b - *Histoire de France. I. Les origines (avant l'an mil)*. Paris.
- WERNER, M., 1980 - *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit. Untersuchungen zur Geschichte einer karolingischen Stammlandschaft*, Göttingen.
- WERNER, M., 1982a - *Adelsfamilien im Umkreis der frühen karolinger. Die Verwandtschaft Irminas von Oeren und Adelas von Pfalzel*, Sigmaringen.
- WERNER, M., 1982b - Iren und Angelsachsen in Mitteldeutschland. Zur vorbiniatianischen Mission in Hessen und Thüringen, in *Die Iren und Europa im früheren Mittelalter*, éd. LÖWE, H., I, Stuttgart, pp. 239 - 318.
- WERNER, M., à paraître - Le rôle de la noblesse franque dans la fondation des monastères et des églises, in *Sint Servatius, bischop van Tongeren-Maastricht. Het vroegste christendom in het Maasland*, Tongres
- WOOD, I., 1985 - Gregory of Tours and Clovis, in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, LXIII, pp. 249 - 272.
- YOUNG, B., 1977 - Paganisme, Christianisation et rites funéraires mérovingiens, in *Archéologie Médiévale*, VII, pp. 5 - 81.

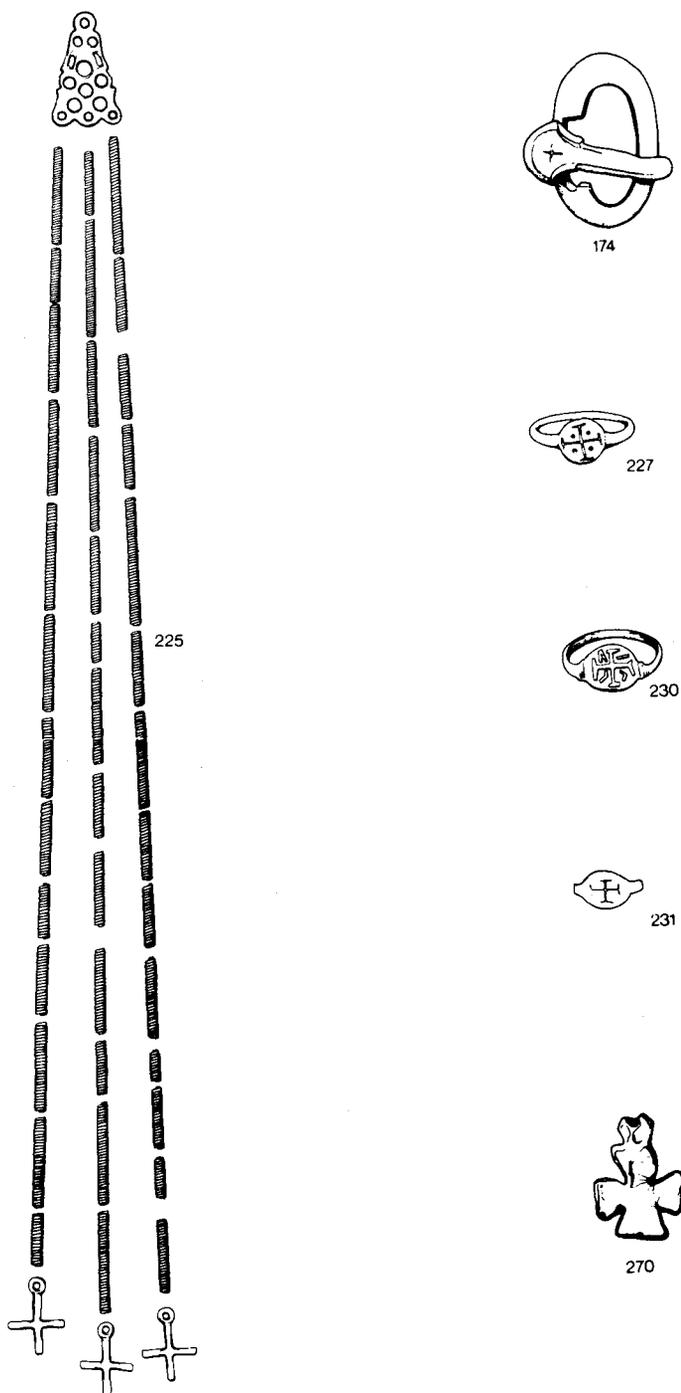


FIGURE 1

Quelques objets chrétiens ou porteurs de symboles chrétiens provenant des cimetières mérovingiens de Franchimont (prov. Namur): ardillon d'une boucle de ceinture, bagues, châtelaine, croix en plomb. Matériel conservé au Musée Archéologique de Namur. D'après DIERKENS, A., 1983a, pl. XIII (n° 174), XV (n° 227, 230, 231 et 225), XVII (n° 270) – Copyright Musée Archéologique, Namur.

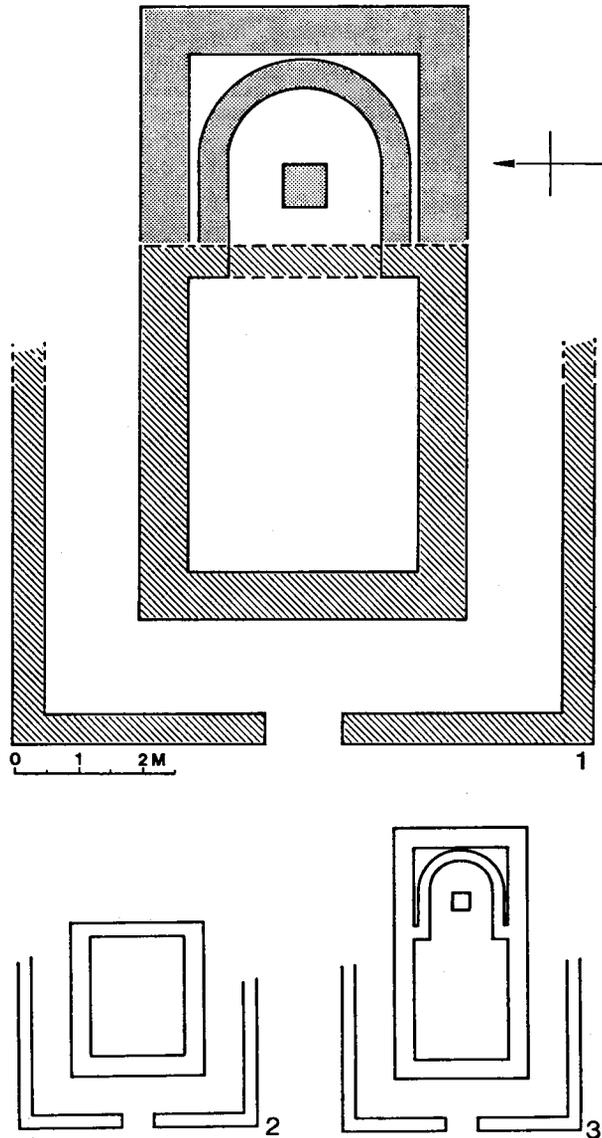


FIGURE 2

Essai de reconstitution, d'après les données du carnet de fouilles de 1889, du bâtiment d'Anthée (prov. Namur) (n° 1) et des deux phases de son évolution (n° 2 et 3). D'après DIERKENS, A., 1980, p. 13, fig. 3.

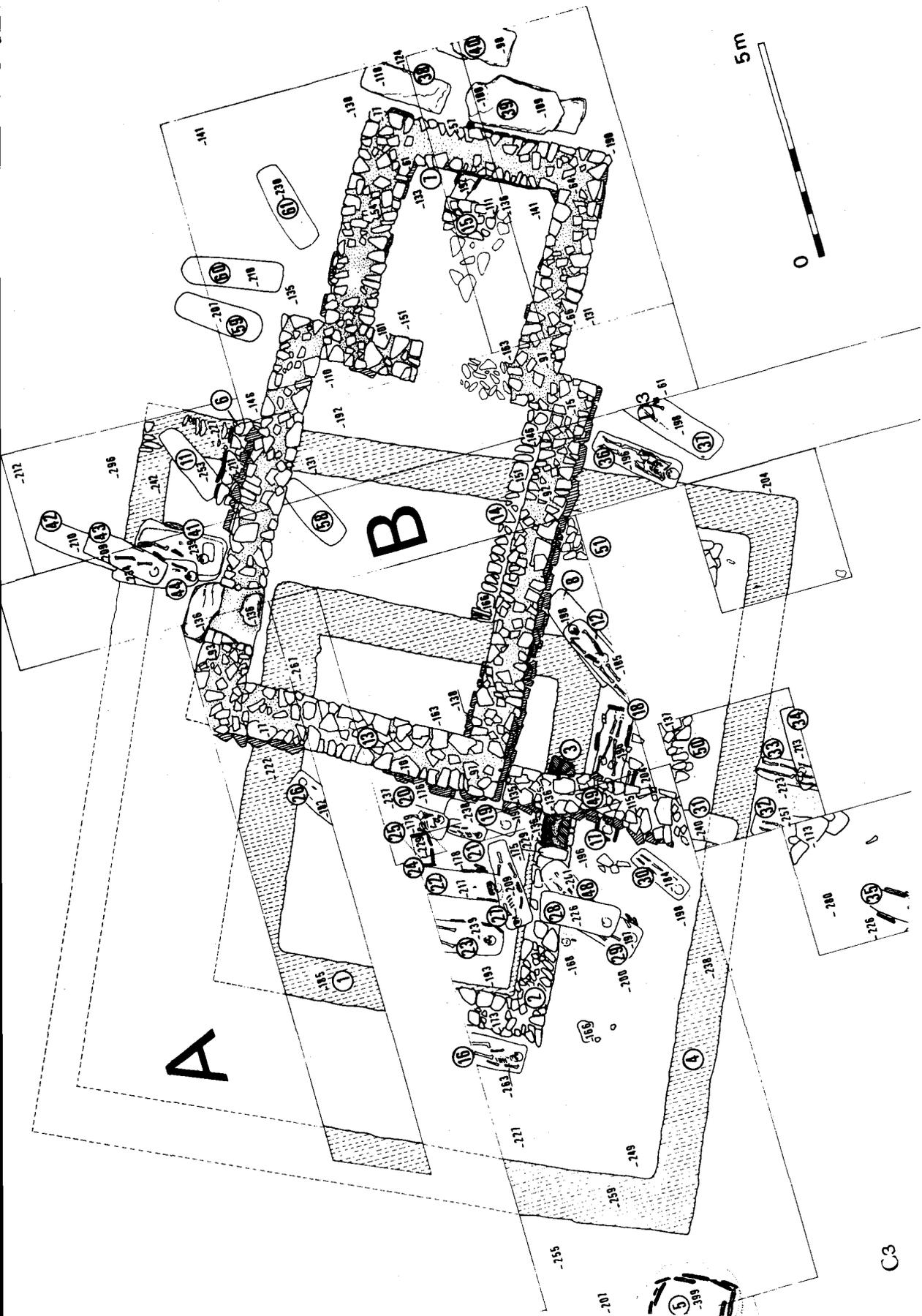


FIGURE 3 — Plan de fouilles au Mont-Saint-Martin, à Tavigny (prov. Luxembourg) : fanum romain des I^{er}-III^{es} siècles (A) et église Saint-Martin (fin VIII^e ou IX^e siècle) (B). MERTENS, J., MATTHYS, A., 1971, plan I. Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.

C3

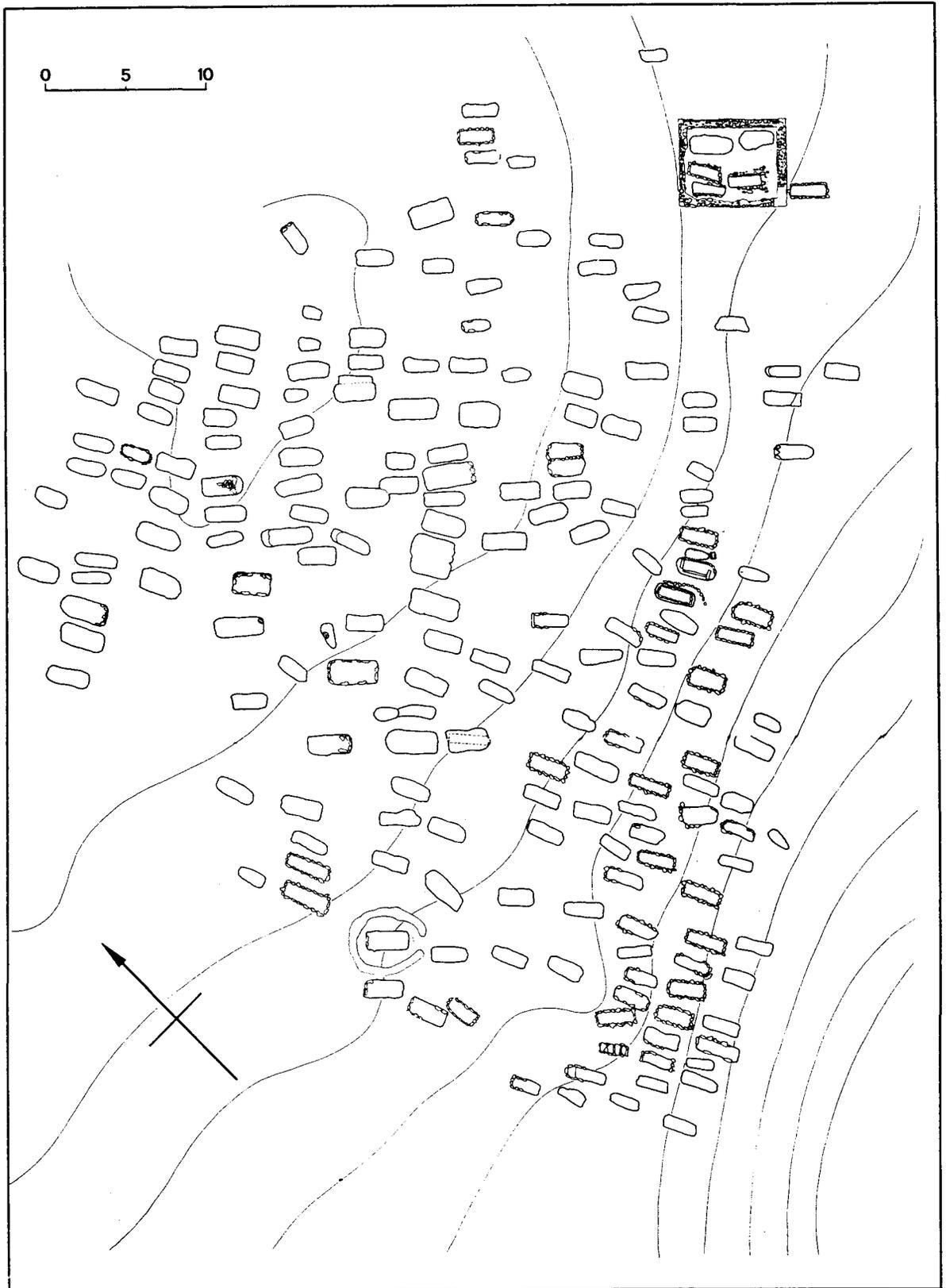


FIGURE 4 – Plan de la nécropole de Franchimont (prov. Namur), "Colline du Tombeau" en marge du cimetière, un petit monument mérovingien regroupe les tombes des potentes locaux.
 DIERKENS, A., 1983a, p. 79, fig. 21. Copyright Musée Archéologique, Namur et Société Pro Antiqua, Bruxelles.

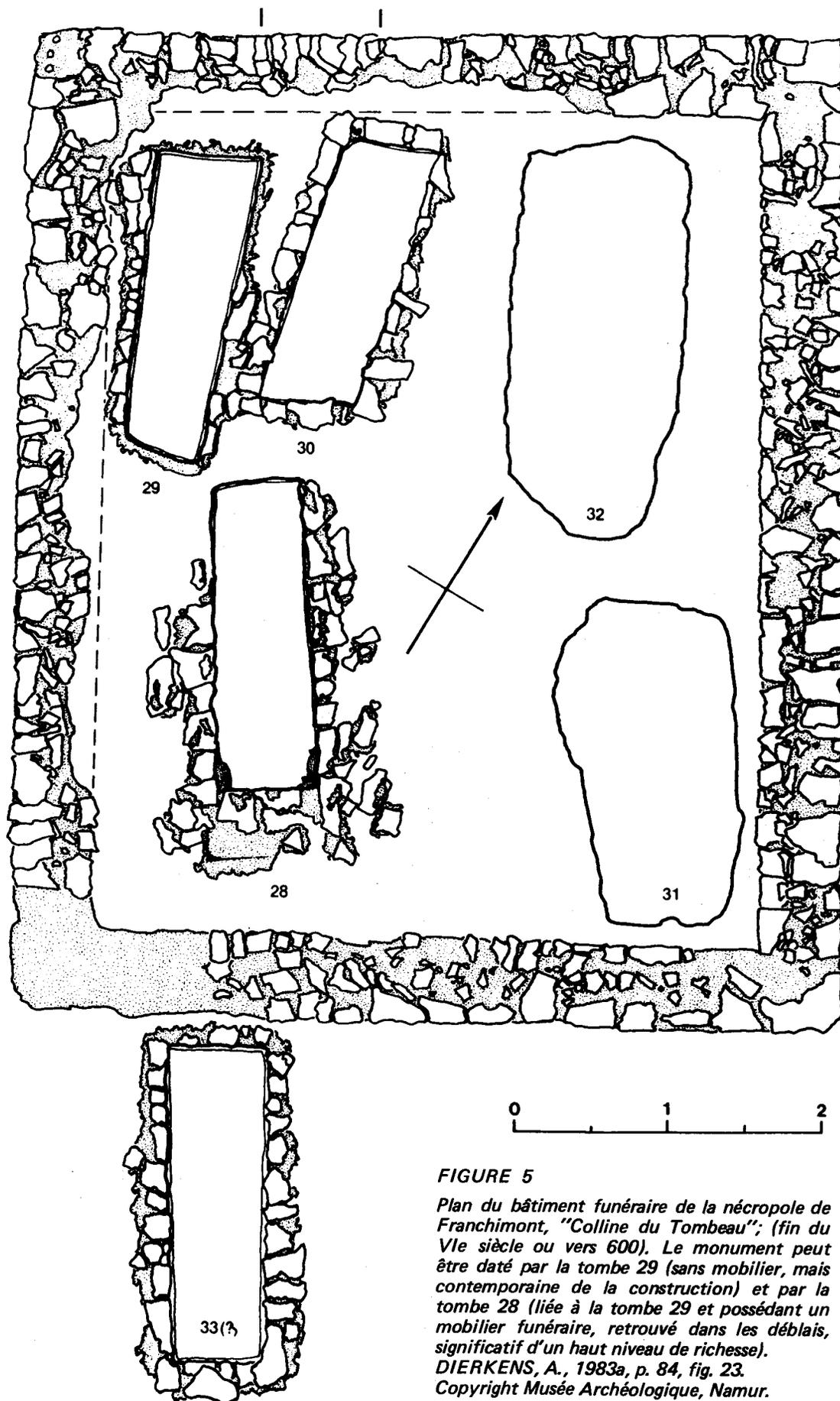


FIGURE 5

Plan du bâtiment funéraire de la nécropole de Franchimont, "Colline du Tombeau"; (fin du VI^e siècle ou vers 600). Le monument peut être daté par la tombe 29 (sans mobilier, mais contemporaine de la construction) et par la tombe 28 (liée à la tombe 29 et possédant un mobilier funéraire, retrouvé dans les déblais, significatif d'un haut niveau de richesse).
 DIERKENS, A., 1983a, p. 84, fig. 23.
 Copyright Musée Archéologique, Namur.

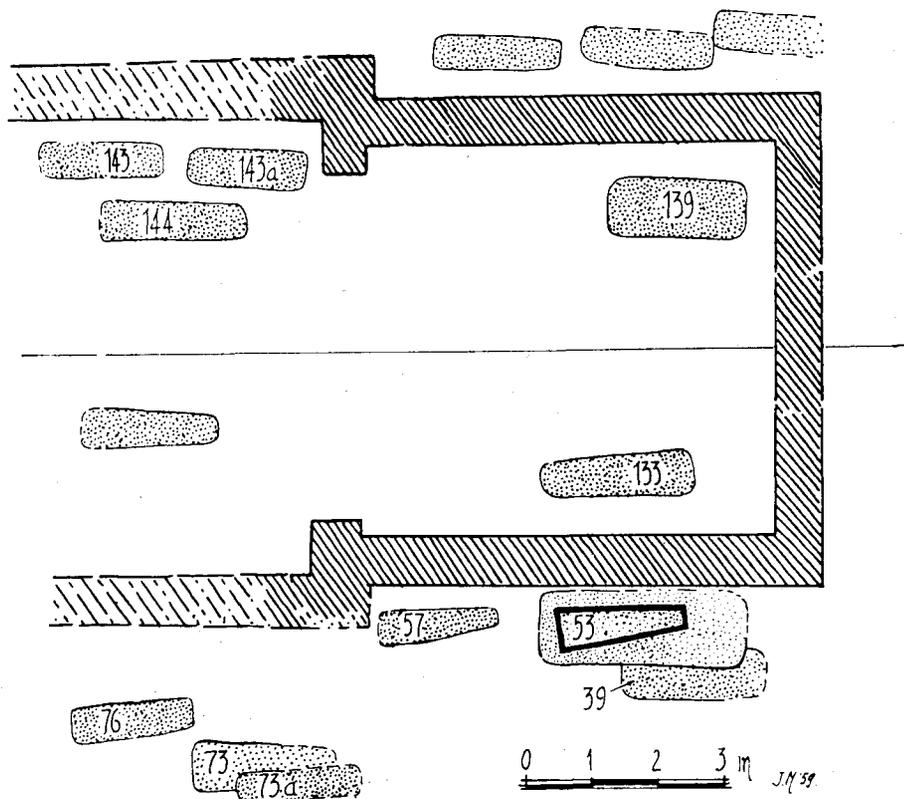


FIGURE 6

Plan reconstitué du chœur de la première église de Gerpennes (prov. Hainaut) (VIIe ou VIIIe siècle). La tombe 53, le long du mur Sud du chœur et placée sub stillicidio, est le sarcophage de sainte Rolende.

MERTENS, J., 1961, p. 58, fig. 44. Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.

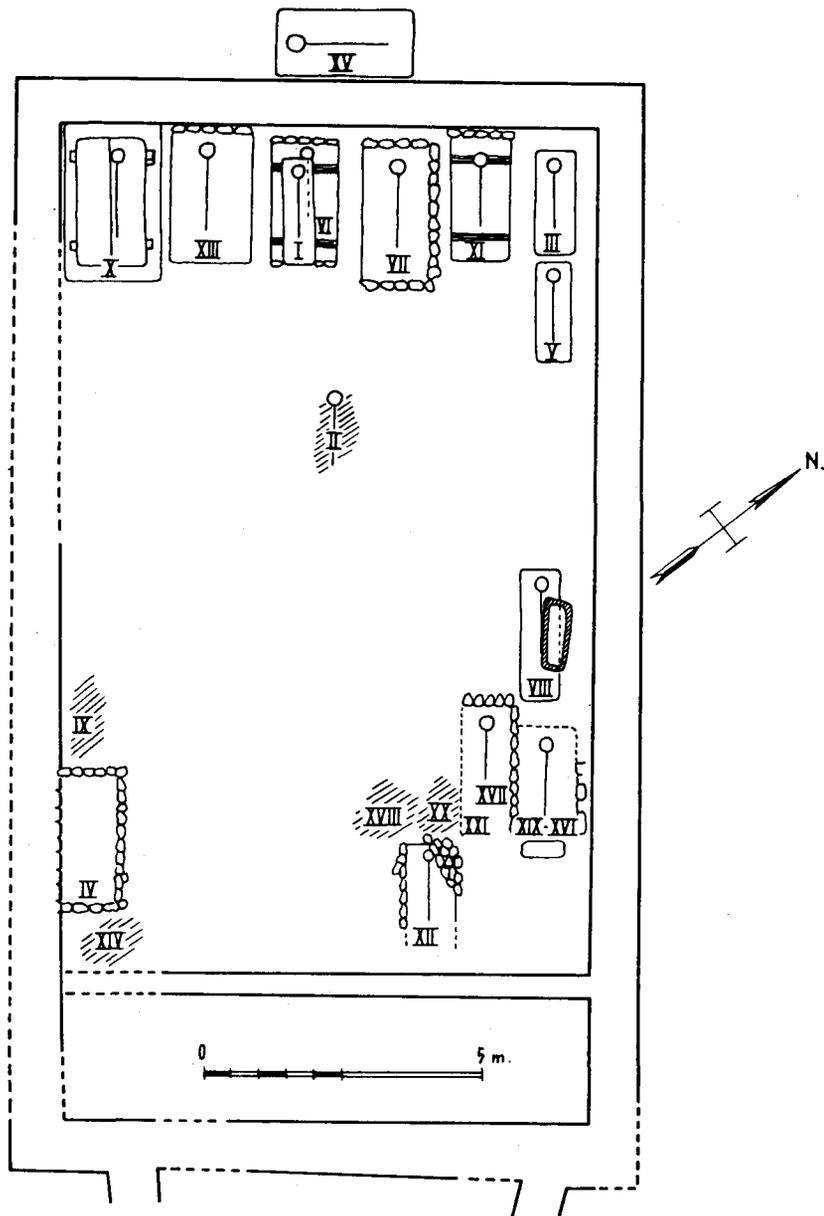


FIGURE 7

Plan schématique de l'église Saint-Martin d'Arlon (prov. Luxembourg) et emplacement des 21 tombes mérovingiennes. Le bâtiment est daté par la tombe X, dans l'angle Nord-Ouest de l'église, placée par la dendrochronologie en 535. ROOSENS, H., ALENUS - LECERF, J., 1963, p. 15, fig. 3. Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.

WAHA S.Martin

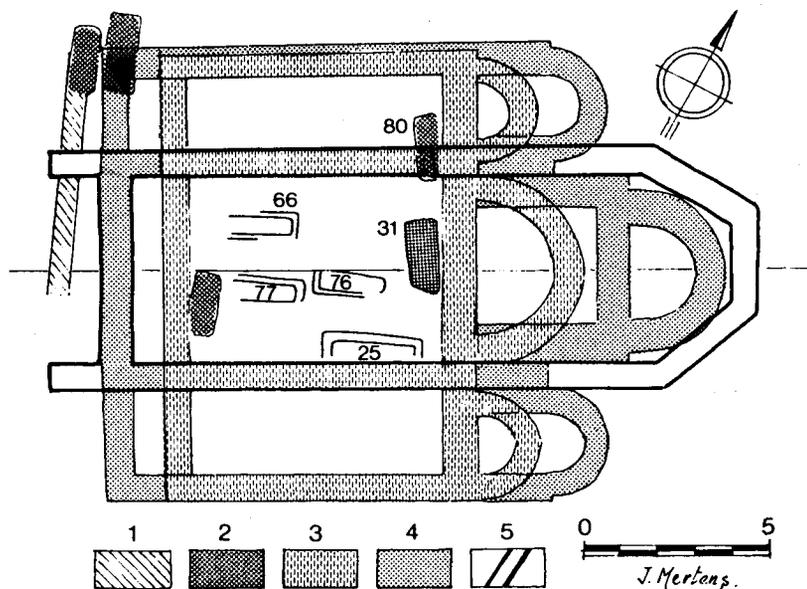


FIGURE 8 – Plan de l'église Saint-Martin à Waha (prov. Luxembourg). A remarquer la position privilégiée de la tombe 31 (VIIe siècle, probablement seconde moitié du siècle), respectée lors de la construction de la première église en pierre (au VIIIe siècle ?).
 MERTENS, J., 1976, p. 43, fig. 32.
 Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.

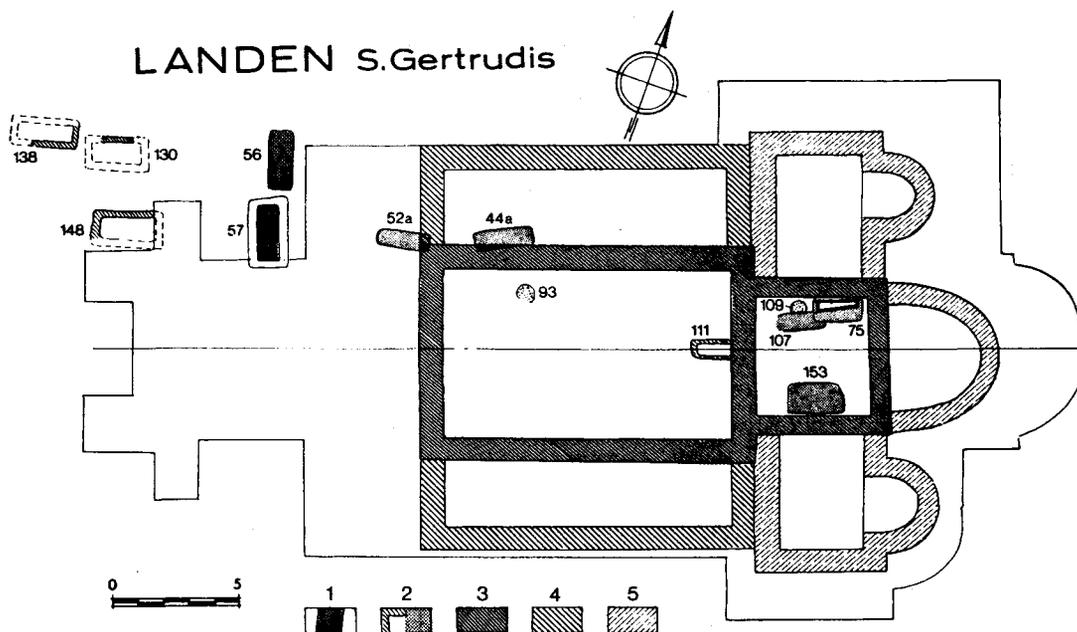


FIGURE 9 – Plan de l'église Sainte-Gertrude de Landen (prov. Brabant). A remarquer la position privilégiée de la tombe 111 (VIIe siècle ?), respectée lors de la construction de la première église en pierres (au VIIIe siècle ?).
 MERTENS, J., 1976, p. 30, fig. 22.
 Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.

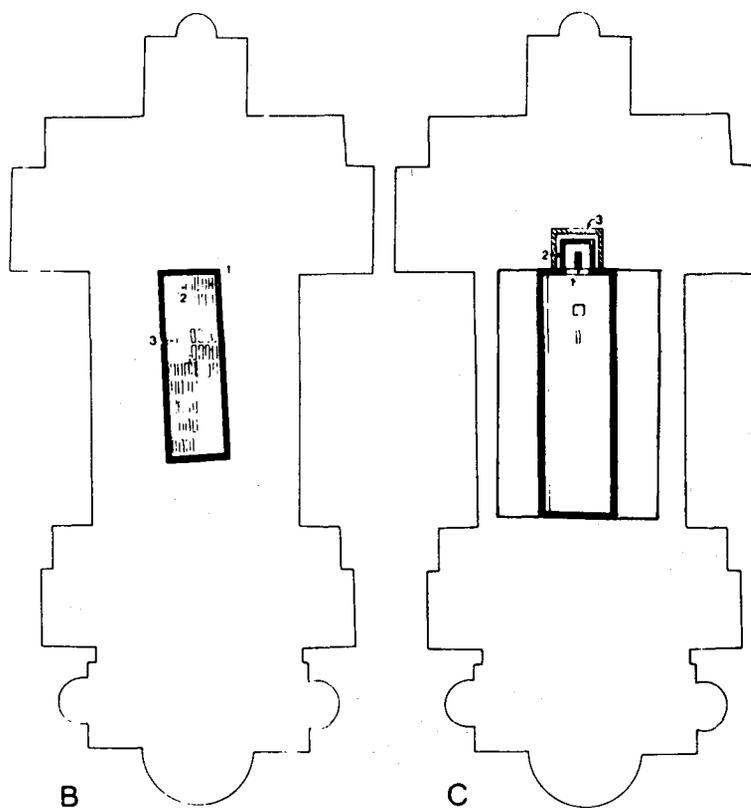


FIGURE 11

Plans des deux premières phases de l'église Saint-Pierre/Sainte-Gertrude de l'abbaye de Nivelles. La première phase (B) correspond à l'église cimétériale de c. 650 (cf. les groupes de tombes aménagés, dès l'origine du bâtiment, en caveaux maçonnés). La seconde phase (C) montre deux étapes (cf. chœur) de l'église après sa nouvelle affectation, en rapport avec le culte de sainte Gertrude (travaux sous l'abbatit d'Agnès, dans le dernier quart du VII^e siècle). MERTENS, J., 1979, p. 16, fig. 10. Copyright J. Mertens et Administration communale, Nivelles.

NIVELLES

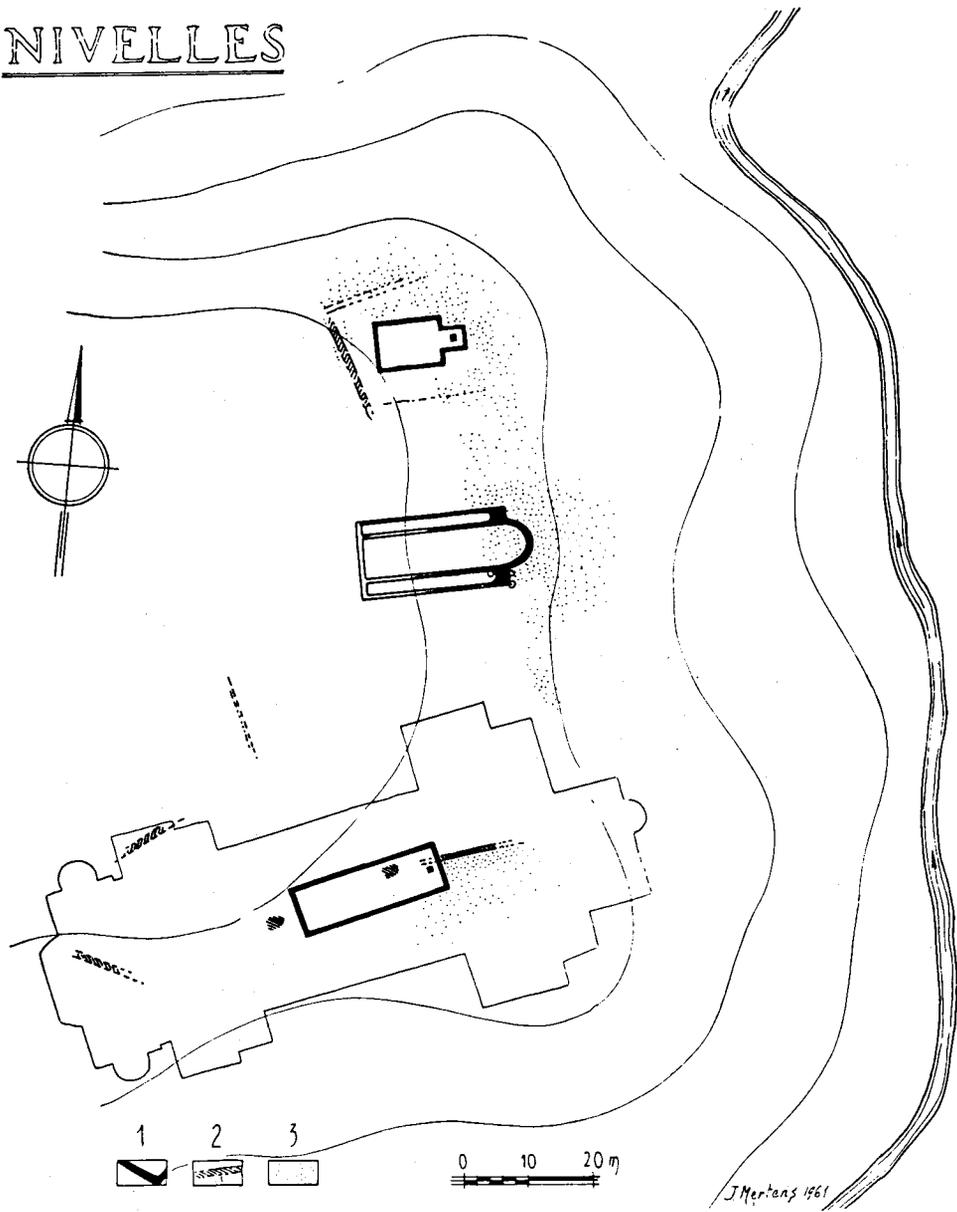


FIGURE 10

Reconstitution schématique de l'état des trois églises du complexe abbatial de Nivelles (prov. Brabant) vers 650. Du Nord au Sud, église mononef Saint-Paul, église à collatéraux Notre-Dame, église cimétériale Saint-Pierre (Sainte-Gertrude). MERTENS, J., 1962, p. 110, fig. 14. Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.

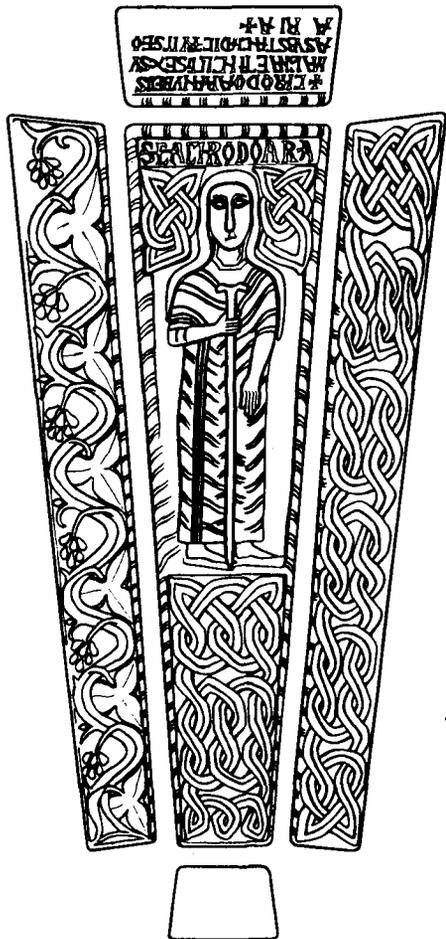


FIGURE 12

Relevé graphique du sarcophage de Sancta Chrodoara, mis au jour par le Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz sous le chœur de la collégiale d'Amay (prov. Liège). Probablement vers 730. D'après B.C.A.H.C., 1977-1978, XV, couverture. Copyright Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz, Amay.

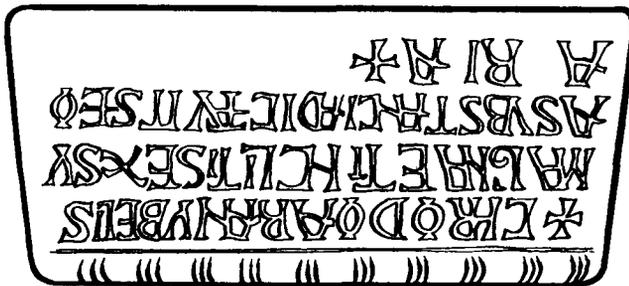


FIGURE 13

Détail du relevé du sarcophage de Sancta Chrodoara. Inscription : + SANCTA CHRODOARA NUBELIS MAGNA ET INCLITIS EX SUA SUBSTANCIA DICAVIT SANCTOARIA +. Probablement vers 730. D'après B.C.A.H.C., 1977-1978, XV, pl. hors-texte. Copyright Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz, Amay.

Liège à l'époque mérovingienne

Marcel OTTE

Les fouilles récentes pratiquées sur la place Saint-Lambert et ses abords, à Liège, ont permis de mieux approcher le problème de l'occupation de la future cité à l'époque mérovingienne. Nous avons tâché d'intégrer ces données nouvelles aux informations déjà connues par l'étude des textes et par les découvertes archéologiques précédentes.

LA PREMIERE CATHEDRALE : LES SOURCES ECRITES

La cathédrale, jadis implantée place Saint-Lambert et détruite à la suite des troubles des révolutions liégeoise et française, est bien connue par diverses descriptions et d'abondantes représentations sous la forme d'estampes, de dessins et de peintures. Elle fut rebâtie à partir de la fin du XIIe siècle dans le style nouveau, mais exactement selon le même plan quant au tracé des nefs, que l'édifice ottonien installé par Notger à la fin du Xe siècle et au début du XIe siècle.

On sait aussi que le Prince-Evêque avait rasé la première église-cathédrale, probablement vétuste et bâtie à l'époque mérovingienne, au début du VIIIe siècle. Cette basilique aurait été bâtie par la ferveur populaire afin d'honorer la mémoire de Lambert, évêque de Tongres-Maastricht qui fut assassiné à cet emplacement vers 705 (KUPPER, J.-L., 1984).

A la suite de cet acte de dévotion et devant l'importance du culte rendu spontanément au martyr, le corps du saint, d'abord transféré à Maastricht, aurait été ramené à Liège afin d'y être enseveli définitivement (vers 718). C'est dans le courant du VIIIe siècle enfin que le siège de l'évêché y aurait été transféré et que l'église devint donc "cathédrale". Des raisons tant religieuses que politiques ou stratégiques auraient justifié ce déplacement dans une bourgade encore totalement inconnue et probablement de faible importance économique (KURTH, G., 1909). Généralement en effet, les sièges épiscopaux étaient installés dans les villes correspondant aux anciens chefs-lieux du Bas-Empire.

Cette église, bâtie donc entre 705 et 718, aurait subi des saccages lors des invasions normandes vers 881 mais aurait été aussitôt réaménagée et utilisée jusqu'à la construction de Notger.

LA PREMIERE CATHEDRALE : SOURCES ARCHEOLOGIQUES

Lors des fouilles de 1977 à 1984, nous avons effectivement rencontré un vaste édifice antérieur à l'église de Notger et postérieur à la villa gallo-romaine. Déjà reconnu lors des sondages de 1907 mais interprété alors de manière différente, le revêtement de son sol était formé d'un mortier rose caractéristique contenant des briques pilées et coulé sur une chape de blocaille en grès vaguement équarrie. Plusieurs niveaux de sols se trouvaient partout superposés attestant différentes réfections. D'importantes traces d'incendie étaient nettement visibles en de nombreux endroits. Quelquefois, des masses de plomb fondu s'interposaient entre les lits de mortier.

Les cuves monolithiques de sarcophages d'époques mérovingienne et carolingienne y étaient nettement associées soit lors des fouilles de 1907, soit au cours de nos propres travaux.

On connaît les limites méridionale et septentrionale de cet édifice, apparemment à une seule nef et terminé en abside demi-circulaire du côté occidental (fig. 3).

Aucune information n'est disponible par contre pour sa terminaison orientale: les murs s'engageaient sous les voies de circulation inaccessibles et la "zone orientale", fouillée par le Service National des Fouilles, ne contenait plus aucun vestige de cette phase de construction (ALENUS-LECERF, J., 1981).

LE VICUS ANTERIEUR A L'EVECHE : LES SOURCES ECRITES

Minutieusement étudiées récemment (KUPPER, J.-L., 1984), les sources écrites nous indiquent qu'une petite agglomération devait déjà être installée lors de l'assassinat de Lambert en 705: un oratoire, la maison du prélat (probablement faite de torchis et au toit de chaume, précédée d'un portique) entourés d'autres bâtiments, dont les maisons des serviteurs et de la suite.

Au-delà, les sources se taisent. On en est à supposer que les lieux constituaient un ancien territoire de l'Etat, offert à l'Eglise de Maastricht et qui aurait formé un bien personnel de l'évêque assassiné (KURTH, G., 1909).

LE VICUS ANTERIEUR A L'EVECHE : LES SOURCES ARCHEOLOGIQUES

1. LA NECROPOLE

L'extrémité de la butte du Publémont si caractéristique du paysage liégeois venait s'aplanir à l'emplacement de l'actuel palais. Sur le replat artificiel vis-à-vis de la façade occidentale, jadis dénommé "square Notger", furent réalisées les plus anciennes observations archéologiques de la ville aux abords immédiats de l'ancienne église Saint-Pierre, de fondation mérovingienne. Des sépultures barbares y furent en effet décrites dès 1326 ! auxquelles on attribua bien sûr des interprétations les plus variées (BRASSINE, J., 1955; KURTH, G., 1909, p. 13). Elles furent à nouveau rencontrées en 1666 puis, à peine plus méthodiquement, dans les années 1860. L'étude détaillée des rares documents récemment retrouvés au Musée Curtius et apparemment associés à ces anciennes trouvailles a permis de mieux interpréter cette nécropole, attribuée aux VI^e et VII^e siècles (ALENUS-LECERF, J., 1983).

2. LE CENTRE DE LA PLACE

Dès les sondages de 1907, quelques éléments mobiliers épars avaient été recueillis et attestaient très humblement une occupation à caractère domestique: tessons, os décoré, fibule (PHILIPPE, J., 1956; ALENUS-LECERF, J., 1983).

Lors de décapages minutieux de la villa gallo-romaine, sous-jacente à l'église décrite ci-dessus, des traces de surhaussement du sol apparurent, liées à des murets témoignant d'un aménagement sommaire du bâtiment. A la même altitude et à l'emplacement de la route actuelle, les fouilleurs de 1907 avaient reconnu le dessin d'une croix dans un reste de mosaïque (POLAIN, E., 1908, p. 20).

La coupe dressée à l'aplomb de la voie de circulation des autobus montre la position chronologique relative d'un de ces murs et permet de découvrir quelques éléments mobiliers d'époque mérovingienne associés à la couche d'occupation du sol qui leur est lié (fig. 4).

Ces quelques observations indiquent donc la possibilité d'un ré-aménagement de la villa à l'époque mérovingienne soit pour en faire la demeure de l'évêque soit afin d'y installer l'oratoire signalé par les textes. Cet édifice se trouve en tous les cas clairement à l'emplacement précis de la future cathédrale là où, selon les sources, saint Lambert aurait été assassiné.

3. LE VIEUX MARCHÉ

Entre la cathédrale et le palais, devant le portail nord, s'étendait jusqu'à la fin de l'Ancien Régime l'esplanade bordée d'habitations qu'il était convenu d'appeler le "Vieux Marché" bien que des indices sérieux tendent à le rajeunir par rapport au Marché actuel (KUPPER, J.-L., 1984).

Différents sondages y furent établis depuis 1979 et une stratigraphie complexe y fut observée: atteignant les dépôts mésolithiques, néolithiques et protohistoriques à la base, traversant les différentes couches gallo-romaines et s'achevant par les déblais de construction de l'église gothique. Le Haut Moyen Age y est donc bien représenté, particulièrement l'époque mérovingienne contenant un sol d'occupation décapé sur plusieurs dizaines de mètres carrés.

On y reconnaît les fondations de murets orthogonaux définissant de petites pièces quadrangulaires (fig. 7) dans lesquelles des traces d'activités domestiques furent observées: restes de foyers, ossements d'animaux, objets personnels et céramique. Cette dernière, autant que les dates C14 et celles par thermo-luminescence, indique le VII^e siècle comme phase d'occupation principale.

De petites habitations de pierre, au moins dans les parties basses des murs, étaient donc très vraisemblablement installées dès cette haute époque à l'emplacement du Vieux Marché.

4. LA ZONE ORIENTALE

Dans l'aire dégagée par le Service National des Fouilles, entre la façade du palais et le chœur oriental, le raclage systématique du sommet des limons a fait apparaître, outre les fosses préhistoriques, une série de trous de pieux alignés par petits groupes et correspondant manifestement à des parois de constructions légères. L'association de l'une d'entre elles à une fosse contenant du matériel mérovingien permet de restituer l'existence de petites cabanes en bois bordant à cet emplacement les cours de la Meuse et de la Légia (fig.9).

Un bras fossile de la Légia fut d'ailleurs recoupé à la limite orientale de l'aire fouillée, à l'aplomb de la place du Pilon. Son comblement naturel, effectué durant le Haut Moyen Age, contenait à la base des rejets d'activités domestiques datant principalement du VIIe siècle (HOFFSUMMER, P., PETERS, C., 1984). Les ossements indiquaient la prédominance de l'élevage du porc (GAUTIER, A., HOFFSUMMER, P., 1984) tandis que l'environnement reconstitué par la palynologie montrait l'extension des prairies et des pâturages au détriment de la forêt tout au long de cette séquence (HEIM, J., 1984).

Les rives de ce bras mort étaient aménagées par des pieux, de section quadrangulaire et disposant de rainures latérales dans lesquelles venaient s'encaster des planches verticales. Deux séries disposées parallèlement constituaient ainsi un caisson de section rectangulaire. Il fut interprété comme un bief destiné à l'adduction d'eau dans une activité artisanale, telle que l'entretien d'un vivier (HOFFSUMMER, P., 1984; STIENNON, J., 1984). L'ensemble de ces éléments fut aussi rapporté au VIIe ou au début du VIIIe siècle (HOFFSUMMER, P., 1984; GILOT, E., 1984)(fig. 10).

Cette zone orientale peut donc être interprétée comme une aire vouée, à l'intérieur du *vicus*, aux activités de production alimentaire: pêche et élevage.

INTERPRETATION GENERALE

De ces différents éléments, à la fois issus des fouilles récentes et de la révision de la documentation rassemblée jadis, on peut déduire la présence de différentes sphères d'activités représentées dans la bourgade mérovingienne de Liège dès le VIIe siècle au moins: la zone sépulcrale du Publémont dans laquelle va bientôt être érigée l'église funéraire dédiée à saint Pierre (STIENNON, J., 1984), la zone religieuse centrale avec le groupe d'édifices consacrés aux cultes locaux, saint Lambert, patron de la Cité, Notre-Dame aux Fonts, église baptismale (GENICOT, L., 1964) et, peut-être, l'autre église dédiée à la Vierge dont parle G. KURTH (1909) et qui aurait été ultérieurement englobée dans l'église de Notger (choeur oriental: KUPPER, J.-L., 1984), enfin, la zone orientale vouée aux activités économiques et artisanales.

Cette bourgade, relativement étendue et aux fonctions variées, correspond mieux ainsi à l'idée que l'on peut se faire d'une agglomération relativement importante dès la fin du VIIe siècle, bientôt digne de recevoir un prélat et surtout susceptible de se voir choisie comme siège d'évêché.

Curieusement, le même emplacement convenait autant à la prospérité d'un établissement agricole intégré dans l'administration romaine et au développement d'une bourgade vouée à l'artisanat et au commerce dans le réseau économique du Haut Moyen Age.

Ce phénomène à première vue paradoxal de l'éclosion d'une ville médiévale dans un paysage propice aux activités agricoles intensives est probablement dû au réseau de voies de communication naturelles au sein duquel la Cité se trouvait implantée. La convergence du sous-sol fertile et des axes de communication est sans doute l'un des facteurs qui peuvent expliquer la pérennité d'occupation dans le berceau de la Principauté.

BIBLIOGRAPHIE

ALENUS-LECERF, A., 1981 - Les fouilles du Choeur oriental de la cathédrale Saint-Lambert de Liège, in *Archaeologia Belgica*, 236, Bruxelles, 48 p.

- ALENUS-LECERF, A., 1983 - Le cimetière mérovingien de Liège, in *Archaeologia Belgica*, 256, Bruxelles, pp. 21 - 37.
- BRASSINE, J., 1955 - Un cimetière mérovingien à Liège, in *La Vie wallonne*, 29, pp. 29 - 38.
- DANTHINE, H., OTTE, M., 1980 - Rapport préliminaire sur les fouilles de l'Université place Saint-Lambert à Liège, in *Bulletin de la Société Royale le Vieux-Liège*, IX, n° 210 - 211, pp. 538 - 552.
- ENGEN, L., PHILIPPE, J., 1984 - Les documents provenant du site de la place Saint-Lambert conservés au Musée Curtius à Liège in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 27 - 29.
- GAUTIER, A., HOFFSUMMER, P., 1984 - La détermination des restes de faune découverts dans le cours oriental de la Légia, in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la Place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 285 - 288.
- GENICOT, L., 1964 - Un groupe épiscopal mérovingien à Liège, Contribution à l'étude du transfert du siège épiscopal par saint Hubert, in *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, 15, pp. 265 - 283.
- GILLOT, E., 1984 - Datations par Carbone 14 des niveaux historiques du secteur oriental de la place Saint-Lambert à Liège in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 263 - 266.
- HEIM, J., 1984 - L'environnement paléobotanique de la place Saint-Lambert au Haut Moyen Age, in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 261 - 262.
- HOFFSUMMER, P., PETERS, C., 1984 - La céramique romaine et médiévale, in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 275 - 284.
- KUPPER, J.-L., 1984 - Sources écrites: des origines à 1185, in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 31 - 34.
- KURTH, G., 1909 - *La cité de Liège au Moyen-Age*, t.I, Bruxelles.
- OTTE, M., DEGBOMONT, J.-M., 1983 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, en 1982, in *Bulletin de la Société Royale le Vieux-Liège*, X, Liège, n° 221 - 222, pp. 366 - 407.
- OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, 324 p.
- OTTE, M., HOFFSUMMER, P., 1984 - Compte rendu de fouilles in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 253 - 260.
- PHILIPPE, J., 1956 - *Les fouilles archéologiques de la place Saint-Lambert à Liège*, Liège.
- PHILIPPE, J., 1979 - *La cathédrale Saint-Lambert à Liège. Gloire de l'occident et de l'art mosan*, Liège.
- POLAIN, E., 1908 - Petite Chronique archéologique, in *Chronique Archéologique du Pays de Liège*, III, p. 20.
- STIENNON, J., 1984 - La naissance du vicus mérovingien de Liège, in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 295 - 297.

DISCUSSION

Président de séance: H. BOHME

J.-L. KUPPER

L'étude des textes historiques de la vie de saint Lambert et de saint Hubert permet de confirmer partiellement les découvertes archéologiques. Ces documents font apparaître que, dès l'épiscopat de saint Lambert, c'est-à-dire vers 700, Liège était une agglomération d'une certaine importance. Il faut préciser qu'avant le transfert des reliques de Maastricht à Liège (715 - 718), saint Hubert a consulté les *seniores loci*, expression que l'on peut traduire par "les notabilités du lieu". La présence de "notables" à Liège implique une population relativement importante. En outre, il est fort douteux que l'évêque Lambert ait choisi comme lieu de résidence un endroit isolé.

M. OTTE

Cette précision est essentielle car elle permet d'aborder un des traits principaux de ce colloque. En effet, chaque discipline est éclairée et sollicitée par une autre spécialité. Ainsi, les découvertes renforcent les hypothèses et évitent aux chercheurs de s'égarer dans des voies plus ou moins valables.

En ce qui concerne la place Saint-Lambert, il est intéressant d'étudier le passage d'un système économique de l'Antiquité aux structures des cités médiévales. Chaque cité pourrait présenter sa transformation du réseau économique dans lequel s'inscrivent les deux phases de son évolution.

J.-L. KUPPER

Est-il exact que les découvertes archéologiques révèlent aux VIIe et VIIIe siècles un essor économique ?

M. OTTE

D'après la palynologie, la déforestation a eu lieu durant le VIIe siècle.

J.-L. KUPPER

Cette constatation est extrêmement intéressante. En fait, on a souvent considéré qu'aux périodes mérovingienne et carolingienne correspondaient des moments de récession économique. Les découvertes archéologiques vont à l'encontre de ces affirmations qui sont d'ailleurs contestées à l'heure actuelle.

M. OTTE

On aurait pu comparer le diagramme pollinique d'un même endroit aux époques néolithique et mérovingienne. Dès la période néolithique, l'installation humaine est importante. Si l'économie est basée sur l'agriculture et l'élevage, on constate, néanmoins, que la forêt est largement dominante. Ainsi, s'il y a eu récession, elle est exclusivement due à l'action humaine au cours du Moyen Age.

F. LIGOT

Y aurait-il, à cette époque, un rapport entre la récession forestière et certaines programmations militaires ?

M. OTTE

Probablement, mais nous n'en possédons pas de preuve; en outre, nous n'avons aucune trace de fortification — peut-être sont-elles extérieures à nos fouilles —. Comme dans le cas de la *via mansuerisca*, il est très vraisemblable que le tracé d'une voie romaine ou l'établissement d'une fortification a provoqué une déforestation particulière avec l'utilisation abondante de certaines essences. Cette déforestation est définitive en ce sens qu'elle a permis à d'autres espèces de se développer. Rappelons que les bois choisis pour la fabrication de pieux, utilisés soit dans les charpentes soit dans les constructions de routes, sont d'une certaine classe d'âge. Les diagrammes polliniques de la *via mansuerisca* montrent un recul anormal de la déforestation dû à la construction anthropique. En revanche, dans le cas de la place Saint-Lambert, nous avons une déforestation continue. C'est pour cela que j'ai tendance à interpréter ce fait en termes économiques plutôt qu'en termes stratégiques. De plus, il n'y a pas de trace de fortification autour de la cité liégeoise.

F. LIGOT

Le bois sert-il, d'après vos fouilles, à autre chose qu'à la construction de cabanes ?

M. OTTE

Notre raisonnement n'est pas lié à l'utilisation du bois dans les constructions civiles, militaires ou publiques. On a constaté que l'extension démographique se reflétait dans le recul de la forêt. Elle correspondait à l'accroissement soit de l'agriculture — avec la propagation des céréales —, soit de l'élevage. En outre, le recul de la forêt est lié à l'extension des pâturages. Au sujet de la place Saint-Lambert, le cadre urbain ou pré-urbain fait que la relation est inexistante. En revanche, dans un milieu vierge tel que les *viae*, la végétation ne révèle pas l'implantation humaine. Dans le cas d'une cité dont l'occupation remonte à la préhistoire, la modification dépend non pas d'une modification technologique, mais plutôt de l'économie et/ou de la démographie.

F. LIGOT

De quoi dépend la modification de l'environnement: de l'économie, de la démographie ou de la nature ?

M. OTTE

Je pense que nous sommes à la limite de nos connaissances. S'agit-il de l'intensité ou de la nature de l'occupation ?

F. LIGOT

Inventera-t-on la charrue pour se nourrir plus ou pour nourrir plus de personnes ? Là réside le problème.

M. OTTE

Nous ne pouvons résoudre cette question à l'heure actuelle dans le cas de Liège.

L. ENGEN

En 1976, lors des fouilles de la place Saint-Lambert, dirigées par F. Ulrix, j'avais ramassé des tessons de céramique situés dans des couches perturbées. Parmi ceux-ci, se trouvait une pièce décorée à la molette et portant un symbole chrétien. Malheureusement, cet échantillon n'était pas assez important pour permettre une datation.

W. Dijkman a découvert un tesson, comparable au nôtre, qu'il a situé entre le dernier quart du Ve siècle et le début du VIe siècle.

M. OTTE

Effectivement, il y a une zone d'ombre dans l'occupation de la place au Ve siècle.

J. WILLEMS

Combien d'échantillons avez-vous utilisés pour établir cette chronologie ?

M. OTTE

Cela dépend des diagrammes. En général, un espace de 5 cm sépare les prises d'échantillons.

J. WILLEMS

Malgré l'étroitesse de la zone d'occupation, pensez-vous que les prélèvements de pollens donnent une datation précise ?

M. OTTE

Pour obtenir des résultats interprétables, il faut que les prises d'échantillons polliniques répondent à certaines conditions. Le milieu ne doit pas être trop acide, humique et aéré. De plus, l'humidité doit être relative. Il importe que ces conditions environnementales soient mises en relation avec la datation archéologique. Les échantillons de la place Saint-Lambert ont été pris dans les comblements des deux cours de la Légia. Le milieu était anaérobique, humique et basique. Ainsi, les conditions de conservation des pollens étaient relativement idéales.

Au sujet de l'archéologie, le comblement du cours de la Légia correspond à une occupation de plus en plus intense à cet endroit. Parmi les documents mis au jour, on observe des tessons, des fragments de tuiles et des structures de bois. Ces pièces permettent de fixer la chronologie absolue par la dendrochronologie, le C 14 et la typologie céramique; la chronologie relative est établie par la stratigraphie.

Néanmoins, il faut apporter certains amendements à la vision optimiste que je viens de vous présenter. Il importe de considérer les modifications et les tendances générales des différentes périodes. En effet, l'étude spécifique de chaque échantillon comporte trop d'aléas, liés à: l'occupation, la prise d'échantillons, l'extension latérale, la conservation et la représentation des pollens ..., pour présenter des résultats acceptables.

E. THIRION

Les graphiques auraient été plus précis si la prise d'échantillons avait eu lieu tous les centimètres. Les diagrammes, en général, ont des valeurs relatives; les fonctions sont soit en dérivée seconde ou première, comme dans ce cas-ci. Si vous aviez fait un relevé des lignes équipotentielles à 1 cm, le résultat statistique aurait été plus rigoureux. En revanche, vous auriez obtenu la même solution en valeur relative.

M. OTTE

Probablement, mais nous n'en possédons pas de preuve; en outre, nous n'avons aucune trace de fortification — peut-être sont-elles extérieures à nos fouilles —. Comme dans le cas de la *via mansuerisca*, il est très vraisemblable que le tracé d'une voie romaine ou l'établissement d'une fortification a provoqué une déforestation particulière avec l'utilisation abondante de certaines essences. Cette déforestation est définitive en ce sens qu'elle a permis à d'autres espèces de se développer. Rappelons que les bois choisis pour la fabrication de pieux, utilisés soit dans les charpentes soit dans les constructions de routes, sont d'une certaine classe d'âge. Les diagrammes polliniques de la *via mansuerisca* montrent un recul anormal de la déforestation dû à la construction anthropique. En revanche, dans le cas de la place Saint-Lambert, nous avons une déforestation continue. C'est pour cela que j'ai tendance à interpréter ce fait en termes économiques plutôt qu'en termes stratégiques. De plus, il n'y a pas de trace de fortification autour de la cité liégeoise.

F. LIGOT

Le bois sert-il, d'après vos fouilles, à autre chose qu'à la construction de cabanes ?

M. OTTE

Notre raisonnement n'est pas lié à l'utilisation du bois dans les constructions civiles, militaires ou publiques. On a constaté que l'extension démographique se reflétait dans le recul de la forêt. Elle correspondait à l'accroissement soit de l'agriculture — avec la propagation des céréales —, soit de l'élevage. En outre, le recul de la forêt est lié à l'extension des pâturages. Au sujet de la place Saint-Lambert, le cadre urbain ou pré-urbain fait que la relation est inexistante. En revanche, dans un milieu vierge tel que les *viae*, la végétation ne révèle pas l'implantation humaine. Dans le cas d'une cité dont l'occupation remonte à la préhistoire, la modification dépend non pas d'une modification technologique, mais plutôt de l'économie et/ou de la démographie.

F. LIGOT

De quoi dépend la modification de l'environnement: de l'économie, de la démographie ou de la nature ?

M. OTTE

Je pense que nous sommes à la limite de nos connaissances. S'agit-il de l'intensité ou de la nature de l'occupation ?

F. LIGOT

Inventera-t-on la charrue pour se nourrir plus ou pour nourrir plus de personnes ? Là réside le problème.

M. OTTE

Nous ne pouvons résoudre cette question à l'heure actuelle dans le cas de Liège.

L. ENGEN

En 1976, lors des fouilles de la place Saint-Lambert, dirigées par F. Ulrix, j'avais ramassé des tessons de céramique situés dans des couches perturbées. Parmi ceux-ci, se trouvait une pièce décorée à la molette et portant un symbole chrétien. Malheureusement, cet échantillon n'était pas assez important pour permettre une datation.

W. Dijkman a découvert un tesson, comparable au nôtre, qu'il a situé entre le dernier quart du Ve siècle et le début du VIe siècle.

M. OTTE

Effectivement, il y a une zone d'ombre dans l'occupation de la place au Ve siècle.

J. WILLEMS

Combien d'échantillons avez-vous utilisés pour établir cette chronologie ?

M. OTTE

Cela dépend des diagrammes. En général, un espace de 5 cm sépare les prises d'échantillons.

J. WILLEMS

Malgré l'étroitesse de la zone d'occupation, pensez-vous que les prélèvements de pollens donnent une datation précise ?

M. OTTE

Pour obtenir des résultats interprétables, il faut que les prises d'échantillons polliniques répondent à certaines conditions. Le milieu ne doit pas être trop acide, humique et aéré. De plus, l'humidité doit être relative. Il importe que ces conditions environnementales soient mises en relation avec la datation archéologique. Les échantillons de la place Saint-Lambert ont été pris dans les comblements des deux cours de la Légia. Le milieu était anaérobique, humique et basique. Ainsi, les conditions de conservation des pollens étaient relativement idéales.

Au sujet de l'archéologie, le comblement du cours de la Légia correspond à une occupation de plus en plus intense à cet endroit. Parmi les documents mis au jour, on observe des tessons, des fragments de tuiles et des structures de bois. Ces pièces permettent de fixer la chronologie absolue par la dendrochronologie, le C 14 et la typologie céramique; la chronologie relative est établie par la stratigraphie.

Néanmoins, il faut apporter certains amendements à la vision optimiste que je viens de vous présenter. Il importe de considérer les modifications et les tendances générales des différentes périodes. En effet, l'étude spécifique de chaque échantillon comporte trop d'aléas, liés à: l'occupation, la prise d'échantillons, l'extension latérale, la conservation et la représentation des pollens ..., pour présenter des résultats acceptables.

E. THIRION

Les graphiques auraient été plus précis si la prise d'échantillons avait eu lieu tous les centimètres. Les diagrammes, en général, ont des valeurs relatives; les fonctions sont soit en dérivée seconde ou première, comme dans ce cas-ci. Si vous aviez fait un relevé des lignes équipotentiels à 1 cm, le résultat statistique aurait été plus rigoureux. En revanche, vous auriez obtenu la même solution en valeur relative.

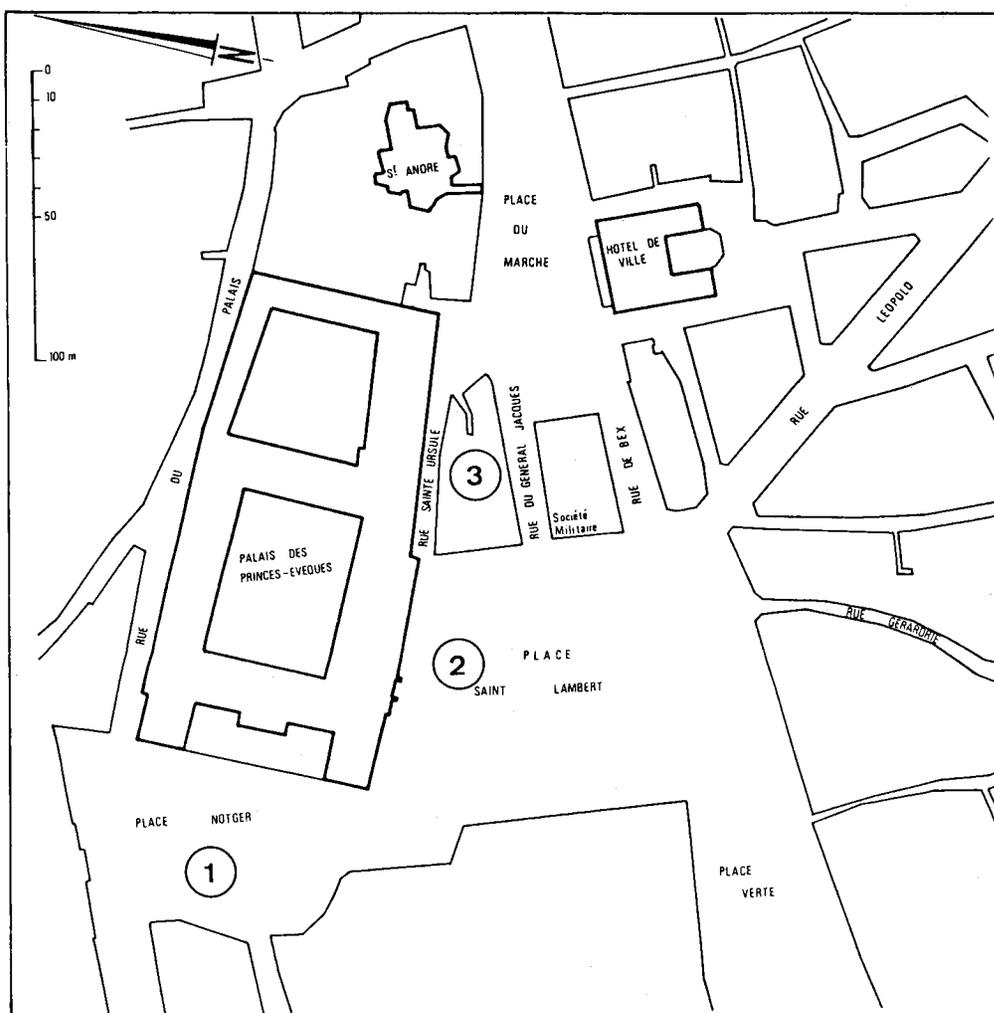


FIGURE 1

Plan général de la place Saint-Lambert et de ses abords avec la situation des trois emplacements principaux d'occupation mérovingienne :

- 1. nécropole du square Notger et église Saint-Pierre.*
- 2. Vieux marché et église primitive dédiée à saint Lambert.*
- 3. "Zone orientale": constructions de bois et aménagement du cours de la Légia.*

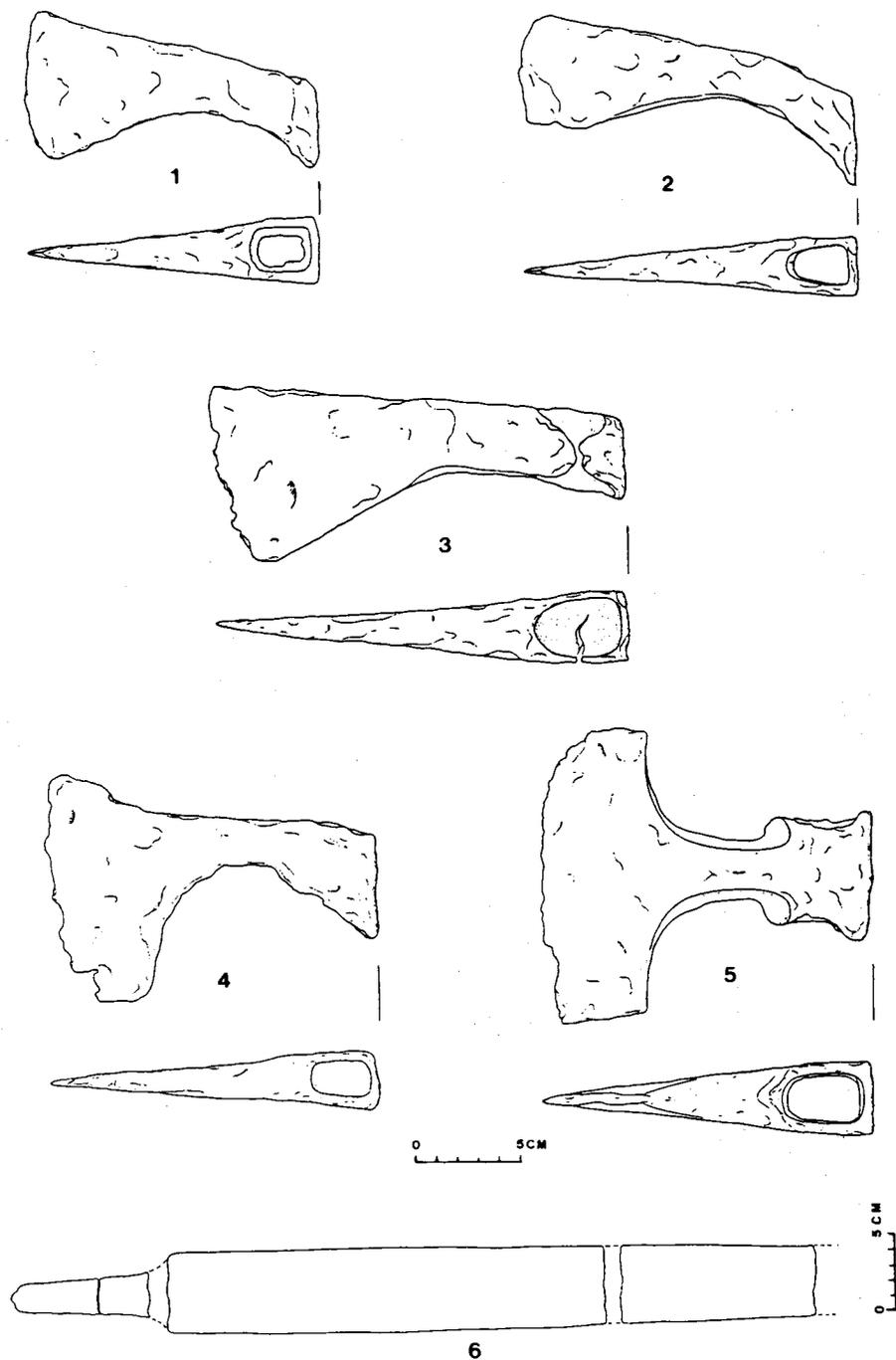


FIGURE 2
*Armes de fer (francisques, haches et épée)
 accompagnant les sépultures du square Notger,
 VIe et VIIe siècles (d'après ALENUS-LECERF, J., 1983).*

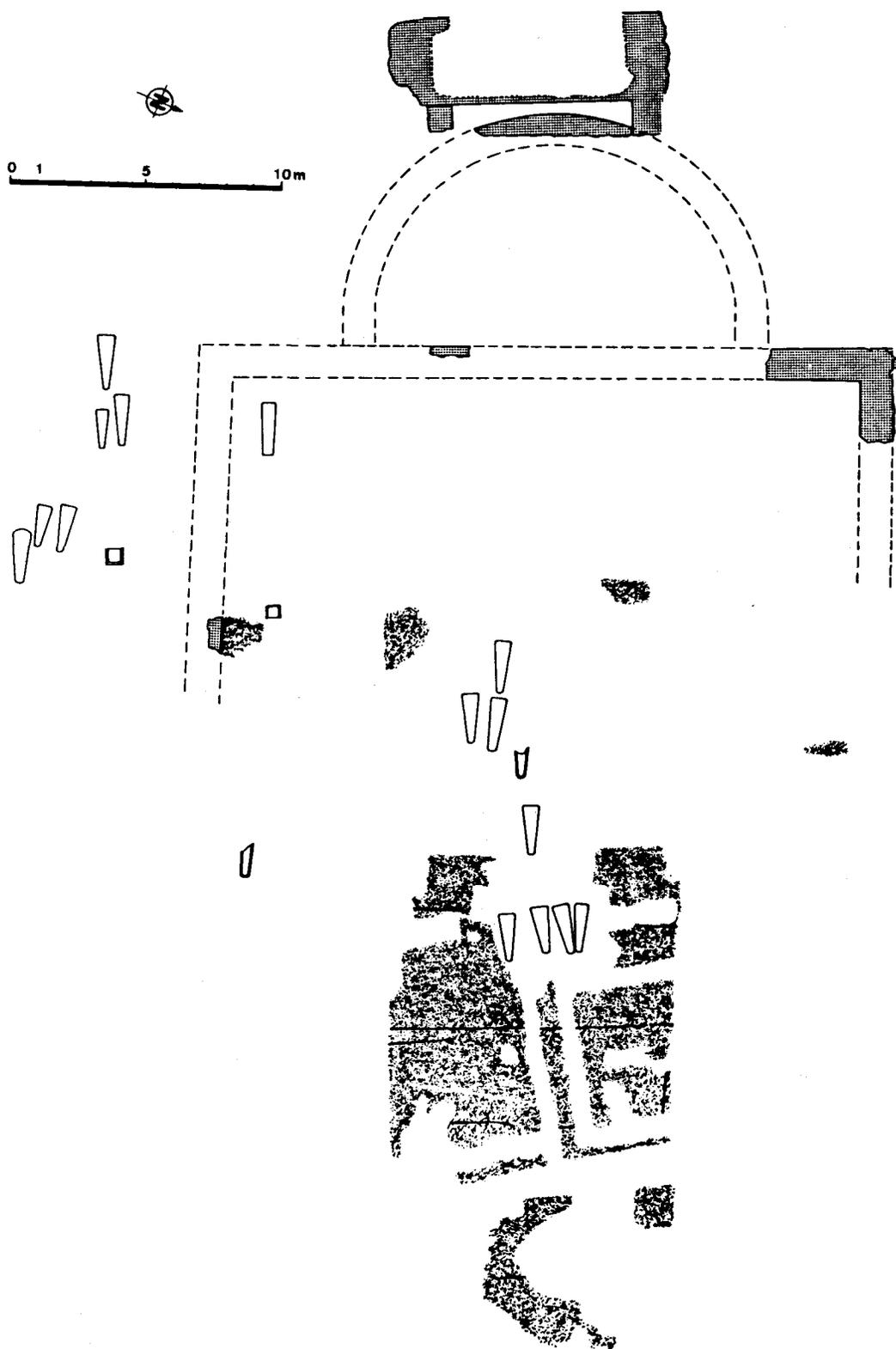


FIGURE 3

Plan partiel et reconstitué de l'église du VIII^e siècle: abside demi-circulaire à l'ouest, massif occidental extérieur, large nef. Le mortier du sol est indiqué par les surfaces grises et comporte des réfections marquées par des traits plus foncés. Les sarcophages en cuves monolithiques sont indiqués par les signes trapézoïdaux (fouilles et relevés C.R.A. ULg).

LIEGE - PLACE SAINT LAMBERT Coupe 143 1983

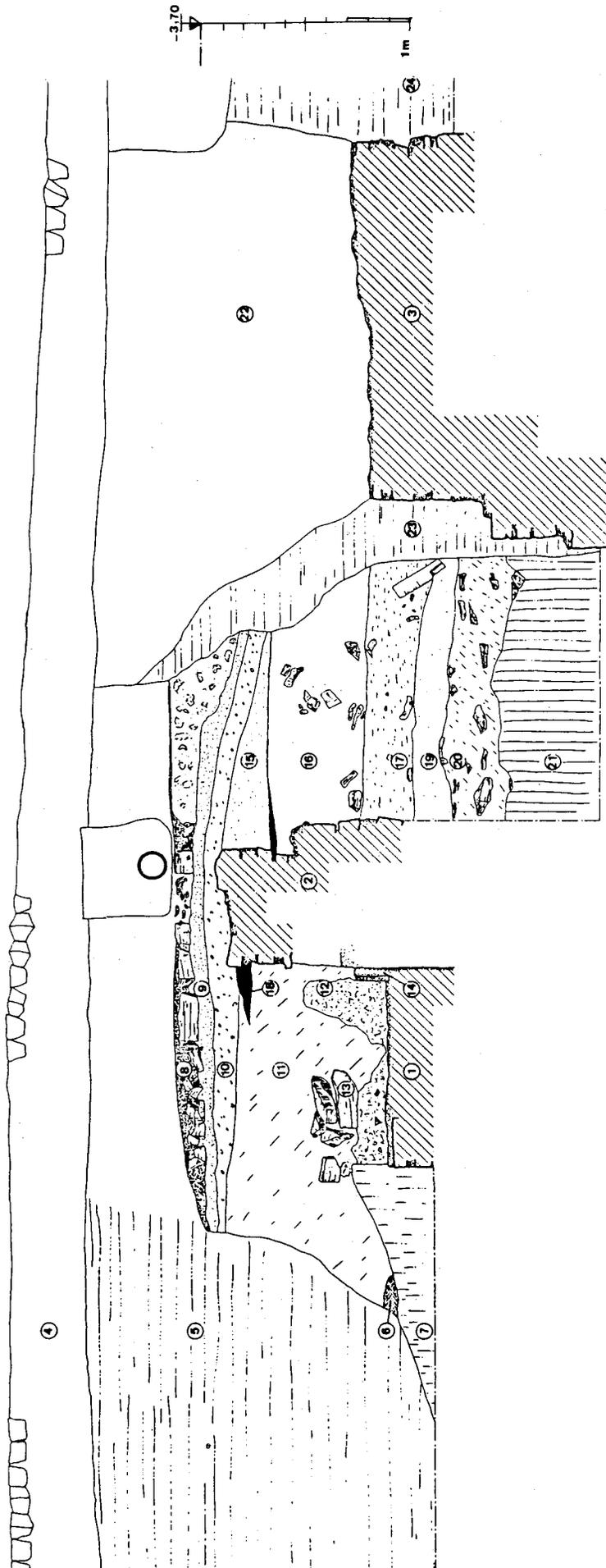


FIGURE 4

FIGURE 4

Coupe 143, tracée au travers de la nef septentrionale de l'église de Notger, de direction nord-sud. On y voit le mur de la nef centrale (n° 3) recoupant le sol de l'église du VIII^e siècle (n° 8 et 9) qui lui-même s'installe sur l'arasement d'un mur mérovingien (n° 2, couche d'occupation n° 15) bâti sur les couches d'occupation gallo-romaine (n° 17 et 20) et le crépi du mur de la villa (n° 14 et 1).

1. M 196 (mur de la villa romaine).
2. M 200 (mur mérovingien).
3. M 125 (nef centrale de Notger).
4. Aménagement récent de la place (sol actuel).
5. Tranchée fondation M 194. Remblai d'argile + mortier avec petites pierres.
6. Poche de terre cuite couleur brique (galerie de rongeur ?).
7. Loess (nivellement des bâtiments romains).
8. Béton rose coulé entre les pierres de préparation formant sol. Répartition en mortier blanc-jaune (= sol de l'église de Saint-Hubert, vers 710 ?).
9. Mortier blanc. Préparation du sol (8).
10. Argile claire + nodules de brique et de mortier blanc (nivellement).
11. Remblai (destruction de M 196 (1) ?) Argile + nodules de mortier blanc + fragments de tuiles et pierres.
12. Amas de mortier blanc contenant de petits (suite) cailloux, semblable à celui de M 196 (1) (destruction).
13. Amas de blocs de pierre ayant fait partie de M 196 (1).
14. Enduit rose sur M 196 (1).
15. Argile plus mortier et cailloux (= couche d'occupation de M 200 (2)).
16. Idem 15, fragments de tuile (CH 11 B soit couche de construction de M 200).
17. Argile pauvre avec fragments de tuile et concentration de nodules de mortier blanc (= CH 12 soit 2e couche de destruction gallo-romaine = n° 11 de CP 111).
18. Horizon de mortier surtout apparent au sud (droite) de M 200 (2), (intérieur de la construction ?). Un horizon beaucoup moins perceptible et tronqué apparaît au nord (gauche) de M 200 à un niveau légèrement supérieur (extérieur de la construction ?) (Sol d'occupation, surface de construction de M 200).
19. Argile plus pure mais contenant encore un peu de mortier et fragments de tuile (deuxième couche d'occupation gallo-romaine = n° 12 de CP. 111).
20. Même composition que 19 avec plus forte concentration de tuile et de pierre = CH 16 soit première couche de destruction gallo-romaine = n° 14 de CP. 111.
21. Limon stérile sous-jacent à la première couche d'occupation gallo-romaine.
22. Destruction de M 125 (3) et perturbation récente. Remblai contenant des gros blocs de pierre, une poche de loess et des concentrations de mortier.
- 23 et 24. Tranchée de fondation de M 125 (3) découpant M 199.

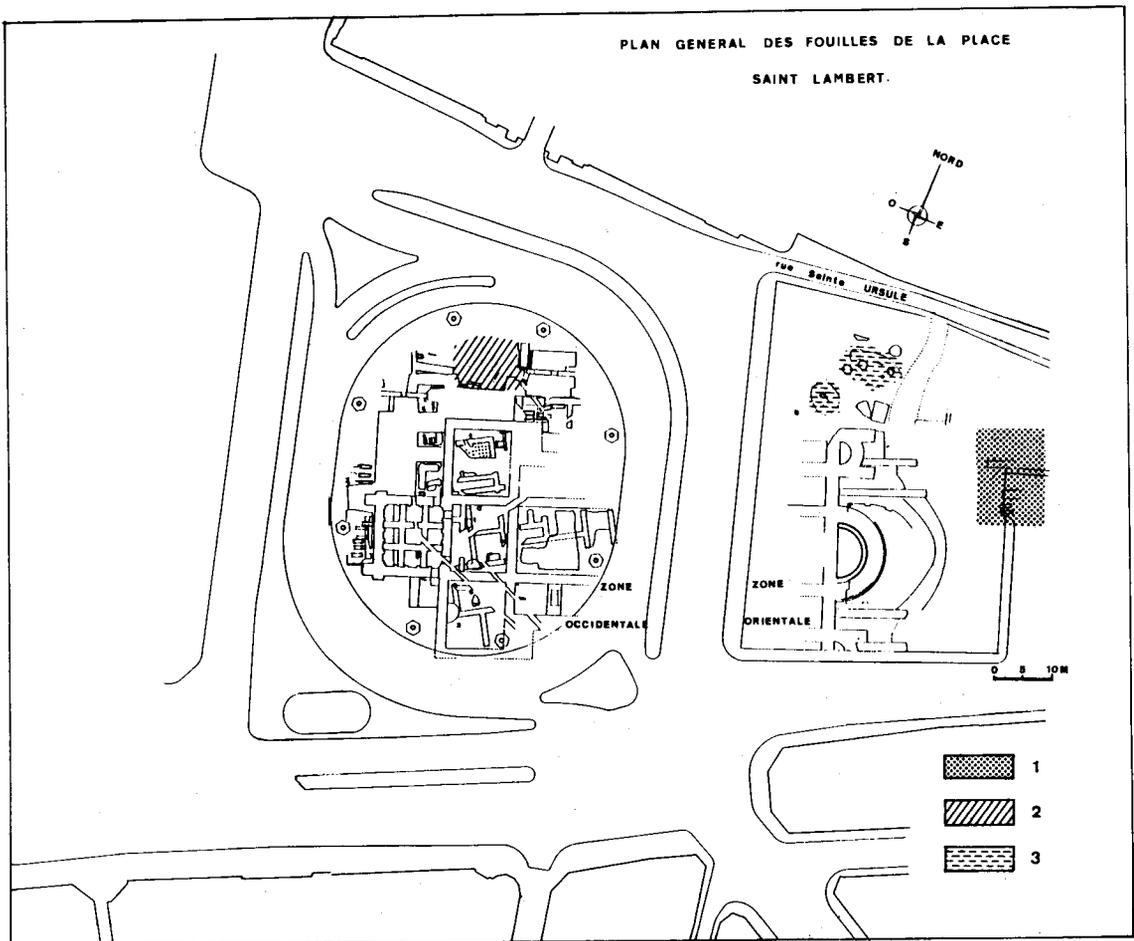


FIGURE 5

Plan général des vestiges des zones centrale et orientale. L'implantation sommaire de l'église de Notger y est suggérée ainsi que les murs de la villa gallo-romaine (structures obliques). A l'intérieur de l'édifice, se trouvent les traces de ré-affectation de la villa et les restes de l'église du VIII^e siècle (cf. planche 3).

La zone fouillée du Vieux Marché est hachurée au nord (n° 2). A l'est apparaît le cours fossile de la Légia avec l'aménagement de la rive (n° 1). Vers la rue Sainte-Ursule, la concentration de trous de pieux et de fosses, à proximité d'un des cours comblé de la rivière (n° 3).



FIGURE 6

Vue générale du sol d'occupation principal sur le Vieux Marché au Haut Moyen Age. On reconnaît le dessin des murs en fondation, les taches cendreuses, les concentrations de restes osseux et céramiques liés aux activités domestiques menées dans ces habitations.

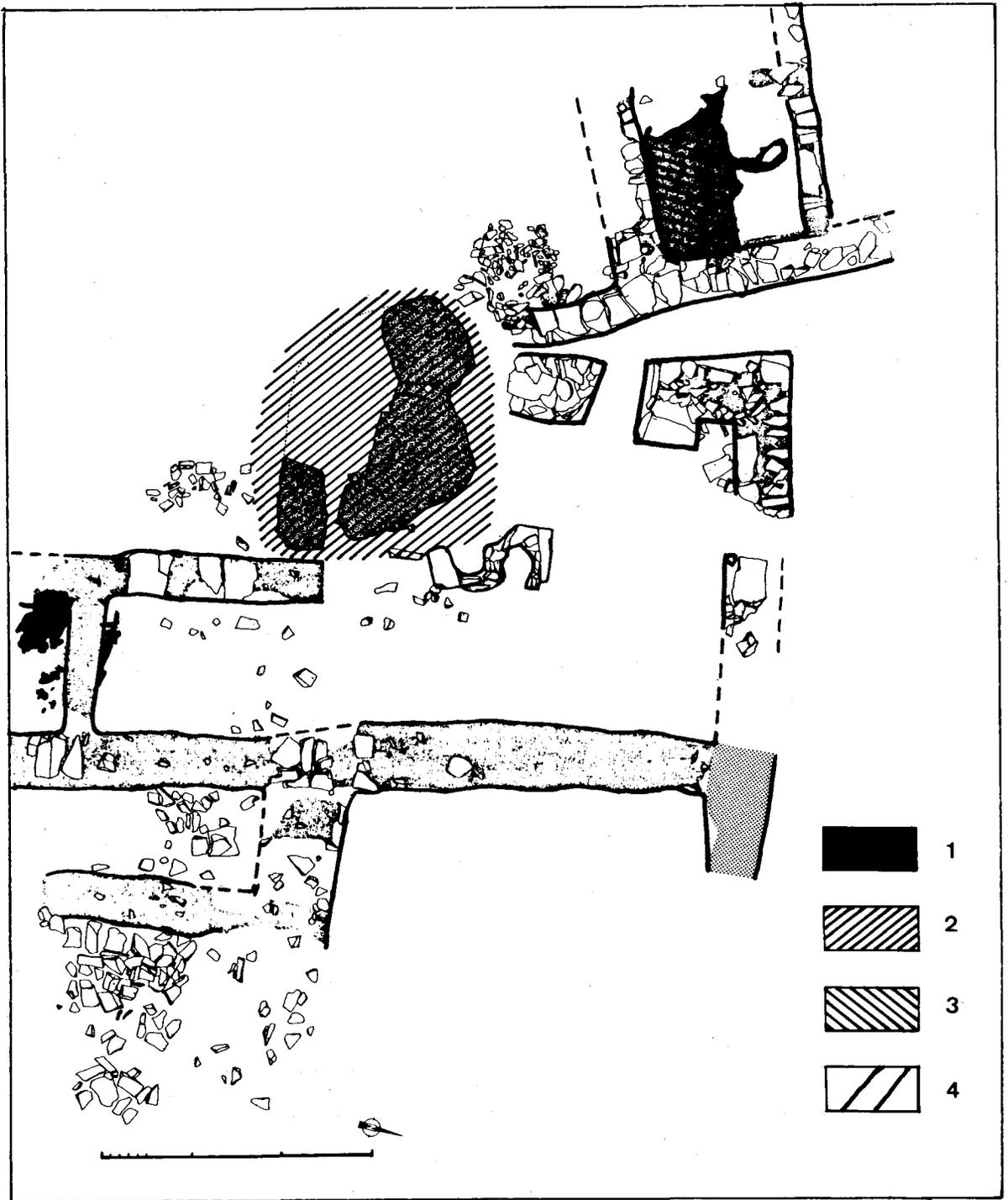


FIGURE 7

Plan partiel et reconstitué des fondations de murs retrouvés à la couche 17 du Vieux Marché et attribués au VIIe siècle. Les parois rectilignes définissent de petites unités quadrangulaires contenant les déchets culinaires et céramiques:

- 1. surfaces de terre brûlée.*
- 2. zone perturbée par une fosse provenant des couches supérieures.*
- 3. remblai de mortier et de blocailles.*
- 4. limites des parements des murs reconstitués.*

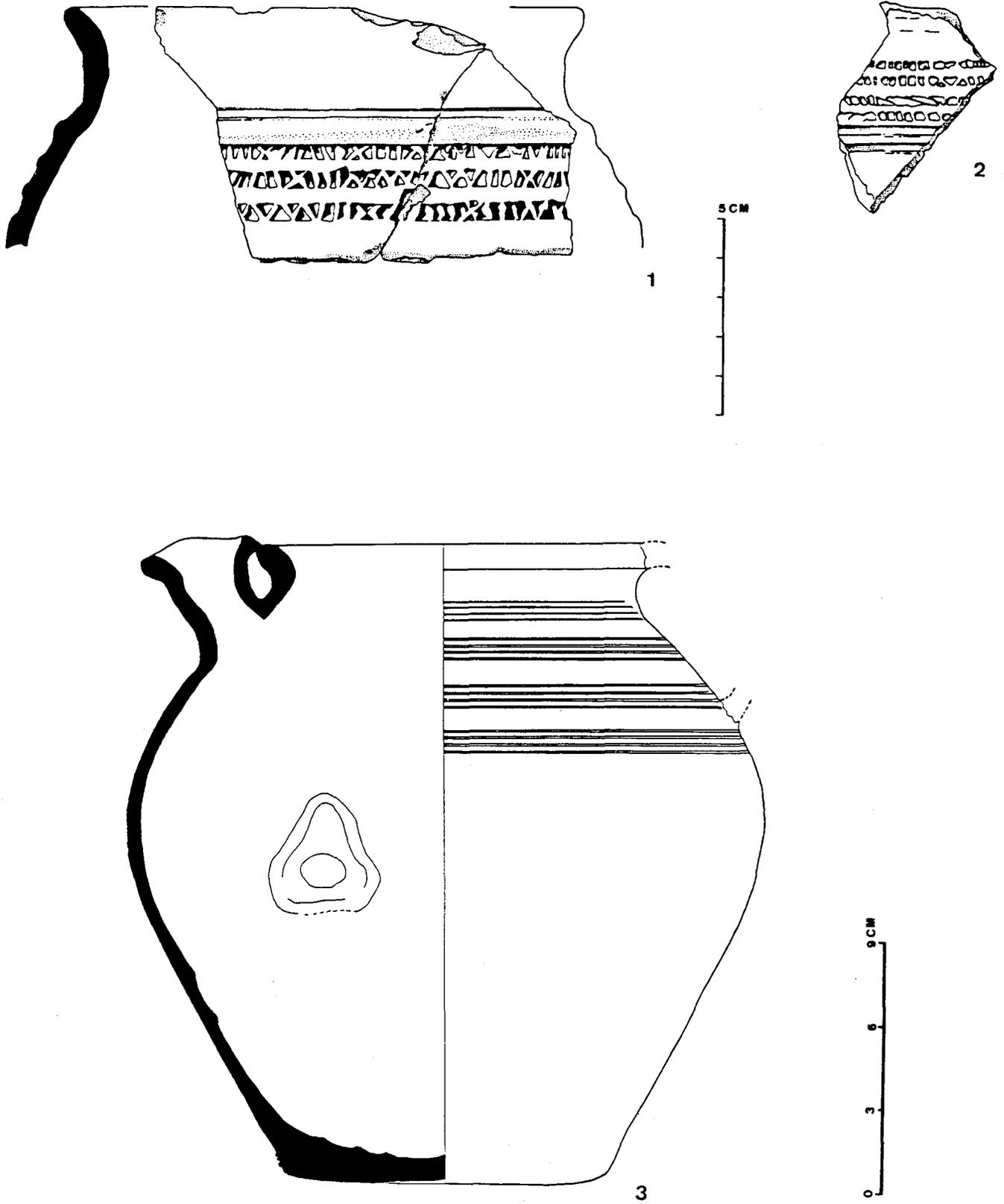


FIGURE 8

Fragments de vases en terre cuite provenant de la couche 17 du Vieux Marché (VIIe siècle).

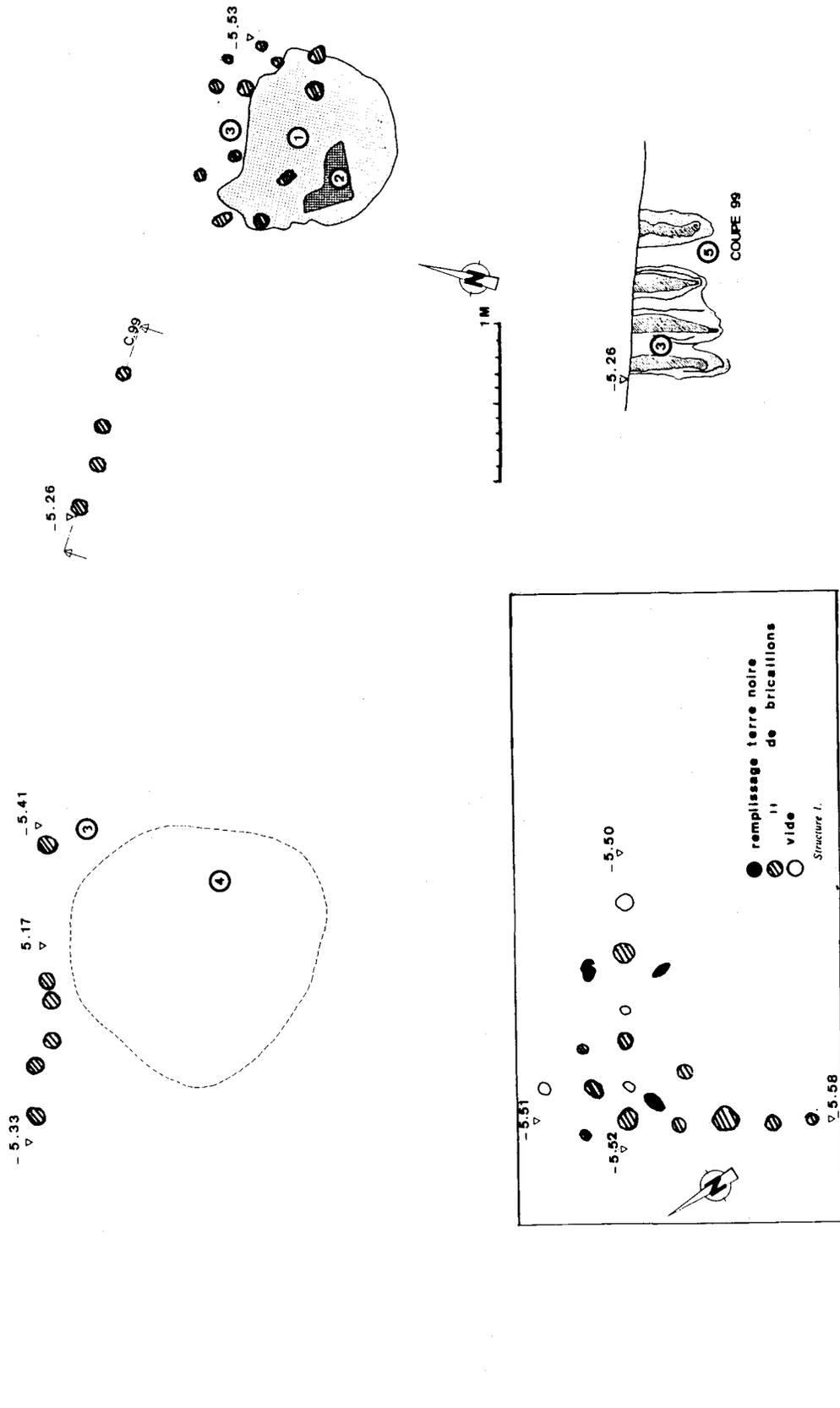


FIGURE 9 -- Zone orientale. Alignements de trous de pieux groupés et associés à une fosse contenant du matériel mérovingien.

FIGURE 10

A) Coupe réalisée à la limite de la zone orientale, à l'aplomb de la place du Pilon (direction nord-sud). On y reconnaît le mur d'un des cloîtres de l'église de Notger (XI^e siècle, n° 7) implanté au travers de dépôts de comblement du lit de la Légia (n° 32 à 10). Les sarcophages en chêne d'époque carolingienne y ont été implantés (n° 14 et 15). La rive fut aménagée à l'époque mérovingienne: pieux n° 21 et 30. Des planches fixées verticalement (n° 20, 19, 23) étaient glissées dans des pieux rainurés (n° 18, 21) définissant une sorte de bief artificiel.

B) Vue en plan de la rive de la Légia. Les deux alignements parallèles de planches fixées de chant (n° 19 et 20) sont recouverts par l'emplacement des sarcophages de chêne carolingiens (rectangles en traits interrompus).

C) Coupe transversale du lit fossile de la rivière avec l'emplacement d'un pieu (n° 28) et du caisson (n° 22). D'après HOFFSUMMER, P., 1984.

FIGURE 10 – A et C

COUPE 89 et COUPE 93

Description:

1. Fondation de la voirie (direction place Saint-Lambert – place du Marché).
2. Fondation du trottoir.
3. Remblai d'une tranchée pour la pose de conduites diverses (XX^e siècle).
4. Conduite de gaz posée en 1907.
5. Remblai moderne.
6. Mur de cave XX^e siècle.
7. (M 153) Mur du cloître de la cathédrale, collé au transept notgérien mais probablement de peu postérieur d'après l'appareil et l'aspect du mortier.
8. Mur de cave (peut-être réemploi d'une construction plus ancienne).
9. Couche de démolition – gros cailloutis – déchets de mortier.
10. Remblai au limon argileux brun clair taché d'agglomérats de mortier, d'un peu de charbon de bois.
11. Niveau de mortier de "démolition".
12. Fine couche durcie (sol ?) avec mortier semblable à 11.
13. Masse de limon brun-gris taché de charbon de bois, quelques pierres (très peu), un peu de morceaux de bois, mortier en trace, cernes de précipitations rouge-orange, poche de charbon de bois à gauche de 14.
14. Tombe n° 42.
15. Tombe n° 43.
16. Tombe n° 44.
17. Limon gris et alluvions de sable brun.
18. Lentille de sable blanc-gris mélangé à du limon alluvionnaire.
19. Planches en chêne posées sur chant (aménagement de la rive de la Légia).
20. Planche identique et parallèle à 19 (écartement + 60 à 70 cm) voir vue en plan.
21. Pieux rainurés de section rectangulaire enfoncés verticalement pour maintenir les planches 19 et 20.
22. Alluvions de sable blanc-gris finement stratifié et charbon de bois entre les planches 19 et 20.
23. Limon brun foncé à gris.
24. Alluvions sablonneuses.
25. Limon gris-noir (charbon de bois) argileux.
26. Cailloutis de rivière rempli de silex naturel.
27. Piquet.
28. Pieu cylindrique (Tronc).
29. Terre glaise gris foncé très plastique.
30. Lentille noire, humifère, un peu bleutée.
31. Croûte très dure; précipitation au fond de la rivière.
32. Tuf.
33. Niveau du fond de la rivière atteint en fouille.
34. Petits blocs de calcaire.

FIGURE 10 – B

Vue en plan au pied de la coupe 89

Plan de bief composé d'un assemblage de planches glissées dans des poteaux rainurés. La trouvaille se situe sous l'ancienne rue du Général Jacques, vers la place du Marché.

6 et 8: Fondations des maisons bordant la rue du Général Jacques.

19 et 20: Planches servant de bords au bief.

21: Pieux équarris et rainurés maintenant les planches.

27: Piquets de calage pour empêcher les parois du bief de s'affaisser vers l'intérieur.

28: Fragment de tronc isolé.

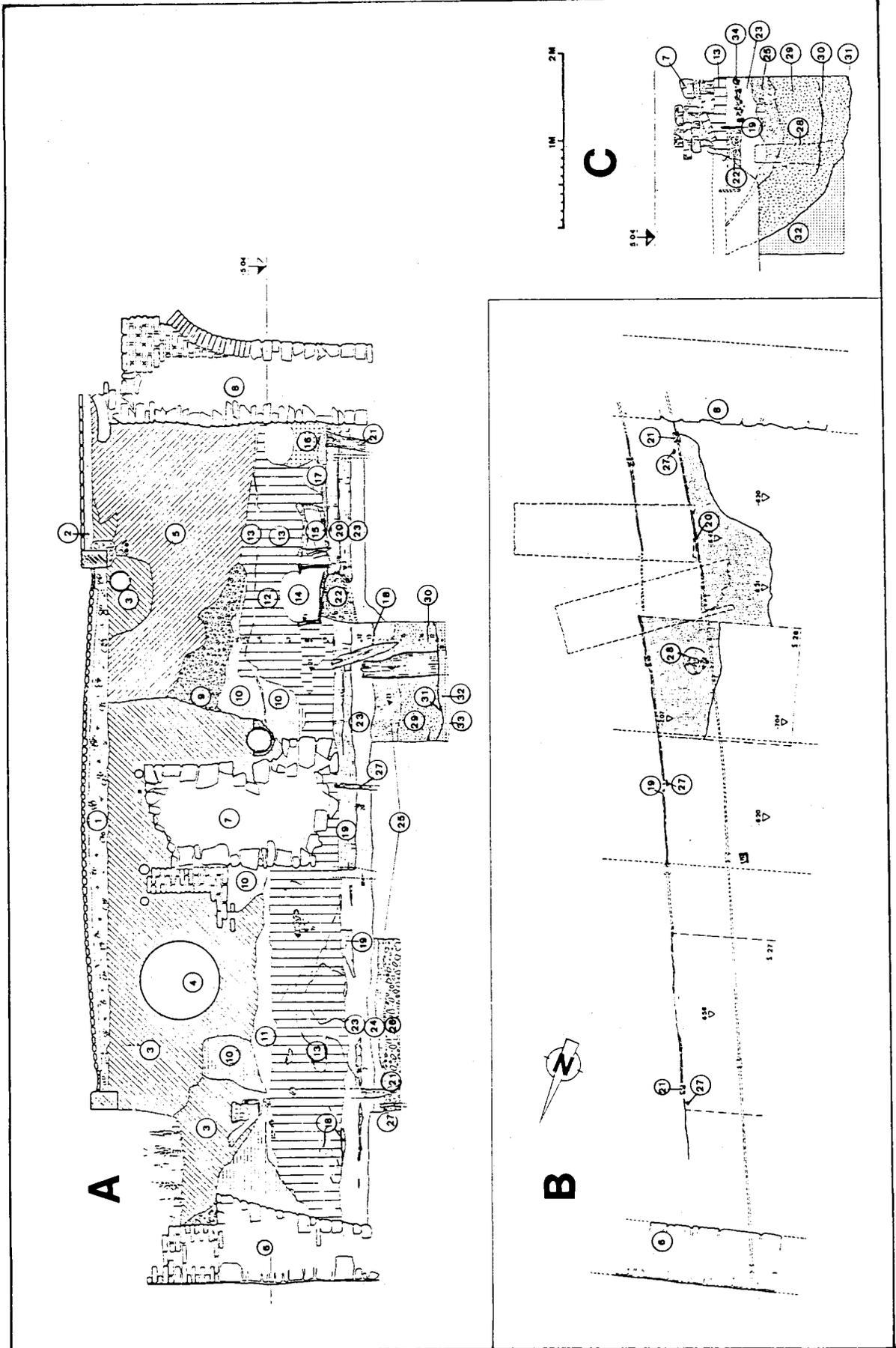
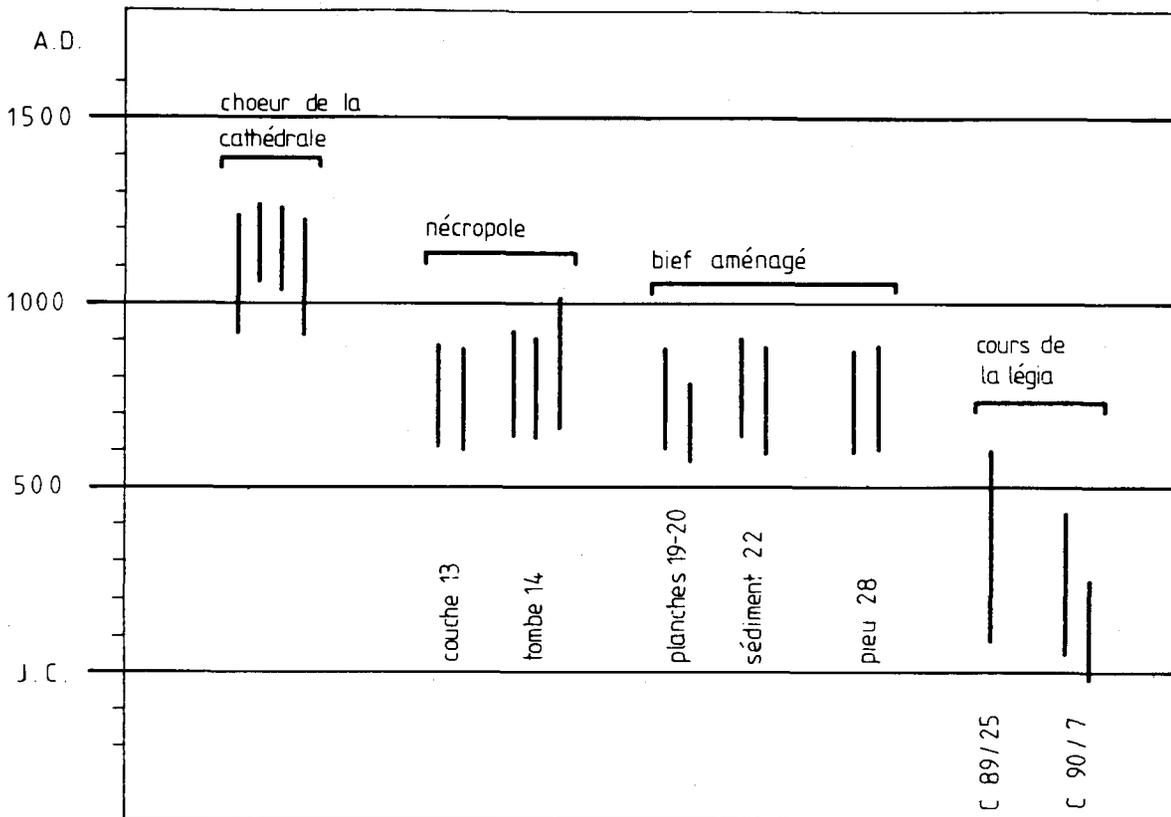


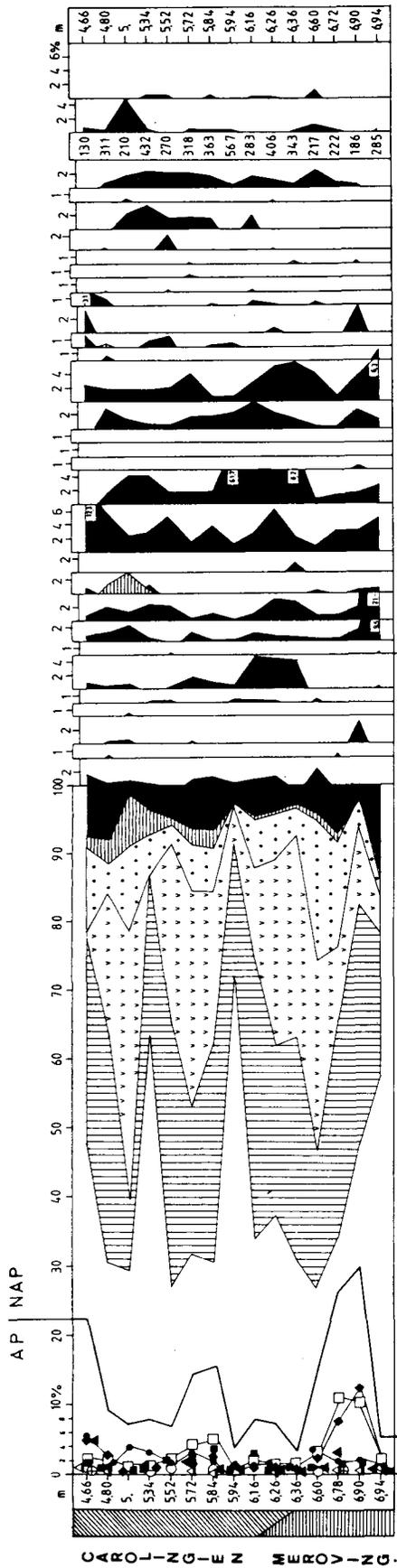
FIGURE 10

Situation	Echantillon	Age ^{14}C (BP)	Date calibrée (AD) selon Radiocarbon 24/2
Chœur de la cathédrale	Lv-1251	940 ± 50	920-1230
	Lv-1252	820 ± 55	1060-1275
	Lv-1253	880 ± 55	1035-1250
	Lv-1254	950 ± 60	915-1225
Coupe 89 couche 13 couche 14 (tombe 42) couche 19 couche 20 couche 22 couche 25 couche 28	Lv-1264	1270 ± 40	610-880
	Lv-1266	1290 ± 50	605-875
	Lv-1257	1180 ± 60	645-915
	Lv-1258	1220 ± 40	630-900
	Lv-1259	1150 ± 50	665-1015
	Lv-1256	1280 ± 45	610-880
	Lv-1255	1370 ± 55	580-775
	Lv-1265	1220 ± 50	630-900
	Lv-1267	1330 ± 60	590-850
	Lv-1268D	1640 ± 100	80-595
	Lv-1260	1290 ± 65	605-875
Coupe 90 couche 7	Lv-1262	1750 ± 65	60-420
	Lv-1263	1870 ± 55	5 BC-240 AD



Place Saint-Lambert, secteur oriental, Dates ^{14}C (Lv-1251 à -1268) calibrées selon Radiocarbon 24/2.

FIGURE 11
Datations C14 calibrées de différents éléments
de bois de la zone orientale (d'après GILLOT, E., 1984).



coupe 90

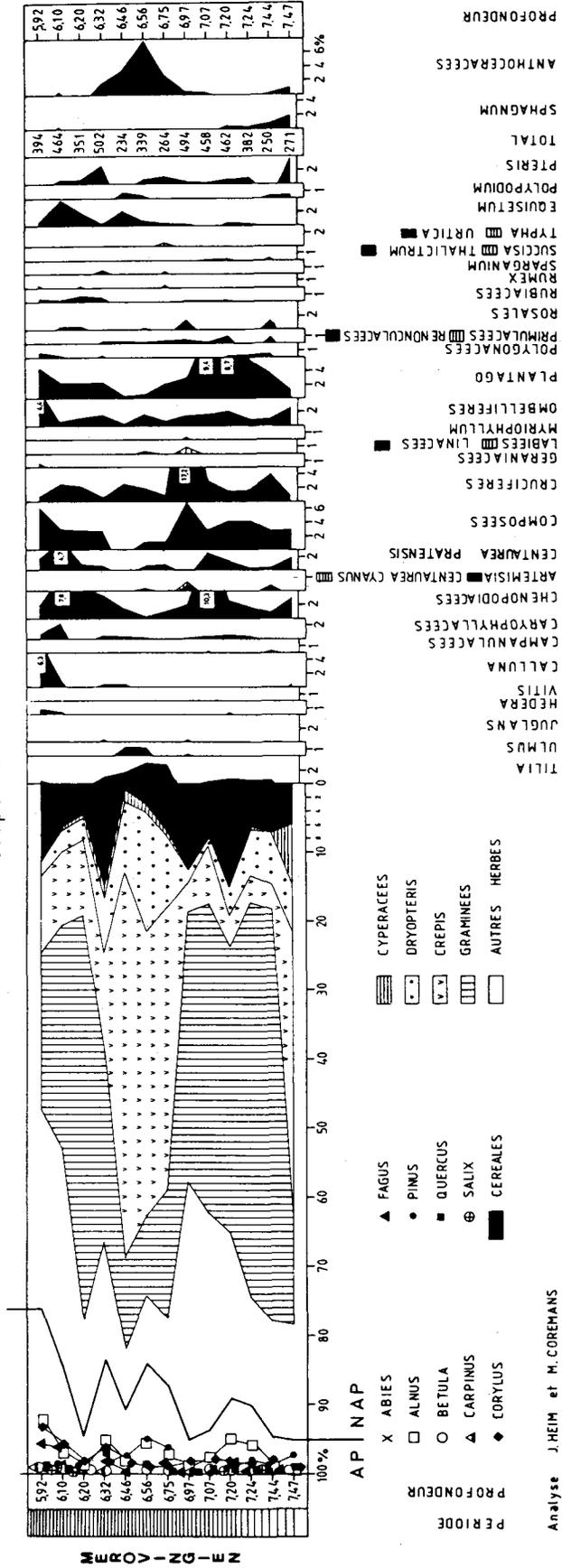


FIGURE 12

Analyse J. HEIM et M. COREMANS

FIGURE 12

Diagrammes polliniques tracés au travers des cours successifs de la Légia comblés durant le Haut Moyen Age. On y distingue l'importance du déboisement (NAP = non arboréal pollens), liée à l'extension des pâturages. Les graminées sont abondantes (hachures verticales) ainsi que les céréales cultivées (en noir). La vigne (Vitis) fait son apparition et se maintient durant le Haut Moyen Age. D'après HEIM, J., 1984.

L'occupation mérovingienne de Sclayn et ses prolongements au Bas Moyen Age

Patrick HOFFSUMMER
et le Cercle Archéologique de Sclayn

Installé dans le creux d'un méandre de la Meuse, le village de Sclayn occupe la plaine alluviale, là où un passage à gué (fig. 1 et 2) reliait les plateaux de la Hesbaye et du Condroz avant qu'un pont ne soit construit après la régularisation du cours du fleuve. La collégiale romane (GENICOT, L.-F., 1969) se dresse en bordure de la route de la rive droite, à mi-distance de Namur et de Huy. La traversée de Sclayn par cette voie de communication est relativement récente; visible sur le plan cadastral Popp de 1850, elle est absente de la carte de Ferraris (1771 - 1778). C'est sous cette route nationale qu'un sarcophage fut découvert en 1934 à l'occasion de travaux de distribution d'eau à 7 ou 8 mètres de distance du bas-côté nord de la collégiale. Le sarcophage, identique à ceux découverts à Andenne et à Amay, était taillé dans un bloc de pierre blanche suivant la technique traditionnelle de certaines sépultures mérovingiennes (WIBIN, B., 1934).

C'est une des raisons pour lesquelles, en 1981, le Cercle Archéologique de Sclayn a poussé ses investigations sur la Grand-Place du village, à quelques mètres de la trouvaille ancienne. Deux tranchées orientées nord-sud ont été ouvertes et ont livré, non pas des sarcophages, mais plusieurs niveaux d'occupation contenant du matériel mérovingien et médiéval en relation avec des éléments d'architecture. Suite à cela, deux autres campagnes de fouilles furent organisées sur le site, en 1982 et 1983, en collaboration étroite avec le C.I.R.A. de l'Université de Liège, à l'initiative de Marcel Otte et de nous-même. Une quatrième et ultime campagne s'est déroulée cet été 1985 en prévision du colloque (fig. 3). Le présent article ne dresse qu'un état provisoire de la question car trop de données doivent encore être analysées et soumises à une critique serrée.

LES STRUCTURES ET LA STRATIGRAPHIE DE LA GRAND-PLACE

Vingt et un sondages et la plupart des bermes les séparant ont été fouillés durant les quatre campagnes de fouilles autour du monument aux morts qui occupe le centre de cette place de 350 m² environ. Plusieurs structures maçonnées, comprenant un réseau de murs orthogonaux, montrent au moins trois phases de construction. La présence de la route

nationale nous interdit malheureusement de suivre complètement la relation qu'il peut y avoir entre certains murs trouvés sous la place et l'église toujours debout.

LA PREMIERE PHASE (fig. 4)

Le point de départ qui guide l'établissement d'une chronologie du site fouillé est la présence d'un bâtiment d'une largeur de 6.30 m x 13 m de long, dimensions externes. Il est orienté nord-sud et ses murs, de 51 à 57 cm d'épaisseur en élévation, sont constitués de moellons de calcaire et de grès soigneusement liés par un mortier jaune vif; ils sont conservés jusqu'à une hauteur de 1 m maximum (fig. 5). Un mur est accolé perpendiculairement à la façade est.

Les traces antérieures à ce bâtiment sont fort ténues: quelques trous de poteaux et une surface d'argile brûlée sur le limon en place.

Un sol de chaux lissé, porté par une couche de blocaille, a été retrouvé à l'intérieur de l'angle nord-est de la construction. Ce sol, bien conservé, est clairement limité par la trace d'une paroi dont un des poteaux de 23 cm x 15 cm de section a laissé son empreinte dans l'argile. Le reste du sol intérieur du bâtiment, légèrement en contrebas par rapport à la pièce au béton blanc, est en terre battue. Celle-ci comporte des plages brûlées et un foyer en cuvette bordé de petits blocs de grès. Le béton blanc, le sol d'argile et le foyer étaient uniformément recouverts d'une couche de charbon de bois — trace d'incendie ? — épaisse de 5 cm environ. Le matériel archéologique abondant indique qu'il s'agit d'un habitat: de nombreux restes de faune — de porc en majorité — accompagnaient des tessons, des vases brisés et des objets en métal. La typologie de la céramique permettrait de situer l'ensemble de ce matériel au VIIe siècle. On remarque en particulier la présence d'un pot à cuire biconique de grande dimension dont la partie inférieure est parcourue d'éclats dus à l'utilisation sur le feu; une trouvaille typique d'un lieu d'habitat et non d'un cimetière (fig. 6).

Cette couche d'incendie daterait un abandon du premier état du bâtiment car le charbon de bois est immédiatement recouvert de débris de constructions (blocs de grès, de calcaire et de mortier jaune) sur une épaisseur de 30 à 40 cm. Le niveau de démolition contenait en outre des fragments de chapiteaux finement ouvragés en calcaire oolithique (fig. 7).

Les sondages établis à l'extérieur de l'angle nord-ouest et contre le mur accolé perpendiculairement à l'ouest du premier bâtiment ont rencontré deux niveaux d'occupation. L'un est à la base des fondations, la couche 5 de la coupe 23; l'autre vient buter contre les premières assises de l'élévation extérieure des murs. La couche 3 est séparée de la 5 par des niveaux lenticulaires d'argile.

Le niveau inférieur contenait un peu de matériel mérovingien ainsi qu'un plat à molette chrétienne et se prolongeait dans une fosse creusée dans le limon, bordée de pierres et entourée de traces de trous de piquets. Dans cette zone de rejet à l'extérieur du bâtiment ne se trouvait pas que de la céramique; les restes de faune et d'autres objets attestent peut-être une activité de petit élevage. La couche de dépôt supérieur, la 3 séparée de la 5 par l'argile stérile, est très noire, riche en matériaux organiques finement stratifiés. Il est possible que ce niveau soit le même que celui d'une couche dont l'étendue recouvre la surface de presque tous les sondages fouillés au nord du bâtiment mais a fort souffert de l'installation de sépultures tardives. Ces strates, remplies de tessons "pré-Andenne", seraient à mettre en relation avec l'utilisation des murs plus tardifs, très grossièrement construits, venus s'appuyer contre la façade nord du premier édifice. L'état actuel des recherches ne permet pas de dire si ces fondations sont celles d'annexes postérieures ou de murs de clôture.

LA DEUXIEME PHASE (fig. 4)

D'autres murs prolongent le premier bâtiment à l'est pour former un rectangle de 13 m x 18.60 m. Les nouveaux murs sont toutefois légèrement plus larges (environ 60 cm) et de facture différente de ceux de la première phase. Les moellons sont plus grands, moins cubiques. L'espace intérieur de l'agrandissement se subdivise en six petites "cellules" ouvertes vers une "nef" centrale ouest-est à l'aide de quatre murs perpendiculaires à l'enveloppe extérieure. Quatre pilastres délimitent deux de ces "cellules" à l'est du bâtiment. Deux caveaux appareillés et vides de mobilier funéraire ont été installés dans une autre de ces "cellules", sorte de chapelle funéraire ? D'après la stratigraphie, l'ancien mur occidental de la première phase aurait été conservé car la couche de chaux, reste du sol d'occupation ou de construction de l'agrandissement, vient buter contre lui. Sous cette couche de chaux, l'argile contenait quelques tessons et perles de verre mérovingiens. Une fondation rectangulaire, accolée dans l'angle formé par l'épi contre la façade ouest, pourrait appartenir au deuxième type de maçonnerie.

LA TROISIEME PHASE (fig. 8: B)

Le premier bâtiment et son agrandissement ont été transformés en supprimant tous les murs d'orientation nord-sud à l'exception de la façade occidentale. Une tour, dont les murs font deux mètres d'épaisseur, a été accolée à celle-ci. La maçonnerie est de mauvaise qualité, liée par un mortier très jaune, très riche en sable et pauvre en chaux (fig. 8: B, 4).

A l'intérieur du bâtiment, deux longs murs ouest-est alignés par rapport aux anciens pilastres divisent désormais la construction en trois nefs. Quelques retours perpendiculaires sont construits dans le même matériau lié par le même mortier blanc et très compact. Un des pilastres précédents a été rhabillé d'une maçonnerie identique aux longs murs ouest-est pour renforcer le support. Enfin, on relève dans l'extrémité nord-est de la fouille le départ d'une absidiole appuyée contre le mur oriental de l'extension de la première phase. Elle ne devrait pas être seule. Une abside centrale et une deuxième absidiole au sud resteraient à découvrir (fig. 8: B, 3).

Sans connaître précisément le rapport chronologique entre la tour, la division en trois nefs est-ouest et l'absidiole, on découvre la disposition générale d'une église peut-être avec transept, flanquée d'une tour à l'ouest et d'un chœur à l'est. Le sol intérieur des nefs a clairement été repéré: il s'agit d'un béton rose porté par des blocs de calcaire, souvent roulés par l'eau.

Le peu de céramique trouvée en association avec ce niveau appartient à la première production "d'Andenne". Si l'on suit la chronologie de cette céramique admise jusqu'il y a peu, il faudrait la dater d'entre \pm 1075 et 1175. Mais diverses découvertes récentes remettent le début de cet intervalle en question en le vieillissant d'un siècle environ.

L'HOPITAL DU CHAPITRE (FIN XIII^e SIECLE) SUR LE SITE DU HAUT MOYEN AGE (fig. 8: A)

La campagne de fouilles de 1984 avait pour but la réalisation de quelques sondages dans le jardin du presbytère actuel, dont un des murs de clôture borde le site de la Grand-Place. Trois tranchées ont été ouvertes à cet effet: deux dans le jardin à environ 25 m des fouilles de la place (S1 et S2) et une contre le mur nord du presbytère, à 40 m environ de la construction mérovingienne découverte antérieurement (S3).

S1 a recoupé les fondations de trois murs d'orientation plus ou moins semblable qui coïncide avec une ancienne limite cadastrale. D'après la stratigraphie, le plus ancien de ces murs de clôture est en relation avec une couche humifère contenant beaucoup de tessons de céramique du type "Andenne" dont la période de production n'est pas encore déterminée.

S3, contre le presbytère, a permis d'observer les fondations de celui-ci, posées dans une couche d'alluvions de la Meuse remplie de gros galets. Le reste du sondage a traversé divers niveaux de remblais très riches en céramiques médiévale et moderne. A la base de la stratigraphie, une fosse dépotoir était remplie de gros tessons du Haut Moyen Age, pour la plupart mérovingiens, indiquant que la zone d'occupation à cette époque ne se limitait pas au centre de la place actuelle.

Le presbytère et la maison voisine font en fait partie d'un seul bâtiment long de 29 m et large de 10.5 m que Jean-Louis Javaux avait déjà observé à l'occasion de travaux de restauration. Il apparaît, par la présence d'anciennes fenêtres à linteau en demi-lune et serrureries en place, que la construction peut être d'origine médiévale. Notre collègue identifie ce bâtiment, aussi long que l'église, comme étant vraisemblablement l'ancien hôpital du chapitre, hypothèse à laquelle nous souscrivons volontiers. Cet hôpital n'est pas cité avant 1268 bien que sa fondation soit très vraisemblablement antérieure.

Au-delà de la fouille, nous nous sommes tout naturellement intéressés à l'architecture de ce bâtiment fort bien conservé.

Plusieurs relevés de détail sont en cours et surtout la présence d'arrière-linteaux de bois aux fenêtres (fig. 1) ainsi que l'existence d'une charpente à chevrons-portant-ferme sur une petite tour annexe ont permis d'entamer une étude dendrochronologique très complète. Les premiers résultats situeraient cet édifice, pour sa partie originelle, à la fin du XIIIe siècle.

CONCLUSIONS PROVISOIRES

Les fouilles de la Grand-Place à Sclayn attestent l'existence d'un bâtiment en pierre bien antérieure à l'installation du chapitre que les sources écrites situent à la fin du XIe siècle, dans un domaine de l'abbaye carolingienne de Cornelimünster. Cet édifice, manifestement occupé et construit à l'époque mérovingienne, fait vraisemblablement partie d'un petit *vicus* du Haut Moyen Age implanté à un endroit de passage et d'échanges privilégiés, en bordure de Meuse.

La stratigraphie montre que l'occupation de cet habitat ne s'est pas limitée à la période du Ve au VIIe siècle, mais se prolonge durant l'époque carolingienne. La construction mérovingienne a été agrandie vers l'ouest pour former un nouveau bâtiment rectangulaire d'orientation est-ouest. L'extension est compartimentée à l'aide de murs nord-sud et de pilastres. Cette architecture, le peu de matériel archéologique retrouvé et la présence de deux caveaux appareillés vides de mobilier funéraire, font songer à un édifice religieux. Cette fonction religieuse n'apparaissait pas dans la première phase plutôt liée à un habitat. Dans quel but aurait-on transformé cette architecture et sa fonction à la charnière des temps mérovingien et carolingien ? S'agit-il d'une manifestation du développement du christianisme dans le bassin mosan ? Sous quelle forme ? Communauté religieuse ou paroisse ? Ces questions ne peuvent trouver de réponse qu'après un examen plus large des origines du village de Sclayn (Voir intervention d'Alain Dierkens dans la discussion).

Il faudrait mieux connaître, grâce à l'archéologie et à l'histoire, les origines de la paroisse Saint-Maurice, son statut par rapport à la collégiale Notre-Dame liée à un chapitre du XIe siècle mais dont l'église ne paraît pas antérieure au début du XIIe siècle.

La troisième phase architecturale relevée dans les fouilles de la place, où le plan d'une église apparaît clairement cette fois, a-t-elle précisément un rapport avec la fondation du chapitre de Sclayn dépendant de Cornelimünster ? Ne pourrait-il pas s'agir d'une église du chapitre antérieure à la collégiale actuelle ?

La fonction hospitalière de ce chapitre installé sur un lieu de passage, à l'endroit d'un petit *vicus* mérovingien, se manifeste clairement à la fin du XIII^e siècle avec la construction d'un hospice. Il est aujourd'hui partiellement transformé en presbytère depuis que l'église Saint-Maurice a disparu (au XIX^e siècle) et que la collégiale la remplace.

BIBLIOGRAPHIE

- CHENET, G., 1941 - *La céramique gallo-romaine d'Argonne du I^{er} siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon.
- DESPY, G., 1958 - Henri IV et la fondation du chapitre de Sclayn, in *Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, pp. 221 - 236.
- GENICOT, F., 1969 - La collégiale romane de Sclayn-sur-Meuse, in *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, XVIII.
- HOFFSUMMER, P., PETERS, C., DELISEE, M., MATHOT, P., 1984 - Les fouilles de la Grand-place de Sclayn et la découverte d'un habitat mérovingien, in *XLVII^e congrès de la F.A.H.B.*, Nivelles, pp. 154 - 164.
- KUPPER, J.-L., 1983 - Les origines du chapitre de Sclayn, dans OTTE, M. (dir.), Rapport préliminaire sur les fouilles effectuées sur la Grand-Place à Sclayn en 1982, in *E.R.A.U.L.*, 15, Liège.
- OTTE, M., (dir.), 1983 - Rapport préliminaire sur les fouilles effectuées sur la Grand-Place à Sclayn en 1982, in *E.R.A.U.L.*, 15, Liège.
- ROUHARD-CHABOT, J., 1958 - L'hôpital de Sclayn au Moyen Age, in *Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, pp. 475 - 496.
- WANKENNE, A., sd. - *La collégiale Saint-Maurice de Sclayn*, sl.
- WIBIN, B., 1934 - Découverte d'un sarcophage à Sclayn, in *Chronique archéologique du Pays de Liège*, 25^e année.

DISCUSSION

Président de séance: A. DASNOY

E. THIRION

Au cours de votre exposé, vous avez mentionné une zone cendreuse, décapée jusqu'au bord d'un béton de chaux et posée sur un radier en pierre. Peut-on déterminer le matériau utilisé ? Est-ce une couche de chaux ou un béton ?

P. HOFFSUMMER

Il s'agit d'un mortier où la chaux est majoritaire; la surface est extrêmement blanche et poudreuse.

E. THIRION

Apparemment, beaucoup de nodules de chaux ne sont pas réduits. Peut-on voir le support, la chappe et le sable ?

P. HOFFSUMMER

Le sable est peu présent. Le sol est solide, soigneusement construit et devait isoler cette partie du bâtiment de l'humidité montante.

E. THIRION

Ainsi, le matériau est homogène.

P. HOFFSUMMER

Oui.

J. WILLEMS

Le peigne en os, découvert dans la couche mérovingienne, appartient-il à cette période ?

C. TILKIN-PETERS

Selon les rapprochements établis avec des exemplaires retrouvés en France, notamment en Alsace et à Torgny, le peigne de Sclayn semble dater de l'époque mérovingienne.

A. DIERKENS

Il convient d'envisager avec grande prudence la question de la destination et de la fonction de l'édifice au VIIe siècle. La dénomination de "monastère" ne semble pas fondée; elle appelle, en tout cas, une série de questions préalables. Pour qu'un chapitre de chanoines, donné à une abbaye bénédictine (ici, Sclayn donné à Cornelimünster), soit maintenu en tant qu'institution canoniale, il doit jouer un rôle particulier (paroissial, liturgique dans le cadre du culte d'un saint, etc.). Quelle était donc cette fonction remplie par Sclayn ? Pourquoi Sclayn a-t-il gardé son statut canonial ? Combien y avait-il de chanoines ? L'église Saint-Maurice était-elle incorporée à l'église Notre-Dame ? Depuis quand était-elle paroissiale ? Quand apparaît Notre-Dame dans les textes et sous quelle forme ? En outre, il faudrait étudier en détail les relations entre Sclayn et Cornelimünster.

P. HOFFSUMMER

Cette église se situe, dans sa première phase, à l'extrême fin du XIe, début du XIIe siècle. La deuxième phase correspond à un agrandissement côté ouest dû, peut-être, à l'incendie de 1188. La dendrochronologie confirme cet événement grâce aux vestiges de la charpente romane dont l'abattage de bois remonte à 1190.

A. DIERKENS

Comment se présentait la première église par rapport à la collégiale du XIe siècle ? La construction de ce grand édifice roman ne devrait-elle pas être mise en rapport avec l'existence d'une importante communauté religieuse, qui existait peut-être avant la donation à Cornelimünster ?

P. HOFFSUMMER

On peut émettre l'hypothèse de la transformation du bâtiment mérovingien en une église qui précède la construction de la collégiale. A moins qu'il ne s'agisse d'une troisième église à Sclayn.

J. STIENNON

Il y a-t-il des blocs de réemploi dans la tour romane ?

P. HOFFSUMMER

Il y a dans le mur occidental deux pierres de réemploi assez curieuses. Elles présentent des traces dont certains ont supposé qu'il s'agissait d'un jeu romain.



FIGURE 1 — *Vue aérienne du centre du village de Sclayn.*

1. Ancien chemin menant au passage à gué.
2. Ancien hôpital du chapitre.

3. Fouille de la place.
4. Collégiale romane. Photo A. LEROY.

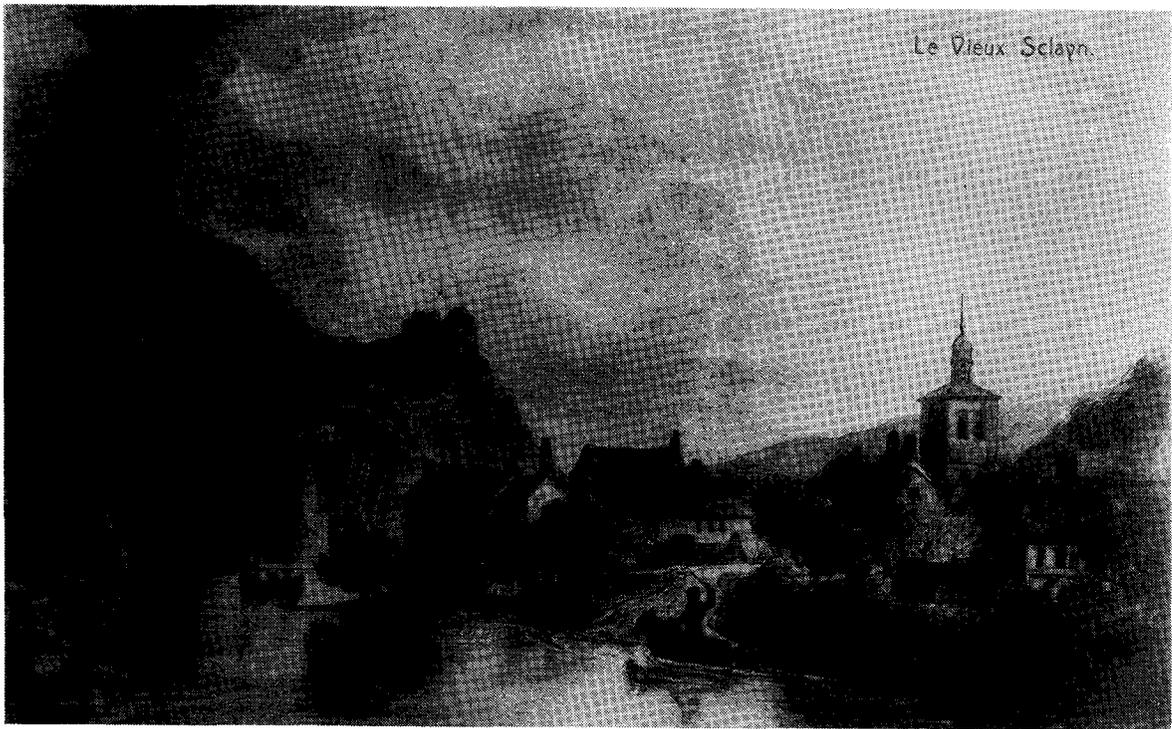


FIGURE 2 — Le passage à gué au XIXe siècle. Carte postale d'après une lithographie.



FIGURE 3 — Vue générale des fouilles de la place.

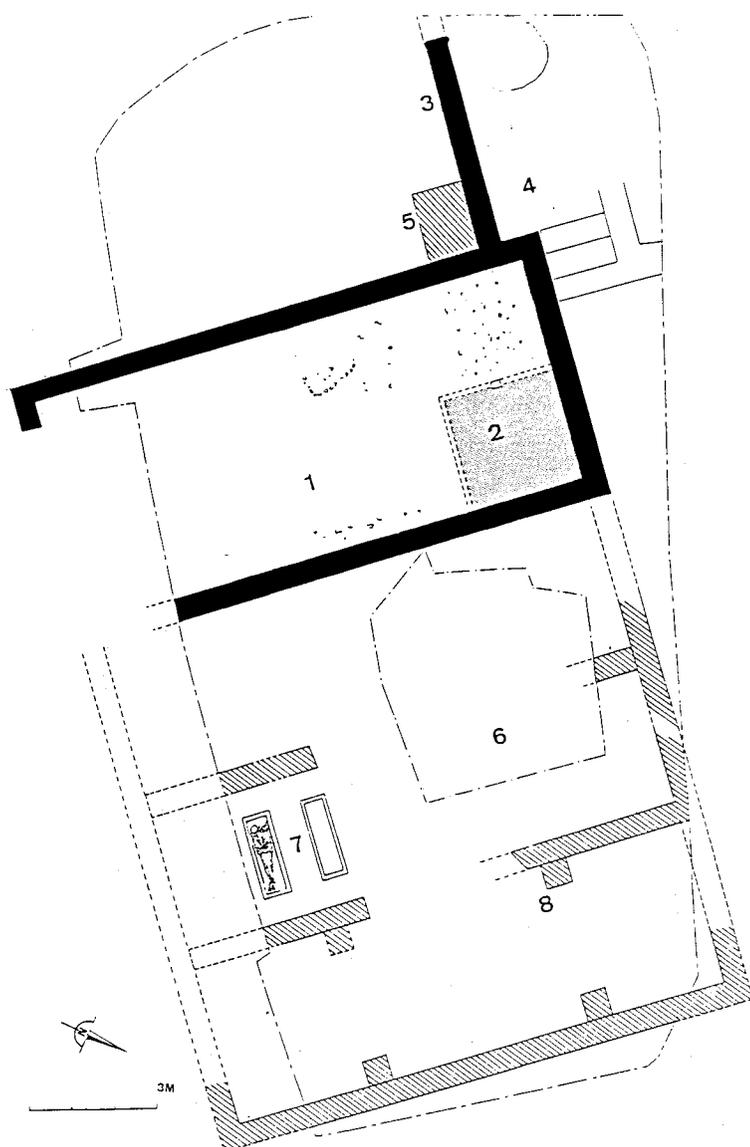


FIGURE 4 — Plan schématique des première (en noir) et deuxième (en hachure) phases de construction.

1. Bâtiment nord-sud, mérovingien avec sol d'occupation recouvert d'un niveau brûlé.
2. Petite pièce intérieure avec sol en béton blanc et trace d'une paroi en pisé.
3. Mur en épi (enceinte de protection ?).
4. Zone de rejet à l'extérieur du bâtiment avec fosse à détrit.
5. Fondation en radier de construction analogue à la phase d'agrandissement.
6. Emplacement du monument aux morts.
7. Caveaux maçonnés entre deux murs de refend de la deuxième phase.
8. Pilastres.



FIGURE 5 — La première phase de construction vue du nord-ouest.

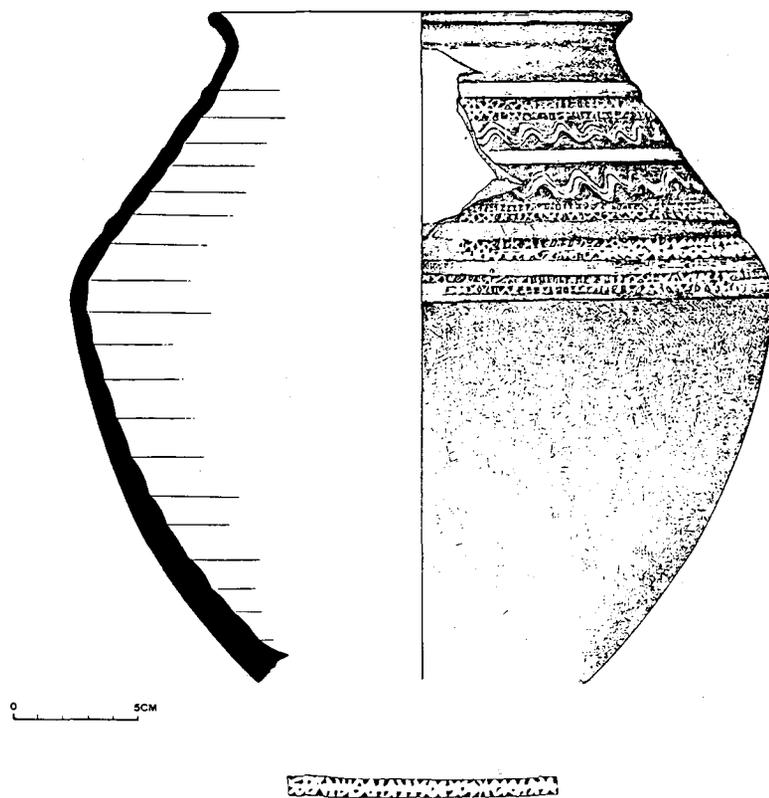


FIGURE 6

Vase biconique en terre cuite noire, de grande dimension, décoré à la roulette et au peigne (VIIe siècle). Voir supra C. TILKIN-PETERS.

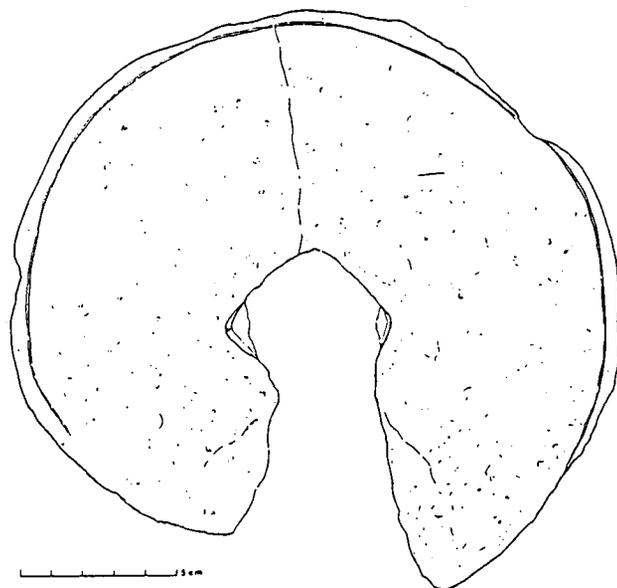
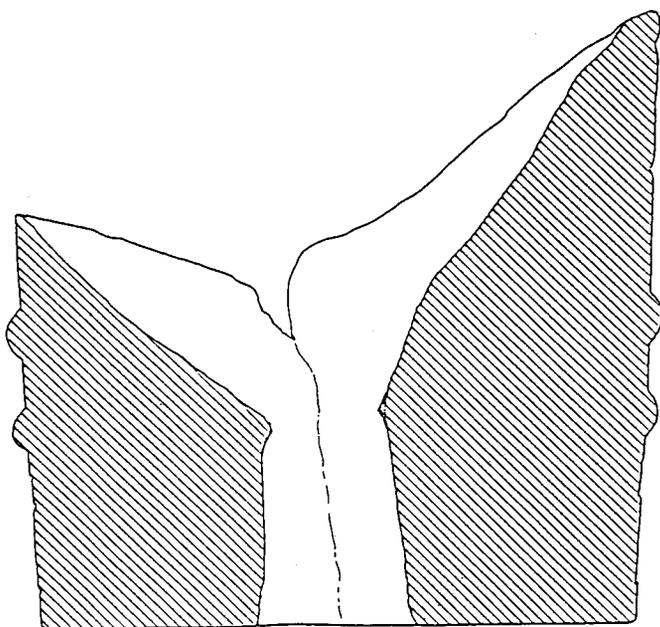
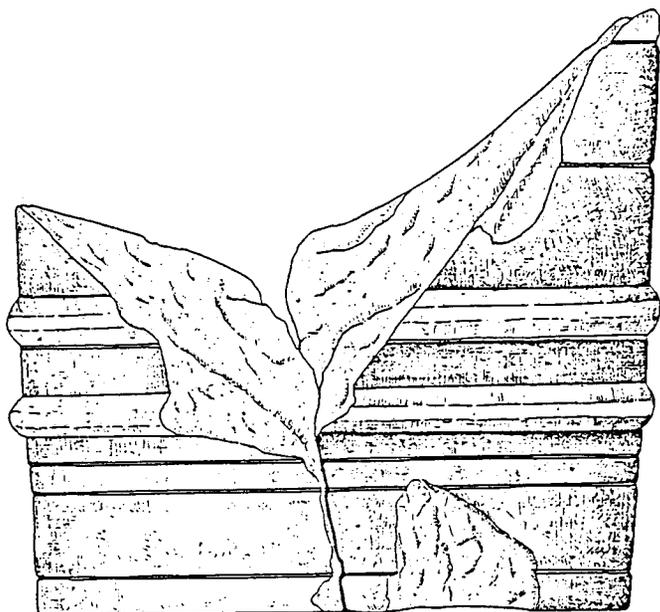


FIGURE 7
Elément architectural en calcaire oolithique trouvé dans un niveau de démolition sur la couche d'incendie du bâtiment de la première phase.

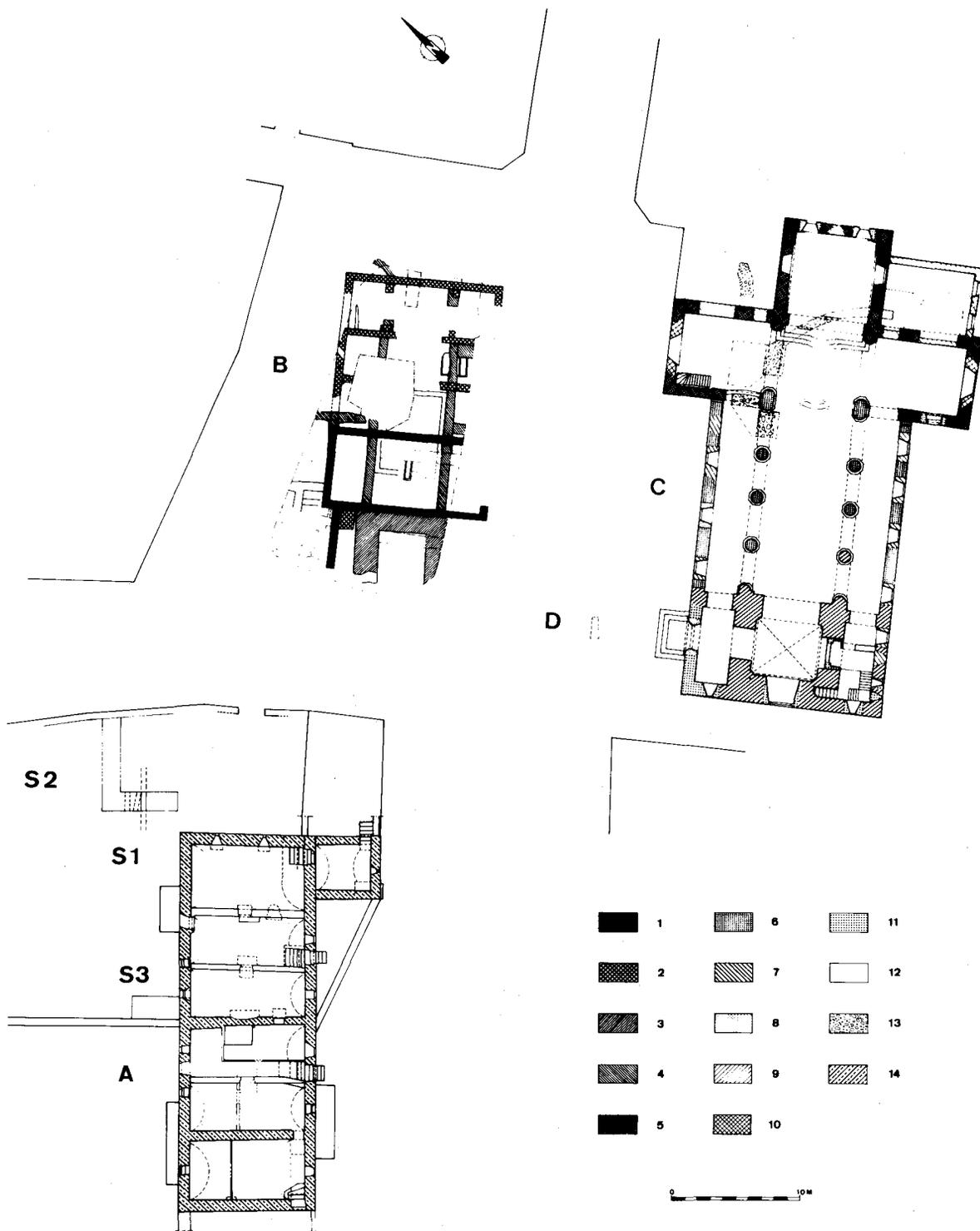


FIGURE 8 — Les bâtiments médiévaux reconnus au centre de Sclayn.

A. Hôpital du chapitre (fin XIIIe siècle).

B. Bâtiment mérovingien agrandi et modifié jusqu'aux Xe-XIe siècles.

1. Phase mérovingienne.

2. Agrandissement fin VIIe — VIIIe siècle ?

3. Division des phases 1 et 2 en trois nefs : église des Xe et XIe siècles ?

4. Tour de l'église de la phase 3.

5. Choeur et transept de la collégiale romane (vers 1072)

6. Nef de la collégiale : fin XIe siècle.

7. Tour de la collégiale : fin du XIIe siècle.

C. La collégiale romane.

D. Emplacement supposé du sarcophage découvert par le docteur Wibin.

8, 9, 10 et 11. Aménagements tardifs de la collégiale : fin XVe-XIXe siècle.

12. Non daté.

13. Murs de chaînage trouvés lors de sondages dans la collégiale.

14. Murs de l'hôpital : fin XIIIe siècle.

(Plans : Jean-Louis Javaux; Université de Liège; Cercle Archéologique de Sclayn).

Un village germanique de la seconde moitié du IV^e siècle et du début du V^e siècle à Neerharen-Rekem (Limbourg)

Guy DE BOE

Jusqu'il y a peu, les seuls renseignements concernant la présence d'éléments germaniques en Gaule septentrionale, durant le Bas-Empire, étaient fournis par des textes historiques et par des mobiliers funéraires.

D'après les textes, l'installation des premiers colons germaniques, les précurseurs des mérovingiens, sur les nombreuses terres abandonnées et laissées en friche après les invasions successives du III^e siècle, débuta avant la fin de ce siècle (DE BOONE, W., 1954, pp. 57 - 63; BÖHME, H.W., 1974). Probus d'abord, vers 276, et surtout Maximianus (286 - 305) et Constance Chlore (293 - 306) ont établi les premiers groupes de Francs, et probablement de Saxons, à l'intérieur des frontières de l'empire pour y cultiver la terre et pour servir dans l'armée romaine. D'autres suivront durant le IV^e siècle, toujours plus nombreux, et supplanteront progressivement la population romaine.

Fait assez paradoxal, les premiers témoins archéologiques de cette présence germanique en Gaule septentrionale, les nécropoles ayant livré des sépultures avec mobilier indubitablement germain ⁽¹⁾, ne font leur apparition que beaucoup plus tard, après le milieu du IV^e siècle (BÖHME, H.W., 1974, p. 187). Dans notre pays, ces nécropoles souvent associées à des fortifications de hauteur sont surtout concentrées dans le bassin mosan, au sud de Tongres-Maastricht. Leur interprétation historique est encore très controversée et voit, entre autres, les tenants de la thèse des "Lètes" opposés aux défenseurs de la thèse des "Fédérés" (WERNER, J., 1950; D'HONDT, J., DE LAET, S.J., HOMBERT, P., 1948; DE LAET, S.J., D'HONDT, J., NENQUIN, J., 1952; BÖHNER, K., 1963; ROSENS, H., 1967; GÜNTHER, R., 1971; BÖHME, H.W., 1974, pp. 195 - 207).

La découverte de vestiges d'habitat sur deux sites dans la province du Limbourg, à Donk et à Neerharen-Rekem, tous deux situés à la limite sud de la Campine, constitue un fait nouveau.

(1) Cf. les exemples remarquables dans la contribution de J. Alénus-Lecerf sur la nécropole de Vieuxville.

Le site de Donk, quelques kilomètres à l'est de Diest, fait l'objet de fouilles extensives par le S.N.F. depuis 1977 (VAN IMPE, L., 1983). Outre un champ d'urnes de la fin de l'Age du Bronze et premier Age du Fer et un établissement du second Age du Fer, il a livré de très nombreux vestiges d'un établissement indigène du Haut Empire, réoccupé au Bas-Empire, probablement à partir du second quart du IV^e siècle. A cette période appartient, entre autres, un ou peut-être deux "fonds de cabanes" du type à deux pieux, du matériel céramique caractéristique du Bas-Empire (sigillée décorée à la molette, *terra nigra* tardive, céramique de l'Eifel, coupes sur pied de type Chenet 342) et des poteries façonnées à la main, d'allure préhistorique. L. Van Impe a pu identifier cette dernière comme étant de la céramique d'origine transrhénane. Ces poteries germaniques se distinguent de la céramique préromaine par sa cuisson plus dure, l'utilisation de fin gravillon ou de gros sable comme dégraissant et un décor particulier: poinçons en forme de croix ou de rosettes (fig. 1: 3), impressions d'ongles à l'extérieur des lèvres (fig. 1: 1, 2) et des bandeaux en relief incisés (fig. 1: 5). D'autres exemples typiques sont fournis par une petite urne carénée d'allure La Tène, ornée de plusieurs groupes de petites impressions circulaires (fig. 1: 6) et par des grandes urnes au profil en forme de S, décorées d'impressions de doigts sur le bord extérieur et l'épaule (fig. 1: 7).

L'identification de cette céramique comme étant d'origine germanique est d'une importance capitale pour l'étude de cette période encore très mal connue. Elle permettra sûrement d'identifier d'autres découvertes semblables en Campine, qui peuvent démontrer la présence de Francs saliens en Toxandrie dès le milieu ou le second quart du IV^e siècle, présence jusqu'alors uniquement attestée par des sources historiques (Ammien Marcellin, XVII.8.; DE BOONE, W.J., 1954, pp. 13-28, 80-100).

Le second site est situé en bordure d'un ancien lit de la Meuse, à la limite des anciennes communes de Neerharen et de Rekem, actuellement fusionnées avec Lanaken, à sept kilomètres au nord de Maastricht. Il fait également l'objet de recherches de grande envergure qui, après une petite intervention en 1980, ont débuté en 1981 et 1982 comme fouille de sauvetage du secteur menacé par une exploitation de gravier et se sont poursuivies en 1984 et en 1985 (DE BOE, G., 1982; DE BOE, G., 1983 a, b, c; DE BOE, G., 1985). Le but fixé au début de cette fouille était double: d'abord, fouiller une villa romaine le plus complètement possible, non seulement le corps de logis principal et les bains, mais également les annexes et les structures qui pouvaient être dispersées autour des bâtiments; ensuite, examiner si le matériel abondant découvert lors des fouilles effectuées à cet endroit en 1985, matériel tant préhistorique que romain, romain tardif et médiéval, correspondait à une occupation prolongée ou répétée de ce site.

Les résultats atteints à ce jour dépassent amplement ce que nous osions espérer. L'ensemble des vestiges composant ce site, situé sur une étroite bande de terre fertile séparant la plaine alluviale de la Meuse des pentes sablonneuses du plateau de la Campine, s'avère s'étendre sur plus de huit à dix hectares. Les quelques 40.000 m² fouillés jusqu'à présent, entre la chaussée romaine Maastricht-Nimègue et la plaine alluviale, dont la Meuse suivit le bord occidental jusqu'au Haut Moyen Age, ont démontré une accumulation assez extraordinaire de nombreuses périodes d'occupation:

- trouvailles isolées du Paléolithique moyen;
- une douzaine de concentrations épipaléolithiques, extrêmement riches en matériel lithique et autres et appartenant toutes au même faciès culturel, le Tjongérien;
- un matériel dispersé qui, à défaut d'occupation prolongée, témoigne néanmoins du passage régulier de l'homme au Néolithique et au début de l'Age du Bronze;
- un vaste champ d'Urnés de l'Age du Bronze récent et du premier Age du Fer, qui couvre plus de cinq à six hectares et dont plus de deux cent cinquante tombes ont déjà été fouillées;
- des vestiges d'habitat et des tombes de La Tène I;

- un village de la fin de l'Age du Fer ou du début de la période romaine, qui a déjà livré plus d'une dizaine de grandes maisons et une douzaine de petites annexes, ainsi que quelques tombes de la même époque;
- la modeste villa romaine qui lui succéda au début de l'époque flavienne, avec un corps de logis, des bains et cinq bâtiments annexes, dont une étable et une grange. Elle fut détruite et définitivement abandonnée durant la seconde moitié du IIIe siècle;
- un vaste établissement, un village, datant de la seconde moitié du IVe siècle et du début du Ve siècle;
- une petite ferme mérovingienne, du VIIe siècle, composée d'une grande maison d'habitation, d'un fond de cabane et de deux annexes;
- un petit établissement du XI - XIIe siècle, partiellement établi sur les dépôts alluvionnaires comblant l'ancien lit de la Meuse, dont le cours s'est déplacé vers l'est;
- divers vestiges post-médiévaux.

L'occupation qui intéresse ce colloque est celle datant de la seconde moitié du IVe siècle et du début du Ve siècle. Les structures découvertes sont suffisamment nombreuses pour pouvoir parler d'un véritable village, qui s'étend sur plus de deux hectares, autour des ruines de la villa romaine. Ce point est important: aucun des bâtiments de la villa n'a été réoccupé à cette époque; l'absence totale de matériel du Bas-Empire dans les ruines permet de l'affirmer avec certitude. Deux types de structures sont présents: de petits "fonds de cabanes" ou cabanes excavées (*Grubenhäuser*), au nombre de vingt-neuf, et deux ou trois bâtiments plus grands (fig. 2).

Environ la moitié des cabanes excavées sont rassemblées dans le secteur nord de la zone fouillée, en un premier groupe de six et un second groupe de neuf exemplaires. Les autres sont dispersés de manière assez uniforme, soit isolés, soit groupés par paires. Quelquefois, ils sont accompagnés d'une fosse à détritrus adjacente. Leur disposition trahit une ordonnance assez régulière du village.

Ces cabanes excavées sont toutes du type à six pieux, les deux pieux centraux étant quasi toujours plantés dans une fosse plus profonde que les pieux d'angle (fig. 3). La grande majorité de ces cabanes ont en outre montré des traces relativement nettes de parois. Quelques réparations, voire une reconstruction totale dans un cas montrant une petite cabane remplacée par une plus grande, exactement au même endroit, trahit la présence de deux périodes de construction, ce qui concorde assez bien avec la durée probable d'occupation, une bonne cinquantaine d'années. La longueur de ces cabanes varie de 2.50 m à près de 5 m, leur largeur d'à peine 2 m à environ 3.60 m.

Diverses fonctions ont pu être observées:

- au moins trois de ces huttes ont été utilisées comme atelier de tissage. Elles ont livré des structures qui, dans le nord de l'Allemagne, ont pu être clairement reconnues comme attestant la présence de métiers à tisser: les deux montants d'un métier vertical et la fosse allongée et peu profonde, causée par le piétinement constant des tisserands (ZIMMERMANN, W.H., 1982) (fig. 4);
- quelques huttes ont dû être utilisées pour le stockage de vivres, l'analyse de certains remblais ayant démontré la présence de diverses céréales, totalement absentes dans d'autres;
- une hutte a finalement pu abriter un atelier de bronzier: la fosse adjacente a livré des déchets de tôle découpée, du métal fondu et un creuset.

Dans les régions transrhénanes où ces "*Grubenhäuser*" apparaissent quelques siècles plutôt que chez nous, de même qu'au Haut Moyen Age, ces huttes excavées sont toujours de petits bâtiments annexes ⁽²⁾. Les fonctions observées et l'absence totale de foyers

(2) Par exemple à Wijster et à Flögel: VAN ES, W.A., 1967; SCHMID, P., ZIMMERMANN, W.H., 1976; HAARNAGEL, W., SCHMID, P., 1984; CHAPELOT, J., 1980.

permettent de supposer que c'était également le cas à Neerharen-Rekem. Les grandes maisons devaient s'élever dans les espaces vides entre les groupes de huttes. L'érosion de la crête légèrement surélevée, longeant la rive du fleuve, a fait disparaître la plupart de leurs traces. Deux maisons sont par contre conservées dans le secteur nord-ouest et ouest situé derrière cette crête.

La première maison, dont les pieux étaient posés sur des pierres de remploi romaines placées au fond des fosses, forme un simple rectangle d'environ dix mètres sur sept mètres.

La seconde, longue d'environ vingt-neuf mètres, possède un plan très intéressant, malgré de nombreuses lacunes dues à la présence d'autres colorations qui en empêchaient la lecture complète. Ce plan montre une certaine ressemblance avec des maisons fouillées au nord du Rhin, caractérisées par une division du bâtiment en deux parties inégales, l'habitation à deux nefs et l'étable à trois nefs (VAN ES, W.E., 1982). Cette disposition se retrouve ici, avec les trois supports de la poutre faîtière, très rapprochés, dans la partie est et une partie ouest divisée en trois par deux rangées de pieux. Ces derniers sont cependant trop légers pour avoir pu porter la toiture et ne sont probablement que les montants des stalles de l'étable. La toiture était surtout portée par des pieux solides placés en dehors des parois longitudinales. Chacune d'elles montre également la disposition caractéristique de deux ou trois pieux rapprochés, formant les montants rentrants de deux portes qui se font face.

La typologie de ces bâtiments trahit déjà l'origine transrhénane des habitants de ce village. Cette origine est en outre confirmée par le matériel découvert, bien que celui-ci soit peu abondant.

Signalons tout d'abord de petites coupes sur pied du type Chenet 342, plus répandues en Germanie libre qu'à l'intérieur de l'Empire romain, et de la céramique façonnée à la main très proche de celle découverte à Donk et identifiée par L. Van Impe comme étant d'origine germanique. Ce matériel accompagne de la céramique courante du Bas-Empire: terre sigillée à mollettes, céramique de l'Eifel, gobelets en *terra nigra* tardive, etc. le tout datable de la seconde moitié ou plutôt du dernier tiers du IV^e siècle et du début du Ve siècle.

Quelques menus objets métalliques donnent également des indications intéressantes. Il y a tout d'abord une plaque rectangulaire de boucle, des rosettes et autres menus accessoires de ceinturons, identiques aux éléments de ceinturons militaires, si nombreux dans les sépultures de la fin du IV^e siècle et du début du Ve siècle (fig. 5: 5). Ensuite, des fibules du type des "Armbrust-Fibel" simples avec pied facetté, le type de fibules indigènes le plus répandu entre l'Elbe et le Rhin (fig. 5: 1-4). La carte de répartition de ces fibules montre leur dispersion, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Empire (BÖHME, H.W., 1974, pp. 7-8, carte 1). Elles sont particulièrement nombreuses dans les cimetières à incinération saxons du nord de l'Allemagne près de l'embouchure de l'Elbe et du Weser. C'est également dans des tombes saxonnes de cette même région, le triangle de l'Elbe et du Weser, à Bliedersdorf, Bremen-Mahndorf et Westerwanna (BÖHME, H.W., 1974, pl. 5: 10) que se trouvent les seules pièces de comparaison pour une épingle à tête finement ornée (fig. 5: 10). Finalement, il faut encore mentionner, parmi les trouvailles anciennes, une tête d'épingle à cheveux de type Wijster (BÖHME, H.W., 1974, p. 293, pl. 93: 16).

Toutes ces données concordent parfaitement, aussi bien en ce qui concerne l'origine des habitants que la datation de l'occupation de ce village. Celle-ci est confirmée par la présence de près de six cents pièces de monnaie, dont la grosse majorité, plus de 80 %, date de l'extrême fin du IV^e siècle; la période d'émission est de 388 à 402. Une seule pièce d'Honorius pourrait être plus récente, de 408. La plus grande partie de ces monnaies furent trouvées éparpillées près de la Meuse, à un endroit où une pente plus douce vers la rive

devait faciliter le passage à gué ou, hypothèse plus probable, l'accostage de chalands assurant le commerce le long du fleuve. Les Germains habitant ce village ne vécurent donc nullement isolés, bien que gardant le mode d'habitat ancestral, mais subirent des influences extérieures. Un chrisme en bronze, témoin indubitable de l'action évangélicatrice menée par saint Servais, évêque de Tongres, à partir de la ville de Tongres ou de Maastricht, toute proche, le démontre clairement (fig. 5: 13).

Quel était le statut de ces Germains, dont l'hypothèse la plus probable est qu'il s'agissait de Francs ? Tout comme pour les nécropoles du bassin mosan, il est malaisé de fournir une réponse claire à cette question. Une première possibilité à envisager est celle de "Lètes". La *Notitia Dignitatum* mentionne la présence de *Laeti Lagenses* dans la région de Tongres (*prope Tungros*). Vu la date de construction approximative de notre village, vers les années 360-370, il est en outre possible d'envisager un lien éventuel avec un fait historique relaté par Ammien Marcellin (Ammien Marcellin, XVII, 2.1). Pendant l'hiver 357-358, les troupes de Julien, en marche de Cologne vers Bavay, doivent assiéger longuement deux fortifications situées sur la Meuse et font prisonniers les Francs qui s'y étaient retranchés. Cet épisode peut être localisé aux alentours de Maastricht, mais Ammien Marcellin ne mentionne pas que ces prisonniers furent fixés dans la région. Ne pourrait-il en outre s'agir d'un groupe de vétérans germains qui, après leur service militaire, s'établirent avec leurs familles sur un lot de terre au lieu de rentrer dans leur pays d'origine.

D'autres possibilités existent encore et les deux suivantes me paraissent être parmi les plus probables. Notre village n'aurait-il pu être occupé par les familles de militaires d'origine germanique, Francs, Saxons ou autres, qui étaient en garnison dans les environs, soit à Maastricht, soit dans un autre fortin sur la Meuse. Dans ce cadre, il faut mentionner l'hypothèse de K. Weidemann, selon laquelle les *castella* le long de la chaussée Bavai-Tongres-Maastricht auraient constitué une ligne de défense appuyée à l'Ouest au fortin d'Oudenburg, faisant partie du *Litus Saxonicum*, et remontant à l'est par la Meuse vers le limes rhénan (WEIDEMANN, K., 1980). Cette ligne aurait délimité la zone nord-est de la Gaule, abandonnée aux tribus franques. Ceci nous amène à la dernière possibilité qui expliquerait la présence d'un village franc à l'extrême coin sud-est de la Campine, et avec elle la présence d'éléments germaniques à Donk, dans le cadre de cette première pénétration franque vers le sud. L'occupation de la Toxandrie avant le milieu du IV^e siècle fut officialisée par la rencontre à Tongres, en 358, entre Julien et une délégation de Francs saliens, avec la soumission de ces derniers. La présence de ces Francs à Neerharen-Rekem fut temporaire et ne donna pas lieu à une occupation continue, au-delà des premières décennies du Ve siècle. Il faudra attendre encore plus d'un siècle avant de voir l'endroit réoccupé par les mérovingiens, cette fois sous la forme d'une petite ferme apparemment isolée.

Les découvertes de Donk et le village franc de Neerharen-Rekem, à ma connaissance le premier découvert à l'intérieur de l'Empire romain ⁽³⁾, fournissent des renseignements très intéressants sur la première implantation de populations germaniques dans la région mosane. Ils pourraient également expliquer pourquoi nos connaissances de l'habitat rural au Bas-Empire et à l'époque mérovingienne sont si limitées. Les fouilles de villas romaines — et en général de sites d'habitat rural — ont quasi toujours été trop restreintes et furent trop souvent réservées aux seuls bâtiments en maçonnerie. Il s'avère indispensable de voir également ce qui s'est passé autour des ruines de ces villas, après qu'elles furent détruites ou abandonnées.

(3) Les fouilles du R.O.B. à Voerendaal (Limbourg NL) ont récemment mis au jour plusieurs "fonds de cabane" du Bas-Empire.

BIBLIOGRAPHIE

- Ammien Marcellin, XVII 2.1, 8
- BÖHME, H.W., 1974 - *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire*, München, pp. 7-8, 187, 195-207, 293, carte 1, pl. 5: 10; pl. 93: 16.
- BÖHNER, K., 1963 - Zur historischen Interpretation der sogenannten Laetengräber, in *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentral-Museums Mainz*, 10, 1963 (1966), pp. 139 - 167.
- CHAPELOT, J., 1980 - Le fond de cabane dans l'habitat rural ouest-européen: état de la question, in *Archéologie Médiévale*, 10, pp. 5 - 57.
- DE BOE, G., 1982 - Meer dan 1.500 jaar bewoning rond de Romeinse villa te Neerharen - Rekem, in *Archaeologia Belgica*, 247, Bruxelles, pp. 70 - 74.
- DE BOE, G., 1983a - Prehistorische vondsten te Neerharen - Rekem, in *Archaeologia Belgica*, 253, Bruxelles, pp. 34 - 37.
- DE BOE, G., 1983b - De Romeinse villa te Neerharen - Rekem, in *Archaeologia Belgica*, 253, Bruxelles, pp. 56 - 60.
- DE BOE, G., 1983c - De Laat-Romeinse "Germaanse" nederzetting te Neerharen - Rekem, in *Archaeologia Belgica*, 253, Bruxelles, pp. 69 - 73.
- DE BOE, G., 1985 - De opgravingscampagne 1984 te Neerharen - Rekem, in *Archaeologia Belgica 1-1985-2*, Bruxelles, pp. 53 - 62.
- DE BOONE, W., 1954 - *De Franken van hun eerste optreden tot de dood van Childerik*, Amsterdam, pp. 13-28, 57-63, 80-100.
- DHONDT, J., DE LAET, S.J., HOMBERT, P., 1948 - Quelques considérations sur la fin de la domination romaine et des débuts de la colonisation franque en Belgique, in *Miscellanea H. Van de Weerd*, pp. 133 - 156.
- DE LAET, S.J., DHONDT, J., NENQUIN, J., 1952 - Les Laeti du Namurois et l'origine de la civilisation mérovingienne, in *Etudes d'archéologie Namuroise dédiées à F. Courtoy*, 1, Namur, pp. 149-172.
- GÜNTHER, R., 1971 - Laeti, Foederati und Gentilen in Nord- und Nordostgallien im Zusammenhang mit der sogenannten Laetenzivilisation, in *Zeitschrift für Archäologie*, 5, pp. 39 - 59.
- HAARNAGEL, W. et SCHMID, P., 1984 - in KOSSACK, G., BEHRE, K.-E., SCHMID, P., *Archäologische und naturwissenschaftliche Untersuchungen an ländlichen und frühstädtischen Siedlungen im deutschen Küstengebiet vom 5. Jahrhundert v. Chr. bis zum 11. Jahrhundert n. Chr.*, Ländliche Siedlungen, Bd 1, Weinheim, pp. 167 - 244.
- ROOSENS, H., 1967 - Laeti, Foederati und andere spätrömische Bevölkerungsniederschläge im belgischen Raum, in *Die Kunde NF*, 18, pp. 89 - 109.
- SCHMID, P., ZIMMERMANN, W.H., 1976 - Flögeln, zur Struktur einer Siedlung des I. bis 5. Jahrhunderts n. Chr. im Küstengebiet der südlichen Nordsee, in *Probleme der Küstenforschung im südlichen Nordseegebiet*, 11, pp. 1 - 77.
- VAN ES, W.A., 1967 - Wijster. A native village beyond the imperial frontier 150 - 425 A.D., in *Palaeohistoria*, 11.
- VAN ES, W.A., 1982 - Ländliche Siedlungen der Kaiserzeit in den Niederlanden, in *Offa*, 39, pp. 139 - 154.
- VAN IMPE, L., 1983 - Het oudheidkundig Bodemonderzoek in Donk (Gem. Herk-de-Stad) 1977 - 1982, in *Miscellanea Archaeologica in honorem H. Roosens*, *Archaeologia Belgica*, 255, Bruxelles, pp. 65-94, (82-94, fig. 14-16).
- WEIDEMANN, K., 1980 - *Gallien in der Spätantike. Von Kaiser Constantine zu Frankenkönig Childerich*, Mainz, pp. 211-212.
- WERNER, J., 1950 - Zur Entstehung der Reihengräberzivilisation, in *Archaeologia Geographica*, 1, pp. 23-32. (Réédition complétée dans: PETRI, F., 1973 - Siedlung, Sprache und Bevölkerungsstruktur im Frankenreich, in *Wege der Forschung*, 49, pp. 285-325).

DISCUSSION

Président de séance: H. BÖHME

J. STRAUS

A la suite des invasions, la villa romaine a-t-elle été réoccupée par les Germains ?

G. DE BOE

Non, à cette époque, elle était en ruine.

J. WILLEMS

Le site a livré deux types de céramique. Le premier est daté du Bas-Empire; quant au second il n'a pas encore été déterminé. Peut-on établir s'il s'agit d'une céramique d'importation ?

G. DE BOE

Nous ne pouvons le préciser. Il pourrait être question soit de vases achetés dans le pays d'origine des occupants du site soit d'importation.

M. OTTE

Nous remarquons sur ce site la présence de deux maisons et de nombreux fonds de cabanes qui avaient une fonction artisanale. Est-il courant de séparer habitat et artisanat à cette époque ?

G. DE BOE

Au delà du Rhin, les grandes maisons abritent généralement l'habitation et l'étable. Les autres activités, de caractère artisanal, et le stockage des vivres sont plutôt réparties dans des petites annexes, souvent des fonds de cabane, qui accompagnent les grandes maisons en un nombre variable.

M. OTTE

Chacun de ces fonds possède-t-il des activités propres ?

G. DE BOE

C'est probable puisque, dans le cas de Neerharen-Rekem, les fonds de cabanes qui ont livré des vestiges permettant de reconnaître leur fonction, ont livré soit des traces d'activités de tissage, soit des graines, soit d'autres traces.

J. STRAUS

Au sujet d'Ammien Marcellin, il faut insister sur le fait que, comme tous les historiens, il ne rapporte pas la totalité des événements mais effectue un choix parmi ceux-ci. L'archéologue doit donc être particulièrement prudent lorsqu'il effectue le rapprochement entre une découverte archéologique et un fait précis relaté par un historien ancien; cette découverte archéologique peut, en effet, se rapporter à un autre fait qui n'a pas été transmis par la tradition historique.

G. DE BOE

Je suis tout à fait d'accord avec vous.

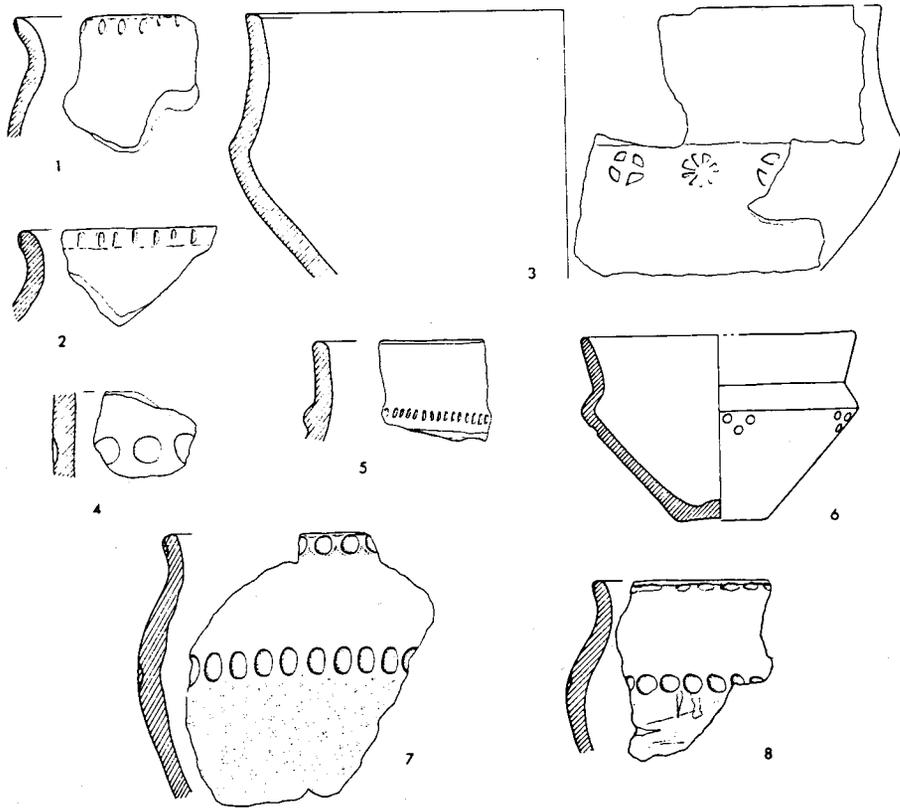


FIGURE 1 — Céramique germanique de Donk (d'après VAN IMPE, L.).

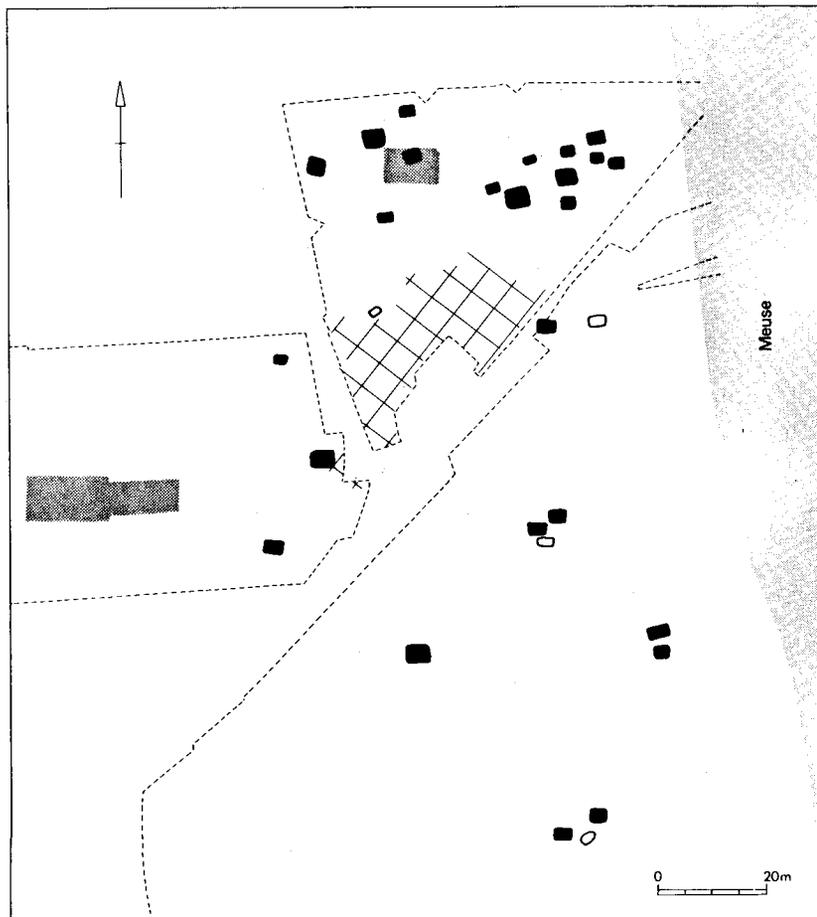


FIGURE 2 — Plan général du village de Neerharen-Rekem (état fin 1984; noir : "fonds de cabanes"; trame : grandes maisons; blanc : fosses).

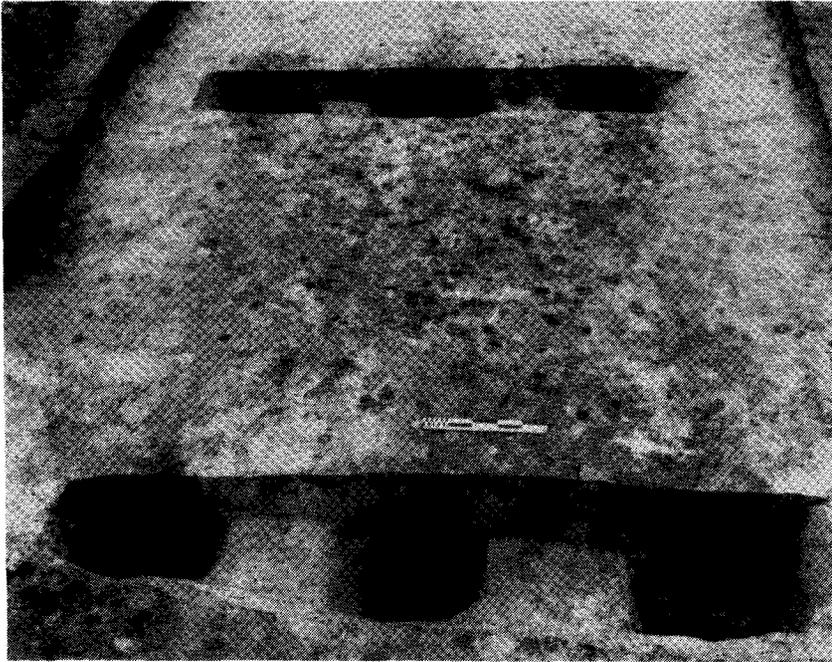


FIGURE 3 — Vue d'une cabane caractéristique à six pieux.

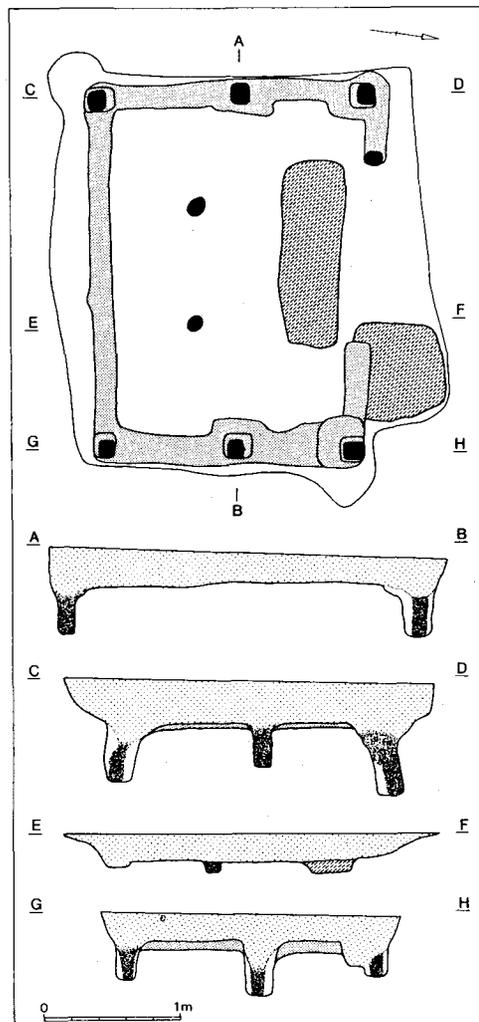


FIGURE 4 — Plan et coupes d'une cabane de tisserand.

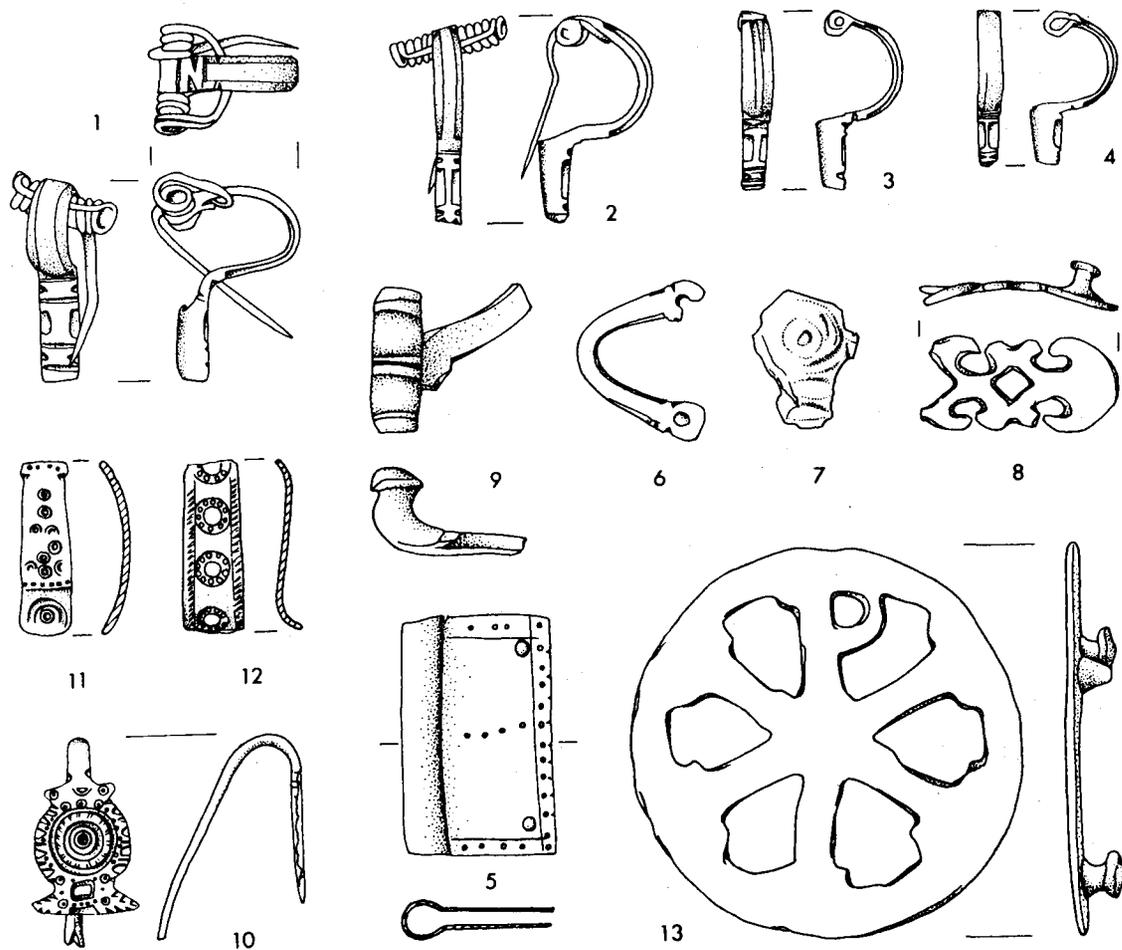


FIGURE 5 – Matériel en bronze (éch. 2/3).

Les sites fortifiés ruraux du Bas-Empire et du Haut Moyen Age dans le bassin mosan

Raymond BRULET

Dans une vue générale consacrée à la civilisation mérovingienne de la région mosane, un aperçu sur les sites ruraux fortifiés du Bas-Empire et du début du Haut Moyen Age peut paraître utile car ils constituent l'un des éléments importants de notre connaissance du passage du monde de l'Antiquité vers le monde médiéval.

La région envisagée, le bassin de la Meuse, se confond assez bien pour l'époque romaine tardive avec la *Civitas Tungrorum*.

Malheureusement, la matière est pauvre parce qu'elle manque de documents archéologiques péremptoires pour la période mérovingienne, essentiellement.

Les fouilles récentes menées sur des fortifications de hauteur en région mosane ont conduit la plupart du temps à la reconnaissance de forteresses rurales du Bas-Empire; la continuité d'occupation ou la réoccupation de celles-ci, à l'époque mérovingienne, demeurent difficiles à établir. Le statut social des occupants et la fonction remplie par les fortifications ne sont pas moins aisés à déterminer.

De nombreuses difficultés quasi insurmontables affaiblissent notablement la valeur des renseignements que l'on peut obtenir à l'examen archéologique des fortifications rurales. Parmi ces difficultés, on retiendra surtout: le mode d'implantation des fortifications, le caractère présenté par les organes de défense, le caractère de l'habitat, la carence de matériel archéologique.

L'implantation des forteresses rurales, offre un point commun: le choix du site se porte principalement sur une colline, sur un promontoire rocheux ou sur un éperon contourné par un cours d'eau; le site se trouve donc actuellement mis en défense par la nature elle-même.

On connaît peu d'exceptions à cette règle, comme celle de la forteresse de Thiers (Puy-de-Dôme), dénommée *castrum* par Grégoire de Tours, localisée en plaine et dont les moyens de défense ont dû être élevés artificiellement.

Le choix topographique n'entraîne aucune uniformité de plan; la superficie peut être extrêmement variable et les organes de défenses offrir de grandes variantes.

Dans plusieurs cas, la défense naturelle du plateau suffit à elle-même; l'adjonction d'un ouvrage défensif du côté le moins protégé se traduit souvent par la constitution d'un barrage sur l'éperon. Il peut s'agir de fossés, de levées de terre, d'un mur en maçonnerie où, tant dans la forme que dans les matériaux, on trouvera autant de différences qu'il y a de fortifications.

Au surplus, les sites peuvent avoir fait l'objet de mises en défense très similaires, tant antérieurement que postérieurement aux époques qui nous occupent.

Les traces d'habitats ou d'établissements, à l'intérieur des forteresses, sont extrêmement fugitives. En pays mosan, on signale essentiellement des traces de clayonnage ou des trous de pieux dont l'état de conservation n'autorise jamais la restitution de la bâtisse.

Le matériel archéologique récolté dans certains de ces refuges, pour l'époque mérovingienne en tout cas, demeure extrêmement rare ou y figure en très petite quantité et n'aide guère à l'établissement de leur chronologie.

Qu'un certain nombre de redoutes aient été construites durant le Bas-Empire en pays mosan ne fait aucun doute. Mais la construction, voire l'utilisation de celles-ci, à l'époque mérovingienne demeure pour le moins difficile à assurer.

Dans le débat, un élément d'importance mérite d'être pris en considération: il s'agit de nécropoles retrouvées anciennement à proximité des sites de hauteur et récemment réétudiées, surtout par M. A. Dasnoy. Mais il nous semble que ces deux sources d'information concomitantes n'ont pas été suffisamment confrontées. Par la suite, nous évoquerons les fortifications du Bas-Empire et celles du début du Haut Moyen Age.

1. LES NECROPOLES

La liaison d'un certain nombre de nécropoles avec des fortifications anciennes a déjà été mise en avant plus d'une fois, vu la proximité des ensembles archéologiques et vu le caractère particulier des inhumations. On a même utilisé cette liaison comme critère de reconnaissance des groupes de Lètes et de Fédérés dont nous entretenons les textes. Mais l'emploi des termes utilisés dans les sources anciennes peut paraître ici extrêmement périlleux, dans la mesure où ils ont pu concerner d'autres groupes germaniques que ceux visés par notre propos.

Nous prendrons en considération les exemples les plus connus: il s'agit des cimetières de Furfooz, de Vireux-Molhain, d'Eprave/Han-sur-Lesse, de Thon et de Pry, pour lesquels le voisinage d'une fortification tardo-romaine est bien établi.

Le caractère germanique des groupes ayant été ensevelis dans les nécropoles énumérées, ne peut faire de doute. Il suffira de comparer le mobilier retrouvé dans ces champs-de-repos avec celui qui figure dans une nécropole d'un *castellum* relevant de l'armée régulière comme celui d'Oudenburg (10 % de mobilier germanique seulement) ou avec des cimetières urbains (Tournai, Tongres).

A Furfooz, la petite nécropole, installée dans les ruines des thermes, en contrebas du fort, date du dernier tiers du IV^e siècle et les inhumations se prolongent dans le courant du début du siècle suivant.

A Vireux, Montagne des Vignes, les inhumations couvrent la fin du IV^e siècle et se poursuivent jusqu'au milieu du Ve siècle.

Autour de la forteresse d'Eprave se sont développés des cimetières utilisés de la fin du IV^e siècle au VIII^e siècle (Han-sur-Lesse) ou du milieu du Ve siècle au milieu du VI^e siècle (Devant-le-Mont) ou au VII^e siècle (Sur-le-Mont et Derrière-le-Mont).

A Thon-Samson et à Pry (Tombois), les cimetières sont utilisés de la fin du IV^e siècle au VII^e siècle.

Quelles conclusions ressortent de l'examen rapide des sites recensés ? En premier lieu, on a déjà fait remarquer souvent que les inhumés et les occupants des fortifications de hauteur correspondantes offraient tous les caractères de groupes militaires germaniques, socialement avancés.

En second lieu, on déduira de l'étude de ces cimetières que les communautés envisagées ont détenu les fortifications à partir du milieu du IV^e siècle au plus tôt, sans interruption, semble-t-il, jusqu'au milieu du V^e siècle.

Enfin, dans quelques cas, une césure, à placer vers le milieu du V^e siècle, paraît bien effective, dans l'utilisation des cimetières.

2. LES FORTIFICATIONS DU BAS-EMPIRE

On abordera successivement les problèmes de chronologie des fortifications, et ceux du statut de la communauté et de la fonction des fortifications rurales.

La confrontation du matériel archéologique retrouvé dans les fortifications les plus importantes aide à affiner la chronologie d'occupation de celles-ci. En particulier, le monnayage qui en provient, est extrêmement abondant pour le IV^e siècle, jusqu'à plusieurs milliers de pièces, et offre une valeur statistique que l'on commence à bien cerner par comparaison avec l'étude de la circulation monétaire du temps.

Des résultats de plusieurs travaux, on peut conclure que certaines fortifications ne paraissent avoir été utilisées qu'au début du Bas-Empire (fin III^e siècle ou première moitié du IV^e siècle), comme celles de Nismes, la Roche Trouée et Ben-Ahin ou qu'à la fin du IV^e siècle, comme Falaën et Pry.

Un dernier groupe est constitué par les fortifications occupées durant tout le Bas-Empire; il s'agit de Furfooz (Hauterecenne), Vireux, Eprave et Dourbes (La Roche à Lomme).

Si l'on examine les quatre sites évoqués, une césure dans l'occupation de ceux-ci est très apparente vers le milieu du IV^e siècle; elle est évidente sur le plan numismatique; elle peut l'être aussi, sur le plan archéologique, puisque plusieurs d'entre eux ont révélé des couches d'incendie bien datées des règnes de Magnence-Décence.

C'est ici qu'intervient dans le même sens le témoignage fourni par les nécropoles voisines des sites fortifiés qui ne furent manifestement pas utilisées avant le milieu du IV^e siècle. Tout se passe comme si la césure en question correspondait à une profonde modification des occupants des sites concernés, suite aux difficultés politiques des années 350 et suivantes.

La fouille de la fortification de Furfooz a permis de proposer une explication circonstanciée à ce phénomène. La construction des thermes, jouxtant le fort, a pu être datée du début du Bas-Empire. Ils attestent que le fort fut occupé, en première main et de manière plus ou moins permanente, par un contingent romanisé. En revanche, la destruction des thermes, dont le site a servi de nécropole à la fin du IV^e siècle, indique que la fortification fut réutilisée en seconde main par une communauté germanique, offrant peu de continuité ou de similitude avec le groupe précédent.

Par manque d'indice funéraire sur les occupants de première main de ce type de fortification, on ignore tout de leur statut social ou administratif; deux possibilités d'explication s'offrent néanmoins.

Les fortifications décrites peuvent s'intégrer dans un système de défense du territoire en profondeur, tel qu'il a été mis sur pied, à plusieurs reprises, au début du Bas-Empire, et avoir été occupées par des contingents auxiliaires de l'armée régulière.

Les fortifications évoquées peuvent aussi dépendre de vastes domaines gallo-romains et avoir été construites par leurs propriétaires pour servir de refuge. L'importance de ces refuges privés est accrue en Gaule septentrionale, vu qu'aucun indice probant ne nous a été fourni par l'archéologie sur les prétendues fermes fortifiées que l'on retrouve couramment dans d'autres régions de l'Empire.

Les témoins matériels issus des redoutes en question tendent néanmoins à retenir davantage la première explication.

En revanche, le caractère de l'occupation des fortifications, à partir de 450, est plus facile à appréhender, vu l'apport de renseignements qui nous sont fournis par les nécropoles. Les communautés germaniques, d'un rang social assez élevé, que l'on y découvre, sont manifestement des milices d'appoint, très certainement reconnues par Rome, imposées d'elles-mêmes, acceptées ou transplantées par Rome, tout en conservant leurs propres usages. Après la fin de la domination impériale, elles se maintiendront sur place, sans grande différence perceptible, comme si les grandes invasions de 406 n'avaient été pour elles qu'un épisode historique sans grande importance.

Cette continuité d'occupation est bien attestée jusqu'au milieu du Ve siècle par le mixage des sépultures appartenant à la seconde moitié du IVe siècle et celles de la première moitié du Ve siècle et pour Furfooz par un petit trésor monétaire de l'époque de Valentinien III.

Mais pour compléter cette enquête sur la fonction des fortifications de hauteur du bassin de la Meuse, on ne peut passer sous silence l'existence d'un certain nombre de redoutes qui n'offrent pas les mêmes caractères que les forteresses précédentes; elles n'ont pas le support d'une nécropole voisine pour nous renseigner sur le statut du groupe local et se singularisent par un matériel archéologique très réduit comme c'est le cas pour le "Cheslain" d'Ortho. Même si plusieurs d'entre elles ont livré des traces d'aménagements successifs, elles ne peuvent remplir d'autres rôles que celui de refuge temporaire.

Deux types de fortifications coexistent donc, dans le bassin mosan, durant le Bas-Empire et la première moitié du Ve siècle. Si le caractère militaire ou paramilitaire de certaines d'entre elles paraît établi, tout au plus peut-on imaginer, pour les autres, qu'elles aient été utilisées comme refuges et éventuellement entretenues par des communautés rurales. Nous manquons de renseignements chronologiques pour appréhender la durée ou les périodes d'utilisation de ces dernières.

3. LES FORTIFICATIONS MEROVINGIENNES

Dans un certain nombre de nécropoles, en rapport avec des fortifications citées plus haut, on assiste soit à un abandon, vers le milieu du Ve siècle, soit à un déplacement des cimetières.

Peut-on utiliser cet indice pour établir que les forteresses en question ont été abandonnées à ce moment ? La chose paraît possible, comme si de profondes modifications avaient affecté les communautés locales.

On pense en premier lieu à la construction de nouveaux habitats, tels que l'archéologie nous les révèle depuis quelques années seulement, spécialement dans la plaine ou dans la vallée de la Meuse: on pense aussi à l'abandon des fortifications qui ont perdu totalement leur sens, dès le moment où les communautés mérovingiennes ne se considèrent

plus comme les alliés de l'Empereur d'Occident. D'autres facteurs ont pu jouer, comme par exemple de nouvelles migrations germaniques, sur lesquelles on sait peu de choses.

Toujours est-il que la fortification paraît reléguée, dès ce moment, c'est-à-dire à partir du milieu du Ve siècle et pour toute la durée de la période mérovingienne, à la seule fonction de refuge.

Les fouilles archéologiques menées dans les principaux sites concernés ne permettent pas d'envisager une autre possibilité. L'occupation est extrêmement réduite, à en juger par le matériel archéologique retrouvé; les défenses ne font pas l'objet de grands travaux de restauration.

A Eprave, on signale quelques tessons de céramique mérovingienne recueillis au cours des fouilles anciennes.

A Vireux, il existe un certain nombre d'objets des VIe et surtout VIIe siècles, comme des armes, plaque-boucle damasquinée et un denier du VIIIe siècle.

Au "Château des Fées" à Bertrix, on a répertorié quelques pièces d'armement.

A Furfooz, enfin, outre la présence d'un bel échantillonnage d'objets des VIe et VIIe siècles, la chronologie du premier retranchement demeure peu précise et son rattachement à cette période n'est pas exclue.

Cette réduction au simple rôle de refuge que nous attribuons aux fortifications mosanes d'époque mérovingienne est aussi largement tributaire de la qualité de la recherche archéologique.

On ne peut oublier que dans d'autres régions, les sources littéraires et la recherche tendent actuellement à nous offrir de la fortification rurale mérovingienne une physionomie plus diversifiée.

Les textes parfois révélateurs, mais pour des contrées plus éloignées, insistent sur la précarité des établissements défensifs ou sur leur caractère de refuge.

Grégoire de Tours, évoquant la fortification de Chastel-Marlhac, en Auvergne, indique que la forteresse se trouvait plutôt défendue par ses hautes falaises que par des remparts construits.

Il évoque plusieurs forteresses rurales similaires comme celle de Grèze sur un relief isolé et abrupt et celle de la Woèvre, peut-être un éperon de la Meuse: Childebert II se dirige vers le lieu où Ursuin et Berthefried s'étaient enfermés. C'était un domaine dans un *pagus* de la Woèvre, qui dominait une montagne escarpée. On rapportait qu'une "forteresse avait existé anciennement en ce lieu, mais maintenant elle n'était plus fortifiée par le travail de l'homme, mais seulement par la nature".

Assurément, l'inexistence d'habitat dans les fortifications mérovingiennes ne permet guère d'aller plus avant dans l'interprétation de leurs fonctions.

Mais cela ne peut nous faire oublier que certaines fortifications mérovingiennes offraient des caractères bien différents.

La colline de la Woèvre, citée plus haut, recelait, sur son sommet, une basilique construite en l'honneur de saint Martin.

D'après Fortunat, la forteresse de l'évêque Nicet sur la Moselle se présente sous la forme d'une montagne qui se dresse en une haute masse escarpée et élève sa cime altière sur la rive rocheuse; son point culminant domine d'une grande hauteur. Un beau palais est construit sur le point le plus élevé de ce rocher. L'évêque a voulu enfermer d'un mur un vaste espace, et, à elle seule, cette maison fait presque un château. Ce palais est supporté par des colonnes de marbre. A l'opposé, la tour qui se trouve sur le chemin d'accès sert de chapelle et contient les armes pour les hommes de guerre.

Les fouilles intéressantes de Larina dans l'Isère ont permis de mettre au jour des bâtiments d'habitat en pierre relativement complexes et réalisés en sept étapes de construction s'étalant probablement sur deux siècles, dans un site fortifié. Les fouilles de Larina montrent, pour une région plus méridionale tout au moins, qu'il devait exister un type d'habitat rural aristocratique encore mal connu, au sein des fortifications.

Le refuge n'est pas la seule interprétation que l'on puisse attribuer aux fortifications de hauteur mérovingiennes.

Notre désarroi vient d'une longue méconnaissance de l'habitat mérovingien des VI^e et VII^e siècles dont la physionomie est mal appréhendée ou que l'on découvre sans pouvoir en saisir les composantes socio-économiques.

La vallée de la Meuse avec l'information qu'elle nous livre à jet continu depuis quelques années, devrait, à l'avenir, fournir l'occasion d'affiner les résultats en cette matière et permettre de développer des programmes de recherches plus essentiels, sur la transition des Ve et VI^e siècles, qui, à tout prendre, mérite autant d'attention aujourd'hui, pour la région mosane, que la transition des IV^e et Ve siècles, il y a trente ans.

BIBLIOGRAPHIE

- BÖHME, H.W., 1974 - Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen Unterer Elbe und Loire, in *Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, 19, Munich.
- BRULET, R., 1973 - La Roche à Lomme à Dourbes, in *Archaeologia Belgica*, 160, Bruxelles.
- BRULET, R., 1975 - *Recherches archéologiques sur le Bas-Empire romain dans les Civitates Turnacensium Camaracensium et Tungrorum. Etude de l'occupation du sol et de la défense du territoire*, Louvain, (thèse de doctorat inédite).
- BRULET, R., 1978 - *La Fortification de Hauterence à Furfooz*, Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 13, Louvain-la-Neuve.
- BRULET, R., COULON, G., 1977 - *La nécropole gallo-romaine de la Rue Perdue à Tournai*, Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 7, Louvain-la-Neuve.
- DASNOY, A., 1967 - 1968 - Le cimetière situé Devant-le-Mont à Eprave (Ve - VI^e siècles), in *A.S.A.N.*, 54, pp. 61 - 108.
- DASNOY, A., 1968 - La nécropole de Samson (IV^e - VI^e siècles), in *A.S.A.N.*, 54, pp. 277 - 333.
- DASNOY, A., 1969 - La nécropole de Furfooz, in *A.S.A.N.*, 55, pp. 121 - 194.
- DASNOY, A., 1978 - Quelques tombes du cimetière de Pry (IV^e - VI^e siècles) (Belgique, Province de Namur), in FLEURY, M., PERIN, P., (édit.), 1978-*Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin. Actes du Colloque de la IV^e Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris, 1973)*, Paris, pp. 69 - 79.
- DOYEN, J.-M., 1980 - Fouilles à la "Roche Sainte-Anne" (Nismes - Viroinval; Province de Namur), Campagnes 1976 - 1979, in *Amphora*, 19, pp. 3 - 23.
- DOYEN, J.-M., LEMANT, J.-P., 1984 - La fortification de Vireux, t. I: Les monnaies, in *Amphora*, 35.
- FAIDER-FEYTMANS, G., 1951 - Sépultures du IV^e siècle à Tournai, in *Latomus*, 10, pp. 29 - 52.
- MERTENS, J., REMY, H., 1971 - Le Cheslain d'Ortho, refuge du Bas-Empire, in *Archaeologia Belgica*, 129, Bruxelles.
- MERTENS, J., REMY, H., 1973 - Un refuge du Bas-Empire à Eprave, in *Archaeologia Belgica*, 144, Bruxelles.
- MERTENS, J., VAN IMPE, L., 1970 - Het laat-romeins grafveld van Oudenburg, in *Archaeologia Belgica*, 135, Bruxelles.
- NENQUIN, J.A.E., 1953 - La nécropole de Furfooz, in *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, 1, Gand.

ROOSENS, H., 1968 - Laeti, Foederati und andere spätrömische Bevölkerungsniederschläge im belgischen Raum, in *Archaeologica Belgica*, 104, Bruxelles.

VANVINCKENROYE, W., 1984 - *De Romeinse zuidwest - begraafplaats van Tongeren*, Publikaties van het Provinciaal gallo-romeins Museum te Tongeren, 29, Tongres.

DISCUSSION

Président de séance: A. DASNOY

A. DASNOY

Attire l'attention des auditeurs sur l'existence d'autres sites mosans fortifiés, en particulier celui de Maastricht. L'étude de ces endroits résoudra peut-être certains problèmes toujours en suspens.

J. STRAUS

Pensez-vous que les invasions de 406 aient atteint le sud de la Belgique ? Si l'on se rapporte à l'attestation de saint Jérôme, Tournai aurait été détruite lors de ces incursions. Les fouilles confirment-elles ce témoignage ?

R. BRULET

En milieu rural, les invasions laissent peu de traces. Au contraire, en milieu urbain, on se heurte au problème de datation des différentes couches d'incendies. Elles correspondent soit aux razzias de la fin du IIe siècle, aux couches se rapportant aux grandes invasions de 275 ou à d'éventuelles traces d'incendies de la fin du Bas-Empire. Toutes ces invasions sont également attestées par les trésors monétaires. Généralement dans nos régions, on ne connaît pas les tracés d'enceintes. C'est ainsi que les fouilles de Maastricht vont apporter un éclairage nouveau en ce domaine.

J. STRAUS

Pour expliquer la présence de nombreux tessons de céramique sigillée décorés à la molette de symboles chrétiens, certains ont émis l'hypothèse que des potiers d'Argonne, devant l'invasion de 406, étaient venus s'installer dans nos régions. L'absence d'information, tant en milieu rural qu'en milieu urbain, pourrait-elle s'expliquer par la non-agression de nos contrées ?

R. BRULET

Il faut tenir compte d'une longue tradition historique qui voulait que le Ve siècle fut une période délaissée. Or, depuis quelques années, les recherches archéologiques ont permis de mettre au jour les premières habitations et d'esquisser des filiations dans le domaine de la céramique.

J. WILLEMS

Existe-t-il des trésors monétaires datés du début du Ve siècle ?

R. BRULET

Un nombre restreint de trésors correspond à cette période. La production monétaire dans le nord de la Gaule est arrêtée dès 402, en outre, nous possédons peu d'informations précises sur le système monétaire du Ve siècle. Celui-ci n'est actuel-

lement que soupçonné au travers de trouvailles sporadiques et de quelques trésors de pièces.

J. WILLEMS

Cette carence est peut-être liée à la rareté des recherches archéologiques en sites d'habitats.

R. BRULET

Bon nombre de sites fortifiés portent le nom de ville. C'est le cas par exemple des sites du nord de la France et de Maastricht. A l'intérieur de ces structures, les traces anthropiques sont abondantes et fournissent dans leurs couches d'incendie plusieurs éléments datables avec précision.

J. WILLEMS

Souligne la destruction de nombreuses couches d'habitats lors des grands chantiers de travaux publics contemporains.

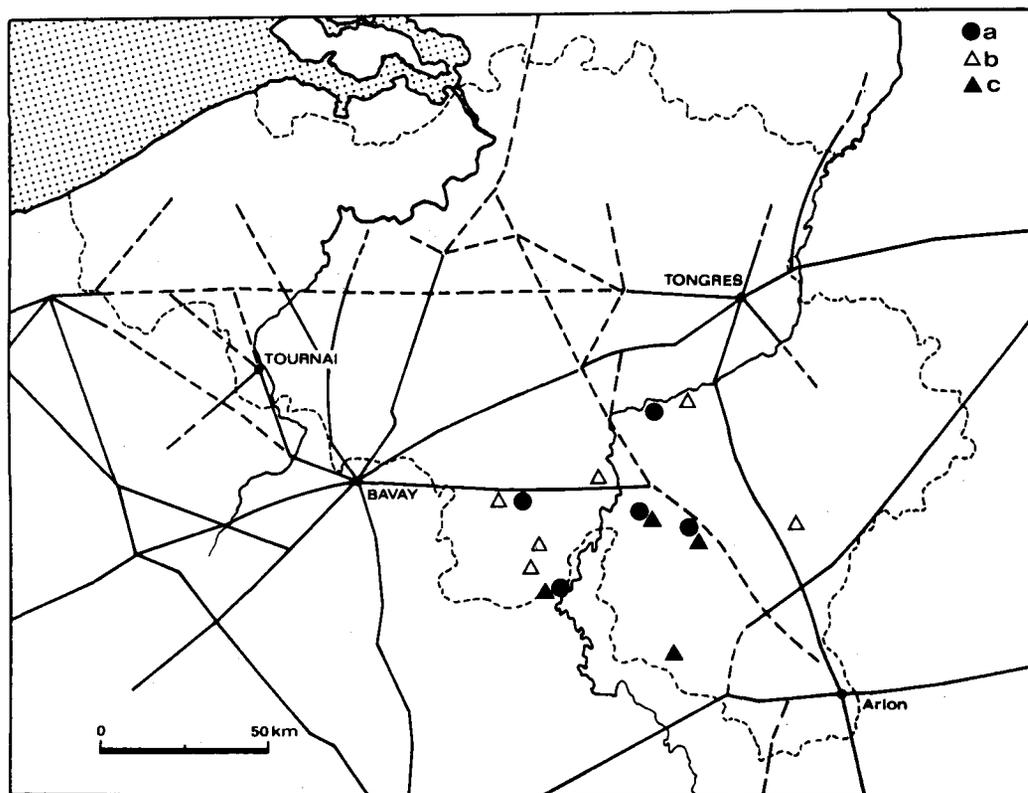


FIGURE 1 — Carte de répartition des sites mentionnés dans le texte.

- a) Nécropoles du Bas-Empire romain associées à des fortifications rurales : Furfooz, Eprave, Han-sur-Lesse, Thon, Pry et Vireux-Molhain.
- b) Fortifications rurales du Bas-Empire : Nismes, Ben-Ahin, Falaën, Pry, Dourbes, Ortho.
- c) Fortifications occupées au Bas-Empire à l'époque mérovingienne : Bertrix, Eprave, Furfooz, Vireux-Molhain.

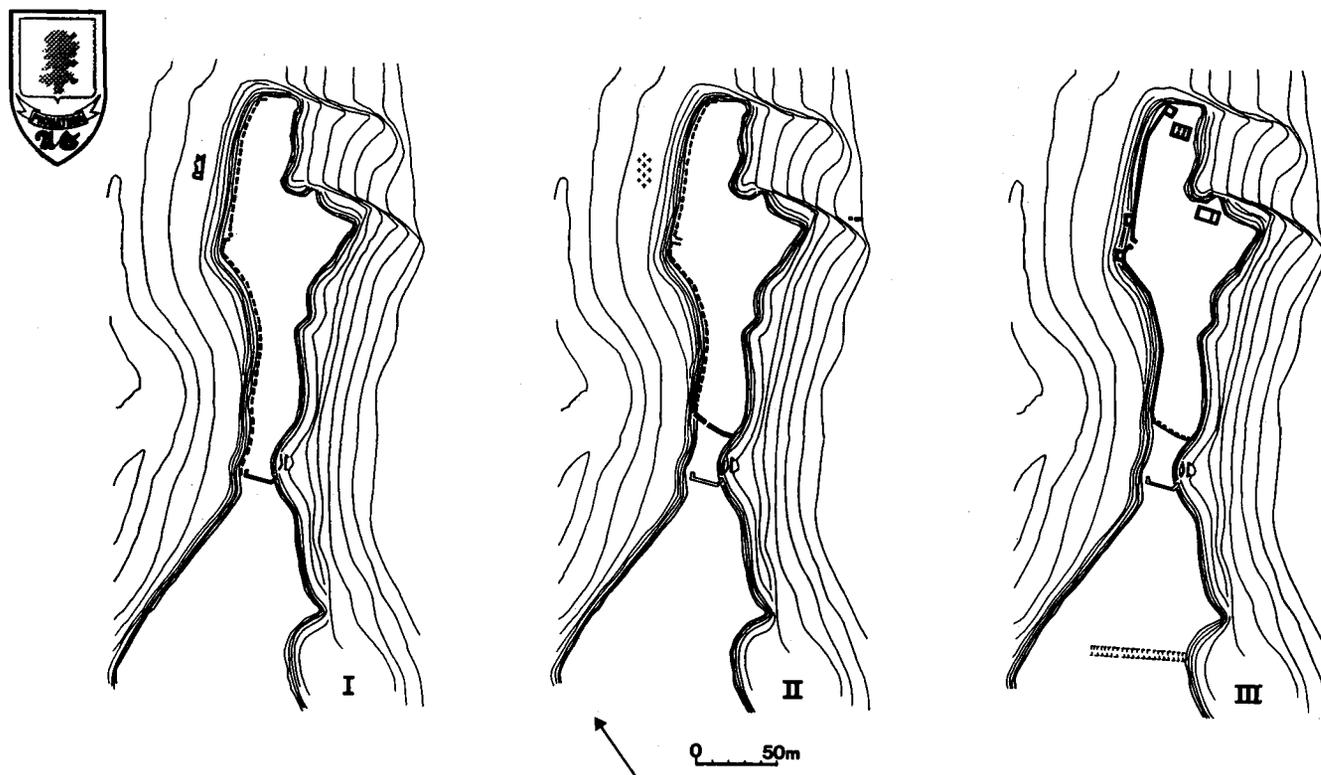


FIGURE 2 — Evolution chronologique de la forteresse de Hauterecenne à Furfooz :

- I. Dernier tiers du IIIe — milieu du IVe siècle.
- II. Dernier tiers du IVe siècle — début du Ve siècle.
- III. Période médiévale (d'après R. Brulet).

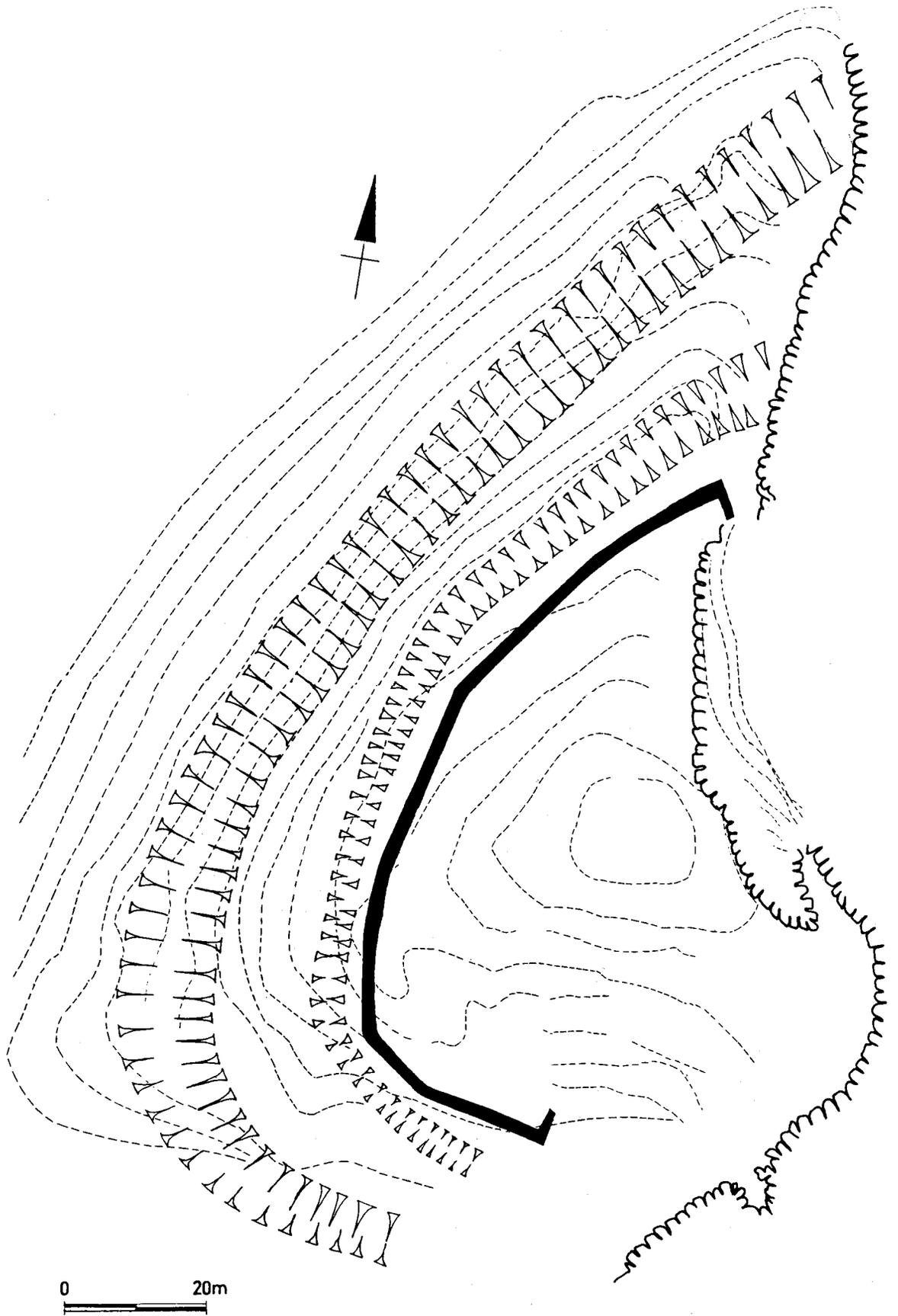


FIGURE 3 — Plan de la fortification du Bas-Empire d'Eprave (d'après J. Mertens et H. Rémy).

Aspect du peuplement franc dans la haute vallée mosane

Jean-Pierre LEMANT

Les fleuves sont des axes de pénétration naturels et la Meuse n'échappe pas à cette règle. Il était donc intéressant de montrer comment cette rivière d'axe sud-nord a pu servir de ligne d'infiltration pour les peuples francs.

Cette étude se propose d'étudier le processus du peuplement franc dans la haute vallée de la Meuse de Vireux-Molhain à Verdun.

Notre hypothèse retient trois phases essentielles:

- I. L'installation des premiers groupes francs dans les forteresses défensives du nord de l'Empire romain (fin IV^e - début V^e siècle).
Exemple: site de Vireux-Molhain.
- II. Leur "fixation" dans la plaine à la faveur de la stabilité retrouvée (seconde moitié du V^e siècle).
Exemple: sites mérovingiens des boucles de la Meuse à Charleville-Mézières.
- III. Leur progression territoriale le long des petits affluents (début VI^e - fin VII^e siècle).
Exemple: Chéhéry.

Pour chaque étape, un site bien caractéristique, cité ci-dessus, a été choisi afin que cette analyse apparaisse avec plus de clarté (Cartes 1-2).

1. L'INSTALLATION DES PREMIERS GROUPES FRANCS DANS LES FORTERESSES DEFENSIVES DU NORD DE L'EMPIRE ROMAIN (FIN IV^e- DEBUT V^e SIECLE)

Vireux-Molhain

L'histoire du Mont-Vireux commence au début de la seconde moitié du III^e siècle (vers 260) lorsque Postume réorganise la défense frontalière de son empire en bâtissant de nouvelles forteresses. C'est alors une garnison à caractère belgo-romain qui, en temps

d'alerte, accueille des troupes auxiliaires et la population établie sur les rives de la Meuse (fig. 1).

Le IV^e siècle est sans doute la période charnière pour l'étude du site. On suit parfaitement les vicissitudes du *castellum*. La première partie du siècle connaît des troubles endémiques. La forteresse sera détruite plusieurs fois. La période 350 - 353 correspondant à l'usurpation de Magnence et Décence est capitale pour l'histoire du Mont et porte le témoignage de violentes batailles ⁽¹⁾. Après les campagnes du César Julien pour rétablir la paix, après les invasions franques et alamanes de 355, la période valentinienne (353 - 378) offrira une époque de répit. Le site paraît même avoir été provisoirement déserté (DOYEN, J.-M., LEMANT, J.-P., 1984a; DOYEN, J.-M., LEMANT, J.-P., 1984b). Enfin, vers 380, on constate un regain d'activité qui se marque par un apport de troupes germaniques. La découverte d'un cimetière de militaires francs hors des murs et proche du camp en est la preuve formelle (LEMANT, J.-P., 1978; LEMANT, J.-P., 1979; LEMANT, J.-P., 1981; LEMANT, J.-P., 1985; BÖHME, H.W., LEMANT, J.-P., 1980).

En partant de l'étude de H.W. Böhme fondée sur une occupation de 70 à 80 ans, 50 à 60 tombes correspondent à une population de 20 - 25 personnes; il faut considérer qu'il ne s'agit pas d'un cimetière normal de village où toute la population est enterrée, mais d'un cimetière exclusivement militaire, c'est-à-dire la nécropole du *castellum* où toutes les personnes qui ont pu y effectuer leur service militaire n'ont pas obtenu de sépulture. Les fouilles du *castellum* ont montré une vaste surface d'occupation contemporaine des tombes. Il est donc inconcevable que la seule présence franque ait pu assurer à elle seule la défense du site. Soldats francs et légionnaires se cotoyaient. Vireux à la fin du IV^e siècle est une garnison à recrutement mixte qui est encore susceptible d'accueillir les populations locales en danger.

La question du statut de ces soldats barbares se pose. Il était de règle dans l'Empire romain d'implanter des peuplades germaniques, lorsque leurs armées avaient été défaites, sur des terres retournées en friche. Il était aussi courant de déporter des barbares vaincus vers certains grands domaines de la maison impériale ou des latifundiaires provinciaux: les colonies létiques. Ces Lètes étaient alors asservis à la culture mais recevaient en plus la charge de protéger les territoires qu'ils occupaient. On sait que Maximien (286 - 305) avait déjà installé des groupes francs dans les territoires des Nerviens et des Trévires.

Nous apprenons encore par la *Notitia Dignitatum* l'installation de Lètes le long de la vallée de la Meuse. C'est fort logiquement que l'on pourrait alors penser que les Francs de Vireux aient appartenu à une de ces colonies létiques. Cependant, un certain nombre de facteurs convergents viennent infirmer cette hypothèse.

Sous le Haut Empire, il est déjà admis que des barbares puissent accéder à la citoyenneté romaine en servant dans la garde impériale ou dans des corps auxiliaires. Le phénomène s'accroît durant les III^e et IV^e siècles en raison des incessantes querelles de successions et des nombreuses usurpations. Attirés par des rémunérations élevées et par des carrières rapides (il ne faut pas oublier le rôle primordial des armées dans le choix des empereurs qui favorisent toujours l'ascension des ambitieux) (cf. Magnence), les barbares s'enrôlent massivement; ils servent dans les armées de campagne *comitatensis*, soit dans la majorité des *vexillationes* de cavaliers, soit dans les *auxilia* de fantassins. Ils sont aussi

(1) Période 3: (330 - 350) une phase d'activité intensive. Une couche d'incendie avec un dépôt monétaire confirme une destruction (entre 347 - 348 et 350).

Période 4: (vers 350) l'usurpation du chef franc Magnence, proclamé empereur à Autun en 350 après avoir fait tuer Constant. Il fut vaincu en 353 par Constance II. Cette période particulièrement troublée est bien attestée sur le Mont-Vireux par un grand nombre de monnaies de Magnence.

engagés dans des troupes frontalières où ils sont appelés *limitanei* (surtout dans la seconde moitié du IV^e siècle). Le service dans l'armée pouvait alors varier de 20 à 24 ans, parfois plus. Recevant à peu près la même solde que les légionnaires, les vétérans eurent également les mêmes droits: lots de terre, somme d'argent, certaines quantités de semences et de bétail domestique, plus quelques exemptions de *capita* pour eux et leur famille (MUSSET, L., 1965).

Il est probable que les Francs de Vireux aient appartenu à ces troupes de *limitanei*. Leur rôle était alors d'assurer la garde d'une région prospère, en expansion (métallurgie du fer, mines de plomb, carrières, etc ...) sous la menace constante d'invasions.

Le site du Mont-Vireux est avant tout une fortification militaire et ses soldats sont en service actif; en aucun cas, ils ne peuvent être assimilés à des Lètes fixés de force à la terre. Malgré les différences ethniques, il ne faut pas non plus penser à différencier les deux corps, légionnaires et auxiliaires barbares (BÖHME, H.W., 1974; DASNOY, A., 1969).

L'étude particulière des tombes témoigne de leur statut de soldat. Le rituel funéraire et le mobilier des tombes confirment le rôle actif des auxiliaires francs dans la défense des sites de Vireux. D'une part, les tombes se caractérisent par un dépôt d'armes: lances, épée, flèches, mais surtout par la hache si distinctive du guerrier franc (un exemplaire T44 annonce déjà une francisque de type primitif) (fig. 2); d'autre part, les ceinturons ou garnitures de ceinturons montrent également que les Francs de Vireux pouvaient porter les mêmes attributs militaires que leurs "collègues" romains. L'étude typologique montre que ces garnitures appartiennent à un type bien connu; la lecture de la carte de répartition fait apparaître une unité géographique des découvertes (frontières septentrionales de l'empire). Vireux est à inclure dans ces sites frontaliers de l'empire (carte n° 3).

Très souvent, la sophistication des décors et la richesse du métal employé sont les signes d'une appartenance à la haute hiérarchie militaire. Un exemple caractéristique nous est fourni par la tombe 22 qui contenait une garniture de ceinturon militaire de parade de type bien connu à la fin du IV^e siècle et appartenait sans aucun doute à un officier franc de haut rang.

De plus, l'étude archéologique du *castellum* indique des destructions successives et de nombreux remaniements dans le système défensif. Ceci témoigne du caractère épisodique des garnisons. Vireux n'était vraisemblablement qu'une étape dans la carrière militaire de ces Francs.

Le faible pourcentage des tombes féminines découvertes confirme l'hypothèse du cimetière militaire (neuf tombes). Sans doute, seuls les officiers avaient obtenu le privilège de se faire accompagner de leur famille.

L'étude du mobilier féminin apporte des connaissances nouvelles. Seulement deux tombes de femme contenaient chacune une fibule germanique. Cette pauvreté de parures féminines est caractéristique des cimetières de la fin IV^e - V^e siècle du Namurois et de la partie inférieure du Rhin. Vireux est à rapprocher de ces sites et on peut voir dans cette particularité la coutume d'une même population répartie en groupes dans les fortifications de cette région rattachée à la province de Germanie II durant l'antiquité tardive. On a, semble-t-il, fait appel à une population germanique différente de celle enrôlée dans l'armée romaine plus à l'ouest dans la Gaule (cf. H.W. Böhme).

De manière générale, le mobilier des tombes (armes, parures vestimentaires, richesse de la vaisselle, verreries et récipients de bronze) prouve que certains membres de ce groupe franc vivaient dans l'aisance. Il est à noter aussi le dépôt de chaussures à semelle de clous aussi bien dans les tombes de femme que dans les tombes d'homme.

Enfin, le dépôt de monnaie en métal précieux (cf. obole à Charon) indique que ces soldats étaient bien rémunérés. A Vireux, deux inhumations contenaient des monnaies

d'argent de la première moitié du Ve siècle et la riche incinération n° 12 contenait un *solidus*, *fleur de coin*, d'Honorius frappé à Ravenne. Ce dépôt en numéraire est une information capitale pour l'étude chronologique horizontale du cimetière. Ainsi, nous apprenons que la présence franque au Mont-Vireux a perduré jusque vers 440.

Il faut insister aussi sur la valeur médiatique des monnaies. Le fait de déposer dans une sépulture une monnaie à l'effigie de l'empereur écrasant la barbarie (ex.: incinération n° 12) tend à nous faire croire que ces mêmes barbares se soumettaient de bonne grâce à l'autorité impériale tout en prenant conscience du pouvoir que confère la frappe de la monnaie (support économique et médiatique) (fig. 3).

La découverte d'une monnaie gauloise dans la tombe 11 (*potin des Rèmes*, fin Ier siècle avant Jésus-Christ) nous amène à croire en une résurgence précoce du fond belge resté latent sous la *pax romana*, sentiment qui est encore confirmé par l'abondance de la vaisselle, la forme galbée (fig. 4), le décor de certains vases (fig. 5) et surtout le rituel qui consistait à inhumer le chef au milieu des siens et de ses compagnons d'armes.

Bâtiments religieux sur l'éperon nord du Mont-Vireux (fig. 6, b)

Le choix d'un site de hauteur pour y implanter un monument est toujours une mise en valeur ostentatoire. Il faut impressionner le regard, frapper l'imagination et entretenir la foi et le souvenir de celui qui regarde. La découverte de bâtiments à caractères religieux sur l'éperon nord, étroit et escarpé au-dessus de la Meuse et du Viroin, répond à ce triple souci.

Plusieurs édifices se sont succédés à ce même endroit. Le dernier est un petit bâtiment rectangulaire orienté sud-nord entouré d'un cimetière dont les tombes sont orientées sud-nord (nous signalons la découverte de tombes d'enfants à l'intérieur des murs); le matériel archéologique ne permet pas une datation précise (fin VIIe - Xe siècle). Les corps enterrés autour du bâtiment semblent avoir été ensevelis rapidement, sans grande précaution, dans des fosses en pleine terre (absence de clous de cercueil). L'ébauche de coffrage, l'absence de mobilier funéraire accompagnant ces sépultures semblent indiquer que nous sommes en présence de tombes chrétiennes. Manifestement, il ne s'agit pas ici d'inhumations belgo-romaines et mérovingiennes. Les tessons, les objets d'époque carolingienne trouvés dans le remplissage des tombes et le grand resserrement des inhumations autour du bâtiment nous font dater cet ensemble de la fin du Haut Moyen Age.

L'événement majeur de ces fouilles reste la découverte dans le bâtiment d'une grande ardoise avec une petite inscription en latin cursif. L'étude épigraphique effectuée par le Professeur J.B. Blänsdorf de l'Université de Mayence a montré qu'il pouvait s'agir d'une inscription latine de la fin du IVe siècle. L'invocation *exaudi* renvoie à des citations de psaumes. Nous sommes donc en présence d'une inscription chrétienne et on peut penser que cette ardoise portant une incantation a été déposée dans l'édifice comme ex-voto (fig. 7).

L'étude minutieuse nous apprend encore que l'auteur de cette inscription maîtrisait l'écriture, ce qui peut indiquer le niveau culturel élevé de ce dernier. Ces renseignements archéologiques jettent une lumière nouvelle sur la christianisation de la vallée de la Meuse grâce à la présence d'une communauté chrétienne établie à Vireux à la fin du IVe siècle.

Pour conclure, les sites du Mont-Vireux offrent des aspects tout à fait originaux. Dans cette forteresse, nous constatons la cohabitation de trois ethnies culturellement et religieusement différentes. On peut déjà penser à une acculturation de ces populations qui aboutira au début du VIe siècle à l'apogée de la civilisation franque mérovingienne (apogée du peuple armé).

II. LEUR "FIXATION" DANS LA PLAINE A LA FAVEUR DE LA STABILITE RETROUVEE (DEUXIEME MOITIE DU Ve SIECLE)

Exemple: sites mérovingiens des boucles de la Meuse à Charleville-Mézières (cartes 4, 5 et 6)

L'étude du peuplement dans les boucles de la Meuse à la hauteur de Charleville-Mézières à la fin du Ve siècle illustre la seconde phase de l'implantation franque dans la vallée. A la faveur de la désintégration du pouvoir central romain d'Occident, les militaires francs se sentent déchargés de la tutelle impériale et se trouvent libres de s'installer dans la plaine.

L'exemple des cimetières mérovingiens de Mézières et de Villers-Semeuse est très caractéristique de cette sédentarisation dans une région prospère et déjà fortement peuplée (oppidum belge du plateau de Berthaucourt, chef-lieu de pagus Castricensis avec de nombreux bourgs autour, Saint-Julien - Villers-Semeuse - Ville-sur-Lumes - et Warcq Saint-Hilaire).

Ce sont, sans doute, des besoins économiques et stratégiques semblables à ceux des populations locales qui poussent les Francs à venir s'installer près des agglomérations belgo-romaines.

Les fouilles, dans un même périmètre, de deux cimetières, l'un, belgo-romain de la fin du IVe siècle (Saint-Julien), l'autre, typiquement mérovingien, de la fin Ve - VIe siècle (Mézières), montrent l'évolution entre les pratiques funéraires franques de Vireux et belgo-romaines de Saint-Julien qui toutes deux affectent déjà des caractères proto-mérovingiens. Le cimetière de Mézières se situant à l'apogée de la civilisation belgo-franque révèle la fusion de ces coutumes. Une telle évolution ne peut signifier qu'une mutation de la société.

a) Le cimetière belgo-romain de Mézières Saint-Julien (fin IVe - début Ve siècle) (fig. 8)

Pour mieux cerner cette deuxième phase du peuplement franc, il faut déjà s'intéresser aux renseignements que nous ont fournis les trente-trois inhumations belgo-romaines du cimetière de Mézières Saint-Julien. Nous ne retiendrons que les informations qui nous permettent d'élucider notre sujet (LEMANT, J.-P., 1974).

Ces tombes se caractérisent tout d'abord par une absence totale d'armes et d'accessoires militaires (phénomène normal pour une population civile).

Aucune inhumation féminine ne contenait de fibule; aucune monnaie en métal précieux n'a été retrouvée; enfin, dans le registre des absences, il faut encore noter le manque de vaisselle métallique qui contraste étonnamment avec l'abondance et la qualité de la vaisselle de terre et de verre.

Les inhumations dans d'épais cercueils de bois, en fosses individuelles orientées ouest-est et disposées en rangées, sont autant d'éléments de comparaison avec les tombes des cimetières découverts dans l'ancienne *Belgica Romana* (fig. 8).

Parmi les caractères comparables, il faut aussi noter les chaussures à semelle à clous, le dépôt de vaisselle abondante, le grand nombre d'épingles à cheveux; à ce mobilier, il convient d'ajouter le ceinturon. La diversité et la qualité des dépôts funéraires illustrent le rang social et la personnalité du défunt. On peut penser que ces objets représentaient pour leur possesseur une valeur matérielle. Mais au-delà de ce réalisme, on peut également déduire que ces dépôts revêtaient une signification symbolique où l'appartenance à une communauté et à une certaine hiérarchie n'était pas étrangère à cette coutume. Il ne faut

pas oublier que ce sont toujours des vivants qui enterrent les morts (fig. 9, 10). Cette personification des tombes pratiquée dès le IV^e siècle aura son apogée au VI^e siècle, déclinera au VII^e siècle, puis disparaîtra à la fin de la période mérovingienne.

Pour mieux expliquer cette apogée que nous déduisons de l'analyse des tombes du cimetière mérovingien de Mézières, nous fixerons notre attention sur l'évolution et la fusion des caractères militaires germaniques du cimetière de Vireux avec les caractères urbains et ruraux des belgo-romains du cimetière de Mézières Saint-Julien.

b) Le cimetière mérovingien de Mézières

Le dépôt très abondant des armes est l'élément le plus marquant des inhumations de ce cimetière. La plus grande partie des tombes masculines renfermait plusieurs armes et même, fait important, la tombe 114 d'un très jeune garçon contenait un petit scramasaxe étroit et une hache-marteau de dimensions normales. Trois tombes riches: T. 66, T. 68 et T. 74 étaient dotées selon un schéma similaire du même nombre d'armes: un bouclier (seule arme défensive), un angon (arme offensive et efficace destinée seulement à des personnages de rang élevé), une épée longue à deux tranchants, une francisque, une lance et trois fers de flèche. Les tombes de guerriers, à proximité, possédaient deux à trois armes offensives (CHALVIGNAC, J., HARMAND, J., LEMANT, J.-P., PERIN, P., SERVAT, E., 1968; PERIN, P., 1970; PERIN, P., 1972a; PERIN, P., 1972b; PERIN, P., 1975).

Près de ces trois tombes de chef, deux tombes de femme riche (T. 35 et T. 115) furent retrouvées avec un important mobilier (coffret en tôle de bronze, vases de verre) et de très beaux bijoux en métal précieux (fig. 11, b). On peut considérer que la riche orfèvrerie des tombes féminines est le pendant des armes pour les sépultures masculines.

La vaisselle de métal se retrouve dans quatre sépultures. Comparée au Bas-Empire, la vaisselle funéraire se raréfie. Toutefois, au VI^e siècle, deux à trois vases déposés aux pieds des morts sont encore courants, mais ce geste deviendra exceptionnel au VII^e siècle. Il faut noter la présence dans la sépulture T.74 d'une magnifique corne à boire en verre qui a été retrouvée sous un bassin de bronze qui semblait la protéger. Le dépôt alimentaire carné a disparu ainsi que les chaussures à semelle à clous.

Dans les trois sépultures riches (T. 68, T. 89 et T. 115), les défunts avaient dans la bouche une monnaie en métal précieux. Ce rituel de l'obole à Charon nous semble être la preuve de la non-christianisation de cette population belgo-franque du VI^e siècle. Le mobilier funéraire ainsi que l'inhumation habillée ne sont plus des certitudes de paganisme; les fouilles effectuées dernièrement à Chéhéry et Mouzon nous ont apporté des éléments nouveaux sur la christianisation de la vallée mosane. Cette impression est aussi confirmée par la découverte au début du siècle d'une riche tombe féminine du VII^e siècle dans les soubassements de l'ancienne église du chef-lieu du *pagus castricensis* de Montcy-Saint-Pierre. Cette église est attestée au VII^e siècle et est dédiée à saint Pierre (PERIN, P., 1977) (carte 4).

L'Église catholique ne s'est jamais prononcée de manière définitive sur cette coutume de l'inhumation habillée; elle a simplement regretté la perte de tant de biens enfouis à jamais dans la terre (LEMANT, J.-P., 1981). Il faudra attendre dans notre région le début du VIII^e siècle pour que le mobilier disparaisse totalement; ceci semble être confirmé par les fouilles effectuées dernièrement de deux cimetières mérovingiens en milieux urbains (Dugny-sur-Meuse et Mouzon).

L'orientation ouest-est semble dominante dans les cimetières des boucles de la Meuse à Charleville-Mézières mais nous trouvons encore l'orientation sud-nord des tombes du VI^e siècle de Villers-Semeuse. Deux épées longues trouvées dans deux riches tombes des cimetières mérovingiens de Mézières et Villers-Semeuse possédaient un pommeau d'argent auquel on avait ajouté deux anneaux entrelacés. Selon V.I. Evison, ce bouton latéral, composé de

deux anneaux enchaînés, a une signification symbolique qui suggère des liens de fraternité nous plongeant déjà dans la mentalité du Haut Moyen Age; c'est l'amorce du système féodal (EVISON, V.I., 1967) (fig. 12).

III. LA PROGRESSION TERRITORIALE LE LONG DES PETITS AFFLUENTS DE LA MEUSE (AU DEBUT DU VI^e SIECLE)

a) Le cimetière mérovingien de Chéhéry

Pour illustrer cette nouvelle étape dans l'expansion franque qui se marque par la dissémination des familles belgo-franques sur tout le territoire à réaménager, nous avons choisi le cimetière mérovingien de Chéhéry (début VI - VII^e siècle).

Ce dernier est situé dans la vallée de la Bar, petit affluent de la Meuse, en bordure d'un ancien chemin des Romains, diverticule de la voie impériale Reims-Trèves (LEMANT, J.-P., 1979) (fig. 13).

Les fouilles de sauvetage entreprises en 1978 - 80 nous ont permis d'étudier quarante-deux sépultures orientées sud-ouest-nord-est, têtes sud-ouest. Ce cimetière fut établi sur une pente douce dominant l'église du village. Cette dernière est déjà mentionnée dans le grand testament de saint Rémi écrit avant 553: "je lègue (...) à l'église de Chéhéry quatre sous et autant à celle de Château-Porcien pour qu'elles fassent mémoire de mon nom (...)" (COLLIN, H., COLLIN, S., 1975). Ce texte qui vient s'ajouter aux renseignements fournis par les fouilles démontre l'importance de la ruralisation par la fondation des villages au début du VI^e siècle. L'église de Chéhéry semble être aussi riche que celle de Château-Porcien qui est chef-lieu de *pagus*. Ce déclin des villes au bénéfice de la campagne entraîne un système économique plus autarcique et est l'amorce du parcellement du pouvoir central. A Chéhéry, comme dans les autres cimetières ruraux de la région, nous constatons un noyau de riches tombes qui peuvent être celles des fondateurs des villages.

Une riche sépulture féminine (T. 7) contenait une magnifique paire de fibules rondes en or filigranées et cloisonnées. Sur la platine d'argent, une frise gravée montre une décoration assez semblable à la bulla d'Arlon (ROOSENS, H., ALENUS-LECERF, J., 1963). Au centre, nous avons une double inscription latine et runique. Le mobilier de cette sépulture (cercueil en pleine terre) ainsi que la mode des deux paires de fibules, aux épaules pour les fibules rondes et au ventre pour les fibules ansées et digitées, datent cette tombe de la deuxième moitié du VI^e siècle. La frise décorative et surtout les inscriptions latines chrétiennes et runiques montrent dès cette époque une confusion des croyances (paganisme et christianisme) au sein de l'aristocratie rurale.

De nombreuses sépultures doubles ont été étudiées; nous avons remarqué l'inhumation d'un corps sans mobilier au-dessus ou à la place d'une tombe avec mobilier, acte qui entraîne souvent le pillage partiel de la première sépulture. A Chéhéry, nous avons remarqué la violation systématique d'un grand nombre de tombes. Le pillage des tombes intervenant sans doute au début du VIII^e siècle peut s'expliquer par une volonté délibérée de destruction. La violation presque systématique des anciennes sépultures trouve une part de son explication dans l'apparition de nouvelles mentalités. Désormais, on craint l'homme armé dans le trépas, maintenant on tremble devant sa représentation tombale (fig. 14).

D'autres époques nous ont montré qu'une idéologie faisait la preuve de sa domination en pillant les sites archéologiques des vaincus, en s'attaquant aux symboles de la puissance des déchus ou en allant jusqu'à ronger les racines profondes d'un peuple par

le saccage de ses tombes (exemple: révolution française, campagne d'Égypte de Bonaparte, guerres coloniales...) (fig. 15).

La nature des tombes est variable mais nous avons une majorité de tombes en pleine terre avec cercueil:

- 70 tombes en pleine terre avec cercueil,
- 3 tombes maçonnées en petits moellons appareillés avec traces de cercueil,
- 14 tombes à dalles plates de coffrage et de couverture avec traces de cercueil,
- 3 sarcophages dont deux taillés dans d'anciens blocs romains sculptés.

Chronologiquement et suivant le mobilier, les tombes en pleine terre sont les plus anciennes et continuent jusqu'à la fin du VII^e siècle; viennent ensuite les tombes maçonnées puis les tombes à dalles plates de coffrage; enfin, les sarcophages ne peuvent être datés à cause des violations et du manque de mobilier.

L'ancienneté des tombes en pleine terre est confirmée par les fouilles des autres cimetières mérovingiens de la région (le cimetière ancien de Mézières: toutes les sépultures étaient en pleine terre).

A Chéhéry, comme dans les autres cimetières mérovingiens, les tombes à mobilier disparaissent. Elles sont remplacées par de simples inhumations sans cercueil puis on assiste à l'abandon du cimetière au profit de celui installé autour de l'église, soit en terre sacrée.

b) Le cimetière mérovingien de Mouzon

Les fouilles de sauvetage effectuées en 1984 nous firent découvrir vingt-quatre sépultures dont quatre sarcophages et une tombe à dalles avec une croix en relief.

Ce cimetière, situé en dehors des murs de la ville au nord de la porte de Bourgogne et le long de la voie romaine Reims-Trèves, est une implantation caractéristique de l'époque mérovingienne (cf. le cimetière mérovingien de Carignan est situé lui aussi au nord de la ville le long de la voie romaine Reims-Trèves) (fig. 16, b).

Le pays mouzonnais est très tôt romanisé et conserve encore les traces de cette importante et riche occupation, qu'il s'agisse de bâtiments civils et commerciaux (Alma, Belle Fontaine, Vincy et le faubourg Sainte-Geneviève), religieux (Flavier) et militaire (Montfort) (carte 7).

Grâce à sa position entre la Belgique première et la Belgique seconde, la ville de Mouzon, située à l'intersection de la voie romaine Reims-Trèves et de la Meuse, fut un chef-lieu de *pagus* très important. Cité mérovingienne, Mouzon aura son atelier monétaire et jouera avec Carignan un grand rôle dans la christianisation de la région.

Pour la partie fouillée, nous avons: une tombe féminine du début du VI^e siècle contenant un vase de verre apode conique et une fibule romaine ronde émaillée trouvée en place à la base du cou; des tombes typiques du VII^e siècle, dont un sarcophage de pierre contenant encore, malgré une violation, un restant de mobilier féminin comprenant une bague en argent gravée d'un personnage portant une haste terminée d'une croix (peut-être à mettre en relation avec l'atelier monétaire) et des garnitures de chaussure en fer damasquiné de la fin du VII^e siècle.

Parmi les objets de tradition gallo-romaine, il faut noter la présence très caractéristique d'une clochette de bronze trouvée dans une tombe de jeune enfant. Cet objet est souvent retrouvé parmi les offrandes des incinérations gallo-romaines du III^e siècle. De valeur phylactérique, le bruit de cette clochette devait chasser les mauvais esprits (JELSKI, G., 1984).

On peut insister à Mouzon sur l'utilisation répétée des mêmes sarcophages de pierre. Prenons l'exemple du sarcophage T.8 fabriqué de deux demi-cuves différentes et assemblées par un joint de mortier qui corrigeait l'écart entre les deux morceaux de sarcophage, l'un étant plus large que l'autre.

La tombe T.10, en pleine terre, partiellement bouleversée, était refermée par deux dalles de couverture de sarcophage; celle de tête, cassée, portait une croix latine sculptée en relief (fig. 17).

Dans l'organisation du cimetière le sarcophage semble jouer un rôle attractif. A une époque où le bois est devenu le matériau de base, l'emploi de la pierre même dans une telle circonstance est peut-être la preuve d'un besoin de fixité et d'un retour à l'ancienne tradition du sarcophage pour l'inhumation des aristocrates gallo-romains. Dans le temps, il semble être utilisé comme caveau.

Parmi les tombes les plus récentes venant s'installer à la place des tombes de la fin du VIIe siècle, il convient de signaler le cas particulier de la tombe T.25. Il s'agit vraisemblablement d'un supplicié aux bras repliés derrière le dos et aux poignets sectionnés, enterré sur le dos, une jambe très écartée dans une fosse ovoïde sur un lit de charbon de bois brûlant (rubéfaction de la terre) et de graines carbonisées. Ce personnage avait la jambe droite dégagée du corps et replacée pliée à côté. Un gros tesson de poterie fruste, retrouvé au-dessus du charbon de bois, ainsi que l'analyse au carbone 14 donnent une date approximative de 700 après J.C. (fig. 18). Avec cette sépulture, nous sommes en présence d'une pratique rituelle encore mal définie dans une époque encore peu étudiée.

c) Le cimetière mérovingien de Dugny-sur-Meuse près de Verdun

Avec Dugny-sur-Meuse, nous atteignons l'étape ultime de notre étude (BURNAND, Y., 1980). Le cimetière a été établi autour d'un sanctuaire belgo-romain dédié à Hercule, sur un versant calcaire de la vallée de la Meuse. Les prospections de surface et les surveillances de travaux de terrassement ont révélé des traces importantes d'habitats belgo-romains entre l'église romane et le cimetière mérovingien (fig. 19).

L'utilisation du sanctuaire (IIe - IVe siècle) comme épiscentre du cimetière du Haut Moyen Age (fin Ve - VIIIe siècle) donne à ce site une continuité historique intéressante pour l'histoire du Verdunois. Malheureusement, ce site saccagé par les travaux du lotissement ne nous a donné que des informations très fragmentaires (fig. 20).

Il s'agit vraisemblablement d'un cimetière urbain. Seules cent soixante-trois fosses ont été étudiées entièrement ou partiellement; on estime que mille tombes ont été irrémédiablement détruites. Extrêmement étendu, ce cimetière devait contenir plusieurs milliers de tombes.

Les sépultures sont toutes orientées ouest-est ou nord-ouest-sud-est. On ne peut véritablement parler de cimetière en rangées mais plutôt de groupes de tombes alignées les unes par rapport aux autres.

Il est possible que le désir d'être enterré près d'un sanctuaire belgo-romain (table votive-circulaire et statue d'Hercule), puis d'une église paléo-chrétienne (pierres de chancel sculptées d'une frise de personnages) ait causé la superposition de nombreuses tombes. Parfois trois inhumations reposaient l'une sur l'autre: les tombes du niveau 1 d'époque carolingienne, les tombes du niveau 2 du VIIe siècle et les tombes du niveau 3 fin Ve - VIe siècle. On sera néanmoins surpris de constater que les fossoyeurs ont eu la convenance d'enterrer leurs défunts en concordance avec les inhumations antérieures. Il n'y a jamais été retrouvé une tombe masculine avec une tombe féminine.

L'intérêt du site de Dugny est sa longévité, ce qui nous permet d'étudier l'évolution des pratiques funéraires.

Les premiers groupes francs s'installent à Dugny à la fin du Ve siècle et viennent peupler une ville belgo-romaine. Le cimetière du Bas-Empire n'a malheureusement pas été retrouvé mais on constate que, dès la fin du Ve siècle, un seul cimetière est désormais utilisé par toute la population. On ne peut donc établir de différence entre l'apport allogène franc et la population locale.

Les tombes du niveau 3 sont très profondes (1.20m - 1.60m). Ce sont des fosses en pleine terre bien séparées les unes des autres avec un remplissage homogène. Le mobilier funéraire consistait généralement en des plaques-boucles et fibules cloisonnées, des épingles à cheveux, des fibules en argent doré, de nombreuses verreries de qualité et des vases de terre. Les armes dans les tombes d'hommes sont moins nombreuses que dans les cimetières plus au nord (exemple: Mézières) (fig. 21).

Les tombes du niveau 2, entre 0.70 m et 1.20 m, sont composées d'un cercueil de bois enchâssé souvent dans un coffrage de pierre de réemploi trouvées dans les bâtiments belgo-romains proches. Le mobilier tend déjà à se raréfier. Il faut noter la présence d'un sarcophage de pierre renfermant un mobilier masculin du VIIe siècle (lance à crochets et scramasaxe). Il faut là insister sur une pratique funéraire peu courante qui consistait à déposer le mobilier des morts près de la tête et même sous celle-ci.

Les tombes du niveau 1, peu profondes (0.20m à 0.50m), étaient entourées de terre noire mélangée avec beaucoup de charbon de bois. Ces sépultures n'ont pas d'orientation précise. Il faut constater l'absence de clous de cercueil et de mobilier funéraire.

Il y a peu de différences notables entre les sépultures de la fin Ve - VIe siècle et celles du VIIe siècle sinon dans l'enterrement et dans le remplissage des fosses (plus foncé au VIIe siècle). Le changement important apparaît au VIIIe siècle lorsque les tombes se dépouillent de leur mobilier. Les inhumations semblent avoir été creusées sans précaution et souvent dans des fosses collectives. La personnalisation de la tombe s'estompe. On glisse vers l'uniformisation des sépultures et l'égalité relative dans la mort.

BIBLIOGRAPHIE

- BÖHME, H.W., 1974 - Germanische Grabfunde des 4 bis 5, in *Jahrhunderts 1974*, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung Munchen, Munchen.
- BÖHME, H.W., LEMANT, J.-P., 1980 - Das Gräberfeld von Vireux-Molhain, in *Gallien in der Spätantike, von Kaiser Constantion zu Frankenkönig Childerich*. Catalogue du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence, pp. 163-166.
- BURNAND, Y., 1980 - Dugny-sur-Meuse, in *Gallia*, 38, 2, Paris, pp. 416 - 417.
- CHALVIGNAC, J., HARMAND, P., LEMANT, J.-P., PERIN, P., SERVAT, E., 1968 - Le cimetière mérovingien de l'hôpital de Mézières (fouilles de 1967-1968), in *Etudes Ardennaises*, 55, Mézières, pp. 1 - 40.
- COLLIN, H., COLLIN, S., 1975 - Documents historiques, in *Revue Historique Ardennaise*, 13, Charleville-Mézières, pp. 260-261.
- DASNOY, A., 1969 - La nécropole de Furfooz, in *A.S.A.N.*, LV, 1, Namur.
- DOYEN, J.-M., LEMANT, J.-P., 1984a - La fortification antique de Vireux, t.I: Les monnaies, in *Bulletin du Club Archéologique Amphora*, 35, Bruxelles, mars.
- DOYEN, J.-M., LEMANT, J.-P., 1984b - Les monnaies antiques du Mont-Dieu aux Grandes Armoises, in *Bulletin du Club Archéologique Amphora*, 35, Bruxelles, mars.

- EVISON, V.I., 1967 - *The Dover ring-sword and other sword-rings and Beads*, Printed by Vivian Ridler for the Society of Antiquaries of London, Oxford.
- JELSKI, G., 1984 - Pendentifs phalliques, clochettes et peltae dans les tombes d'enfants de la Gaule Belgique. Une découverte à Arras, in *Revue du Nord*, LXVI, Lille, pp. 261 - 279.
- LEMANT, J.-P., 1974 - Le cimetière du Bas-Empire de Mézières, in *Revue Historique Ardennaise*, IX, Charleville-Mézières, pp. 1 - 20.
- LEMANT, J.-P., 1978 - Vireux-Ardenne - au Bas-Empire romain, in *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 4, Reims, pp. 87 - 90.
- LEMANT, J.-P., 1979a - Le cimetière mérovingien de Chéhéry, in *Le Pays Sedanais*, 6, pp. 94 - 101.
- LEMANT, J.-P., 1979b - Les "Belgo-Francs" de Vireux-Molhain (Ardennes). Un exemple de tombes proto-mérovingiennes, in *Bulletin de Liaison*, I, Paris, pp. 26 - 29.
- LEMANT, J.-P., 1981a - Christianisme et paganisme dans la région mosane, in *Bulletin de Liaison*, 4, Paris, pp. 66 - 68.
- LEMANT, J.-P., 1981b - Sauvetage sur les sites archéologiques de Vireux 1977 à 1980, in *Revue Historique Ardennaise*, 16, Charleville-Mézières, pp. 5 - 30 et in *Gallia*, 39, Paris, 1981, pp. 391 - 393.
- LEMANT, J.-P., 1985 - *Le cimetière et la fortification du Bas-Empire de Vireux-Molhain, département Ardennes*, Verlag Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Kommission bei Dr Rudolf Habelt GMBH, Bonn-Mainz.
- MUSSET, L., 1965 - *Les invasions, les vagues germaniques*, Paris.
- PERIN, P., 1970 - Quelques objets exceptionnels provenant des tombes de chefs du cimetière mérovingien de Mézières, in *Revue Historique Ardennaise*, 4, Charleville-Mézières, pp. 71 - 77.
- PERIN, P., 1972a - Trois tombes de "chefs" du début de la période mérovingienne; les sépultures n° 66, 68 et 74 de la nécropole de Mézières, in *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 4, Reims, pp. 3 - 70.
- PERIN, P., 1972b - Deux verreries exceptionnelles provenant de la nécropole mérovingienne de Mézières: la corne à boire de la tombe n° 74 et la coupe à décor chrétien de la tombe n° 89, in *The Journal of Glass Studies*, XIV, New-York, pp. 67 - 76.
- PERIN, P., 1975 - Ensembles archéologiques mérovingiens de la région ardennaise, 4, Le cimetière de l'hôpital de Mézières (fouilles 1969 - 1971), in *Revue Historique Ardennaise*, X, Charleville-Mézières, pp. 1 - 47.
- PERIN, P., 1977 - A propos des trouvailles archéologiques effectuées en 1903 à l'emplacement de l'ancienne église de Montcy-Saint-Pierre; une riche tombe féminine du VIIe siècle, in *Revue Historique Ardennaise*, XII, Charleville-Mézières, pp. 17 - 32.
- ROOSENS, H., ALENUS-LECERF, J., 1963 - Sépultures mérovingiennes du "Vieux cimetière" d'Arlon, in *Annales de l'Institut Archéologique d'Arlon*, XCIV, Arlon.

DISCUSSION

Président de séance: G. DE BOE

L'exposé fut suivi des félicitations du président.

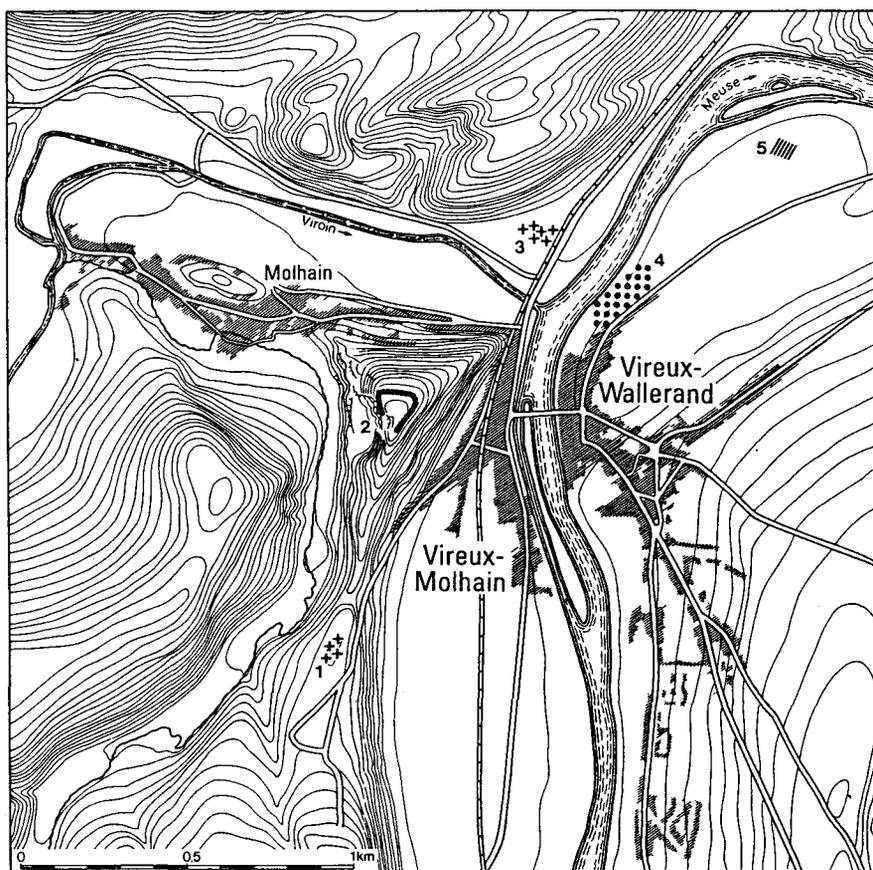


FIGURE 1 — Plan des sites archéologiques de Vireux-Molhain. 1. Cimetière romain tardif. — 2. Fortification romaine tardive. — 3. Incinérations gallo-romaines. — 4. Métallurgie gallo-romaine. — 5. Habitat gallo-romain.

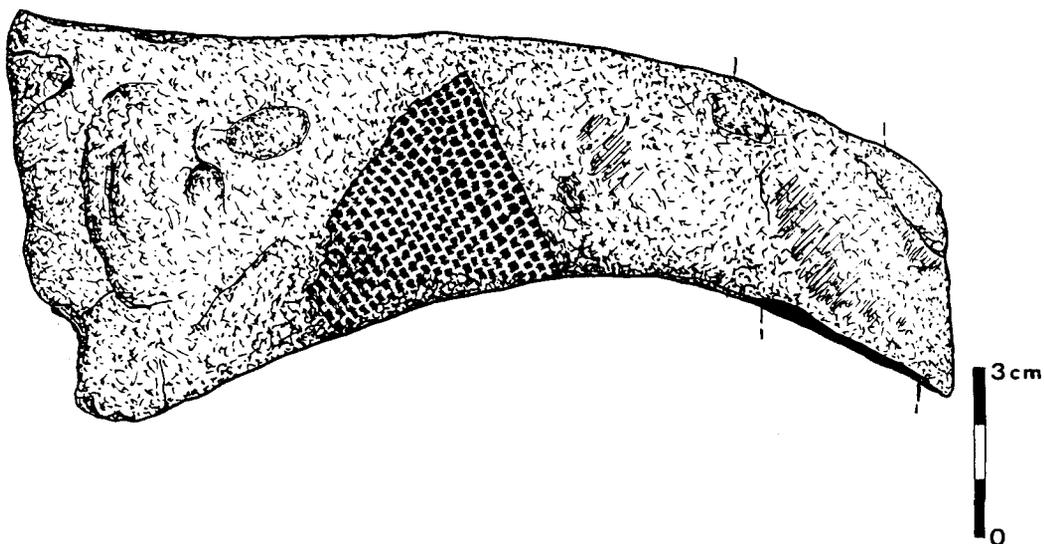
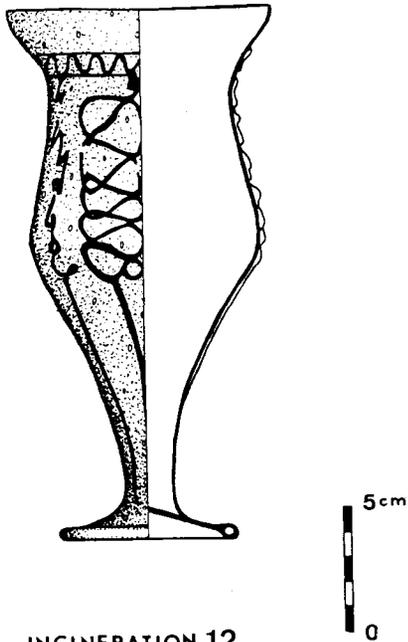


FIGURE 2 — Un fer de hache à dos courbé avec une amorce de développement du tranchant vers le haut. Longueur : 16.3 cm, largeur du tranchant : 7.6 cm, Vireux-Molhain T. 44, vers 440.



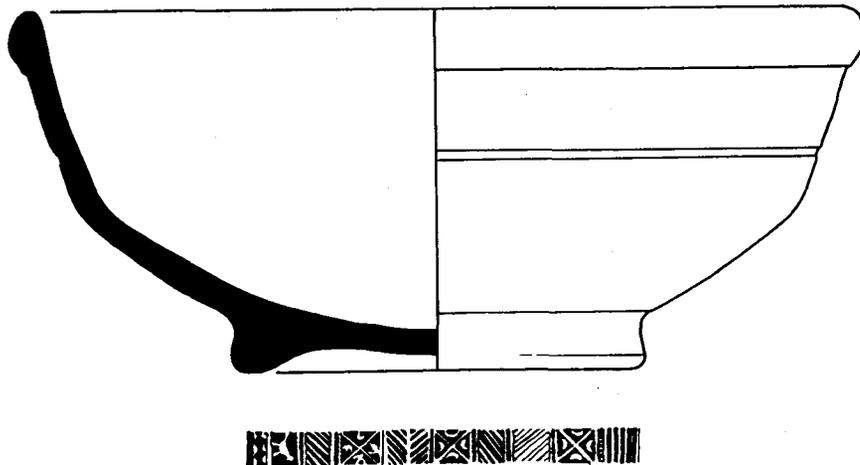
FIGURE 3 — Revers de la monnaie d'or (Solidus à l'effigie de l'Empereur Honorius frappé à Ravenne, 405-420). Vireux-Molhain incinération, T. 12 : première moitié du Ve siècle.



INCINERATION 12

FIGURE 4

*Un grand gobelet élégamment galbé, en verre de couleur vert jaune, muni d'un large pied ourlé, à bord évasé vif, décoré d'une frise horizontale sous l'étranglement du bord et de frises verticales en zig zag et en volutes le long de la paroi, filets de verre de couleur vert foncé et brun-rouge. Hauteur : 20.9 cm, diamètre : 10.4 cm.
Vireux-Molhain incinération, T. 12 : première moitié du Ve siècle.*



t.44,10

*FIGURE 5 – Un bol Chenet 320, pâte ocre orangée comportant des inclusions de chamotte, peu cuite s'écaillant partiellement. Le vernis ocre orangé est conservé par endroits. Le bol est décoré de 6 passages de la molette Unverzagt – Chenet 179. Diamètre : 17.2 cm, Hauteur : 7 cm.
Vireux-Molhain, T. 44, vers 440.*

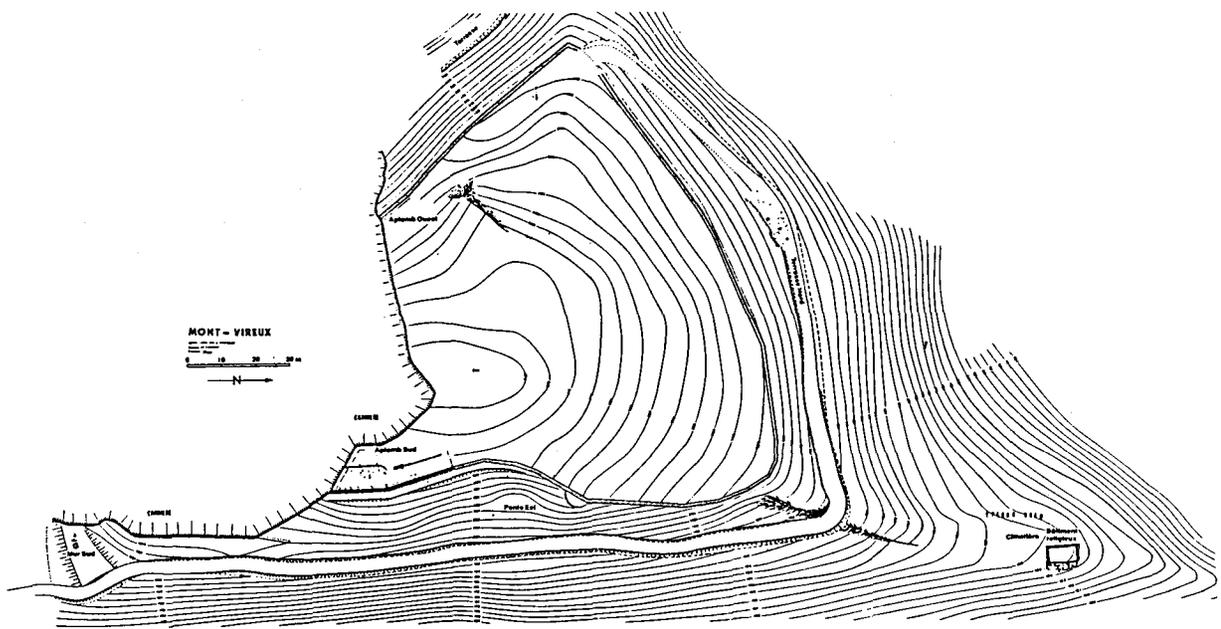


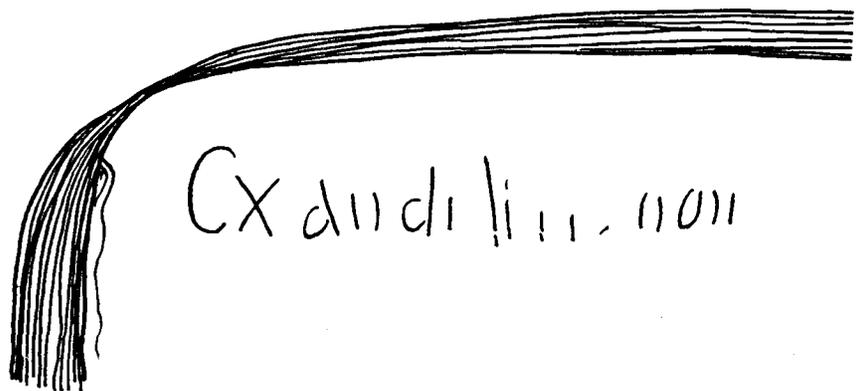
FIGURE 6 a — Levé 1984 du Mont-Vireux par C. Marolle avec appareil topographique D1-3-S fourni par le cabinet Dumay de Sedan. Dessin : J.P. Lemant — Subvention : Conseil Général des Ardennes.



FIGURE 6 b — Bâtiment religieux sur éperon rocheux orienté nord-sud. Longueur : 9.50 m, largeur : 6 m. Vue vers le nord.



FIGURE 7 — Une grande ardoise rectangulaire, longueur : 67 cm, largeur : 25 cm avec inscription chrétienne dans le haut du coin droit. Photo : P. Bertrand.



*Ardoise 67 cm x 25 cm, épaisseur 2 cm
Inscription en haut du coin gauche*

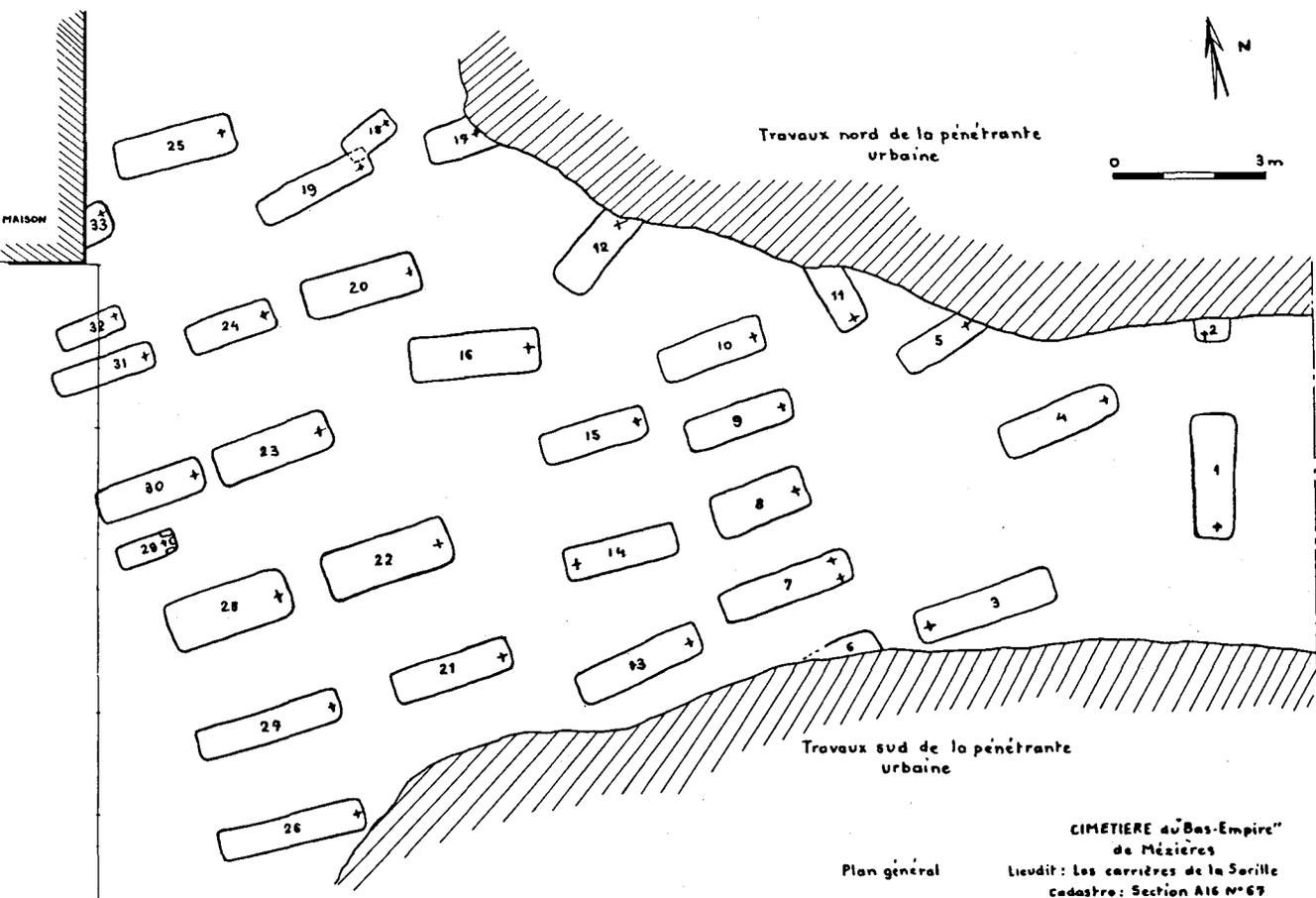


FIGURE 8 — Plan du cimetière de Mézières Saint-Julien, fin IVe siècle.

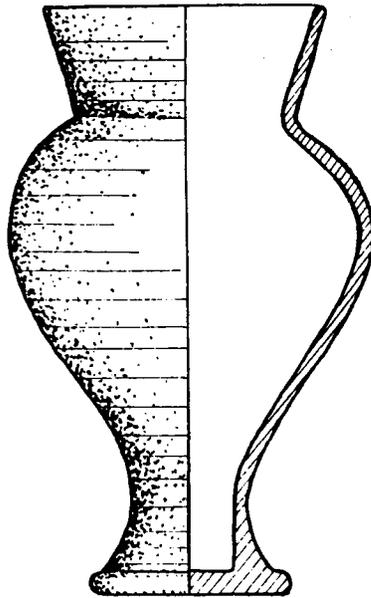
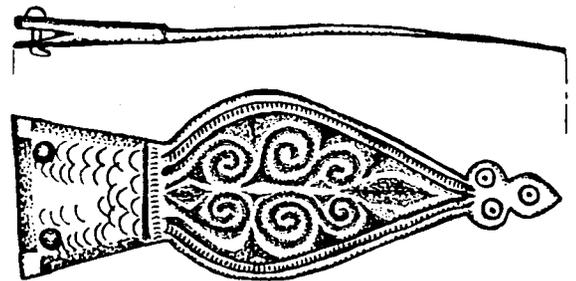
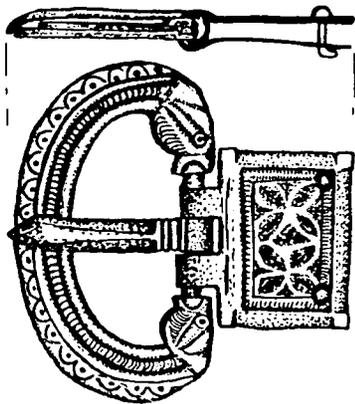


FIGURE 9 — Un grand gobelet galbé en terre noire lustrée, muni d'un pied ourlé et à bord évasé, vase de forme semblable au gobelet de verre de l'incinération T. 12 de Vireux-Molhain forme gaulois. Hauteur : 15.6 cm — Diamètre : 9.6 cm. Mézières Saint-Julien, T. 1 : moitié du IV^e siècle.



Tombe 8

FIGURE 10 — Une plaque-boucle en bronze à ardillon et boucle mobile, plaque rectangulaire à décor de fleurs à quatre pétales, deux rivets de fixation du cuir, l'axe de la boucle se termine par deux têtes de fauves à gueules ouvertes. Longueur : 4.5 cm, largeur : 4.4 cm. Un passe-lacet en bronze de forme lancéolée terminé par un motif trifide, décoré de spirales biseautées. Longueur : 7.2 cm, largeur : 2.5 cm. Mézières Saint-Julien, T. 8 : fin I^{er} siècle.



FIGURE 11b — Épingle en place sur le côté droit de la tête.

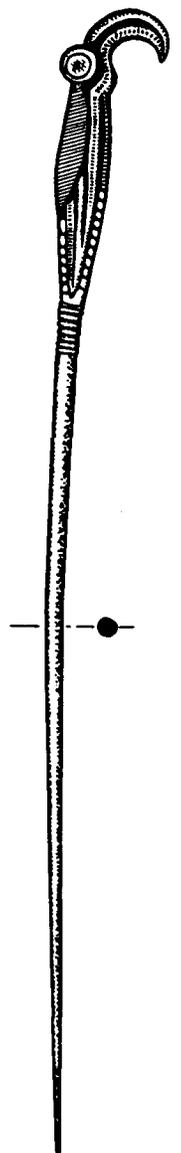


FIGURE 11a

*Une grande épingle en argent doré tête en forme
d'oiseau à oeil marqué d'un grenat rouge.
Longueur : 19.1 cm.
Mézières, T. 115 : début VIe siècle avec deux
monnaies d'argent de l'Empereur Anasthase.*

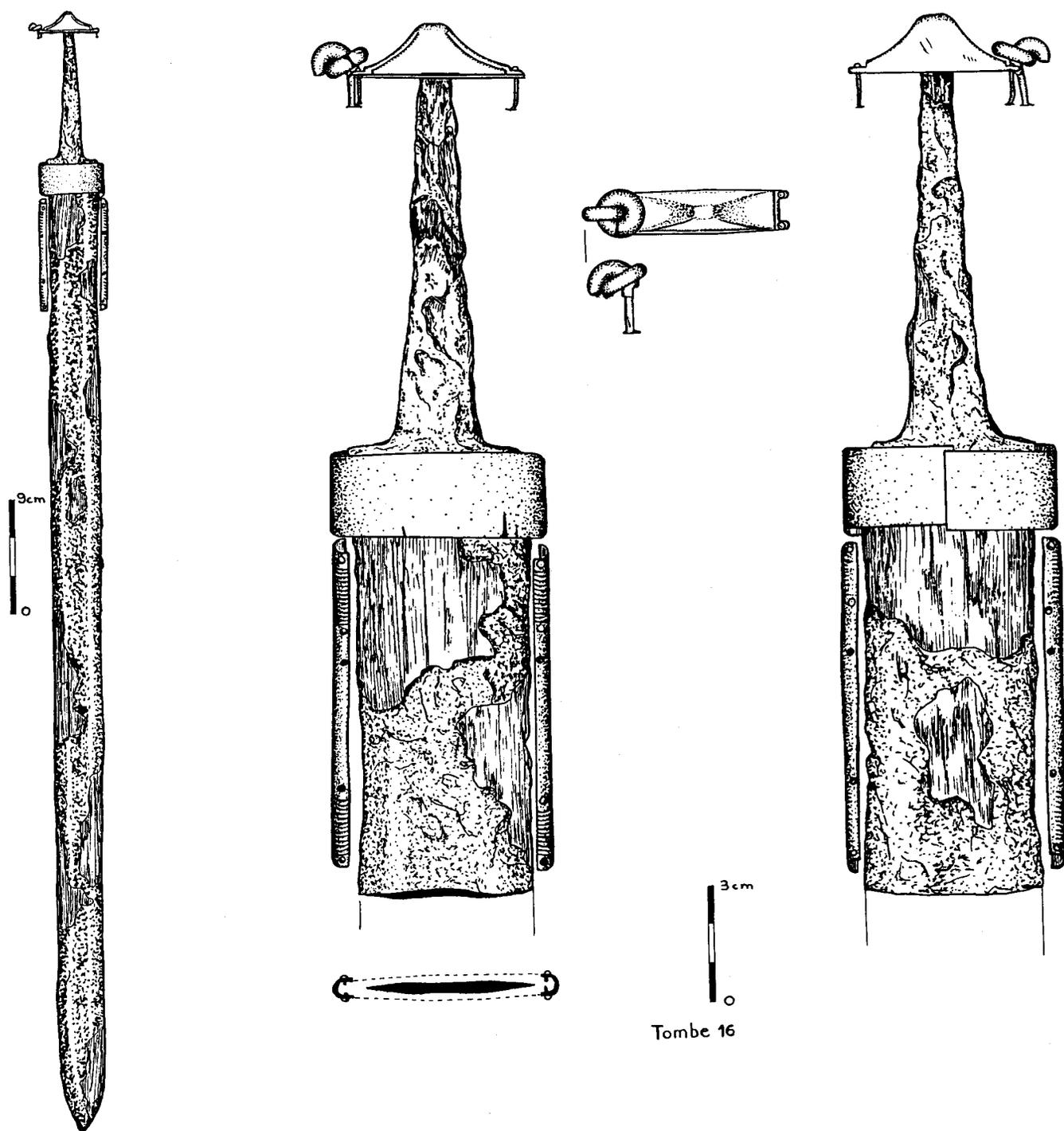


FIGURE 12 — Un pommeau d'épée longue en argent avec deux anneaux enlacés.
 Longueur : 5.2 cm. Hauteur : 2.4 cm.
 Villers-Semeuse, T. 16 : début VI^e siècle.

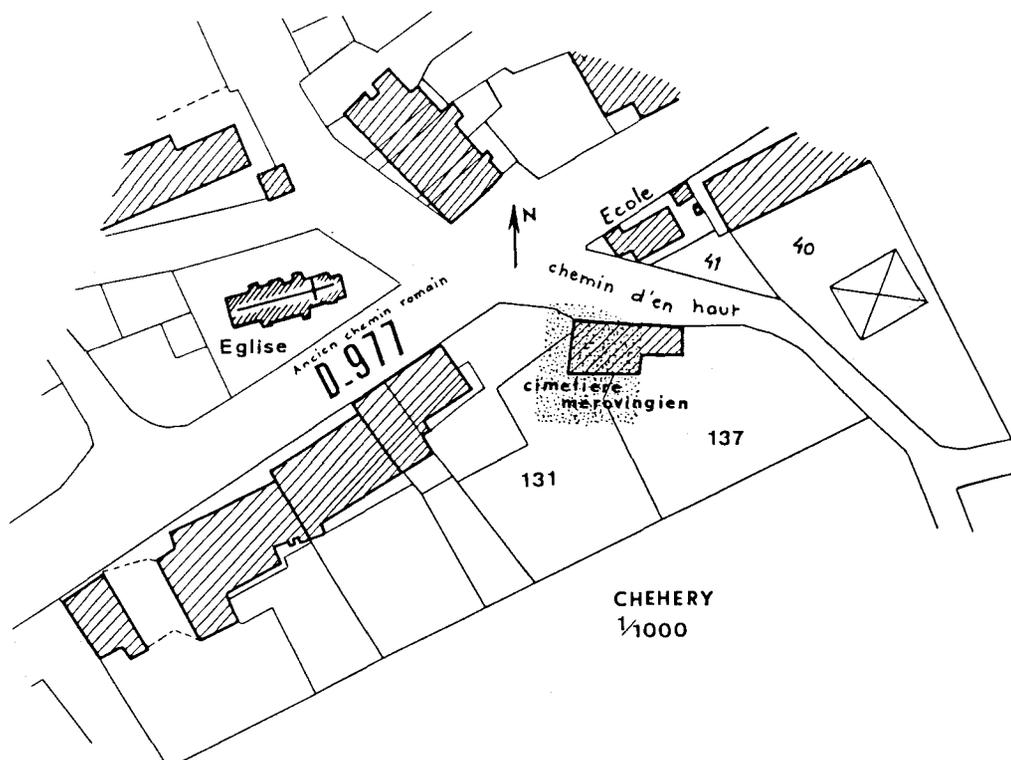
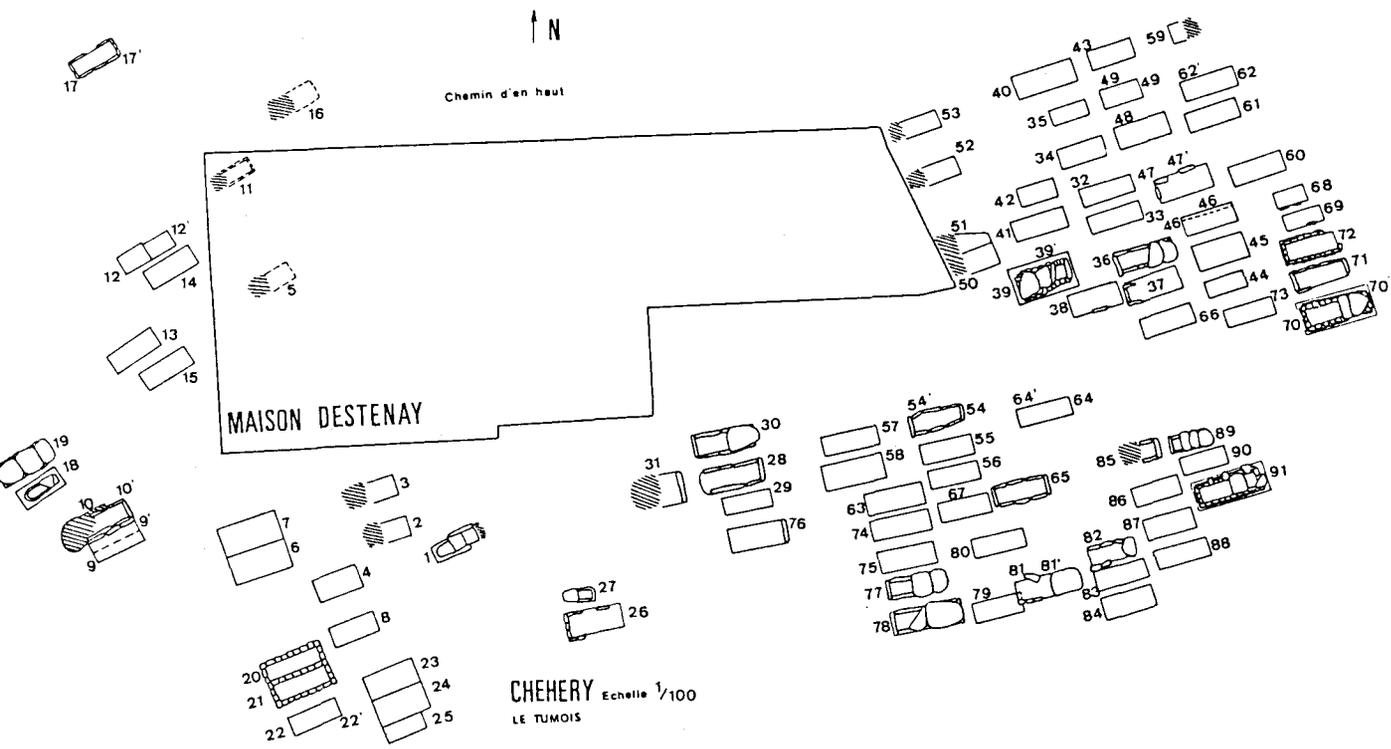
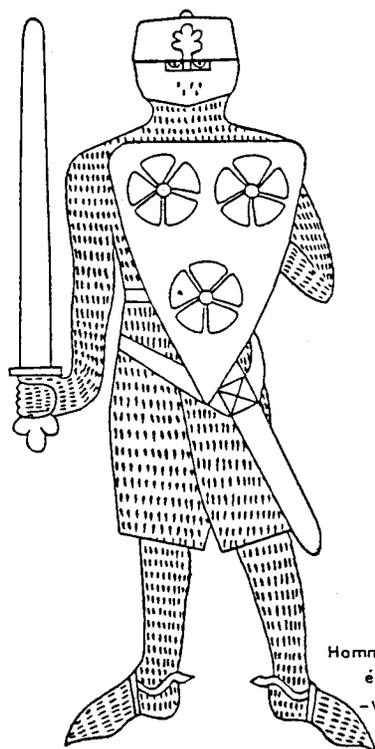
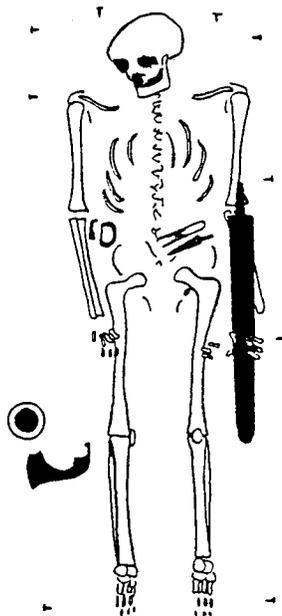


FIGURE 13 — Emplacement du cimetière mérovingien de Chéhéry. Plan du cimetière.



Homme du XIII^e s.
épée à la main
-Vireux-Molhain-



Homme du VI^e s.
épée à la main
-Chéhéry-

FIGURE 14 – Aspect similaire d'une tombe d'homme mérovingien de Chéhéry et de la représentation tombale d'un seigneur du début XIII^e siècle de Vireux-Molhain.

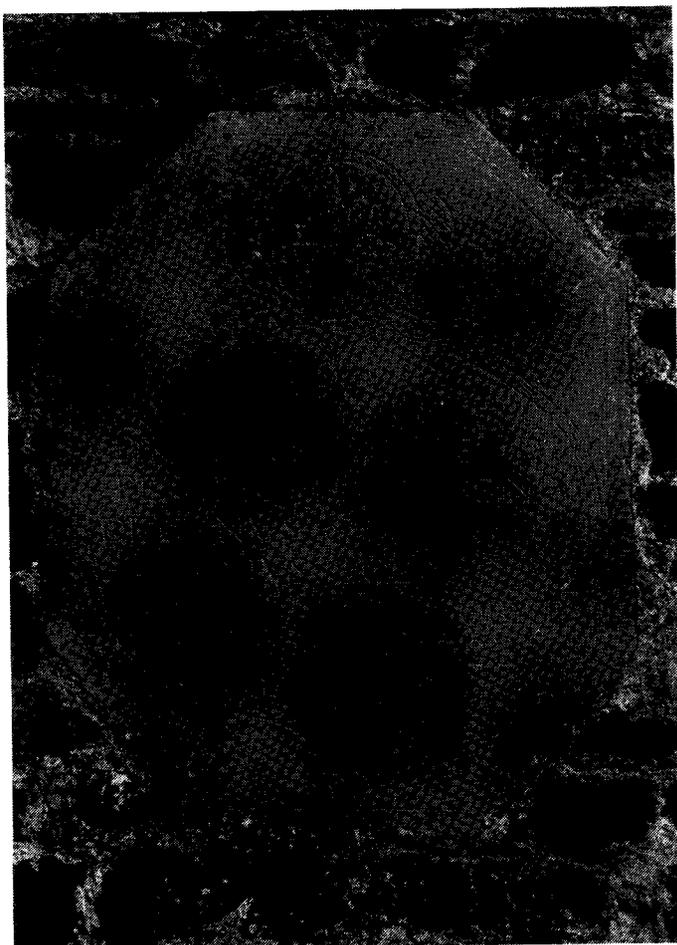


FIGURE 15

Trace d'effacement des fleurs de lys (symbole de la royauté) par les révolutionnaires de 1789 sur une pierre tombale de 1723, collégiale de Vireux-Molhain.

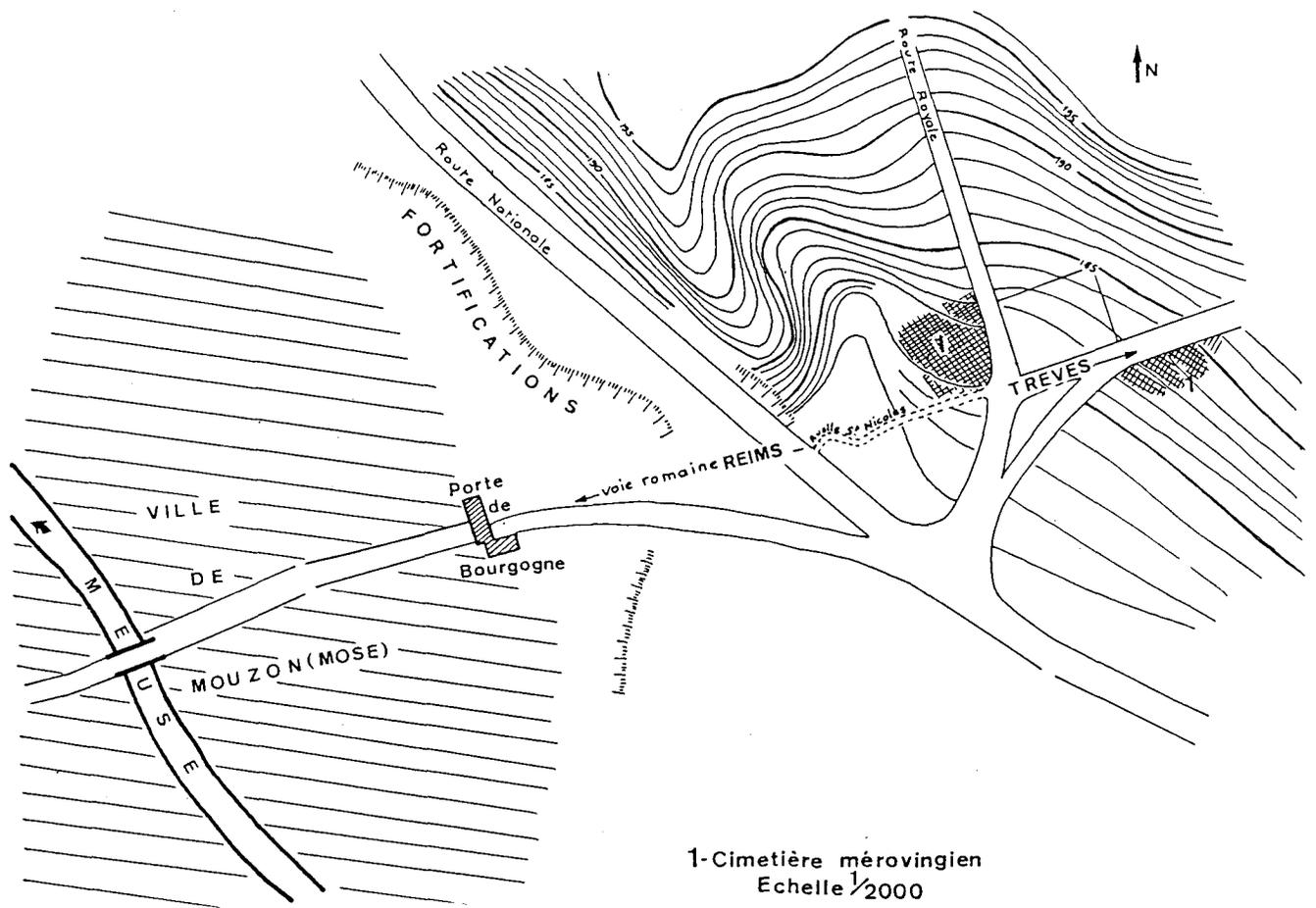


FIGURE 16a — Emplacement du cimetière de Mouzon, hors des murs et le long de la voie romaine Reims-Treves.



FIGURE 16b — Aspect du cimetière mérovingien de Mouzon, vue vers l'est.

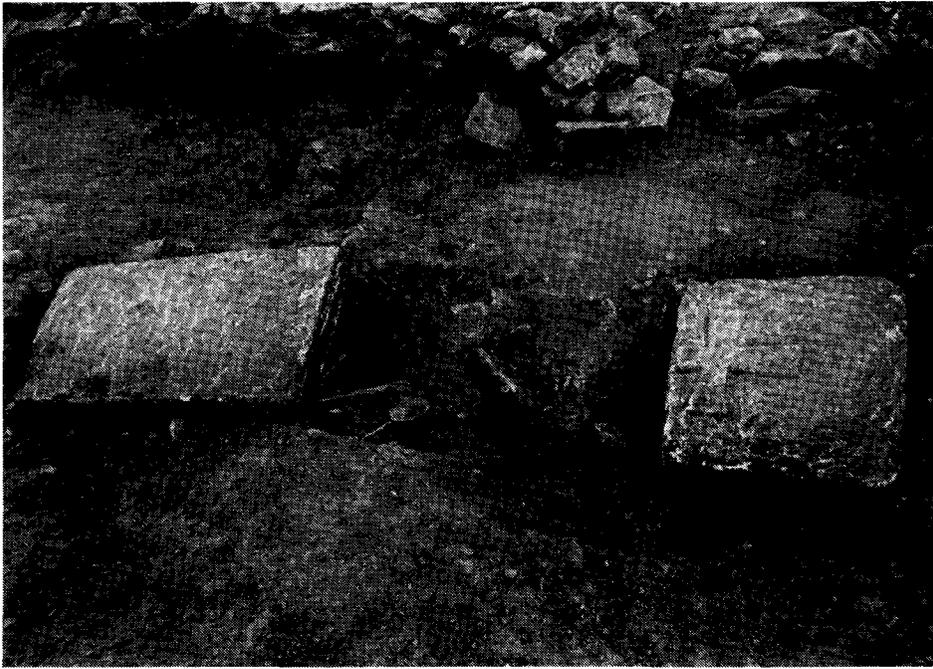


FIGURE 17 — Dalles en place de la tombe T. 10 de Mouzon. Trace de violation en son centre. Tombe du VIIe siècle.

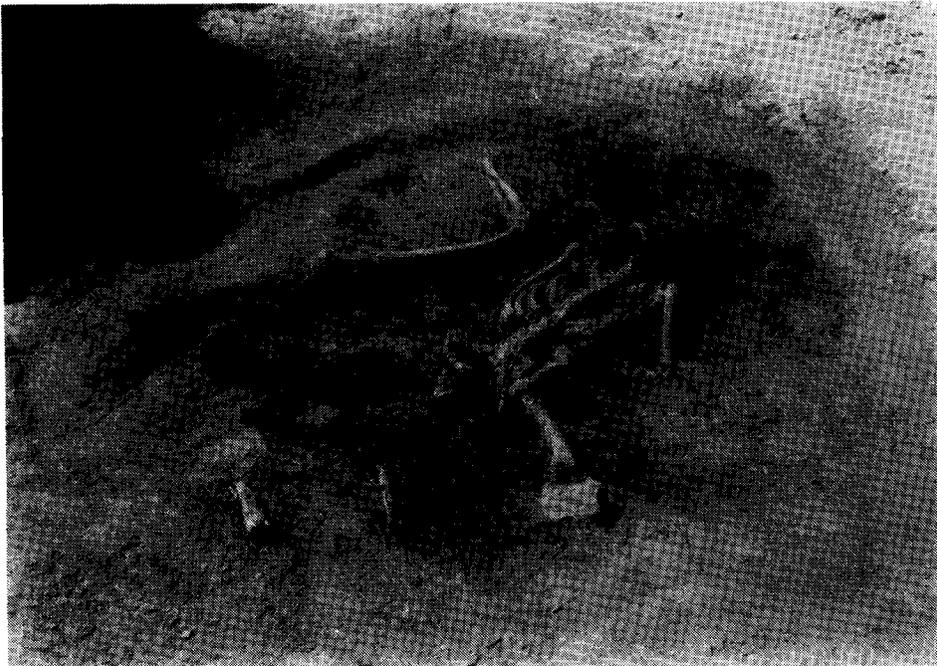
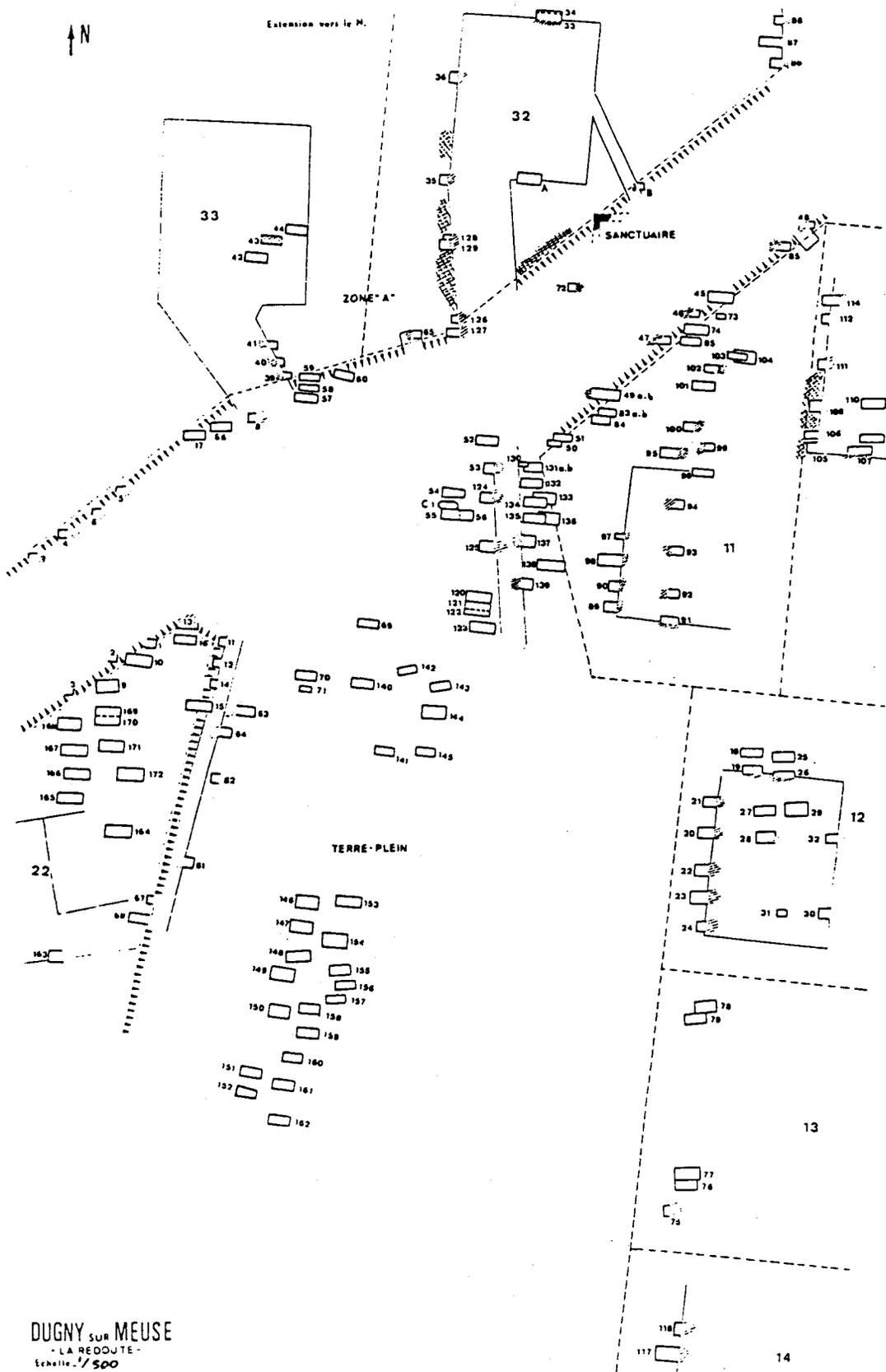


FIGURE 18 — Tombe T. 25 du début VIIIe siècle d'un supplicié enterré sur le dos et poignets coupés, jambe droite déplacée.



DUGNY SUR MEUSE
- LA REDOUTE -
Echelle: 1/500

FIGURE 20 - Plan du cimetière de Dugny-sur-Meuse.

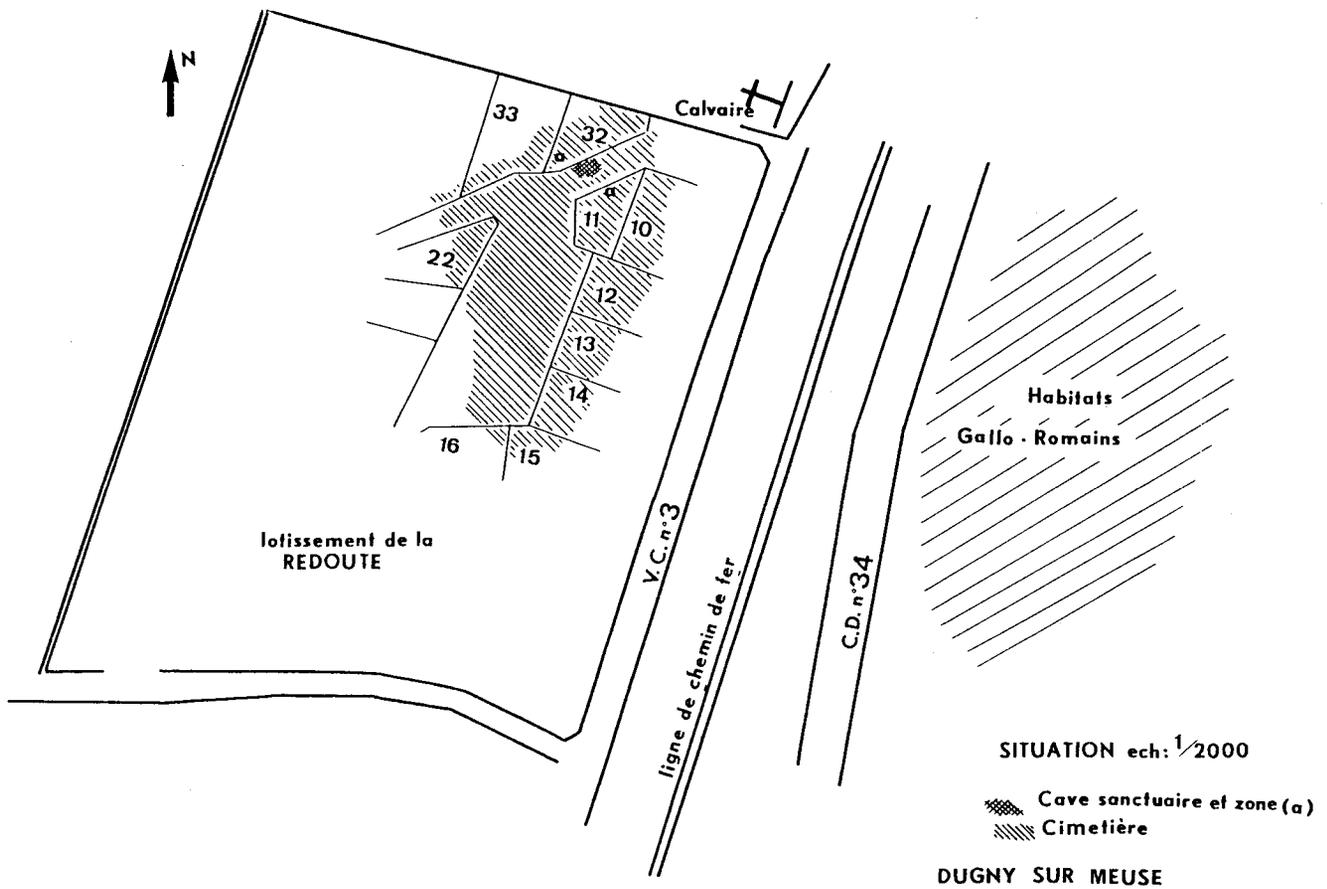


FIGURE 19 — Emplacement du cimetière mérovingien de Dugny-sur-Meuse.

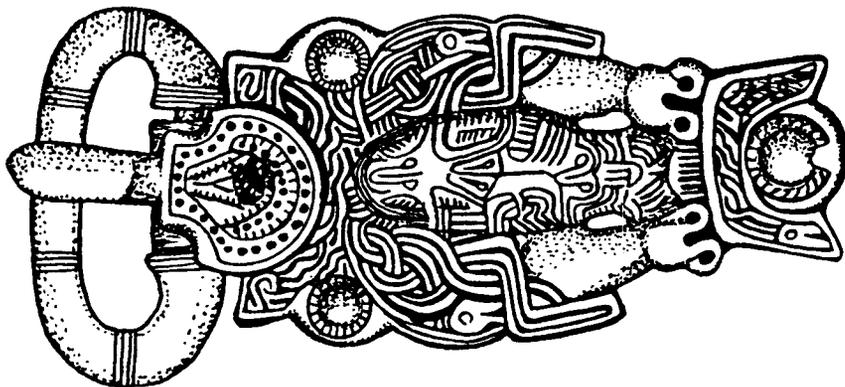
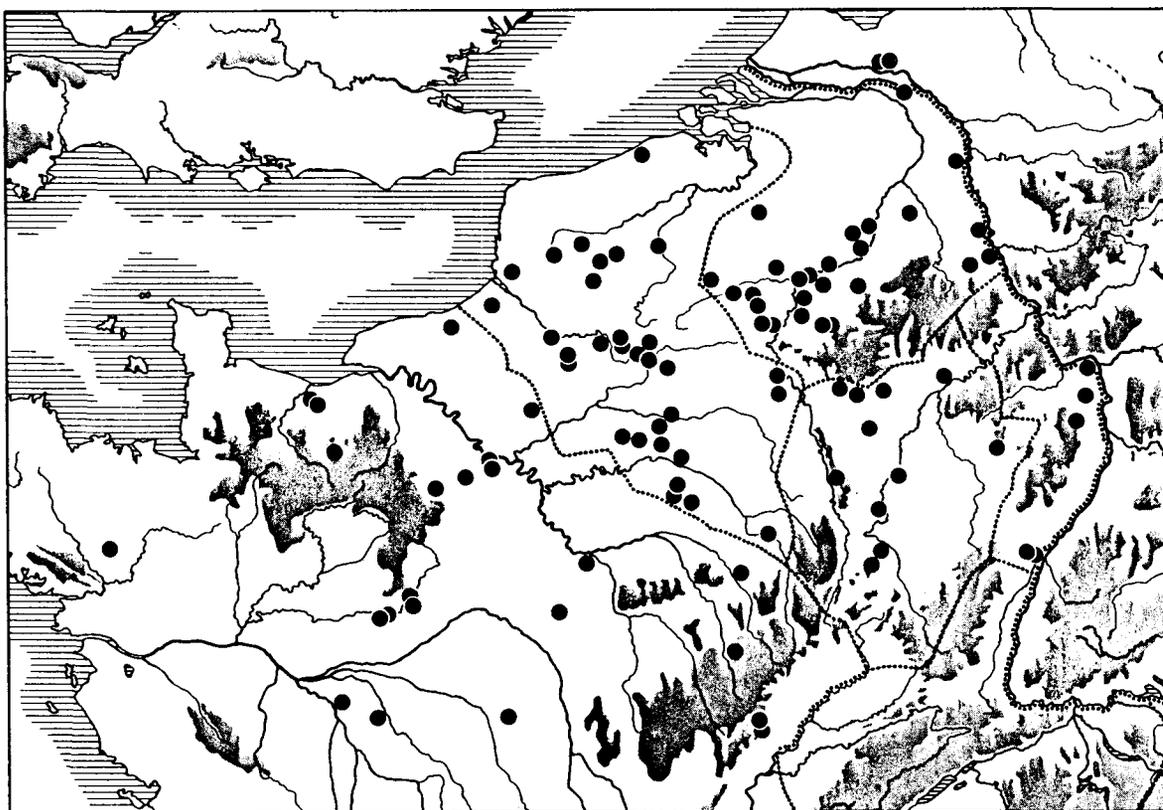
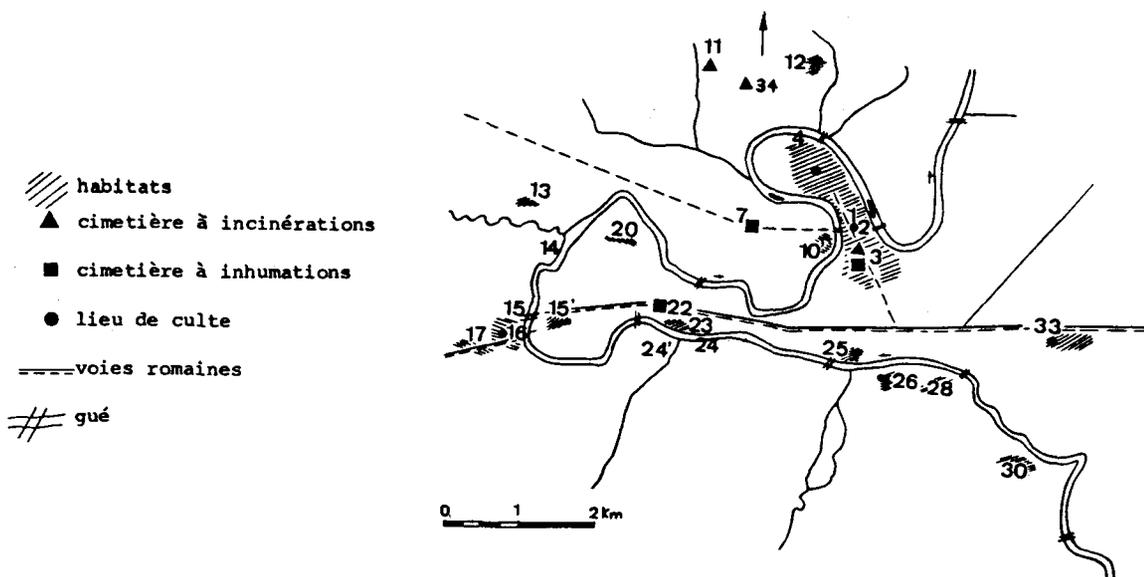


FIGURE 21 — Une grande plaque-boucle en bronze richement décorée.
 Longueur : 10.8 cm, largeur : 5 cm.
 Dugny-sur-Meuse, T. 128 : moitié du VI^e siècle.



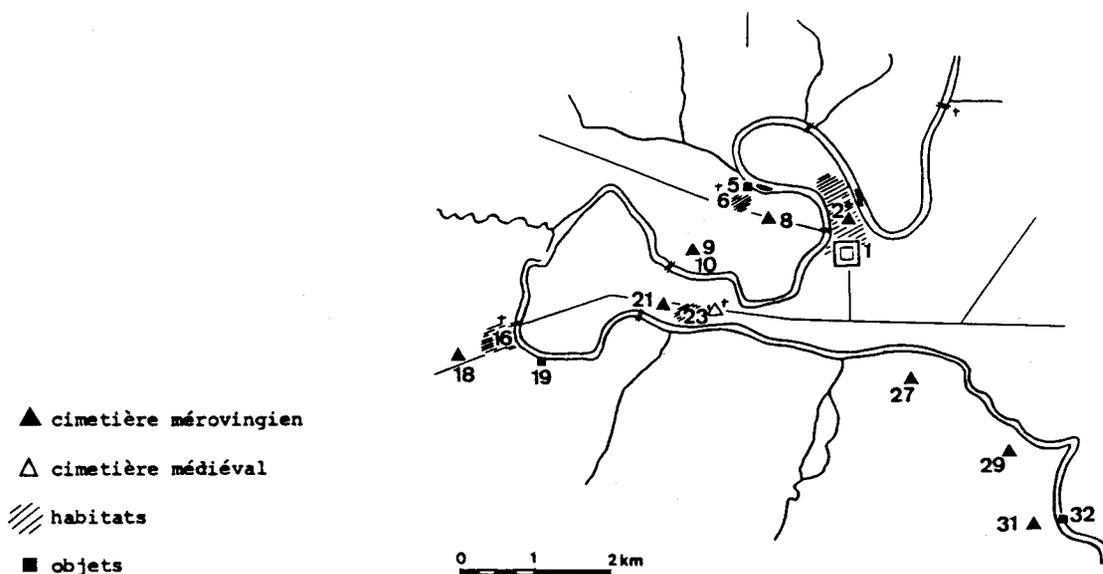
CARTE 3 — Répartition des tombes à armes du IVe-Ve siècle à l'Ouest du Rhin.



EPOQUE GALLO - ROMAINE – 1er ACN – Ve PCN

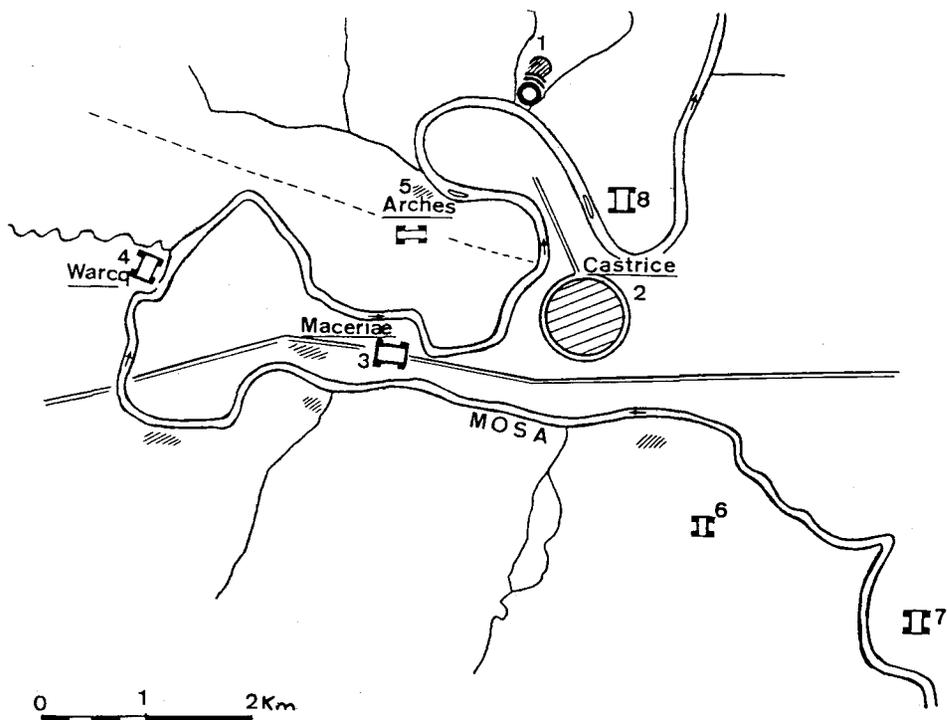
- 1-2 Ancienne église de Montcy-Saint-Pierre – Louis Pierquin (1856 - 1928) a mis au jour des blocs sculptés gallo-romains dans les assises inférieures de l'église. Trois sépultures mérovingiennes du VIIe siècle furent aussi découvertes.
- 3 Cimetière à incinérations des IIe et IIIe siècles et à inhumation du Bas-Empire IVe - Ve siècle sur la pente et la pointe nord du plateau de Berthaucourt.
- 4 Objets gallo-romains découverts lors du dragage de la Meuse près du Waridon.
- 7 Tombe gallo-romaine de la place de Nevers.
- 10' Monnaies romaines du Petit Bois au lieu dit "Le canal" (gué ?).
- 11 Cimetière à incinérations gallo-romaines de la sapinière à la Havetière.
- 12 Zone d'habitats gallo-romains (lotissement de "La Culbute").
- 13 Zone d'habitats gallo-romains (au lieu dit "Sous le chemin de Tournes" près de la Grange aux Bois). Travaux d'élargissement de la route avant le passage à niveau.
- 14 Objets gallo-romains découverts à Warcq.
- 15 Vaste zone d'habitats gallo-romains et mérovingiens: 1er - VIIe siècle. Pierre funéraire gallo-romaine. Cimetière du XVIIe siècle (chapelle Saint-Hilaire à Warcq). Identification possible avec Mose de la Table de Peutinger.
- 15' Zone d'habitats gallo-romains de la plaine de la Warenne en face de Saint-Hilaire.
- 16 Objets gallo-romains. Dragage de la Meuse à Saint-Hilaire. Gué passage de la Meuse de la voie romaine Reims - Charleville. (Gué des Romains).
- 17 Habitats gallo-romains le long de la voie romaine Reims - Warcq à Roux-Sainte-Fosse: 1er - IIIe siècle.
- 20 Habitats gallo-romains au lieu dit "Pré de Savigny": 1er - IIe siècle.
- 22 Cimetière du Bas-Empire de Saint-Julien: fin du IVe siècle.
- 23 Zone d'habitats de Saint-Julien. Bois d'amour.
- 24 Objet gallo-romain (chaudron en tôle de bronze) découvert lors du dragage de la Meuse au Bois d'amour.
- 24' Monnaie de Magence: IVe siècle.
- 25 Zone d'habitats gallo-romains de Theux (trésor monétaire).
- 26 Zone d'habitats de Lignicourt: 1er - Ve siècle.
- 28 Bâtiment gallo-romain avec hypocauste: 1er - IVe siècle.
- 30 Habitats gallo-romains lieu dit "Seigneurie": 1er - IVe siècle.
- 33 Vicus gallo-romain de Saint-Laurent. Ville-sur-Lumes au sud de la voie romaine Reims - Cologne.
- 34 Cimetière à incinérations de la "Grande terre" début du 1er PCN.

CARTES 4, 5, 6



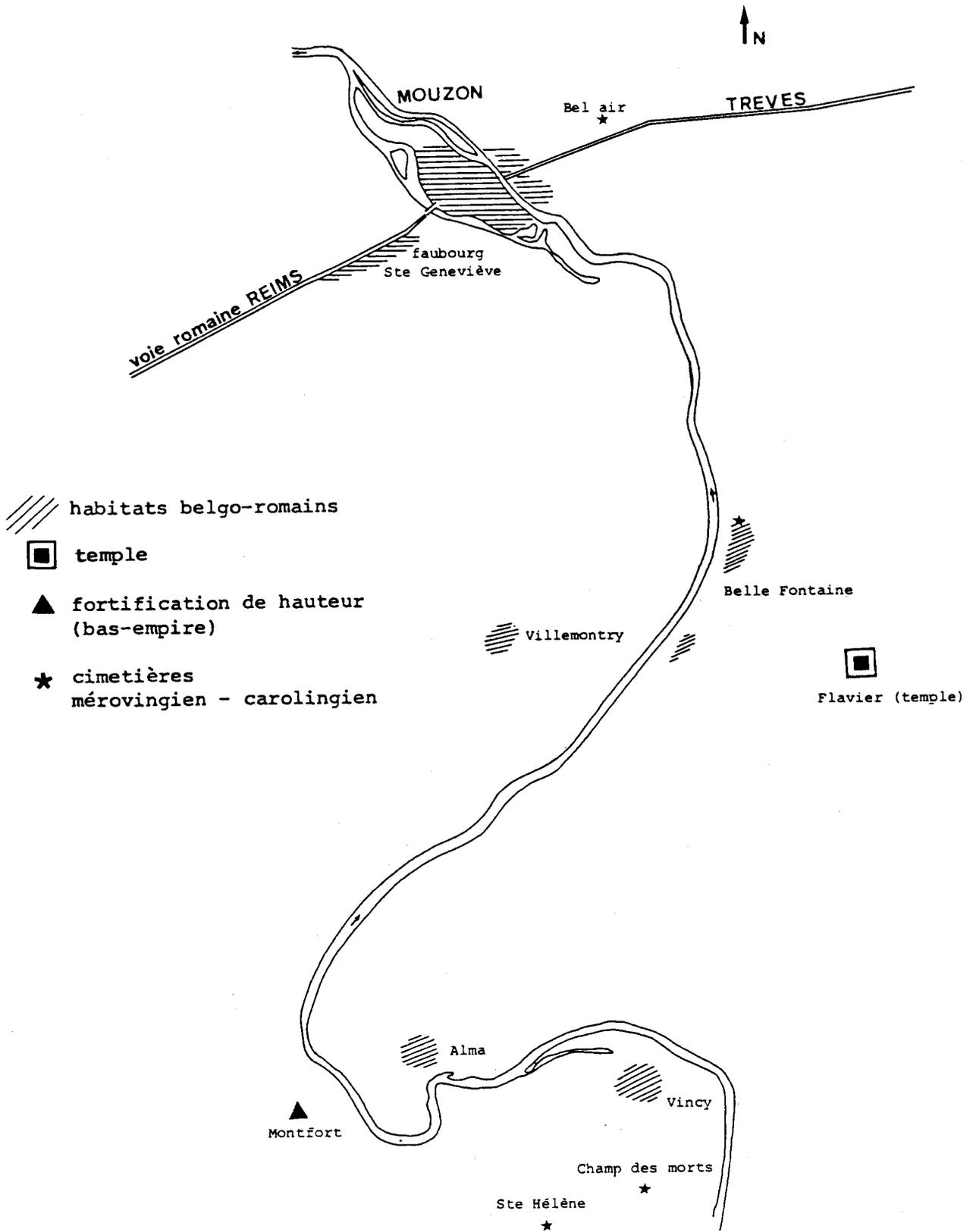
EPOQUE MEROVINGIENNE — fin Ve - VIIIe siècle

- 1-2 Sépultures mérovingiennes liées à un culte (église de Montcy-Saint-Pierre). Chef-lieu du pagus Castrencensis.
- 5 Scramasaxe mérovingien (VIIe siècle) découvert lors du dragage de la Meuse près du pont suspendu du Mont Olympe.
- 6 Zone d'habitat présumée d'Arches.
- 8 Cimetière mérovingien de la place W. Churchill.
- 9 Cimetière mérovingien (lycée technique et avenue Charles de Gaulle).
- 10 Zone d'habitat présumée Mont Joly.
- 16 Plaque-boucle et tessons de poterie mérovingiens VIIe siècle (Chapelle Saint-Hilaire). Habitats du Guilloy.
- 18 Cimetière mérovingien de Roux-Sainte-Fosse. VIe - VIIe siècle.
- 19 Objets mérovingiens (francisque, boucle, clé) découverts lors du dragage de la Meuse près du moulin de couleur à Prix-les-Mézières (gué).
- 21 Cimetière mérovingien de l'hôpital de Mézières: fin Ve - VIe siècle, "gué des gendarmes".
- 23' Cimetière médiéval de l'avenue de Saint-Julien. Peut-être lié à l'église Saint-Julien.
- 27 Cimetière mérovingien de "la cour brûlée". VIe - VIIe siècle.
- 29 Cimetière mérovingien lieu dit "Seigneurie". Fin Ve - VIIe siècle.
- 31 Cimetière mérovingien de Lumes. Fin Ve - VIIe siècle.
- 32 Scramasaxe du VIIe siècle découvert lors du dragage de la Meuse près du château de Lumes (gué ?).



SITES FORTIFIES DURANT LE MOYEN AGE

- 1 *Château des fées, Xe siècle.*
- 2 *Chef-lieu du pagus Castricensis Oppidum du plateau de Berthaucourt et Montcy-Saint-Pierre.*
- 3 *Château de Maceriae (forteresse de Mézières), fin du IXe siècle, créé par Herlebald, assiégé en 920.*
- 4 *Warcq, château édifié avant 969 par le comte Othon, assiégé en 969, destruction du village de Guillooy.*
- 5 *Arches, résidence royale attestée par les Annales de saint Bertin en l'année 859; (pagus porcensis). Diplôme de Charles III le Simple, fait à Attigny le 26 septembre 894. Destruction en 933 du castellum d'Arches par Richaire, évêque de Tongres.*
- 6 *Château de Villers-Semeuse.*
- 7 *Château de Lumes.*
- 8 *Château de Montcy-Notre-Dame.*



CARTE 7 – Principaux sites archéologiques du Mouzonnais.

Quelques remarques à propos des mérovingiens dans le bassin mosan

Thomas DELARUE

Les fouilles entreprises par les chercheurs du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz, à Amay et à Huy, au cours de ces dix dernières années, ont apporté, en quantité comme en qualité, des éléments importants pour la connaissance du monde mérovingien dans le bassin mosan.

A Huy, des ateliers de travail de la céramique, de l'os et de l'orfèvrerie étaient mis au jour, surtout sur la rive gauche. La nécropole de Saint-Victor (quartier de Saint-Hilaire) livrait un matériel remarquable par sa somptuosité. Tant sur la rive gauche que sur la rive droite, des traces d'habitat confirmaient l'importance de la place.

C'est surtout la découverte, en 1977, d'une pièce exceptionnelle: le sarcophage de sancta Chrodoara, au couvercle sculpté, sous le chœur de l'église Saint-Georges à Amay, qui donnait à ce site mosan une réputation internationale.

Ces raisons ont poussé le Musée communal d'Amay à monter une petite exposition afin de montrer au public tant spécialisé que profane quelques témoins régionaux de cette époque. C'est de cette initiative qu'est née l'idée d'amplifier cette manifestation par le colloque "La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan" qui s'est tenu en août 1985 à Amay et à Liège.

La carte "MEUSE MOYENNE: SITES MEROVINGIENS" situe bien l'importance des cours d'eau et justifie amplement les termes de "bassin mosan"; une douzaine d'affluents du fleuve: le Viroin, la Lesse, l'Hermeton, la Chinelle, le Bocq, la Molinee, la Sambre, le Hoyou, la Mehaigne, l'Ourthe, la Vesdre, le Geer accueillent plus de deux cents sites repris dans plus de cent localités.

C'est le fleuve, excellente voie de communication, qui va permettre le développement précoce de bourgs (puis de villes). Mouzon, Dinant, Namur, Huy et Maastricht sont des *portus*; des ateliers monétaires y fonctionnent.

On constate, à juste titre, que les mérovingiens ont laissé peu de traces de leur habitat. La précarité des matériaux utilisés comme le choix de l'implantation ultérieure des agglomérations en sont la cause. Néanmoins, pour le bassin mosan, près d'une dizaine de sites

ont commencé à livrer du matériel non retiré des nécropoles. Les plus importants semblent être ceux de Huy et sans doute de Maastricht.

Mais c'est la vie agricole qui domine l'économie mérovingienne. "L'agriculture revêt une forme semi-nomade très liée à l'élevage du petit bétail (porcs et moutons). A partir du VIIe siècle, les landes et les broussailles en bordure des bois sont attaquées en certains endroits, le vignoble se développe dans les vallées de la Meuse et de la Moselle" (JORIS, A.). Notons, par exemple, que le testament d'Adalgisel-Grimo en 634, fait état de vignes à Amay.

La christianisation, plus lente en milieu rural, touche d'abord les villes et les agglomérations situées à proximité du fleuve ou des routes; plusieurs nécropoles ont livré des indices à ce sujet. Les diocèses, encore mal délimités, existent; les sièges épiscopaux sont établis dans les centres administratifs du Bas-Empire mais parfois changent de lieu comme c'est le cas pour Tongres - Maastricht - Liège. Les missionnaires sillonnent les régions mosanes surtout aux VIIe et VIIIe siècles: de nombreux monastères y trouvent leur origine. Les familles nobles, grands propriétaires fonciers, collaborent activement à ces fondations: c'est le cas à Andenne et à Amay.

Les nécropoles belgo-franques du Bas-Empire font place, dans la seconde moitié du Ve siècle aux cimetières à inhumation de rite germanique: tombes en files, mobilier guerrier pour les hommes, objets de parure pour les femmes. Certaines sépultures sont dépourvues de mobilier.

Dans le domaine architectural, seuls les édifices religieux ont laissé des traces, bien que peu d'églises peuvent prétendre avoir des bases du VIIe siècle ou du VIIIe siècle. L'abside d'Amay (sous le chœur de l'église actuelle), érigée avec des matériaux de la villa romaine au même emplacement, pourrait s'inscrire à cette période ou être, à tout le moins, carolingienne. Pareillement, la sculpture lapidaire se distingue peu aisément des témoins carolingiens. Le sarcophage de sancta Chrodoara semble avoir été gravé dans la première moitié du VIIIe siècle.

L'artisanat est encore influencé par les traditions antérieures mais la céramique, plus que la verrerie, se dégage plus aisément des modèles du Bas-Empire. Les plus belles créations appartiennent à l'orfèvrerie: fibules arquées et discoïdes, boucles d'oreilles, plaques-boucles de ceinture, épingles, ... bijoux en or, en argent, en bronze (parfois plusieurs métaux) filigranés et sertis de grenats ou de pâtes de verre. Des moules de fibules découverts à Huy témoignent de l'utilisation de ces techniques en Meuse moyenne. Les Mérovingiens sont passés maîtres dans le travail du fer damasquiné. Des animaux stylisés décorent souvent les objets métalliques.

Dans l'Austrasie, à partir du milieu du VIe siècle, le bassin mosan voit son rôle accru en raison des modifications politiques.

MEUSE MOYENNE

SITES MEROVINGIENS (choix)

Limbourg

1. REKEM (Neerhaeren): VIe s. (traces de constructions, habitat deuxième moitié IVe s. - début Ve s.)
2. MEERSEM (Rothem)
3. LANAKEN
4. MAASTRICHT: nécrop. Saint-Servais Ve s. + nécrop. VIe s. - début VIIe s. + habitat + atelier monétaire + église.

5a. ROSMEER: fin VIe s. - première moitié VIIe s.

5b. EIGENBILZEN

On ajoutera, dans le nord du Limbourg (Belgique et Pays-Bas): AS: deuxième moitié du VIIe s. - début du VIIIe s.; LOMMEL; OVERPELT (Lindel): VIIe s.; ROTEM; DILSEN; OPHOVEN: VIe s. - début VIIe s.; RHENEN: Ve s. - moitié VIIIe s.; MONT-FORT: VIe s. - VIIe s.; MAASMECHELEN.

Vallée du Geer

6. MEER

7a. EBEN-EMAEL: VIe s. - VIIe s.

7b. KANNE

8. LIXHE (Löen) + (Nivelle)

9. BOIRS

10. GLONS: VIIe s. + pierre de dédicace (?) + claveaux sculptés.

11a. TONGRES: enceinte romaine + ivoire + église + nécrop. IVe s. - VIIe s.

11b. BERG

11c. MAL

11d. KONINKSEM

12. GELMEN (Engelmanshoven): fin Ve s. - moitié VIIe s.

Hesbaye

13. SAINT-TROND: nécrop. + église monast.

14. NEERLANDEN

15. LANDEN: nécrop. VIIe s. + colline-refuge VIIe s. + église VIIe s.

16. GINGELOM

17. BERTREE (Fond de Houdia)

On ajoutera, à l'ouest, MARILLES: nécrop. VIe s. - VIIe s. + four de potier; ORP-LE-GRAND: nécrop. VIe s. - VIIe s. + monastère, MERDORP; NEERHEYLISSEM.

18a. OMAL: nécrop. VIe s. - VIIe s. + habitat.

18b. GRAND-AXHE: pierre de dédicace de l'église VIIIe s. (?).

19. LIMONT: IVe s. - Ve s. + *burgus* à TAVIERS.

20a. OTHEE

20b. LIGNEY: atelier monétaire.

Meuse (sous Huy)

21. HERSTAL (Pré Wigy): nécrop. VIe s. - VIIe s. + habitat IVe s. - Ve s. (Sous-la-Chapelle): nécrop. VIe s. - VIIe s.

22. JUPILLE: IVe s. - Ve s.

BELLAIRE

24. LIEGE (anc. église Saint-Pierre) fin VIe s. - début VIIe s.; (anc. cathédrale Saint-Lambert): église + pierres sculptées + mat. d'habitat.

25. ANGLEUR

26. SERAING (Pré des Princes): IVe s. - Ve s. puis deuxième moitié VIe s. - début VIIe s.

27. HOLLOGNE-AUX-PIERRES: deuxième quart VIe s. - fin VIIe s.

28. SAINT-GEORGES (Warfée): VIIe s.

29. VERLAINE (Bodegnée): VIe s. - première moitié VIIe s.

30. AMAY (r. des Larrons): nécrop. fin Ve s. - VIIe s.; (chap. à Rémont): nécrop. moitié VIIe s.; (collégiale): nécrop. VIIe s. - VIIIe s. + église + sarcophage sculpté + monastère (?); (Meuse): nécrop. + habitat + *burgus* (Haut Empire).

31. AMPSIN (Sarrasins) Ve s. (?) (Ganons + gare)
(Sous-Les-Vignes)

Vallée de la Méhaigne

32. WARNANT-DREYE: VIe s.
33. FUMAL
34. FALLAIS (Chap. Saint-Sauveur): Ve s. - VIe s.
35. LATINNE (Hosdent): deuxième moitié VIe s. - VIIe s. (?); (chap. Saint-Maur).
36. BRAIVES (en Village): fin VIe s. - VIIe s. + *burgus*
37. VILLE-EN-HESBAYE
38. AVENNES
39. MOXHE: VIIe s.
40. AMBRESIN (Ambresignaux): deuxième moitié VIe s. - VIIe s. (?); (chaussée de Warremme)

Vallée de la Vesdre

41. JUSLENVILLE: IVe s. - Ve s.
42. THEUX: VIe s. - VIIe s. + église.

Vallée de l'Ourthe

43. ESNEUX
44. COMBLAIN-FAIRON: VIIe + outil de damasquiner.
45. XHORIS
46. HAMOIR (Tombeux): VIe s. - VIIe s. + église à Xhignesse (?)
47. SY
48. VIEUXVILLE: nécrop. Ve s. - VIIe s.
49. STAVELLOT: monastère
50. IZIER
51. BOMAL
52. BARVAUX

Condroz

53. BORLON
54. OUFFET (Lizen): fin VIe s. - VIIe s.
55. ELLEMELLE
56. SENY: VIe s. - VIIe s. (Crevay)
57. BOIS-ET-BORSU (Thier Laurent)

Vallée du Hoyou

58. VIERSET-BARSE (Limet): VIe s. - VIIe s. et Ve s. ((Barse)
59. MODAVE: Ve s. et VIIe s.
60. VYLE-ET-THAROUL
61. PAILHE
62. FLOSTOY
63. EVELETTE (Triche)
(Près Eglise)
64. HAILLOT (Flemme): deuxième moitié Ve s. - début VIe s.

Meuse

65. HUY (Saint-Victor = Saint-Hilaire): nécrop. Ve s. - VIe s.;
(faub. Saint-Pierre) : nécrop.
(Neufmoustier): nécrop.
(Statte): nécrop.
(Sarte): tombes

HUY Eglise: Saint-Georges-en-Rioul; Saint-Georges-aux-Prés; Saint-Martin (?); collégiale

Habitat: (parc Struvay): moitié du VIe s.;

(Batta): fin VIe s. - VIIe s.

Artisanat (Batta): poterie, os, orfèvrerie + fours potiers VIIe s.

(Augustins): poterie

Atelier monétaire

66. BEN-AHIN (Lovegnée): Ve s.

(Sarte à Ben) : VIe s. - VIIe s. + fortif.

Bas-Empire

67. BAS-OHA (Près de Meuse) et (Java)

68. ANDENNE (pl. du Chapitre): nécrop.; sarcophage monolithe (église Saint Sauveur ?).

fondation d'un monastère: Sainte-Begge; tombes au quartier d'Orseille: VIIe s.

orfèvrerie: châsse-reliquaire

69. SCLAYN (Grand-Place): habitat fin VIe s. - VIIe s.

70. NAMECHE: VIe - VIIe s.

71a. THON-SAMSON: deuxième moitié IVe s. - moitié Ve s. + VIe s. et éventuellement VIIe s. + fortif. Bas-Empire

71b. BEEZ: VIe s. - VIIe s.

71c. LIVES: fin VIe s. - première moitié VIIe s.

72. BRUMAGNE (Lives)

73. VEDRIN

Sambre

74a. SUARLEE: IVe s. - Ve s.

74b. MOUSTIER: monastère

74c. FOSSES-LA-VILLE: monastère

Près de la Sambre, on notera aussi: TONGRINNE (Tongrenelle): IVe s. -Ve s.; FLEURUS; SAINT-AMAND; ACOZ; GOUGNIES.

MEUSE

75. NAMUR (pl. Saint-Aubin); fin IVe s. - deuxième moitié Ve s.

(La Motte-le-Comte, Bas-Empire) + (r. du Séminaire) +

(anc. Grand-Place): Ve s. - VIIe s.; Tombes maçon. VIe s. - VIIe s. +

(Colline du Champeau): première moitié VIe s. + VIe s. - VIIe s.

76. LA PLANTE: Bas-Empire VIIe s.

Molignée

77. SAINT-GERARD

78. BIESMERE

Retenons, plus à l'ouest: BIESME et STAVE.

79. DENE (Gilotia)

80. BIOUL (Mont) et (Mossiat)

81. WARNANT (Le Tombois)

Meuse

82. YVOIR (Houx)

114. FLAVION (Terre al Pire, Herdal du Faux, Iliat, La Corne, Gotteja, Campagne des Diables).
115. ROSEE (Juzaine)
116. SURICE (Wez-de-Chine): VIIe s.
 A l'ouest de ce groupe: FRANCHIMONT (Tombeau): moitié VIe s. - fin VIIe s.
 (Tombois): moitié VIe s. - fin VIIe s.
 PRY: nécropole IVe s. - Ve s. + fortif. Bas-Empire
 JAMIOLLE (La Croix): IVe s. - Ve s.
 MERLEMONT: habitat + trois nécropoles dont une fin IVe s. - Ve s.

Viroin

117. VIREUX-MOLHAIN: nécropole fin IVe s. - moitié Ve s. + centre
 métall. (bas-fourneaux) Ier s. - VIe s.; forteresse Haut Empire,
 mat. d'habitat

A l'ouest, sur le Viroin: TREIGNES: IVe s. - Ve s.

DOURBES (Petit Tienne, chemin de Treignes)
 + fortif. Bas-Empire

Au sud, le bassin mosan témoigne de nombreux sites:

CHOOZ, GIVET (Mont dore), MEZIERES (Hôpital de Manchester) + de 500 tombes:
 deuxième moitié Ve s. - fin VIe s.

CHARLEVILLE-MEZIERES (Saint-Julien et alentours): fin Ve s. début VIe s. + nécro-
 pole Bas-Empire fin IVe s. (Saint-Hilaire): nécropole

BARBAISE: IVe s. - Ve s.; VIe s. - VIIe s.

LUMES: VIIe s.

MONTCY-SAINT-PIERRE: VIIe s. + mat. d'habitat

AUBIGNY-LES-POTHEES: VIe s. - VIIe s.

DIEUE-SUR-MEUSE: fin IVe s. - Ve s.

VILLERS-SEMEUSE (n° 2): déb. VIe s. + habitat Ier s. au Ve s.

CHEHERY: déb. VIe s. - fin VIIe s.

MOUZON: atelier monétaire; nécropole fin VIIe s. - début VIIIe s.

DUGNY: environ 5.000 sépultures + édifice paléochrétien (plaques de chancel)

Nous ne pouvons négliger, plus à l'est, les nécropoles luxembourgeoises, parmi lesquelles:
 TORGNY, GRANDCOURT, ARLON.

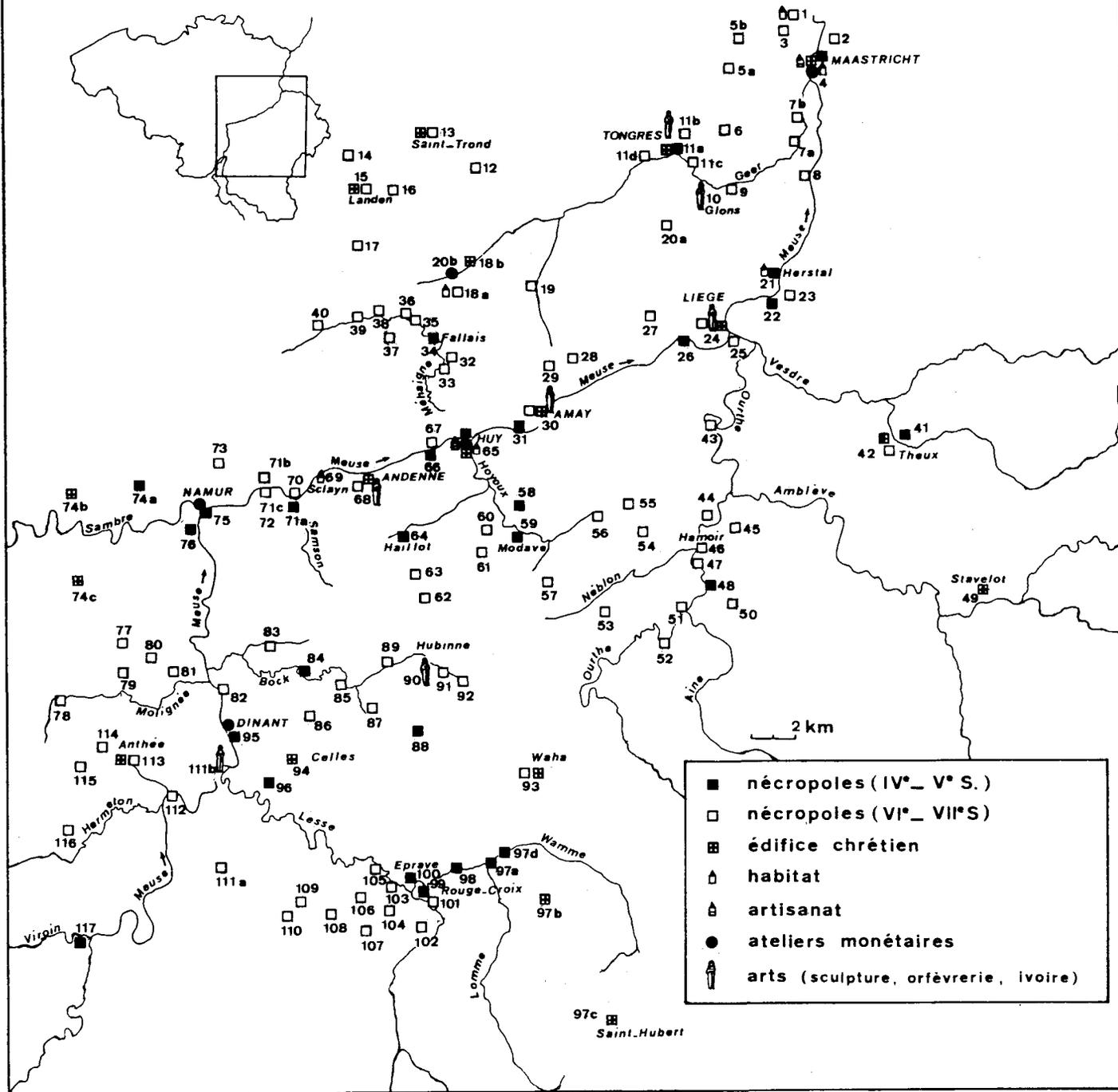
Remarques

Cette liste n'a nullement la prétention d'offrir un panorama exhaustif de la présence mérovingienne dans le bassin mosan: il s'agit d'un choix de sites que chacun complétera selon ses informations.

Sauf indication supplémentaire, les localités numérotées constituent des emplacements de nécropoles.

MEUSE MOYENNE

SITES MEROVINGIENS



Les sarcophages mérovingiens dans la vallée de la Meuse

Luc ENGEN

Lorsqu'en 1979, mon prédécesseur aux Musées d'Archéologie et d'Arts décoratifs, Joseph Philippe, réunissait la documentation de base de son ouvrage consacré à la cathédrale Saint-Lambert, il nous chargea de faire quelques repérages dans l'important fonds de documentation légué au Musée Curtius par l'architecte Camille Bourgault, témoin attentif des fouilles de la place Saint-Lambert en 1907.

Outre de très nombreux plans et essais de reconstitution des différentes phases de l'évolution de ce prestigieux édifice qui mériteraient un jour une étude particulière, il nous fut donné de redécouvrir un lot important de photographies et de négatifs pratiquement tous inédits. Parmi ceux-ci, un nombre appréciable de vues des nombreux sarcophages monolithes. Dans un premier temps, nous nous consacrâmes à la confrontation du plan et des photographies de manière à identifier et localiser ces dernières avec précision. Il n'était pas possible dans l'ouvrage précité de reproduire l'ensemble de cette documentation; seuls trois clichés en rapport avec les sépultures et quatre autres concernant le choeur occidental furent exploités (PHILIPPE, J., 1979).

Cependant, toute cette documentation rassemblée et identifiée nous fut d'un grand secours lorsque nous décidâmes quelques années plus tard d'exhumer les centaines de fragments de sarcophages conservés en ordre dispersé (depuis 1907) dans les caves et réserves du Musée, sans que l'on ait apparemment pris soin de les enregistrer (1).

Ces photographies nous permirent, dans bien des cas, d'identifier des cassures anciennes et d'ainsi progresser dans la réalisation de ce puzzle, rassemblant les pièces de douze cuves et six couvercles de sarcophages réalisés dans un même matériau à une seule exception près.

Dès le départ, nous fûmes assisté dans ce travail par notre ami Eugène Thirion, co-auteur de cette contribution au colloque d'Amay. Ayant été tous deux, par des voies

(1) Ces documents ne portent pas de numéro d'inventaire et les registres sont muets quant à leur entrée au Musée. Seuls les articles de presse de Ch. J. Comhaire dans la "Gazette de Liège" font allusion à leur transfert au Musée Curtius.

différentes, amenés à nous documenter sur les sarcophages monolithes découverts dans nos régions, nous nous sommes très rapidement rendu compte qu'il existait dans la littérature archéologique sur le haut Moyen Age en Belgique une lacune importante concernant ces sarcophages. Nous avons fait les mêmes constatations et avons déjà les mêmes intuitions. Ce colloque se préparait et nous décidâmes, à cette occasion, de tenter de faire le point.

Dès le début, nous avons ressenti l'existence d'un certain flou sur ce problème quand celui-ci n'était pas purement et simplement passé sous silence. Les datations étaient imprécises, le plus souvent tardives et rarement justifiées. Une constante cependant, ces sarcophages, dans leur grande majorité, avaient été perturbés ou réutilisés, cause majeure de l'embarras des chercheurs. Très tôt, l'idée naquit de la nécessité de réaliser un corpus de ces découvertes et d'élargir le cadre de nos recherches à une zone géographique plus importante que la Meuse belge. Pour réaliser ce catalogue exhaustif il convenait pour chaque sarcophage ou groupe de sarcophages:

- 1° de définir sa situation dans son contexte archéologique (plan, stratigraphie, ...);
- 2° de réunir la documentation photographique la plus complète possible (fig. 1);
- 3° de donner pour chacun le plan en élévation, les dimensions et décrire les particularités de toutes les faces (fig. 2);
- 4° de faire l'étude géologique de l'ensemble des matériaux mis en oeuvre;
- 5° de réaliser l'étude critique de tout le matériel archéologique qu'ils contenaient ou étaient censés contenir, en tenant compte de l'éventualité d'une réutilisation ou de toute autre perturbation;
- 6° de réunir sur chacun un dossier historique, surtout quand ces sarcophages étaient liés au culte d'un saint local ou à un personnage historique;
- 7° de proposer une fourchette de datations cohérente.

Ce programme était bien trop ambitieux pour une équipe disposant d'aussi peu de temps. De plus, il était nécessaire de s'attacher la collaboration d'autres archéologues, de géologues mais aussi, et surtout, peut-être d'historiens (2).

Les sites à réétudier sont nombreux. Nous noterons une forte concentration sur les bords de la Meuse: Hastière (VAN CALOEN, G., 1816; DENS, C., 1923; de LOE, A., 1939), Celles (MERTENS, J., 1970), Waha (MERTENS, J., 1976, pp. 40 - 45), Ciney (PILOTTE, J., 1975; MATTHYS, A., HOSSEY, G., 1976; MIGNOT, P., 1985), Sclayn (WIBIN, B., 1939), Andenne (COURTOY, F., 1932), Amay (WIBIN, B., 1928; WIBIN, B., 1933; WIBIN, B., 1934; En collaboration, 1977 - 1978), Liège et Maastricht (pour mémoire), et sur ses affluents: Arlon (MERTENS, J., 1976, pp. 6 - 13) (Semois), Gerpennes (MERTENS, J., 1961), et Fosses (Sambre), Stavelot (CUMONT, G., 1898) (3) (Amblève), sans oublier les autres sites du pays soit, d'ouest en est: Dour (TOILLIEZ, A., 1857), Soignies (de LOE, A., 1939, p. 176), Nivelles, Leefdaal (MERTENS, J., 1954), Geel (de LOE, A., 1939, p. 176), Landen (MERTENS, J., 1976, pp. 27 - 39) et Avernas-le-Baudouin.

- (2) Le résultat le plus positif de ce colloque aura été, sans aucun doute, pour nous, l'intérêt que ce projet a suscité auprès de nos collègues, ce qui nous permettra tout prochainement de réunir un séminaire de spécialistes intéressés à la poursuite de cette recherche et à la publication de ce corpus tel que nous l'avons défini plus haut.
- (3) Pour ce site, il conviendra en outre de tenir compte des fouilles en cours qui ont livré également un sarcophage monolithe.

Dans l'état actuel de nos recherches, nous nous bornerons à trois constatations essentielles que nous reprendrons ensuite:

- 1° Les sarcophages ont été découverts dans ou à proximité d'un édifice religieux lié à une personnalité importante de la société mérovingienne;
- 2° Dans la presque totalité des cas rencontrés à ce jour, ces sarcophages ont été déplacés, réemployés ou simplement vidés;
- 3° Conséquence directe du point précédent: la quasi inexistence de matériel archéologique sûr et datable.

I. LOCALISATION ET CONTEXTE HISTORIQUE

Tous les sarcophages monolithes, repris à ce jour, l'ont été dans ou contre un édifice culturel primitif dont la dédicace ou l'histoire est liée à un personnage historique ou à un saint local. Sur ce point, nous attendons beaucoup de la collaboration des historiens qui s'attachent actuellement à préciser la chronologie absolue. Landen est étroitement liée à l'histoire de Pépin et de sainte Gertrude, Nivelles à celle d'Ilte et de sainte Gertrude à nouveau. Notons encore sainte Begge à Andenne, saint Hadelin à Celles, saint Lambert et saint Hubert à Liège, saint Feuillen à Fosse et saint Remacle à Stavelot.

Dans d'autres cas, le sarcophage est considéré comme celui du saint: sainte Véronne à Leefdaal, sainte Dymphe à Geel, sainte Rollende à Gerpennes et sancta Chrodoara alias sainte Ode à Amay.

II. PERTURBATION DES SEPULTURES

Cette constatation est quasi générale, dans tous les sites pour lesquels nous possédons une documentation suffisamment crédible.

1° Le déplacement de la cuve est clairement attesté à Gerpennes (MERTENS, J., 1961, p. 24, fig. 14), Leefdaal (MERTENS, J., 1954, p. 151), Amay (WILLEMS, J., 1977-1978) (4) et Liège (Place Saint-Lambert) (5).

2° Le réemploi peut (quant à lui) se manifester de diverses manières:

- a) La présence de plusieurs corps dans le même sarcophage: à Liège, Amay (WIBIN, B., 1933, p. 120; 1934, p. 87), Ciney (PILOTTE, J., 1975, p. 6; MATTHYS, A., HOSSEY, G., 1976) et Nivelles.
- b) Les traces de réparation:
 - à Liège: réparations au plomb ou au ciment;
 - à Leefdaal: le fond a été réparé avec un fragment de couvercle (MERTENS, J., 1954, p. 151).
- c) La nécessité d'utiliser un nouveau couvercle. La casse constatée lors du démontage consécutif aux fouilles de 1907 montre à loisir la fragilité du matériau et la nécessité de confectionner un nouveau couvercle ou de réparer l'ancien à l'occasion d'une ouverture pour un réemploi. Des exemples à Liège, Amay et Stavelot (CUMONT, G., 1898, p. 331).

(4) Sur ce point nous renvoyons aux multiples hypothèses qui ont été émises sur les translations des sites de sainte Ode et sur les différentes châsses reliquaires qui se seraient succédées.

(5) Pour les découvertes effectuées place Saint-Lambert en 1907, en l'absence d'un journal de fouilles et d'une publication scientifique, nous renvoyons une fois pour toutes au recueil de coupures de presse dues à la plume de Ch. J. Comhaire, conservé dans les archives des Musées d'Archéologie et d'Arts décoratifs.

- d) La transformation du caveau:
 – le sarcophage monolithe constituant la sépulture n° 14 des fouilles de Saint-Lambert a été volontairement brisé au pied pour être agrandi aux dimensions du nouveau défunt; longueur hors tout, relevée lors des fouilles: 2.14 m.
- e) Dans certains cas, des fragments de cuves monolithes ou de couvercles ont pu être réutilisés pour la confection de sépultures maçonnées. Le cas évident constaté à Amay est très révélateur et contribue grandement à détruire l'idée reçue selon laquelle les sarcophages monolithes auraient chronologiquement succédé aux tombes maçonnées. Citons également sous cette rubrique le fragment de Celles (MERTENS, J., 1970) réutilisé et transformé en reliquaire.

3° Dans de nombreux cas enfin, les sarcophages ont été purement et simplement vidés.

- A Amay, la sépulture de Chrodoara constitue un cas parfaitement expliqué sur lequel nous ne reviendrons pas.
- Les sarcophages vidés de sainte Rollende à Gerpennes et celui de Landen, en qui l'on a voulu reconnaître parfois le sarcophage de Pepin l'Ancien, pourraient peut-être revendiquer la même solution. Notons qu'à Landen, grâce à la fouille minutieuse de J. Mertens, on a pu déceler au sud du sarcophage une fosse creusée puis recreusée dont on aurait pu exhumer soit le sarcophage aujourd'hui conservé (brisé lors de cette opération ?), soit un autre sarcophage ou cercueil qui aurait aujourd'hui disparu (MERTENS, J., 1976, pp. 35-36).
- A Liège et à Ciney, ce sont les travaux d'aménagement de l'église qui ont été la cause de la disparition du matériel archéologique. Ce détail nous conduit tout naturellement au troisième point.

III. LE MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

De l'absence de matériel archéologique découle un tas de conséquences fâcheuses. Les archéologues du XIXe siècle, visiblement déçus par ces sépultures apparemment vides, n'ont pas recherché les quelques indices, peut-être encore présents, dont nous pourrions aujourd'hui tirer profit et ont formulé des conclusions hâtives en matière de datation, les repoussant généralement au-delà du Xe siècle. Dans les essais de synthèse qui ont suivi, ces dates ont été reprises sans être réexaminées ni critiquées et apparemment elles font toujours autorité aujourd'hui. On a même établi, dans la lancée, comme nous l'avons déjà souligné, un schéma évolutif de la morphologie des sarcophages suivants:

Tombes à même le sol → Sarcophage maçonné → Sarcophage monolithe

qui, nous semble-t-il, ne peut pas tenir à la lueur de nos constatations. Nous voudrions, à ce niveau de la discussion, sortir de l'ombre les recherches, malheureusement restées isolées et sans suite, du Dr Wibin d'Amay qui, dès le début des années trente, à l'occasion des premières découvertes faites sur ce site, avait entrepris une démarche fort semblable à celle qu'aujourd'hui nous avons la volonté de voir aboutir. C'est en effet lui qui, le premier, eut l'idée de faire réaliser une étude géologique des roches de tous les sarcophages connus à l'époque, de réunir une série de renseignements qui, sans lui, auraient aujourd'hui disparu (6) et, enfin, de s'attacher à l'interprétation des trous parfois pratiqués dans le fond des sarcophages.

(6) Eugène Thirion, a, il y a quelques années, à son tour, sauvé des flammes une série de documents réunis par le docteur Wibin sur ce sujet où figurent notamment de la correspondance et des plans inédits.

Par contre, il n'avait rien rassemblé sur le matériel archéologique. Sur ce point, nos recherches n'ont pas donné de résultats quantitatifs spectaculaires, mais elles ouvrent des perspectives intéressantes.

Le site de Dour, dans le Hainaut, n'a pas beaucoup retenu l'attention bien qu'il présente à nos yeux un intérêt important. Il nous a semblé opportun de reproduire en annexe la totalité de cette publication capitale (TOILLIEZ, A., 1857).

Nous aurions donc là, si la description et les circonstances du récit sont bien exactes, la seule trace sûre d'un sarcophage mérovingien monolithe retrouvé sans trace de violation. Le matériel tel qu'il est décrit paraît se situer très tôt dans la chronologie mérovingienne, vraisemblablement au début du VI^e siècle (fig. 3). Dans le même ordre d'idées, la tombe 11 des fouilles de la place Saint-Lambert nous avait, au moment de la présentation de notre recherche en août dernier, laissé entrevoir quelques perspectives intéressantes mais celles-ci, à la lueur du débat qui a suivi et d'une relecture approfondie des récits de Comhaire, ainsi que des documents conservés au Musée, nous paraissent aujourd'hui moins évidentes.

Lors de cet exposé, nous avons présenté un mordant de ceinture anglo-normand (7), réputé provenir de cette tombe. Nous avons pu démontrer qu'il avait été découvert une quinzaine de jours après l'ouverture de la dite tombe dans un autre secteur de la fouille et qu'il n'avait dès lors rien à voir avec elle. Cela nous faisait espérer tenir en cette tombe 11 la seule sépulture inviolée du site. Dans l'état actuel des choses, les seuls documents que nous avons pu identifier et provenant sans aucun doute de cette tombe consistent en un festonnage de fils d'or torsadés que l'on retrouve bien sûr dès l'époque mérovingienne, mais ce n'est pas un indice suffisant pour dater la sépulture (cette technique s'étant prolongée assez longtemps), et un fragment de tissu qui, lui, n'a pas encore livré ses secrets (8).

La description du matériel archéologique telle qu'on peut la lire dans la presse de l'époque faisait allusion à une "grande boucle". Or, parmi les objets exposés au Musée figurent deux boucles de petites dimensions ... sans étiquette. Nous avons proposé de reconnaître en l'une d'elles la pièce en question. Malheureusement ou heureusement, les spécialistes présents, avec qui nous avons revu l'objet, y voient un document beaucoup plus tardif et en tous cas postérieur aux époques qui nous occupent.

Si nous sommes aujourd'hui plus réservé dans ce cas précis pour avancer une datation se situant très tôt dans l'époque mérovingienne (nous avons proposé la fin du VI^e siècle ou le début du VII^e siècle), le réexamen de la situation et les divers arguments avancés, s'ils ne permettent pas de proposer une date sûre, ne contredisent pas non plus une datation ancienne, aucun objet chronologiquement significatif ne pouvant lui être attribué avec certitude.

En conclusion, sur l'ensemble des sites que nous avons passé en revue, il n'y aurait en tout et pour tout que deux tombes inviolées. Pour celles-ci, une datation très ancienne peut être avancée. D'autre part quelles que soient les considérations que l'on puisse émettre à propos de la datation du couvercle figuré de la collégiale d'Amay, il nous semble évident que la cuve date bien de la première sépulture de Chrodoara, soit très précisément entre 589 et 634. Pour l'ensemble des autres tombes, on peut affirmer que peu d'éléments matériels attestent une date précise. Nous sommes donc très tenté comme conclusion provisoire de, non seulement, proposer l'abandon du schéma évolutif de la morphologie des tombes mérovingiennes pour proposer la thèse de la contemporanéité des trois modes traditionnels de sépulture, la différence s'établissant sur un plan social et non chronologique,

(7) Voir l'intervention de C. Duponcheel, infra p. 176.

(8) L'étude en sera très bientôt confiée à une spécialiste des tissus anciens.

mais aussi, de proposer la fin du VI^e siècle pour l'apparition du sarcophage monolithe. Nous voyons en effet davantage dans ces sarcophages un prolongement des coutumes gallo-romaines que l'aboutissement de l'évolution des sépultures mérovingiennes.

En ce qui concerne leur disparition, nous serons plus prudent puisqu'il paraît évident que des sarcophages d'un type légèrement différent et réalisés dans un autre matériau sont attestés pour des périodes plus récentes du Moyen Âge.

BIBLIOGRAPHIE

- En collaboration, 1977 - 1978 - Le sarcophage de Sancta Chrodoara en l'église collégiale Saint-Georges d'Amay, in *B.C.A.H.C.*, XV, Chênée.
- COURTOY, F., 1932 - Trouvailles à Andenne, in *Namurcum*, 9^e année, 3, pp. 33 - 36.
- CUMONT, G., 1898 - Fouilles faites dans l'ancienne abbaye de Stavelot pendant l'année 1896, in *Annales de la Société Archéologique de Bruxelles*, XII, pp. 331 - 336.
- de LÖE, A., Baron, 1939 - *Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*. t. IV: *La période franque*, Bruxelles, pp. 22, 175 - 176.
- DENS, C., 1923 - L'ancienne église abbatiale d'Hastière, in *Annales de la Société Archéologique de Bruxelles*, XXXI, pp. 43 - 51.
- MATTHYS, A., HOSSEY, G., 1976 - La Collégiale Notre-Dame, à Ciney, in *Archaeologia Belgica*, 186, *Conspectus MCMLXXV*, Bruxelles, pp. 91 - 94.
- MERTENS, J., 1954 - Leefdaal opgravingen de Sainte Verone Kapel, in *Archaeologia Belgica*, 22, Bruxelles.
- MERTENS, J., 1961 - L'église Saint-Michel à Gerpennes, in *Archaeologia Belgica*, 60, Bruxelles.
- MERTENS, J., 1970 - Sondages archéologiques dans l'église de Celles, in *Archaeologia Belgica*, 124, Bruxelles, pp. 186 - 188.
- MERTENS, J., 1976 - Tombes mérovingiennes et églises chrétiennes. Arlon, Grobbendonck, Landen, Waha, in *Archaeologia Belgica*, 187, Bruxelles, pp. 6-13, 27-39, 35-36, 40-45.
- MIGNOT, P., 1985 - Le sarcophage conservé dans la crypte de la Collégiale, in *Cercle Culturel Cinacien*, 67, pp. 21 - 28.
- PHILIPPE, J., 1979 - *La cathédrale Saint-Lambert à Liège, Gloire de l'Occident et de l'Art Mosan*, Liège, pp. 81, 83, 88 - 89.
- PILOTTE, J., 1975 - Fouille sauvetage de la Collégiale de Ciney, in *Cercle Culturel Cinacien*, 39, pp. 1 - 23.
- TOILLIEZ, A., 1857 - Dour, in *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, 1, pp. 86 - 88, pl. II.
- VAN CALOEN, G., Dom, 1816 - Hastière - Notre-Dame ou Hastière-par-delà, in *A.S.A.N.*, XVII, Namur, pp. 1 - 22.
- WIBIN, B., 1928 - Amay, A propos de cimetières, in *C.A.P.L.*, 19, Liège, pp. 65 - 67.
- WIBIN, B., 1933 - Découverte d'une nécropole ancienne à Amay (1932), in *B.I.A.L.*, 57, pp. 119 - 134.
- WIBIN, B., 1934 - Rapport sur les fouilles opérées à Amay en 1933, in *B.I.A.L.*, 58, pp. 81 - 89.
- WIBIN, B., 1939 - Découverte d'un sarcophage à Sclayn, in *C.A.P.L.*, 30, Liège, pp. 79 - 80.
- WILLEMS, J., 1977 - 1978 - Des pérégrinations du sarcophage et reliquaires liées aux structures des églises d'Amay (essai d'interprétation), in *B.C.A.H.C.*, XV, Chênée, pp. 19 - 20.

ANNEXE

"Lorsqu'on reconstruisit l'église de Dour en 1842, on dut abaisser le sol de la rue en face du clocher; le déblai qu'on opéra ainsi, amena la découverte de deux cercueils ou auges en pierre blanche, fermés par des couvercles en prisme triangulaire. Les curieux attirés par cette découverte se partagèrent les objets qu'on trouva dans ces cercueils et M.B. Harmegnies, propriétaire à Dour, qui nous fournit douze ans après les renseignements qui précèdent, eut pour sa part une plaque d'agrafe et un bouton en bronze portant des restes de dorure et d'émaillage, un joli petit vase en terre grise avec couverture noire, haut de sept centimètres et demi, et deux fragments, le fond et une partie du bord, d'un plateau en bronze qu'on laissa malheureusement tomber, et dont le diamètre était de dix-sept centimètres et demi. Il eut l'obligeance de se dessaisir de ces objets en notre faveur et nous procura même, plus tard, un troisième fragment du plateau. Nous faisons figurer au n° 3 de la planche II, la plaque d'agrafe, et cela suffit pour démontrer que la sépulture d'où elle provient appartient à l'époque franque; les cinq boutons saillants qui la décorent, y sont fixés par une queue rivée et celui dont il a été question plus haut venait, sans aucun doute, d'une autre plaque semblable. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer l'analogie complète que présentaient les deux sépultures trouvées à Dour, avec toutes celles de la même époque trouvées dans la Prusse rhénane, le Luxembourg, la Normandie, à Bel-Air près de Lausanne, etc., et nous croyons superflu de faire à ce sujet des citations d'ouvrages, renvoyant d'ailleurs principalement à la Normandie souterraine de M. l'Abbé Cochet, au tome X déjà cité des Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie et à un article de M. Troyon, inséré dans le tome XXII, 1954, du Magasin pittoresque.

Quelques années après la découverte dont nous venons de parler, M. Darteville, curé à Montroeuil-sur-Haine et antiquaire zélé, remarqua en traversant le village de Dour, un enfant qui jouait avec deux plaques d'agrafes et de nombreux grains de colliers en terre émaillée; il ne fut pas peu étonné en reconnaissant que ces plaques étaient, par leurs cloisons formées de lames d'or et remplies de morceaux de verre coloré, tout-à-fait analogues à celles trouvées à Tournay, dans le tombeau de Childeric et dont Chifflet a donné les dessins aux pages 204 et 226 de son *Anastasis Childerici regis*. M. Darteville s'empressa d'acquiescer ces objets qui, nous n'en doutons pas, proviennent des deux tombes trouvées près de l'église, et ils ornent maintenant sa collection.

Le territoire de Dour, si voisin de celui d'Elouges où de tout temps on a trouvé des traces d'habitations gallo-romaines, devait en fournir aussi. En effet, il y a quelques années un embranchement du chemin de fer de Saint-Ghislain, dirigé vers le puits des Treize, dépendant du charbonnage de la Grande Veine du Bois d'Epinois traversa, dans le déblai d'une petite élévation située un peu au midi de l'endroit dit "la Croisette", vers la limite entre les deux communes, une conduite destinée à l'écoulement des eaux ou plutôt à l'assèchement du terrain, et composée de chéneaux en terre cuite recouverts de tuiles faîtières ou coniques. M. H. Hecquet, directeur du charbonnage précité, qui nous signala le fait en 1852, eut l'obligeance de faire rechercher cette conduite dans les talus et de faire extraire pour nous quelques-unes des pièces qui la composaient. Les chéneaux ont 42 centimètres de profondeur; ils étaient complètement remplis d'argile" (TOILLIEZ, A., 1857).



FIGURE 1 — Photographie réalisée par Camille Bourgault. La position relative du sarcophage, des éléments de maçonnerie et des autres sépultures a permis d'identifier le sarcophage n° 24 ainsi que les tombes 22, 23, 26 et 28.

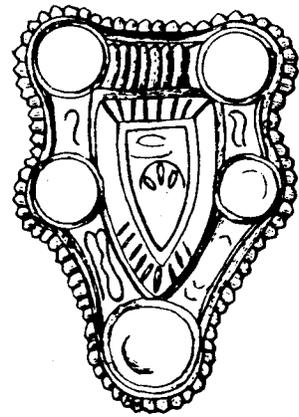
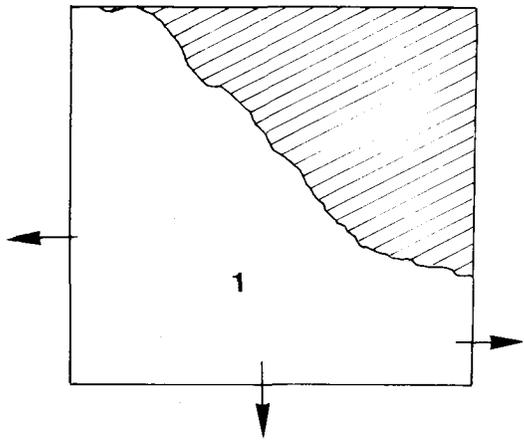


FIGURE 3
*Boucle de ceinture découverte
dans un des sarcophages découverts
à Dour en 1842*

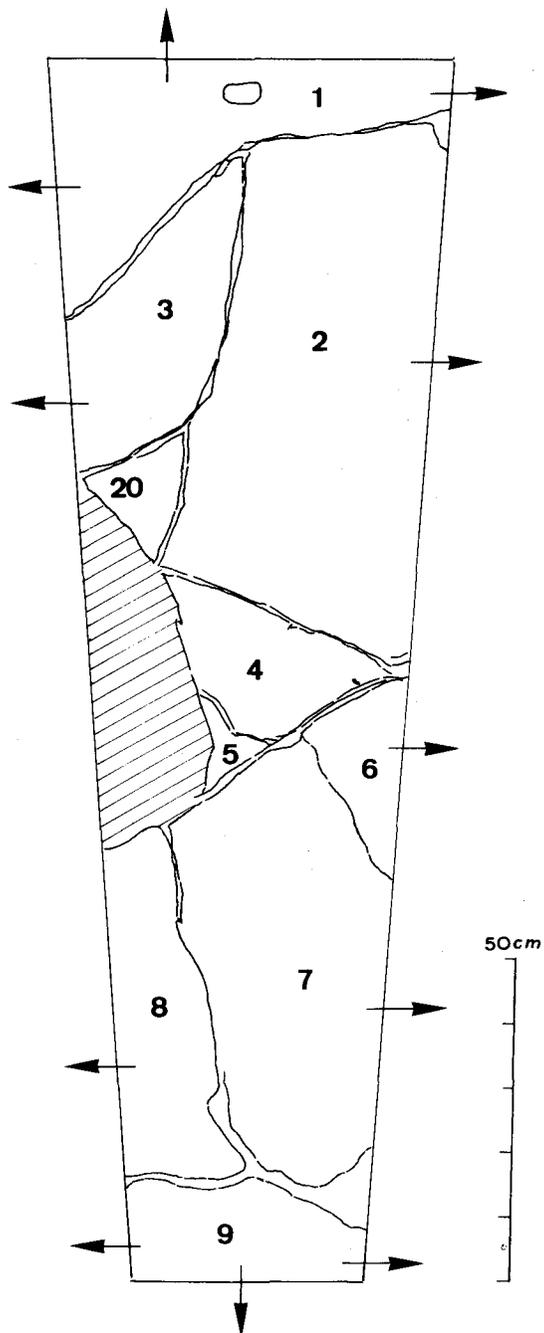


FIGURE 2
*Relevé du fond et de la tête d'un
sarcophage de la place Saint-Lambert
conservé au Musée Curtius. La cassure
caractéristique de la tête a permis
de l'identifier à la sépulture n° 24
de ce site visible sur la figure
précédente.*

L'origine des sarcophages et leur diffusion dans la vallée de la Meuse

Eugène THIRION

Le recours à l'analyse géologique du matériau constituant les sarcophages a permis d'effectuer d'intéressantes constatations.

Tout d'abord, l'on a pu déterminer la nature et l'origine de la matière première: c'est une pierre de savonnière fine, calcaire, de couleur jaunâtre, tendre, à oolithes vacuolaires, finement coquillée.

Cette pierre est exploitée depuis l'époque romaine à l'est de Saint-Dizier, à Aulnois, à Savonnières et à Juvigny en Perthois, (département de la Meuse, France) (1).

Dès 1932, le professeur Xavier Stainier de l'Université de Gand avait étudié très sérieusement la question en s'attachant non seulement à la nature du matériau, mais également à la diffusion des sarcophages. Il avait pu déterminer que l'exploitation s'effectuait dans les couches du Jurassique lorrain, plus particulièrement aux étages Bajocien et surtout Bathonien du bassin de la Haute-Meuse.

A noter que c'était déjà l'opinion en 1898 de l'éminent géologue Ernest Vandembroeck (CUMONT, G., 1898).

Mais Stainier fit une découverte capitale, il mit en évidence l'identité complète de la roche des sarcophages d'Amay, d'Andenne et de la place Saint-Lambert à Liège, ajoutant qu'elle provenait, sans le moindre doute, de la même carrière. La roche de Hastière est très légèrement différente, mais pas assez pour que ce soit une autre pierre. Cela peut provenir d'un banc d'exploitation différent de la même carrière.

Cette analyse géologique fut confirmée en septembre 1973 par Madame Eliane Beckers, Ingénieur Géologue A.I.Lg (2), à qui nous avons remis plusieurs échantillons provenant de débris de sarcophages trouvés sur le site de la collégiale d'Amay.

(1) Maître Jacquot, avocat à Saint-Dizier que nous avons maintes fois rencontré, nous a affirmé qu'au temps de son enfance, il avait vu nombre de ces sarcophages qui servaient d'abreuvoirs pour le bétail.

(2) Nous profitons de l'occasion pour réitérer nos remerciements à Madame Beckers.

Lors de la découverte du sarcophage de sancta Chrodoara en janvier 1977, deux analyses géologiques furent pratiquées sur des échantillons prélevés sur la cuve et sur le couvercle.

L'une de ces analyses fut effectuée, sous les auspices de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, par M. Henau, l'autre par M. Vantassel, Directeur du Service de Minéralogie de l'Institut des Sciences Naturelles de Belgique (3).

Les résultats de ces travaux confirmèrent ce que nous avons dit précédemment. En outre, l'identité du matériau de la cuve et de l'opercule fut mis en évidence (En collaboration, 1977, 1978, 1979, 1980) (4).

Ce point nous paraît extrêmement important. En effet, les études archéologiques en cours tendent à démontrer que le couvercle sculpté de sainte Chrodoara aurait été exécuté fin VIIe, début VIIIe siècle, ce qui prouverait que l'industrie de ces sarcophages était encore très florissante à cette époque.

A l'occasion de travaux exécutés depuis 1985 par les Monuments Historiques, soeur Telchilde, archiviste à l'abbaye de Jouarre, a découvert le sarcophage monolithe sans décor d'Ebregeisile, évêque de Meaux (VIIe siècle), frère de l'abbesse sainte Aguilberte (5).

Dans tous les cas, et ceci nous paraît capital, ces travaux de géologie et d'archéologie (6) permettent de rejeter l'ancienne théorie qui voyait dans ces cercueils de pierre, l'aboutissement d'une lente évolution à partir des tombes en pierre sèche et à murets de l'époque mérovingienne, qui seraient apparus seulement au IXe et au Xe siècle.

L'on a souvent donné, à tort, une datation tardive à ces sarcophages monolithiques, l'on a avancé des dates allant du Xe au XIIIe siècle (7).

Ces assertions reposaient sur la théorie d'une évolution dans la construction des sépultures, en partant des tombes à murets de pierre sèche et aboutissant aux monolithes après être passé par les tombes maçonnées (8).

Il semble que l'erreur provient du fait que ces cuves furent réutilisées bien longtemps après l'abandon de leur fabrication.

Les fouilles de 1968 dans l'aile sud du cloître oriental de la collégiale d'Amay tendent à confirmer notre thèse. Le sarcophage S.11 est constitué des 3/4 d'un monolithe

(3) Nous remercions également M. Henau et M. Vantassel ainsi que leurs institutions respectives.

(4) Si la matière première est identique, la cuve et le couvercle ne sont pas nécessairement contemporains, la cuve serait du VIIe siècle (décès de Chrodoara), le couvercle du VIIIe siècle.

(5) Correspondance de soeur Telchilde, datée du 14 août 1985.

(6) Nous avons ici un bel exemple de collaboration de deux disciplines scientifiques différentes qui, prises séparément, n'auraient pas conduit à des résultats aussi positifs.

(7) Pour Dom Thierry Rejalot, O.S.B.: XIIe - XIIIe siècle (REJALOT, T., 1937, p. 35); pour Dom Gérard Van Caloen: XIe - XIIe (VAN CALOEN, G., 1886, p. 17); pour B. Wibin: "on s'accorde à dire Xe siècle?" (WIBIN, B., 1936, p. 55), "Généralement, les archéologues (DUMONT-DESTREE de RAAT, G., de LOE, A., BREUER, J.) attribuent ces cercueils de pierre de forme trapézoïdale aux IXe et Xe siècles" (WIBIN, B., 1933, p. 132); pour E. Salin: VIe, VIIe, VIIIe siècle (SALIN, E., 1952); pour l'abbé Cochet: IIIe et IVe siècle (COCHET, J., 1854); pour A. Oger: Xe siècle (CUMONT, G., 1898, p. 335, note 1); pour A. Bequet: IXe-Xe siècle (BEQUET, A., 1895).

(8) Nous pensons plutôt que ces sépultures sont, pour la plupart, contemporaines, tout au moins à partir de la fin du VIe siècle et que la différence provient uniquement de la discrimination sociale.

dans sa partie inférieure, le restant — c'est-à-dire la tête — a été achevé par un appareil maçonné. Une poterie du type Andenne III (fin XIIIe - début XIVe siècle) a permis de dater la récupération du monolithe.

En 1933, B. Wibin avait découvert, sur le même site, trois sarcophages monolithes contenant plusieurs inhumations superposées.

Le couvercle sculpté du sarcophage de sainte Chrodoara dans l'église Saint-Georges d'Amay. Tentatives de datation à travers quelques comparaisons iconographiques avec le baptistère de Callistus et la plaque de chancel de Sigwaldus à Cividale.

Comme nous l'avons souligné dans la première partie des actes du présent colloque, des études virent le jour dès le lendemain de la découverte du sarcophage (fig. 1). Elles portèrent dans diverses directions, pour notre part, c'est vers l'Italie lombarde que s'orientèrent nos investigations⁽⁹⁾.

Cette fois encore, c'est vers l'Italie que nous tournons nos regards en tentant de faire des rapprochements avec le baptistère de Callisto⁽¹⁰⁾, conservé au Musée d'Art chrétien à Cividale en Frioul.

Le baptistère de Callisto est constitué d'un ciborium octogonal en forme de vasque, soutenu par huit colonnes reposant elles-mêmes sur une balustrade dont le parement est composé de dalles de marbre.

Deux de ces dalles retiendront particulièrement notre attention. Ce sont respectivement le chancel composite, dit "Lastra di San Paolino", aux deux évangélistes symbolisés et la plaque d'autel ou plaque aux évangélistes du patriarche Sigwaldus⁽¹¹⁾.

Mais ce sont quatre des huit archivoltas du ciborium qui susciteront d'abord notre intérêt. Notre propos n'étant pas d'entreprendre une étude paléographique exhaustive, qui d'ailleurs sortirait du cadre général de la présente communication, mais de comparer simplement les lettres des textes lapidaires du baptistère et du sarcophage d'Amay et d'y déceler d'éventuelles ressemblances.

L'arche n° 6 (L'arche aux deux agneaux et aux deux lions)

Les lettres T et R présentent de fortes ressemblances avec les lettres correspondantes des deux inscriptions du sarcophage d'Amay.

L'arche n° 7 (L'arche aux deux paons, identique à l'arche n° 2)

Les lettres E, T et surtout les O pointus sont parfaitement comparables.

L'arche n° 4 (L'arche aux poissons)

Les lettres E, T et R sont comparables. Les O ovalisés sont moins pointus que ceux d'Amay où subsiste une excroissance obtenue par le croisement des courbes.

(9) Certains nous ont reproché ce trop grand éloignement géographique pour pouvoir effectuer des comparaisons suffisamment valables. Nous estimons cependant ce reproche peu fondé attendu que des relations importantes se sont développées entre le royaume franc et les Lombards. En 614, Agilulf avait accueilli à Bobbio les moines de saint Colomban. Les cours lombardes et mérovingiennes tissèrent de nombreux liens entre elles. Théodebert, Thibaut et Clotaire épousèrent des princesses lombardes. Dès lors, les échanges artistiques et culturels étaient immanquables.

(10) Callisto ou Callistus (726 ?), patriarche d'Aquilée, évêque de Cividale, qui fit construire le ciborium vers 730.

(11) Sigwaldus ou Sigwald (762-776) dernier patriarche de nationalité lombarde.

L'arche n° 8 (L'arche aux deux griffons)

Les lettres E, R et T sont assez ressemblantes, les O pointus très comparables et la croix pattée centrale est identique à celles qui marquent le début et la fin du texte de dédicace du sarcophage de Chrodoara.

La dalle aux quatre évangélistes de Sigualdus

Représentés symboliquement aux quatre angles et inscrits chacun dans un cercle de feuillage, les quatre évangélistes nous intéressent plus particulièrement que le reste du bas-relief, surtout à travers le texte que les animaux allégoriques retiennent entre leurs membres antérieurs.

1) Saint Jean (l'aigle) médaillon supérieur gauche (fig. 2a)

Les lettres O, R et A sont comparables, surtout le A où l'on remarque l'aplatissement de la tête et la barre transversale inclinée vers la droite, comme à Amay.

2) Saint Mathieu (l'aigle) médaillon supérieur droit

Les lettres O, R, A, D, N et T possèdent d'incontestables parentés.

3) Saint Luc (le taureau) médaillon inférieur gauche (fig. 2b)

Les lettres O, R, N, D et A sont ressemblantes. Concernant le A, les mêmes remarques s'imposent comme pour le médaillon de saint Jean.

4) Saint Marc (le lion) médaillon inférieur droit

Les lettres O et D sont très proches, le A est du même style, mais la lettre est plus élancée qu'à Amay. Le R a la même forme extérieure mais à Cividale, la boucle supérieure n'est pas entièrement fermée.

La "Lastra di San Paolino"

La dalle du chancel est aux effigies de Jean et de Luc encadrés d'un entrelacs à trois brins.

Les lettres du texte que tiennent les évangélistes présentent des points de similitude avec les inscriptions du sarcophage de sancta Chrodoara, notamment les lettres R, T, N et surtout les O et les A dont le graphisme est proche de celui d'Amay.

CONCLUSION

- 1) En règle générale, les caractères des textes ont de nombreux points communs.
- 2) Les lettres accolées ont été utilisées couramment à Cividale comme à Amay.
- 3) Toutefois, les caractères cividaliens sont plus élancés et plus étroits qu'à Amay.

Le baptistère de Callisto est incontestablement d'une plus grande sureté artistique que le sarcophage de sancta Chrodoara. Construit vers 730, l'allure générale des lettres ne diffère pas de celles appartenant au chancel de Sigualdo alors que celui-ci est plus tardif (762).

L'oeuvre amaytoise étant dans l'ensemble plus fruste ⁽¹²⁾, il nous semble naturel de donner une datation antérieure à 762, pouvant peut-être même remonter au début du VIII^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- BROZZI, M., 1980 - Il Ducato del Friuli, in *Longobardi*, éd. Jaca Book, Milan.
- BEQUET, A., 1895 - Nos fouilles. 1891 - 1894, in *A.S.A.N.*, XXI, Namur, p. 97, note 2.
- COCHET, J., 1854 - *La Normandie souterraine*, Paris.
- En collaboration, 1977 - 1978 - Le sarcophage de Sancta Chrodoara en l'église collégiale Saint-Georges d'Amay, in *B.C.A.H.C.*, XV, Chênée.
- En collaboration, 1979 - 1980 - XX^e anniversaire du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz, in *B.C.A.H.C.*, XVI, Amay.
- CUMONT, G., 1898 - Fouilles faites dans l'ancienne abbaye de Stavelot pendant l'année 1896, in *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XII, Bruxelles, pp. 331 - 336.
- GIOSEFFI, D., s.d. - *Scultura Alto Medioevale in Friuli*, éd. Caisse d'Epargne italienne.
- HUBERT, J., PORCHER, J., VOLBACH, W.F., 1967 - *L'Europe des invasions*, Coll. Univers des Formes, Paris.
- REJALOT, T., 1937 - *Hastière - Notre-Dame*, Gembloux, p. 35.
- SALIN, E., 1952 - *La civilisation mérovingienne*, t. II: *Les sépultures*, Paris, pp. 103 - 182.
- VAN CALOEN, G., 1886 - Hastière - Notre-Dame ou Hastière-par-delà, in *A.S.A.N.*, XVII, Namur, p. 17.
- WIBIN, B., 1933 - Découverte d'une nécropole ancienne à Amay, in *B.I.A.L.*, LVII, Liège, p. 132.
- WIBIN, B., 1934 - Rapport sur les fouilles opérées à Amay, en 1933, in *B.I.A.L.*, LVIII, Liège, pp. 81 - 89.
- WIBIN, B., 1936 - *La collégiale d'Amay*, Tongres, p. 55.
- WILLEMS, J., DANDOY, M., THIRION, E., 1969 - La villa gallo-romaine de la collégiale d'Amay, in *B.C.A.H.C.*, IX, Amay, pp. 41 - 59.

(12) Il est évident que la valeur professionnelle du lapicide entre en ligne de compte, de ce fait, des monuments contemporains peuvent paraître assez éloignés dans le temps l'un par rapport à l'autre.

DISCUSSION

Président de séance: M. OTTE

T. DELARUE

Lors de votre exposé, vous avez mentionné que la typologie se référait aux matériaux. Il serait intéressant de connaître non seulement leur lieu d'extraction mais également leur diffusion vers le sillon mosan et au-delà.

E. THIRION

Ce colloque est limité géographiquement au bassin de la Meuse. Néanmoins, on peut mentionner les carrières de Juvigny et d'Aulnois dont les productions se propagent aussi vers le sud. Grâce à l'analyse géologique, nous avons observé que les sarcophages du bassin mosan sont fabriqués à partir de matériaux provenant de ces régions. A l'exception du cercueil de Saint-Victor à Huy dont la roche est comparable à celle de Saint-Pierre-aux-Nonains à Metz. Sur la carte, nous avons situé le bassin de la Seine avec l'Yonne et la Cure en raison de la découverte des roches oolithiques à Arcy-sur-Cure. Ces matériaux ont été utilisés pour la fabrication de cercueils, dispersés dans la vallée de la Seine et en Normandie.

Force est de constater la proximité de l'axe mosan dans l'industrie des sarcophages. On a retrouvé, en outre, des hameaux dont les noms sont significatifs: "cercueil" en Meurthe-et-Moselle, "sarcou", "cercum" ou "serqueux" en Haute-Marne. C'est dans ces lieux qu'étaient entreposés les sarcophages destinés à la vente.

T. DELARUE

Existe-t-il un rapport entre la chronologie et la typologie?

E. THIRION

Apparemment pas. Les sarcophages trapézoïdaux émanent de formes rectangulaires romaines. Les éléments constitutifs du sarcophage - couvercle et cuve - s'adaptent parfaitement. Dans le cas qui nous occupe, la cuve possède une épaisseur et une dimension différentes de celles du couvercle. On peut supposer, dès lors, la non-contemporanéité de ces éléments. Le couvercle pourrait être antérieur d'un siècle à la cuve. Il ne semble pas qu'il y ait une corrélation entre la chronologie et la typologie. Par exemple, le sarcophage de saint Popon se présente comme un rectangle énorme daté du début du XI^e siècle. Dans ce cas-ci, la matière et la technique sont totalement différentes.

L. ENGEN

Un sarcophage de la place Saint-Lambert présente des similitudes de matériaux avec les cercueils de Maastricht. Les conclusions des géologues nous éclaireront sur sa provenance.

C. DUPONCHEEL

Vous avez daté la plaque zoomorphe des VII^e - VIII^e siècles. Je pense au contraire que cet objet est anglo-saxon et se situe entre 960 - 970. Cette période est antérieure à l'établissement des Vikings en Angleterre et l'on pourrait supposer que cette plaque fut importée et échangée.

L. ENGEN

Il semble que cette plaque ne provient pas de la tombe "datable du VIII^e siècle". Cette hypothèse reposait sur la découverte place Saint-Lambert d'une "grande boucle" mentionnée dans les coupures de presse de l'époque. Or, la boucle appartenant au Musée Curtius est de petite dimension. L'étude de ces articles me permet de supposer que la plaque zoomorphe fut trouvée quinze jours après l'ouverture du sarcophage dont elle était sensée être issue. Quant aux fragments d'or et de tissus, ils sont datés du VI^e au VII^e siècle.

J. WILLEMS

Je désire apporter un complément d'information concernant le sarcophage de Chrodoara d'Amay. On peut supposer que la cuve a contenu la dépouille de la défunte dès sa mort. Le couvercle, en revanche, semble être plus tardif. Précisons que l'emplacement de la découverte archéologique n'est pas identique à celui de la vénération.

E. THIRION

Il est évident que ce sarcophage a connu des pérégrinations. Il fut d'abord enfoui puis, après la consécration du défunt, il fut exposé aux pèlerins et fut en dernier lieu déposé au centre de l'abside dans l'église Saint-Georges d'Amay.

J. WILLEMS

L'exécution de la partie inférieure du cercueil et l'inhumation du personnage sont antérieures à 634, date du testament d'Adalgisel-Grimo.

J. STIENNON

Il y a quelques années, on a procédé à la cathédrale Saint-Paul à la réinvention du cercueil d'Erard de la Marck. Ce sarcophage en plomb présentait une cavité au centre de la cuve. Les spécialistes en médecine légale ont confirmé qu'il s'agissait d'un vide servant à l'écoulement des liquides physiologiques. Il y avait en outre, une série d'inscriptions en cursive indiquant dans quelles conditions le corps fut déposé dans le sarcophage. Ces inscriptions furent authentifiées à cette époque par le médecin du prince-évêque.

E. THIRION

L'hypothèse de l'écoulement des liquides physiologiques dans le cas des sarcophages en plomb me paraît plausible. Les dessins des fouilles de Saint-Bavon montrent des sarcophages tardifs de type maçonné. Certains sont anthropomorphes et présentent une délimitation pour la tête. Ils possèdent également une cavité centrale avec des gorges croisées; le fond est légèrement concave. Ici, tous les éléments concourent à l'écoulement des liquides physiologiques.

A. DIERKENS

Une étude exhaustive des sarcophages et du matériel funéraire qui leur était associé permettrait certainement de constater l'existence de sarcophages tardifs, datables des IX^e et X^e siècles. Les fouilles de Joseph Mertens ont permis de mettre au jour un grand nombre d'exemples tardifs. De même, le site de Lobbes est particulièrement intéressant, car sa chronologie est bien établie. Il conviendrait aussi de prendre en considération les mentions de textes qui signalent, pour le Haut Moyen Age, des

inhumations en sarcophages; par exemple: les sépultures de saint Dodon à Wallers, de saint Dagobert à Stenay ou de sainte Dymphne à Geel.

E. THIRION

Le sarcophage d'Audon à Stavelot est de type monolithique en roche oolithique. Ce personnage étant décédé en l'an 836, nous pensons que ce cercueil est de réemploi. Après le Xe siècle, la fabrication de ces sarcophages semble cesser.

A. DIERKENS

S'il existe des exemples précoces de l'emploi de sarcophages au VIIe siècle, il n'en reste pas moins que, selon moi, la plupart des inhumations en sarcophages datent des VIIIe - Xe siècles. Selon moi toujours, on ne peut exclure que des sarcophages aient encore été fabriqués au Xe siècle; l'hypothèse des réemplois me semble fragile. Les documents relatifs aux fouilles d'Hastière, par exemple, permettent de mettre en relation les sarcophages qui y ont été trouvés avec la première église abbatiale, c'est-à-dire grosso modo vers 900.

L. ENGEN

L'étude de ces sarcophages ne sera pas limitée géographiquement à la région mosane et chronologiquement à la période mérovingienne. Grâce à ce colloque, nous pouvons partager notre interrogation, susciter une critique fructueuse de nos hypothèses et de notre méthode.

E. THIRION

Il faut aller à l'encontre de l'ancienne théorie qui voulait que les sarcophages apparaissent au Xe siècle. J'ai relevé au sujet d'Hastière, quelques indications chronologiques. Pour T. Rejalot (O.S.B.): XIIe - XIIIe siècle, Dom G. Van Caloen: XIe - XIIIe siècle; B. Wibin: Xe siècle; E. Salin: du VIe au VIIIe siècle, l'abbé Cochet: IIIe - IVe siècle; A. Becquet: IXe - Xe siècle. De même, le cercueil de Saint-Servais à Maastricht est daté par Le Messager du VIIe siècle, tandis que A. Oger propose le Xe siècle.

A. DIERKENS

Pour obtenir une chronologie précise, il faut absolument reprendre de façon monographique l'étude exhaustive de chaque cas. Pour Gerpennes, par exemple, la date traditionnelle de 774 peut être totalement abandonnée. A Hastière, cinq sarcophages au moins ont été mis au jour: deux sont conservés sur place, un se trouve aux Musées du Cinquantenaire, deux — qui étaient conservés à l'abbaye de Maredsous — ont malencontreusement été démolis.

C. BEUTLER

Le caractère exceptionnel du sarcophage de Chrodoara réside dans la présentation de la défunte. Les rapprochements effectués avec le baptistère de Callisto et la plaque de Singualdo me semblent aléatoires en raison de la distance séparant ces oeuvres. On constate en général que les gisants du Moyen Age couvrent tout l'opercule à l'exception de Chrodoara. Pourquoi? D'autre part, une sculpture des VIe - VIIe siècles n'est pas réalisée d'après nature — cette notion n'apparaîtra qu'au XIXe siècle. Dès lors, a-t-on retrouvé dans un manuscrit le modèle qui fut utilisé pour le sarcophage?

E. THIRION

Jusqu'à ce jour, nous ne connaissons aucun document. Le testament d'Adalgisel-Grimo mentionne uniquement le nom de la soeur du testateur en omettant de citer la tante.

M. OTTE

En ce qui concerne la datation de la boucle et de la plaque trouvées place Saint-Lambert, votre hypothèse me paraît fragile. Supposons que ces documents étaient présents dans les cuves découvertes en 1907. Or, notre interprétation placerait la basilique dite de Saint-Hubert en liaison avec ce sarcophage, au VIII^e siècle. Cela signifierait que, si ils sont effectivement du VI^e siècle, ils ont été rapportés dans des cercueils plus tardifs. Il s'agit dans ce cas-ci, d'un problème d'attribution chronologique et je serais assez séduit par l'hypothèse des IX^e-Xe siècles pour la datation de ces documents.

L. ENGEN

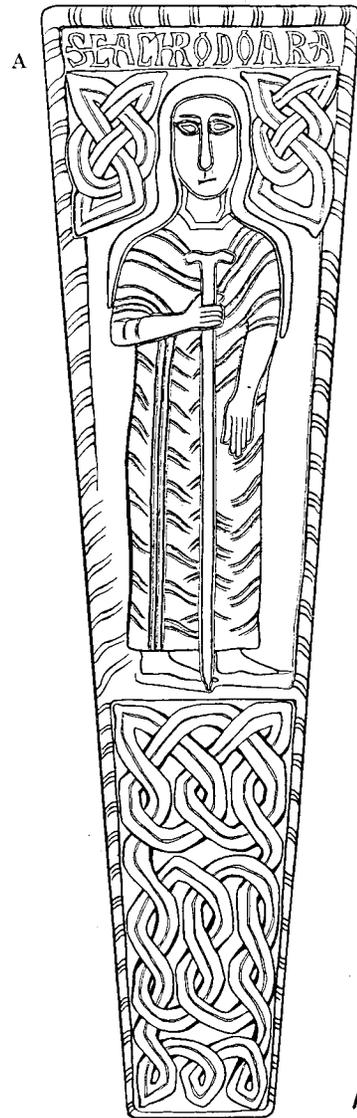
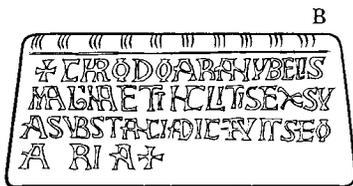
Je tiens à rappeler que la plaque zoomorphe ne provient pas d'un cercueil. Quant à la boucle, nous ne possédons que la description d'une grande boucle parue dans le rapport des fouilles de l'époque. Nous pensons qu'il faudrait remettre en doute l'origine de la seconde boucle plutôt que de modifier la datation du sarcophage 11.

J. STIENNON

Cette boucle faisait-elle partie de la collection de Brassinne ?

L. ENGEN

Non.



**LE SARCOPHAGE de Ste CHRODOARA
dans l'église St GEORGES d'AMAY.**

Détails du couvercle:

- A) la face supérieure (avec le gisant de Chrodoara.)
- B) la face de tête, avec la dédicace.



FIGURE 1

FIGURE 2

Le cimetière de Vieuxville : quelques considérations préliminaires

Janine ALENUS-LECERF

Les cimetières mérovingiens sont particulièrement bien représentés dans les régions du bassin mosan belge. Exhumés, pour la plupart, à la fin du siècle dernier, ils ont enrichi les musées de Liège et de Namur d'importantes collections d'objets. D'autres découvertes plus récentes complètent notre information, avec des fouilles exécutées dans l'optique des recherches modernes. Celles-ci restent toutefois fort peu nombreuses. Pour la région qui nous intéresse ici, deux nécropoles seulement ont encore pu, à ce jour, bénéficier des avantages d'une fouille systématique et exhaustive. Sises à Hamoir et à Vieuxville, elles voisinent, sur la rive droite du sillon mosan, seulement distantes l'une de l'autre d'environ sept kilomètres. Le cimetière d'Hamoir était inédit et fut l'objet d'une fouille programmée de 1967 à 1971. Il a fourni plus de deux cent cinquante sépultures qui s'échelonnent sur un siècle et demi (environ 550 - 700) (ALENUS-LECERF, J., 1975, 1978). Le site funéraire de Vieuxville était connu de longue date mais son étude a seulement été entamée en 1980 et les travaux y sont toujours en cours. Comme à Hamoir, le cimetière compte peu de tombes stériles. De très intéressants mobiliers funéraires qui fournissent d'utiles références pour la connaissance de la culture mérovingienne et de sa période de formation, dans le pays de Meuse, y sont recueillis.

La découverte du site funéraire de Vieuxville s'est opérée en deux étapes. La première trouvaille remonte à 1938. L'extraction de matériau destiné à la réception des voiries amenait alors la mise au jour fortuite d'un lot d'objets, accompagnés d'ossements humains. Les circonstances de la découverte étaient mal définies et permettaient de croire à la destruction d'une riche sépulture isolée (BREUER, J., ROOSENS, H., 1956). Celle-ci fut attribuée au "Chef militaire de Vieuxville" et, comme telle, prit place dans la littérature. Elle allait y rester quelque quarante années. En 1979, une prairie contigüe à l'emplacement de la trouvaille ancienne était l'objet de dégradations sauvages qui entraînèrent la destruction de plusieurs sépultures. Le Service National des Fouilles put intervenir et les résultats fructueux de nos premiers travaux décidaient de l'exploration exhaustive du cimetière. Cinq campa-

gnes annuelles y ont été effectuées (1). Les fouilles s'opèrent présentement sur le secteur septentrional du site, à l'emplacement même des anciennes excavations de 1938.

L'entité de Vieuxville est sise sur la rive orientale du sillon mosan, à la limite des provinces de Liège et de Namur. Le cimetière se localise à l'écart des centres d'habitat actuels. Il est installé sur la partie haute d'un versant, incliné vers le midi et domine deux vallées très profondément encaissées qui ceignent elles-mêmes un haut promontoire rocheux, siège d'une ancienne forteresse médiévale. Cette configuration illustre les possibilités d'une vocation défensive du site. Le contexte archéologique contemporain du champ funéraire n'est pas connu. Le paysage environnant est composé de terres en friche et de prairies à l'usage de pâtures, lesquelles s'avèrent évidemment peu propices à la mise au jour fortuite d'autres vestiges anciens.

Nos travaux ont jusqu'ici porté sur une aire de quelque cent vingt ares, systématiquement examinée. Une majeure partie des limites du champ des tombes est identifiée. Celui-ci occupe une surface rectangulaire étroite (quelques 100 x 40 m), allongée en bordure de la route. Le plan des fouilles, tel qu'arrêté après la cinquième campagne (fig. 1), se chiffre provisoirement à cent quatre-vingt trois sépultures. Il illustre une succession de trois grands secteurs de mise en exploitation de la nécropole, qui en reflètent l'évolution. Le développement du cimetière s'opère sur le schéma d'une progression continue, opérée principalement du nord vers le sud. Les tombes les plus anciennes sont sises au nord et dominent le paysage. Dans le cadre de cette distribution générale, divers groupements de sépultures s'identifient encore. Ils s'établissent principalement en fonction de l'implantation des fosses et de leur structure. Cet agencement fournit d'utiles repères pour l'établissement de chronologies relatives.

Le secteur méridional du cimetière correspond à son niveau récent d'occupation et concerne principalement la seconde moitié du VI^e siècle et le VII^e siècle. Toutes les sépultures accusent une volonté d'élaboration. Les fosses sont garnies de pierres et cet apport lithique est d'autant mieux remarquable que la plupart des sépultures ont été installées dans un sol limoneux. Deux tombes (n° 111 et 148) étaient encadrées de trous de pieux; elles sont à mettre en parallèle avec des structures analogues, observées dans le cimetière mérovingien voisin d'Hamoir. L'usage du cercueil s'avère généralisé et quelques inhumations avaient dû s'accompagner, en outre, d'une chambre sépulcrale. Avec l'avancement dans le temps se manifeste un appauvrissement des dotations funéraires. La disparition progressive de la vaisselle — verres et surtout poteries — caractérise aussi ce secteur. Les tombes masculines sont les plus intéressantes. Elles présentent tous les caractères traditionnels des mobiliers funéraires mérovingiens et quelques tombes à épées en illustrent plus précisément l'évolution. Ces mêmes tombes masculines témoignent aussi de l'importance donnée à la pratique rituelle du ceinturon dégrafé et disposé près du corps.

La tombe 137 (fig. 2) appartient au groupe des sépultures exactement orientées (avec chevet à l'occident) qui s'observent à la périphérie sud du cimetière. Dans la fosse, le cercueil était partiellement ceinturé de pierres dressées. La dotation funéraire se limitait à un ceinturon équipé d'un scramasaxe et d'une trousse. L'ensemble reposait au pied droit du défunt. La parure du ceinturon constitue un bel ensemble damasquiné, composé de trois plaques assorties. L'ornementation associe des techniques d'incrustation de fils de laiton et de placage d'argent, sur fonds réservés. Le décor est en style animalier et témoigne d'une élaboration très soignée. L'ordonnance rigoureuse de l'entrelacs central et des enroulements marginaux est particulièrement remarquable. Elle caractérise cette parure vis-à-vis de pièces analogues mais d'un dessin beaucoup plus fruste, qui proviennent par exemple, pour les sites

(1) Les comptes rendus sont publiés annuellement dans *Archaeologia Belgica*, série *Conspectus* et *Archéologie* à partir de 1981 (ALENUS - LECERF, J.).

les plus proches, de Nimy (TRENTESEAU, B., 1966), Cibly (FAIDER-FEYTMANS, G., 1970), et Beerlegem (ROSENS, H., GIJSELINCK, J., 1975). La belle qualité graphique observée sur l'exemplaire de Vieuxville oriente l'installation de la tombe vers le début du VII^e siècle.

La tombe 79 (fig. 3) s'intègre dans un groupement défini par l'axe nord-sud des fosses qui le composent. Le chevet est sis au nord. La dotation funéraire réunit armes, vaisselle et ceinturon équipé:

- les armes (lance courte à douille ouverte, hache symétrique à talon et deux flèches) étaient alignées au flanc gauche;
- un grand vase biconique, orné au tampon, gisait près de l'épaule droite;
- le ceinturon dégrafé était déposé au chevet. Toute la parure est en bronze étamé. Elle se compose d'une boucle massive, assortie de trois tenons. Parmi les accessoires de la trousse, figurent une bouclette rectangulaire et une pince à épiler également en bronze.

Ce mobilier illustre la phase initiale de l'occupation récente de Vieuxville: tous les objets sont chronologiquement bien déterminés et leur période d'utilisation s'achève avec le VI^e siècle.

Au voisinage de la tombe 79 figuraient plusieurs inhumations remarquables qui appartenaient au même groupe de sépultures particularisées par leur implantation nord-sud. Les fosses, de vastes dimensions, témoignaient d'un aménagement soigné et contenaient souvent des mobiliers de belle qualité, principalement datables dans la seconde moitié du VI^e siècle. Deux monnaies en or, frappées à l'effigie de Justinien (fig. 4) sont au nombre des trouvailles les plus intéressantes qui furent exhumées dans ce secteur. Les deux pièces avaient été déposées dans la mâchoire du défunt, en guise d'obole à Caron. Elles sont les témoignages les plus récents d'un usage funéraire qui s'avère particulièrement répandu dans les niveaux plus anciens du cimetière. La monnaie de la tombe 77 constituait l'unique objet qui accompagnait le défunt. L'autre exemplaire est de beaucoup moins belle facture. Il provient de la tombe 81 qui abritait une inhumation féminine. Cette sépulture avait été anciennement violée mais contenait encore divers objets, dont une rosace cloisonnée de grenats, qui évoque la qualité initiale de la dotation dispersée.

Le secteur central du cimetière avait été gravement endommagé par les pillages récents de 1979. Une cinquantaine de tombes avaient été abîmées, dont une part importante est à considérer comme totalement perdue. L'exploration systématique, également portée à cette partie de la nécropole, permet d'en reconnaître l'organisation originelle. Comme dans le niveau récent, un groupe de tombes annexes se définit ici, qui occupe également la périphérie occidentale du champ de repos. Quelques sépultures, heureusement intactes, fournissent des jalons chronologiques et ceux-ci orientent l'occupation principale du quartier dans le cours de la seconde partie du Ve siècle et la première moitié du VI^e siècle.

La tombe 47 (fig. 5) figure dans un groupe de petites sépultures qui souscrivent à une même implantation, dirigée du nord-nord-ouest au sud-sud-est. Les inhumations restent disposées avec le chevet au nord, selon un usage qui caractérise le cimetière de Vieuxville.

Le mobilier funéraire est composé de trois armes et de trois vases, alignés au côté gauche du défunt, tandis que les accessoires de buffleterie étaient distribués au côté opposé. La ceinture équipée d'une trousse gisait près du pied et une petite plaque-boucle, probablement d'un baudrier, était isolée à hauteur du coude.

- 1 : fer de lance pourvu d'un long collet et d'une flamme ovale étroite;
- 2 : flèche à ailerons;
- 3 : hache à tranchant symétrique et dos plat;
- 4 - 6 : parure de ceinture en bronze: l'anneau de boucle orné de guillochis, pivote sur un ardillon scutiforme à base étrécie; les deux tenons sont assortis;
- 7 - 10: objets obtenus dans la trousse, dont une monnaie d'Otacilie (non illustrée);
- 11 : petite plaque-boucle en bronze doré; plaque ovale ornée d'une fine lamelle de grenat;
- 12 : écuelle en verre incolore, décorée à l'émail blanc, motifs de faisceaux, juxtaposés sur deux registres;
- 13 : assiette à collorette, terre beige-rose;
- 14 : bol 320, décor illisible.

Tout ce matériel est généralement en usage dans le cours du VI^e siècle et quelques uns des objets (lance, plaque-boucle, vaisselle) orientent l'installation de la tombe assez tôt dans le cadre de cette période (ALÉNU-S-LECERF, J., 1985).

La tombe 16 (fig. 6) participe également au groupe des petites tombes axées nord-nord-ouest, sud-sud-est. Elle avait été déjà partiellement visitée et la dotation funéraire ne comprend plus actuellement que trois fers de flèche et les accessoires d'une ceinture équipée.

La plaque-boucle est un très bel exemple de damasquinure ancienne du Ve siècle (ALÉNU-S-LECERF, J., 1982b). La plaque rectangulaire de forme étroite et typique, porte des motifs symétriques d'ocelles qui ceinturent des couronnes radiées. Ce document s'inscrit dans la tradition d'une production artisanale fort bien illustrée dans la région namuroise, où l'existence d'un centre de fabrication a été pressentie.

Quelques repères chronologiques sont encore fournis par les objets récupérés à l'issue des pillages qui avaient endommagé ce secteur du cimetière. Au nombre des trouvailles les plus représentatives figure une bouterolle d'épée (fig.7). Elle est en bronze et ornée d'un masque humain encadré de deux têtes de rapace au bec béant. La qualité stylistique de cet exemplaire le situe en tête de file d'une série de productions rattachées à la région namuroise et qui sont attribuées principalement à la seconde moitié du Ve siècle (DASNOY, A., 1965; YPEY, J., 1985). Une seconde terminaison de fourreau, analogue à la précédente – hors la schématisation très poussée des éléments animaliers et anthropomorphe – provient de la tombe 14. Cette dernière, bien que sise également dans le secteur central du cimetière, avait providentiellement échappé au pillage qui affecte toutes les sépultures voisines. Elle contenait une belle dotation de porteur d'épée (avec panoplie d'armes et ceinturon détaché), mais sans vaisselle.

Le groupe septentrional des tombes correspond au niveau ancien de l'utilisation du champ de repos. Les fouilles de ce quartier sont toujours en cours et jusqu'ici une quarantaine de sépultures y ont été explorées. Leur installation concerne principalement le Ve siècle.

L'agencement de ce secteur témoigne d'un notoire souci d'ordonnance. Les tombes apparaissent disposées par rangées et alignées en équidistance. L'implantation des fosses s'opère suivant une orientation identique (axe du nord-nord-ouest au sud-sud-est, chevet au nord).

Un rituel bien défini préside également à l'organisation interne des sépultures. Dans les fosses les plus grandes, s'observe un même mode de distribution. Le corps du défunt apparaît régulièrement confiné dans le secteur occidental tandis que la partie restante du fond de fosse est affectée au dépôt des objets et principalement des vases.

Dans la composition des mobiliers, la vaisselle est largement représentée. Très diversifiée, elle comprend de nombreuses terres cuites, lisses ou rugueuses, des récipients en verre,

bronze et bois. Les vases contiennent souvent des offrandes alimentaires. Le rite de l'obole à Caron apparaît avoir été communément en usage. Les monnaies sont souvent des frappes du Ve siècle.

Les tombes masculines contiennent en outre des armes, divers objets personnels et des accessoires du vêtement. Les ceinturons sont débouclés et gisent, ouverts et complètement étendus, au flanc du défunt. Les garnitures de buffleterie sont en bronze et comprennent toujours de belles boucles à décor zoomorphe. Ces ceinturons sont aussi pourvus d'un équipement qui associe traditionnellement un peigne à dos triangulaire et un couteau à lame flammée.

Les tombes féminines témoignent également de caractères de tradition germanique. Elles sont pourvues de bijoux — boucles d'oreilles, bracelets, bagues, épingles — mais à l'exclusion des fibules. Ces objets sont souvent en métal noble. Les défuntes emportent aussi dans la tombe divers instruments domestiques. Ceux-ci sont suspendus à une châtelaine, au côté gauche de la ceinture. Forces et fusaioles y figurent couramment, avec des couteaux à lame droite.

La tombe 179 (fig. 8) avait contenu un cercueil, disposé dans le secteur occidental de la fosse. La vaisselle était distribuée en deux lots. Les armes reposaient avec le ceinturon détaché, au côté droit du défunt:

- 1 : hache massive et à dos légèrement arqué, couchée près du pied;
- 2 - 4 : trois fers de flèche, rassemblés à hauteur du coude;
- 5 - 15: ceinture équipée. La garniture en bronze, comprend une plaque-boucle fixe et deux gouttières nervurées (5 - 7), divers passants de la lanière (8 - 11) et oeillets pourvus d'agrafes (12 - 14). Grand couteau (15);
- 16-23: vaisselle. Assortiment très varié, avec grand bassin en bronze à bord perlé (17), gobelet ovoïde en verre contenu dans une seille de bois (19 - 20) et cinq poteries. Deux exemplaires sont en terre sigillée: plat (16) et assiette à collerette (23). Celle-ci contenait une riche cuillère en argent niellé (24). Les autres récipients de terre cuite sont une cruche (22), une assiette plate (21) et une terrine (18). Un lot de petites pièces d'attache en bronze (26) gisait sous cette dernière;
- 25 : de très petits clous de buffleterie, concentrés près des pieds, proviennent des chaussures.

La tombe 172 (fig. 9) a fourni un riche ensemble de vaisselle et d'objets de parure:

- 1 - 2 : deux épingles en argent;
- 3 - 4 : paire de boucles d'oreilles, en forme de lunule et en argent;
- 5 : collier;
- 6 - 7 : deux bagues assorties, en pâte de verre;
- 8 - 11: châtelaine équipée, comprenant quelques anneaux en argent (9), un couteau garni d'un pommeau en bronze (10), fusaiole (11) et anneau ouvert en or (8);
- 12-17: la vaisselle était principalement rassemblée à gauche de la défunte. Un grand bassin en bronze reposait sur un plat en terre sigillée (12 - 13); une coupe en verre contenait une offrande alimentaire et un petit couteau (17 - 18). Quatre poteries complètent ce groupe;
- 19 : un gobelet ovoïde en verre était isolé au pied de la défunte.

Une sépulture à incinération fut encore découverte dans le secteur septentrionale et elle s'intégrait très exactement dans l'organisation générale des autres inhumations qui composent ce groupe.

La tombe 177 était constituée de deux dépôts juxtaposés: les restes consumés du défunt et le mobilier funéraire. Celui-ci réunit huit fers de flèche, une fibule annulaire et quelques éléments d'une parure de ceinturon. La plaque-boucle est en bronze coulé et particulièrement remarquable. Elle porte un riche décor zoomorphe qui apparaît sur la plaque, combiné avec une représentation antithétique dont nous assimilons les motifs de cavaliers à une image de Dioscures. Le choix de cette iconographie accuse le caractère exceptionnel d'un tel document. Son style est également notoire. Quelques sites proches de la région namuroise fournissent du matériel apparenté. Le bestiaire illustré à Vieuxville évoque par exemple celui de quelques garnitures de buffleteries de Samson (WERNER, J., 1956).

Les parures de ceintures, exhumées dans le secteur septentrional, sont souvent de fort belle qualité. Un exemplaire représentatif fut découvert dans la tombe 151. Cette grande plaque-boucle (fig. 10) est articulée. Elle possède un ardillon élargi de bras latéraux qui portent de belles figurations animales. Un décor gravé linéaire, avec des motifs d'ocelles distribuées en casiers, orne la plaque et est encore reproduit sur l'ardillon. Le style de cette pièce retient l'attention. Des plaques-boucles similaires, mais de beaucoup moins belle facture, proviennent de sites funéraires voisins — tels Herstal, Tongres et Furfooz (BÖHME, H.W., 1974) — qui jalonnent encore le bassin mosan.

La richesse et la variété des objets déposés dans les tombes permettent d'appréhender quelques aspects de l'activité artisanale régionale. La production métallurgique se révèle très florissante, tant en ce qui concerne le travail du bronze, que celui du fer. Une représentation, particulièrement importante, d'objets de bronze s'observe dans les inhumations du niveau ancien. Les décors de buffleteries ont déjà été mentionnés. Il faut y ajouter la vaisselle, surtout illustrée par de grands bassins en bronze à bord perlé ou côtelé. L'abondance de l'armement caractérise le cimetière de Vieuxville comme quelques autres du pays mosan et elle perdure durant toute la durée de son occupation. Certaines formes d'armes se renouvellent et évoluent, d'autres se créent. Les haches figurent dans la plupart des dotations masculines et, du fait d'une telle fréquence, constituent un important matériel d'étude. Les lances, comme les scramasaxes — derniers venus —, témoignent d'une large diffusion et affectent des formes variées.

Les poteries sont également rencontrées en grand nombre. Elles illustrent la régression progressive d'artisanats directement issus des traditions gallo-romaines. Dans les sépultures du niveau ancien était enfouie une vaisselle d'usage, abondante et variée. Le répertoire compte principalement des formes de plats, assiettes, bols, terrines et cruches. Les vases sont constitués de terres cuites lisses, sinon rugueuses et les premières témoignent d'une qualité généralement médiocre. La céramique biconique fait son apparition dans les tombes du niveau médian du cimetière. Elle y figure souvent en association avec de la poterie dérivée de sigillée. Cette dernière, du fait d'une représentation importante dans les sépultures contemporaines de la région namuroise, est aussi considérée comme une production du pays mosan (DASNOY, A., 1978).

La collection des verres de Vieuxville représente un ensemble bien défini et susceptible de fournir les données d'une contribution à l'étude de la verrerie mosane du Haut Moyen Age. Elle compte, à ce jour, une cinquantaine de vases, recueillis dans quelques trente-cinq tombes. Ce sont les inhumations du groupe septentrional qui se révèlent les mieux pourvues, avec des dépôts de vaisselle de verre réunissant deux et jusqu'à trois exemplaires. Le répertoire typologique compte près d'une dizaine de formes dont l'évolution peut être suivie par la plupart des catégories représentées s'illustre de plusieurs exemplaires. Leur distribution sur le plan du cimetière reflète de façon significative la structure chronologique de ce dernier. Les gobelets apodes jalonnent par exemple le secteur méridional récent, cependant que les coupes et cornets occupent les niveaux plus anciens, avec des concentrations respectives bien déterminées (fig. 11).

Divers documents intéressants ont été recueillis. Une coupe en verre moulé, ornée d'un chrisme ⁽²⁾ participait à la dotation funéraire d'un guerrier, dans la tombe 52. Un très bel exemplaire de grand cornet de type de Kempston ainsi qu'un lot de coupes proviennent des pillages récents du groupe central du cimetière. Une série d'écuelles et quelques cornets étaient décorés de motifs émaillés, principalement en forme de quatre feuilles et guirlandes festonnées. De tels verres sont largement représentés dans toute la région namuroise et leur concentration a été notifiée comme l'indice de l'existence d'un centre de fabrication établi en Belgique ou dans le nord de la France (BREUER, J., ROOSENS, H., 1956, p. 253). Nos trouvailles confirment ces données.

Le matériel archéologique récolté à Vieuxville s'établit dans la lignée des produits de l'artisanat mosan. La qualité des objets — tout particulièrement des fabrications métallurgiques — témoigne d'une activité en pleine expansion et caractérisée par un haut degré de technicité.

Le cimetière apparaît comme un bel exemple de site funéraire occupé, sans discontinuité, durant les Ve, VIe et VIIe siècles. Les mobiliers funéraires contiennent les éléments de la formation et de l'évolution de la culture mérovingienne. Ils permettent d'en suivre l'épanouissement, comme ils définissent le niveau social généralement aisé de la population qui fut inhumée en ce lieu.

Les tombes du groupe ancien présentent les caractères des cimetières de transition. Elles font apparaître l'évidence d'une filiation avec les tombes d'auxiliaires germaniques militaires qui s'identifient en maints sites du pays de la Meuse namuroise et aussi liégeoise.

BIBLIOGRAPHIE

- ALENUS-LECERF, J., 1975 - Le cimetière mérovingien de Hamoir, I, in *Archaeologia Belgica*, 181, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1978 - Le cimetière mérovingien de Hamoir, II, in *Archaeologia Belgica*, 201, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1982a - Une plaque-boucle damasquinée du Ve siècle, découverte à Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 246, Bruxelles, pp. 18 - 23.
- ALENUS-LECERF, J., 1982b - Le cimetière de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 247, Bruxelles, fig. 62.
- ALENUS-LECERF, J., 1985 - Le cimetière de Vieuxville. Bilan des fouilles 1980 - 1984, in *Archaeologia Belgica*, I, 1, Bruxelles, pp. 129 - 131.
- BÖHME, H.W., 1974 - *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen Unterer Elbe und Loire*, Munich, t. II, Herstal: taf. 92: 13 - 14; Furfooz: taf. 90: 8 - 9; Tongres: taf. 105: 1 - 2.
- BREUER, J., ROOSENS, H., 1956 - La trouvaille de Vieuxville, in *A.S.A.N.*, 48, Namur, pp. 340 - 359 (= *Archaeologia Belgica*, 34, Bruxelles, 1957).

(2) Les écuelles moulées à décor chrétien sont concentrées en Belgique mosane et dans le nord de la France. A. Dasnoy a étudié dix-neuf coupes, dont treize exemplaires proviennent de la seule région namuroise (DASNOY, A., 1956). P. Perin distingue dans cette production le groupe de l'Aisne et celui du Namurois et en dresse la carte de répartition (PERIN, P., 1972). On ajoutera au groupe belge susmentionné les cinq sites suivants, dont les derniers proviennent de fouilles récentes: Fallais (VAN OSSEL, P., 1982); Ciney, Huy et Tournai (DOCQUIER, J., STRAUS, J.A., THIRION, E., WILLEMS, J., 1984), ainsi que Vieuxville (ALENUS-LECERF, J., 1982a). Hors Tournai, tous les sites belges qui ont jusqu'ici fourni de la verrerie moulée à décor de chrisme apparaissent distribués dans une aire géographique très précisément localisée sur le bassin de la Meuse moyenne.

- DASNOY, A., 1956 - Coupes en verre ornées de symboles chrétiens, in *A.S.A.N.*, 48, Namur, pp. 360 - 373 (= *Archaeologia Belgica*, 34, Bruxelles, 1957).
- DASNOY, A., 1965 - Les épées du Ve siècle dans la région namuroise, in *A.S.A.N.*, 53, Namur, p. 28.
- DASNOY, A., 1978 - Quelques tombes du cimetière de Pry (IVe - VIe siècles) (Belgique, province de Namur), in FLEURY, M., PERIN, P. (édit.) 1978 - *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin. Actes du IIe colloque archéologique de la Ve section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, (Paris, 1973)*, Paris.
- DOCQUIER, J., STRAUS, J.A., THIRION, E., WILLEMS, J., 1984 - *Huy au temps de la christianisation et des mérovingiens*, Catalogue exposition Huy, pl. VII: 1-9.
- FAIDER-FEYTMANS, G., 1970 - *Les nécropoles mérovingiennes. Les collections d'archéologie régionale du musée de Mariemont*, Mariemont, t. I, p. 220, t. II, pl. 118 (tombe 863).
- PERIN, P., 1972 - Typologie et chronologie des verreries provenant des sépultures mérovingiennes de la région ardennaise (Ve - VIIIe siècle), in *Actes du IXe congrès international du verre*, (Versailles, 1971), Paris, pp. 33 - 34, fig. 14.
- ROOSENS, H., GIJSELINCK, J., 1975 - Een Merovingisch Grafveld te Beerlegem, in *Archaeologia Belgica*, 170, Bruxelles, t. I, pp. 19 et 27, t. II, pl. 10 (tombe 43).
- TRENTESEAU, B., 1966 - La damasquinure mérovingienne en Belgique. Plaques-boucles et autres accessoires de buffleterie, in *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, IX, Bruges, p. 87, n° 123, fig. 11 et 45.
- VAN OSSEL, P., 1982 - La nécropole du Mont-Saint-Sauveur à Fallais, in *B.I.A.L.*, 94, Liège, fig. 21: 133.
- WERNER, J., 1956 - Les boucles de ceinture trouvées dans les tombes d'homme VIII, XI, XIII, XVI et XVII, in *A.S.A.N.*, 48, Namur, p. 321, pl. VI: 2-3 (= *Archaeologia Belgica*, 34, Bruxelles, 1957).
- YPEY, J., 1985 - Enkele 5 de eeuwse vondstelen uit Zuid-en-Noord-Nederland, in *Westerheem*, XXXIV, 1, pp. 6 - 10.

DISCUSSION

Président de séance: A. DASNOY

A. DASNOY

Monsieur Dasnoy félicite l'oratrice pour la qualité de son intervention et adresse ses hommages à Monsieur Jacques Broer, pionnier des recherches archéologiques à Vieuxville. Il explique ensuite comment la bonne foi de ce dernier fut parfois abusée. C'est la raison pour laquelle il tenait également à qualifier les recherches actuelles "d'oeuvre de justice".

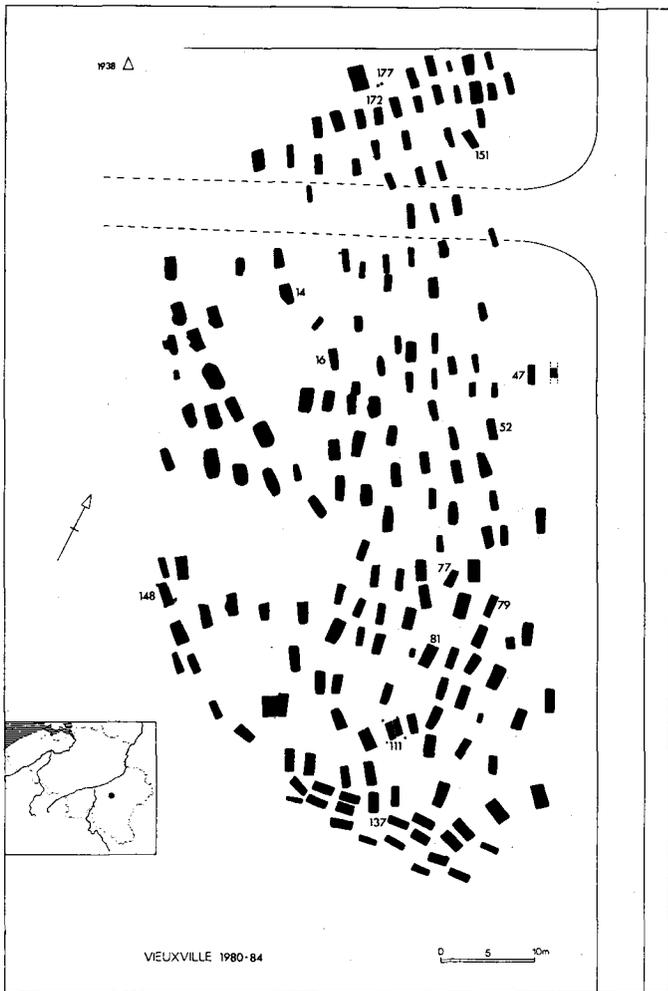


FIGURE 1

Vieuxville. Plan partiel du cimetière avec indication des tombes mentionnées dans le texte.

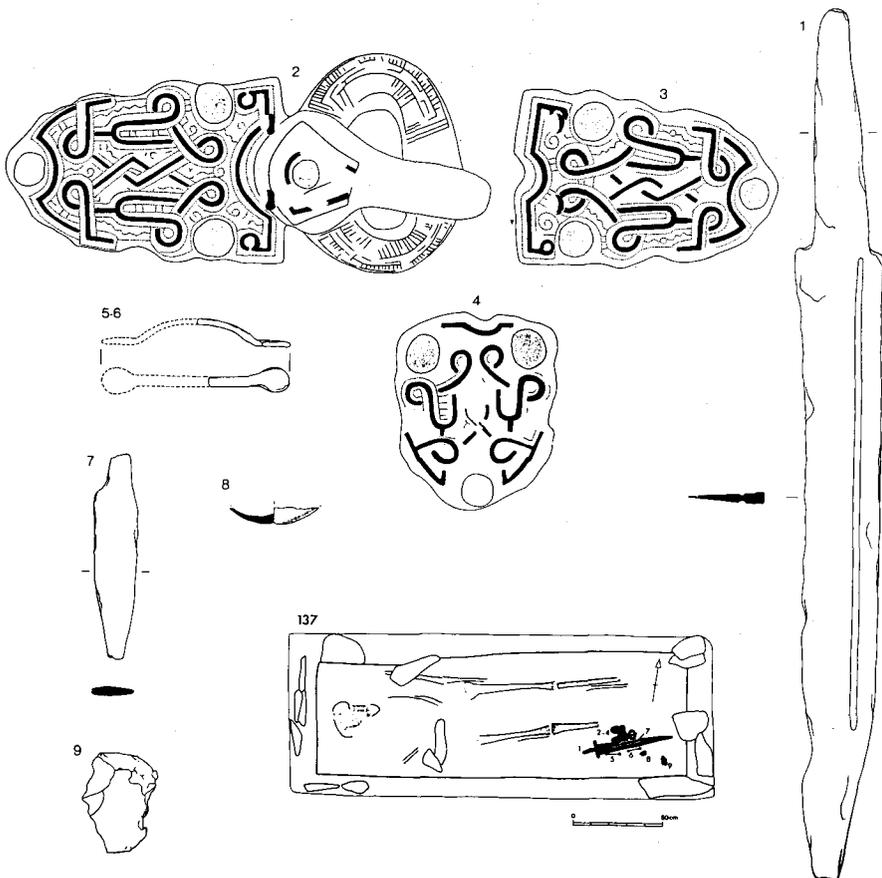


FIGURE 2

Vieuxville. Plan et mobilier de la tombe 137. Echelle : 1/3, sauf 2-6 et 9, échelle : 2/3.

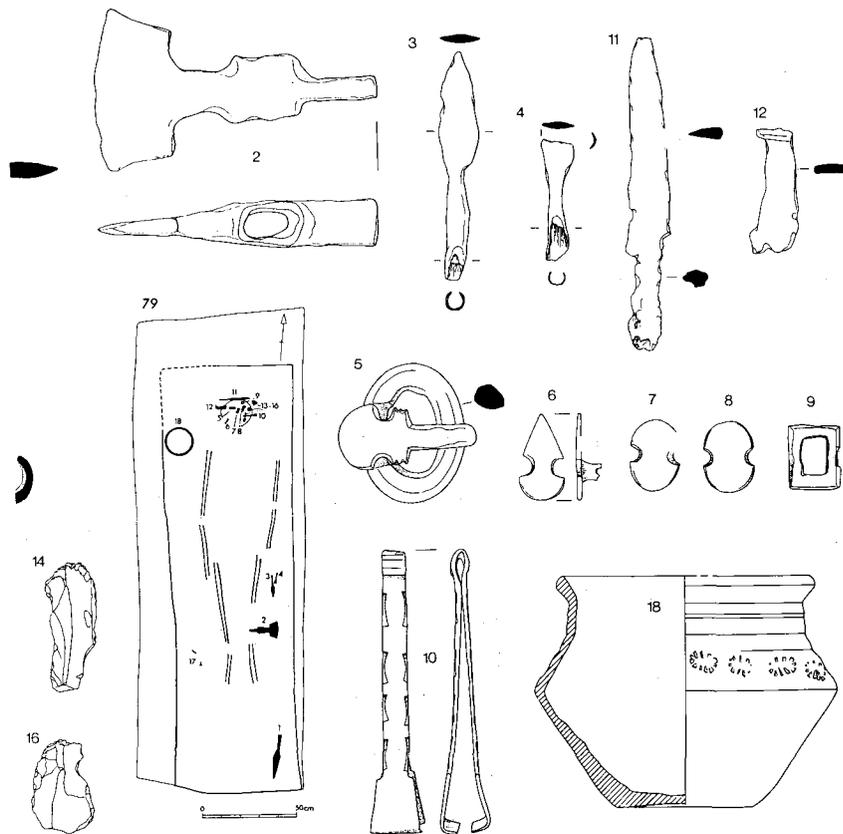


FIGURE 3
 Vieuxville. Plan et mobilier
 de la tombe 79.
 Echelle : 1/3, sauf 5-10
 et 13-16, échelle : 2/3.



FIGURE 4
 Vieuxville. Tremisses
 des tombes 77 (en
 haut) et 81.
 Echelle : 4/1 environ.

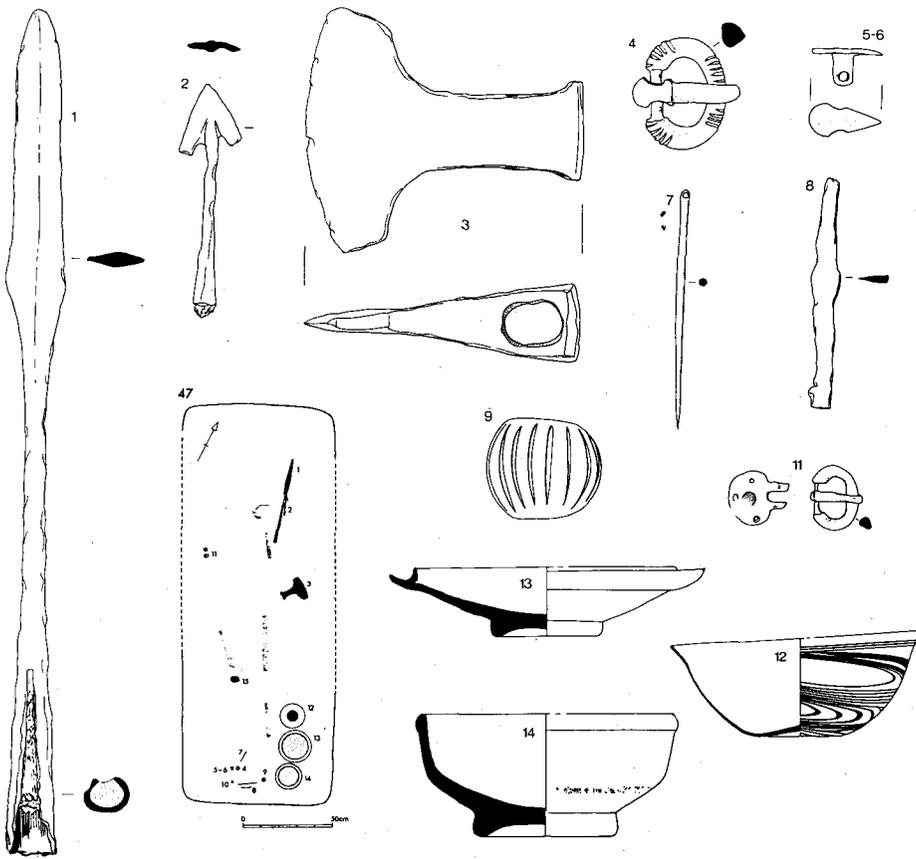


FIGURE 5 — Vieuxville. Plan et mobilier de la tombe 47.
 Echelle : 1/3, sauf 4-7 et 11, échelle : 2/3, 9, échelle : 1/1.

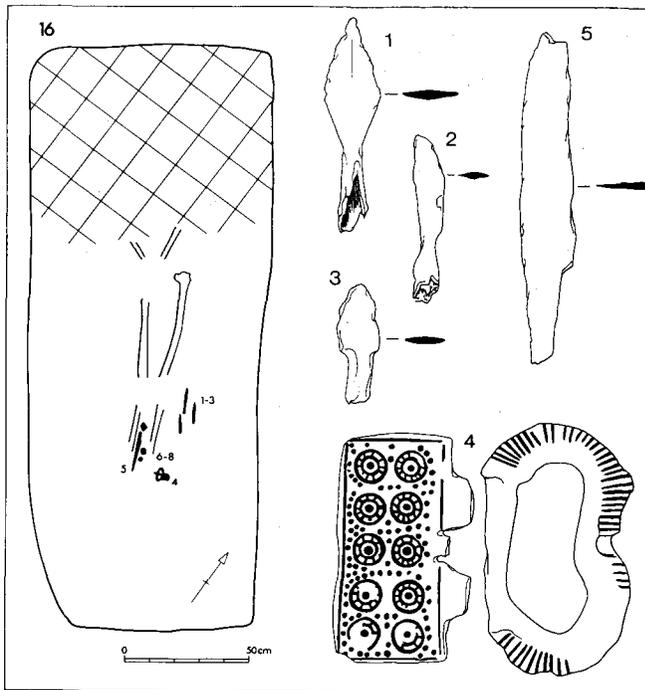


FIGURE 6 — Vieuxville. Plan et mobilier de la tombe 16.
 Echelle : 1/3, sauf 4, échelle : 2/3.



FIGURE 7 – Vieuxville. Bouterolle d'épée
(trouvaille isolée, 1979). Echelle : 2/1.

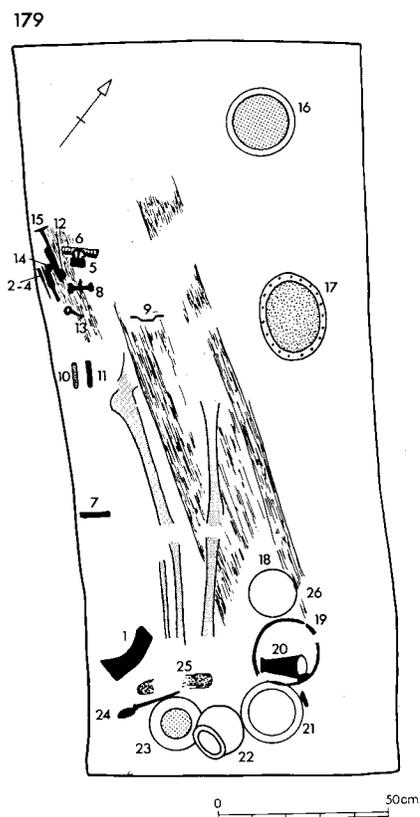


FIGURE 8 – Vieuxville. Plan de la tombe 179.

172

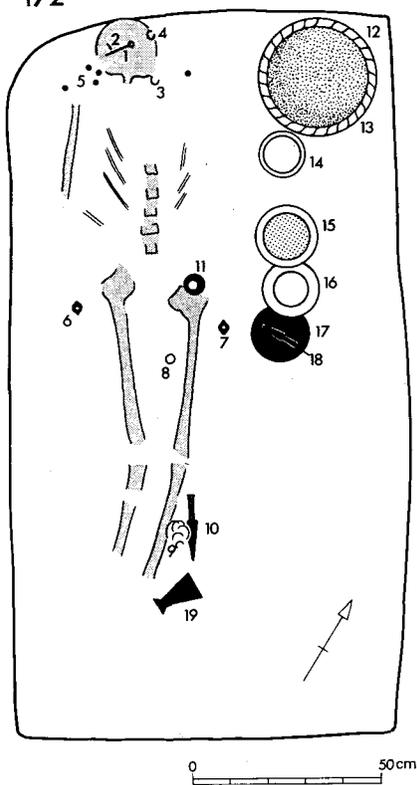


FIGURE 9
Vieuxville.
Plan de la tombe 172.

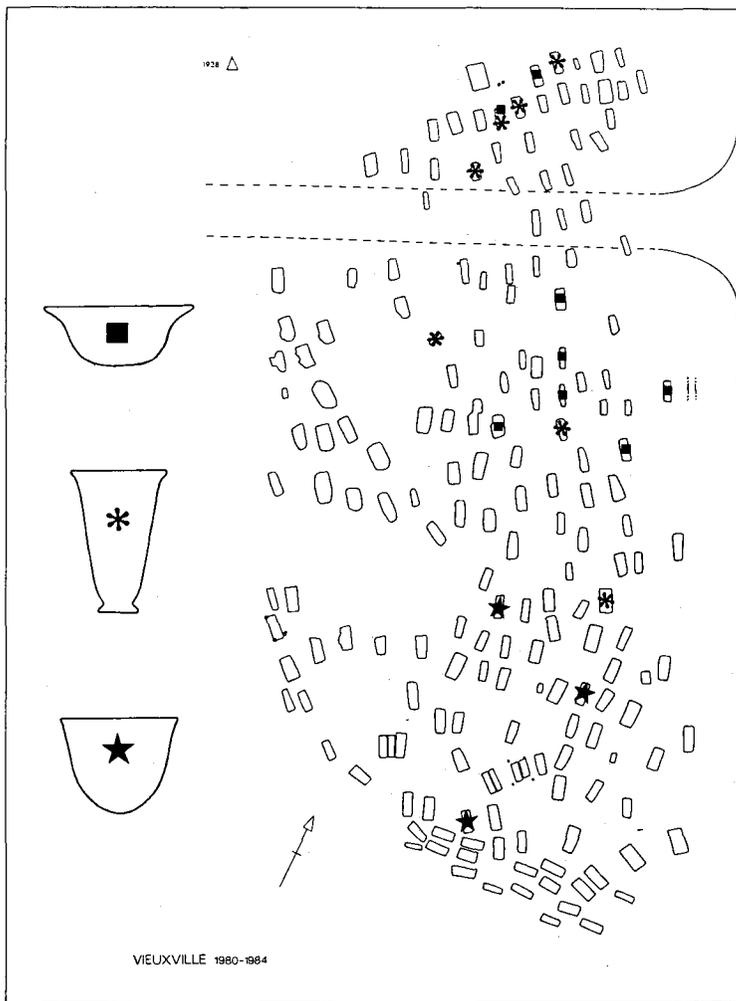


FIGURE 11 – Vieuxville. Plan partiel du cimetière, avec distribution de quelques types de verreries.

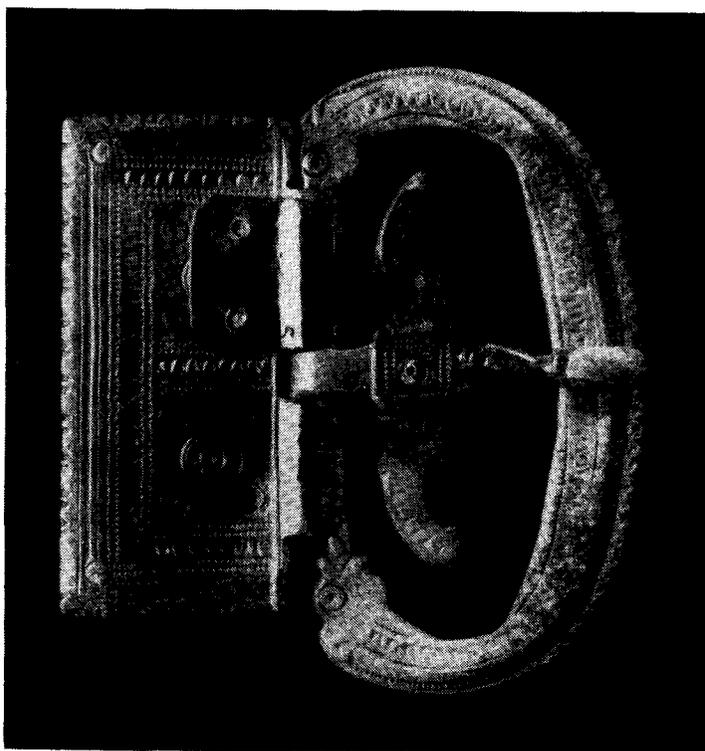


FIGURE 10
Vieuxville. Plaque-boucle de la tombe 151. Echelle : 1/1.

Nécropole de Saint-Victor à Huy

Jules DOCQUIER
et Richard BIT

TOMBES DU Ve AU VIIe SIECLE

Les écrits anciens ont permis aux historiens de retracer le passé de la ville de Huy (JORIS, A., 1959). Il reste à l'archéologie le soin de confirmer certaines hypothèses et d'apporter des faits nouveaux pour affiner notre connaissance de l'histoire de cette importante ville mosane.

Dès 1962, lors de l'aménagement de la rue Saint-Hilaire, les fouilles effectuées sous les trottoirs qui longeaient l'usine Porta permettaient d'y découvrir trente cinq tombes mérovingiennes (WILLEMS, J., DOCQUIER, J., LAUWERIJS, E., 1962). Nous profitons de l'occasion pour remercier l'Échevin des travaux de la ville de Huy et le Conservateur du Musée communal pour la collaboration qu'ils nous ont apportée à maintes reprises. Cette découverte venait s'ajouter à d'autres, faites antérieurement de manière plus sporadique, dans le même quartier.

En 1970, le quartier de Batta livrait des restes d'habitat du Bas-Empire et de l'époque mérovingienne (WILLEMS, J., 1971). On y constatait également la présence d'ateliers de céramique, du travail du bronze, du travail de l'os et du bois de cerf. Habité depuis les Antonins, ce quartier du Huy-Petite témoigne également d'une occupation au Ve siècle qui s'est attestée par la découverte de céramique en terre sigillée tardive, avec décor à motifs chrétiens (DOCQUIER, J., THIRION, E., STRAUS, J.-A., WILLEMS, J., 1984).

En 1980, les terrassements effectués à l'Institut supérieur d'Agronomie de l'Etat ont permis la mise au jour de sépultures mérovingiennes. Prévenus tardivement, les membres du C.A.H.C. qui étaient sur place n'ont pu explorer qu'une vingtaine de tombes réparties sur une superficie de 1500 m² (la densité est d'une tombe au m² dans l'ensemble de la nécropole !).

C'est en 1983, préalablement aux travaux d'aménagement des abords des nouvelles constructions de l'Institut précité, que grâce à la compréhension et à la bienveillance de M.M. les directeurs J. Gaspard, A. Cordonnier et le Service des Bâtiments Publics, nous avons pu effectuer des fouilles de ce qui se révélera être une nécropole mérovingienne importante.

L'orientation générale des sépultures est ouest-est, la tête à l'ouest; quelques unes sont orientées nord-ouest, sud-est; une seule est orientée est-ouest avec la tête à l'est.

Il est à noter que les restes osseux étant absents, les tombes les plus anciennes étaient repérables par la seule présence des clous de brancard et le mobilier funéraire. D'une largeur n'excédant pas 1.10 m, elles sont creusées dans le gravier fluvial et souvent délimitées par de gros galets roulés. Parmi le mobilier funéraire, on trouve de la vaisselle en terre sigillée d'Argonne (CHENET, G., 1941, PITON, D., BAYARD, D. et HÜBENER, W., 1968) comme par exemple des bols Chenet 320 (décor à la molette présentant des motifs chrétiens), un gobelet tulipiforme Chenet 333, des plats Chenet 304 et d'autres à bord horizontal semblables aux exemplaires de Haillot (BREUER, J., ROOSENS, H., 1956).

Pour replacer ces tombes dans leur contexte historique, il faut se souvenir que les exemples d'introduction de guerriers francs dans l'armée romaine ne sont pas rares et ce dès 394 sous Eugenius. En 410, Constantin III fit d'ailleurs appel à des guerriers francs et alamans pour échapper aux armées d'Honorius (WERNER, K.E., 1981).

Signalons également que la défaite d'Attila aux Champs Catalauniques a été rendue possible grâce à une coalition germanique conduite par le général romain Aetius. En 463, Aegidius s'allie à Chilpéric, un des chefs fédérés germaniques, pour vaincre les Goths près d'Orléans. Vers 481, Clovis, roi des Francs saliens, occupe le territoire situé entre les embouchures du Rhin et de la Somme.

Les sépultures de Saint-Victor sont contemporaines de ces événements, la preuve en est que cinq tombes ont livré de la céramique en terre sigillée caractéristique des Ve-VIe siècles, d'autres des bijoux de la même époque. L'influence germanique est certaine tant dans la vaisselle que dans les monnaies. Rappelons à ce sujet que des fours de potiers mérovingiens ont été trouvés à Huy et que les ateliers monétaires mérovingiens de Huy, Namur et Dinant sont bien connus dans la vallée mosane.

LA NECROPOLE

Cet article n'étudiera que cinq des cent quarante-huit tombes antérieures au VIIIe siècle découvertes à Saint-Victor. L'entièreté de la nécropole sera publiée postérieurement dans un bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz.

Tombe 59: planche 1

- orientée nord-nord-ouest.
- sépulture d'une adolescente; 0.90 m de long; 0.40 m de large; 0.40 m de hauteur pour le coffre en dalles placées sur chant au chevet, les deux parois latérales sont en moellons liés avec de l'argile. Le fond est constitué de gravier fluvial où aucune trace d'ossement n'était présente.
- mobilier: pl. I, fig. 1 à 5
 - 1) au niveau du cou: un collier de 43 perles dont 14 en ambre, 29 en pâte de verre et en verre de couleur brunâtre, vert olive, vert sombre, vert vif et noir.
 - 2) au niveau de la poitrine: une fibule en forme d'*umbo* d'un diamètre de 33 mm, décorée de rayons solaires et d'ocelles; l'ardillon est en fer.
 - 3) au niveau de la poitrine: une boucle de ceinture en bronze d'une longueur de 29 mm et d'une largeur de 18 mm; son décor incisé représente un masque humain stylisé.
 - 4) au pied, à l'angle de la tombe: gobelet à dépression au fond plat, en terre gris clair, de couleur noirâtre à l'extérieur. L'épaule est marqué et se trouve au-dessus de 5 sillons qui cernent la paroi. Haut. 110 mm.; diam. à la lèvre 62 mm; diam. à la panse 94 mm; diam. du fond 44 mm; épaisseur de la paroi 4 mm.

Cette forme est connue au cimetière de Rosmeer, tombe 83, planche XVIII, n° 1 et datée du VIIe siècle (ROOSENS, H., DE BOE, G., de MEULEMEESTER, J., 1976, 1978, p. 40).

- 5) bol en terre brunâtre, de teinte rouge orange à l'extérieur. La lèvre est en forme de petite baguette, le pied en anneau et le fond plat.

Hauteur 55 mm; diamètre à la lèvre 114 mm; diamètre à la panse 108 mm; diamètre du pied 60 mm; épaisseur de la paroi 4 mm. Cette forme qui se rencontre au cimetière de Torgny, planches I et VI (LAMBERT, G., 1975-1976) est dérivée du Chenet 320 encore en usage au VIIe siècle.

Date: troisième quart du VIIe siècle.

Tombe 88: planche 1, figures 1 à 10

- orientée ouest-est; le chevet qui est à l'ouest a été endommagé au XXe siècle par la construction d'un mur en brique.
- sépulture de femme; 1.75 m x 0.90 m x 1.00 m.
- mobilier:

1) une épingle à cheveux en argent de 153 mm de long et de 4 à 6 mm de large. Elle est formée d'une tige lamellaire plane dont la pointe est brisée. La partie supérieure est décorée de nervures et se termine par une spatule. Cette forme ressemble à une épée. Notons en passant que la représentation d'armes ou d'outils n'est pas un phénomène rare car on connaît notamment la représentation d'une hache dans une tombe féminine du cimetière d'Eprave "Devant-le-Mont" qui est datée du VIe siècle (DASNOY, A., 1967) et une épingle en forme de francisque dans la tombe 20 de Samson qui est de la seconde moitié du VIe siècle (DASNOY, A., 1968).

2) un collier de 50 perles dont 1 grosse de forme discoïdale en ambre, 2 en cristal de roche, 12 de grosseur moyenne en ambre, 2 en verre bleu foncé, 10 en forme d'amande, 2 circulaires en pâte de verre bleu foncé et 21 en pâte de verre.

3) une paire de boucles d'oreilles en argent doré avec un cube en or dont 2 faces ont leurs lamelles incrustées de grenats. Les anneaux sont assez petits. D'après C. Boulanger ce type de boucles d'oreilles serait d'origine caucasienne (BOULANGER, C., 1909).

4) au niveau de la main gauche: 1 bague en bronze, décorée de godrons.

5) au niveau de la main droite: 1 bague en argent sans décor.

6) 2 fibules, une à chaque épaule: 1 fibule quadrilobée en argent doré dont les lobes sont garnis d'une verroterie de couleur grenat ou d'un almandin. Le centre est en forme de pyramide tronquée également garnie d'un grenat. L'ardillon est en fer.

Dimension: 11 mm x 11 mm.

7) sur le thorax, 2 fibules posées en diagonale: il s'agit de fibules ansées à 5 rayons dont le pied de forme droite a une largeur presque constante. La partie cintrée est incisée et garnie de 3 almandins ou verroteries. La tête qui est semi-circulaire est également incisée. Le porte-ardillon et les tenons de charnière sont aussi en argent doré alors que l'ardillon est en fer.

Ce type de fibule semble appartenir au VIe siècle mais plus particulièrement à sa première moitié (SALIN, E., 1950 - 1959). Ces fibules à pied de largeur constante apparaissent vers la fin du Ve siècle, surtout dans la vallée rhénane. Elles pourraient avoir été moulées dans le vicus mérovingien de Huy à Batta (WILLEMS, J., 1971) où des fragments de moules de fibules du type Kuhn 21 (KÜHN, J., 1965) ont déjà été trouvés. Signalons que peu de moules à fibule de l'époque tardi-romaine et mérovingienne sont connus. Mis à part les moules en argile pour boucles de ceinture des IVe et Ve siècles trouvés à Glauberg, on connaît aussi un morceau de moule à fibule provenant de Helgö (WERNER, J., 1970). Les exemplaires de cette tombe ont cependant une

décoration plus profonde que celle du type Kuhn 21 de Batta. La tête semi-circulaire a un décor ciselé, la partie centrale du corps est évidée en demi-cercle alors que les pans latéraux sont décorés d'une ligne ciselée en zigzag. Le décor de la tête semi-circulaire rappelle le style méditerranéen et laisserait entrevoir une datation plus précoce que le moule de Batta (deuxième moitié du VI^e siècle).

Les fibules étaient au niveau de la poitrine et du bassin, la tête vers le bas dans une position qui semble indiquer qu'elles fermaient le manteau ou la robe de la défunte (comparer avec la tombe 49 du cimetière de Bulles (LEGOUX, Y., LEGOUX, R., 1974)). Les fibules ansées mérovingiennes dérivent des fibules en arbalète ou cruciformes en usage à la fin de l'Empire romain. Ce serait vraisemblablement, à l'origine, un apport ponticodanubien antérieur aux grandes invasions. Les Goths et les Sarmates les auraient véhiculées en Occident. Les exemplaires de la tombe 88 de Huy semblent apparaître vers la fin du Ve siècle, surtout dans la vallée du Rhin (KÜHN, H., 1940).

- 8) entre les genoux, comme dans certaines tombes de Bulles (LEGOUX, Y., LEGOUX, R., 1974): une grosse perle sphérique en pâte de verre de couleur bleu marine à décor blanchâtre. Elle est biconique et percée en son centre.

Dimension: diamètre 42 mm; hauteur 21 mm.

Ce type de grosse perle est connu dans la tombe 10 de Samson (DASNOY, A., 1968), associée à un mobilier militaire daté de la seconde moitié du Ve siècle.

- 9) entre les pieds: plaques-boucles d'une ceinture en bronze doré et gravé, en forme de poisson. Les têtes sont munies d'un petit crochet aux extrémités. On note, derrière les boucles au niveau de la queue des poissons, la présence de rivets de fixation pour une lanière.

Dimensions: longueur 57 mm; épaisseur maximale 3 mm.

Signalons que le poisson est un motif qui a été reproduit de tout temps, même à l'époque préhistorique. Tantôt considéré comme symbole de sagesse, il l'a surtout été comme celui de la fécondité (SALIN, E., 1950 - 1959). Peu utilisé dans le bassin mosan, on le rencontre parfois comme motif décoratif de certains casiers de la céramique sigillée de Châtel où il est représenté sous forme d'arêtes. Il pourrait être considéré comme un symbole chrétien des molettes de la période du Ve début du VI^e siècle. Il est aussi connu sur la poterie mérovingienne plus tardive.

- 10) au niveau du bras gauche: plaque-boucle en fer (en mauvais état).

Date: entre 525 et 550.

Tombe 94b: planches 1 et 2, figures 1 à 5

— sépulture d'adolescente sans ossement: longueur 1.40 m; largeur 0.90 m; profondeur subsistante environ 0.12 m. La tombe est creusée dans le gravier fluvial et délimitée par de gros galets de rivière; un petit coffre a été aménagé au niveau du tibia et du pied droit. Perturbée dans sa partie supérieure par une autre inhumation du VII^e siècle, il a été impossible d'en déterminer le niveau supérieur.

— orientation: ouest-est, chevet à l'ouest.

— mobilier:

- 1) un collier de 88 perles dont 5 en feuille d'or en forme de tonnelet, décorées d'incisions. Des perles de ce type ont été trouvées dans la tombe IX de Hailot, datée du milieu du Ve siècle (BREUER, J., ROSENS, H., 1956).

Dans la tombe 9 de Samson, datée du Bas-Empire (DASNOY, A., 1968), elles sont associées à une monnaie de Jovin. A Namur, dans une tombe du quai Saint-Martin, elles sont associées à une épingle à tête aviforme du VI^e siècle. Le collier est également composé de 5 perles en verre à croisillons et cercles de couleur blanche ou jaune, de 5 perles biconiques en ambre, 3 cylindriques en pâtes de verre bleu foncé, 1 en verre, 3 spiraloïdes en pâte de verre et 67 petites perles sphériques en pâte de

verre noire et verte. Etait également présente une fermeture composée de deux éléments en bronze.

- 2) 2 boucles d'oreilles à pendeloque cubique en or, garnies d'almandins. Signalons que d'autres pendants d'oreille du même type ont été trouvés dans les tombes 70 et 88 datées respectivement de la fin du Ve début VIe siècle et de 525 - 550. Des bijoux semblables (BOULANGER, M., 1909) sont connus dans la tombe 18 de Pry datée de 525 - 600 (DASNOY, A., 1978), les tombes 6 et 18 de Samson du VIe siècle (DASNOY, A., 1968) et à Rhenen dans la tombe 99 datée de vers 500 (YPEI, J., 1978).

- 3) une épingle à cheveux en argent à tête d'oiseau au bec crochu, posée de profil, dont le corps est représenté par une plaque rectangulaire plane, bordée de nervures parallèles et d'une ligne d'ocelles au centre. Les bords latéraux sont denticulés, la tige est cernée de sillons dans sa partie supérieure. Cette épingle est à comparer à celle de Bronchon datée du VIe siècle (SALIN, E., 1959).

L'épingle à cheveux aviforme est bien connue en Gaule du nord mais est plus répandue dans le monde germanique. En Belgique, nous citerons un exemplaire à Samson dans la tombe 19 datée de la première moitié du Ve siècle (DASNOY, A., 1968), à Seraing au cimetière du "Pré des Princes" (de LÖE, A., 1939), à Namur (LIMELETTE, A., 1861 - 1862), au "Quai Saint-Martin" (première moitié du VIe siècle), auxquels il faut ajouter deux exemplaires à Saint-Victor. A l'étranger, nous citerons la tombe 115 à Bâle et les tombes 3 et 12 à Gotterbarmweg (VOGT, E., 1930), datées du milieu du VIe siècle. A Bochligen dans la tombe 2 datée entre 525 et 600 (VEECK, W., 1931) et à Krefeld-Gellep (PIRLING, R., 1959) dans la tombe 812 datée du VIe siècle.

L'aigle est une des figurations animales importée en Occident par les grandes invasions de la fin du Ve et VIe siècle (de BAYE, 1901); elle dégénère et disparaît au VIIe siècle. Son origine pontique semble prouvée. Selon Salin (SALIN, E., 1950 - 1959), cette forme serait due aux Sarmates et aurait été copiée par les Germains orientaux qui l'auraient acheminée vers l'Occident.

Au sanctuaire de Clavier-Vervoz (WITVROUW, J., WITVROUW, D., 1975 - 1976) une fibule de ce type a été trouvée en compagnie des fragments d'un cornet et d'un bol apode qui ont permis de la dater de la fin du IVe - début du Ve siècle.

- 4) Une petite bouteille en verre de teinte vert d'eau translucide avec de nombreuses bulles d'air et filandres. Le col est cylindrique, la panse est sphérique et le fond repoussé.

Dimensions: hauteur 71 mm; diamètre à la panse 64 mm; diamètre de la lèvre 27 mm. Cette forme est assez répandue, c'est la forme Morin-Jean 39, planche V, n° 2 (MORIN-JEAN, C., 1913) ou Ising 101 (ISING, C., 1957) datée du IIIe au IVe siècle. La forme a peu varié pendant la période durant laquelle ces bouteilles étaient en usage, c'est-à-dire depuis le IIIe siècle, jusqu'à la fin de leur fabrication vers l'époque des premiers rois mérovingiens.

On connaît ce type de bouteille:

- dans la tombe 83 d'Abbeville (PILLOY, J., 1886) datée de la fin du IVe - début du Ve siècle, avec un denier d'argent de Gratien très bien conservé (367 - 383). Dans le même cimetière (ROOSENS, H., 1962), la tombe 85 donne ce type de bouteille accompagnée d'une monnaie d'Honorius (premier quart du Ve siècle), la tombe 40 (PILLOY, J., 1886) avec une monnaie de Julien l'Apostat (de 355 - 363) ainsi que dans la tombe 46 datée de la même époque.
- à Samson (DASNOY, A., 1968, pp. 283, 285), elle est d'une forme tellement commune que seul l'aspect du verre et la forme de la lèvre arrondie et aplatie peuvent la rattacher à la production du Bas-Empire (HABEREY, W., 1942).

- à Tournai (BRULET, R., COULON, G., 1977), dans la tombe 90.
- à Furfooz (NENQUIN, J., 1953), dans plusieurs tombes datées des environs de l'an 400 et du dernier quart du IV^e siècle.
- à Tongres (VANDERHOEVEN, M., 1962), au IV^e et de la seconde moitié du III^e siècle jusqu'à la fin du IV^e - début Ve siècle.
- à Fallais (VANDERHOEVEN, M., 1958), à la fin du IV^e - début Ve siècle.
- à Herstal, au dernier quart du IV^e - début Ve siècle.
- à Limont, Rekem, Konisksem, Tongres, Seraing, Cherain, Celles-lez-Waremme.
- à Pry (DASNOY, A., 1978).
- à Guer (Morbihan) dans la tombe 3 et 1, avec une monnaie de Valens frappée à Arles vers 364 - 378 (PETIT, M., 1970), du dernier quart du IV^e siècle.
- Krefeld-Gellep (PIRLING, R., 1978), Rubenach (AMENT, M., 1978), Bulles de 485 - 525 (BÜHNER, K., 1958), (RADEMACHER, F., 1942), Noyelles-sur-Mer (PITON, D., MARCHAND, D., 1978) avec une monnaie de Constantin frappée à Trèves vers 330 - 331 et de Magnence vers 350, Marteville (LOIZEL, M., 1977) dans les tombes du Bas-Empire, Prouvy (DASNOY, A., 1970). Ce type de bouteille est donc assez courant dans la seconde moitié du IV^e et du début du Ve dans le bassin mosan mais sa présence dans deux tombes à Saint-Victor semblerait montrer qu'il est encore utilisé au début du VI^e siècle.

5) plat en terre sigillée, à noyau gris beige, pâte fine et douce au toucher, engobe orange; bonne cuisson.

Dimensions: hauteur 45 mm; diamètre à la lèvre 160 mm; diamètre à la carène 168 mm; diamètre du pied 80 mm; épaisseur de la paroi 5 mm.

C'est la forme Chenet 304 (CHENET, G., 1941), dérivée du Drag. 32, courante du IV^e au Ve et encore présente au VI^e siècle.

Aire de dispersion: Furfooz (NENQUIN, J., 1953), Spontin (DASNOY, A., 1966), Flavion (DASNOY, A., 1966), Eprave (DASNOY, A., 1967), Lavoye (CHENET, G., 1934), Haillot (BREUER, J., ROOSENS, H., 1955 - 1956), Mézières (CHALVIGNAC, J., HARMAND, J., SERVAT, E., PERIN, P., 1968), Rottersdorf (HUSONG, L., 1936), Franchimont (DIERKENS, A., 1981), Mazerny du VI^e siècle (WAUTELET, Y., 1967), Merlemont (WAUTELET, Y., 1977), Champigneul-sur-Vance (HÜBENER, W., 1968).

La sigillée des nécropoles romaines tardives du namurois (DASNOY, A., 1978) proviendrait, dans la plupart des cas, des fours de Vaucquois et des Allieux-Clairière.

L'écoulement de cette vaisselle a dû se produire par la vallée mosane et vers l'est (Moselle-Rhin), plutôt que vers l'ouest à cause de l'importance de Trèves à l'époque de Valentinien (364 - 375) et de ses successeurs.

Certains pencheraient plutôt pour l'existence d'ateliers dans le namurois, après l'invasion hunique de 451 - 453, pour expliquer la persistance de cette forme jusqu'au début du VI^e siècle.

Dans le bassin mosan, un four de potier du IV^e - Ve siècle fonctionnait à Huy et à Maastricht (WILLEMS, J., 1984).

Notons que les plats à collerette peuvent se classer en deux types:

- a) à collerette horizontale, presque droite, pied en anneau creusé que l'on trouve: à Haillot (BREUER, J., ROOSENS, H., 1955-1956), Pry (DASNOY, A., 1978), Eprave (DASNOY, A., 1967), Huy à Saint-Victor, Hamoir (ALENUS-LECERF, J., 1975), Herstal (LANTIER, R., 1948).
- b) à collerette horizontale profilée, pied en anneau creusé trouvé à: Haillot (BREUER, J., ROOSENS, H., 1955-1956), Eprave (DASNOY, A., 1967, p. 70, fig. 3, n° 8 et 9), Franchimont (DIERKENS, A., 1981), Huy Saint-Victor.

Cette forme en terre sigillée ou pseudo-sigillée ne semble plus fabriquée au VI^e siècle et ne se rencontre que très rarement à l'époque mérovingienne. A. Dierkens émet

cependant l'hypothèse que cette forme devrait être rajeunie (HABEREY, W., 1942).

Date: fin du Ve siècle début du VIe siècle.

Tombe 117: planche 2, figures 1 à 6

- sépulture d'un homme adulte, délimitée par de grosses pierres et galets.
- orientation: est-ouest, chevet à l'est (la seule à Saint-Victor).
- dimensions: longueur 2.20 m; largeur 0.65 m; profondeur 0.30 m.

Une sépulture médiévale a détruit son remplissage.

– mobilier:

- 1) 1 scramasaxe à dos en fer: longueur 290 mm; largeur maximale 43 mm; épaisseur du dos 5 mm.
Placé dans son fourreau, il était déposé le long du fémur gauche, 37 petits clous en bronze, 4 gros rivets en bronze se trouvaient le long du dos du scramasaxe et de la chape d'entrée du fourreau. Il y avait également un fragment de tôle en bronze avec 3 rivets.
- 2) un aiguiseur avec un anneau de suspension en fer, à section rectangulaire: longueur 142 mm; section de 10 mm x 6 mm.
- 3) un petit couteau en fer: longueur 136 mm; largeur de la lame 16 mm.
- 4) un gobelet tulipiforme en terre sigillée, pied rétréci.
Dimensions: hauteur 83 mm; diamètre à la lèvre 50 mm; diamètre à la panse 75 mm; diamètre du pied 42 mm; épaisseur de la paroi 5 mm.
Ce type de gobelet Chenet 333 est connu dans plusieurs cimetières du Bas-Empire: à Furfooz, Haillot, Eprave, Spontin, Vert-la-Gravelle (LANTIER, R., 1948).

Date: 500 - 525.

Tombe 128: planche 2, figures 1 à 9

- tombe de femme, sans ossement.
- orientation: ouest-est, le chevet à l'ouest.
- dimensions: longueur 1.60 m; largeur 0.90 m; profondeur 2.10 m dont 1.40 m de remblais du Moyen Age au XXe siècle.
- mobilier: 10 objets

a) au niveau de la tête:

- 1) petite épingle à tête bulbeuse formée d'un grenat poli serti dans une tôle en or formant une collerette décorée d'incisions.
Longueur 33 mm; diamètre de la collerette 11 mm.
Etait également présente une petite monnaie en bronze du Bas-Empire, illisible.

b) le long de la jambe gauche

- 2) petite cruche à bec tréflé en terre noire avec de nombreuses particules en calcaire blanc, céramique celluleuse. Hauteur 106 mm; diamètre à la lèvre 46 mm; diamètre à la panse 88 mm; diamètre du pied 40 mm; épaisseur de la paroi 4 mm.
Cette forme est proche de l'exemplaire 514 de Gose (BREUER, J., ROOSENS, H. 1955 - 1956, pp. 202 - 203, 208, 212), daté de la seconde moitié du IVe siècle. Ce type de cruche est fabriqué à Mayen (DASNOY, A., 1967, p. 70, figure 3, n° 8 et 9).
- 3) un petit pot biconique bas, à large ouverture, en terre noire et de teinte gris foncé à noir à l'extérieur; céramique bien lissée.
Hauteur 57 mm; diamètre à la lèvre 104 mm; diamètre à la panse 116 mm; diamètre du pied 60 mm; épaisseur de la paroi de 3 à 5 mm.
Cette forme est issue d'un atelier gallo-romain.
- 4) plat en terre sigillée de couleur rouge orange, enduit assez bon, fond creusé.
Hauteur 52 mm; diamètre à la lèvre 182 mm; diamètre à la panse 164 mm; diamè-

tre du pied 78 mm; épaisseur de la paroi 5 mm.

Le bord est évasé, c'est le type Chenet 304 A, fabriqué en Argonne. Il est répandu dans les nécropoles des IV - Ve siècles et se rencontre encore, avec quelques variantes, au début du VIe siècle.

- 5) bol en terre sigillée, à noyau brunâtre et enduit brun rouge peu adhérent. La lèvre est marquée d'une baguette et la paroi est décorée à la molette chrétienne. Hauteur: 61 mm; diamètre à la lèvre 154 mm; diamètre de la panse 130 mm; diamètre du pied creusé 58 mm; épaisseur de la paroi 5 mm. C'est le type Chenet 320 avec la molette 183 de Châtel-Chéhéry. Cette molette est connue à Fallais, Pry et Huy. Elle fait partie du groupe 8 de Hubener, datée de vers 425 - 450 mais semble avoir été utilisée plus tardivement.
- 6) Cruche à bec tréflé à noyau brunâtre, de teinte brunâtre tendant vers le noir à l'extérieur, nombreuses particules de calcaire incorporées à la pâte. Hauteur 211 mm; diamètre à la lèvre 68 mm; diamètre de la panse 174 mm; diamètre du fond 72 mm; épaisseur de la paroi 4 mm. Cette forme est proche du type 514 de Gose, de fabrication de Mayen (seconde moitié du IVe siècle). Certaines similitudes existent avec une cruche du groupe II de K. Böhner, datée de 450 - 525. Il s'agit d'une survivance des formes fabriquées à Mayen.
- 7) Bouteille à panse sphérique et col cylindrique en verre de couleur jaune brunâtre, contenant des bulles d'air et filandres. La lèvre est évasée et ourlée, fond aplati et concave. Hauteur 74 mm; diamètre à la lèvre 31 mm; diamètre à la panse 54 mm; diamètre du fond 25 mm; épaisseur de la paroi environ 1 mm. Ce type de bouteille est connu au IVe siècle (VANDERHOEVEN, M., 1958), 22 exemplaires se trouvent au Musée Curtius à Liège, d'autres à Mayen (HABEREY, W., 1942) et 2 à Saint-Victor. C'est la forme Morin-Jean 39 ou Isings 101. Elle a existé de la fin du IIIe au début du VIe siècle, avec une prédominance au Ve siècle.
- 8) 5 éléments d'un collier de perles: 1 en pâte de verre, de teinte noire avec décor de filets de teinte verte et blanche, diamètre 31 mm; 1 de couleur vert sombre avec décor blanc et rouge, diamètre de 28 mm; 2 perles plus petites en pâte de verre bleu et 1 autre bleu azur.
- 9) fragment d'un peigne ou démelloir en os ou bois de cerf perforé, à 2 rangs.

Date: vers le milieu du Ve siècle.

CONSIDERATIONS

Les inhumations du Ve siècle et de la première moitié du VIe siècle de Saint-Victor à Huy semblent montrer qu'il y avait à l'époque une population urbaine qui ne cessera d'augmenter à partir du VIIe siècle pour former une ville importante.

Les Mérovingiens n'ont pas constitué un peuple barbare replié sur lui-même, le matériel archéologique exhumé laisse apparaître des influences et des échanges commerciaux très diversifiés:

- la terre sigillée de Châtel-Chéhéry (Ardenne française), un des derniers ateliers en activité au second quart du Ve siècle;
- la céramique de Mayen (Eifel) dont les artisans peuvent s'être installés dans le bassin mosan;
- les bijoux qui laissent apparaître des influences orientales (épingles à cheveux avec oiseau à bec crochu, boucles d'oreilles);

- des grains de collier dont l'ambre provient généralement des bords de la Baltique;
- les fibules digitées qui semblent d'origine nordique;
- les petites bouteilles sphériques à haut col cylindrique et lèvre ourlée du Bas-Empire.

L'ensemble des renseignements archéologiques récoltés à Batta et à Saint-Victor permet d'échafauder l'hypothèse de l'implantation d'une garnison de *Laeti* à Huy. Leur mission aurait sans doute été la surveillance du fleuve et de ses affluents.

BIBLIOGRAPHIE

- ALENUS-LECERF, J., 1975 - Le cimetière mérovingien de Hamoir I – Catalogue, in *Archaeologia Belgica*, 181, Bruxelles.
- AMENT, H., 1978 - *Le cimetière franc de Rübenach (R.F.A.) Rheinland-Platz, Ville de Coblenze - Exemple de méthode chronologique*, Actes du IIe colloque archéologique de la IVe section, (Paris, 1973), Librairie H. Champion, Paris, pp. 173- 186, fig. 8.
- BÖHNER, K., 1958 - *Die fränkischen Altertümer der Trierer Landes*, Berlin, 2 vols.
- BOULANGER, M., 1909 - Le cimetière mérovingien de Monceau (Oise), in *Bulletin Archéologique*, 1908, Paris.
- BREUER, J., ROOSENS, H., 1955 - 1956 - Le cimetière franc de Haillot, in *A.S.A.N.*, XLVIII, Namur, pp. 171-373.
- BRULET, R., COULON, G., 1977 - *La nécropole gallo-romaine de la rue Perdue à Tournai*, Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, VII, Louvain.
- CHALVIGNAC, J., HARMAND, J., SERVAT, E., PERIN, P., 1968 - Le cimetière mérovingien de l'hôpital de Manchester, in *Etudes Ardennaises*, 55, pp. 23- 25.
- CHENET, G., 1934 - La tombe 319 et la buire chrétienne du cimetière mérovingien de Lavoye (Meuse), in *Préhistoire*, IV, pp. 34- 118.
- CHENET, G., 1941 - *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon.
- DASNOY, A., 1966 - Quelques ensembles archéologiques du Bas-Empire provenant de la région namuroise (Spontin, Flavion, Tongrinne, Jamiolle, Jambes, Treigne), in *A.S.A.N.*, LIII, 2, Namur, pp. 169 - 231.
- DASNOY, A., 1967 - Le cimetière situé Devant-le-Mont à Eprave (Ve-VIe siècles), in *A.S.A.N.*, LIV, Namur, pp. 61 - 108.
- DASNOY, A., 1968 - La nécropole de Samson (IVe - VIe siècles), in *A.S.A.N.*, LIV, 2, Namur, pp. 277 - 333.
- DASNOY, A., 1970 - Quelques objets du Bas-Empire provenant des tombes de Lenclos, Fratin et Prouvy, in *Bulletin Trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 3-4, 46e année, Arlon, pp. 80 - 81.
- DASNOY, A., 1978 - *Quelques tombes du cimetière de Pry (IVe - VIe siècles) Belgique - Province de Namur*, Actes du IIe colloque archéologique de la IVe section, (Paris, 1973), Librairie H. Champion, Paris, pp. 69 - 79.
- de BAYE, J., 1901 - Les oiseaux employés dans l'ornementation à l'époque des invasions barbares, in *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, LX, fig. 3.
- de LÖE, A., 1939 - *Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, t. IV: *La période franque*, Bruxelles, pp. 30 - 31, fig. 20, n°9.
- DIERKENS, A., 1981 - *Cimetières mérovingiens de Franchimont (Province de Namur) - Fouilles de 1877 - 1878*, Documents inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise, 1, Namur.
- DOCQUIER, J., THIRION, E., STRAUS, J.-A., WILLEMS, J., Août 1984 - *Huy au temps de la christianisation et des Mérovingiens. Les plus anciens témoignages chrétiens de la région hutoise*. Catalogue de l'exposition organisée à l'occasion des fêtes septennales, Huy.

- HABEREY, W., 1942 - Spätantike Gläser aus Graben von Mayen, in *Bonner Jahrbucher*, 147, pp. 240 - 284.
- HÜBENER, W., 1968 - Eine Studie zur Spätromischen Rädchensigillata (Argonnensigillata), in *Bonner Jahrbucher*, 168, pp. 241 - 298.
- HUSSONG, L., 1936 - Frühmittelalterliche Keramik aus dem Trierer Bezirk, in *Trierer Zeitschrift*, XI, Trèves, pp. 75-89.
- ISING, C., 1957 - *Roman glass from dated finds*, Groningen.
- JORIS, A., 1959 - *La ville de Huy au Moyen Age. Des origines à la fin du XI^e siècle*, Paris.
- KÜHN, H., 1940 - *Die germanischen Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in der Rheinprovinz*, Bonn, p. 73.
- KÜHN, H., 1965 - *Die germanischen Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in der Rheinprovinz*, Graz.
- LAMBERT, G., 1975 - 1976 - La nécropole mérovingienne de Torgny, in *Le pays Gaumais*, Virton, pp. 2-195.
- LANTIER, R., 1948 - Un cimetière du IV^e siècle au "Mont Augé" (Vert-la-Gravelle, Marne), in *Antiquité Classique*, XVII, pp. 373 - 401.
- LEGOUX, Y., LEGOUX, R., 1974 - Le cimetière mérovingien de Sainte-Fontaine à Bulles (Oise), in *Cahiers archéologiques de Picardie*, 1, Compiègne, pp. 123 - 180.
- LIMELETTE, A., 1861 - 1862 - Fouilles pratiquées dans un cimetière franc à la Plante (Namur), in *A.S.A.N.* VII, Namur, pp. 176-185.
- LOIZEL, M., 1977 - Le cimetière gallo-romain du Bas-Empire de Marteville, in *Cahiers archéologiques de Picardie*, 4, Compiègne, pp. 151 - 203.
- MORIN-JEAN, C., 1913 - *La verrerie en Gaule sous l'Empire Romain*, Paris, p. 22, pl. V, n° 2.
- NENQUIN, J., 1953 - La nécropole de Furfooz, in *A.S.A.N.*, Publication extraordinaire, Namur.
- PETIT, M., Mars 1970 - Les sépultures du Bas-Empire du Guer (France - Morbihan), in *Annales de Bretagne*, LXXVII, 1, Rennes, pp. 273 - 278.
- PILLOY, J., 1886 - *Etudes sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne*, I, Paris, pl. VI, I.
- PIRLING, R., 1959 - Gäber des frischen V Jahrhunderts aus Krefeld-Gellep, in *Bonner Jahrbucher*, CLIX, Bonn, p. 182, pl. 71, fig. 8.
- PIRLING, R., 1978 - *Chronologie du cimetière de Krefeld-Gellep (R.F.A. Nordrheinland-Westfalen)*, Actes du II^e Colloque archéologique de la IV^e section, (Paris, 1973), Librairie H. Champion, Paris, pp. 59-68.
- PITON, D., BAYARD, D., 1977 - La sigillée d'Argonne décorée à la molette dans le nord-ouest de la France, in *Cahiers archéologiques de Picardie*, 4, Compiègne, pp. 221-275.
- PITON, D., MARCHAND, H., 1978 - Une nécropole du IV^e siècle à Noyelles-sur-Mer, in *Cahiers archéologiques de Picardie*, 5, Compiègne, pp. 199 - 230.
- RADEMACHER, F., 1942 - Frankisches Gläser aus dem Rheinland, in *Bonner Jahrbucher*, CXLVII, Bonn, pp. 285 - 344, pl. 70, n° 1-2.
- ROOSENS, H., 1962 - Quelques mobiliers funéraires de la fin de l'Empire Romain dans le nord de la France, in *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, vol. VII, Brugge, pl. VI, n° 1.
- ROOSENS, H., DE BOE, G., de MEULEMEESTER, J., 1976 - Het Merovingisch grafveld van Rosmeer, in *Archaeologia Belgica*, 188, Bruxelles.
- ROOSENS, H., DE BOE, G., de MEULEMEESTER, J., 1978 - Het Merovingisch grafveld van Rosmeer, in *Archaeologia Belgica*, 204, Bruxelles, p. 40.
- SALIN, E., 1949 - 1959 - *La civilisation mérovingienne*, 4 vols, Paris.
- SALIN, E., 1959 - *La civilisation mérovingienne*, t. IV: *Les croyances*, Paris, p. 199, fig. 59.
- VANDERHOEVEN, M., 1958 - *Verres romains tardifs et mérovingiens du Musée Curtius*, Liège.

- VANDERHOEVEN, M., 1962 - *De Romeinse Glasvezameling in het Provinciaal gallo-romeins Museum te Tongeren*, Publikaties van gallo-romeins museum te Tongeren, 2, Tongres, pp. 63 - 65, fig. 160 - 168.
- VAN OSSEL, P., 1984 - Le Pré Wigy à Herstal. Epoque romaine et Haut Moyen Age, in *Etudes et Recherches de l'Université de Liège*, 20, Liège, pp. 29 - 45, 53 - 54.
- VEECK, W., 1931 - *Die Alamannen und Würthemberg*, Berlin - Leipzig, p. 215, pl. 30, n° 4.
- VOGT, E., 1930 - Das alamannische Gräberfeld am altern Gotterbarmweg in Basel, in *Anzeiger für Schweiz Altertums*, XXXII, Bâle, pp. 145 - 164, pl. VI, 1.
- WAUTELET, Y., 1967 - La nécropole franque de Merlemont, lieu dit "Bois de la Forêt", in *Archaeologia Belgica*, 100, Bruxelles, p. 20.
- WAUTELET, Y., 1977 - L'important problème de la "pseudo-sigillée" dans la province de Namur, in *Bulletin de la Société d'Archéologie, de Paléontologie et Géologie-Pro-Antiqua*, VII, Bruxelles, pp. 1 - 64.
- WERNER, J., 1970 - Zur verbreitung frühgeschichtlicher Metallarbeiten, in *Early Medieval Studies*, 1, pp. 65-81.
- WERNER, K.F., 1981 - Peuple élu ou instrument du destin, in *Dossiers Histoire et Archéologie*, 56, Bruxelles, pp. 85 ss.
- WILLEMS, J., 1971 - Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de "Batta" à Huy, in *B.C.A.H.C.*, XI, Liège, pp. 5 - 62.
- WILLEMS, J., 1984 - Fours de potiers du Bas-Empire et mérovingiens à Huy "Batta", in *Vie Archéologique*, 12, Nivelles, pp. 48 - 51.
- WILLEMS, J., DOCQUIER, J., LAUWERIJS, E., 1962 - Le cimetière mérovingien de Saint-Hilaire à Huy, in *B.C.A.H.C.*, III, Liège, pp. 6 - 27.
- WILLEMS, J., DOCQUIER, J., LAUWERIJS, E., 1963 - Le cimetière mérovingien de Saint-Hilaire à Huy, in *B.C.A.H.C.*, IV, Liège, pp. 9 - 10.
- WITVROUW, D., WITVROUW, J., 1975 - 1976 - Le sanctuaire belgo-romain de Clavier-Vervoz, in *B.C.A.H.C.*, XIV, Liège, pp. 147 - 216.
- YPEI, J., 1978 - *La chronologie du cimetière franc de Rhenen, (Pays-Bas, Province d'Utrecht)*, Actes du IIe colloque archéologique de la IVe section, (Paris, 1973), Librairie H. Champion, Paris, pp. 51 - 57.

DISCUSSION

Président de séance: A. DASNOY

H. BÖHME

Combien possédez-vous d'épées longues ?

R. BIT

Nous avons retrouvé trois épées provenant des sépultures typiquement mérovingiennes. L'absence de céramique et de verrerie dans ces sépultures empêche actuellement une datation précise.

H. BÖHME

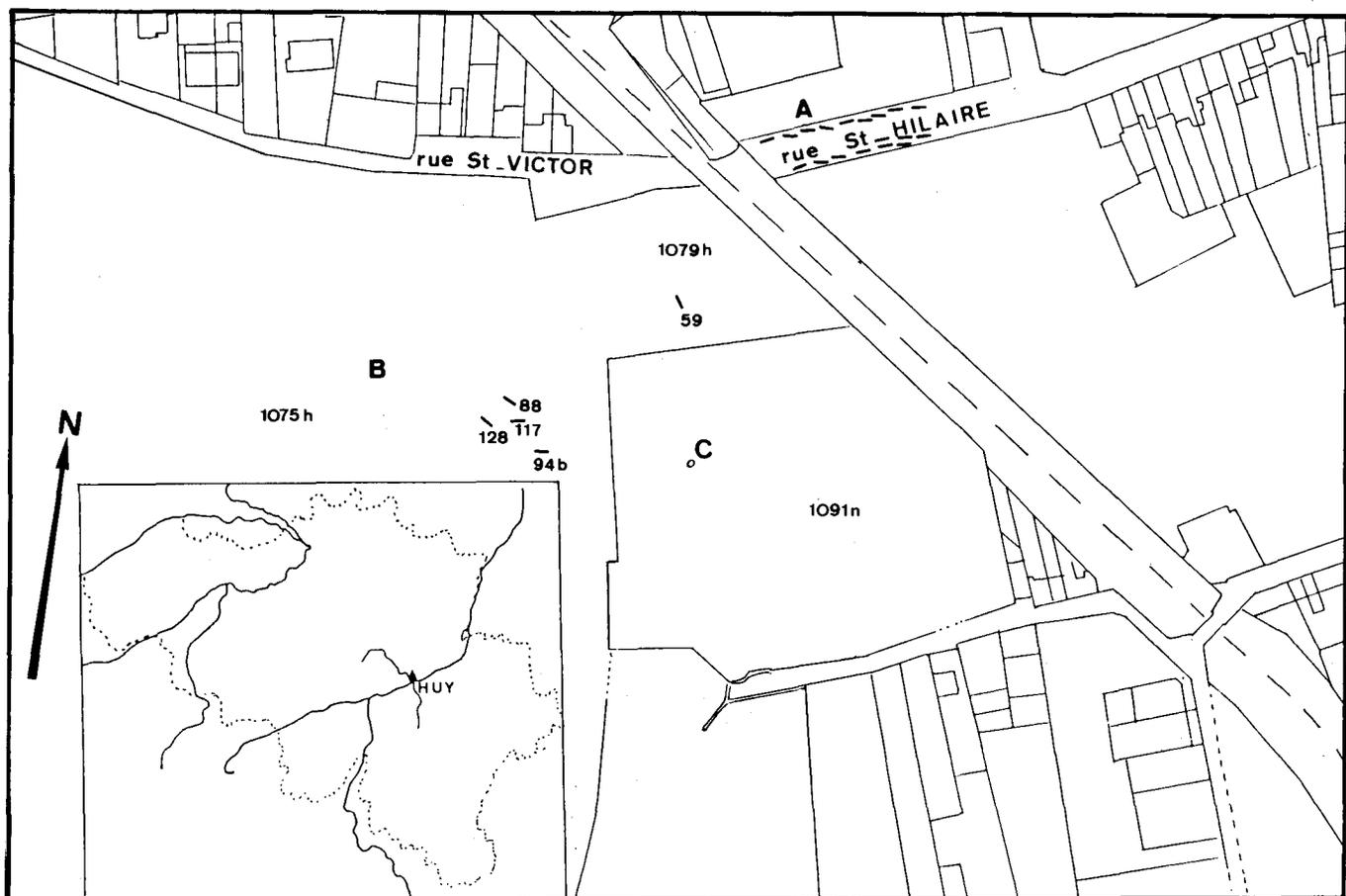
Souligne la beauté et la rareté de la boucle de ceinture en cristal de roche.

R. BIT

Ce document fera l'objet d'une publication ultérieure.

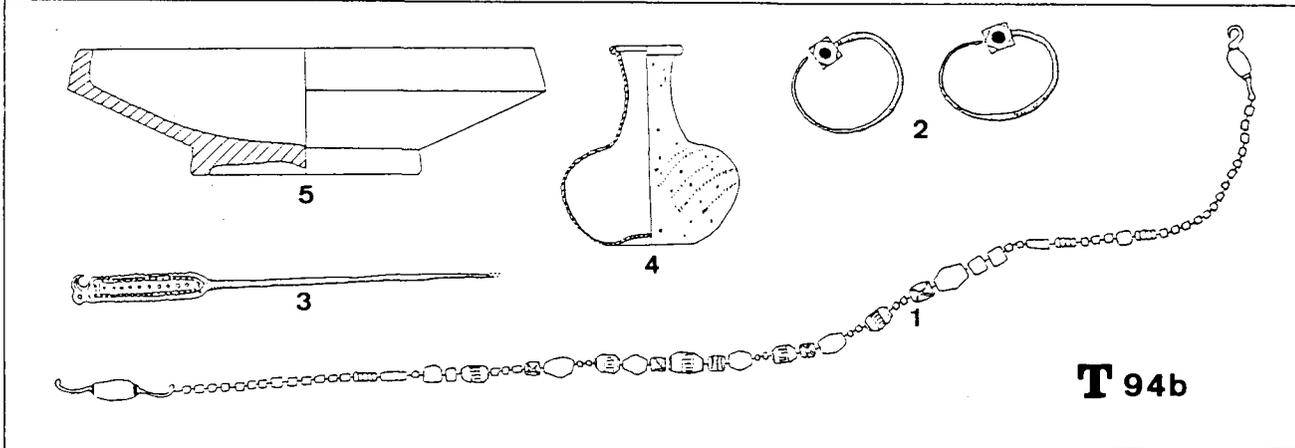
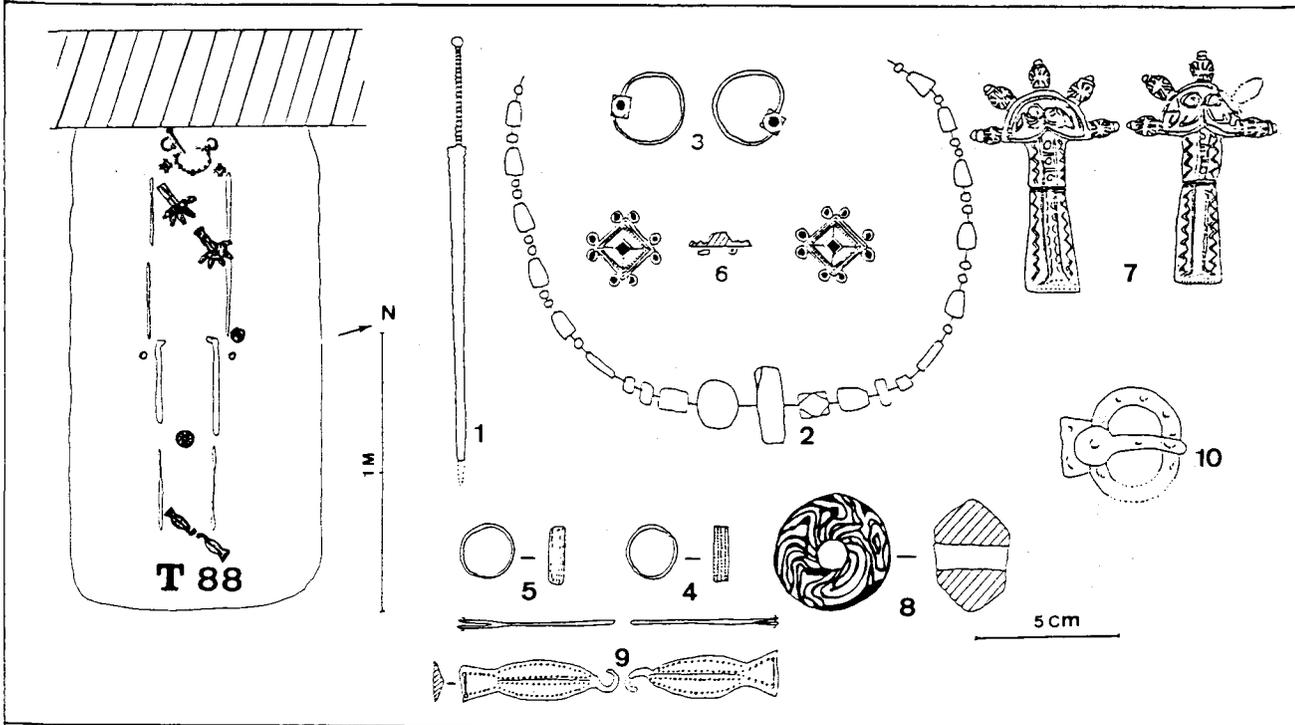
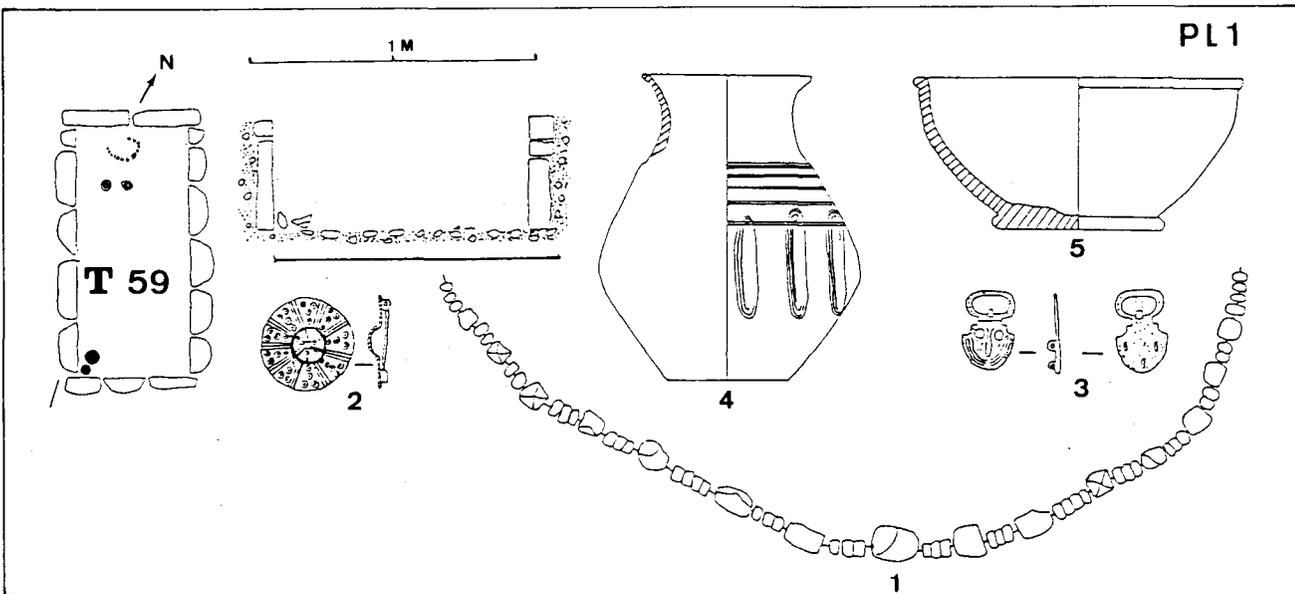
J. WILLEMS

Précise que les épées longues seraient datées de la fin du Ve ou du VIe siècle ? Une d'entre elles est actuellement en cours de restauration à la Fédération des Archéologues de Wallonie.

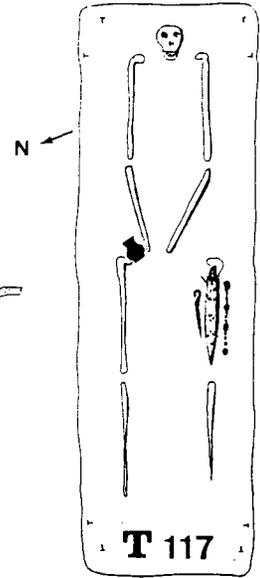
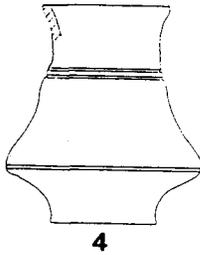
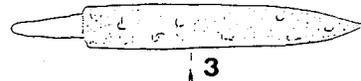
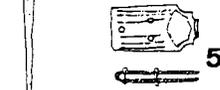
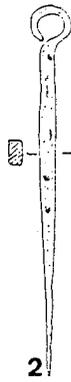
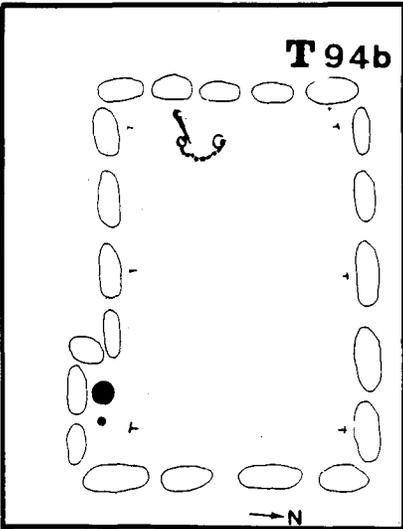


- A** Tombes mérovingiennes explorées en 1962
- B** Tombes mérovingiennes
- C** Fondation octogonale

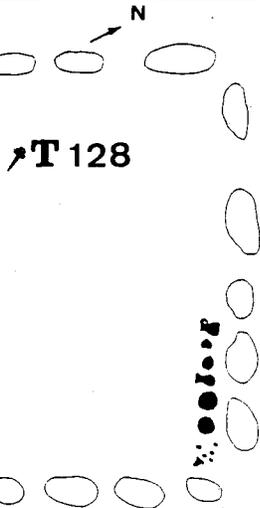
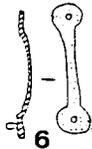
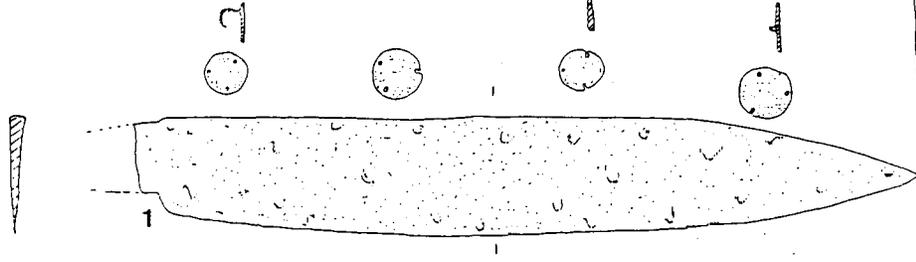
FIGURE 1



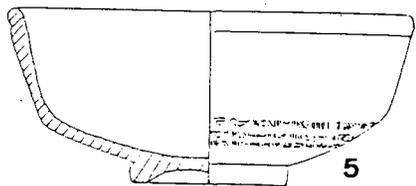
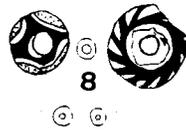
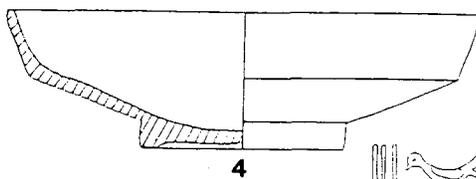
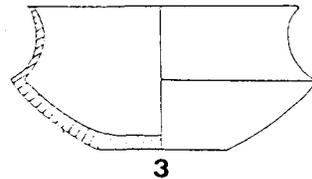
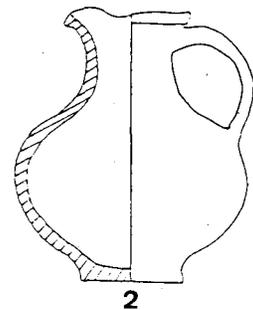
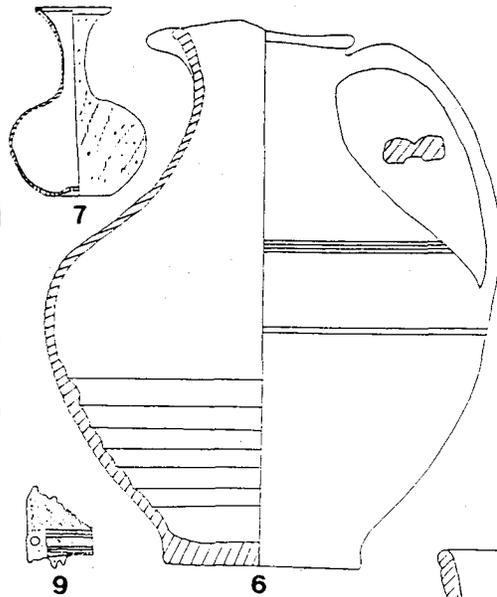
T 94b



T 117



T 128



Damasquinures en style animalier de Ben-Ahin, Hamoir et Vieuxville

Heli ROOSENS

Le colloque d'Amay-Liège sur la civilisation mérovingienne dans le bassin de la Meuse, me fournit l'occasion de présenter quelques damasquinures en style animalier provenant des cimetières mérovingiens de Ben-Ahin, Hamoir et Vieuxville (WILLEMS, J., DOCQUIER, J., LAUWERIJS, E., 1965; ALENUS-LECERF, J., 1975, 1978, 1983, 1984). Les deux derniers sont situés sur l'Ourthe, affluent droit de la Meuse, le premier sur le fleuve même, et tous dans la province de Liège.

BEN-AHIN

La tombe 8 a livré les trois éléments d'une garniture de ceinturon d'un scramasaxe (fig. 1).

Le plan médian, la plaque-boucle porte deux têtes parallèles dont la seconde est issue du corps de l'animal principal. La lèvre supérieure de celui-ci, passant par la mâchoire du second animal, se termine en une patte, comme c'est le cas aussi pour la deuxième tête. Les lèvres inférieures remontent sur les supérieures. Deux autres pattes sur la base de la plaque se rapportent à l'animal principal. Les têtes marginales sont sensiblement différentes entre elles. Les premières, à lèvre supérieure évasée et lèvre inférieure incurvée, sont arrondies, alors que les secondes sont allongées tout comme leur corps.

Le décor médian de la contre-plaque ne repose pas sur un entrelacs à deux brins comme celui de la plaque-boucle, mais sur le schéma d'une chaîne à quatre anneaux, composée de deux entrelacs à circuit fermé, dont chacun comporte une tête animalière; les têtes sont disposées parallèlement, mais tête-bêche. La tête principale est surmontée d'une coiffe recourbée d'un côté, se terminant de l'autre en une patte diffuse.

La plaque dorsale rectangulaire est ornée de deux animaux évoluant en forme de Z, les mâchoires accrochées au corps de l'animal opposé. La lèvre inférieure est remontée sur la lèvre supérieure, prolongée et appuyée contre la tête opposée. Chaque animal est flanqué de deux jambes sans pied.

Le recouvrement de surface entre les lignes de décor des plaques — le soi-disant placage d'argent — est fixé sur pointillé.

Outre des éléments décorés en style géométrique d'une garniture de ceinturon de scramasaxe, le contenu de la tombe 15, tel qu'il est venu jusqu'à nous, comporte aussi une plaque-boucle et une petite plaque rectangulaire fixées probablement sur un baudrier d'épée (fig. 2).

Le décor animalier de la plaque-boucle linguiforme repose sur le schéma d'un entrelacs à quatre brins, réparti en deux torsades symétriques, dont chacune incorpore deux têtes animalières. Alors que la lèvre inférieure est tronquée, la lèvre supérieure se prolonge dans la torsade.

Le décor de la plaque rectangulaire présente deux animaux entrelacés en forme de Z. La tête est réduite à un trait dont l'une des extrémités recourbées se prolonge dans la coiffe à patte de l'animal opposé.

Le recouvrement de surface des plaques est fixé sur pointillé.

HAMOIR

Tombe 38 A: garniture complète de ceinturon de scramasaxe (fig. 3).

Le développement normal de l'entrelacs sur le plan médian de la plaque-boucle est perturbé. L'animal principal est bien rendu, mais, une fois passé la mâchoire, le ruban du corps ne poursuit plus son évolution normale; il butte contre un noeud juxtaposé à une tête, reliée drôlement par la lèvre supérieure à une troisième tête à mâchoire fendue. Une quatrième tête, disposée tête-bêche face à l'animal principal et accrochée à son corps, est reliée par une coiffe à patte à la lèvre supérieure de la tête principale. Trois jambes, dont deux complètes avec fémur, articulation et pied, sont disposées librement autour du décor central. Le contraste entre ce dernier et la régularité des animaux marginaux est frappant. Les têtes près de la base de la plaque où figurent aussi les pattes de l'animal principal (voir la contre-plaque), sont plutôt circulaires, avec lèvre inférieure incurvée et prolongée par un trait en dessous de la tête. Les autres animaux vers la pointe de la plaque ont une tête un peu plus allongée, mais du même type à mâchoire en éventail.

La contre-plaque est décorée comme la plaque-boucle, mais l'entrelacs central évolue plus régulièrement. Remarquons que le crâne de l'animal principal fait défaut, de même que la lèvre inférieure de la quatrième tête.

Les animaux sur la plaque rectangulaire évoluent dans un entrelacs en forme de S. Leur corps est muni de deux jambes réduites parfois à un simple trait; par la coiffe, ils rejoignent la lèvre supérieure de la tête opposée.

Le recouvrement de surface des plaques est fixé sur pointillé.

La tombe 61 a livré une garniture complète de ceinturon de scramasaxe (fig. 4). On se contentera de la lecture de la contre-plaque qui est plus lisible que la plaque-boucle pourtant similaire.

Le schéma sur le plan médian est constitué par un entrelacs régulier à trois lacets. Les têtes animalières, disposées symétriquement tête-bêche, sont reliées par le prolongement de la lèvre supérieure, la lèvre inférieure remontant sur celle-là. Les têtes marginales semblent toutes du même type: petit crâne arrondi et fortes lèvres déployées en éventail.

Le recouvrement de surface de la plaque-boucle et de la contre-plaque est fixé sur pointillé.

La plaque-dorsale carrée porte un décor géométrique de quatre anneaux enchaînés. Le recouvrement de surface est exécuté dans une autre technique que celle de la plaque-boucle et de la contre-plaque; il s'agit probablement de stries gravées.

Dans la tombe 208, apparemment violée, la contre-plaque de la garniture de ceinturon faisait défaut. L'ornementation de la plaque-boucle étant illisible, il ne reste que la plaque dorsale à analyser (fig. 5).

Le schéma de composition est constitué de quatre anneaux enchaînés où sont inscrits deux animaux entrelacés. Les têtes sont pourvues d'un bec crochu qui est venu se loger entre l'autre tête et le ruban du corps pris dans la mâchoire de l'animal opposé. La lèvre inférieure remonte sur le bec et, contournant la tête, termine derrière elle.

Le recouvrement de la plaque est fixé sur pointillé.

Tombe 213: garniture complète d'un ceinturon de scramasaxe (fig. 6). La description de la contre-plaque doit suffire, car le décor de la plaque-boucle est difficile à lire.

L'évolution d'un entrelacs à trois lacets a subi une entorse. Le corps de l'animal principal passe entre la mâchoire et décrit un crochet, particularité qui se voit encore sur d'autres pièces. Mais, au lieu de continuer pour former le troisième lacet, le ruban du corps de l'animal principal butte contre la lèvre inférieure de la deuxième tête. C'est de la coiffe de celle-ci que se développe le troisième lacet de la torsade. Les deux têtes sont disposées tête-bêche, mais en sens divergent. Les pattes sur la base de la plaque sont particulièrement bien rendues. Les animaux marginaux sont de formes différentes: les premières à tête circulaire, les secondes à tête allongée avec lèvres serrées.

La plaque dorsale fait voir deux animaux entrelacés en dispositif de Z. Les têtes sont dessinées avec élégance. La lèvre inférieure remontée sur la lèvre supérieure se prolonge en une boucle, forme la coiffe et une seconde boucle avant de passer dans la lèvre supérieure de l'animal opposé. Des petites entailles dans le ruban du corps marquent les pattes. Le schéma de composition de cette figure n'est pas aussi simple que le signe graphique en Z. En réalité, l'ornementation est inscrite dans un entrelacs compliqué, prenant cours et finissant à la lèvre inférieure des animaux.

Le recouvrement des plaques est fixé sur pointillé.

Tombe 214 (fig. 7): garniture complète d'un ceinturon de scramasaxe. Plaque-boucle et contre-plaque sont décorées à peu près de la même façon; la plaque dorsale carrée porte un dessin géométrique.

Sur la base de la plaque, deux têtes à lèvre supérieure tendue et à lèvre inférieure incurvée sont reliées par le ruban entrecroisé du corps. Une disposition analogue se voit sur la terminaison de la plaque où les têtes sont toutefois plus stylisées. Les deux figurations sont reliées par deux anneaux entrecroisés, au milieu desquels sont inscrits des cercles concentriques. Cet ensemble n'est pas construit sur un schéma d'entrelacs, mais sur celui d'un enchaînement.

La surface entre les lignes de décor n'est pas plaquée d'argent, mais incrustée de fils juxtaposés.

VIEUXVILLE

Apparemment le décor médian sur la contre-plaque de la tombe 121 (fig. 8) présente un entrelacs purement linéaire à quatre lacets. On constate toutefois que les rubans passent

deux fois par un chas. C'est par comparaison avec une pièce de Borsbeek où l'on voit l'évolution depuis la tête complète jusqu'à son état rudimentaire, qu'on y reconnaît le bec fendu d'une tête animalière (ROOSENS, H., 1981). Des fémurs disposés en marge de la plaque et dont une paire se rapporte à la première et une autre à la deuxième tête, confirment le caractère zoomorphe de l'ornementation.

Le recouvrement de la plaque est fixé sur pointillé.

Tombe 128 (fig. 9): garniture complète d'un ceinturon de scramasaxe. La contre-plaque est une pièce dégradée, peut-être substituée à un original perdu.

Les deux animaux ne sont pas incorporés dans un entrelacs; leurs larges rubans de corps se recoupent presque à angle droit. Les têtes sont caractérisées par la mâchoire inférieure prononcée, le bec en éventail, la lèvre supérieure effilée et la lèvre inférieure incurvée.

La surface entre les lignes de décor n'est pas plaquée d'argent, mais inscruée de fils juxtaposés.

La tombe 129 est une sépulture à inhumation double. Elle a livré des éléments de plusieurs ensembles distincts. D'abord, une plaque-boucle isolée; ensuite une plaque-boucle, une contre-plaque et une applique de ceinturon; troisièmement un ferret accompagné de quatre petites appliques rectangulaires; ce dernier ensemble appartient normalement à une ceinture de femme. D'autres appliques encore ne sont pas prises en considération ici.

A - (fig. 10, 1). L'entrelacs de la plaque-boucle est essentiellement linéaire. Les pat-tes sur la base de la plaque et les fémurs marginaux rappellent toutefois le style zoomorphe.

La radiographie ne permet pas de distinguer la technique de recouvrement.

B - (fig. 10, 2 - 3). La plaque-boucle et la contre-plaque sont décorées de la même façon. Un entrelacs régulier avec deux têtes animalières recouvre le plan médian des plaques. Les têtes sont disposées tête-bêche en sens divergent. La deuxième tête est reliée à la lèvre supérieure de l'animal principal, tandis que le corps de celui-ci passe sous la lèvre supérieure prolongée du second animal pour fermer la boucle. Il s'agit de deux animaux différents, l'un à lèvre inférieure remontante, l'autre à lèvre inférieure tronquée.

Aux animaux marginaux, il faut reconnaître une élégante silhouette. La lèvre supérieure se loge, comme une trompe, entre le corps et la tête de l'animal précédent; la lèvre inférieure est incurvée. Cette figuration originale fait comprendre le décor géométrique fusiforme bordant d'autres plaques, qui n'est autre que le rudiment d'une tête animalière atrophiée. Faisons remarquer encore que les animaux marginaux ne sont pas dirigés dans le sens habituel; ils sont tournés vers la base de la plaque et non vers l'extrémité (ou la pointe), comme c'est le cas en général.

La petite applique est la mini-réplique de la contre-plaque. Les éléments décoratifs, simplifiés et sans tête, sont empruntés aux autres pièces de la garniture.

Le recouvrement des plaques est fixé sur pointillé.

C - (fig. 11). Le ferret est gracieusement orné d'une suite de quatre têtes animalières, disposées tête-bêche en sens divergent. L'un des rubans de l'entrelacs, sur lequel les têtes sont alignées, est le prolongement de la lèvre supérieure de l'animal principal. L'autre ruban — le corps de l'animal — est scindé en segments à extrémité recourbée. La tête principale est entourée d'une coiffe terminant sur une boucle et sur une patte; la quatrième tête est coiffée, elle-aussi. Cette dernière n'a pas la lèvre inférieure remontée comme les autres, mais

la mâchoire fendue. Il ne s'agit pas nécessairement d'un autre animal; le bec aurait pu être estompé par souci de symétrie avec l'autre bout de l'entrelacs.

Les quatre appliques rectangulaires portent un décor animalier disposé en Z, terminé par une tête et une patte parfois traitées assez librement. Dans les sinuosités du ruban sont logées deux têtes dont le bout du ruban de corps s'appuie sur la lèvre tronquée de la tête opposée.

La médiocrité des radiographies ne permet pas de reconnaître la technique de recouvrement des surfaces.

Tombe 130: la plaque-boucle et la contre-plaque sont décorées de la même façon (fig. 12).

Deux têtes animalières, l'une à lèvre inférieure remontante, l'autre à lèvre inférieure tronquée, sont disposées tête-bêche en sens divergent. Les animaux marginaux sont de type différent, les premiers à tête arrondie, les seconds à tête allongée avec lèvres serrées.

Les animaux sur la plaque dorsale sont incorporés dans un entrelacs en forme de Z, les pattes juxtaposées à chaque animal. Les têtes sont coiffées d'un ruban à boucles qui se prolonge dans la lèvre supérieure de l'animal opposé. Le schéma de composition de cette figure est le même que celui de la plaque dorsale de la tombe 213 de Hamoir (fig. 6, 4).

Tombe 137 (fig. 13). Les trois éléments d'une garniture de ceinturon sont décorés en style géométrisé, exécuté dans une autre technique que celle employée généralement pour le style animalier. L'origine zoomorphe du dessin est reconnaissable à deux éléments de la tête animalière: les lèvres, dont l'inférieure est incurvée, et la coiffe, juxtaposée sens dessus-dessous.

Pour autant que la mauvaise qualité des radiographies le laisse entrevoir, les surfaces ne sont pas plaquées, mais simplement incrustées.

COMMENTAIRE

L'examen de ces quelques garnitures originaires du bassin moyen de la Meuse pourrait déjà permettre quelques rapprochements et comparaisons d'ordre stylistique. Mais, comme l'étude du style animalier est à peine entamée en Belgique et qu'on ne dispose pas encore d'un nombre suffisant de figures pour distinguer une orientation générale, il me paraît plus prudent de s'en tenir à la description analytique du matériel.

Il y a toutefois deux damasquinures, celle de la tombe 128 de Vieuxville et une autre de la tombe 214 de Hamoir, pour lesquelles je voudrais présenter un essai d'interprétation. La raison en est que ces deux pièces, à tout point de vue différentes des autres, revêtent sans doute une signification particulière.

La plaque de Vieuxville (fig. 9) est ornée de deux animaux dont les têtes présentent bien les caractéristiques du style II, mais dont les corps n'évoluent pas dans un entrelacs; les rubans sont simplement entrecroisés. A première vue, on pourrait penser à une figuration qui est à l'origine du style II. G. Haseloff a décrit cette genèse à l'aide de la fibule de Klepsau (HASELOFF, G., 1981b); à ce stade — dernier tiers du VI^e siècle — les animaux sont entrelacés par le milieu de la taille. Toutefois, Vieuxville ne s'aligne pas sur cette évolution, d'abord parce que le ruban du corps ne s'inscrit pas dans un entrelacs, ensuite parce que la chronologie ne cadre pas avec cette thèse. L'explication doit être recherchée ailleurs.

La tête animalière de Vieuxville est marquée par la mâchoire inférieure anguleuse, la lèvre supérieure effilée et la lèvre inférieure incurvée. Le ruban de corps est très large et

renforcé encore de l'intérieur par un délinéament supplémentaire. L'ornementation de la plaque, incontestablement zoomorphe, est essentiellement rectiligne et la surface ne porte pas de recouvrement uni (Plattierung). Cette garniture est étrange pour nos régions.

Le tracé précis des contours permet, me semble-t-il, d'identifier les animaux: ce sont des chevaux. Le cheval est connu comme emblème mérovingien. La tête d'équidé figure entre autre avec un éclat particulier sur les extrémités des fermoirs d'aumônière en verroterie cloisonnée, où la lèvre charnue est particulièrement bien rendue, parfois aussi l'oeil et l'oreille (ROOSENS, H., ALENUS-LECERF, J., 1965). Mais il arrive aussi que le cheval soit représenté dans sa forme "naturaliste". Les sculptures d'une clôture de chancel à Hornhausen sont célèbres à cet égard: cheval et cavalier y sont associés (BÖHNER, K., 1976 - 1977). Les deux têtes animalières de Hornhausen et de Vieuxville font voir des ressemblances aussi bien d'allure générale que de détail.

Je voudrais faire un pas de plus dans le sens de l'interprétation ornementale. Dans le compte rendu du second tome de Sutton Hoo, K. Hauck s'est livré à une analyse iconographique approfondie des armes et des enseignes royales de Readwald (HAUCK, K., 1982). Le bouclier du roi est orné de figures chevalines, tandis que d'autres animaux, dont le sanglier agrémentent les épaulettes et l'aumônière du roi. Ce sont des emblèmes des Dioscures, compagnons ou statures de Wodan, dieu des guerriers et des défunts, qui, dans la mythologie germanique, s'interposent comme vainqueurs de la mort.

Il est symptomatique que les figures animalières de Readwald — comme c'est le cas aussi pour des figures humaines dans d'autres contextes — sont représentées corps et membres entrecroisés, comme pour exprimer la cohésion des jumeaux divins. Parmi les pièces de comparaisons citées par K. Hauck pour illustrer le symbolisme des Dioscures, figure un bouclier de Valsgårde (HAUCK, K., 1982, p. 334, fig. 15); certaines caractéristiques des chevaux entrecroisés, comme la tête à mâchoire inférieure anguleuse, l'oeil concentrique, la lèvre inférieure incurvée, même l'angle d'ouverture de la gueule ressemblent étrangement aux têtes animalières de Vieuxville. Il me paraît donc justifié de rattacher ces dernières à l'iconographie des Dioscures.

Un symbolisme semblable se manifeste au cimetière voisin de Hamoir. La garniture tripartite du ceinturon de la tombe 215 (fig. 7) appartient au type de Bülach à queue d'aronde. La base des plaques est garnie de deux têtes animalières et les corps sont entrecroisés. L'extrémité des plaques porte également deux têtes dont les corps se rejoignent en saillant. Les deux paires d'animaux sont reliées par deux anneaux enchaînés. Des cercles concentriques figurent au milieu de chaque anneau. L'ornementation des plaques ne consiste pas en un schéma d'entrelacs, mais en un enchaînement des différents éléments. Encore une fois, toute cette ornementation est surprenante pour nos régions.

L'analyse du décor de la tombe 128 de Vieuxville fournit la clé pour l'interprétation des damasquinures de Hamoir. Les têtes sur la base des plaques ont la même allure et présentent les mêmes détails: ce sont les emblèmes des Dioscures. Les têtes sur l'extrémité des plaques sont très schématisées; néanmoins, un élément distinctif permet de les identifier: la barre dressée entre le ruban du corps et le mufler. Il n'y a qu'un seul animal marqué de cette façon et c'est le sanglier. Dans la tombe de Sutton Hoo, le motif du sanglier est associé au symbolisme des Dioscures; il y est tout aussi important que les chevaux (HAUCK, K., 1982, pp. 333 - 337, 349).

Les deux anneaux enchaînés reliant les deux groupes d'animaux font penser aux deux anneaux maillonnés, fixés sur la garde de certaines épées d'apparat, les Ringkaufschwerter. Et enfin, la présence de cercles concentriques au milieu de chaque anneau se comprend aussi à la lumière du symbolisme funéraire de Sutton Hoo où les mêmes signes, accompagnant l'aigle de Wodan-Odin, sont appliqués sur le bouclier de Readwald (HAUCK, K., 1982, p. 325, fig. 5).

Ainsi, la garniture de Hamoir, d'une composition harmonieuse, exécutée d'une main sûre, révèle une ornementation raffinée dont le sens réel était connu par le graveur et, sans doute aussi, compris par le porteur.

Les deux damasquinures soumises ici à discussion posent un problème qui dépasse le cadre archéologique, mais qu'on ne saurait pas encore résoudre. Il suffit de constater que les deux pièces sont bien différentes des innombrables damasquinures en style animalier portée chez nous comme garniture d'équipement d'hommes et de femmes. Le fait que cette figuration eut un sens et qu'elle fut généralement comprise, me paraît évident.

Le décor spécifique de nos deux ensembles, bien sûr, est un exemple de la mythologie germanique, il en révèle surtout le caractère proprement nordique. Je ne voudrais pas en déduire que ce soient des pièces d'importation, fabriquées quelque part en Scandinavie. Je ne le pense même pas, car ces garnitures de buffleterie présentent le même aspect matériel que les plaques-boucles, contre-plaques et autres appliques habituelles. Attendons d'autres découvertes du même genre, pour approfondir le sujet; il est peu probable en effet qu'il n'existe que ces deux exemples dans nos cimetières mérovingiens.

Cette prudente réserve ne saurait cependant pas m'empêcher de faire un rapprochement avec quelques garnitures en style animalier I, essentiellement du Ve siècle, provenant également du bassin moyen de la Meuse, garnitures présentées par A. Dasnoy, placées dans leur contexte général par K. Böhner et J. Werner et réétudiées naguère stylistiquement par G. Haseloff (HASELOFF, G., 1981a). Entre ces premiers jalons, témoins des migrations germaniques, et le plein essor de la civilisation mérovingienne, il existe aussi des documents du VIe siècle qui, un jour, pourraient illustrer pour nos régions la transition entre le style animalier I et II.

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé à la présentation de cette étude: le Révérend Père A. Wankenne, Namur; M.J. Willems, Amay; M.H. Denis et Madame F. Piette-Roloux du Service National des Fouilles; Messieurs G. Thill, J. Krier et A. Biwer, des Musées de l'Etat du Grand Duché du Luxembourg.

BIBLIOGRAPHIE

- ALENUS-LECERF, J., 1975 - Le cimetière mérovingien de Hamoir, in *Archaeologia Belgica*, 181, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1978 - Le cimetière mérovingien de Hamoir, in *Archaeologia Belgica*, 201, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1983 - Le cimetière de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 253, Bruxelles, pp. 74-76.
- ALENUS-LECERF, J., 1984 - Le cimetière de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 258, Bruxelles, pp. 89-93.
- BÖHNER, K., 1976-1977 - Die Reliefplatten von Hornhausen, in *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 23/24, Mayence, pp. 89-138.
- HASELOFF, G., 1981a - *Die germanische Tierornamentik der Völkerwanderungszeit*, t. I: *Früher Stil I auf Schnallen des Namurois und vom Niederrhein*, Berlin - New-York, pp. 255 - 280.
- HASELOFF, G., 1981b - *Die germanische Tierornamentik der Völkerwanderungszeit*, t. II: *Das Bügel-fibelpaar aus Klepsau, Grab 4, und der Beginn von Still II*, Berlin - New-York, pp. 603 - 608, fig. 413, 419, 420.
- HAUCK, K., 1982 - Zum zweiten Band der Sutton-Hoo-Edition, in *Frühmittel- alterliche Studien*, 16, pp. 319-362 ss, 331-351.

ROOSENS, H., 1981 - Damasquinerings en dierstijl van Borsbeek, in *Archaeologia Belgica*, 233, Bruxelles, fig. 8, 2 et 12, 1.

ROOSENS, H., ALENUS-LECERF, J., 1965 - Sépultures mérovingiennes au "vieux cimetière" d'Arlon, in *Archaeologia Belgica*, 88, Bruxelles, pp. 152 - 153.

WILLEMS, J., DOCQUIER, J., LAUWERIJS, E., 1965 - Le cimetière mérovingien de la Sarte-à-Ben à Ben-Ahin, in *B.C.A.H.C.*, V, pp. 41-62

DISCUSSION

Président de séance: G. DE BOE

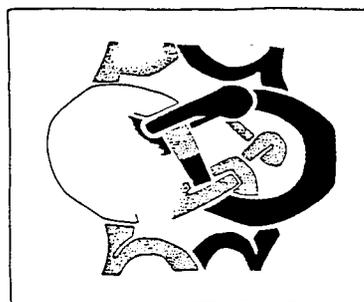
L'exposé fut suivi des félicitations du président.



1



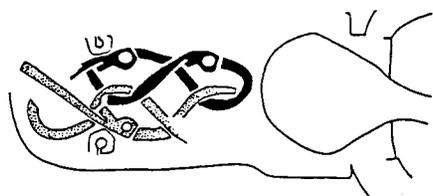
2



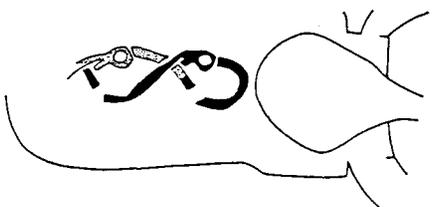
3



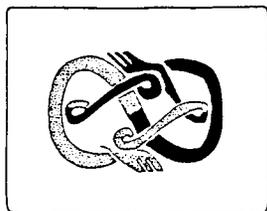
1



2



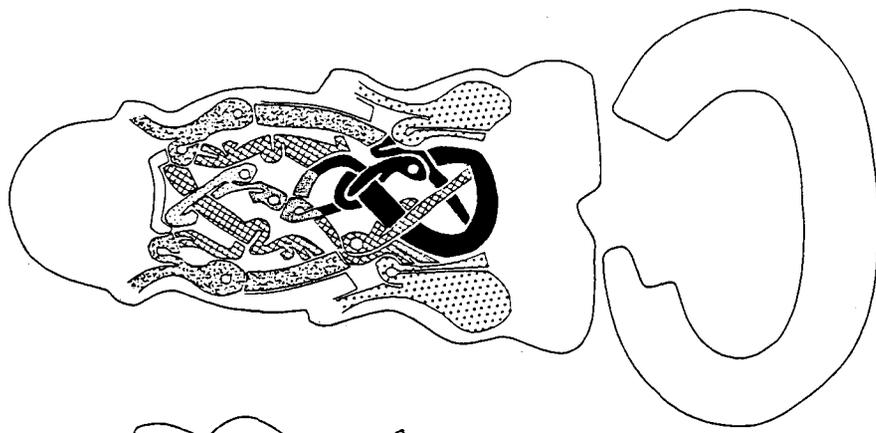
3



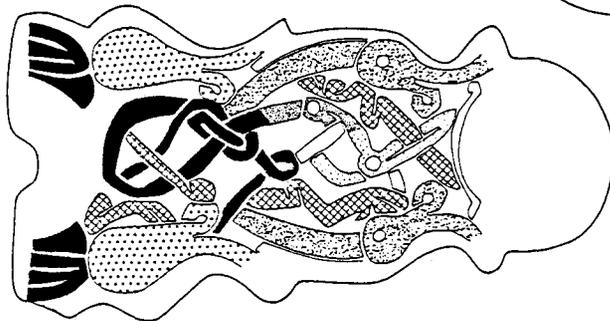
4

FIGURE 1 – Ben-Ahin, tombe VIII. Ech. : 1/1.

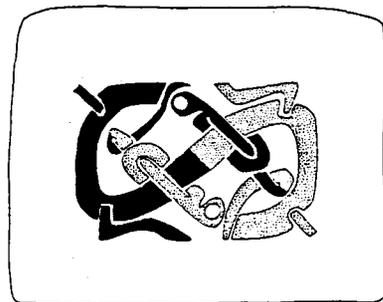
FIGURE 2 – Ben-Ahin, tombe XV. Ech. : 1/1.



1

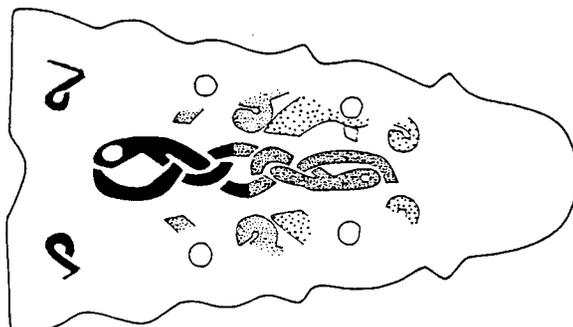


2

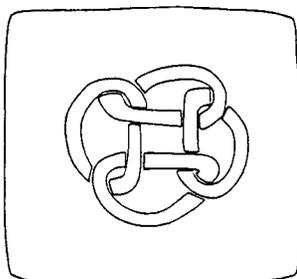


3

FIGURE 3 – Hamoir, tombe 38A. Ech.: 1/1.

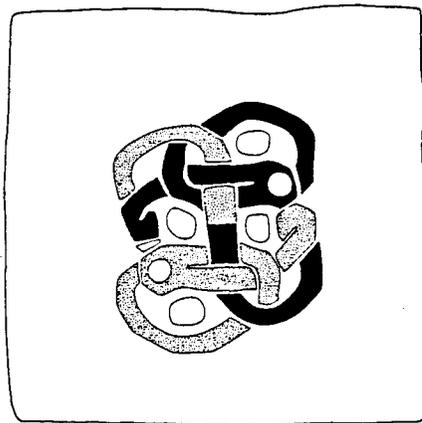


1

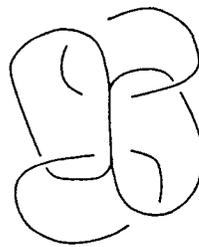


2

FIGURE 4 – Hamoir, tombe 61. Ech. : 1/1.

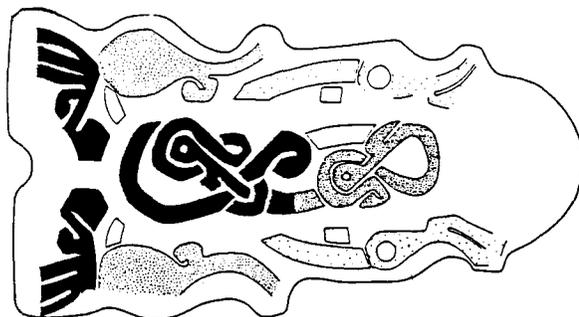


1

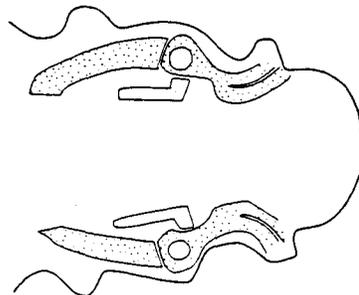


2

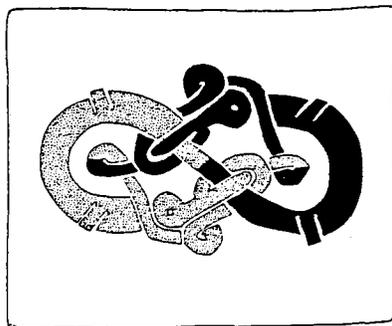
FIGURE 5 – Hamoir, tombe 208. Ech. : 1/1.



1



2



3



4

FIGURE 6 – Hamoir, tombe 213. Ech. : 1/1.

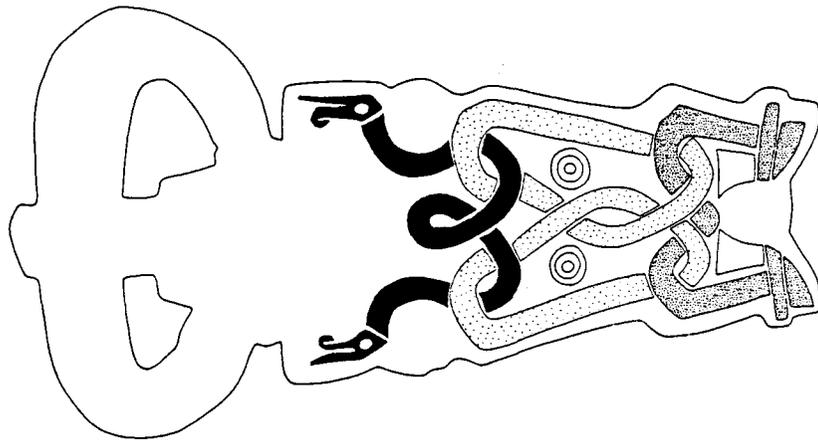


FIGURE 7 – Hamoir, tombe 214. Ech. : 1/1.

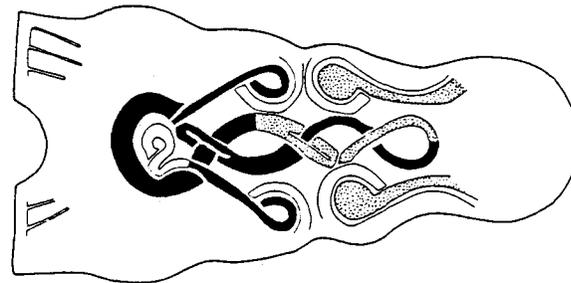
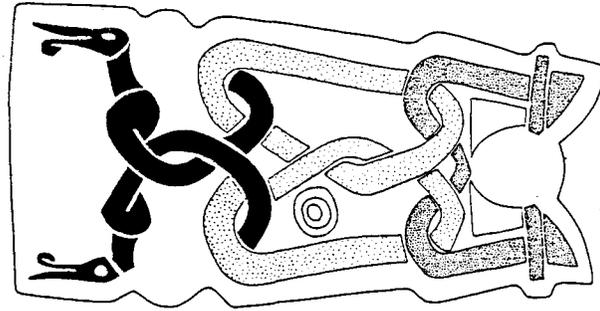


FIGURE 8 – Vieuxville, tombe 121. Ech. : 1/1.

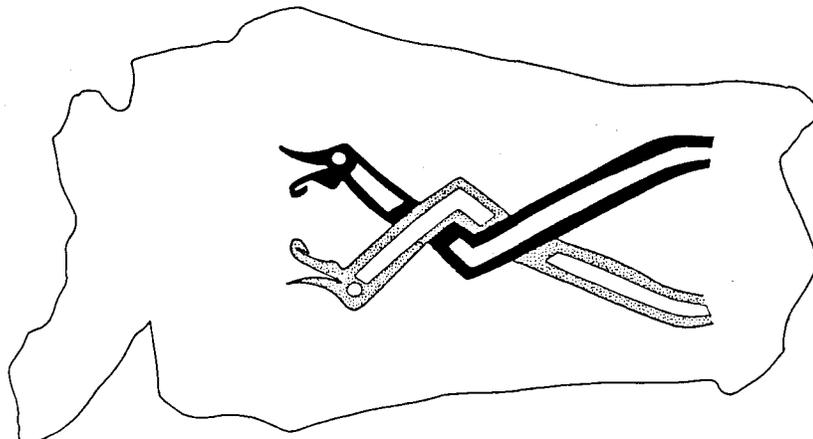
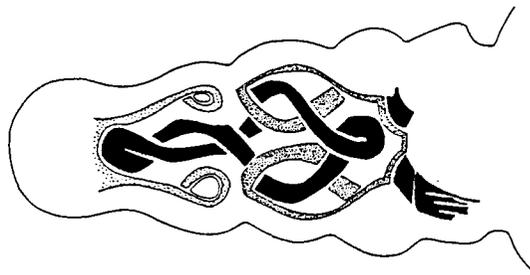
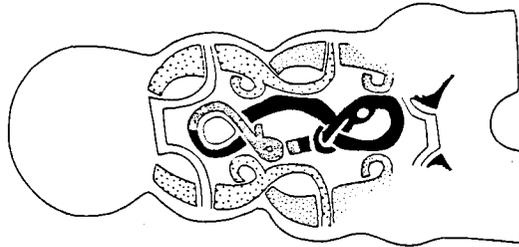


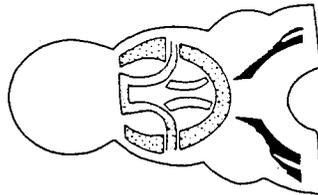
FIGURE 9 – Vieuxville, tombe 128. Ech. : 1/1.



1



2



3

FIGURE 10 — Vieuxville, tombe 129; mobilier masculin. Ech. : 1/1.



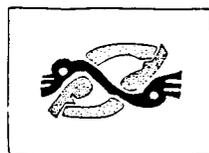
1



2



3

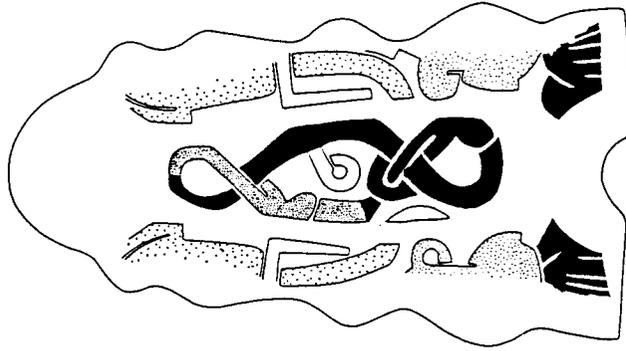


4

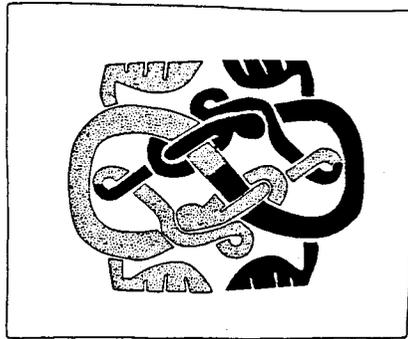


5

FIGURE 11 — Vieuxville, tombe 129; mobilier féminin. Ech. : 1/1.



1



2

FIGURE 12 – Vieuxville, tombe 130. Ech. : 1/1.

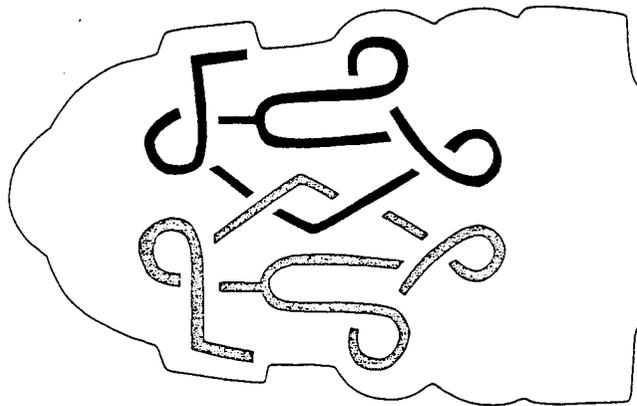


FIGURE 13 – Vieuxville, tombe 137. Ech. : 1/1.

Traits particuliers et évolution de la céramique mérovingienne des régions mosanes

Catherine TILKIN-PETERS

Mis à part l'ancien travail de D.-A. van Bastelaer (van BASTELAER, D.-A., 1891) sur les vases décorés à la roulette et une mise au point, plus récente, sur le problème de la pseudo-sigillée par Y. Wautelet (WAUTELET, Y., 1977), la céramique mérovingienne du bassin mosan n'a apparemment fait l'objet d'aucun travail de synthèse et seule la publication des fouilles de cimetières nous permet d'en prendre connaissance.

Si les cimetières repérés dans la région sont très nombreux, comme l'a montré H. Roosens dans son répertoire des cimetières mérovingiens en Belgique (ROOSENS, H., 1949), par contre, très peu ont été fouillés, étudiés et publiés plus ou moins exhaustivement (fig. 1).

L'examen du matériel connu grâce aux publications ne permet pas d'aboutir à une synthèse définitive sur le sujet, mais plutôt de mettre en évidence toute une série de problèmes qui pourraient être résolus par les études à venir ou, tout au moins, orienter celles-ci.

L'ensemble de ces vases peut être divisé en trois groupes pour lesquels la situation se présente différemment:

- la céramique lissée, biconique (sauf quelques formes spéciales), le plus souvent grise ou noire mais aussi parfois beige ou rouge;
- les écuelles en terre rouge, souvent enduites, dont les plus beaux exemplaires semblent imiter la céramique romaine sigillée, d'où leur fréquente appellation de "pseudo-sigillée";
- la céramique dite "usuelle" ou "commune", non lissée, à pâte plus grossière et aux parois plus épaisses.

1. LA CERAMIQUE BICONIQUE

Ce type de vase, dont la plupart des sépultures des VI^e et VII^e siècles sont pourvues, soulève néanmoins des questions d'ordre typologique et chronologique, ainsi que concernant leur lieu de fabrication et leur utilisation.

Ne serait-il pas utile d'établir une typologie précise, adaptée aux formes régionales et permettant d'intégrer des fragments de vases ?

En France et dans le Nord-Brabant, C. Seillier (SEILLIER, C., 1981) et W.J.H. Verwers (VERWERS, W.J.H., 1977) ont proposé chacun un classement typologique basé sur des calculs de rapport (fig. 2). Le premier ne tient compte que du rapport H/D dont la mesure permet de définir avec une réelle objectivité l'élançement du vase. Le second mesure plus d'éléments mais ne tient compte que de la panse du vase, sans faire intervenir la hauteur du col. Bien que cernant de manière précise la forme de la panse, cette deuxième méthode semble à la fois incomplète et trop rigoureuse pour être appliquée aux produits d'ateliers locaux et au travail des potiers mérovingiens qui, semble-t-il, n'utilisaient ni normes, ni mesures étalons.

La difficulté vient du fait que, malgré leur forme générale souvent très semblable, tous ces vases diffèrent légèrement et des types précis ne se dégagent pas à première vue, sauf, cas extrême et qui ne concerne guère notre région, le "type de Berlegem", où des vases élancés ont la carène nettement surbaissée (ROOSENS, H., 1966).

Janine Alenus-Lecerf, lors de l'étude du cimetière de Hamoir (ALENUS-LECERF, J., 1978), a dégagé une typologie basée sur celle établie par K. Böhner pour la région de Trèves (BÖHNER, K., 1958): situation de la carène sur la hauteur de la panse, caractère trapu ou élancé du vase et, ce qui lui a permis d'affiner cette typologie, forme du col des vases.

Mais les termes restent confus: comment définir un vase "trapu", "plus ou moins élancé" ou un col "modérément évasé" ? Sans établir de nouvelle typologie, ce qui ne peut être fait qu'en rapport avec la chronologie, nous avons adopté, pour faire le point sur les urnes de nos régions, la méthode utilisée par C. Seillier dans le nord de la France, méthode qui nous paraît objective sans être trop rigide.

Afin de résumer les données mises à notre disposition par les publications et sans vouloir être exhaustif, nous avons utilisé un fichier informatique contenant 336 vases entiers provenant de 16 cimetières de la région (fig. 1, sites soulignés). La majorité des vases se concentre autour d'une moyenne de 10.8 cm de haut et de 12.8 cm de diamètre à la carène (fig. 3). De plus, les vases dont le rapport H/D est inférieur à 1, donc les vases trapus, sont les plus nombreux. Nous verrons plus loin quel intérêt peuvent avoir ces données sur le plan chronologique et donc si elles sont typologiquement valables.

Nous avons établi un répertoire de 16 types de décors, sans différencier les molettes, beaucoup trop nombreuses lorsque leur motif devient complexe. En résumé, sur 336 vases, la majorité (99) porte un déroulement de molette simple (motif unique de petits carrés, rectangles ou triangles), 67 vases ne sont pas décorés (sans tenir compte du bourrelet éventuel à la base du col), 64 portent une molette complexe (chevrons, étoiles ...) et 49 une série de lignes horizontales incisées. Ensuite viennent, en proportions nettement moindres, les lignes ondulées, les séries de bourrelets ou moulures et les différents cachets (rosaces, carrés juxtaposés ...) dont certains ne figurent que sur un ou deux vases du même site et sont donc le fruit de fantaisies locales. En général, ce décor se situe entre la carène et la base du col et rares sont les cas où il déborde de son cadre (fig. 4).

Apparemment, malgré la dispersion de certaines formes particulières (fig. 5), la production de céramique à l'époque mérovingienne est locale. C'est en tout cas ce qui ressort de l'observation des vases, de certaines maladresses ou particularités de leur exécution et des conclusions de la plupart des auteurs à propos des formes et des décors. Dans ses conclusions à l'étude du matériel conservé au musée de Charleroi, R. Burlet a constaté l'utilisation d'une même molette sur plusieurs vases d'un même site ou de sites voisins (BRULET, R., 1970). Déjà à la fin du siècle dernier, D.-A. van Bastelaer avait entamé

l'édification d'un répertoire de molettes. Malheureusement, car il aurait peut-être permis de mieux comprendre la diffusion des vases, ce travail n'a pas été poursuivi au fur et à mesure des découvertes.

Si cette production est bien le fruit d'ateliers locaux, n'est-il pas dangereux, pour la datation des vases, de se baser uniquement sur la chronologie établie par K. Böhner pour la région de Trèves ? (fig. 6) (BÖHNER, K., 1958).

Pour certains sites de la région mosane, les chercheurs ont cependant affiné leurs datations: nous avons déjà mentionné l'étude de Janine Alenus-Lecerf où, pour le cimetière de Hamoir, elle a décelé une évolution chronologique des cols et des décors des vases (ALENUS-LECERF, J., 1978). Mais avant d'utiliser aveuglément ces datations, parfois limitées à 25 ans, il faut être prudent et vérifier, lors d'études à venir, si elles peuvent s'appliquer aux autres sites de la région.

Lorsqu'on examine le diagramme (fig. 7) présentant en abscisse la datation proposée par les auteurs et en ordonnée la valeur des rapports H/D, on constate qu'il met en évidence une évolution remarquée depuis longtemps déjà: la forme des vases tend à s'allonger dans le temps. Ceci peut s'expliquer par l'évolution d'une mode qui toucherait même les ateliers locaux. Notons également que, dans le cas des formes extrêmes, les datations sont plus précises.

La figure 7 présente aussi un parallélisme entre notre diagramme et le schéma simplifiant les conclusions de C. Seillier concernant le nord de la France. Celui-ci établit 3 zones chronologiques correspondant à peu près aux 4 paliers formés par notre graphique; la différence réside essentiellement dans le décalage des datations.

Si ce graphique se confirmait et surtout s'affinait par l'ajout de nouveaux vases datés sans utiliser la chronologie de K. Böhner, il permettrait une meilleure approche de la typologie et une définition chiffrée des vases trapus, élancés... On pourrait aussi imaginer l'application d'un système semblable à la définition des cols des vases.

Les trois diagrammes de la figure 8 montrent que la distinction carène médiane/carène haute n'a aucune signification chronologique. Par contre, la carène basse caractérise en majorité des vases plutôt récents.

Quant aux décors, les graphiques de la figure 9 montrent deux exemples de leur dispersion dans le temps: les molettes existent à toutes les époques mais en moindre quantité au début du VI^e siècle et durant la seconde moitié du VII^e siècle; or Janine Alenus-Lecerf date la roulette quadrillée de 550 à 650 et C. Seillier donne une datation assez semblable. Les vases non décorés sont plus nombreux au VII^e siècle, tendance décelée aussi dans le nord de la France.

Donc, en ce qui concerne les urnes biconiques, tant que les chercheurs se baseront sur une chronologie un peu trop large et dans laquelle ne se trouvent pas toujours de formes semblables à celles de nos régions, la recherche ne progressera pas. Ne serait-il pas nécessaire de reprendre, comme P. Perin l'a fait en France, une nouvelle étude systématique de grands cimetières dont la chronologie relative ("stratigraphie horizontale") est bien nette et, par procédé informatique, de synchroniser tous les types d'objets présents dans chaque ensemble (PERIN, P., 1980). La confirmation de la classification de K. Böhner serait déjà un résultat positif. Un affinage de ce type a été effectué également à Rubenach, en Allemagne (AMENT, H., 1980).

D'autres problèmes sont soulevés par les vases biconiques trouvés en site d'habitat ou artisanal. Une typologie future devrait pouvoir s'appliquer à des vases fragmentaires et faire intervenir d'autres éléments que des rapports de dimensions, comme la forme du fond, du col, l'angle de la carène...

Enfin, certains auteurs pensent que cette céramique, dite parfois "funéraire", était fabriquée uniquement pour faire partie du mobilier des tombes. Or, des sites comme Sclayn, Huy ou Liège prouvent qu'elle était usuelle. Certaines urnes provenant de ces sites portent des traces d'utilisation très nettes. Une importante différence existe cependant entre les vases de tombes et les autres quant à leurs dimensions. La figure 10, qui superpose la silhouette d'un vase de Sclayn à celle du plus grand vase de tombes repris dans nos statistiques, illustre bien ce fait. Ceci a peut-être une explication pratique: l'espace restreint des tombes mérovingiennes, leur faible profondeur ne permettaient peut-être pas d'y déposer de grands vases.

Nous nous bornerons ici à ébaucher cette question de l'utilisation des urnes biconiques.

2. LES BOLS OU ECUELLES EN TERRE ROUGE

Le tableau de la figure 11 reprend les différentes formes rencontrées dans le bassin mosan belge avec des datations proposées par les chercheurs. Il est donc le reflet de la situation actuelle, fort confuse. S'il y a vraiment un rapport évolutif des formes, on ne peut l'affirmer, mais une tradition, liée certainement à l'usage fait de ces écuelles, a perduré tout au long des siècles. L'utilisation de ce type de terre et de cuisson, donnant à ces vases, souvent enduits, une coloration rouge, tient quant à elle certainement de la tradition et remonte à la sigillée romaine. Cependant, à l'époque mérovingienne, et plutôt au VII^e siècle, ces formes furent également réalisées en céramique lissée, noire ou grise. Les vases les plus anciens (fig. 11: 1, 2, 3) marquent la transition entre la fin de l'époque romaine et l'époque mérovingienne. Ils ne portent pas de décor ou sont ornés de motifs linéaires ou chrétiens sur la partie inférieure de la panse, et leurs profils ressemblent encore aux profils romains du IV^e siècle, quoique leurs lignes soient un peu moins nettes. Leur datation a évolué au fil du temps et a tendance à s'étendre petit à petit jusqu'à la fin du VI^e siècle (CHENET, G., 1941; MARTIN, J., 1951; WAUTELET, Y., 1977; DASNOY, A., 1978). Deux fragments de vases découverts récemment à Huy et dont le motif géométrique provient de la même roulette, non répertoriée par G. Chenet, peuvent faire réfléchir à ce problème.

Soit du fait de l'abâtardissement des formes dans le temps, soit du fait de fabrications plus locales, la ligne de ces écuelles se transforme, leur pied s'aplatit et le décor se déplace du bas vers le haut de la paroi ou disparaît. Leur typologie, malgré certains essais (ALENUS-LECERF, J., 1978), n'est pas encore bien fixée (fig. 11) et rares sont les rapprochements possibles avec la chronologie de K. Böhner. Leur technique de fabrication évolue également et la pâte, au départ très fine, recouverte d'un engobe souvent fragile, devient beaucoup plus grossière. Si leur origine paraît assez claire, leur disparition, par contre, l'est moins. La tradition de cette forme, avec des techniques de fabrication et de décoration différentes, se perpétue peut-être à l'époque carolingienne, comme tendrait à le prouver une étude de la céramique hutoise (WILLEMS, J., DOCQUIER, J., 1983 - 1984). Bien que souvent retrouvés dans les sépultures, ces vases sont généralement reconnus d'usage courant.

3. LA CERAMIQUE "COMMUNE"

Peu présents dans les tombes, ces vases en céramique grossière, rugueuse, non lissée, au profil souvent incomplet, sont généralement issus des sites d'occupation proprement

dits. Mal connus pour l'époque mérovingienne, ils sont souvent attribués à une phase postérieure.

Cette fois encore, les comparaisons avec la chronologie établie par K. Böhner ne sont pas toujours possibles, sauf dans le cas des cruches, des tèles à déversoirs (fig. 12: 1, 2) ou des vases dits "à profil en S" (fig. 12: 3).

Des vases présentant une gorge intérieure (fig. 12: 4, 5, 7) ou une lèvre bilobée (fig. 12: 8), destinée peut-être à la pose d'un couvercle, ont notamment été découverts à Huy et à Sclayn. Le rapprochement avec le site de Brebières en France (DEMOLON, P., 1972) et leur découverte dans des couches datées par un matériel typiquement mérovingien semblent prouver leur appartenance à cette époque. Cependant, on peut se demander si la datation d'une unité stratigraphique contenant de la céramique lissée biconique, type reconnu caractéristique des VI^e et VII^e siècles mais connu presque uniquement grâce à la fouille de cimetières, doit nécessairement être limitée à la fin du VII^e siècle.

La tendance à situer systématiquement la céramique "commune" au VIII^e siècle est sans doute une erreur, étant donnée la contemporanéité évidente de leur production avec celle des vases biconiques pendant un certain temps, peut-être même durant toute la période; mais, d'autre part, peut-on vraiment affirmer que la fabrication de ces urnes biconiques a cessé brutalement à la fin du VII^e siècle ?

Les fouilles de sites d'habitat sont encore trop rares dans notre région pour permettre de résoudre le problème mais les chercheurs ne doivent pas le perdre de vue lors d'études à venir.

Nous avons peu fait mention des pâtes, de la matière utilisée pour confectionner ces vases. Il est certain que ceci doit entrer en ligne de compte dans l'étude céramologique et pourrait donner des éclaircissements sur l'origine des argiles. Mais il serait vain et absurde de vouloir discuter un problème de matière à travers une photographie. Ce thème entre plutôt dans le cadre d'un séminaire où les pièces circulent.

En conclusion, un énorme travail reste à faire en ce qui concerne la céramique mérovingienne de nos régions: publication de fouilles anciennes, répertoire des décors des urnes, recherche d'une chronologie plus précise lors de l'étude du matériel issu de fouilles de cimetières, récentes et futures, mettant à profit les moyens mis à notre disposition aujourd'hui et, surtout, préoccupation de ne pas négliger la fouille de sites d'habitat, malheureusement souvent urbaine, donc partielle et difficile, mais dont l'étude permet de voir la céramique sous un jour nouveau.

BIBLIOGRAPHIE

- ALENUS-LECERF, J., 1963 - Fouille mérovingienne à Folx-les-Caves, in *Archaeologia Belgica*, 69, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., DRADON, M., 1967 - Tombes mérovingiennes à Hollogne-aux-Pierres, in *Archaeologia Belgica*, 101, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1969 - Tombes mérovingiennes à Obourg, in *Archaeologia Belgica*, 113, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1971 - Tombes mérovingiennes à Comblain-Fairon, in *Archaeologia Belgica*, 125, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1975 - Le cimetière de Hamoir I, Catalogue, in *Archaeologia Belgica*, 181, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1978 - Le cimetière mérovingien de Hamoir II, Etude, in *Archaeologia Belgica*, 201, Bruxelles.
- BÖHNER, K., 1958 - *Die frankischen Altertümer des trierer Landes*, 2 vol., Berlin.
- BREUER, J., ROSENS, H., 1957 - Le cimetière franc de Haillot, in *Archaeologia Belgica*, 34, Bruxelles.

- BRULET, R., 1970 - Catalogue du matériel mérovingien conservé au musée archéologique de Charleroi, in *Répertoires archéologiques*, Série B, Les collections, Bruxelles.
- BRULET, R., MOUREAU, G., 1979 - *La nécropole mérovingienne "en village" à Braives*, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, Louvain-la-Neuve.
- CHENET, G., 1941 - *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon.
- DASNOY, A., 1955 - Quelques tombes de la région namuroise datées par les monnaies (Ve et VIe siècles), in *A.S.A.N.*, XLVIII, Namur, pp. 5-40.
- DASNOY, A., 1967 - Le cimetière situé Devant-le-Mont à Eprave (Ve et VIe siècles), in *A.S.A.N.*, 54, Namur, pp. 61-105.
- DASNOY, A., 1978 - Quelques tombes du cimetière de Pry (IVe - VIe siècles) (Belgique, province de Namur), in FLEURY, M., PERIN, P., (édit.), 1978, pp. 69-79.
- DEMOLON, P., 1972 - *Le village mérovingien de Brebières (VIe - VIIe siècles)*, Arras.
- DIERKENS, A., 1981 - *Les deux cimetières mérovingiens de Franchimont (Namur), Fouilles de 1877 - 1878*, Musée archéologique de Namur, Documents inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise, 1, Namur.
- DOCQUIER, J., STRAUS, J., THIRION, E. et WILLEMS, J., 1984 - *Huy au temps de la christianisation et des mérovingiens*, Catalogue de l'exposition, Amay - Huy.
- FAIDER-FEYTMANS, G., 1970 - *Les collections d'archéologie régionale du musée de Mariemont, II: Les nécropoles mérovingiennes*, 2 vol., Mariemont.
- FLEURY, M., PERIN, P., (édit.), 1978 - *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin*, Actes du IIe colloque archéologique de la Ve Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, (Paris, 1973), Paris.
- LAMBERT, G., 1975 - 1976 - La nécropole mérovingienne de Torgny, in *Le Pays gaumais*, 36 -37, pp. 2-119.
- MARTIN, J., 1951 - La céramique sigillée décorée à la roulette du Musée archéologique de Namur, in *A.S.A.N.*, XLVI, Namur, pp. 73-99.
- OTTE, M., 1983a - *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, Liège.
- OTTE, M., 1983b - Rapport préliminaire sur les fouilles effectuées sur la Grand-Place à Sclayn en 1982, in *E.R.A.U.L.*, 15, Liège.
- PERIN, P., 1978 - Quelques éléments de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens du nord de la Champagne, in FLEURY, M., PERIN, P., (édit.) (1978), pp. 157-171.
- PERIN, P., 1980 - La datation des tombes mérovingiennes, Historique - Méthodes - Applications. Centre de Recherches d'Histoire de l'Art et de Philologie de la IVe Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, V, *Hautes Etudes Médiévales et Modernes*, 39, Genève.
- RITTERLING, E., 1912 - Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus, in *Annalen des Vereins für altertumskunde*, XL.
- ROOSENS, H., 1949 - *De Merovingische begraafplaatsen in België*, Gent.
- ROOSENS, H., DE BOE, G., de MEULEMEESTER, J., 1976 - Het Merovingisch grafveld van Rosmeer, I, in *Archaeologia Belgica*, 188, Bruxelles.
- ROOSENS, H., DE BOE, G., de MEULEMEESTER, J., 1978 - Het Merovingisch grafveld van Rosmeer, II, in *Archaeologia Belgica*, 204, Bruxelles.
- ROOSENS, H., VAN DOORSELAER, A., 1966 - Enkele merkwaardige graven uit de Merovingische begraafplaats van Beerlegem, in *Archaeologia Belgica*, 91, Bruxelles.
- SEILLIER, C., 1981 - *La céramique mérovingienne dans le nord de la France*, in VAN DOORSELAER, A., (1981), pp. 153-164.

- Van BASTELAER, D.-A., 1890 - Les vases de formes purement franques et leurs ornements à la roulette, comme moyen d'établir le synchronisme entre les cimetières antiques à inhumation, *Compte-rendu des travaux du VIe Congrès de Liège (1890)*, pp. 267 - 296.
- VANDERHOEVEN, M., 1977 - Een merovingisch Grafveld te Engelmanshoven, in *Archaeologia Belgica*, 194, Bruxelles.
- VAN DOORSELAER, A., (dir.), 1981 - *De Merovingische beschaving in de Scheldevallei. Handelingen van het internationaal colloquium*, (Kortrijk, 28-30 oktober), Kortrijk.
- VAN OSSEL, P., 1982 - La nécropole du Mont-Saint-Sauveur à Fallais, in *B.I.A.L.*, XCIV, Liège, pp. 143 - 230.
- VERWERS, W.J.H., 1977 - North Brabant in Roman and Early Medieval Times, II: The Merovingian Cemetery of Alphen Reconsidered, in *B.R.O.B.*, 27, pp. 165 - 189.
- WAUTELET, Y., 1967 - La nécropole franque de Merlemont, in *Archaeologia Belgica*, 100, Bruxelles.
- WAUTELET, Y., 1977 - L'important problème de la "pseudo-sigillée" dans la province de Namur, in *Bulletin de la Société d'Archéologie, de Paléontologie et Géologie Pro-Antiqua*, t. VII, Bruxelles.
- WILLEMS, J., 1971 - Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de "Batta" à Huy, in *B.C.A.H.C.*, XI, Gembloux.
- WILLEMS, J., 1975 - 1976 - Rebutis de poterie mérovingienne rue des Augustins, in *B.C.A.H.C.*, XIV, Tielt, pp. 133 - 140.
- WILLEMS, J., DOCQUIER, J., 1983 - 1984 - Contribution à l'étude de la céramique carolingienne mosane. Les écuellen de Huy, in *B.C.A.H.C.*, XVIII, Amay, pp. 231 - 239.

DISCUSSION

Président de séance: A. DASNOY

L'exposé fut suivi des encouragements du président. Il mit en exergue les difficultés de cette recherche et l'étendue des travaux encore à effectuer pour élaborer une typologie et un inventaire des décors. Certaines études antérieures, dont la publication de Haillot, devraient être revues. De même, il faudrait éviter d'attribuer de façon trop exclusive à l'atelier de Châtel l'utilisation des molettes géométriques. Il souligna, en outre, que la découverte de céramique pseudo-sigillée était surtout localisée dans le bassin mosan, ce qui expliquait l'absence de points de comparaison dans les pays germaniques.

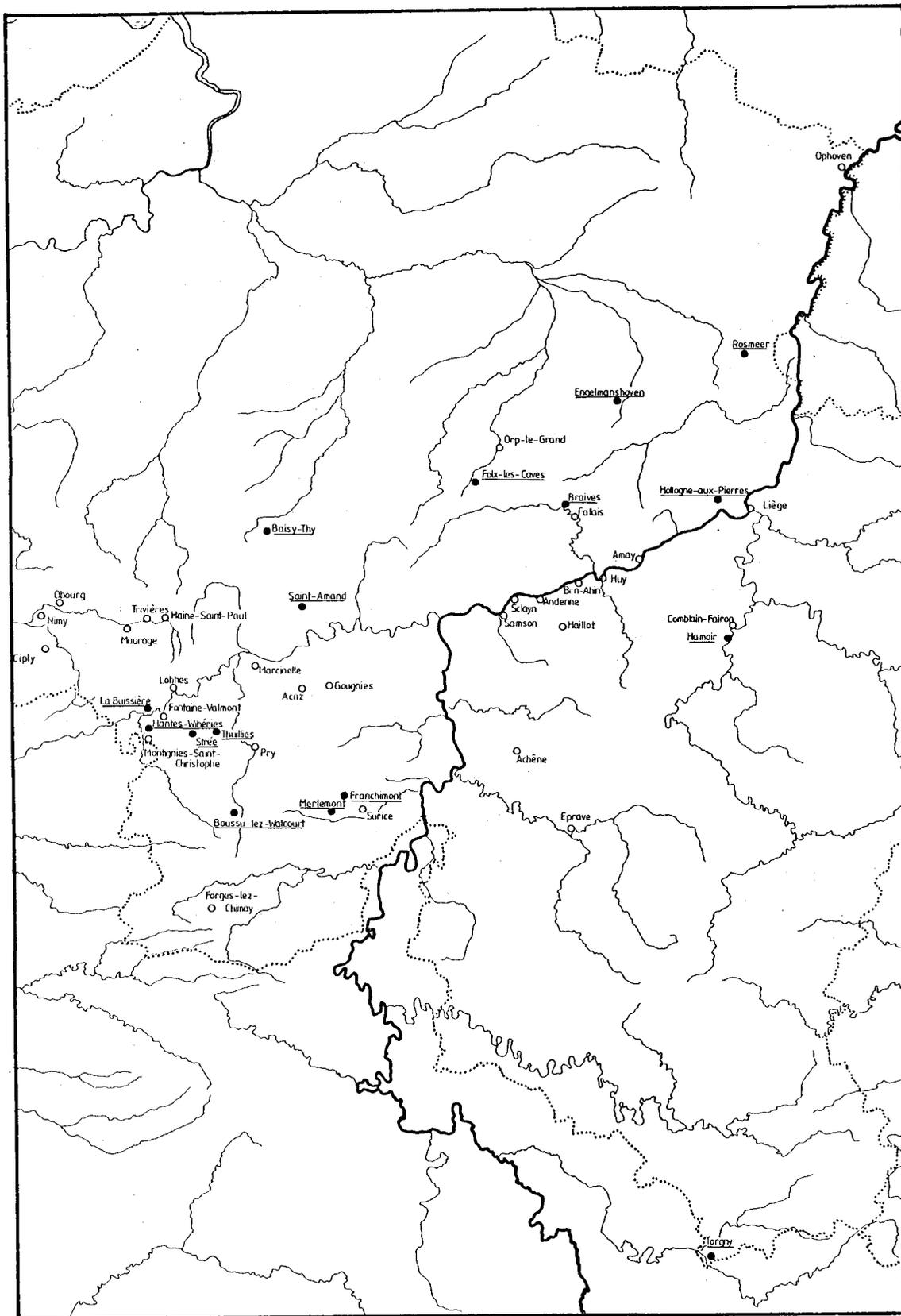


FIGURE 1 – *Situation des principaux sites mérovingiens publiés du bassin de la Meuse belge. Les sites soulignés ont été utilisés pour les statistiques.*

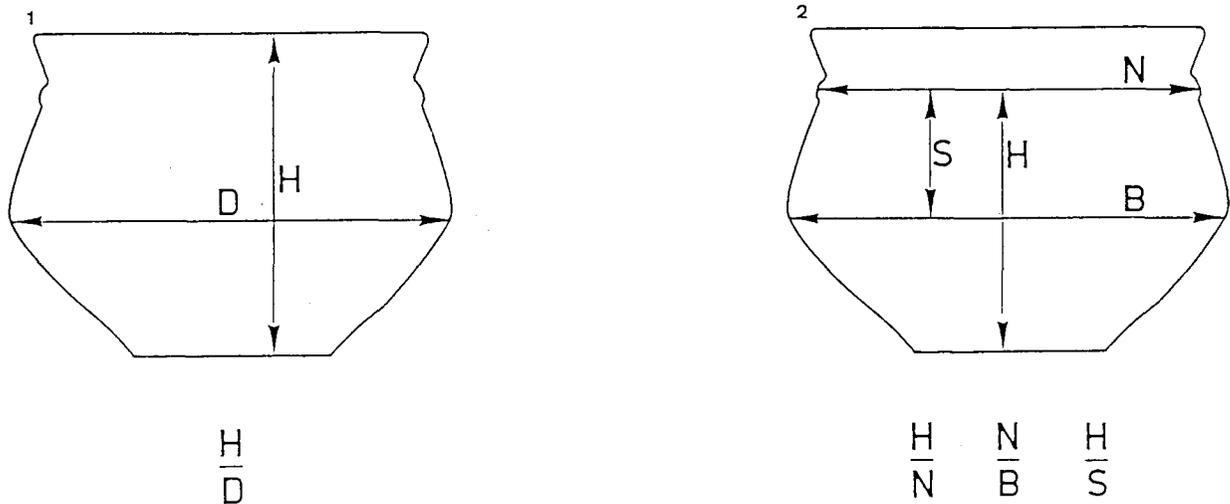


FIGURE 2 — 1. Rapport utilisé par C. Seillier (SEILLIER, C., 1981).
H = hauteur, D = diamètre à la carène.

2. Rapports utilisés par W.J.H. Verwers (VERWERS, W.J.H., 1977).
H = height, N = neck diameter, B = belly diameter, S = length of shoulder.

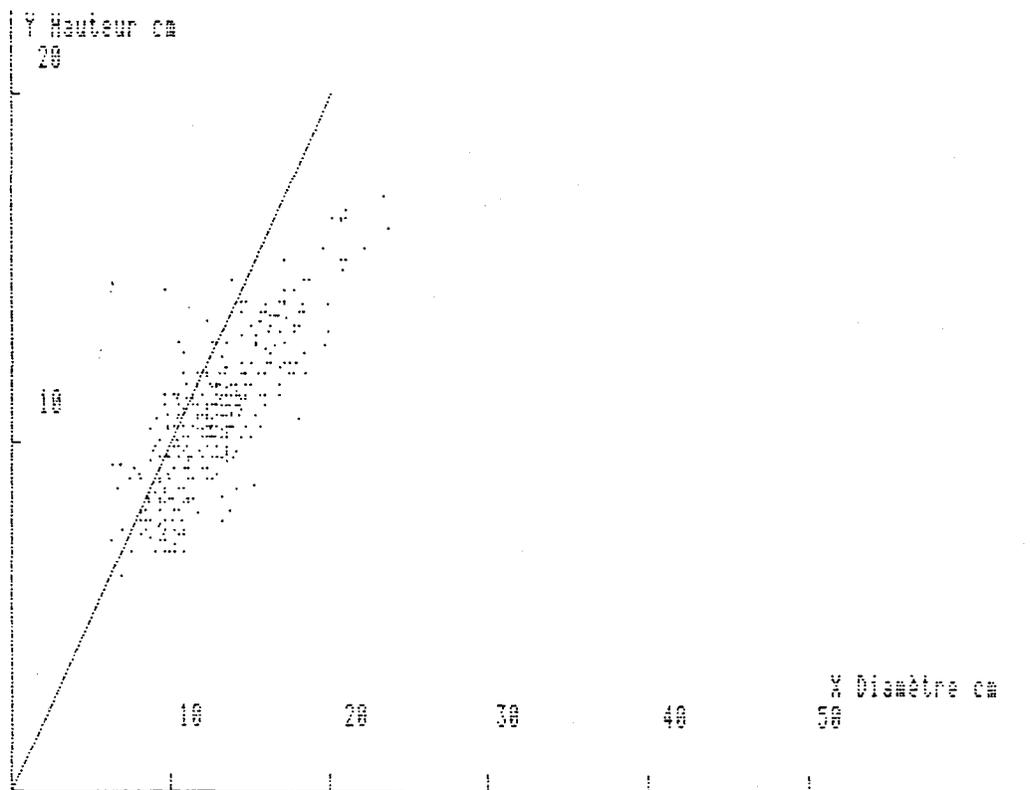


FIGURE 3 — Graphique de dispersion des vases suivant la valeur de leur hauteur totale et de leur diamètre à la carène. La ligne oblique représente la valeur 1 du rapport H/D .

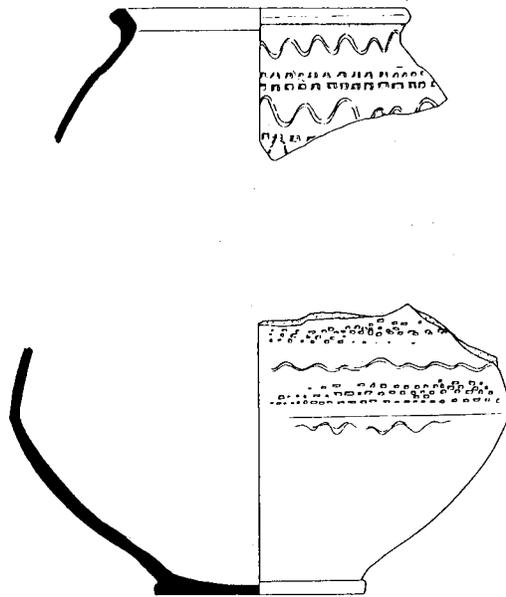
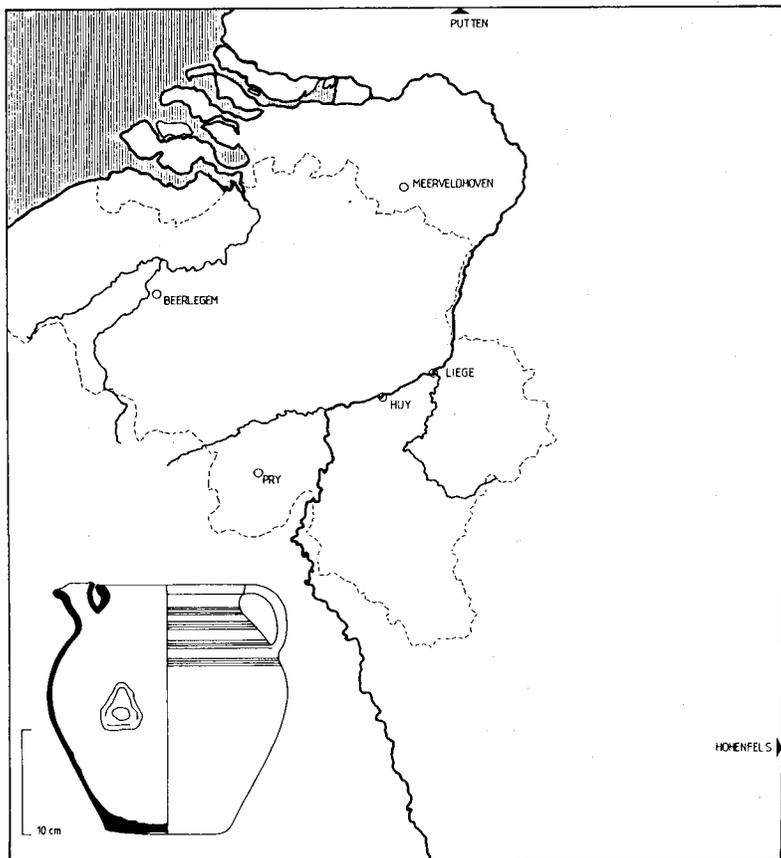


FIGURE 4 – Fragments de deux vases biconiques noirs, lissés provenant des fouilles effectuées dans le jardin du presbytère de Sclayn. Le décor déborde du cadre habituel au profit du col et de la partie inférieure du vase.



234 **FIGURE 5** – Carte ébauchant la grande dispersion des cruches à goulot trèflé.

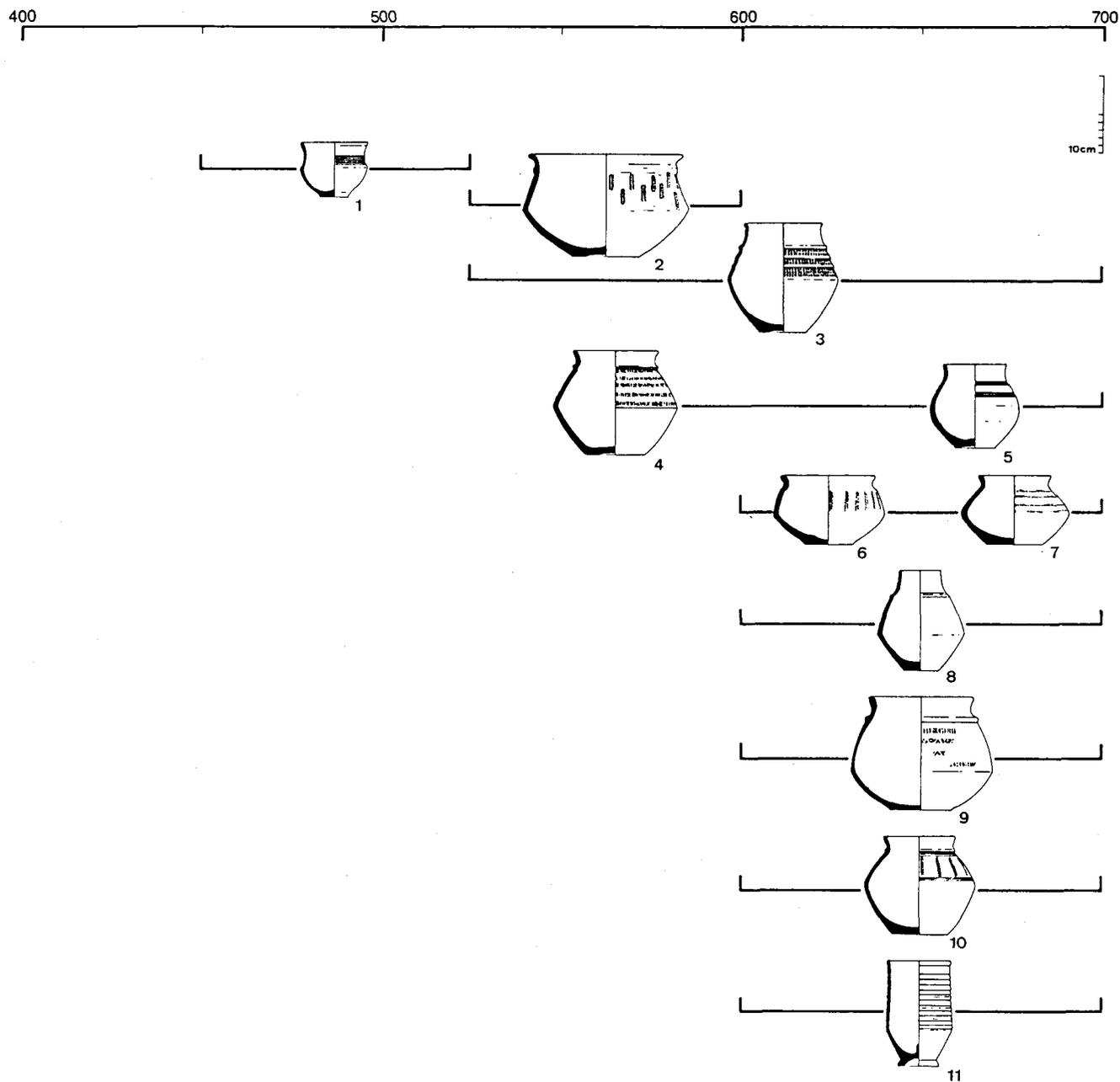


FIGURE 6 — Tableau issu de la chronologie établie par K. Böhner (BÖHNER, K., 1958), reprenant les vases de type B, c'est-à-dire lissés, à cuisson réductrice.

1. La partie supérieure de la panse, concave, ne fait qu'un avec le col.
2. Vase large à carène surélevée.
3. Vase élancé à carène surélevée.
4. Vase de hauteur moyenne, à carène médiane.
5. Vase de hauteur moyenne, à carène médiane, arrondi.
6. Vase trapu à carène médiane.
7. Vase trapu, à carène médiane arrondie.
8. Vase élancé à carène médiane.
9. Vase à carène surbaissée.
10. Vase à carène surélevée, arrondie.
11. Vase à pied, cylindrique.

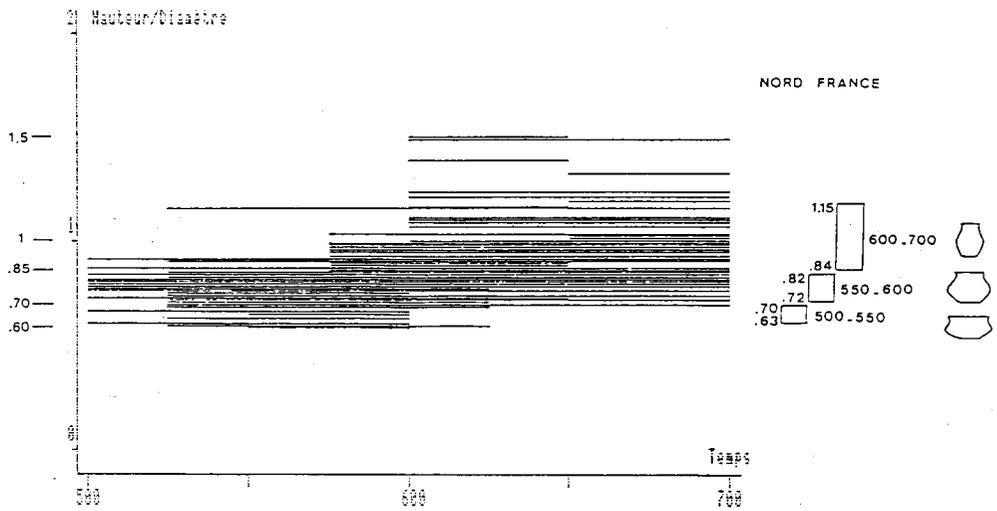


FIGURE 7 — Diagramme de répartition chronologique des vases biconiques en fonction de la valeur du rapport hauteur/diamètre à la carène. Ce diagramme est mis en parallèle avec une schématisation des résultats obtenus par C. Seillier dans le nord de la France (SEILLIER, C., 1981).

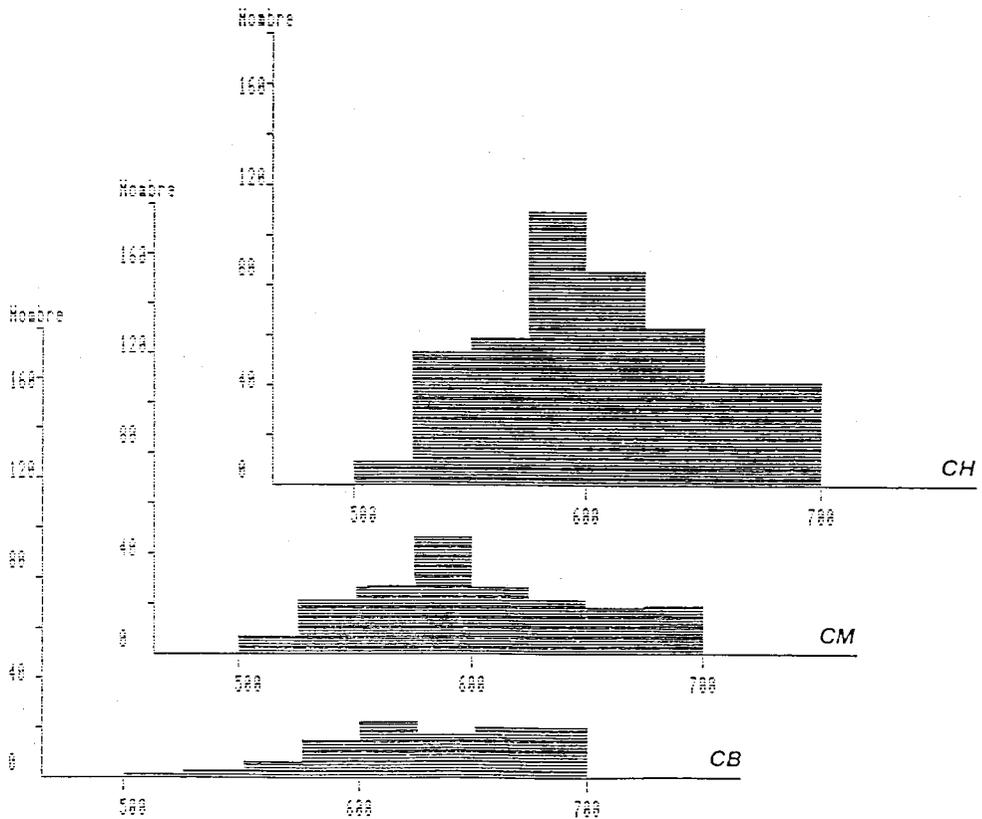


FIGURE 8 — Diagrammes de répartition chronologique et quantitative des différentes positions de la carène sur la panse du vase (sans tenir compte du col) : carène basse, médiane, haute.

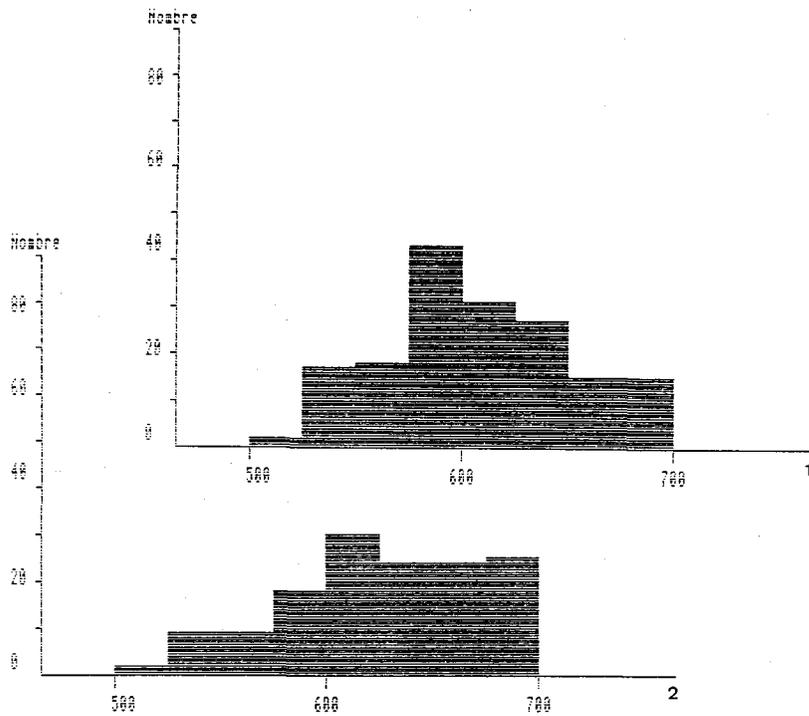


FIGURE 9 — Diagrammes de répartition chronologique et quantitative de deux types de décors :
 1. vases décorés à la roulette;
 2. vases non décorés.

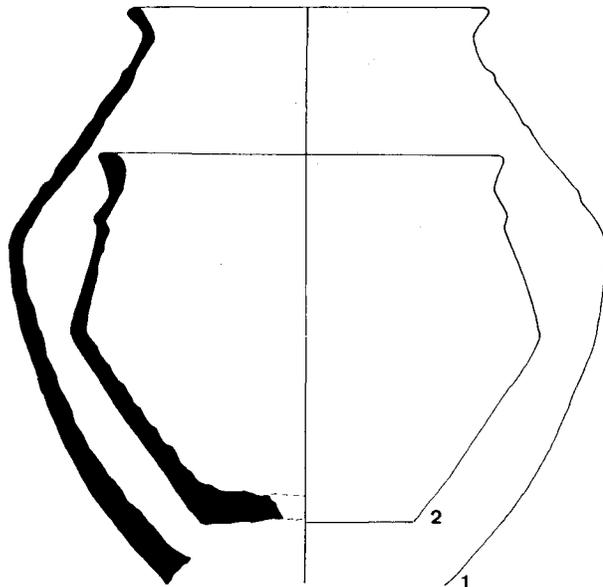


FIGURE 10 — Comparaison des dimensions d'un vase découvert dans l'habitat de Sclayn (1, voir supra; P. Hoffsummer) et d'un grand vase de tombe (2, Engelmanshoven, T. 25,15 in VANDERHOEVEN, M., 1977). Ech. : 1/3.

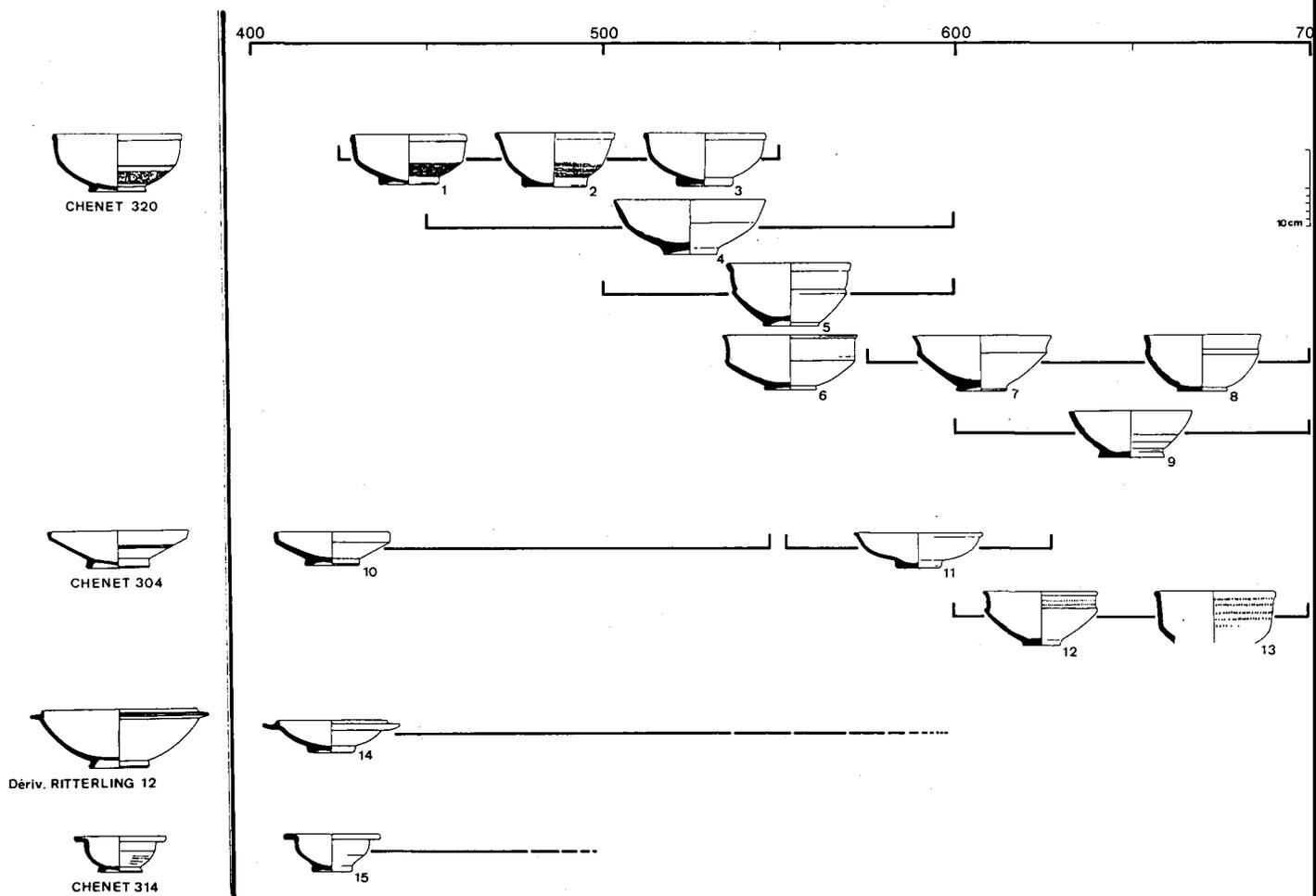


FIGURE 11 – Tableau montrant un échantillonnage d'écuelles en céramique "pseudo-sigillée" et les prototypes romains dont elles semblent dériver. Les positions chronologiques sont établies suivant les datations proposées par les auteurs.

1. Eprave (DASNOY, A., 1967, fig. 2 : 4).
- 2, 3. Merlemont T.24 et T.8 (WAUTELET, Y., 1967).
- 4, 7. Rosmeer T.8, T.83 (ROOSENS, H., DE BOE, G., de MEULEMEESTER, J., 1976).
- 5, 6, 8. Hamoir T.22, T.249, T.45 (ALENUS-LECERF, J., 1975).
- 9, 11, 14. Franchimont 9, 4, 2 (DIERKENS, A., 1981).
- 10, 15. Haillot T.XIV, T.XII (BREUER, J., ROOSENS, H., 1957).
12. Strée T.87 (BRULET, R., 1970).
13. Sclayn (non publié).

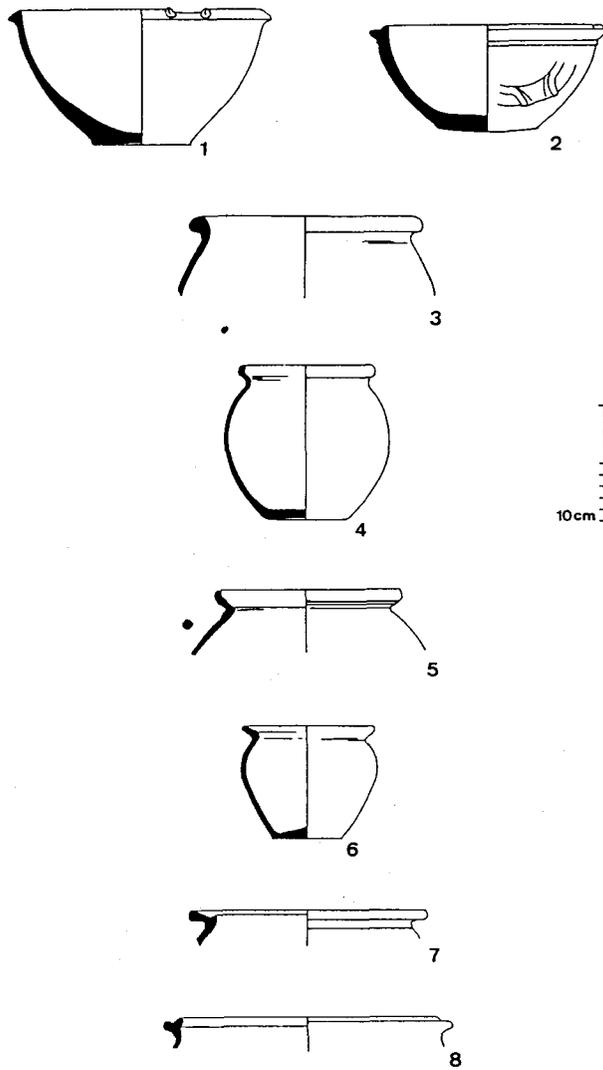


FIGURE 12 — Quelques exemples de céramique "commune".

1. Sclayn (OTTE, M., 1983).

2. Liège (Les fouilles..., 1983).

3, 4, 5. Huy (WILLEMS, J., 1971, fig. 10 : 7, fig. 9 : 10, fig. 17 : 10).

6. Merlemont T.XVI (WAUTELET, Y., 1967).

7, 8. Sclayn (OTTE, M., 1983).

La production de poterie à l'époque mérovingienne dans la région hutoise

Jacques WILLEMS

INTRODUCTION

Le contexte historique dans lequel s'intègre l'activité des potiers mérovingiens hutois est loin d'être négligeable et, si l'on tient compte des éléments dont on dispose généralement pour l'étude du Haut Moyen Age, on constate qu'au pays de Huy on est particulièrement privilégié.

Des informations sur cette époque nous sont parvenues grâce aux archives écrites, recueils de chartes, testaments, relations de vie de saints. Le document de 634 (LEVISON, W., 1932) aborde l'aspect économique, plus ancienne mention à la viticulture mosane, il lègue à la basilique d'Amay le vignoble existant à cet endroit.

Le même testament touche aussi à l'organisation sociale, par la donation de biens à la matricule de l'église de Huy, prouvant ainsi l'existence dès cette époque d'une paroisse à organisation avancée (JORIS, A., 1959).

L'aspect économique est aussi mis en évidence par l'existence d'un tonlieu (744), (JORIS, A., 1959) qui obligeait les marchands à payer la taxe au passage sur le fleuve, tandis que le fret fluvial et la faune sont chantés par le poète Fortuna (+ ± 600) (ROUSSEAU, F., 1977).

Les archives nous parlent aussi de l'évêque Domitien (+ 535) (JORIS, A., 1959) qui serait enterré en l'église Notre-Dame, tandis qu'à Amay, Chrodoara (En collaboration, 1977-1978) fonde avant 634, une basilique dédiée à saint Georges. Près d'un siècle plus tard, Begge fondera à Andenne son monastère mérovingien (ROUSSEAU, F., 1965).

Autres éléments à verser au dossier de l'histoire du Haut Moyen Age à Huy, les douze monétaires qui y frappèrent monnaies d'or, entre les années 575 et 650 (FRERE, H., 1985). Ils y ont sans doute aussi exercé le métier d'orfèvre — la découverte, ces dernières années, de moules à fibules en témoigne —.

Les fouilles archéologiques entreprises au quartier des Augustins, dans l'ancienne paroisse Saint-Georges en Rioul, ont aussi révélé une occupation mérovingienne intense et l'on

peut supposer que la fondatrice de la basilique Saint-Georges d'Amay n'y est pas totalement étrangère.

La nécropole de la rive gauche de la Meuse située à l'emplacement de l'école d'Agriculture, a livré aux archéologues des tombes à inhumation pourvues de mobilier, s'échelonnant du Ve au VIIe siècle. En revanche le village mérovingien du quartier de Batta, superposé à l'habitat gallo-romain, nous apporte une riche moisson de témoins relatifs à la vie des gens de Haut Moyen Age, à savoir, entre autres, des potiers des bords de Meuse.

LES ATELIERS, LES FOURS

Les potiers mérovingiens de Huy ont travaillé sur les deux rives de la Meuse et l'on peut logiquement supposer que la présence de rebuts de fabrication ou de fours, reflètent la présence d'ateliers ou de lieux de travail situés à proximité de gisements de matière première.

Jusqu'à présent, cinq fours ont été découverts parmi lesquels deux proches l'un de l'autre, qui ont servi à la même production (WILLEMS, J., 1973), les trois autres fournaies étaient éloignées les unes des autres (WILLEMS, J., 1975 - 1976).

Tous ont livré une certaine moisson de rebuts de fabrication, reflet de la production locale.

Dans un cas, le four n° 3 était superposé à une fournaise du Bas-Empire (WILLEMS, J., 1984).

Les cinq fours ont été découverts au quartier de Batta et trois d'entre eux ont pu être échantillonnés pour une analyse archéomagnétique.

Dans deux des cas, nous avons mis au jour des rebuts de production de poterie sans découvrir les fours à proximité.

Le premier dépôt provient de la rue du Vieux Pont, toujours au quartier de Batta, tandis que le second, assez important (WILLEMS, J., 1975 - 1976), fut mis au jour rue des Augustins, sur la rive droite de la Meuse.

Nous avons publié et décrit plusieurs fours, mais nous n'avons jamais eu l'occasion de découvrir les vestiges d'atelier de séchage ou de tournage de la poterie mérovingienne en raison des remaniements importants dus aux occupations humaines successives à ces endroits, celles-ci ayant fait disparaître toutes traces antérieures. La production du four n° 3, toujours inédite, sera publiée prochainement et n'apparaît donc pas ici.

LA POTERIE

Pour présenter la production mérovingienne hutoise, nous avons rassemblé les profils de poteries trouvées dans les fours n° 1 à 4 ainsi que les dessins du matériel provenant des dépôts de rebuts de fabrication de la rue du Vieux Pont et du quartier des Augustins.

La production trouvée dans le four n° 5, toujours inédite, sera publiée ultérieurement en raison du fait que nous la croyons plus tardive.

Pour donner une idée générale de la production des potiers mérovingiens hutois, nous avons tenté de rassembler le matériel par type — opération malaisée en raison de leur variété —, nous avons retenu les formes générales suivantes: assiettes, plats et bols, écuelles, urnes biconiques, vases divers.

a. Les assiettes

Peu nombreuses, elles ne représentent pas la vaisselle typiquement mérovingienne mais sont cependant présentes dans la production hutoise de Batta et du quartier des Augustins.

On en rencontre aussi dans les niveaux d'habitat mérovingiens en dehors des contextes de production. Certaines formes rappellent les assiettes d'époque romaine dont elles dérivent (pl. I, n° 1 à 5).

Elles sont en terre à brique rouge ou en terre grise, lisses ou granuleuses et présentent des parois inclinées vers l'extérieur.

b. Les plats et bols

Le modèle suivant, forme intermédiaire (pl. I, n° 6 et 7), présente des parois plus verticales. Cette forme est plus profonde avec une poterie plus lourde qui se rapproche des plats ou écuelles.

Les formes (pl. I, n° 8 et 9) s'apparentent à des plats profonds à parois lourdes traversées de bandeaux en relief pouvant difficilement s'associer au groupe des urnes biconiques dont elles constituent un intermédiaire.

Les figures (pl. I, n° 10 et 11) représentent deux bols à parois obliques, proches des types (pl. II, n° 11 et 12).

c. Les écuelles

La forme de ces récipients participe à la typologie caractéristique de la production mérovingienne qui, sous une forme générale commune, présente de nombreuses variantes.

Les écuelles sont en fait des plats dont le profil présente une cassure correspondant à un partage horizontal en deux du récipient.

La partie inférieure s'aligne sur la forme du pied, généralement en anneau, et la partie supérieure présente une variété de formes plus grandes allant jusqu'à la lèvre du vase.

Cette partie supérieure, le plus souvent inclinée vers l'extérieur (excepté pl. I, n° 13 - 15 - 16 et pl. II, n° 8 - 9 - 10), se présente soit en ligne droite (pl. II, n° 1 - 5 - 6 - 7) soit incurvée vers l'intérieur du vase (pl. I, n° 12 à 15).

De nombreuses écuelles sont ornées sur la partie supérieure du vase soit à la roulette, soit à l'aide d'un ou plusieurs cachets.

Nous illustrons la variété des formes d'écuelles en attirant simplement l'attention du lecteur sur la différence entre les figures (pl. I, n° 12 - 14) (pl. II, n° 2 - 7 - 8 - 10). Le diamètre de nos écuelles hutoises varie entre 10 et 24 centimètres.

Nous rappelons également que tous les fours et dépôts de rebuts trouvés à Huy ont livré des déchets d'écuelles, ce qui nous prouve qu'il s'agit d'un type de récipient bien représenté dans la production hutoise.

Pour terminer, nous ajouterons que la typologie des écuelles de Huy ne plaide pas nécessairement pour un héritage des formes issues des ateliers argonnais. Une autre catégorie de récipients apparaît aussi dans la production hutoise du Haut Moyen Age, ce sont des plats généralement de petites dimensions, rarement ornés, parfois porteurs d'un petit

déversoir, rappelant dans leur forme des récipients d'époque romaine dont ils sont une survivance (pl. II, n° 11 - 12).

A Huy, plusieurs dépôts de production ont livré ce type de récipient, rencontré également dans les couches d'habitat.

d. Les urnes biconiques

Les urnes biconiques de production hutoise, ornées ou non, présentent des formes générales assez variées. De type arrondi (pl. III, n° 3), elles ressemblent parfois à de grosses écuelles (pl. III, n° 1 - 2). Certaines s'intègrent dans un carré, à savoir qu'elles présentent un diamètre égal à la hauteur, d'autres plus écrasées, sont plus larges que hautes (pl. IV, n° 2 - 7 - 8 - 9).

Bon nombre d'urnes sont de petites dimensions (pl. III, n° 4 à 10). A noter que l'urne n° 7 (pl. III) n'a été trouvée qu'en un seul exemplaire.

Beaucoup d'urnes sont ornées à l'aide de roulette et d'un ou plusieurs cachets, l'exemplaire n° 1 (pl. IV), de forme particulière, est orné à l'aide de trois cachets différents et d'un motif ondulé.

Le four n° 5 et le dépôt de rebuts de fabrication de la rue des Augustins ont livré les restes d'urnes biconiques affublées d'un goulot verseur et d'une anse, elles sont parfois ornées à la roulette.

e. Vases divers

Les urnes ordinaires non ornées que nous présentons ici sont nombreuses et de formes variées. Certaines, plus rares, présentent un bec verseur et une anse (pl. V, n° 1), d'autres sont percées de trous de suspension, annonçant déjà l'époque carolingienne (pl. V, n° 5).

Certaines urnes présentent une lèvre destinée, peut-être à recevoir un couvercle (pl. V, n° 4 et 11). Bien que nous n'ayons jamais jusqu'à présent découvert un tel document dans nos niveaux du Haut Moyen Age, on peut supposer que certains récipients étaient fermés hermétiquement à l'aide de peaux.

Certaines formes comme l'urne (pl. V, n° 2) à paroi presque horizontale, se rapprochent également des types d'époque carolingienne.

On constate également la présence de vases de petites dimensions (pl. V, n° 9 et 10).

L'ornement des vases, la personnalité des ateliers, les terres utilisées et la diffusion des produits

Que dire des motifs ornementaux sinon qu'ils sont assez caractéristiques de l'époque et généralement bien répandus.

La technique de la roulette et des cachets est d'ailleurs largement utilisée par les potiers contemporains: Alamans, Burgondes, Saxons et autres familles germaniques habitant les territoires environnant ceux occupés par les Mérovingiens.

A l'époque carolingienne, ces techniques d'ornement de la poterie continueront d'ailleurs à être utilisées.

Il y aurait beaucoup à dire à ces sujets aussi nous limiterons-nous à signaler que les potiers hutois ont largement utilisé la roulette et les cachets (en os ou terre cuite ?) pour orner leur production.

On remarquera cependant que sur le plan local, roulettes et cachets équivalent à une signature personnelle de chaque atelier ou d'un ensemble de production, lorsque des conditions favorables le permettent, à savoir de belles empreintes conservées sur les terres cuites.

C'est ce qui a d'ailleurs permis de considérer la production des fours n° 1 et 2 comme faisant partie d'un même atelier, les mêmes roulettes se retrouvant sur les rebuts des deux fours.

On remarquera, dans les ateliers hutois, qu'une même roulette fut utilisée pour décorer des vases de formes différentes. On peut dès lors considérer que des roulettes et des cachets peuvent être comparés à de véritables empreintes digitales qui pourront permettre, dans certains cas, de localiser telle ou telle production découverte en d'autres lieux.

La personnalité des ateliers apparaît également à travers les techniques utilisées et, dans certains cas, grâce à l'analyse de la matière première.

Extraites probablement sur place, les terres utilisées apparaissent souvent comme tirées des gisements de surface contenant de nombreux résidus organiques et laissant parfois dans la moelle de la poterie des traces de carbone. Ce phénomène n'est pas dû à une cuisson réductrice mais bien à la présence de traces organiques.

La technique utilisée par les potiers du quartier des Augustins nous livre une poterie à reflet métallescent dû à la présence de manganèse. En revanche, les artisans de la rue du Vieux Pont ont encore utilisé pour immerger leurs vases une barbotine ocre, à l'instar des potiers de Cologne, aux premiers siècles. Ceci nous amène de nouveau à constater la continuité des techniques héritées des siècles précédents.

Les potiers hutois ont-ils diffusé leur production loin des ateliers ou travaillaient-ils seulement pour la demande locale ? Nous l'ignorons encore, bien que quelques nécropoles du Limbourg aient livré de la poterie qui nous semble apparentée à la production hutoise (CLAASSEN, A., 1958, 1963, 1965; HEYMANS, H., 1983). On peut supposer que la proximité de la Meuse a dû favoriser le transport d'une production locale que nous devrions pouvoir retrouver à une certaine distance de Huy.

A ce sujet, Madame Vera Evison attire l'attention sur un vase trouvé à Londres, portant une empreinte proche de celle connue dans la production hutoise (EVISON, V.I., 1979).

CONSIDERATIONS: DATATION

Nous n'en sommes qu'au début de la connaissance de la céramique mérovingienne hutoise et il est évident que le sol n'a encore livré qu'une petite partie de la production, aussi, y aura-t-il lieu de demeurer vigilant à toutes excavations pratiquées dans le sol de la ville.

Déjà, lors des rapports des découvertes effectuées à Batta en 1970, nous avons soumis une partie du matériel de production hutoise au Professeur K. Böhner qui était d'avis qu'il s'agissait d'un matériel s'alignant sur l'époque des nécropoles par rangées, des environs de l'an 700 au pays de Trèves. La dureté de cuisson des vases n'y était pas étrangère.

Depuis, les résultats des analyses archéomagnétiques sont venus recouper et confirmer dans une certaine mesure cette datation. Le four n° 2 de Batta étudié par le Professeur E. Thellier de Paris et les prélèvements effectués sur le four n° 5, actuellement en cours d'analyse chez Monsieur J. Huss, n'infirmement pas cette datation et semblent nous situer vers la fin du VIIe ou début VIIIe siècle.

La période d'activité de nos potiers mérovingiens hutois ne peut jusqu'à présent être approchée qu'à partir de données relativement vagues; l'archéomagnétisme, la typologie et la comparaison textulaire ne permettent pas une datation précise. Nous ne pouvons dès lors confirmer si tous les rebuts de production actuellement connus sont contemporains, ni même garantir que nos potiers ont travaillé vers la fin du VIIe siècle.

Pour terminer, nous pouvons ajouter que la chronologie relative (vers 700) ainsi supposée, peut cependant valablement s'intégrer dans le cadre économique-politique de l'époque, au moment — comme l'écrit très bien le Professeur Gabriel Fournier — du déplacement vers le nord-est des forces politiques. C'est ainsi que la Meuse apparaît comme l'axe vital, inséparable de l'essor économique qui se produisit alors (FOURNIER, G., 1983).

BIBLIOGRAPHIE

- CLAASSEN, A., 1958 - Franken bij ons, in *Limbourg*, 37, fig. 6 et 7.
- CLAASSEN, A., 1963 - Merovingische Vondsten te Neeroeteren, in *Limbourg*, 42, voir fig. 4.
- CLAASSEN, A., 1965 - De Vondsten van Eigenbilzen, in *Limbourg*, 44, fig. 2.
- En collaboration, 1977 - 1978 - Le sarcophage de Sancta Chrodoara en l'église collégiale Saint-Georges d'Amay, in *B.C.A.H.C.*, XV, Chênée.
- EVISON, V.I., 1979 - Wheel-thrown pottery in Anglo-Saxon graves, in *The Royal Archaeological Institute*, Londres, fig. 15 (h), fig. 25 (k), pl. VI (A).
- FRERE, H., 1985 - *Les monnaies mérovingiennes en pays mosan*, Pré-actes au colloque international, Amay - Liège, 22 - 24 août 1985.
- FOURNIER, G., 1983 - *Les mérovingiens*, P.U.F., Paris, p. 13.
- HEYMANS, H., 1983 - Merovingische grafvondsten uit onze provincie in privaat bezit, in *Limburg*, 4, pp. 157 - 165.
- JORIS, A., 1959 - *La ville de Huy au moyen âge. Des origines à la fin du XIe siècle*, Faculté de Philosophie et Lettres, Université de Liège.
- LEVISON, W., 1932 - Das Testament des Diakons Adalgisel-Grimo vom Jahr 634, in *Trierer Zeitschrift*, 7, Trèves.
- ROUSSEAU, F., 1965 - Le monastère mérovingien d'Andenne, in *A.S.A.N.*, LIII, fasc. I, Namur, p. 35.
- ROUSSEAU, F., 1977 - *La Meuse et le pays mosan en Belgique. Culture et Civilisation*, Bruxelles, p. 41.
- WILLEMS, J., 1971 - Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de "Batta" à Huy, in *B.C.A.H.C.*, XI, Gembloux.
- WILLEMS, J., 1973 - Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de "Batta" à Huy, in *Archaeologia Belgica*, 148, Bruxelles.
- WILLEMS, J., 1975 - 1976 - Rebutts de fabrication de poterie mérovingienne rue des Augustins et rue du Vieux Pont à Huy, in *B.C.A.H.C.*, XIV, Tielt, pp. 133 - 146.
- WILLEMS, J., 1984 - Fours de potiers du bas-empire et mérovingiens à Huy Batta, in *Vie Archéologique*, 12, Nivelles, mars, p. 48.

DISCUSSION

Président de séance: A. DASNOY

A. DASNOY

Au sujet du matériel des fours 4 et 5, datés de la fin VIIe et VIIIe siècle, l'absence de recoupement avec le mobilier funéraire rend la classification plus difficile. Sous le four mérovingien, vous avez mis au jour un four du Bas-Empire. Qu'en est-il et quel matériel lui était-il associé ?

J. WILLEMS

Nous avons publié cette découverte dans *Vie Archéologique*, éditée par la Fédération des Archéologues de Wallonie. La présence de tessons propres au Bas-Empire a permis la datation du four.

A. DASNOY

Il ne s'agit donc pas de céramique pseudo-sigillée.

J. WILLEMS

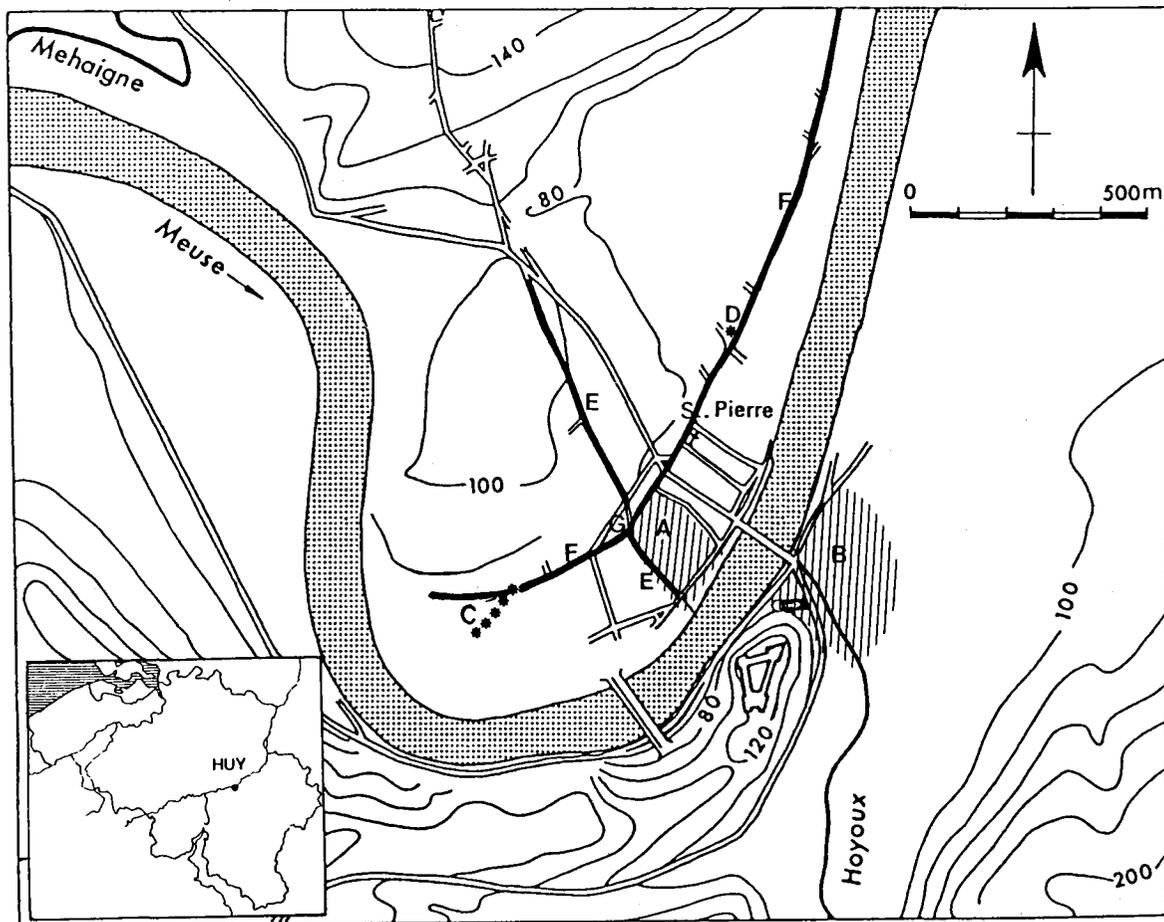
Absolument pas. Cette céramique est d'une tout autre texture.

PERSONNALISATION DES ATELIERS
LES CACHETS, LES MOLETTES

	Planches	Numéros figures
Produits Fours 1 et 2	I	15
	II	3-4-5-9-10
	III	3-8-9-10
	IV	1-2-5-6-7-8-9-10
Produits Fours 3 inédit		
Produits Fours 4	III	2
	IV	3
Produits Fours 5 inédit		
Production rue Vieux Pont	II	2-8
Production rue des Augustins	I	16
	II	6-7
	IV	4

APPROCHE CHRONOLOGIQUE DES TEMPS MEROVINGIENS
AU PAYS DE HUY

Archives du sol	Archives écrites
Poterie sigillée à motif chrétiens (Batta-Saint-Victor) vers 425	Evêque Domitien, mort vers 535
Nécropole Saint-Victor tombes du Ve siècle	Fortunatus poète, mort vers 600
Nécropole Saint-Victor tombes du VIe siècle	Testament Grimaux Viticulture à Amay 634 Donation église de Huy
Moules à fibules, orfèvrerie Batta VIe siècle	
Chrodoara Basilique Amay avant 634	Monétaire hutois Landegisilus 575 - 600
Eglise Saint-Georges en Rioul avant 634	Les monétaires hutois 575 - 650
Habitat à Sclayn - VIe - VIIe siècle	Begge monastère Andenne vers 700
Nécropole Saint-Victor tombes VIIe siècle	
Artisanat de la poterie fin VIIe - VIIIe siècle	Tonlieu sur la Meuse 744
Travail de l'os (peignes) fin VIIe siècle	



CARTE TOPOGRAPHIQUE DE HUY

- A – B** *Extension du vicus mérovingien sur les deux rives (1985).*
- C** *Nécropole Saint-Victor : Ve- VIIe siècle.*
- D** *Tombes mérovingiennes le long de la voie antique (F) venant d'Amay.*
- E** *Voie ancienne se prolongeant vers le sud par la rue du Vieux Pont (la grande Strée) recoupant la voie venant d'Amay, en face de l'église Saint-Martin (G).*
- F** *Voie antique venant d'Amay.*
- G** *Eglise Saint-Martin.*

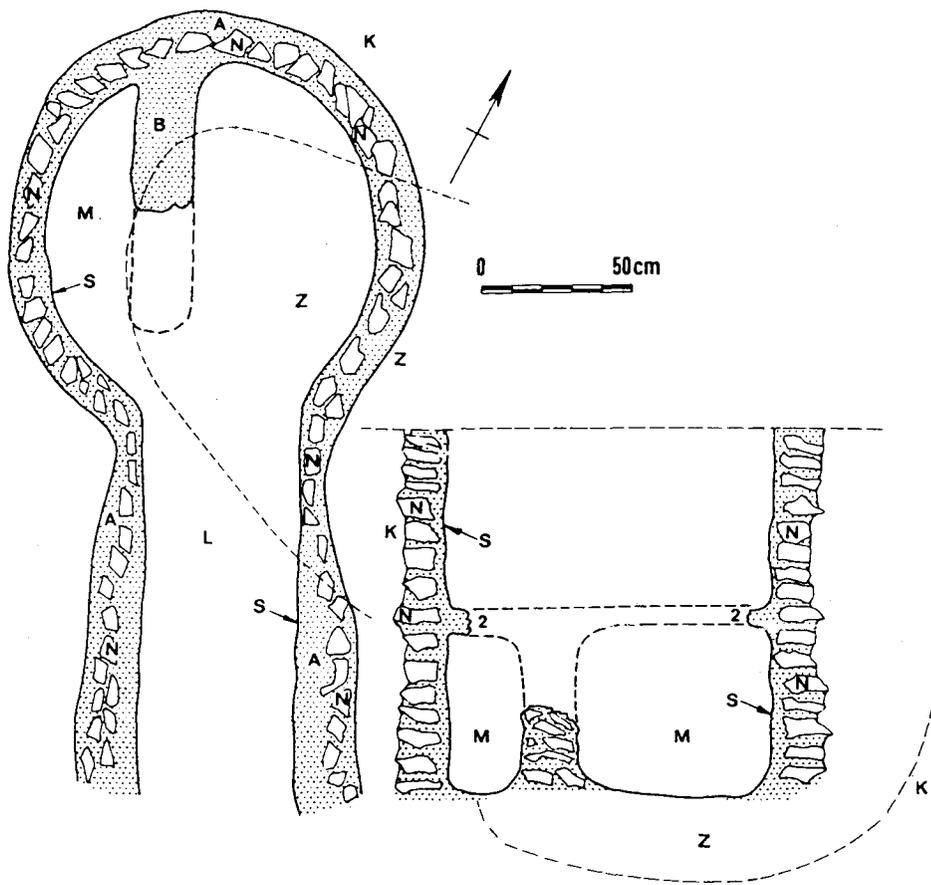


FIGURE 1 — Huy 1970 — Plan et coupe du four n° 2. N : pierres de grès incorporées dans les parois.
Z : en pointillés, habitation antérieure au four n° 2.



FIGURE 2 — Les cachets des fours n° 1 et 2. Ech. : 1/1.

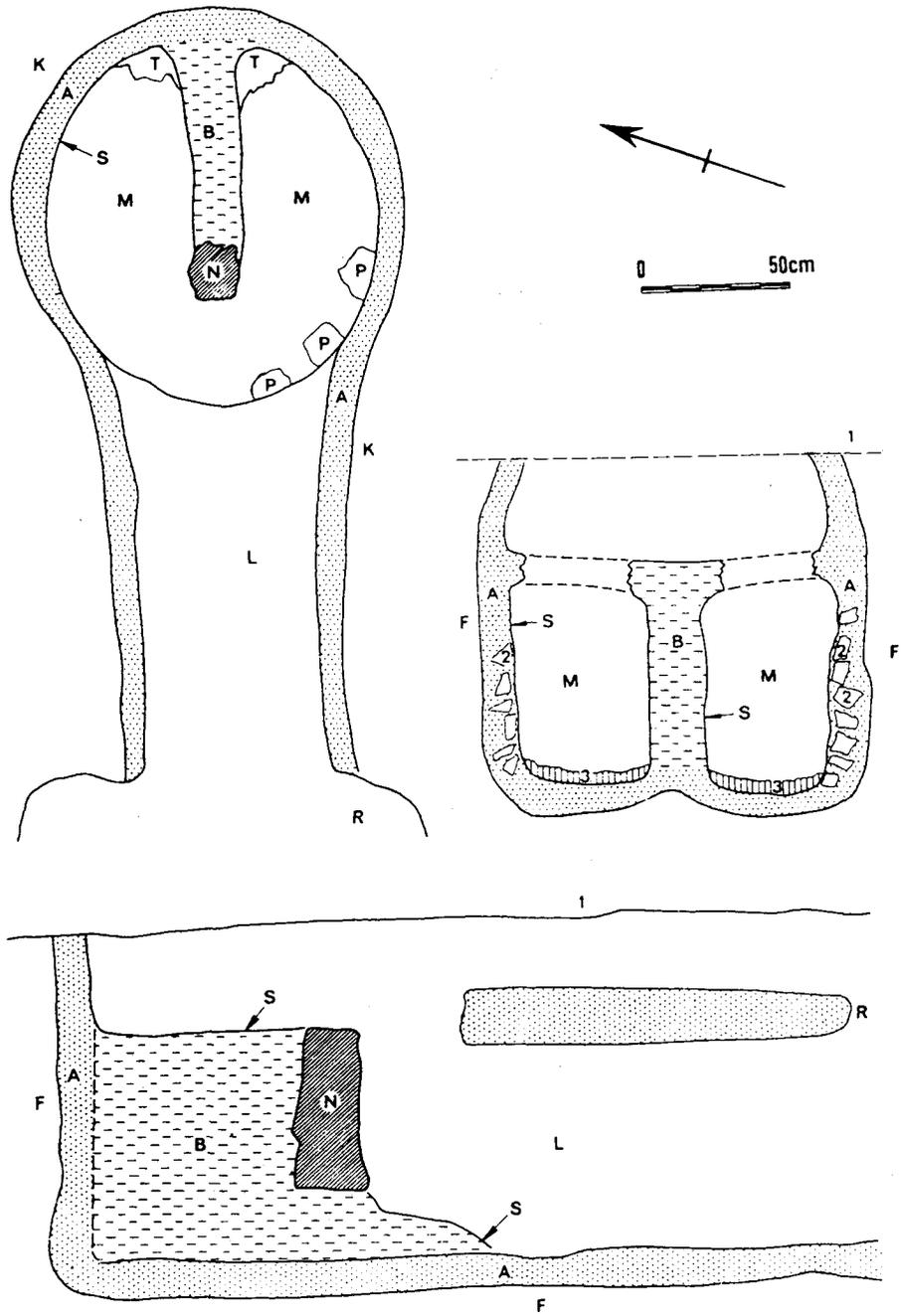


FIGURE 3 — Huy 1970 — Plan et coupe du four n° 1. A : terre en place ou lutée au torchis. B : muret central. K et F : sol en place, gravier et alluvions du fleuve. L : canal d'accès aux alandiers. M : les alandiers, zone de combustion.

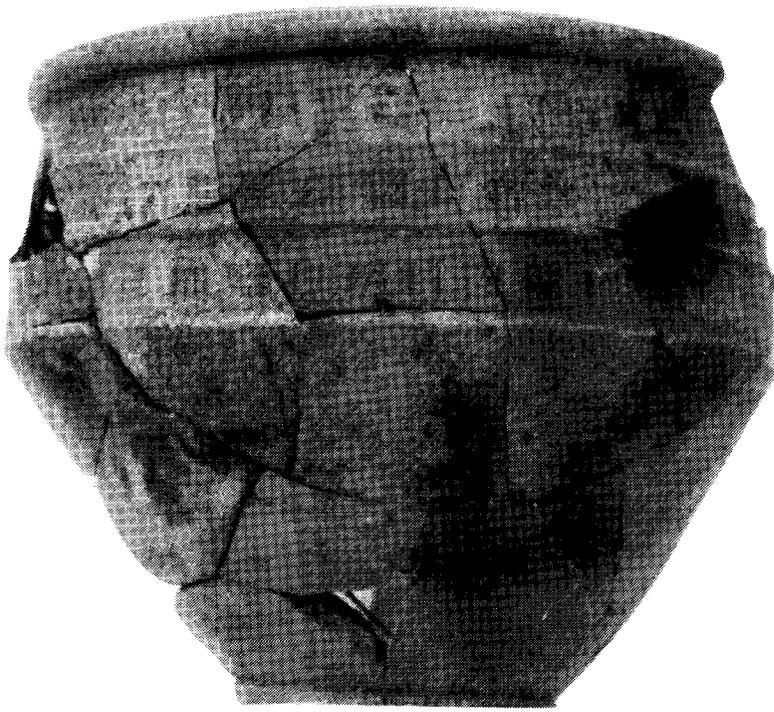


FIGURE 4 — Poterie du four n° 4.

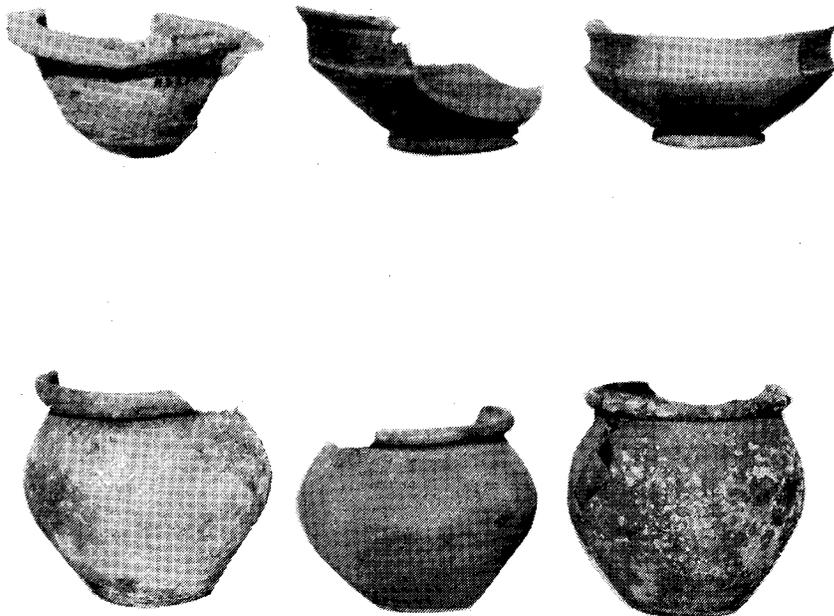


FIGURE 5 — Poteries des fours n° 1 et 2. "Batta" 1970.

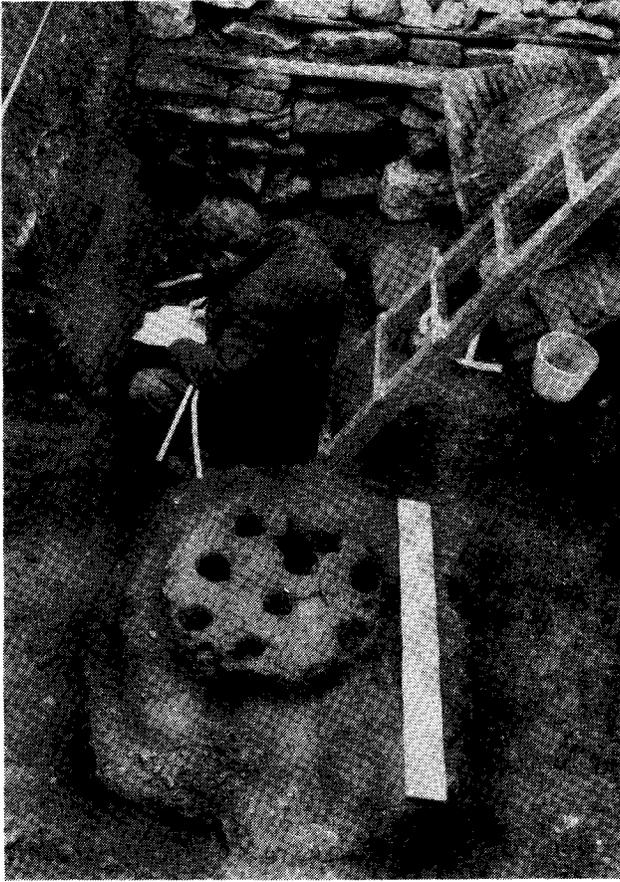


FIGURE 6

*Le four n° 4 dans la propriété de
M. le Chevalier Charpentier*

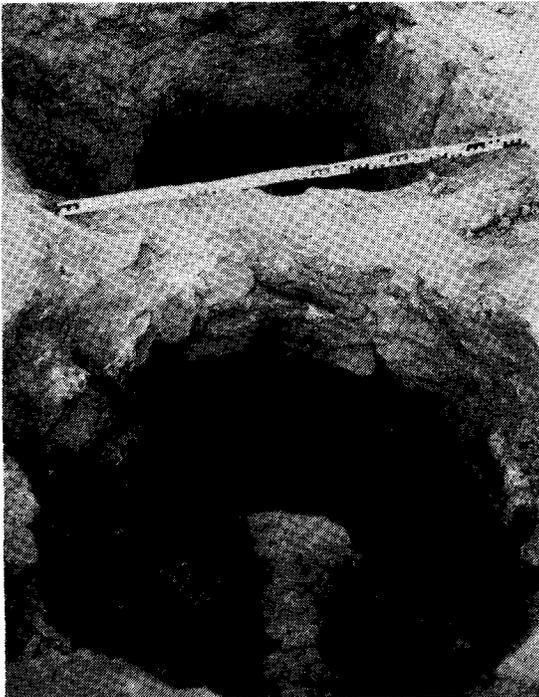


FIGURE 7

Huy "Batta" 1970. Le four n° 1.

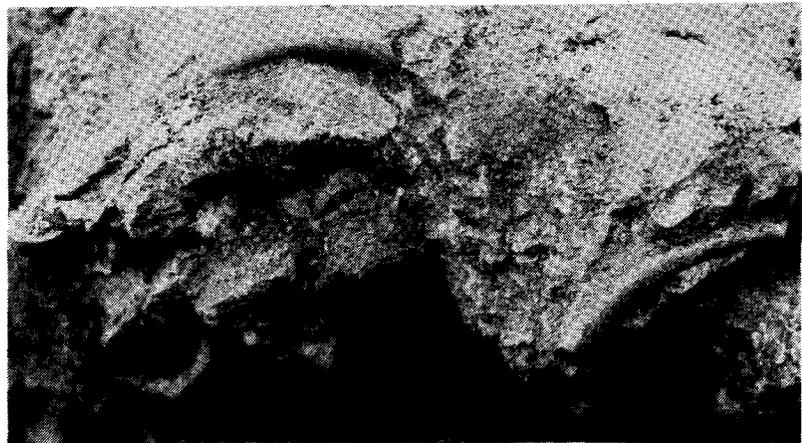
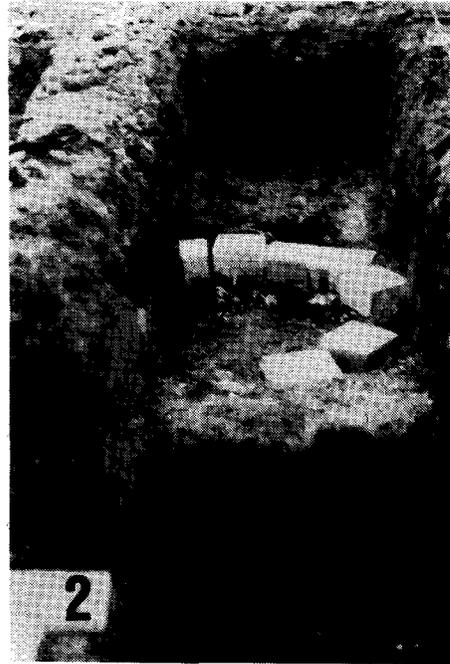


FIGURE 8 — *Poterie de rebut incorporée
dans la parois du four.*



*FIGURE 9 — Prélèvements d'échantillons de terre cuite pour analyse archéomagnétique.
Huy "Batta", août 1970.*

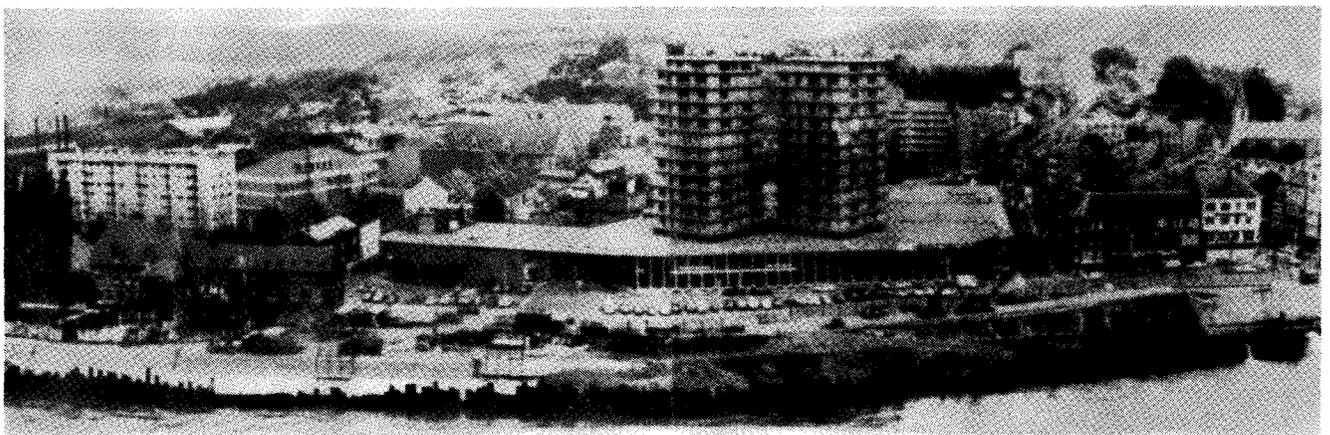
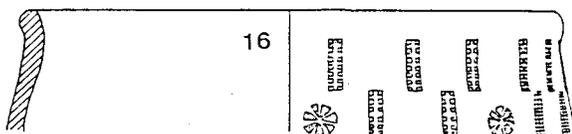
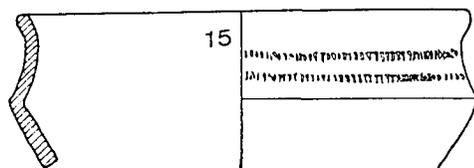
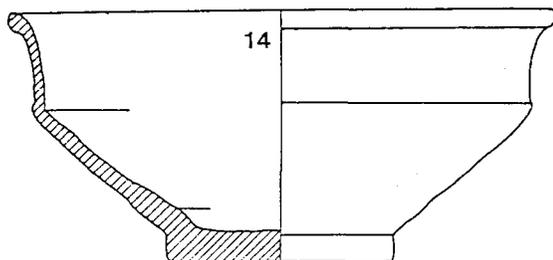
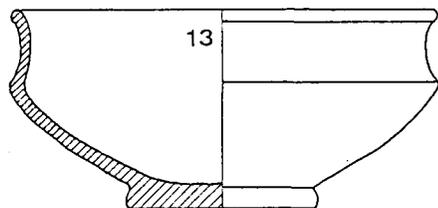
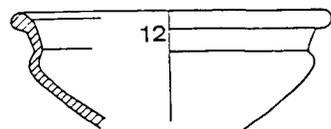
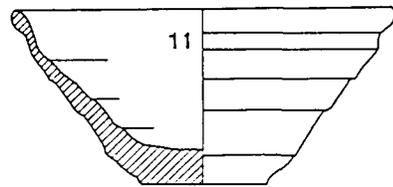
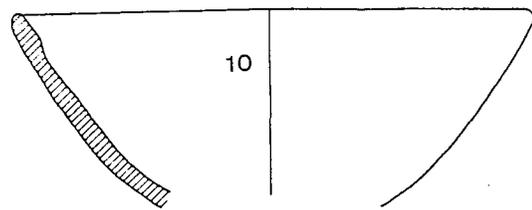
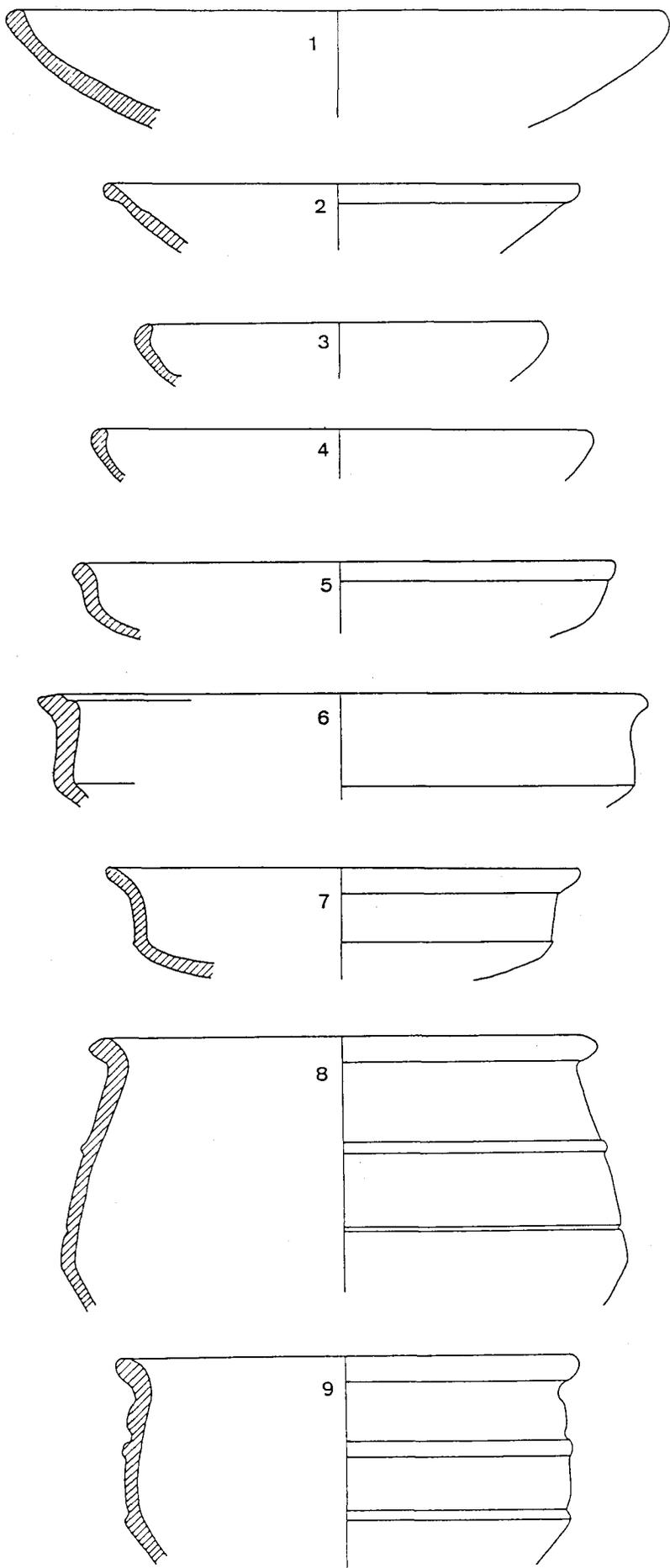
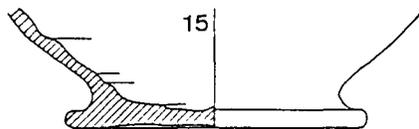
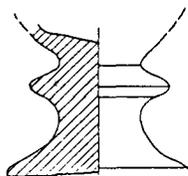
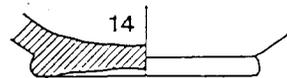
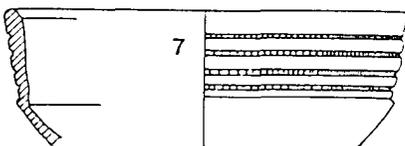
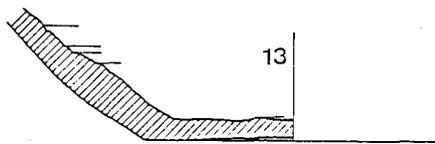
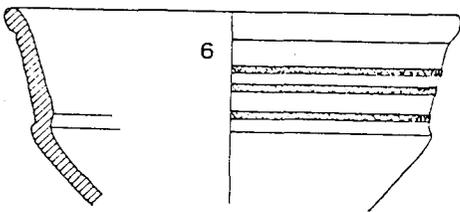
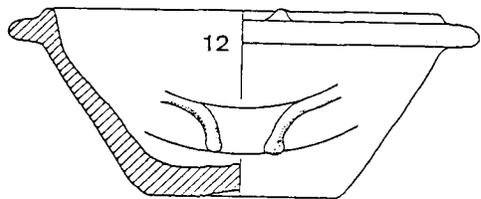
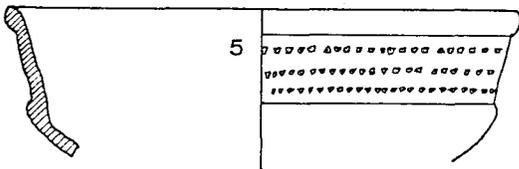
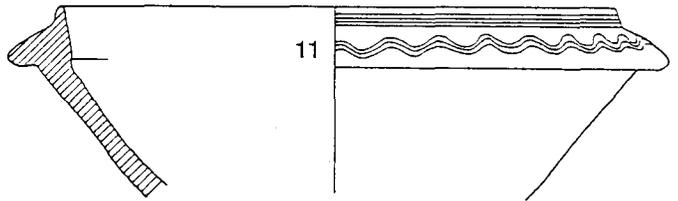
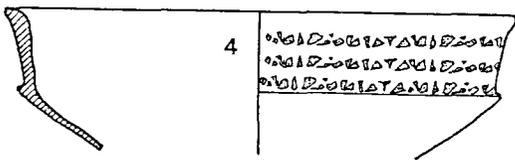
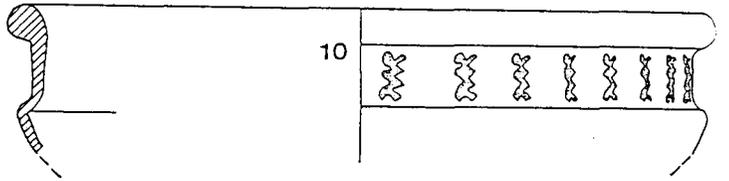
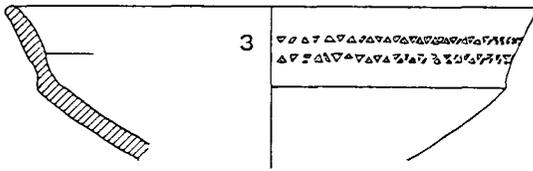
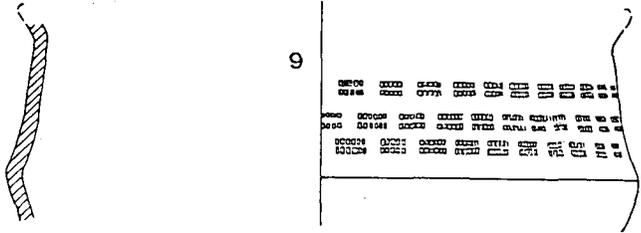
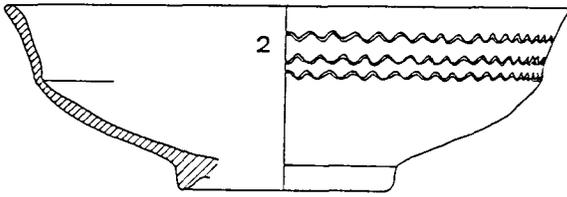
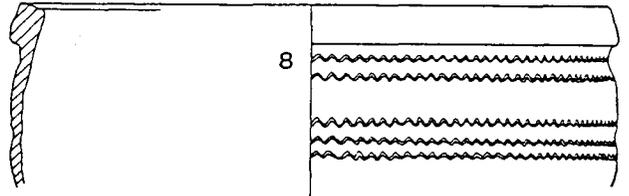
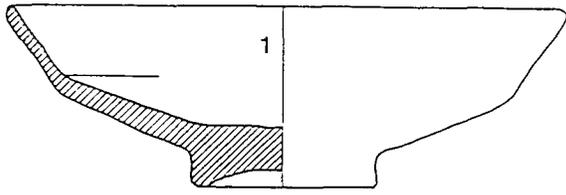
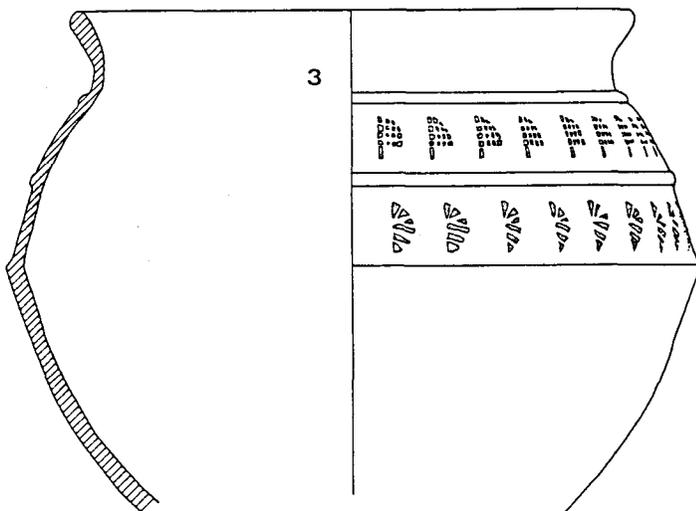
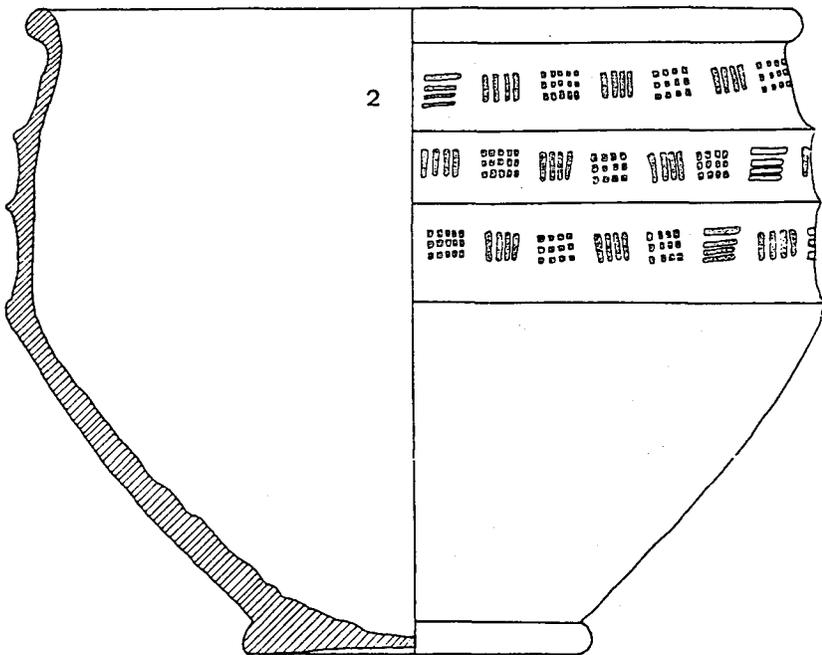
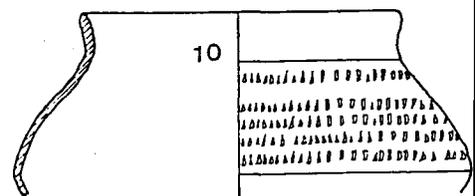
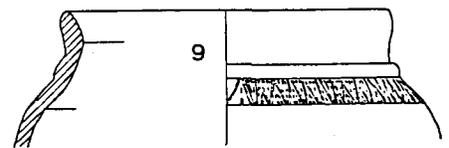
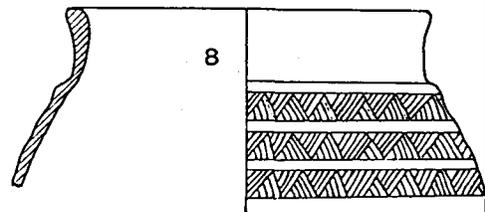
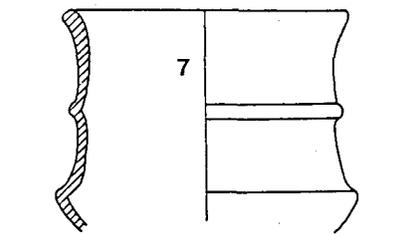
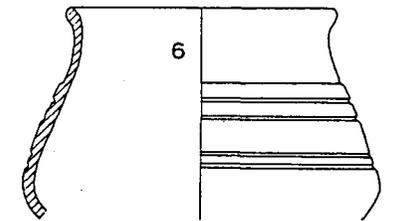
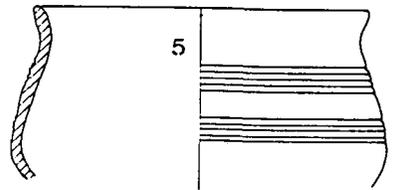
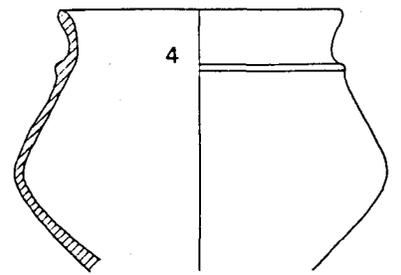
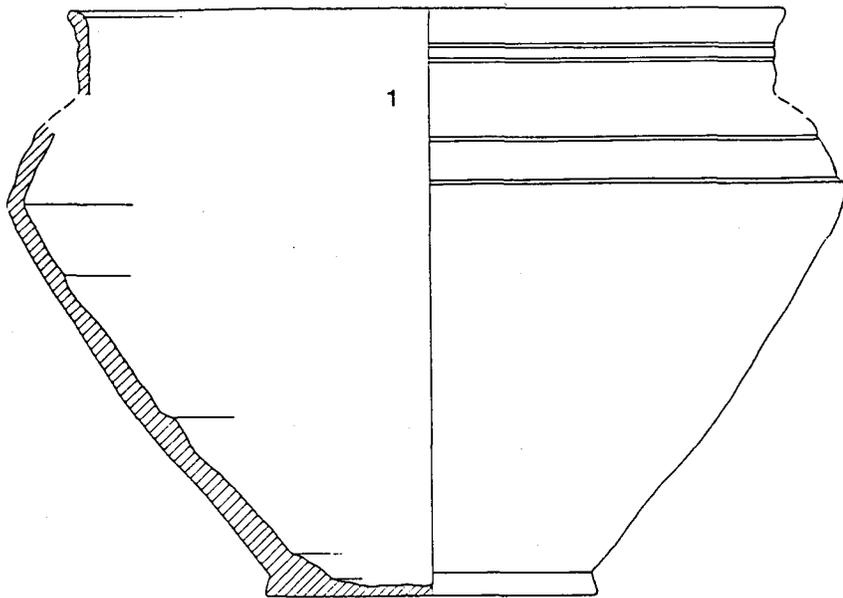


FIGURE 10 — Le quartier de "Batta" vu à partir de la rive droite.







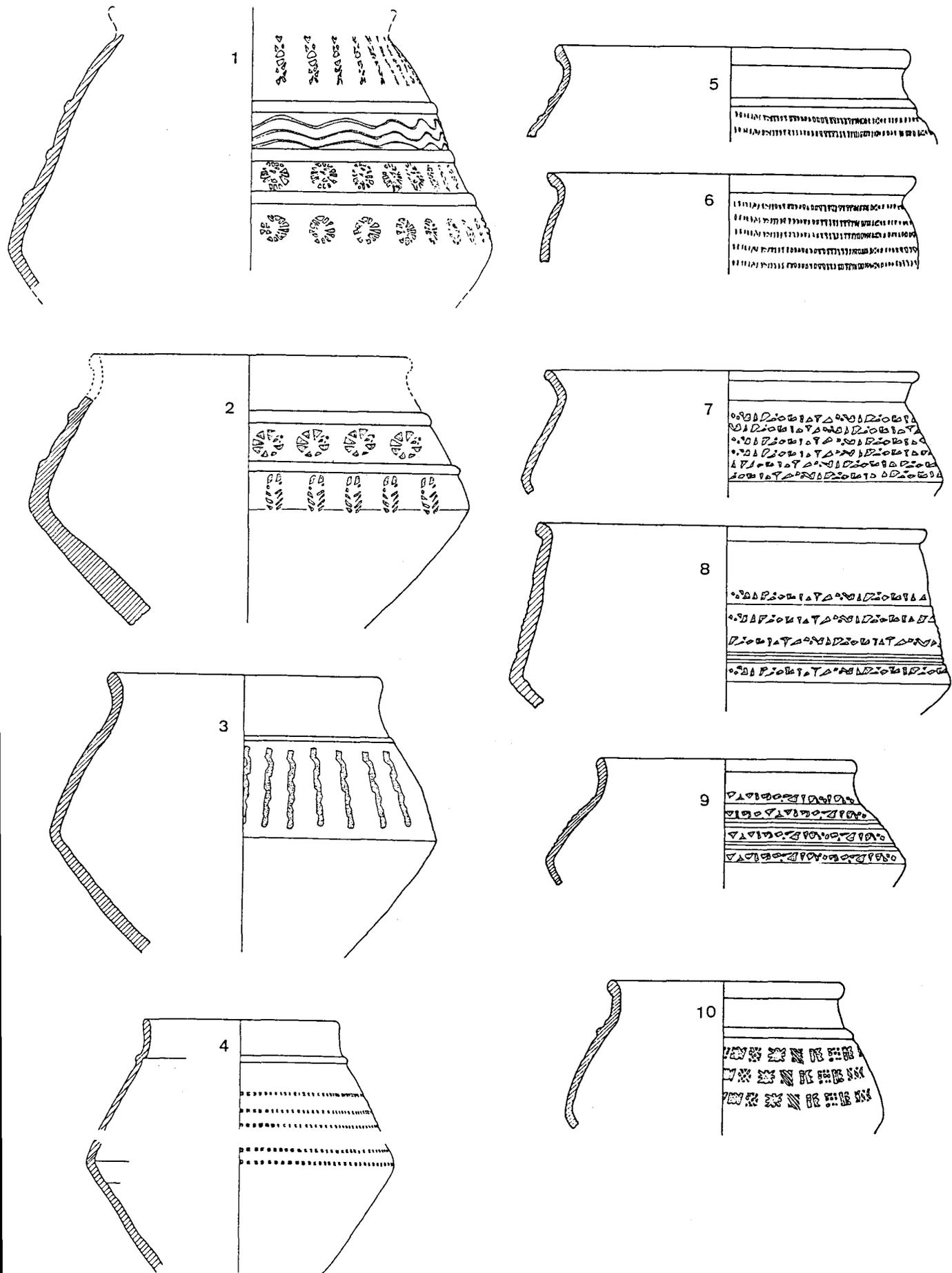
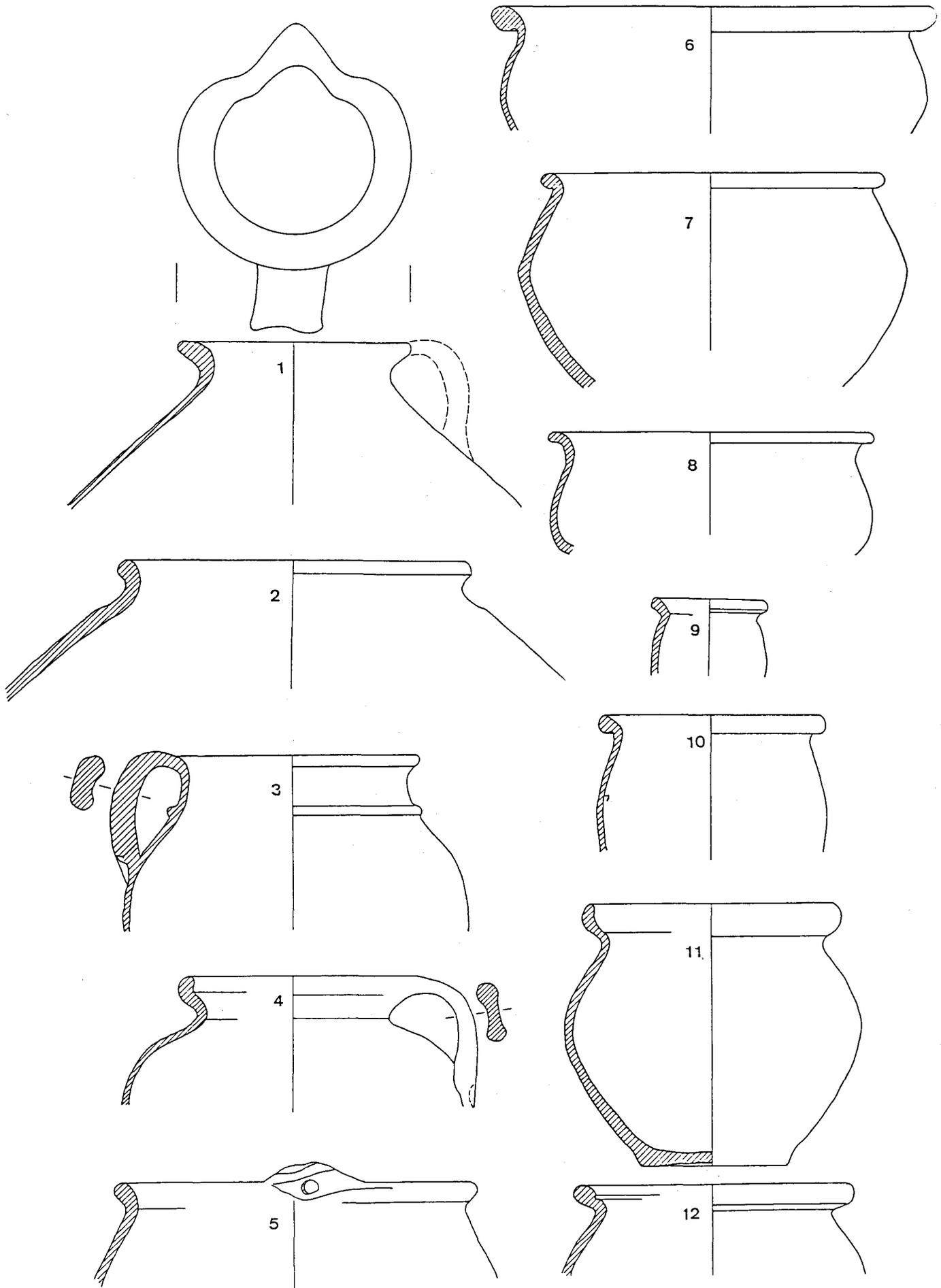


PLANCHE IV



Céramiques de la fin de l'époque romaine et du Haut Moyen Age à Herstal (Pré Wigy)

Paul VAN OSSEL

Le site du Pré Wigy à Herstal, fouillé puis détruit entre 1960 et 1970 dans des conditions d'urgence regrettables, a livré, à côté de trouvailles plus anciennes, une série de céramiques parmi les plus tardives trouvées à ce jour dans un établissement rural d'époque romaine en Wallonie. Cet ensemble témoigne non seulement d'un habitat persistant au IV^e siècle, mais aussi d'une continuité, trop rarement mise en évidence, au V^e siècle et ce jusqu'au Haut Moyen Age.

L'établissement fut fondé, dans sa forme gallo-romaine du moins, vers la fin du I^{er} siècle après J.-C. Une rupture dans son occupation se place dans la seconde moitié du III^e siècle. L'ancien établissement du Haut Empire paraît abandonné et l'implantation tardive (Bas-Empire et Haut Moyen Age) se déplace de quelques dizaines de mètres vers le sud. C'est de ce secteur que provient majoritairement la céramique présentée dans cette note. Une nécropole mérovingienne des VI^e et VII^e siècles, partiellement fouillée sous le talus actuel de l'autoroute traversant le site, complète les composantes de l'établissement antique. La plupart des trouvailles étant sorties de leur contexte archéologique, seule une étude typologique a permis d'isoler, puis de regrouper, des formes caractéristiques de la fin du IV^e siècle – V^e siècle d'une part et du Haut Moyen Age, d'autre part. Les deux ensembles présentés ici ne représentent qu'une partie des témoins matériels découverts dans ce site, mais ils s'accordent au thème de ce colloque et constituent un bon exemple des céramiques tardives d'un site mosan marquant la transition entre l'Antiquité et le Moyen Age ⁽¹⁾.

(1) Cette note reprend et résume la présentation du matériel archéologique du Pré Wigy, publiée récemment: voir LENSEN, J.-P., VAN OSSEL, P., 1984.

A. CERAMIQUES DE LA FIN DU IV^e ET DU V^e SIECLE

I. Céramique sigillée (ou dérivées) ⁽²⁾

La céramique sigillée du Pré Wigy, représentée en masse par les productions d'Argonne est dans son ensemble tardive. Une part importante est décorée à la molette. Techniquement cette céramique est de qualité assez médiocre. Une pâte poudreuse, peu cuite, un noyau gris et un engobe souvent mal conservé, la caractérisent, même s'il y a bon nombre d'exceptions. De nombreux tessons du Pré Wigy et parmi eux les formes lisses Ch.306/8, Alzei 9/11, coupe à marli et collerette, ainsi que la plupart des tessons ornés de molettes à motifs chrétiens, présentent un coeur gris, le plus souvent clair, résultant sans doute d'une cuisson mal contrôlée. Ce noyau gris, qui se rencontre chez de très nombreux vases du Ve siècle, et de façon prépondérante parmi les productions de l'atelier de Châtel-Chéhéry, semble caractéristique des productions les plus tardives d'Argonne.

A côté de types caractéristiques du IV^e siècle figurent des formes plus tardives. Certaines comme l'assiette Alzei 9/11 sont dérivées des modèles argonnais (fig. 1, n° 6); d'autres n'apparaissent pas dans le répertoire de G. Chenet, telle l'assiette à marli et collerette droite (fig. 1, n° 5). Cette dernière présente une bonne qualité de pâte et d'engobe, contrairement aux plats dérivés des formes argonnaises. Les molettes complètes et identifiables sont peu nombreuses. Dix-sept molettes ont pu être reconnues dont les molettes à motifs "chrétiens" n° 182, 184, 257 et 258. Trois ateliers seulement sont représentés au Pré Wigy: Vauquois, Pont-des-Quatre-Enfants et Châtel-Chéhéry. Ce dernier est de loin le mieux représenté et pas seulement du fait du grand nombre de molettes à motifs chrétiens (environ un quart des tessons décorés).

La sigillée du Pré Wigy présente dans son ensemble des parallèles frappants avec la sigillée de la dernière phase d'occupation des thermes impériaux de Trèves ⁽³⁾ (HUSSONG, L., CÜPPERS, H., 1972; HUSSONG, L., 1936), ainsi qu'avec celle trouvée dans la fortification sous l'église Saints-Pierre-et-Paul à Echternach (METZLER, J., ZIMMER, J., BAKKER, L., 1981; BAKKER, L., 0000). Et cela, aussi bien du point de vue des formes, des caractéristiques techniques (qualité généralement médiocre de la pâte et de l'engobe, présence d'un noyau gris, existence d'une sigillée noire), que des décors.

A Trèves comme à Echternach, cette sigillée couvre le dernier quart du IV^e siècle et la première moitié du Ve siècle au moins. Certaines formes, comme les n° 5 et 6 du Pré Wigy n'apparaissent même, dans ces sites, qu'avec le Ve siècle et sont caractéristiques du Ve siècle ⁽³⁾.

Les décors à la molette permettent les mêmes constatations chronologiques. L'abondance des tessons ornés à la molette à motifs "chrétiens" vient confirmer une datation globalement tardive. Par comparaison avec la céramique sigillée décorée à la molette à motifs "chrétiens" provenant des fouilles de Maastricht, M. Dijkman situe les tessons du Pré Wigy dans la fourchette chronologique 400 - 450 ap. J.-C. (DIJKMAN, W., 1985).

(2) Nous ne discuterons pas ici de la dénomination exacte de ces productions tardives de leur caractérisation par rapport aux céramiques sigillées du Haut Empire. Notons seulement que d'aucuns contestent l'appellation de "sigillée" pour cette céramique.

(3) L'étude des cimetières romains tardifs de l'espace mosan avait déjà permis des observations similaires.

2. La céramique non sigillée du Bas-Empire

Deux groupes principaux peuvent être isolés :

Le premier est constitué de céramique rugueuse, à gros dégraissant de quartz et qu'on rattache volontiers aux productions de l'Eifel (fig. 1, n° 9, 10-12, 15-18).

Sa provenance reste encore mal définie. Une analyse par lames minces de quelques tessons du Pré Wigy et du site voisin de Lixhe, comparés à des tessons provenant de l'atelier de Mayen, révèle des différences dans la composition des pâtes (surtout l'absence de basalte ou de quartz basaltique) qui rendent peu probable une provenance de cet atelier de l'Eifel (4).

Les tessons attribuables à la fin du IV^e et V^e siècle ne constituent qu'une partie de la céramique de ce groupe. Leur datation repose uniquement sur des critères typologiques élaborés par comparaison avec la céramique de sites mieux datés, situés surtout sur le Limes (voir PETRIKOVITS, H., 1937; HUSSONG, L., CUPPERS, H., 1972; FELLMAN, R., 1952; KASCHAU, B., 1976; BERNHARD, H., 1981a,b; VAN OSSEL, P., 1985). Les exemplaires les plus tardifs du Pré Wigy appartiennent aux types Alzei 27d, Alzei 28 à bourrelet extérieur très saillant, Alzei 30, 31 et 33. Il est toutefois difficile de distinguer parmi eux les exemplaires de la fin du IV^e siècle de ceux du V^e siècle (sauf peut-être pour la forme Alzei 33, plus nettement caractéristique du V^e siècle).

Un second ensemble de tessons se distingue nettement des productions de céramique rugueuse, par sa composition et sa couleur. Cette céramique se caractérise par une cuisson oxydante assez faible. Sa couleur varie du brun beige au rose orange, aussi bien en surface que dans le noyau. Les dégraissants sont fins (petits grains de quartz ou de mica), les parois légèrement lissées et friables. Quelques exemplaires portent les traces d'une cuisson quelque peu réductrice (couleur brun foncé). Par ses formes, cette céramique se rattache aux productions des ateliers de l'Eifel ou de l'Argonne, avec essentiellement des formes fermées (urnes) à fond plat et lenticulaire.

Certains exemplaires (fig. 1, n° 7 et 8) rappellent les urnes à bord cordiforme Alzei 27 et plus particulièrement ses exemplaires tardifs tels ceux trouvés dans les couches récentes des thermes de Trèves (Umbaukeramik) ou dans la fortification tardive d'Echternach.

Il en va de même pour le second type, beaucoup plus abondant à Herstal que le précédent (fig. 1, n° 13 et 14). Il reprend la forme des petites urnes à lèvres ourlées Alzei 33 et trouve également ses parallèles les plus significatifs parmi les exemplaires de la fin du IV^e et du V^e siècle.

Des urnes très semblables ont été retrouvées dans la fortification d'Echternach; selon L. Bakker, cette céramique n'apparaît que dans les premières années du V^e siècle. La taille de ces urnes est fort variable; les diamètres d'ouverture vont d'une dizaine à une trentaine de centimètres.

Parmi les autres formes figurent des assiettes et des plats dont l'un paraît nettement inspiré par le plat en sigillée Chenet 304. Par analogie avec les types de l'Eifel ou de sigillée qu'elle imite, la céramique à pâte orange de Herstal peut être datée de la seconde moitié du IV^e siècle et la première moitié du V^e siècle.

Plusieurs fragments de l'urne à couvercle et un fragment de bol Chenet 320 orné de la molette "astrologique" n° 168, de Châtel-Chéhéry, trouvés en association dans une fosse confirment la datation proposée (ALENUS-LECERF, J., 1974).

(4) Voir *B.I.A.L.*, XCVI, 1984, pp. 22-58.

Nous n'oserions cependant pas affirmer que cette céramique ne persiste pas plus tard encore. Par leur allure générale, certains profils présentent des similitudes avec des urnes du VIIe siècle trouvées à Huy-Batta, bien que l'argile employée et le type de cuisson soient différents (WILLEMS, J., 1971).

B. Céramiques d'habitat du Haut Moyen Age

Parmi les tessons recueillis au Pré Wiggy figurent de nombreux fragments de vases qui manifestement peuvent être datés du Haut Moyen Age. Il faut y distinguer trois ensembles aux caractéristiques techniques différentes.

Le premier se compose de quelques tessons d'urnes biconiques de couleur gris noir (fig. 2, n° 1). Ils portent un décor fait de rosettes imprimées sur la carène. Ces tessons sont incontestablement mérovingiens et peuvent être datés du VIe siècle ou du VIIe siècle ⁽⁵⁾.

Un deuxième ensemble est composé de tessons à pâte de couleur beige à orange, fine et relativement peu cuite, faite au tour, d'où une certaine parenté avec la céramique à pâte orange. Ils sont décorés de petites rosettes imprimées disposées en une ou deux rangées superposées et très rapprochées. Les formes de ce type de céramique ne sont guère connues. Hormis deux bords d'écuelles, les autres fragments proviennent de la panse des vases; certains cependant possèdent une carène qui indique une forme biconique. C'est sur la partie supérieure de la carène qu'apparaît aussi le décor de rosettes (fig. 2, n° 3, 4, 5 et 6). Par leur décor, ces tessons sont à dater du Haut Moyen Age.

Un troisième lot rassemble une céramique beaucoup moins connue, d'usage commun et vraisemblablement de fabrication locale. Il s'agit d'une céramique à pâte noirâtre, contenant un abondant dégraissant blanc (calcite). La surface parsemée de petits trous, est poreuse et rugueuse et le dégraissant apparent. Elle est faite au tour. La couleur de la surface extérieure est soit noire, soit beige ou marron. Cette céramique est apparentée à des types connus à l'époque mérovingienne. Plusieurs formes apparaissent:

1. La première se rattache à la tradition des urnes à bords cordiformes Alzei 27, si courante au Bas-Empire. La forme est restée la même, bien que plus fine. Les diamètres du bord varient de 14 cm à 18 cm (fig. 3, n° 1). La persistance de ce type d'urne est bien attestée à l'époque mérovingienne; on le connaît à Huy-Batta, à Brébières notamment.
2. Une deuxième forme se rapproche des petites urnes Pirling 157 ou Böhner type D8 à D11. Cependant, leur profil est fortement abâtardi, le diamètre du col plus grand (de 20 à 29 cm) (fig. 3 n° 2, 3 et 4).
3. La troisième forme comprend des urnes globulaires à lèvre épaisse et ourlée (fig. 3, n° 5, 6 et 7). Ce genre d'urne, de forme somme toute très courante, a été retrouvé en quantité dans les fouilles de Huy-Batta, mais dans une technique légèrement différente. Une céramique similaire fut découverte dans plusieurs sites d'habitat d'époque mérovingienne (Brébières, Cologne-Porz, Omal, ...).

BIBLIOGRAPHIE

ALENUS-LECERF, J., 1974 - Sondages dans un champ d'Urnes à Herstal, in *Archaeologia Belgica*, 157, Bruxelles, pp. 51 - 52.

(5) Ces tessons sont les seuls qui appartiennent à des types de vases semblables à ceux trouvés dans une nécropole toute proche.

- BAKKER, L., 0000 - *Spätromische Befestigungen und frühmittelalterliche Kirche von St Peter und Paul*, pp. 269 - 354.
- BERNHARD, H., 1981a - Zur spätantiken Besiedlung im Alzeier Raum, in *Alzeier Geschichtsblätter*, 16, pp. 123 - 143.
- BERNHARD, H., 1981b - Die Spätromischen Burgi von Bad Dürkheim - Ungstein und Eisenberg, in *Saalebürg Jahrbuch*, XXXVII, pp. 23 - 85.
- DIJKMAN, W., 1985 - *La terre sigillée tardive, décorée à la molette à motifs chrétiens, trouvée dans la vallée mosane, en particulier à Maastricht (Pays-Bas)*, SFECAG, Actes du Congrès de Reims, 16 - 19 mai 1985, pp. 57 - 62.
- FELIMAN, R., 1952 - Mayener Eifelkeramik aus den Befestigungen des spätromischen Rhein-Limes in der Schweiz, in *Jahrbuch d. Schweiz, Ges. f. Urgeschichte*, 42, pp. 161 - 173.
- HUSSONG, L., 1936 - Frühmittelalterliche Keramik aus dem Trierer Bezirk, in *Trierer Zeitschrift*, 11, pp. 75 - 89.
- HUSSONG, L., CÜPPERS, H., 1972 - *Die Trierer Kaiserthermen. Die spätromische und frühmittelalterliche Keramik*, Mayance.
- KASCHAU, B., 1976 - *Der Runde Berg bei Urach. II. Die Drehscheibenkeramik aus den Plangrabungen 1967 - 1972*, Sigmaringen.
- LENSEN, J.-P., VAN OSSEL, P., 1984 - Le Pré Wigy à Herstal, in *E.R.A.U.L.*, 20.
- METZLER, J., ZIMMER, J., BAKKER, L., 1981 - *Ausgrabungen in Echternach*, Luxembourg.
- VAN OSSEL, P., 1985 - *Céramiques de la fin du I^{er} siècle et du Ve siècle en Gaule Belgique*, S.F.E.C.A.G. Actes du Congrès de Reims, mai 1985, pp. 63 - 69.
- VON PETRIKOVITS, H., 1937 - Schnepfenbaum-Qualburg, in *Bonner Jahrbücher*, 142, p. 325 ss.
- WILLEMS, J., 1971 - Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de "Batta" à Huy, in *B.C.A.H.C.*, XI, pp. 5 - 62.

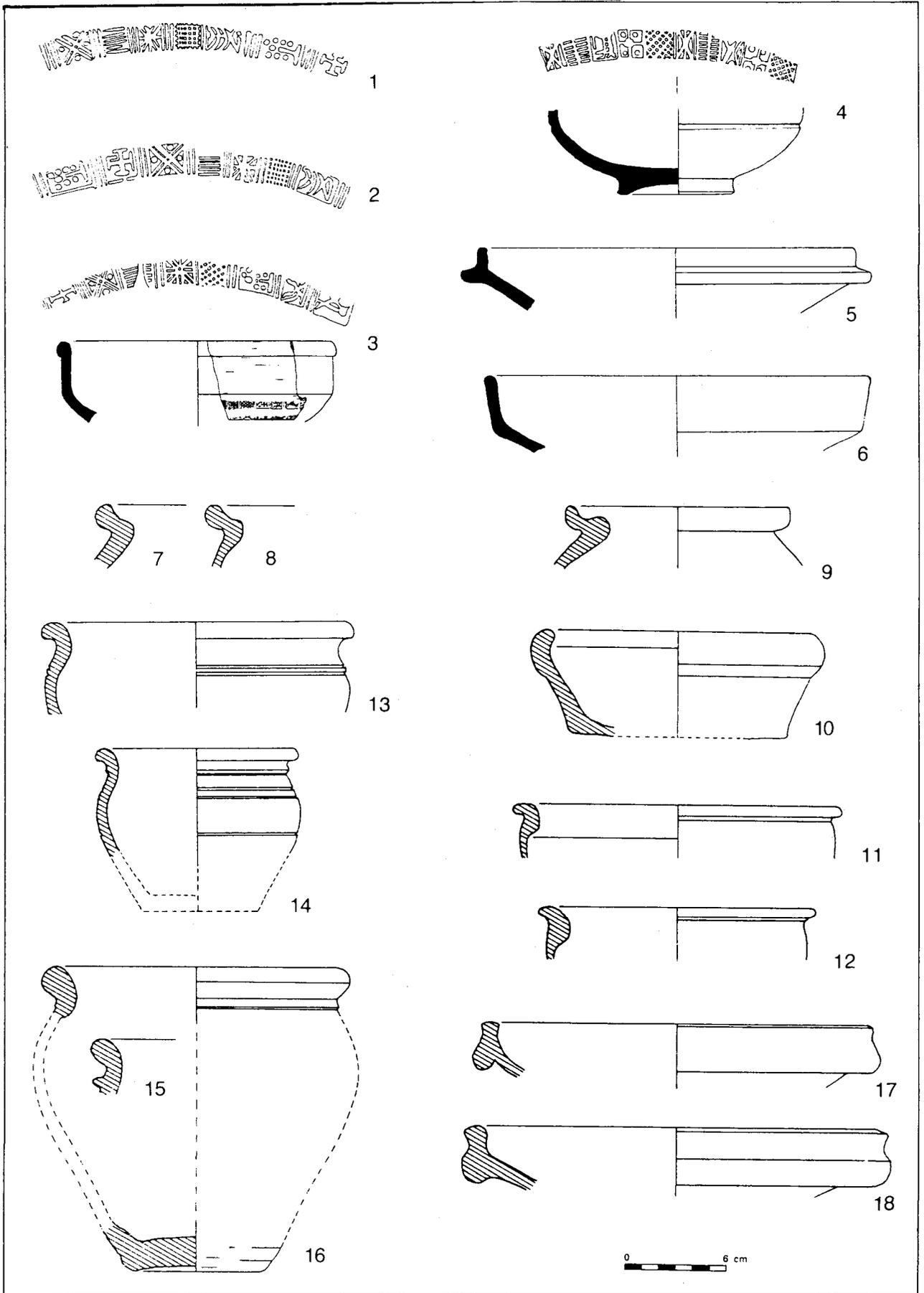


FIGURE 1 — Céramique sigillée et rugueuse de la fin IVe- Ve siècle.

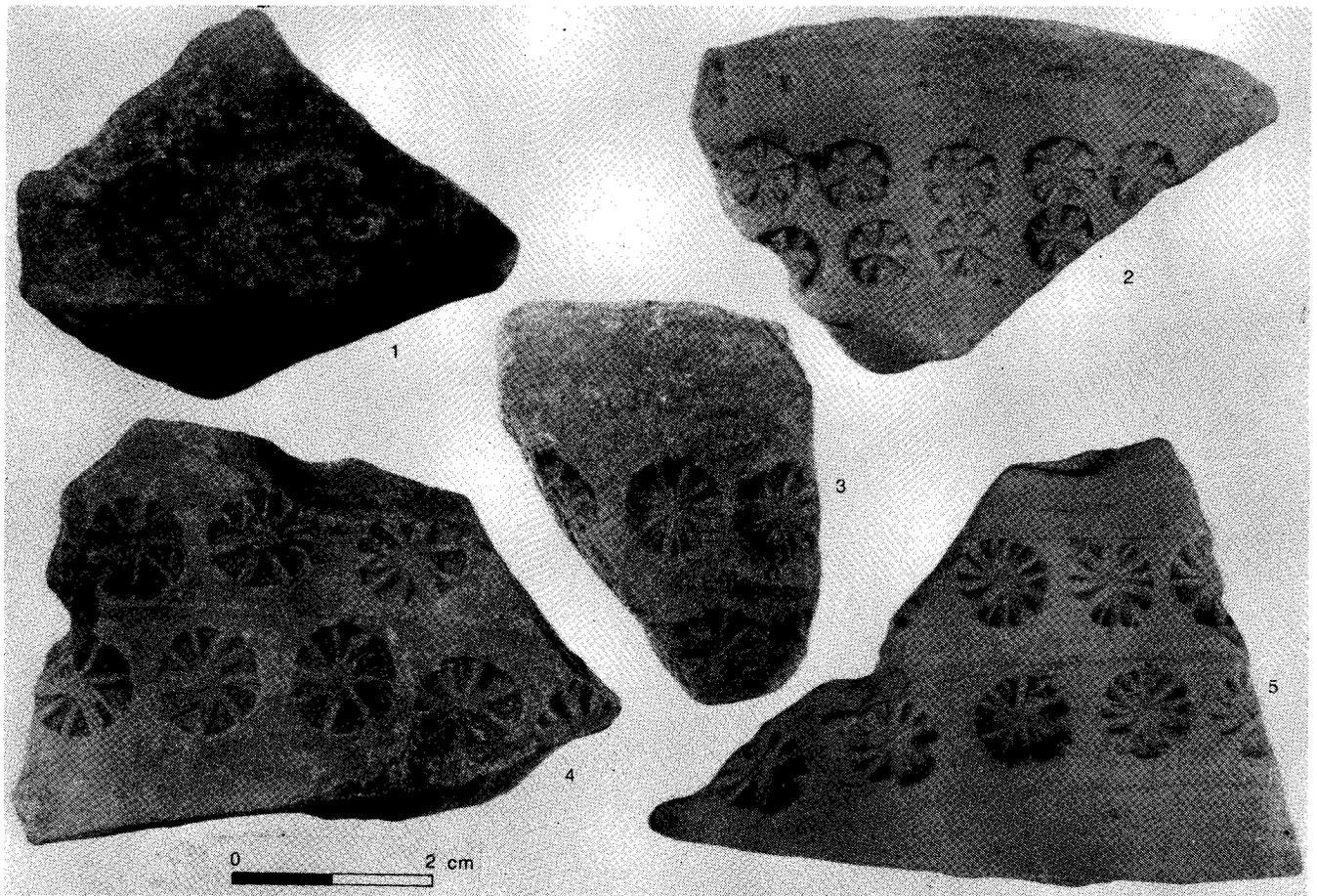


FIGURE 2 — Céramique du Haut Moyen Age décorée au poinçon.

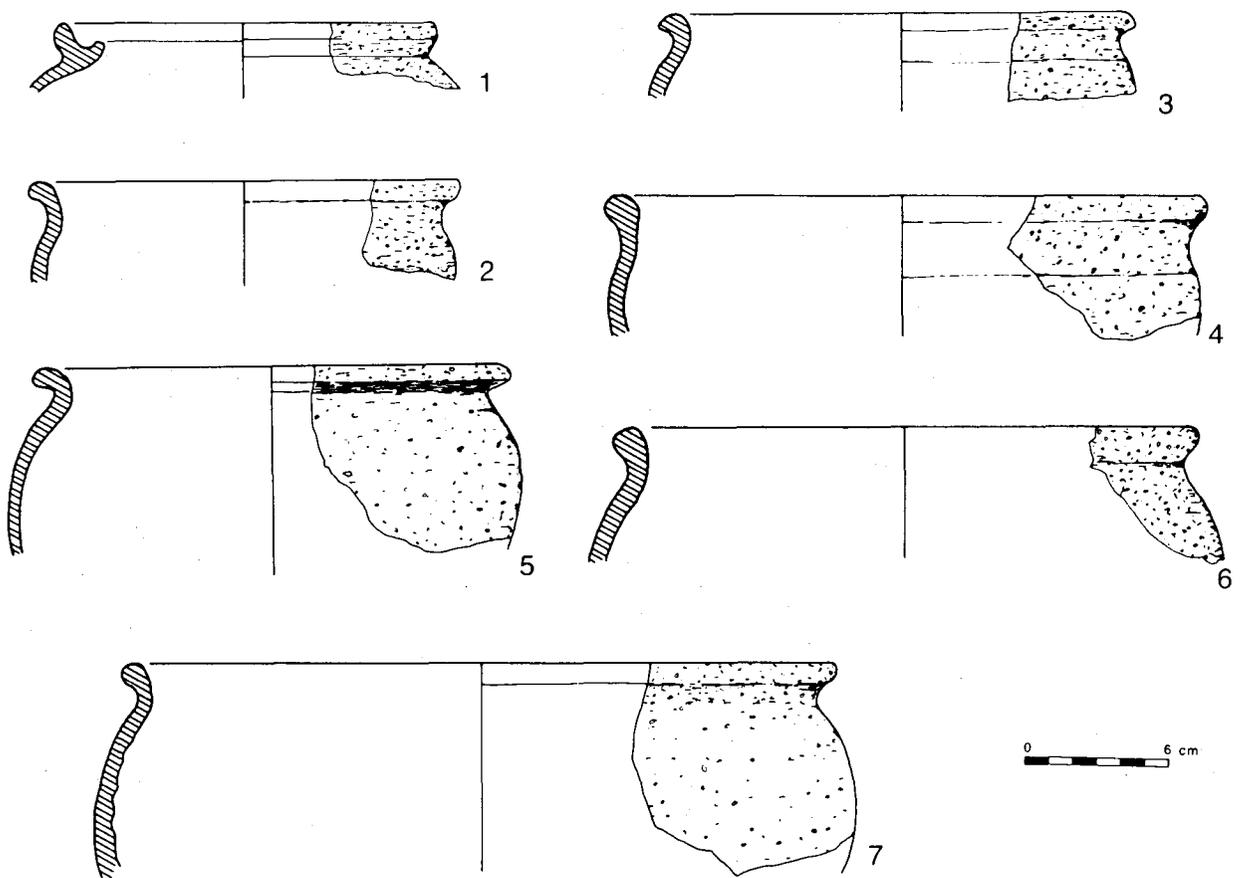


FIGURE 3 — Céramique du Haut Moyen Age.

Les monnaies mérovingiennes du pays mosan

Hubert FRERE

I. LA NUMISMATIQUE MEROVINGIENNE

La numismatique mérovingienne est l'étude des monnaies frappées par les Francs, en Gaule et en Rhénanie, de la fin de l'Empire romain à l'avènement des Carolingiens; elles y continuent, au moins pour l'or, le système romano-byzantin, et pourraient former la dernière phase du monnayage antique.

Les monnaies franques doivent être distinguées de celles des autres peuplades qui semblent s'être intéressées plus tôt à la monnaie, que les Francs. La tombe de Childéric à Tournai ne contenait que des monnaies romaines et byzantines, le trésor de Vedrin, enfoui sous Clovis, comprenait peu d'imitations.

Les plus anciennes monnaies franques sont des contrefaçons de sous et de tiers de sous d'or signées du nom des empereurs — surtout Anastase (491 - 518), plus tard, Justinien (527 - 565) et Justin II (565 - 578) — mais aussi des pièces d'argent et de bronze, le tout pouvant porter en code les monogrammes de Thierry I (511 - 534) et de Childebert I (511 - 558) ou les lettres initiales d'un toponyme. Les Francs respecteront, sauf pendant le bref intervalle du règne de Théodebert (533 - 548), la marque du nom impérial sur leurs pièces d'or. Théodebert sera lui-même imité par Childebert.

L'achèvement de cette première période correspond à la création d'une route nouvelle qui passe par Marseille, le Rhône, la Saône, le Rhin et la Meuse — le Danube et les cols des Alpes étant bloqués depuis 568 par les Avars et les Lombards —. L'Empire franc, qui venait d'être reconstitué par Clotaire I (511 - 555 - 561) est à nouveau divisé, mais la Provence reste unie à l'Austrasie.

Vers les années 580, le changement est total: le nom des empereurs est remplacé, sauf dans le Midi, par les noms de monétaires parfois associés à des rois mérovingiens et à des églises. La production comporte des sous d'or mais surtout de nombreux tiers de sous avec 1500 noms de monétaires et 1200 toponymes; la monnaie devient régionale. La proportion d'or dans les *triens* diminue au profit de l'argent.

Un nouveau denier (*dinarios*) s'est révélé vers 675, du poids du *triens*, caractérisant une troisième période et conduisant au monnayage dénarial des Carolingiens. On y lit quelques noms de rois, d'évêques et d'églises. Mais beaucoup de deniers sont indéchiffrés; les plus communs sont ceux des patrices de Provence; il existe aussi de petites pièces de bronze. A la fin, le concile des Estinnes, sous Carloman (741 - 747), fixe en 743 la valeur du sou (de compte) à douze deniers.

On a souvent eu tendance à considérer que ce monnayage était anarchique: partage de l'Empire franc entre les héritiers, faiblesse des rois, audace des puissants; cependant, il témoigne d'une constance certaine dans les poids, les types et les usages; il semble exister une organisation sur laquelle on ne possède guère, pour en juger, que les monnaies elles-mêmes.

II. SOURCES

Les sources de la numismatique mérovingienne sont analogues à celles d'autres branches de la numismatique, compte tenu du petit nombre des pièces (environ 9.000) et de la difficulté de lire leurs légendes et de les comprendre; le fait que leur provenance soit souvent inconnue, est un inconvénient supplémentaire.

Ce sont d'abord les monnaies se trouvant dans les collections et les musées. Toutes les méthodes peuvent être exploitées: examen habituel (type, inscription, style) mais aussi informatique, statistique, caractérisation, métrochronologie et analyse du métal. On peut dire qu'elles ont été trop peu exploitées jusqu'à présent.

Viennent ensuite les trouvailles. Les trésors sont peu nombreux; de surcroît, les trésors anciens sont parfois inédits, mal publiés ou détruits; les trouvailles sont rares dans les fouilles organisées, encore faudrait-il qu'un numismate puisse y participer plutôt que d'avoir des pièces à examiner, nettoyées et hors de leur contexte; les pièces isolées, aussi bien les pièces de fabrication locale que les autres, sont d'un grand intérêt pour fixer les voies commerciales et les zones de circulation, mais il faut les rechercher dans des publications dispersées où elles sont signalées sommairement.

En ce qui concerne les textes anciens, mérovingiens et byzantins, ils sont relativement peu nombreux et difficiles à interpréter. Quant aux travaux d'ensemble, on peut citer de Belfort, Prou, Engel et Serrure, Dieudonné, et plus près de nous, J. Lafaurie et Ph. Grierson; pour notre pays, Piot, De Coster, De Witte, Vannérus et tout récemment Meert et Vanhoudt.

La détermination des lieux de frappe ou d'émission suppose l'étude de la toponymie et du passé des lieux, des autorités qui y ont sévi, et même tout simplement, une bonne connaissance des lieux de trouvaille des pièces.

Beaucoup de problèmes restent à résoudre: attribution des pseudo-byzantines et des autres, identité et rôle des monétaires, évolution économique, monnayage d'argent et de bronze. L'attention des fouilleurs devrait être attirée sur ces pièces parfois minuscules (moins de 0.20 g).

III. QUELQUES PROBLEMES

Le rôle des monétaires a intrigué et fait couler beaucoup d'encre. Plusieurs explications ont été avancées au sujet de leurs fonctions. Pour Leblanc (XVIIe), ils auraient été des fermiers de la monnaie. Pour d'autres: des percepteurs d'impôts, des fonctionnaires,

des orfèvres, artisans ou industriels, banquiers et changeurs, libres ou au service de propriétaires immunistes de grands domaines. En tout cas, ils ne sont pas les graveurs des coins. Ils ont pu exercer leurs fonctions dans différents endroits, de même que les graveurs ont pu travailler pour plusieurs monétaires. En raison d'identités de coins, on s'est posé la question d'ateliers centraux ou itinérants. Par la vie de saint Eloi, on sait que le *monetarius* accompagnait le *domesticus* et fondait l'or des redevances que le premier récoltait; ceci n'est pas la frappe de la monnaie, mais révèle que le *domesticus* et le *monetarius* faisaient partie du même personnel; le second était-il subordonné au premier ? On a tenté, sans succès, d'établir une succession chronologique des monnaies, en se fondant pour la désignation du monétaire, sur l'emploi du nominatif ou de l'ablatif.

Le sou de 24 siliques pèse 4.48 g, le *triens* de 8 siliques 1.49 g. Le sou de 21 siliques pèse 3.92 g et le *triens* de 7 siliques 1.31 g. Le sou de Huy pèse 4.17 g, au moment où, dans le Midi, les sous affichent 21 siliques depuis Maurice Tibère (582 - 602).

Le rapport de l'or à l'argent doit être de 1/12; 1 livre de 72 sous d'or de 40 deniers vaut donc 2880 deniers et 12 livres de 20 sous de compte de 12 deniers valent aussi 2880 deniers (J. Lafaurie, édit de Pitres).

Quant à l'alliage, des analyses par fluorescence de rayons X ont été faites en Angleterre, il y a une dizaine d'années (aucune pièce mosane n'a figuré dans cette étude). Elles montrent que le titre varie de 900 à 840 millièmes entre 625 et 639, puis de 700 à 600 vers 639 - 641 et, enfin, de 400 à 300 millièmes après Sigebert III (+ 656).

IV. LE PAYS MOSAN

Notre région s'engage dans l'émission de monnaies dès la réforme caractérisée par l'apparition des monétaires. Tout paraît s'être déroulé sur quelques dizaines d'années comprises dans les limites de la deuxième période (575 - 675).

Cette réforme fut sans doute provoquée par quelques facteurs, dont l'ouverture, à la fin du VI^e siècle, d'une nouvelle voie commerciale nord-sud, qui a dû transformer la vie économique de la Gaule.

Une autre circonstance favorable fut la nouvelle unification de l'Empire franc, suivie du rattachement de la Provence et de Marseille à l'Austrasie, sous les rois Clotaire II (584 - 613 - 622) et Dagobert I (623 - 634 - 639). Ce dernier eut pour maires Pépin de Landen et Arnulphe de Metz, puis Grimoald, et pour secrétaire puis ministre, Eligius, dont le nom apparaît sur les monnaies de Paris, du palais, de Marseille, et d'Arles. Le roi monnaie encore à Toul, Verdun, Limoges et Cologne. Il confiera d'ailleurs de son vivant l'Austrasie à un roi particulier, son fils Sigebert III (634 - 656), qui monnaie à Marseille, Viviers et Banassac (Gévaudan).

Il me semble, si l'on en juge par l'évolution de l'activité monétaire, estimée d'après les pièces retrouvées, qu'elle ne s'est pas maintenue au même niveau sur le Rhin, où elle avait pris son essor. Elle s'est plutôt développée, à ce moment, sur la Meuse ainsi que dans la région de Metz (Stahl). Deux pièces seulement portent C ou CA, pouvant révéler l'influence de Châlon-sur-Saône, mais elle a pu se transmettre par l'intermédiaire de la région de Metz, où les pièces ainsi marquées sont nombreuses.

Quant à la localisation des frappes, les attributions aux villes de la Meuse ne sont plus contestées: DEONANT, NAMUCO, CHOE et TRIECTO, qui, selon les critères de J. Vannérus, sont des agglomérations antiques avec des vestiges de leurs constructions, étapes de la batellerie, carrefours du fleuve et de routes, marchés, points fortifiés, sièges d'administrations. Givet n'est pas du nombre. Ces localités ne sont pas qualifiées VICI à

l'exception de Maastricht où l'on trouve la mention (E VICO TRECTIS), comme la plupart des lieux nommés par les monétaires. Huy, est dite, une seule fois: CASTRO et Namur: NAMUCO CIVE ou NAMUCO C, quant à Maastricht, il s'y trouvait un palais.

Les noms d'autres localités belges se lisent ou se devinent sur des monnaies: Tournai et Anvers, sur l'Escaut; Courtrai; peut-être Arlon dû à J. Vannérus; Ligny, près de Waremme, à V. Tourneur; enfin et n'emportant pas notre conviction, Aulne (ALNA), Nethen et Visé dues à J. Lafaurie. On peut rappeler d'anciennes propositions visant Ciney, Gembloux, Genappe, Jupille, Nivelles et Oignies (trouvailles à Anderlecht; Cumont).

La production des ateliers mosans n'est pas négligeable: 13 *triens* pour 7 monétaires à Dinant, 17 pour 5 monétaires à Namur, 51 pour 11 monétaires à Huy et 59 pour 13 monétaires à Maastricht. Soit au total 36 monétaires et quelques 150 pièces, imitations comprises, car il existe des exemplaires plus ou moins défigurés où l'on voit des contrefaçons réalisées notamment en Frise.

La circulation emmène ces pièces vers le nord, si l'on en juge par les lieux connus de trouvailles. Il en est de même pour les pièces de Marseille et de Provence (Lafaurie), ainsi que pour celles de la région de Metz (Stahl). C'est un phénomène qui se renouvellera pour le monnayage dénarial mosan des Xe et XIe siècles.

V. LES MONNAIES

On en parcourra la série en esquissant un classement chronologique d'après les types et les trésors; le poids et le titre ne nous aideront guère. L'aspect général varie peu; les différences majeures se situent aux revers.

Au droit, un buste diadémé est représenté (casque, pour un seul *triens*). Ce buste est généralement inspiré des *triens* de Justinien (527 - 566) ou de ses successeurs. Au revers, on trouve une victoire puis une croix haussée qui est souvent associée à des marques secondaires. Elle est finalement comprise dans une couronne circulaire, entourée par la légende.

1. UNE VICTOIRE. Au droit: un buste diadémé et au revers: une victoire tendant une couronne. La gravure n'est pas très réussie. Il en existe plusieurs variétés.

Ce sont d'abord des *triens* imités de Justinien (527 - 566) sans indication de lieu. Il s'agit d'imitations plus ou moins typiques, dues aux nations barbares installées en Gaule et localisables grâce aux trouvailles.

Après cette première phase, des toponymes apparaissent. Au droit, la boucle qui ferme le diadème derrière la nuque, s'en détache (type dit à la boucle perdue); la victoire porte un globe crucigène.

Ce type figure sur des monnaies de Sigebert I (561 - 575) à Toul, à Reims et pour un monétaire MANOBIO.

Une tombe de Vieuxville de même que le trésor d'Escharen, près de Nimègue, enfoui vers 600, en contenaient plusieurs (Cologne, Bonn). La gravure de ces pièces est médiocre.

Aucune monnaie de ce type ne peut être attribuée à la région mosane.

Le type à la victoire a été abandonné dans l'Empire byzantin, sous Tibère Constantin (578 - 582).

2. *UNE CROIX POTENCEE*. Le buste diadémé est à droite. Sur une partie des pièces, on trouve encore la boucle perdue. Au revers, la victoire est remplacée par une croix potencée, haussée sur un globe et un trait. Le poids du *triens* est, dans le Midi, de 7 siliques ainsi qu'il peut se déduire du nombre VII encadrant la base de la croix. Les lettres MA sur diverses pièces indiquent l'origine marseillaise du modèle.

Ce type n'est pas récent. Il a été créé par Anastase (491 - 518), à Arles, repris avec le nom de Justin II (565 - 578) dans le Midi. Il est utilisé par le Wisigoth Reccarède (586 - 601), qui imite Marseille.

Childebert II (575 - 595) use de ce revers après 589, pour Cambrai. On le trouve dans de nombreux ateliers du nord-est de la Gaule, en Rhénanie, dans quelques-uns du Midi et enfin à Huy. Le modèle diffère à Maastricht.

Huy: monétaire LANDEGISILUS, dans le champ, C résidu de CA = CABILONNUM.

Trouvailles: Huy (1845, trésor non publié); Escharen, près de Nimègue, NL, 1897 (enfouissement vers 600; pièces de Nimègue, Tiel et MAGNIVICO); Sutton Hoo (Suffolk, tombe, vers 625); Tirlémont.

Maastricht: monétaire CHAGNOMIRIS, de gravure très rudimentaire. Le motif du revers est pris à des sous au nom de Maurice Tibère (582 - 602), pour Marseille et pour Viviers, on y trouve la représentation d'une croix avec un bras vertical beaucoup plus long que la traverse qui le coupe à mi-hauteur. Cette figuration est imitée par Clotaire II, Dagobert I et Sigebert III (634-656) à Viviers, poids 7 siliques. Trésor d'Escharen: deux exemplaires.

Contrairement aux pièces qui suivent, le nom du monétaire remplaçant celui de l'empereur, se trouve ici du côté de la tête sur des exemplaires de Huy et de Maastricht.

3. *TETE DE MAGNENCE* (fig. 6). La tête du type suivant, à droite, est imitée des grands bronzes de Magnence et de Décence. Au revers, la croix, qui n'est plus potencée, est haussée sur un globule. Celui-ci est, parfois, compris entre deux points. La gravure a une certaine élégance; les revers sont souvent meilleure que les têtes. Il n'y a pas de modèle dans le Midi.

Parfois, plusieurs ateliers ont frappé à ce type, dit du maître de Huy (sous), qui paraît limité au nord-est de la Gaule. Il est peu probable que tous ces *triens* aient été gravés par le même artisan.

Parmi eux, citons: Dinant, Namur, Huy et Maastricht.

Huy: il s'agit, à nouveau, du monétaire LANDIGISILOS célèbre pour son sou, conservé à Paris. Celui-ci est, en réalité, un *triens* agrandi au poids et aux dimensions du sou. Il pèse 4.17 g tandis que le poids du *triens* est de 1.38 g.

Dinant: monétaire HAROALDUS. Un mauvais exemplaire du trésor de Sutton Hoo (Suffolk, constitution vers 625) doit en être une imitation.

Namur: monétaire TULLIONE.

Maastricht: monétaire DOMARICUS, avec 3 revers variés.

Trésor de Chissey en Morvan (Buis).

Ces trois premières séries, dont deux seulement sont représentées chez nous, précèdent les trois autres. Il est malaisé de situer ces dernières en raison de l'absence du nom royal et d'une datation des trouvailles. La référence aux types ne peut donner qu'une orientation. Il serait souhaitable de faire une étude scientifique de ces pièces.

4. UNE CROIX HAUSSEE. Les types suivants ont, généralement, une tête diadémée à droite, avec des cheveux hérissés en dents de peigne. Au revers et dans le champ, une croix latine, haussée sur une base formée de motifs divers, coupe la légende. Je ferai une autre série avec des pièces qui placent le type au centre du champ ou dans une couronne circulaire; je ne distinguerai pas les pièces originales de celles qui ne sont peut-être que des imitations. Il n'y a pas de modèle dans le Midi.

Le premier type concerne toutes nos localités. J'en ferai trois sous-catégories d'après la composition de la base: un trapèze, six globules ou un autre motif.

Trouvailles à Dombourg, Dronryp, Escharen, Bingen, Würzbourg et Aywaille.

a. Un trapèze. Buste diadémé à droite; au revers dans le champ, on trouve une croix latine haussée sur un trapèze contenant un globule. Toutes les pièces de Huy, sauf une, sont de cette catégorie; il n'y en a pas d'un autre vicus. Sur quelques-unes, la traverse de la croix soutient alpha et omega. Ailleurs, les lettres sont remplacées par des pendants ou des points.

Monétaires RIGOALDUS, BERTELINO, BERTOALDO, BOBONE, GUNDEBER et GANDOLONIO.

Des *triens* de BERTELINO, BERTOALDO, RIGOALDUS et peut-être de BOBONE et de GUNDEBER ont été trouvés à Huy. Deux de BERTOALDO ont été trouvés à Dronryp et à Zouteland (NL).

b. Six globules. La série suivante comporte sous la base de la croix, soit cinq points en cercle autour d'un globule, soit six points maladroitement alignés en deux rangées de trois. Elle intéresse Dinant, Namur et Maastricht, mais non pas Huy.

Dinant: ABOLENO, AMERINO et CARIFRIDO.

Namur: ADELEO et BERTELANDO.

Maastricht: ADELBERTUS, BOSONE, CHRODEBERTO, MADELINUS et MAGANONE.

Un des *triens* d'ADELEO, dont le revers porte la mention NAMUCO CIVE, a été, bien à tort, rapproché d'un passage de la VITA LANDBERTI relatant un événement postérieur.

Plusieurs *triens* de MADELINUS, de Duurstede, sont de ce type et ont été imités en Frise.

c. Divers. La troisième série est plus diversifiée. On peut trouver, coupant la légende et sous une croix latine, une autre croix, une étoile et un ou plusieurs globules. Elle concerne nos quatre localités.

Sous la base de la croix du champ:

une croix, à Dinant: CUSANE.

une étoile, à Namur: ADELEO.

trois globules, à Maastricht: GRIMOALDUS.

un seul globule à Namur: ADELEO, AUDOMARO.

et à Maastricht: ... ALHICAN, MADELINUS et (G)RIMOALDUS, dont la croix est surmontée des lettres CA.

A Huy, VECTURIA est tout différent: la croix est chrismée et posée sur une base carrée. On trouve des croix chrismées à Angers et Autun au nom d'ELIGIUS, à Paris et pour le Palais.

TEUDIUCARIUS qui est de type neustrien, ne paraît pas convenir à Namur.

5. **UNE COURONNE.** La croix du revers est placée dans une couronne de perles — elle ressemble parfois à une arête de poisson —. Surmontant un globule, elle est accompagnée de points ou de lettres C et A (CA = CABILONNUM). Toutes les pièces sont de Maastricht. Les revers sont plus soignés.

Ce type trouve encore son origine dans les imitations de Maurice Tibère et est encore utilisé, dans le Midi, sous les noms de Phocas (602 - 610) et d'Héraclius (610 - 641).

Il est continué, en 613, par Clotaire II (584 - 629), puis, par Dagobert I (623 - 639) et Sigebert III (634 - 656) avec ELIGIUS. Ensuite, par Clovis II (639 - 657) en Arles (avec ELIGIUS), par Childebert, fils de Grimoald (657 - 662) et Childéric II à Marseille (662 - 675). Le type est abondamment employé à Metz par Ansoaldo et par d'autres monétaires. Trésor de Viewwerd (NL), enfoui vers 625; Dronryp (640 - 645).

La couronne de perles, séparant le champ de l'inscription est d'un usage constant à Marseille et à Arles, notamment pour les monnaies frappées de 625 à 641. Celles-ci portent le nom du roi et celui d'ELIGIUS. A la fin de sa carrière politique, Eloi introduit ce type à Paris, vers 640. Childéric II (662 - 675) l'abandonne pour une croix haussée sur trois degrés.

Un *triens* de Maastricht, quoique sans couronne, possède un revers du type 3 a. La facture de cette monnaie est très soignée. GODOFRIDUS peut être ajouté à ce groupe. La légende: TRIECTO FIT PA+ désigne le palais de Maastricht. Trésor de Würzburg.

La croix est cantonnée de deux points et A O : MANRO ou MAURO MONETATIU, revers E VICO TRECTIS.

Il faut ajouter les monétaires suivants: ANSOALDO, GODEFRIDUS, RIMOALDUS, et MARICOSO; un des *triens* de THRASEMUNDUS montre une tête, à gauche casquée à l'imitation des petits bronzes URBS ROMA de Constantin.

ANSOALDO, trésor Alkersum Fohr, Dronryp, Monterberg; TRASEMUNDUS, trésor Weissenthurm.

Un *triens* d'ANSOALDO, avec trois points encadrant le pied de la croix, est du même coin de droit mais plus ancien, que THRASEMUNDUS casqué. Ce fait a été constaté par J. Lafaurie d'après l'examen des empreintes.

6. **CROIX CENTREE.** La croix ne coupe pas l'inscription. Elle peut avoir des branches égales, être inscrite dans un cercle, ne pas être accompagnée d'un autre motif. Ces pièces émanent des mêmes ateliers mais aucune ne provient de Huy. Les monétaires ont déjà été rencontrés dans les catégories précédentes.

a. Pas de couronne:

Dinant; BERTEMARO, AMI..IN (Amerino)

Namur: ADELFA

Maastricht: GRIMOALDUS et MADELINUS.

b. Dans une couronne, une petite croix grecque:

Namur: ADELEO, au revers: NAMUCO C.

Maastricht: MADELINUS.

Namur (?): grande croix à branches égales coupant la légende: AUDEMARUS.

7. **LES DENIERS D'ARGENT.** Bien qu'il n'y ait pas de denier attribuable, avec certitude, à notre région, je tiens à évoquer les suivants:

Charles Martel (715 - 741): denier assez fruste, avec CA déterminé par Lelewel. Il provient du Midi.

Enfin, nous avons un denier avec tête dont le revers possède deux cercles entrecroisés. Il est parfois attribué à Autun, à cause d'un autre denier portant trois fractions de cercle en triangle. Au siècle dernier, il fut aussi attribué à Maastricht, à cause des deux cercles entrecroisés qui se trouvent au revers de deniers de Pépin le Bref et de Charlemagne.

Un exemplaire a été trouvé lors des dernières fouilles de la place Saint-Lambert à Liège.

VI. REFLEXIONS ET HYPOTHESES

La production est relativement abondante. Il existe plusieurs monétaires pour chaque atelier et certains monétaires, ont plusieurs types. Si des monnaies sont connues en plusieurs exemplaires variés, en revanche, les identités de coins sont rares. La facture des pièces s'améliore avec le temps, particulièrement à Maastricht. Aucune pièce ne porte d'indication de valeur mais les poids (sous réserve de l'alliage) sont très raisonnables.

Les monétaires, par l'apposition de leur nom, garantissaient la production qu'ils signaient. Ils recevaient, sans doute, des directives utiles pour conserver une certaine homogénéité au monnayage.

On peut conjecturer que les maires du palais de la famille carolingienne ont dû promouvoir l'émission de monnaies dans une région où ils avaient des possessions importantes.

D'autre part, le rôle important d'Eloi sur la monnaie, à la cour de Clotaire II et de ses successeurs, a été bien mis en lumière par J. Lafaurie. Les monnaies portant le nom du saint reflètent une amélioration de la gravure. Les fonctions d'Eloi l'ont mis en contact avec les maires du palais d'Austrasie jusqu'au début de 641. On peut se demander si l'amélioration, également constatée à Maastricht vers cette époque, lui est totalement étrangère.

Les quelques trente-six monétaires n'ont, chacun, dirigé qu'un seul des ateliers mosans. Certains d'entre eux ayant utilisé plusieurs types, leurs fonctions ont pu se prolonger, sans être de longue durée. S'agissait-il d'un échelon modeste du *cursus honorum* mérovingien, ou d'une fonction accessoire d'un dignitaire important ?

Certains des monétaires attirent l'attention :

CHRODEBERTUS, monétaire à Maastricht vers 625; probablement un Chrodoïnide, à rapprocher d'un évêque de Tours du même nom, vers 660, et du duc CHRODEBERTUS de Hesbaye qui, en 741, fait une donation à Saint-Trond, et à qui fut confiée la garde de l'évêque Eucharius, d'Orléans; à Anvers, vers la même époque, apparaît le monétaire CHRODIGISILUS.

BOBONE, monétaire à Huy, est à rapprocher: du *thesaurarius* de Clotaire II qui accueille Eloi au palais vers 610; du duc Bobon, neveu du diacre Adalgisel-Grimo; de l'*inluster vir* cité dans une charte de Sigebert III (634 - 656) pour Stavelot en 648.

BERTELINO, monétaire à Huy et Trèves. Un *domesticus* Bertelinus est cité comme témoin dans la même charte de 648. Un triens à son nom se trouvait dans le trésor de Huy.

GRIMOALDUS, monétaire à Maastricht et à Duerstede. A rapprocher du maire du palais de Sigebert III (634 - 656). Cité comme *inluster vir*, dans la charte de Stavelot de 648.

Grimoald avait connu Eloi, sinon déjà sous Clotaire II, en tout cas, sous Dagobert I (de 624 à 641).

La charte de Stavelot est postérieure à la carrière politique d'Eloi, lequel avait installé Remacle à Solignac.

Une charte de Childeric III exempte, en 744, Stavelot du tonlieu de Huy et de Dinant. On se souviendra que de nombreux textes du Xe et du XIe siècle associent la monnaie au tonlieu et au marché.

BIBLIOGRAPHIE

- ALENUS-LECERF, J., 1983 - Le cimetière de Vieuxville, in *Archaeologia Belgica*, 253, *Conspectus MCMXXXII*, Bruxelles, pp. 74-77.
- BAUER, H.-U., 1951 - Der Triens des Rauchomaros, in *Schweizer Munzblätter*, 2, pp. 96 - 102.
- BLANCHET, A., DIEUDONNE, A., 1912 - *Manuel de numismatique française*, t.1, Paris. Réimpression, Bologne.
- de BELFORT, A., 1892 - 1895 - *Description générale des monnaies mérovingiennes*, 5 vols, Paris.
- ENGEL, A., SERRURE, R., 1891 - *Traité de numismatique du moyen âge*, t. 1, Paris. Réimpression, Bologne, 1964.
- LAFaurie, J., 1960 - Le trésor d'Escharen, in *R.N.*, 6e série, t.II, pp. 153 - 210, pl. XI - XII.
- LAFaurie, J., 1961 - Les routes commerciales indiquées par les trésors et les trouvailles monétaires mérovingiens, in *Moneta e scambi nell'alto medioevo*, Spolete, pp. 231 - 278.
- LAFaurie, J., 1967 - Panorama de la numismatique mérovingienne, in *B.C.E.N.*, 4, pp. 41 - 51.
- LAFaurie, J., 1968 - Observations sur des monnaies d'or attribuables à Thierry Ier, fils de Clovis, in *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, pp. 30 - 39, pl. I.
- LAFaurie, J., 1977 - Nouvelles recherches sur le trésor de Chissey en Morvan (Saône et Loire), lieu-dit Buis, in *B.S.F.N.*, 32, pp. 211 - 216.
- LAFaurie, J., 1977 - Eligius monetarius, in *R.N.*, 6e série, t.XIX, pp. 111 - 151.
- LAFaurie, J., 1979 - Un tremissis inédit de Clotaire II, signé d'Eligius, in *B.S.F.N.*, 34, pp. 500 - 502.
- LAFaurie, J., 1983 - Le trésor de monnaies du VIe siècle, découvert à Alise-Sainte-Reine, en 1804, in *R.N.*, 6e série, t. XXV, pp. 101 - 138, pl. XIX - XXII.
- LALLEMAND, J., 1965 - Vedrin, sous d'or de Magnus Maximus à Anastase, in *Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des médailles, Etudes numismatiques*, 3, Bruxelles, pp. 109 - 144, pl. II - XII.
- LEGENTILHOMME, P., 1940 - *Mélanges de numismatique mérovingienne*, Paris.
- MEERT, C., 1960 - Les monnaies mérovingiennes de l'atelier de Dinant, in *R.B.N.*, CVI, pp. 267 - 284, pl. XIV.
- PROU, M., 1896 - *Les monnaies mérovingiennes*, Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque Nationale, Paris. Réimpression, Graz, 1969.
- ROOSENS, H., 1978 - Ueberlegungen zum Sarkophag von Amay, in *Archaeologisches Korrespondenzblatt*, 8, Mainz, pp. 237-241.
- STAHL, A., M., 1982 - *The merovingien coinage of the region of Metz*, Louvain-la-Neuve.
- STIENNON, J., 1977-1978 - Le sarcophage de Sancta Chrodoara à Saint-Georges d'Amay, in *B.C.A.H.C.*, XV, Amay, pp. 75-88.
- VANHOUDT, H., 1982 - De merovingische munten in het pennigkabinet van de Koninklijke Bibliotheek te Brussel, in *R.B.N.*, CXXVII, pp. 97 - 104, pl. VIII - XVI.
- VANNERUS, J., 1947 - Où chercher dans nos contrées les ateliers monétaires mérovingiens ?, in *R.B.N.*, XCIII, pp. 41 - 56.
- YVON, J., 1953 - Note sur deux groupes de monnaies mérovingiennes du Nord-Est de la Gaule, in *R.N.*, 5e série, t. XV, pp. 68 - 75, pl. II.

DISCUSSION

Président de séance: G. DE BOE

J. WILLEMS

Manifeste son intérêt concernant le clan des Chrodoïnides dont un personnage important était monétaire à Maastricht. Au sujet de la monnaie frappée à Huy, le terme *castrum* peut-il signifier fortification ?

H. FRERE

L'appellation de *castrum* pour Huy est naturelle. De plus, elle est corroborée par les textes de l'époque. Il est intéressant de constater que sur les *trientes* de Maastricht on ne trouve pas la mention de *civitas*. Signalons également un *triens* du monétaire Godofredus, frappé TRIECTO FIT PA+. Ce qui signifie: "à Maastricht, au palais". En effet, il existait deux *palatia*: celui d'Herstal et celui de Maastricht. On a conjecturé que plus tard, l'évêque avait quitté Maastricht, pour se débarrasser du voisinage du comte palatin.

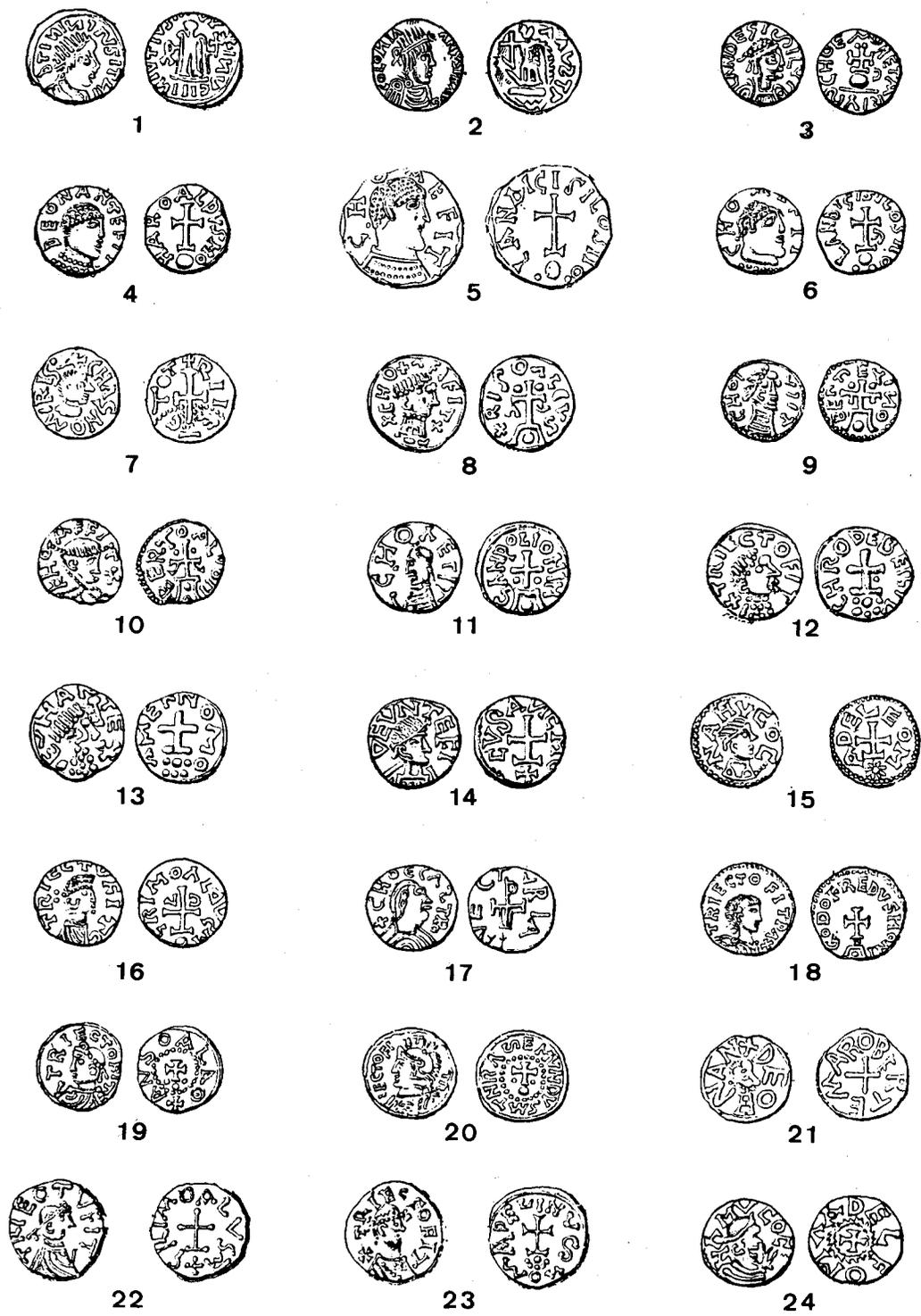


FIGURE 1 — Monnaie d'argent anglo-saxonne de Huy.

Monnaie d'argent anglo-saxonne de Huy

Jean-Marc DOYEN

Les fouilles du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz dans l'église Saint-Martin de Huy, sous la direction de Jacques Willems, ont permis la découverte d'une remarquable petite monnaie d'argent. Cette pièce fut récoltée, intégrée dans la masse d'un mortier de sol antérieur aux derniers murs de l'église. La pièce a été repérée au détecteur de métaux par F. Momber qui collaborait aux travaux de M. Dandoy et A. Orban. L'exemplaire a disparu depuis, mais un moulage avait été réalisé peu de temps avant et c'est à partir de cette empreinte que nous avons réalisé la description suivante:

Avers: Tête diadémée à droite, à l'intérieur d'un cercle de grènetis en forme de serpent (?). Vestiges de la légende OTAV $\overline{\text{m}}$ VΛHVΛIIO (et variantes).

Revers: Croix accostée de deux annelets. Au-dessus, un oiseau tourné à droite. Devant son bec: petits globules (grappe de raisins ?), le tout dans un cercle de grènetis en forme de serpent. A l'extérieur, légende]ωOVOC[.

Ar bas; poids non noté; rapport des axes: probablement 3; diamètre 11.6 x 10.7 mm.

KEARY, C.F., 1887 - *A Catalogue of English Coins in the British Museum. Anglo-Saxon Series*, vol. 1, Londres, pl. III, n° 11, type 27(b).

OMAN, C., 1931 - *The Coinage of England*, Oxford, p. 9, pl. I, n° 15.

RIGOLD, S.E., 1960 - The two primary Series of Sceattas, in *British Numismatic Journal*, XXX, pp. 6-53.

BROOKE, G.C., 1963 - *English Coins from the Seventh Century to the Present Day*, Londres, pl. I, n° 21.

Les pièces de cette série, assez fréquentes, ont été attribuées à Laon par A. de Belfort (de BELFORT, A., 1892 - 1894) sur base de l'analogie avec les revers des deniers à la légende *Laudunum*. Toutefois, l'origine anglo-saxonne de ces monnaies est incontestable, même si elles ont circulé jusque dans le sud de la Gaule (LAFaurie, J., 1969). Le nom qui leur a été donné, *sceat*, est un terme qui apparaît sous le règne d'Alfred, à la fin du IXe siècle, dans la transcription du code d'Aethelbert roi de Kent (vers 601 - 604) pour désigner le vingtième de sou (ou shilling) (LAFaurie, J., 1969, p. 137). Les restes d'inscriptions qui apparaissent sur les deux faces de notre monnaie sont une version généralement

dégénérée d'une légende lue *Taumanua* (ΤΑ VΗmV ΛΗVΑ) par Jean Lafaurie (LAFAURIE, J., 1969, p. 141). Les *sceattas* de ce type pèsent en général 1.20 - 1.30 g environ. L'aloi est habituellement fort élevé et se situe vers 940/960 M d'argent et 20/50 M d'or, mais quelques exemplaires montrent une teneur en fin nettement plus faible, entre 220 et 720 M d'argent, 300 M de cuivre et 30 M d'or. La pièce de Huy, si l'on se réfère à la description qu'en donne J. Willems ("billon") doit sans doute se rapporter à cette seconde catégorie.

La chronologie reste très délicate à fixer. Ces exemplaires, à bas titre d'or, sont à situer à la fin du VIIe siècle, mais il est fort probable que le véritable développement de ce monnayage est à placer dans la première moitié du VIIIe siècle, voire même vers le milieu de ce siècle pour les exemplaires les plus débasés. Quoi qu'il en soit, ils apparaissent dans les trésors de Plassac (Gironde) et de Saint-Pierre-les-Etieux (Cher) après 730 - 735. L'origine continentale ou insulaire reste encore très discutée (HILL, D., METCALF, D.M., 1984). Toutefois, le monnayage anglo-saxon est très largement diffusé sur le continent, où de nombreux trésors sont connus: dépôts de Franeker, Hollum, Barte, monnaies du site de Domburg (HILL, P.V., 1954) ainsi que les trésors de Lutje Saaksum et de la "province de Groningen" (HILL, P.V., 1955; LAFAURIE, J., 1969, p. 111, carte n° 1). La Belgique semble assez pauvre en monnaies de ce type (ou plutôt de ces types, car il existe un certain nombre de classes dans le monnayage anglo-saxon), mais il s'agit fort probablement d'un manque d'études sur un monnayage souvent ingrat et complexe. Aux exemplaires cités dans notre note consacrée à un denier mérovingien inédit (Aquitaine ?) découverts sur le site du Fort de Huy (DOYEN, J.-M., 1983 - 1984, p. 294, notes 10 - 13), à savoir La Panne (de LÖE, A., 1939, p. 149, fig. 116; RAHIR, E., 1928, p. 257, fig. 122), Namur ⁽¹⁾ et Furfooz (BRULET, R., 1978, p. 208, fig. 50), nous pouvons désormais ajouter Huy elle-même.

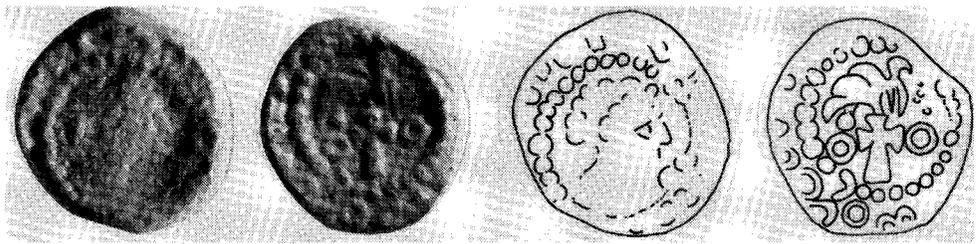
La circulation monétaire du Haut Moyen Age, contrairement à une idée solidement ancrée dans les esprits de nombreux historiens et numismates, est loin d'avoir été quantité négligeable (DOYEN, J.-M., LOUMAYE, G., VANHOUDT, H., à paraître; DOYEN, J.-M., LEMANT, J.-P., à paraître). Le problème devrait être repris à la base: corpus des types connus, chronologie fiable, ensuite répertoire des monnaies de sites et étude de la circulation monétaire. Les résultats seront sans doute assez surprenants: trois siècles de notre histoire (450 - 750) sont largement tributaires de la numismatique.

Nous tenons à remercier Monsieur Jacques Willems de nous avoir confié pour étude cette monnaie remarquable issue des fouilles du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz. Cette note doit, une fois encore, son contexte historique à l'amabilité de Jean Lafaurie, directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris). Monsieur Hugo Vanhoudt nous a aimablement communiqué des renseignements sur les monnaies anglo-saxonnes découvertes aux Pays-Bas.

(1) *Sceat* du type BMC 5, BROOKE 7 (0.82 gr). Pièce inédite signalée par Madame J. Lallemand (Cabinet des Médailles). L'étude du matériel numismatique découvert dans la Sambre à Namur est sous presse.

BIBLIOGRAPHIE

- BRULET, R., 1978 - *La fortification de Hauterecenne à Furfooz*, Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, XIII, p. 208, fig. 50.
- de BELFORT, A., 1892 - 1894 - *Description générale des monnaies mérovingiennes*, 5 vols, Paris, n° 6208-6211.
- de LÖE, A., 1939 - *Belgique Ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, t. IV: *La période franque*, Bruxelles, p. 149, fig. 116.
- DOYEN, J.-M., 1983 - 1984 - Un denier mérovingien inédit découvert à Huy (Liège), in *B.C.A.H.C.*, Amay, XVIII, pp. 291 - 296.
- DOYEN, J.-M., LEMANT, J.-P., à paraître - *Une monnaie d'argent anglo-saxonne découverte à Château-Porcien (Département des Ardennes, France)*.
- DOYEN, J.-M., LOUMAYE, G., VANHOUDT, H., à paraître - *Une nouvelle monnaie d'argent mérovingienne découverte à Huy*.
- HILL, D., METCALF, D.M., (édit.), 1984 - *Sceattas in England and on the Continent. The Seventh Oxford Symposium on Coinage and Monetary History*, in *B.A.R.*, 128, Oxford.
- HILL, P.V., 1954 - Anglo-Saxon and Frisian Sceattas in the light of Frisian Hoards and Site Finds, in *J.M.P.*, 41, pp. 11 - 18, pl. 1-2
- HILL, P.V., 1955 - Two Hoards of Sceattas from the Province of Groningen, in *J.M.P.*, 42, pp. 104 - 105, pl. X.
- LAFaurie, J., 1969 - Monnaies d'argent mérovingiennes des VII^e et VIII^e siècles: les trésors de Saint-Pierre-les-Etieux (Cher), Plassac (Gironde) et Nohanent (Puy-de-Dôme), in *Revue Numismatique*, XI, pp. 38 - 219, trésor de Plassac, n° 163, pl. XX (= *BN*, anglo-saxonnes n° 1112), trésor de Saint-Pierre-les-Etieux, n° 94, pl. XVI.
- RAHIR, E., 1928 - *Vingt-cinq années de recherche*, Bruxelles, p. 257, fig. 122.



transcrit
FIGURE 1 — Monnaie d'argent anglo-saxonne de Huy.

Séance de clôture

Jacques WILLEMS

Mesdames, Messieurs,

Généralement, les symposiums relatifs à un sujet historique précis attirent peu de monde. Notre colloque a cependant drainé durant trois jours plus de cent cinquante participants. Dès lors, comment ne pas se réjouir d'un tel succès. Succès dû tant à la qualité des exposés qu'à l'efficacité de l'organisation.

Je remercie donc chaleureusement les orateurs, les participants, les organisateurs ainsi que tous ceux qui ont donné de leur temps à la réalisation de cette rencontre.

Si toutes les communications nous ont enchantés, nous regrettons néanmoins d'avoir limité dans le temps le développement de certains exposés. Je pense notamment aux découvertes sensationnelles de Monsieur Lemant dans la région de Charleville-Mézière et aux fouilles dirigées par Madame Alénus-Lecerf au cimetière de Vieuxville dont la particularité est une occupation s'étalant du Ve au VIIe siècle.

Je réitère mes remerciements à toutes les personnes présentes et cède la parole à Monsieur le Professeur Stiennon.

Merci.

Séance de clôture

Jacques STIENNON

Mesdames, Messieurs,

Notre colloque comme toutes les réunions scientifiques ne serait que de peu d'utilité s'il n'offrait l'occasion d'une triple remise en question. Remise en question de certains problèmes ponctuels suscités par l'une ou l'autre communication, remise en question des méthodes utilisées dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie, remise en question personnelle aussi de son propre savoir.

Et si ces trois journées ont été un succès, c'est parce que chacun de nous s'est livré à une réflexion critique et a fait bénéficier tous les participants des fruits de cette réflexion. Pour ma part, après tant d'années passées à aller de l'histoire à l'archéologie, de l'archéologie à l'histoire, comment ne pas me réjouir en constatant, grâce à notre colloque, que la collaboration entre historiens et archéologues est devenue si étroite que l'on ne peut même plus parler de collaboration mais de travail en commun envisagé en profondeur. Voilà bien, et je suis sûr que vous le partagez, un motif sérieux de légitime satisfaction. Gardons-nous cependant de tous sentiments excessifs d'auto-satisfaction. C'est le regretté André Boutmy, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles qui, jadis, nous engageait à nous méfier de trop belles déclarations sur la pluridisciplinarité et sur la nécessaire collaboration des disciplines qui gravitent autour de la recherche historique. Il craignait, et il n'avait pas tout à fait tort, qu'elle ne dissimule un alibi pour ne pas traduire ce commun effort dans les faits concrets. Un peu comme ces chœurs de l'opéra ou de l'opérette, qui répètent indéfiniment "partons, partons" en faisant du sur place.

J'ai connu de jeunes archéologues plein de talent qui, il y a une quinzaine d'années, craignant d'être contaminés par l'histoire, envisageaient l'étude de tel donjon ou de tel château médiéval dans une perspective archéologique exclusive et s'interdisaient tout recourt à la documentation avant d'avoir terminé leur enquête. Ils ont bien changé depuis et s'affirment aujourd'hui comme les partisans les plus résolus et les plus efficaces d'une étroite association entre l'histoire et l'archéologie.

Association et non pas fusion, ce serait la pire erreur que de tenter une assimilation impossible. Chacune de ces deux disciplines doit garder son identité et aussi la spécificité de ses méthodes. La période mérovingienne que nous avons scrutée pendant trois jours est d'ailleurs un champ privilégié pour mesurer les différences irréductibles qui existent entre l'histoire et l'archéologie. S'agissant de ces hautes époques, l'histoire devient de la macro-histoire tandis que l'archéologie fait en quelque sorte de la micro-histoire ou de la micro-photographie. La première est à la poursuite incessante d'une chronologie la plus assurée possible, la seconde s'efforce d'établir surtout des rapports d'antériorité et de postériorité. D'autre part, l'une et l'autre sont bien obligées d'accepter les résultats que chacune obtient en mettant en oeuvre ses propres moyens de haute spécialisation. Au bout du compte, c'est un sentiment de mutuelle confiance qui doit amener historiens et archéologues. Vous avouerais-je que ce sentiment de confiance, je l'ai perçu tout au long de ce colloque et je crois sincèrement que c'est là une des raisons de sa réussite.

Peut-être vous étonnerez-vous de me voir m'étendre sur des considérations un peu générales et à cet égard, permettez-moi de terminer sur une note plus personnelle. Ce colloque est en effet le dernier auquel j'assiste avant d'abandonner bientôt mes enseignements et la vie active d'historien de l'art. C'est vous dire combien j'en ai savouré les moindres instants. Permettez-moi aussi, après avoir fait ce plaidoyer en faveur de l'association entre l'histoire et l'archéologie, de me réjouir d'avoir pour successeurs, dans le domaine de l'archéologie médiévale et post-médiévale, Marcel Otte qui a été une des chevilles ouvrières de ce colloque et dans le domaine de l'histoire médiévale et de la paléographie, Jean-Louis Kupper dont les savants travaux ont éclairé bien des questions qui ont été abordées au cours de ces trois journées. Ils ont déjà réalisé concrètement cette amicale collaboration que j'appelais de tous mes voeux et je les en remercie de tout coeur. Enfin, ai-je besoin de dire quel profit et quel enrichissement j'ai retiré, depuis des années, des contacts quasi permanents que j'entretiens avec les membres du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz sous la dynamique présidence de Jacques Willems. Je vous invite et ce sera mon dernier mot à les applaudir chaleureusement et d'associer à vos applaudissements le secrétariat du colloque: Vanna Dol, Jean-Pol Perin, Nicolas Cauwe et Jean-Marcel Evrard.

Je vous remercie.

La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan

COLLOQUE INTERNATIONAL DU 22 AU 24 AOUT 1985

PROGRAMME

JEUDI 22 AOUT 1985

- 9.30 Accueil des participants à la collégiale d'Amay.
- 10.00 **Allocutions d'ouverture**
M. DUMONGH, Bourgmestre d'Amay
R. COLLIGNON, Député-Echevin d'Amay
J. WILLEMS, Président du colloque
- Conférence inaugurale**
Professeur J. STIENNON
Visite du musée (documents provenant de sites mérovingiens de la région).
- 12.00 Repas.
- Première séance de travail**
Président : Dr H. BÖHME
Secrétaire : J.-M. EVRARD
- 14.30 G. DE BOE
"Un village germanique (deuxième moitié du IV^e s. - début du Ve s.) à Neerharen-Rekem".
- 15.00 A. DIERKENS
"Quelques aspects de la christianisation en pays mosan à l'époque mérovingienne".
- 15.30 J.-L. KUPPER
"Aspects historiques de la civilisation mérovingienne en pays mosan: le transfert du siège épiscopal Tongres-Maastricht à Liège".
- 16.00 R. BIT
"Nécropole de Saint-Victor à Huy".
- 16.30 M. OTTE
"L'occupation mérovingienne de la place Saint-Lambert à Liège".
- Synthèse et débat.

VENDREDI 23 AOUT 1985

- 9.00 Visite du Musée Curtius.
Conférence sur les sarcophages mérovingiens du bassin mosan par L. ENGEN et E. THIRION.
- 11.00 Visite du musée de l'Université et exposition du matériel mérovingien des sites de la région de Liège.
Présentation par M. OTTE et P. HOFFSUMMER.
- 12.30 Repas.
- 14.00 **Deuxième séance de travail**
Président : A. DASNOY
Secrétaire : G. de PIERPONT
- 14.30 C. TILKIN-PETERS
"Traits particuliers et évolution de la céramique mérovingienne des régions mosanes".
- 15.00 J. WILLEMS
"La production céramique à l'époque mérovingienne dans la région Hutoise".
- 15.30 J. ALENUS - LECERF
"Le cimetière mérovingien de Vieuxville".
- 16.00 R. BRULET
"Les sites fortifiés du Bas-Empire et du Haut Moyen Age dans le bassin mosan".
- 16.30 P. HOFFSUMMER
"L'implantation mérovingienne de Sclayn, (Andenne)".
- Synthèse et débat.

SAMEDI 24 AOUT 1985

- Troisième séance de travail**
Président : G. DE BOE
Secrétaire : J.-M. SARLET
- 9.00 A. DASNOY
"Les cimetières mérovingiens de la Meuse namuroise".
- 9.30 H. FRERE
"La numismatique mérovingienne en pays mosan".
- 10.00 J.-P. LEMANT
"Aspect du peuplement belgo-franc dans la haute vallée mosane (de Givet à Verdun)".
- 10.30 H. ROOSENS
"La damasquinure mérovingienne en pays mosan".
- Synthèse et débat.
- 12.30 Repas.

- 14.30 **Séance de clôture** – Allocutions de:
J. WILLEMS, Président du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz.
J. STIENNON, Professeur à l'Université de Liège.
- 15.30 Réception à l'Hôtel de ville de Huy.
- 16.00 Visite du Musée de Huy et des sites mérovingiens de la ville (fouilles en cours).
Visite du site mérovingien de Sclayn (fouilles en cours), guidés par M. DELISEE
et P. HOFFSUMMER.
- 19.00 Dîner de clôture.

Liste des orateurs

Madame ALENUS- LECERF Janine
Chef de travaux
Service National des Fouilles
Parc du Cinquantenaire, 1
B - 1040 BRUXELLES

Monsieur BIT Richard
Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz
Rue Reine Astrid, 20
B - 4130 ENGIS

Monsieur BRULET Raymond
Chercheur qualifié au F.N.R.S.
Chargé de cours aux
Universités de Liège et de Paris
Collège Erasme S.M.
Centre de Recherches
d'Archéologie Nationale
Place Blaise Pascal, 1b
B - 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

Monsieur DASNOY André
Conservateur du Musée
Archéologique de Namur
Faculté Notre-Dame à Namur
28, rue de l'Ange
B - 5000 NAMUR

Monsieur DE BOE Guy
Directeur du Service
National des Fouilles
Parc du Cinquantenaire, 1
B - 1040 BRUXELLES

Monsieur DIERKENS Alain
Chargé de Recherches au F.N.R.S.
Chargé de cours
Université Libre de Bruxelles
Av. F.D. Roosevelt, 50
B - 1050 BRUXELLES

Monsieur ENGEN Luc
Conservateur de l'Institut
Archéologique Liégeois
Musées d'Archéologie et d'Arts
décoratifs
B - 4000 LIEGE

Monsieur FRERE Hubert
Chargé de cours U.C.L.
15, rue de la Province
B - 4100 SERAING

Monsieur HOFFSUMMER Patrick
Assistant
Université de Liège
C.R.A.
Place du XX Août, 7
B - 4000 LIEGE

Monsieur KUPPER Jean-Louis
Chercheur qualifié au F.N.R.S.
Maître de conférence
Université de Liège
Cité Carlier, 77
B - 4831 LIMBOURG

Monsieur LEMANT Jean-Pierre
Président de la Société de
Recherches Archéologiques du
Canton de Givet
8, quai de la Porte Noire
F - 08000 CHARLEVILLE - MEZIERES

Monsieur OTTE Marcel
Professeur
Université de Liège
Place du XX Août, 7
B - 4000 LIEGE

Monsieur ROOSENS Heli
Directeur Honoraire
Service National des Fouilles
Parc du Cinquantenaire, 1
B - 1040 BRUXELLES

Monsieur STIENNON Jacques
Professeur
Université de Liège
Place du XX Août, 32
B - 4000 LIEGE

Monsieur THIRION Eugène
Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz
Rue d'Andrimont, 5, Bte 021
B - 4000 LIEGE

Madame TILKIN - PETERS Catherine
Assistante
Université de Liège
C.R.A.
Place du XX Août, 7 - Bât. A1
B - 4000 LIEGE

Monsieur WILLEMS Jacques
Président du Cercle Archéologique
Hesbaye-Condroz
6A, rue des Ecoles
B - 4140 AMAY

LISTE DES SECRETAIRES

Monsieur EVRARD Jean-Marcel
Assistant
Université de Liège
Rue de Verviers, 24
B - 4671 BATTICE

Monsieur de PIERPONT Géry
Etudiant
Université de Liège
Avenue Albert 1er, 10
B - 4920 CHAUFONTAINE

Monsieur SARLET Jean-Michel
Etudiant
Université de Liège
Rue de Campine, 99
B - 4000 LIEGE

Liste des participants

Monsieur ALIE Victor
Rue de l'Ecole, 9
B - 6661 MONT - HOUFFALIZE

Monsieur ANTOINE Jean-Louis
Avenue Jean Pochet, 40
B - 5001 BELGRADE (Namur)

M. et Mme BARENTSEN Albert
Logne, 13
B - 4084 LOGNE

Monsieur BAUWENS Pierre
Rue D. Léga, 7 B
B - 4140 AMAY

Monsieur BEAUJEAN Robert
Grand-Route, 294
B - 4110 FLEMALLE

Monsieur BERLAND Jean-Luc
Rue Haute, 2
B - 7443 LENS

Monsieur BERTHOLET Paul
Rue du Roi Chevalier, 19
B - 4870 THEUX

Monsieur BERTRAND Henri
Rue Vandervelde, 7
B - 4140 AMAY

Monsieur BERTRAND Paul
Route de Huy, 3
B - 5080 BURDINNE

Monsieur BERTRAND Patrice
Rue d'Altkirch, 22
F - 08600 GIVET

Madame BOSSON Anne
Rue de Jupille, 8
B - 4610 BEYNE - HEUSAY

Monsieur BEUTLER Christian
Avenue d'Italie, 111
B - 75013 PARIS

Monsieur BLIECK Gilles
Archéologue Municipal
Direction des Etudes
Hôtel de Ville
F - 59033 LILLE CEDEX

Monsieur BOUVY COUPERY
de SAINT GEORGES M.L.P.G.J.
Rue Foxhalle, 6
B - 4622 AYENEUX

Monsieur BRASSEUR Frédéric
Rue Albert Poulain, 66
F - 08000 CHARLEVILLE - MEZIERES

Monsieur BUISSON Jérôme
Chemin du petit Buisson
F - 51160 POURCY

Monsieur BURNET Albert
LE SOIR
Place de Louvain, 21
B - 1000 BRUXELLES

Monsieur CABUY Yves
Windmutslaan, 10
B - 1711 DILBEEK

Madame CAES Chantal
Bloemenweg, 82
NL - 6221 TW MAASTRICHT

Madame CAHEN - DELHAYE Anne
Service National des Fouilles
Parc du Cinquantenaire, 1
B - 1040 BRUXELLES

Madame CALLUT Michèle
Rue Pansy, 318
B - 4320 MONTEGNEE

M. et Mme CATTELAINE Pierre
Rue J.B. Périquet, 14
B - 6398 OIGNIES-EN-THIERACHE

Monsieur CAUWE Nicolas
 Rue d'Harscamp, 2
 B - 4020 LIEGE

Madame CESSION - LOUPPE Jacqueline
 Rue des Arts, 35
 B - 1400 NIVELLES

Monsieur CHEVROT Jean-François
 Rue de Bucarest, 14
 F - 75008 PARIS

M. et Mme CHRISTOPHE
 Rue Sous-les-Roches, 4
 B - 5200 HUY

Monsieur P.J. CLAYES
 Avenue des Martinets, 36
 B - 1160 BRUXELLES

Monsieur COLLET Francis
 Les Aclots,
 B - 6920 WELLIN

Madame CRESPIN - LECLERCQ Henriette
 Rue St Laurent, 291
 B - 4000 LIEGE

Monsieur DE COCK Stephan
 Nieuwe Beggaardenstraat, 44
 B - 2800 MECHELEN

Madame CONTENT - WERY Marcelle
 Rue Joseph Wauters, 28
 B - 4140 AMAY

Madame CORBIAU Marie-Hélène
 Rue Hobbema, 21
 B - 1040 BRUXELLES

Monsieur CRUZ Franck
 Place du Pâtre, 5
 F - 84140 AVIGNON

Monsieur DANDOY Marc
 Rue du Val Notre Dame, 344
 B - 5240 MOHA

Mademoiselle DANTHINE Hélène
 Rue du Parc, 67
 B - 4020 LIEGE

Monsieur et Madame DELARUE
 Rue Forgeur, 28
 B - 4000 LIEGE

Monsieur DELHAMENDE Gustave
 Rue du Mont Falise, 195
 B - 5200 HUY

Monsieur DELISEE Maurice
 Sur la Reppe, 18
 B - 5220 ANDENNE

Monsieur DEMANET
 Rue d'Alconval, 51
 B - 1420 BRAINE L'ALLEUD

Madame DE RYCK Annie
 Tiensesteenweg, 173
 B - 3200 LEUVEN

Madame DE PIREY Dominique
 Rue Paul Deroulede, 33
 F - 78290 CROISSY-SUR-SEINE

Madame DE POORTER Alexandra
 St-Hubrechtstraat, 69
 B - 8800 ROESELARE (W-VL)

Monsieur de SOUZA Manuel
 Chez Madame GAONAC'H
 Rue Romain Rollant, 9
 F - 76000 ROUEN

Monsieur DE WAHA Michel
 Avenue Capitaine Fossoul, 12
 B - 1070 BRUXELLES

Mademoiselle DHEM Catherine
 Rue des Croisiers, 11
 B - 5200 HUY

Monsieur DIJKMAN Wim
 Bloemenweg, 82
 NL - 6221 TW MAASTRICHT

Madame DONNAY Camilla
 Rue Saxe-Cobourg, 14
 B - 1030 BRUXELLES

Monsieur DOCQUIER Jules
 Rue Pirka, 34
 B - 4140 AMAY

Monsieur DUCHESNE Alphonse
 Rue de la Paix, 28
 B - 4140 AMAY

Monsieur DUPONCHEEL Christian
 Ancienne Cure
 B - 5976 PIETREBAIX

Monsieur DUVOSQUEL Jean-Marie
 Rue de L'Etoile Polaire, 37
 B - 1080 BRUXELLES

Monsieur ELDUREFF Nicolas
Rue des Capucins, 32
F - 51100 REIMS

Monsieur EUBELLEN Michel
Hameau de Montfort, 3 A
B - 4050 ESNEUX

Professor V.I. EVISON
Birkbeck College
Malet street
GB - LONDON WC1E 7HX

Monsieur EVRARD Maurice
Au Tilleul, 113
B - 6921 CHANLY

Monsieur FRANCOISE DIT NIRET Luc
Direction des Antiquités
Place de Chambre, 6
F - 57045 METZ

M. et Mme GABRIEL-MALIET
Martine et Vincent
Rue Boucher de Perthes, 23
F - 59800 LILLE

Monsieur GASPARETTO Laurent
Mauldizy
F - 08090 CHARLEVILLE-MEZIERES

Madame GERARDS A.M.
Rue du Vertbois, 26
B - 4512 HOUSSE

Monsieur GRATIA Henri
Offaing, 2
B - 6621 HAMIPRE

Monsieur HAECK Jules
Rue des Peupliers, 26
B - 4370 GLEYE-WAREMME

M. et Mme HELLEBOUT Frédéric
Rue de l'Egalité, 25
F - 08320 VIREUX-MOLHAIN

Monsieur l'Abbé Eugène HERBECQ
Rue Daoust, 15
B - 5500 DINANT

Monsieur le Chanoine HERBECQ
Rue Daoust, 15
B - 5500 DINANT

Monsieur HOGENBOOM Jean-Paul
Rue François Droogmans, 52
B - 4140 AMAY

Madame JANICOT Annie
Rue de la Ronde Couture, 53
F - 08000 CHARLEVILLE-MEZIERES

Monsieur JANS Aloïs
Zeopoldstraat, 35
B - 2800 MECHELEN

Monsieur JOACHIM Jean
Premier Echevin
Place de l'Hôpital, 4
B - 5200 HUY

Madame JOLLY Anne-Marie
Vignory
F - 52320 FRONCLES

Monsieur LALLEMAND Marc
Quai Orban, 56
B - 4020 LIEGE

Monsieur LAMBERT Gérard
Musée Gaumais
Rue d'Arlon, 34
B - 6760 VIRTON

Madame LAMBERT - LOVENS Paula
Route d'Aubel, 24
La Minerie
B - 4660 THIMISTER

Mademoiselle LA VALLE Fulvia
Rue de Gouy, 55
B - 6168 CHAPELLE LEZ HERLAIMONT

Monsieur LEBOUTTE René
Rue Joseph Delboeuf, 6
B - 4000 LIEGE

Révérénd Abbé LEDENT Léon
Place Sainte Ode, 2
B - 4140 AMAY

Monsieur LEONARD Albert
Rue de Biber, 22
B - 4140 AMAY

Madame LEJEUNE RONVAL Renée
Avenue de la Croix Rouge, 5/63
B - 4020 LIEGE

Monsieur LEMEUNIER Albert
Musée d'Art religieux et d'Art Mosan
Quai de la Batte, 10
B - 4000 LIEGE

Monsieur LEMOINE Stéphane
Allée des Florals, 12
F - 14000 CAEN

Monsieur LENSEN Jean-Pierre
Rue de la Trairie, 8
B - 4540 VISE

Monsieur LIGOT Freddy
Rue Albert 1er,
B - 4140 AMAY

Monsieur LOISEAU Paul
Scottons, 199A
B - 6888 HAUT - FAYS

Monsieur LORREN Claude
Centre de Recherches Archéologiques
Université de Caen
F - 14032 CAEN CEDEX

Monsieur MAJEWSKI André
Avenue R. Posty-Damned
F - 08320 VIREUX-MOLHAIN

Monsieur MARCHAL Jean-Philippe
Rue de Huy, 89
B - 4370 ANDENNE

Monsieur MARQUET Arnaud
Chaussée Terwagne, 19
B - 4140 AMAY

Madame MASSET Catherine
Fabriekstraat, 51
B - 3580 NEERPELT

Monsieur MASSET Micky
Fabriekstraat, 51
B - 3580 NEERPELT

Monsieur MASSY Jean-Luc
Rue du Champé, 8
F - 57045 METZ

Monsieur MARCOLUNGO Daniel
Rue Sabarré, 88
B - 4521 VISE

Mademoiselle MATHEBE Marie-Françoise
Rue du Vieux Mayeur, 55
B - 4000 LIEGE

Madame MATHIEU Sylviane
Boulevard Général Jacques, 178
B - 1050 BRUXELLES

Monsieur MATTART Désiré
Rue des Pommiers, 67
B - 4111 FLEMALLE

Monsieur MERTENS
Avenue des Genêts, 32
B - 1970 WEZEMBEEK

Monsieur MIGNOT Philippe
Rue de Vencimont, 34
B - 5584 SEVRY

Monsieur MOMBER Francis
Vieux Thier, 92
B - 5270 MARCHIN

Monsieur MORDANT Robert
Rue Denée, 8
B - 5220 ANDENNE

Monsieur et Madame MOREAU
Rue Bossy, 11
B - 4140 AMAY

Mademoiselle MOREAU Claire
Rue Bossy, 11
B - 4140 AMAY

Monsieur MORSA Jules
Rue Aux Terrasses, 9
B - 4140 AMAY

Monsieur OBINO Jean-François
Rue des Trieux, 9
F - 08320 VIREUX-MOLHAIN

Mademoiselle OLLIVIER Laurence
C/O OLIVIER Laurent
Rue Paul Bezanson, 7
F - 57000 METZ

Monsieur PAQUOT Dominique
Rue d'Or, 10
B - 4250 GEER

Monsieur PORIGNON Stéphane
Quai du Halage, 268
B - 4131 AWIRS

Madame PARMENTIER Colette
Rue H. Dunant, 42
B - 6001 MARCINELLE

M. et Mme PETRE
Rue de la Paix, 7
B - 4140 AMAY

Monsieur PHILIPPOT Etienne
Rue A. Dumas, 70
F - 75011 PARIS

Monsieur PINON Roger
Quai de Rome, 10/031
B - 4000 LIEGE

Monsieur PITSAER André
Rue F. Benheim, 6
B - 4900 ANGLEUR

Monsieur PLUMIER Jean
Rue des Volontaires, 10
B - 5800 GEMBLOUX

Monsieur RIBOWICZ Jean-Marie
Avenue Roger Posty
F - 08320 VIEREUX-MOLHAIN

Monsieur ROCOUR Marcel
Rue Ponthière, 20
B - 4140 AMAY

Monsieur RONSMANS Johan
Tiensesteenweg, 173
B - 3200 LEUVEN

Monsieur ROOSENS Ben
Nationale Dienst voor Opgravingen
Jubelpark, 1
B - 1040 BRUXELLES

M. et Mme ROUSSEL
Chemin de la Vierge
Hameau des Fontaines
F - 27400 BRIONNE

Monsieur SACRE Jean
Avenue Reine Elisabeth, 109
B - 5220 ANDENNE

Monsieur SCUVEE Henri
Rue Wacheray, 35
B - 4000 LIEGE

Monsieur SEILLIER Claude
Grande Rue, 36
F - 62200 BOULOGNE - SUR - MER

Monsieur STIFKENS Jules
Rue Mathieu de Lexhy, 86
B - 4330 GRACE - HOLLOGNE

Monsieur STRAUS Jean
Rue d'Angleterre, 39
B - 5200 HUY

Monsieur TERMOTE Johan
Emile Verhaerenlaan, 2B
B - 8458 KOKSIJDE

Monsieur THEUWS Frans
H. Cleyndertweg, 59-1
NL - AMSTERDAM

Monsieur THION Pierre
Direction Régionale Antiquités
Place de Chambre, 6
F - 57045 METZ

Monsieur THISSE Jacques
Rue Lairesse, 37
B - 4020 LIEGE

Monsieur THIJSSSEN Jan
Keumegas, 2
NL - 6511 VP NIJMEGEN

Monsieur TIMPERMAN Michel
Avenue H. Pauwels, 9
B - 1200 BRUXELLES

M. et Mme ULRIX-CLOSSET
Rue des Wallons, 266
B - 4000 LIEGE

Monsieur VAN DEN EYNDE Guido
Dienst Openbare Werke
Wilhelminapark, 27
NL - 4800 DX BREDA

Monsieur VAN IMPE Luc
Schapenstraat, 67
B - 3000 LEUVEN

Madame VANHAEKE
Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Parc du Cinquanteaire, 10
B - 1040 BRUXELLES

Monsieur VAN REGTEREN ALTENA
Al. Eggens van Giffen Inst.
Prae-en Protohistorie,
Singel 453,
NL - 1012 WP AMSTERDAM

Madame VANTHOURNOUT Claudine
Westlaan, 33
B - 8400 OOSTENDE

Monsieur VAN SANDE Georges
Rue Marquesser, 34
B - 4140 AMAY

Monsieur VERHOEVEN Arno
Singel, 453
NL - 1012 WP AMSTERDAM

Monsieur VERMEERSCH Raymond
Rue Forière, 34B
B - 4100 SERAING

M. et Mme VIATOUR Louis
Rue Paireuses, 22
B - 4140 AMAY

M. et Mme WILLEM Léon
Rue Fanny, 78
B - 4100 SERAING

Madame WILLEMS Marie-Louise
Rue des Ecoles, 6A
B - 4140 AMAY

Monsieur WEBER Jean-Pol
Rue Grande, 71
B - 5435 LAVAUX-Ste-ANNE

Monsieur WITVROUW Jacques
Rue Biens Lefèbre, 2
B - 4108 NEUPRE

Monsieur YPEY Jaap
Haverkamp, 8
NL - 3828 HM HOOGLAND

Née de la fusion des coutumes antiques et des traditions germaniques, la civilisation mérovingienne, première de l'Occident médiéval, s'est étendue particulièrement selon les axes nouveaux formés par les grands fleuves septentrionaux : Rhin, Meuse, Escaut.

En leur centre, le bassin mosan constitue un territoire d'étude d'autant plus stimulant que les recherches y sont menées de longue date par deux disciplines sœurs, l'archéologie et l'histoire, dont il est fructueux de confronter les approches et les acquis.

La diversité même des instances engagées dans cette manifestation, chercheurs professionnels et non-professionnels, institutions publiques et privées, municipalités, forme un témoignage supplémentaire de l'intérêt porté aujourd'hui à cette région et à cette période.

Les contributions sollicitées sont donc de nature délibérément multi-disciplinaires et tenteront d'aborder les multiples facettes de la civilisation mérovingienne à partir de sources de natures différentes.

Marcel OTTE
Professeur
Université de Liège